
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01567014 4

CONTES POPULAIRES

RECUEILLIS A

BOURNOIS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

SOCIÉTÉ DES PARLERS DE FRANCE

Contentes Populaires

RECUEILLIS A

BOURNOIS

(Canton de l'Isle-sur-le-Doubs, arrondissement de Beaume-les-Dames)

PAR

CHARLES ROUSSEY

PRIX : 7 FR. 50

PARIS

CHEZ L'AUTEUR
67, rue Cardinal-Lemoine

H. WELTER, ÉDITEUR
59, rue Bonaparte

1894

PRÉFACE

Ce recueil de contes est le complément indispensable de mon *Glossaire du parler de Bournois*, comme d'ailleurs les contes eux-mêmes ne peuvent être bien compris sans le secours du glossaire.

J'ai expliqué, dans la préface du glossaire, comment je me suis trouvé dans des conditions exceptionnellement favorables pendant mon enfance pour écouter et apprendre des contes. Aussi, sur les quarante-six que je publie, j'aurais pu en reproduire seul vingt-sept. Pourtant il n'y en a qu'un qui soit de moi, ou plutôt de mon père, c'est le *Renard*. C'était mon conte favori. Mon père me l'a dit tant de fois que je sais sa version absolument par cœur, et c'est cette version que j'ai reproduite. Pour tout le reste, j'ai préféré m'en rapporter à d'autres, c'est-à-dire à la Marie Perriguey dite Daudon (65 ans), — mes sœurs Justine et Rosalie (47 et 41 ans), — Aug. Jeannerot (40 ans), — ma nièce Aurélie Bondenet (20 ans), — mon cousin Jules Beuret (38 ans), — la Gabrielle Brepson (65 ans), — E. Manuel (24 ans), — la Marie Berjun (41 ans), et enfin mon neveu Léon Brunner (20 ans), dont l'heureuse mémoire m'a fourni intactes les expressions de mon père de qui il tient une douzaine de légendes.

Les contes dits populaires ne sont pas, comme on pour-

rait le croire, connus de toutes les personnes d'une localité. Ainsi à Bournois (commune de 395 habitants), je puis citer environ les trois quarts des ménages où l'on n'en dit point, ces gens, d'un caractère particulier, ne fréquentant personne. Comme les chansons, les contes appartiennent à un groupe assez restreint de familles d'humeur gaie et qui ont conservé les anciennes habitudes. De l'avis de tous, on dit beaucoup moins de contes qu'autrefois, par ce fait même que les rassemblements à la veillée sont de moins en moins à la mode : les contes suivent le patois dans sa marche rapide de disparition. Beaucoup en ont entendu dans leur enfance qui n'en savent plus du tout. Souvent j'ai eu cette réponse : « *ā̊, lā̊ mwȅ̊ ! mõ pūr ȅ̊fã, kā̊s kė t vō̊, yā̊ prŭ ãtãdu sȁlȅ̊ dã lŭ tã, mẽ, lā̊ mwȅ̊, ĭ n mã rȅ̊vĭj pu*, ah, hélas moi ! mon pauvre enfant, qu'est-ce que tu veux, j'ai prou entendu cela dans le temps, mais, hélas moi, je ne m'en ravise plus. »

Il en est des contes comme des chansons, ceux qui les savent ne les disent pas volontiers quand on les leur demande, surtout si le solliciteur est un étranger, dans ce cas, la réponse est obstinément invariable : « *ā̊, lā̊ mwȅ̊ ! ĭ nã sē̊ pwē̊*, ah, hélas moi ! je n'en sais point. Je signale ce fait pour montrer combien la tâche de l'enquêteur est difficile lorsqu'il n'est pas du pays, et qu'il doit bien se garder, malgré tous ses efforts, de croire qu'il a tout recueilli ce qui se raconte dans les endroits qu'il a visités.

Les contes populaires se divisent en deux catégories : ceux que l'on dit ouvertement, à la veillée, devant tout le monde, et ceux qui se racontent aux champs dans les *ŭdjō*, groupes d'ouvriers étrangers à la famille. Ici, on va exprès jusqu'à l'extrême limite, c'est un sujet d'une gaieté sans

égale, et souvent la sauce est d'autant plus pimentée qu'il se trouve des jeunes filles parmi les ouvriers

Fidèle à mon plan de ne donner que des documents humains, tels que le psychologue les désire, je ne me permets aucune retouche. Les contes, même de la première classe peuvent paraître grossiers aux lecteurs délicats, mais ils sont jugés tout autrement à Bournois : les expressions crues font partie du langage journalier et n'offensent personne ; je les traduis fidèlement. Quant à ceux de la seconde classe, dont la grossièreté est voulue, mais seulement dans une intention facétieuse et non immorale, je les donne aussi, mais je ne les traduis pas. Ceux qui auront besoin de les lire y parviendront aisément à l'aide du glossaire. Pour les autres lecteurs, ils me paraissent suffisamment défendus par le patois et par la transcription.

Si l'on ajoute aux contes que j'ai réunis *Barbe-Bleue* et *Le Petit-Poucet*, on aura le répertoire complet de tout ce qui se raconte à Bournois.

Une chose m'a frappé dans mes investigations : c'est que les contes ne s'implantent pas aussi facilement qu'on pourrait le croire dans tel ou tel pays. Il semble, au contraire qu'ils demandent, comme les plantes, un terrain et un climat particuliers. Ainsi, depuis si longtemps que l'imagerie d'Epinal nous inonde de ses historiettes, souvent plus amusantes que nos contes, il n'en reste pas trace, *cela* ne se raconte pas. Il en est de même pour tous les nombreux et charmants contes d'almanach que, depuis tant d'années, le *Messager Boiteux de Strasbourg* porte dans toutes les familles. Quand, rarement, il vient à quelqu'un l'idée de dire une de ces historiettes, tout de suite on s'en moque et on arrête le conteur en disant que « *s nắ pḗ ī kōt, sŭlĕ̇,*

sŭlȧ dã lȧrmwẽẏȇ, ce n'est pas un conte, cela, cela est dans l'almanach. »

Excepté pour les gens du pays, ces contes écrits ne disent guère que la dixième partie de ce qu'ils renferment réellement d'attachant, de charme et de gaieté. C'est ici le cas de dire : « C'est le ton qui fait la chanson, » en d'autres termes, ce sont des violons sans l'artiste.

Je ne perdrai pas l'occasion de dire qu'il m'est impossible d'exprimer tout le bonheur que j'ai éprouvé dans mon enfance quand, aux champs, à l'abri ou à l'ombre derrière un buisson, je buvais sur ses lèvres, assis devant elle, les contes de la bonne vieille Julie Paillot ; quand, pendant nos longs hivers, lorsque les maisons étaient cachées sous des manteaux de neige et que le vent faisait rage en rafales dehors, mussi dans mon petit coin, près d'un bon feu, j'écoutais ces mêmes contes dits par mon père, ma mère, la vénérable Pierrette Perriguey, dite Daudon, Pernot, dit Boudinet, l'Adèle Paillot et la Mélie (Amélie) Perriguey. Ce sont des moments que je n'ai plus jamais retrouvés dans ma vie. Je crois que je laisserais encore les plus belles scènes de notre théâtre si une de ces voix aimées venait murmurer à mon oreille : « *ȇ bĩ*, *mã fwȇ*, *vwȇlȇ kȇ vȯ fȧ kõtǡ kȇ yȇvė̄ n fwȇ lŭ lŭ ȇ pȯ lŭ rnǡ k vyĩ ŏlǡ ã mwė̄ɛõ*, eh bien, ma foi, voilà qu'il vous faut conter qu'il y avait une fois le loup et puis le renard qui voulaient aller en moisson, etc. »

SONS ET SYSTÈME GRAPHIQUE

I

VOYELLES

Le patois de Bournois possède :

1° trois *a* : *ă* bref et moyen comme l'*a* de P*a*ris.

ā́ long et fermé (pâte). Toutefois il faut remarquer que cet *a* se prononce avec la langue étendue sur le plancher de la bouche et non retirée en arrière.

ā̀ long et très ouvert, et déjà en voie de devenir *ḕ*.

2° Trois *e* : Celui de la diphtongue *wĕ̀* est bref et très ouvert, presque *a*, à tel point que souvent on peut entendre *wằ*. Il est pourtant moins ouvert que *ă*, ce qui ne m'a pas permis d'employer ce signe.

ĕ̀ bref et ouvert, moins cependant que dans la diphtongue *wĕ̀*.

ḗ long et fermé.

3° Deux *eu* : *ė* l'*e* muet français de *me*, *je*, etc.

œ̄́ long et fermé comme dans *œufs*.

4° Deux *i* : *ĭ* bref et moyen comme dans f*i*ler.

ī́ long et fermé comme dans p*i*e.

5° Deux *o* : *ŏ* bref et moyen comme dans *o*rage.

ṓ long et fermé, plus que dans c*ô*te, bient*ô*t.

6° Deux *u* : *ŭ* bref et moyen, comme dans b*u*tte.

ū́ long et fermé, plus encore que dans b*u*e.

7° Deux *ou* : *ŭ* bref et moyen, comme dans p*ou*let.

ū́ long et fermé, plus encore que dans h*ou*e.

8° Cinq voyelles nasales : *ã*, fr. *an*. Cette nasale a deux variétés que je n'ai pas cru devoir distinguer. Une longue et moins fortement nasalisée répond au latin *an*. L'autre plus brève, et produite par un courant d'air qui s'échappe rapidement par le nez [1], correspond au latin *en*.

ẽ, comme dans le français pa*in*, f*in*.

ĩ, *i* nasalisé, inconnu au français.

õ a deux variétés : l'une plus ouverte, comme dans p*on*t ; l'autre très fermée, plutôt *ũ*, que le français ne connaît pas et qui ne se retrouve que dans quelques mots où les jeunes gens nasalisent les *u* des anciens, comme dans p*ũm* au lieu de p*um*.

ũ, *u* nasalisés, inconnus au français.

9° Trois semi-voyelles qui forment de fausses diphtongues :

w, comme dans *ou*ate.

ẅ, comme dans h*u*ile.

y, comme dans *y*eux.

Les consonnes françaises *b*, *f*, *g* (= *gu*) *j* (= *je*, *ge*), *k*, *m*, *p*, *r* (*r* linguale), *s* (toujours dure), *v*, *z* (*s* douce). A ajouter, *c* (= *ch*) dans quelques mots.

II

CONSONNES

10° Les consonnes qui sonnent comme en français mais pour lesquelles la langue vient frapper entre les dents, et que, dans le système graphique des parlers de France, il

[1] Ces choses dont j'avais une vague idée, je viens de les apprendre par des expériences de M. Rousselot.

conviendrait de marquer en dessous d'un point : *d*, *l*, *n*, *ɲ*, (fr. *gn*), *t*.

12° *dj* et *tɛ* (fr. *dj* et *tch*) qui correspondent au *j* et *ch* français.

13° *k̉y* et *g̉y* qui représentent : le 1er un *ky* en voie d'évoluer vers *ty* ; le 2° un *gy* allant vers *dy*.

14° *ĉ*, comme le *ch* dur des Allemands.

CONTES

RECUEILLIS A BOURNOIS

CANTON DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS (DOUBS)

I

LE DIABLE DANS LE PARADIS[1]

Lŭ ĝyăl dã lŭ pĕrĕdĭ.

ĕ vȯ fă kõtă, mĕz ĕfã, kĩ swĕ, lŭ mwĕ d mĕrĭ, klĕ bŏrdjėrĭ rvėņĕ dĕ tεã, lĕ bĕrbĭ, lĕ kĕb ĕ pȯ lŭ bŭkŏ sĕtĩ ĕrătă kmã ĕ fzã tŭdj dεu lŭ sėmtĕr.

Il vous faut conter, mes enfants, qu'un soir, le mois de Marie, que la bergerie revenait des champs, les brebis, les chèvres et puis le bouc s'étaient arrêtés (comme) comment ils font toujours dessur le cimetière.

É vô fâ kontê, méz èfan, qu'in soi lou moi d mèrie, que lè bordjerie rvegné dé tchan, lé bèrbi, lé kèb è pô lou bouko sétin èrâtê kman è fzan toûdj dchu lou semtér.

---

[1] Reposoir décoré de verdure que l'on élève au milieu de l'église pour toute la durée du mois de Marie.

vǒ pyǐ krẽ̊r s sė pūr bẽt bėk̃yĩ dẽ̊prẽ lė bwẽ̊ɛõ d rõs ẽ̊ pǒ dɛu lė fǒsẽ !

mã fwẽ̊ sǎ bõ, vǒz olǟ ãtãdr, vwẽ̊lẽ k dẽ̊prẽ ĩ bõ mǒmã s mǟtĩ d bŭkŏ k kmãsẽ ẽ̊ sãɲwǟ, s mẽ̊tĭ ẽ̊ s prŭmnǟ tŭ bǟlmã ẽ̊lãtu dĭ sėmtẽr.

ẽ̊ vǒ fǎ dĭr ẽ̊tŭ k lė djã vɲĩ d pẽ̊tɛĭ d lẽ̊ brĭyẽr ẽ̊ pǒ kẽ̊l ẽ̊vĩ lẽ̊yĭ lė pǒtɛ dė lėglĭz tut ėpõlãtɛĭ. ǎ fwẽ̊ sǎ bõ, vwẽ̊lẽ̊ kã

Vous pouvez croire si ces pauvres bêtes broutaient d'après les buissons de ronces et puis dessur les fosses, hein[1] !

Ma foi c'est bon, vous allez entendre, voilà que d'après un bon moment ce mâtin de bouc, qui commençait à s'ennuyer, se mit à se promener tout doucement alentour du cimetière.

Il vous faut dire aussi que les gens venaient de sortir de la prière et puis qu'ils avaient laissé les portes de l'église toutes grandes ouvertes. Ha foi, c'est bon, voilà qu'en pas-

Vô pyi krèr ssé poûr bèt bekyin dèpré lé boichon d rons è pô dchu lé fôs !

Man foi sâ bon, vôz olê antandr, voilè que dèpré in bon môman, smêtin d bouko kkmansé è sangnuê, smèti è sproumnê tou bêlman élantou di semtér.

È vô fâ dir ètou klé djan vgnin dpètchi dlè priér, è pô kèl èvin lèyi lé pôtch de légliz toute épolantchi. A foi sâ bon, voilè kan pésan dvan lé pôtch de légliz, mon bougre

[1] Placé au milieu du village, le cimetière de Bournois est très mal entretenu ; l'herbe, les orties et de gros buissons de ronces y croissent en liberté, ce qui fait le bonheur des poules, des oies, des chèvres et des brebis.

*pẽsã dvã lẽ põtє dė lẽglĭz,
mõ bŭgrė d bŭkŏ sẽrãtẽ
pĭl ã vwẽyã lŭ rpõswẽr
kẽtẽ ã mwẽtã d lẽglĭz.
« kyẽ, kyẽ, bŭgrrė, kẽ s
pãsẽ ã lu mẽm, vwẽkĭ ĩ
bẽ bwẽєõ, sã pŭ dĭ
єur kẽ dẽ ẽtrė mwẽyu
k lẽ rõs, vã võr ãn
ẽsẽyĩ n gŭlã. »*

*sã rĭm nė rẽmẽdj, lŭ
vwẽlẽ k sė mẽtĭ ẽ mõtã
lẽglĭz ã tŏpã dĭ pĩ ẽ
põ ã drŏsã lẽ tẽt tŭ
kmã ĩ prẽfẽ.*

*œ̃ ! mẽz ẽfã, s võ
lẽvĩ vu ! kã ẽ fu vẽ lŭ
pẽrẽdĭ, ẽ s mẽtĭ ẽ dẽvũrã
kmã s lẽ pẽ d sõ vãtr
ẽvẽ twẽtєĩ stẽ d sõ
dõ. tŭ lẽ pŭtŏ d fyẽ,
tŭt lẽ bẽl gĭrlãd dė*

sant devant la porte de l'église, mon bougre de bouc s'arrêta pile en voyant le reposoir qui était au mitan de l'église. « Tien, tien, bougrre, qu'il se pensa en lui-même, voici un beau buisson, c'est pour du sûr qu'il doit être meilleur que les ronces, vons voir en essayer une goulée. »

Sans rime ni ramage, le voilà qui se mit à monter l'église en tapant du pied et puis en dressant la tête tout comme un préfet.

Ah ! mes enfants, si vous aviez vu ! Quand il fut vers le paradis, il se mit à dévorer comme si la peau de son ventre avait touché celle de son dos. Tous les pots de fleurs, toutes les belles guirlandes de

dbouko sèrâtè pil an voyan lou rpôzoir kétè â moitan dlégliz : « Tien, tien, bougrre, kès pansè an lu mêm, voiki in bé boichon, sâ pu di chur kè dè êtr moiyu klé rons, van vôr an éseyi ngoulê. »

San rim ne rèmèdj, lou voilé kse mèti è montê légliz an topan di pi è pô an drosan lè tét tou kman in préfè.

Heu, méz èfan, svô lèvin vu ! kan è fu vé lou pèrèdi, è smèti è dévoûrê kman slè pé dson vantr èvé toitchi sté

tãrētr kė stė pūr sœ̄r djīfrȅ ȅvē tã ȅvu d mā dãflā, tŭt ĭ pēsȅ.

ā fwȅ, kã ȅl u rėzyī tŭ sõ sȍ, āskė n vwȅlȅ pē k lĭdē lĭ prėnĭ, ãn āyœ̄ d sãn ȍlā, dė grȅpĭ dɛu lȅ tāby dĭ pȅrȅdĭ ȅ pȍ d sė kwȅtɛĭ dɛu lŭ bē lsū byã kã mȅtē lȅ rlĭk ! sā su kȅ fzĭ lē tɛȅrvȍt ; sã pu dȅfār, ȅ sãfwĩnȅ ā mwȅtã dē sīrdj ȅ pȍ d lȅ dãtȅl, ɛĭ bĩ kȅl ētȅ tŭ kȅtɛī ŏrmĭ k sȅ grōs tēt ȅ pō sē dū grã ēkōn kė drŏsĩ kmã dē grã kŭtē.

sā bõ, lŭ vwȅlȅ k sė

lierre que cette pauvre sœur Jouffroy avait tant eu de mal d'enfiler. Tout y passa.

Ha foi, quand il eut rousillé tout son saoûl, est-ce que ne voilà pas que l'idée lui prit, en au lieu que de s'en aller, de grimper dessur la table du paradis et puis de se coucher dessus le linceul blanc qu'on (sur lequel on) mettait l'ostensoir! C'est ce qu'il fit, la *tɛȅrvȍt*; sans plus d'affaires, il s'enfonça au milieu des cierges et puis de la dentelle, si bien qu'il était tout caché, hormis que sa grosse tête et puis ses deux grandes cornes qui dressaient comme de grands couteaux.

C'est bon, le voilà qui se

d son dô. Tou lé pouto d fye, tout lé bèl girland de tanrétr ke ste poûr seur djôfrè èvé tan èvu dmâ danflê, tout i pésè.

A foi, kan èl u rezyi tou son sô, âske nvoilè pé klidé li pregni, an âyeu ke dsan olê, de grèpi dchu lè tabye di pèrèdi, è pô dse kwètchi dchu lou bê lsû byan kan mèté lè rlik! Sâ su kè fzi, lè tchèrvôt; san pu dèfêr, è sanfoinè â moitan dé sirdj è pô dlè dantèl, chi bin kèl étè tou kètchi, ormi ksè grôs bes è pô sé due grâ ékôn ke drosin kman dé gran kouté.

mĕ̊tĭ ĕ̊ rũdjī bī trãkĭl kmã ī rwĕ̊ dã d lĕ̊ mŭs.

ắ fwĕ̊, sắ bõ, vṓz ãtãdrĭ ; vwĕ̊lĕ̊ kḗ yẅīt ė̆r lu mắtr vṇĕ̊ pŭ sõnắ lĕ̊ rtrắt. kã ĕ̊l u fĭnĭ, ĕ̊ sãn ŏlĕ̊ vḗ lŭ mắtr ắtĕl pŭ ĕ̊lmắ lĕ̊ lãp kė kyắ tŭt lĕ̊ nœ̋. ĕ̊ vṓ fắ dĭr ɛutŭ k sĕ̊ mắtrė lĕ̊ ḗtĕ̊ pĕ̊tœ̋ kmã tŭ, ĕ̊ nŏlḗ pḗ n fwĕ̊ lĕ̊ nœ̋ dã léglĭz sã ĕ̊vwĕ̊ frĕ̊ dã sĕ̊ kulŏt. ãn ãtãdã rḗzõdnắ sḗ sĕ̊bŏ dɛu lḗ tắby, lḗ tɛvė lĭ drŏsĩ dɛu lĕ̊ tḗt kmã dḗ bĕ̊yŭnĕ̊t. ĕ̊ krĕ̊yḗ tŭdj kė lḗ rvėṇã ŏlĩ

mit à ruminer bien tranquille comme un roi dans de la mousse.

Ha foi, c'est bon, vous entendrez; voilà qu'aux huit heures le maître vint pour sonner la retraite. Quand il eut fini, il s'en alla vers le maître-autel pour allumer la lampe qui claire toute la nuit. Il vous faut dire surtout que ce maître-là était péteux comme tout, il n'allait pas une fois la nuit dans l'église sans avoir froid dans sa culotte. En entendant résonner ses sabots dessus les tables, les cheveux lui dressaient dessus la tête comme des baïonnettes. Il croyait toujours que les revenants allaient

Sâ bon, lou voilè kse mèti è rundji bin trankil kman in roi dan dlè mous.

A foi, sâ bon, vôz antandri; voilè kè yuit er lou mêtr vgnè pou sonnê lè rtrêt. Kan èl u fini, è san olè vé lou mâtr âtèl pou èlmê lè lamp ke kyêré tout lè neu, è vô fâ dir chutou kse mêtre lè étè pèteu kman tou, è nolé pé nfoi lè neu dan légliz san èvoi frè dan sè kulot. An antandan rézondnê sé sèbo dchu lé taby, lé tchve li drosin dchu lè tét kman dé bèyounèt, è krèyé toudj ke lé rvegnan olin

pěteĭ d děrī lė bã ě
pō lĭ fur dėɛu ãrōtɛå̄
dã dė grã lsu. å !
iōs, měryå̄, å tu posĭby å
mõd ! kã ě pėsĭ dvã
lŭ pěrědĭ ě pō kė vwěyĭ lě
tėt dĭ bŭkŏ ě běyĭ ĩ
brėyŏ k tŭ lė kěrå
ã krōlẽn, ě lěyĭ
tɛōr sě tɛãděl, ě pō lŭ
vwělě k sė mětĭ ě fur kmã
sěl ěvė ěvu ĩ ŋĭ d vwėpr
å dėrī. ã dū kãbå̄
ě fu tɛī mõsyėr
kurī. vō pyĭ kõtå̄
ěkě n dėmãdė pė sõ
rå̄ɛt. tŭ pŭ ĩ kō ěl
œ̄vrĭ lė pōtɛ sã tŏkå̄
ě pō ě tɛŭzĭ å mwětã dĭ
pwěy dė mõsyėr kurī.
å ! å ! msyė, ėr,

sortir de derrière les bancs et puis lui fuir dessus entortillés dans de grands linceuls. Ah ! Jésus, Maria, est-il possible au monde ! Quand il passa devant le paradis, et puis qu'il vit la tête du bouc, il donna un braillement que tous les carreaux en croulèrent ; il laissa choir sa chandelle, et puis le voilà qui se mit à fuir comme s'il avait eu un nid de guêpes au derrière. En deux enjambées il fut chez Monsieur Curé. Vous pouvez croire qu'il ne demandait pas son reste. Tout pour un coup il ouvrit les portes sans toquer et puis il tomba au milieu du poêle de Monsieur Curé.

— Ha ! ha ! Monsi, heur,

pètchi ddèri lé ban è pô li fur dechu anrôtchê dan dé gran lsu. A ! jôs, mèryê, â tu posiby â mond ! kan è pési dvan lou pèrèdi è pô kè voiyi lè tét di bouko, è bèyi in brèyo k tou lé kèrâ an krôlèn ; è lèyi tchor sè tchandèl, è pô lou voilè kse mèti è fur kman sèl èvé èvu in gni d vouépr â dèri. An dû kanbê è fu tchi monsyer kurî. Vô pyi kontê kè n demandé pé son rècht. Tou pou in kô, èl euvri lè potch san tôkê, è pô è tchouzi â moitan di pouèy de monsyer kurî.

A, â, myse, er, er kuré, ldia, abl ! jlé, évu, dan l'paradi,

*ėr kurí, l ǧyā́, ā́bl ! j'lḗ,
ḗvu dã l'părădĭ, j'lḗ vu, tŭ,
sḗ, sḗ kŏrn, ā́ vĭt !
mõsyėr kurī́, lė ǧyā́bl ḗt
ā́ lḗglĭz sur le părădĭ, vĭt,
vĭt !*

*ā́ mḗz ḗfã, jŭr dė
ǧyǣ́, ā́ tu pṓsĭby ā́ mõd !
mõsyėr kurī́ k sḗtḗ lvā́
tŭ dĩ kṓ nĭ kõprėṋḗ
pḗ n gŭt, ḗ kru k
mõsyė l mā́tr dvėnḗ
fĩ fṓ, ḗ pṓ kḗl ŏlḗ vĭrī́
lā́l.*

*— klṓdĩn, klṓdĩn, kḗ
ǧyḗ, du vĭnḗgr, du vĭnḗgr !*

*— nõ pā́, ā́, d vĭnḗgr,
dė lṓ bḗnĭt, j'lḗ vu dã
l'pă, ă, rădĭ !*

*ã ãtãdã sŭlḗ, vṓ
pyĭ krḗr sė stė pŭ́r
glṓdĩn grulḗ. ā́, ḗ ṋḗ*

heur, Curé, l'dia, able ! J'l'ai, ai vu dans l'paradis ; j'l'ai vu, tout, ses, ses cornes, ha vit, Monsieur Curé, le diable est à l'église sur le paradis, vite, vite !

Ah ! mes enfants, jour de Dieu est-il possible au monde ! Monsieur Curé qui s'était levé tout d'un coup n'y comprenait pas une goutte, il crut que Monsieur le maître devenait fin fou et qu'il allait virer l'aile.

— Claudine, Claudine, qu'il dit, du vinaigre, du vinaigre !

— Non pas, as de vinaigre, de l'eau bénite, j'l'ai vu dans l'pa, a, radis !

En entendant cela vous pouvez croire si cette pauvre Claudine tremblait. Ha, il n'y

jlé vu, tou, sé, sé, korn, â vit, msyer kurî, le diabl èt a légliz sur le paradi, vit, vit !

A méz èfan, jour de dyeu, â tu posiby â mond ! Monsyer kuri ksétè lvê tou din kô ni konpregné pé ngout, é kru kmonsyer l mêtr devgné fin fô è pô kèl olé viri lâl.

— Klôdin, Klôdin, kè dyè, du vinêgr, du vinêgr !

— Non pa, ad vinêgr, de lô bénit, jl'é vu dan lpa, aradi !

An antandan soulè, vô pyi krèr se ste poûr Glôdin grulé,

pē ȇ dĭr, ȇl lã lȇyĭ tɛŏr
sȇ kȇsrŏl tŭt pyĕn dė
bõ mwȇyŏ.
nãpåtɛ kȇ lȇ fĭ dȇ
fĭ lŭ måtr fĭnĭɛĭ pȇ dĭr sŭ
kȇ lĭ rvĭrē.
— å grã ğyœ̄, kğyȇ
mõsyėr kurĭ, ã lvã lȇ
brȇ å sĭl, jė săvȇ byĕ k lȇ
mălėr alȇ tõbē
dsur lă pårws, kã jȇ
vu k lē fĭy ăvȇ dãsē
ă lă kõfwȇruj, kŭrõ, kŭrõ
vĭt ă lȇglĭb, mõsyėr
lė måtr.
să bõ, lȇ vwȇlȇ k sė
mȇtėn ȇ fur ȇ lȇglĭz. dã
ĭ vĭr tȇ mē, mõsyėr
kurĭ fu vȇtĭ. ȇ fzĭ ȇlmã
lŭ sĭrdj pȇskȇl å måtr
ȇ pŏ pãr lȇ mȇrmĭt dã

a pas à dire, elle en laissa choir sa casserole toute pleine de bonne sauce.

N'empêche qu'à la fin des fins le maître finit par dire ce qu'il y retournait.

— Ha ! grand Dieu, que dit Monsieur Curé, en levant les bras au ciel, je savais bien que les malheurs allaient tomber dessur la paroisse, quand j'ai vu que les filles avaient dansé à la *kõfwȇruj*, courons, courons vite à l'église, Monsieur le maître.

C'est bon, les voilà qui se mirent à fuir à l'église. Dans un vire-ta-main, Monsieur Curé fut vêtu. Il fit allumer le cierge pascal au maître et puis prendre la marmite d'eau

â, ê gnè pé è dir, èl lan lèyi tchôr sè kèsrôl tout pyèn de bon moiyo.

Nanpâtch kè lè fin dé fin, lou mètr finichi pè dir son kè li rviré.

— A gran dyeu ! kdyè monsyer kurì, an lvan lé brè â sìl, j savè byin klé maler alè tombé dsur la parois, kan jé vu klé fiy avè dansé a la konfoiruj, kouron, kouron vit a légliz, monsyer le mêtr.

Sà bon, lé voilè kse mètèn è fur è légliz, Dan in vir tè min,

bnĭt ẽ̊ pȫ ẽ̊ sãn ŏlēn
vḗ lŭ pẽ̊rẽ̊dĭ.

— nŭz ălō̃ ɛăsḗ l
dḗmō̃, k ĝyẽ̊ mō̃syė kurī̃,
mẽ̊ nŭblĭyḗ pă̊, mō̃syėr
lė mā̊tr, dė rḗpō̃dr ăbrėnō̃syṓ
ă lă fē̃ dė ɛăk ŏrẽ̊zō̃.

ãfĩ lẽ̊ vwẽ̊lẽ̊ dvã lŭ
pẽ̊rẽ̊dĭ.

ă̊ɛĭ vrå̊ kĭ vṓ lŭ
dĭ, mō̃syėr kurī̊ rḗsā̊tẽ̊
ã vwẽ̊yã lẽ̊ bės dĭ bŭkŏ, ẽ̊
kru ẽ̊tŭ k sḗtẽ̊ lŭ ĝyā̊l, ẽ.

ă̊ fwẽ̊, mō̃syėr kurī̊
s mẽ̊tĭ ẽ̊ prẽ̊yī̊, ẽ̊ prẽ̊yī̊, ẽ̊ pṓ ẽ̊
yŭkā̊ d lă̊ bnĭt ɛu lŭ bŭkŏ
ã vṓt nã vwẽ̊lẽ̊, dĭ tã
klŭ mā̊tr rḗpō̃dḗ ăbrėnō̃syṓ.

bénite, et puis ils s'en allèrent vers le paradis.

— Nous allons chasser le démon, que dit Monsieur Curé mais n'oubliez pas, Monsieur le maître, de répondre *abrenuntio* à la fin de chaque oraison.

Enfin les voilà devant le paradis.

Aussi vrai que je vous le dis, Monsieur Curé tréssauta en voyant la tête du bouc, il crut aussi que c'était le diable, hein.

Ha foi, Monsieur Curé se mit à prier, à prier, et puis à jeter de l'eau bénite sur le bouc en veux-tu n'en voilà, du temps que le maître répondait *abrenuntio*.

monsyer kurî fu véti, è fzi èlmê lou sirdj pèskèl â mêtr, è pô panr lè mèrmit dâbnit, è pô è san olèn vé lou pèrèdi.

— Nouz alon chasé l démon k dyè monsyer kurî, mê noublyé pâ, monsyer le mêtr, de répondr *abrenonsyo* à la fin de chak orèzon.

Anfin lé voilè dvan lou pèrèdi.

Achi vrê ki vô lou di, monsyer kurî résâti an voyan lè bes di bouko, è kru étou ksétè lou diêl, in.

A foi, monsyer kurî smèti è prèyi, è prèyi, é pô è youkê

mĕ snā̇ pė tŭ. ĕ vȯ fā̇ krĕ̊r kĕ̊ mœ̇jur k lā̇ bnĭt lĭ tɛŭzė̄ dɛu lŭ mŭr, smā̊tĭ a bŭkȯ, k krėvė̄ d swĕ̊, s lwĕ̊tɛė̄ lė̄ bŏbwĭn sā bwă̊djė̄ npī̇ npĕ̊t, sė̇tĕ̊ npī̇r kŏlė̄ trŭ bĭ dɛu sĕ̊ fā̇.

mōsyėr kurī̇ nā rvėnė̇ pė̇, ĕ̊l ā ɛüė̄ lė̄ grȯs gŭt, — ălō, kĕ̊ ĝyĕ̊, mōsyėr l mā̊tr, dŏnė̄ mwĕ̊ lĕ̊ syĕ̊rj păskăl, nuz ăvō ă fĕ̊r ō̇ pė̄r dė̄ dė̄mō. vwē̊lĕ̊ k mōsyėr kurī̇ sĕ̊pėrtɛĭ dĭ bŭkŏ ĕ̊ pō̇ k sė mĕ̊tī̇ ĕ̊ yā lĕ̊yī̇ kŭlā̊ dė̄ gŭt pĕ̊ dɛu lŭ mŭr. ā̇ mė̇z ĕfā,

Mais ce n'est pas tout. Il vous faut croire qu'à mesure que l'eau bénite lui tombait dessur le mour, ce mâtin de bouc, qui crevait de soif, se lichait les babouines sans bouger ni pied ni patte, c'était une pierre qui allait trop bien dessur sa faux.

Monsieur Curé n'en revenait pas, il en suait les grosses gouttes. — Allons, qu'il dit, Monsieur le maître, donnez-moi le cierge pascal, nous avons affaire au père des démons. Voilà que Monsieur Curé s'approcha du bouc et puis qui se mit à lui en laisser couler des gouttes par dessus le mour. Ah ! mes enfants,

d lâ bnit chu lou bouko an vôt nan voilè, di tan klou mêtr répondé abrenonsyô.

Min snâ pé tou, vô fâ krèr kè meujur klâbnit li tchouzé dchu lou mour, smêtin dbouko, k krevé dsoi, sloitché lé bobouîn san boidjî npî npèt, sétè npîr kolé trou bin dchu sè fâ.

Monsyer kurî non rvegné pé, èl an chué lé grôs goût. Alon, kè dyè, monsyer le mêtr, doné moi le syèrj paskal, nouz avon afêr ô pér dé démon. Voilé k mousyer kurî sèpretchè di bouko è pô kse mèti è yan lèyî koulê dé goût

kắskềl u fắ! lŭ bŭkŏ k krềyế k sếtề tűdj d lắ bnĭt, tĭrĭ lề lãg pŭ lwềtεί. tŭ pŭ ĩ kȯ̆ lŭ vwềlề k bềyĭ ĩ brėyŏ sã pŏrềy ã sắtã kmã lŭ tõnắr ề lềvắlắ dĭ pềrềdĭ, ề pȯ̆ ã s fűrã ãtrėmế tế tεãb dė mõsyėr kurī̇!

sė pűr mõsyėr kurī̇ ã bdjĭ lề tết εu lŭ kŏ, ềl ềtrềpĭ lếz ếkȯ̆n dĭ bŭkŏ, ề pŏ lŭ vwềlề pềrtĭ dεu ắ trềvế lếglĭz!

— abrėnõsyȯ̆, abrėnõsyõ, mõsyėr lė mắtr, dĭt abrenõsyȯ̆, lế ĝyắblė mãpŏrt dã lếz ãfếr. lŭ mắtr fyế prŭ pề dĕrī̇ ã ĝyã sŭ kềpyề,

qu'est-ce qu'il eut fait! Le bouc qui croyait que c'était toujours de l'eau bénite, tira la langue pour licher. Tout pour un coup le voilà qui donna un braillement sans pareil en sautant comme le tonnerre à l'avallée du paradis, et puis en se fourrant entre les jambes de Monsieur Curé!

Ce pauvre Monsieur Curé en perdit la tête sur le coup, il attrapa les cornes du bouc, et puis le voilà parti dessus à travers l'église!

— *Abrenuntio! abrenuntio!* Monsieur le maître, dites *abrenuntio!* le diable m'emporte dans les enfers. Le maître fuyait prou par derrière en disant ce qu'il pou-

pèdchu lou mour. A! méz éfan, kâskèl u fê! lou bouko kkrèyé ksété toûdj dlâbnit, tiri lè lang pou loitchi. Tou pou in kô, lou voilè kbèyi in broyo san porèy an sâtan kman lou tonnêr, è lèvâlê di pèrèdi è pô an sfouran antremé lé tchamb de monsyer bûrî!

Se poûr monsyer kurî an bdji lè tét chu lo kô, èl ètrèpi léz ékôn di bouko, è pô lou voilè pèrti dchu â trèvé dlégliz!

— Abrenonsyô! abrenonsyô! monsyer le mêtr, dit abrenonsyô! le diabl manporte dan lez anfer. Lou mêtr fyé prou

mẽ sŭlḕ nĭ fzḗ pḗ pu k dḗ tεṓ dεu d lḕ sŭp, vṓ nė́ kḕ dvȫr !

ā̇ ! fwḕ, ėrǣ́zmã kã pḗsã dzŭ lė́ k̈yėtε, mõsyėr kurī̇ u lŭ snḗ dḕtrḕpā̄ lḕ kṓd dėn k̈yėtε, dė tḗ sṑtε kḕ dmwḕrĭ pãdu dḕprḗ dĭ tã kė lŭ bŭkŏ s sā́vḗ. mẽ s mā̄́tḗ d bŭkŏ nŏlĭ pḗ lwẽ, ḕ sḕrā̇tĭ dvã lḕ pṑtε dė lḗglĭz ḕ lḕ lẽn, εĭ bĩ k tŭ dĩ kŏ lŭ kurī̇ ḕ pṑ lŭ mā̄́tr rkwẽñā̇εẽn lŭ bŭkŏ d glṓdŏ !

ḕ nā̇ pḗ d vṓ dĭr sŭ kḕ ryẽn ã sḗεwã.

....nãpā̄́tε kḕ sã

vait, mais cela n'y faisait pas plus que des choux dessus de la soupe, vous n'avez que de voir!

Ah ma foi, heureusement qu'en passant dessous les cloches, Monsieur curé eut le *sné* d'attraper la corde d'une cloche, de telle sorte qu'il demeura pendu d'après du temps que le bouc se sauvait. Mais ce mâtin de bouc n'alla pas loin, il s'arrêta devant la porte de l'église à la lune, si bien que tout d'un coup le curé et puis le maître reconnurent le bouc de Claudot!

Il n'est pas de vous dire ce qu'ils rirent en s'essuyant!

.... N'empêche qu'ils s'en

pè dèrî an dyan son kèpyé, min soulè ni fzé pé pu kdé tchô dchu dlé soup, vô né kè dvôr!

A foi, ereuzman kan pésan dezou lé kyetch, monsyer kurî u lou sné dètrèpê lè kôdj den kyetch de té sôtch kè dmoiri pandu dèpré di tan k lou bouko ssèvé. Min smêtin dbouko noli pé loin, è sèrâtè dvan lè pôtch de légliz è lè lèn, chi bin ktou din kô lou kurî è pô lou mêtr rkouingnâchèn lou bouko dglodo!

È nâ pé dvô dir sou kèryèn an séchuan!.....

Nanpâtch kè san rvegnin kman dé tchin kan yèré kôpè

rvènẽn kmã dĕ́ tɛĩ	revinrent comme des chiens
kã yĕ̀rĕ́ kŏ́pă̄ lĕ̀	qu'on leur aurait coupé la
kŭ́, ĕ̀ pŏ́ kãn	queue, et puis qu'on n'en au-
nĕ̀rĕ́ djĕ̀mă̄ rã su, s lĕ̀ fãn	rait jamais rien su si la femme
dĭ mă̄tr ĕ̀ pŏ́ lĕ̀ glŏdĩn	du maître et puis la Claudine
nė lĕ̀vĩ pĕ́ rĕ̀kõtă̄	ne l'avaient pas raconté à l'o-
ĕ̀ lŭrĕ̀y ĕ̀ lĕ̀ fõtẽn, ĕ́	reille à la fontaine, aux fem-
fãn dĭ vlĕ̀dj. ĕ̀ bĩ, mĕ́z	mes du village. Eh bien, mes
ĕ̀fã, vwĕ̀lĕ̀ yẽn, ẽ,	enfants, n'en voilà une, hein,
kắsk vŏ́z ã dit ?	qu'est-ce que vous en dites ?

lè koû, è pô kan nèré djèmê ran su, slè fan di mêtr è pô lè Glôdin ne lèvin pé rèkontê è lourèy è lè fontèn é fann di vlèdj. É bin, méz èfan, nanvoilè yèn, in, kask oz an dit ?

II

LE CONTE DU RENARD

lŭ kōt dı̊ rnå̄.

e̊ yĕ̊vĕ̊ n' fwĕ̊ ī lŭ̊ e̊ pȱ ī rnå̄ kvyī ŏ̊lå̄ ã mwĕ̊ɛõ.

— tėn sĕ̊ pė̄, kōpå̄r ? klı̊ ĝyĕ̊ lŭ̊ rnå̄, e̊ nȯ fȧ ãtɛĕ̊pyå̄ nȯ vŭ̊lã, e̊ pȱ nȱ pĕ̊tɛı̊rã dmẽ lŭ̊ mĕ̊tī pŭ̊ mõbŭ̊zõ : lĕ̊ byå̄ sã vã mĕ̊vŭ̊, nȯ sõ ɛŭ̊r dė trŭ̊vå̄ dlŭ̊vrĕ̊dj.

— ı̊ vȯ bĩ, k' ĝyĕ̊ lŭ̊ lŭ̊, sėlmã e̊ fȧ ktė vėñ mė pãr, pĕ̊sk yå̄ tŭ̊dj pȱ dmė rœ̊byå̄

tŭ̊t e̊ lĕ̊ pı̊kŏt dı̊ djŭ̊, lŭ̊ rnå̄ sã vĕ̊ tĕ̊kyå̄ e̊ lĕ̊ pȱtɛ dı̊ lŭ̊ kdrėmĕ̊ ãkŭ̊ kmã ī sõnu.

sȧ bõ, lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ pĕ̊tɛı̊. sæ̊lmã, ã pė̄sã, e̊ lătrẽn tɛı̊ lĕ̊ tĕ̊ráz

Il y avait une fois un loup et puis un renard qui voulaient aller en moisson.

— Tu ne sais pas, compère ? que lui dit le renard, il nous faut battre nos faucilles, et puis nous partirons demain le matin pour Montbozon : les blés s'en vont mûrs, nous sommes sûrs de trouver de l'ouvrage.

— Je veux bien, que dit le loup, seulement il faut que tu viennes me prendre, parce que j'ai toujours peur de m'oublier.

Tout à la piquette du jour, le renard s'en va agiter le loquet à la porte du loup qui dormait encore comme un sonneur.

C'est bon, les voilà partis. Seulement, en passant, ils entrèrent chez la Thérèse

kègŏt pãr ĩ pŭtŏ d' mĭ è pŏ n' mètɛ dè pẽ byã.

— ĭ sŏ trŭ fyèl pŭ pŭtɛå lŭ mẽdjĭ, k' gyè lŭ rnå, vĭr-tè, kõpår, kĭt mèt sŭlè dèrĭ lŭ dŏ; mwè, ĭ pãrå lèzutĭ.

lè du kõpår mõtẽn lè vĭ d' mõvådõ. lŭ lŭ ŏlè lŭ prèmĭ ã tĭrã lè lãg è pŏ ã rãsètɛã è tŭ mŏmã, pèsk lŭ pŭtŏ è pŏ lè mètɛ lŭ tålĭ.

lŭ rnå sèyè pè dèrĭ, è pŏ è ryè dã sè bobwĩn ã s' pãsã : « rãsètɛ, vè, t' nè pè ãkŭ å bŭ d' tõ grèmɛè. »

kã è fun ådɛu dlè vĭ, è rãkõtrẽn djŏzĭyõ pèrĭgè.

— è lèvŭsk ŏz ŏlå, mèz èmĭ? k' lĭ gyè djŏzyõ.

— nŏ vã ã mwèɛõ.

— è bĩ, vŏ n sèt pè? åyœ k dŏlå è mõbŭzõ, è vŏ få vŏ mètr dã mõ ãkyŏ ĭkĭ å lõ, ĭ vŏ pèyrå bĩ.

Kègote prendre un pot de miel et puis une miche de pain blanc.

— Je suis trop faible pour porter le manger, que dit le renard, vire-toi, compère, que je te mette cela derrière le dos; moi je prendrai les outils.

Les deux compères montèrent la voie de Monvaudon. Le loup allait le premier en tirant la langue et puis en *rensachant* à tout moment, parce que le pot et puis la miche le *talaient*.

Le renard suivait par derrière, et puis il riait dans ses babouines en se pensant : « *rensache*, va, tu n'es pas encore au bout de *ton gremché*. »

Quand ils furent au dessus de la voie, ils rencontrèrent Josillon Perriguey.

— Et où allez-vous, mes amis? que leur dit Josillon.

— Nous *vons* en moisson.

— Eh bien, vous ne savez pas? au lieu que d'aller à Montbozon, il vous faut vous mettre en mon enclos ici au long, je vous payerai bien.

ẽ n dėmãdẽn pẽ mė, ɛutŭ lŭ lŭ, kė fyẽ mẽtr sẽ pẽkẽ dẽrī ĩ bwẽɛõ, ẽ põ, mã fwẽ, lẽ wẽlẽ ks mẽtẽn ẽ lẽ bzẽṉ.

lŭ lŭ mwẽɛnẽ kmã ĩ ģyāl ; mẽ, ȧ bŭ dĩ ptė mõmã, vwẽlẽ lŭ rnā ks drõs tŭ dĩ kõ ɛu sẽ pẽt dė dẽrī ẽ põ ks mẽ ẽ gėlā : « pyātĭ ! pyātĭ ! — kŭt, vwẽlẽ kã mẽpėl pŭ ŏlā tnĭ ĩ ẽfã. »

— ȧ ! sȧ ãṉuã, k' ģyẽ lŭ lŭ, justėmã tõ ŭdjõ ȧ dẽdjẽ ã rtȧr ; mẽ, mã fwẽ, ã n' põ pẽ sėrfujā pŭ fẽr ẽ krẽtyẽ, vẽzĭ ; sėlmã, nė dmwẽr gār, ẽ põ ɛutŭ nė rœby pẽ dėm rẽpŭtɛā dẽ nāy.

— nœ̃s pẽ põ, ĭ mãn ã vẽ vĭt fur. ã ẽfẽ, lŭ rnā s' mėtĭ ẽ fur dlẽ sã dĭ vlẽdj, mẽ ẽ fzĭ ĩ dẽtŭ, ẽ põ ẽ sã rvėṉẽ, ã bẽɛã lŭ dõ, dẽrī lŭ bwẽɛõ lẽvŭ ẽ lẽvẽ mŭ lŭ

Ils ne demandèrent pas mieux, surtout le loup, qui courut déposer ses paquets derrière un buisson, et puis, ma foi, les voilà qui se mirent à la besogne.

Le loup moissonnait comme un diable ; mais, au bout d'un petit moment, voilà le renard qui se dresse tout d'un coup sur ses pattes de derrière et puis qui se met à crier : « Plaît-il ! plaît-il ! — Ecoute, voilà qu'on m'appelle pour aller tenir un enfant. »

— Ah ! c'est ennuyeux, que dit le loup, justement ton travail est déjà en retard ; mais, ma foi, on ne peut pas se refuser pour faire un chrétien, vas-y, seulement ne demeure guère, et puis surtout n'oublie pas de me rapporter des *nailles*.

— N'aie pas peur, je m'en en vais vite *fuir*. En effet, le renard se mit à fuir du côté du village, mais il fit un détour, et puis il s'en revint, en baissant le dos, derrière le buisson où il avait mis les

bãkě. ěs fėzě trå grős rǽtī ěvů lů bõ pẽ byã ě pő lů bõ mī ; ě lě mẽdjě ě grős gůlå, ȁ ryã dsė pőr lů, ě pő, mã fwě, lů vwělě k r' fėzě sõ dětů ě pő ksã rvñě tůt ésőfyå vě sõ kõpår.

— ě bĩ ! klĭ ğyě lů lů, kmã skėt yě mů ě nõ ?

— lů dɛu...!

— ȁ ! så ĩ bě nõ, s.ī ĩ bě nõ. ě pő, mět rěpůtɛå dě nåy ?

— ȁ bĩ yő ! snětě rãk dě gěgěl dė kėb rőlå dã dlě fěrẽn !

lů lů nětě pě kõtã, mẽ ě srėmětĭ ě trěvěyī sã rã dĭr.

dů trå mĭnut ěprě, vwělě lů rnå kė rkėmãs ě gėlå : « pyåtĭ ! pyåti ! — kůt, lě vwělě kė m' rěplã ãků pů ŏlă tnĭ ĩ ĭfã. »

— ȁ ! klů ğyål ě yæz årě, k' ğyě lů lů. dmwěr ĭkĭ s' kő kĭ, ě

vivres. Il se fit trois grosses tartines avec le bon pain blanc et puis le bon miel; il les mangea à grosse goulée, en riant de ce pauvre loup, et puis, ma foi, le voilà qui refit son détour et puis qui s'en revint tout essoufflé auprès de son compère.

— Eh bien! que lui dit le loup, comment est-ce que tu lui a mis à nom?

— Le *Dessus*...!

— Ah! c'est un beau nom, c'est un beau nom. Et puis, m'as-tu rapporté des *nailles*?

— Ah bien oui! ce n'était rien que des crottes de chèvre roulées dans de la farine!

Le loup n'était pas content, mais il se remit à travailler sans rien dire.

Deux ou trois minutes après, voilà le renard qui recommence à crier : « Plaît-il! plaît-il! — Ecoute, les voilà qui m'appellent encore pour aller tenir un enfant. »

— Ah! que le diable ait leurs mioches, que dit le loup. Demeure ici ce coup-ci, ils

trŭ̊vrā̆ bĩ ĩ àtr pȧ́pȧ́ ; ĭ̊ kmā̆s ĕ̊ ė́tr sṓl, ĕ̊ pṓ ĕ̊ lȧ́ bĩtṓ tā̆ dŏlǡ́ bàktȧ́.

— sŭ̊lĕ̊ n' prĕ̊s pĕ́ dŏlȧ́ bā̆nktȧ́, klĭ̊ ĝyĕ̊ lŭ̊ rnǡ́, ĕ̊ pṓ, kȧ́s kėt vṓ, ĭ̊ nā̆ sṓ pĕ́ lĕ̊ kȧ́z, lĕ̊y mė ā̆kŭ̊ ŏlǡ́ st fwĕ̊ kĕ̊ ; vĕ̊, ĭ̊n dėmwĕ̊rrǡ́ gȧ́r, ĕ̊ pṓ ĭ̊t rĕ̊pŭ̊tɛrǡ́ dĕ́ nȧ́y.

lŭ̊ lŭ̊ rŏvwĩnĕ́ ĩ mṓmā̆, ĕ̊ pṓ ĕ̊ lŭ̊ lĕ̊yĕ̊ ŏlǡ́.

lŭ̊ rnǡ́ prėñĕ̊ lŭ̊ mē̆m tɛėmĩ ĕ̊ pṓ ĕ̊ vñĕ̊ ā̆kŭ̊ sĕ̊ɛtĭ̊ vĕ́ lŭ̊ pŭ̊tŏ d' mī́, ĕ̊ bǡ́frĕ̊ ā̆kŭ̊ trȧ́ grŏ̊s rœ̊tī́ tŭ̊ lŭ̊ lõ dlĕ̊ mėtɛ, ĕ̊ pṓ ĕ̊ sā̆ rvėñĕ̊ ė̊sṓfyǡ́ kmā̆ lĕ̊ prėmī́r fwĕ̊.

— kmā̆ skėt yĕ́ mŭ̊ ĕ̊ nõ, st fwĕ̊ kĭ̊ ? klĭ̊ dmā̆dĕ̊ lŭ̊ lŭ̊.

— yǡ́ mŭ̊ ĕ̊ nõ... lŭ̊ mwĕ̊tā̆ !

— ȧ́ ! sȧ́ ĩ bĕ́ nõ, sȧ́ ĩ bĕ́ nõ. ĕ̊ pṓ mĕ́ nǡ́y ?

— ȧ́ bĩ yṓ ! tĕ́ nȧ́y ? snĕ́tĕ̊ ā̆kŭ̊ rā̆k dĕ́

trouveront bien un autre parrain ; je commence à être fatigué, et puis il est bientôt temps d'aller banqueter.

— Cela ne presse pas d'aller banqueter, que lui dit le renard, et puis, que veux-tu, je n'en suis pas la cause, laisse-moi aller encore cette fois-ci ; va, je ne resterai guère, et puis je te rapporterai des *nailles*.

Le loup bougonna un moment, puis il le laissa partir.

Le renard prit le même chemin et vint encore s'asseoir près du pot de miel. Il bâfra encore trois grosses tartines tout le long de la miche, et puis il s'en revint essoufflé comme la première fois.

— Comment est-ce que tu lui a mis à nom, cette fois-ci ? que lui demanda le loup.

— Je lui ai mis à nom... le *moitan* !

— Ah ! c'est un beau nom, c'est un beau nom. Et puis mes *nailles* ?

— Ah bien oui ! tes *nailles* ? ce n'était encore rien que des

gĕgĕl dė kĕb rōlå dã dlĕ fĕrēn.

lŭ lŭ nĕtĕ pĕ kōtã dĭ tŭ, ĕ n' vyĕ pŭ rã fār ĕ pō ĕ vyĕ ŏlā bãktā ; mē sō kōpār lŭ rmĕtĭ tŭ d mēm, ĕ pō ĕ rkmãsēn ĕ mwĕɛnā

lŭ lŭ kōpĕ, kōpĕ ; ã nĕrĕ dĭ kĕ swĕyĕ.

mē lŭ rnā nė fzĕ rã ksābyã k dsė bĕɛi ; ĕ lĕtĕ dĕdjĕ ɛĭ pyē, ksŭlĕ lĕrĕ fā ĕ rnĕdjā. tŭ pŭ ĭ kō, lŭ vwĕlĕ ksė mĕtĭ ĕ gėlā ɛĭ fō kĕ fzĕ rĕsātā lŭ lŭ : « pyātĭ ! pyātĭ ! — kŭt, vwĕlĕ kã m' rĕpėl ãkŭ pŭ ŏlā tnĭ ĭ ĕfã. »

— ā nō ! k' gyĕ lŭ lŭ, rwĕdj dė kŭlĕr, ã yŭkã sō vŭlã ĕ bĕ, stė fwĕ kĭ sā pŭ dĭ ɛŭr kėt nĭ vĭrĕ pĕ, ŭ bĭ mwĕ ĭ mã nã vĭrā ĕtŭ ; ã nĕ djĕmā vu sŭlĕ, tŭt lĕ fãn de bŭnĕ ã ĕkwătɛi ājdĕ ! ĕl

crottes de chèvre roulées dans de la farine.

Le loup n'était pas content du tout, il ne voulait plus rien faire et il voulait aller banqueter ; mais son compère le remit tout de même, et ils recommencèrent à moissonner.

Le loup coupait, coupait ; on aurait dit qu'il fauchait.

Mais le renard ne faisait rien que semblant que de se se baisser ; il était déjà si plein que cela l'aurait fait à renarder. Tout pour un coup, le voilà qui se mit à gueuler si fort qu'il fit ressauter le loup : Plaît-il ! plaît-il ! — Ecoute, voilà qu'on me rappelle encore pour tenir un enfant. »

— Ah non ! que dit le loup, rouge de colère, en jetant sa faucille par terre, cette fois-ci c'est pour du sûr que tu n'iras pas, ou bien moi je m'en n'(en) irai aussi ; on n'a jamais vu cela, toutes les femmes de Bournois ont accouché aujourd'hui ! elles au-

lěrī pŭ̊tɛā bĭ pyu ĕ̊tādr juskĕ̊ dŭ́mwĕn ; ĭ̊n vṓ pĕ́ ktė yŏl.

— ĭ̊ sṓ ā́ɛĭ̊ ā kŭ̊lĕ̊r k twĕ̊ ĕ̊prĕ̊ yė, mō pŭ́r kōpā̊r, pĭ̊sk vwĕ̊lĕ̊ dŭ́ fwĕ̊ kĭ̊ vĕ̊ sā fā̊r lŭ̊ kŭ̊mĕ̊rĕ̊ ; mē, kā́s kėt vṓ ? pŭ̊ fā̊r ī krĕ̊tyē...

— ĭ sĕ́ prŭ̊, mē ĭ̊ sĕ́ bī ĕ̊tŭ̊ kĭ̊ sṓ sṓl ĕ̊ pṓ kyā̊ fē ; dmwĕ̊r ĭ̊kĭ̊.

mē lŭ̊ rnā̊ s' mĕ̊tĭ̊ ĕ̊ fur ā gėlā ā́ lŭ̊ : « ĭ̊ vĕ̊ zĭ̊ dĭ̊r kĕ̊n fā́ pu kĕ̊ mĕ́plī, ksā́ lĕ̊ dĕ̊rī́r fwĕ̊ ; dĕ́pā́dj t d' fĭ̊nŭ̊, nṓ vī́rā bāktā̊ kū ĭ̊ srā̊ rvėnu. »

lŭ̊ pŭ́r lŭ̊ līmĕ́ lĕ́ dā, mē ĕ̊ srėmĕ̊tĭ̊ pŭ̊tɛā ĕ̊ lĕ̊ bzēŋ.

dĕ̊ tā klŭ̊ lŭ̊ trĕ̊vĕ̊yĕ́, lŭ̊ rnā̊ ĕ́tĕ̊ rŏlā̊ sĕ̊ɛti ākŭ̊ n' fwĕ̊ vĕ́ lŭ̊ pŭ̊tŏ d' mī́. skṓ kĭ̊, lŭ̊ rā́ɛt dlĕ̊ mėtɛ ĕ̊ pṓ lŭ̊ rā̊ɛt dĭ̊ mī́ ĭ̊ pĕ́sēn ; lŭ́

raient pourtant bien pu attendre jusqu'à dimanche; je ne veux pas que tu y ailles.

— Je suis aussi en colère que toi après eux, mon pauvre compère, puisque voilà deux fois que je vais sans faire le *commérage*; mais, qu'est-ce que tu veux ? pour faire un chrétien...

— Je sais prou, mais je sais bien étous que je suis fatigué et puis que j'ai faim; demeure ici.

Mais le renard se mit à courir en criant au loup : « Je vais leur dire qu'il ne faut plus qu'ils m'appellent, que c'est la dernière fois; dépêche-toi de finir, nous irons banqueter quand je serai revenu. »

Le pauvre loup grinçait les dents, mais il se remit pourtant à la besogne.

Du temps que le loup travaillait, le renard était (r)allé s'asseoir encore une fois près du pot de miel. Ce coup-ci, le reste de la miche et puis le reste du miel y passèrent; le

gűrmã rḗjurȅ lű pűtŏ, ȅ lű lwȅtɛȅ ɛȉ bĭ kȅ nã lȅyȅ pḗ n' myŏt.

— ắ! kė m' vwȅkȉ bĭ dėn sã, skṓ kȉ, kȅ dyȅ ã sbṓlã drȉr ; mẽtnã, ȉ vȅ sṓfyắ n' mĭnut, ȅ pṓ ȉ vȉrắ tɛȅrɛí mõ kōpár pű mẽdjí n' rǽtí ; ȅ dḗ kmãsȉ ȅ evwȅ n'ȅ bȅl kắbǣn ȉ vãtr.

ãfĩ, kã ȅ lu sṓfyắ tű sõ sṓ, ȅ sã rvėṉȅ tű bắlmã ã fẓã sãbyã dḗtr ḗrĩtắ.

kã ȅ lȅrȉvȅ, lű lű vṉḗ dfȉnȉ.

— ắ! dḗpắȁje-tė dȅrȉvắ, vȅ, knṓẓ ŏlĩ mẽdjí n' gűlắ, lḗ dȕ pḗ dmõ vãtr s' twătɛã, ȉ nã pṓ pu ; tḗ bĩ ɛur kȉ nė rvȅrắ pu ȅvű twȅ.

— ắ! kwȅj-tė, vĕ, klȉ ǥyȅ lű ruắ, ȉ sṓ pu sṓl kė twȅ, yắ fắ pu dkābắ kė tuḗ bȅyí dkṓ d' vűlã.

— ȅ bĩ ! kmã skėt

gourmand ramassa le pot, et il le lècha si bien qu'il n'en laissa pas une miette.

— Ah! que me voici bien d'un côté, ce coup-ci, qu'il dit en se *boulant* de rire; maintenant je vais souffler une minute, et puis j'irai chercher mon compère pour manger une tartine; il doit commencer à avoir une belle caverne dans le ventre.

Enfin, quand il eut soufflé tout son saoûl, il s'en revint tout doucement en faisant semblant d'être éreinté.

Quand il arriva, le loup venait de finir.

— Ah! dépêche-toi d'arriver, va, que nous allions manger une goulée, les deux peaux de mon ventre se touchent, je n'en puis plus; tu es bien sûr que je ne reviens plus *d'*avec toi.

— Ah! tais-toi, va, que lui dit le renard, je suis plus fatigué que toi, j'ai fait plus d'enjambées que tu n'as donné de coups de faucille.

— Eh bien! comment est-

yẻ mẻ ẻ nõ, ẻ
stukỉ ?
— *yằ mỉ ẻ nõ... lử*
ku !
— *ả bĩ ! sả ĩ pė*
nõ.
tmẻ rẻpủteằ dẻ nẳy,
skỏ-kỉ.
— *ả ! mã fwẻ ŋã, snẻlẻ*
rãk dẻ gẻgẻl dė
k'ẻb rỏlằ dã dlẻ
fẻrẽn.
— *ả ! ã vwẻlẻ prử, vẻ,*
k'ė dyẻ lử lử ã rŏvwẻnã,
vã bãktằ.
— *ẻ bĩ, vã bãktằ,*
k' ǵyẻ lử rnả.
lử lử fyẻ vẻ lử pửtŏ;
lảv lẻ vŋẻ ẻ lẻ bwẻtɛ
ã sõdjã ẻ lẻ bwẽn rǽtỉ
d' mỉ kė lŏlẻ mẽdjỉ.
mẽ, kã ẻ dẻbủtɛẻ lử
pửtŏ, ẻ pỏ kẻ vu kẻ
ŋẻvẻ pu rã, ẻ sdrŏsẻ
tử rwẻdj dėvã lử rnả
ã ǽvrã sẻ grã gẻl.
ả ! tɛẻrvỏt, kẻ ĩ
ǵyẻ, sả ẻkẻ ktẻ vnu
bẻtỉsỉ tõ dɛu, tõ mwẻtã
ẻ pỏ tõ ku ! ẻ fả kửt
mẽdj, ẻ fả kẻt
mẽdj.

ce que tu lui a mis à nom, à
celui-ci ?
— Je lui ai mis à nom... le
cul !
— A bien ! c'est un laid
nom.
Tu m'as rapporté des *nailles*,
ce coup-ci.
— Ah ! ma foi non, ce n'é-
tait rien que des crottes de
chèvre roulées dans de la fa-
rine.
— Ah ! en voilà assez, va,
que dit le loup en bougon-
nant, *vons* banqueter.
— Eh bien ! *vons* banque-
ter, que dit le renard.
Le loup courut près du pot ;
l'eau lui venait à la bouche
en pensant à la bonne tartine
de miel qu'il allait manger.
Mais, quand il déboucha le
pot, et puis qu'il vit qu'il n'y
avait plus rien, il se dressa
tout rouge devant le renard
en ouvrant sa grand'gueule.
— Ah ! vaurien, qu'il lui
dit, c'est ici que tu es venu
baptiser ton *dessus*, ton *moitan*
et puis ton *cul !* Il faut que je
te mange, il faut que je te
mange.

— ẻlō, kwẻj tė, kōpắr,
klĭ ǧyẻ lŭ rnắ, ẻ
nắ mwẻyī ! pŭ ī pṓ
dmī. tsẻ bī ksĭ
nẻvō pẻ ẻvu fē kĭn
lẻrō pẻ mēdjī, sŭlẻ
fắ ẻ tɛṓr lẻ dã, lŭ mī.
ẻkŭt, pĭsk tẻ fē, ĭ
vẻ tjắr bãktắ kmắ
fắ : djōz yō nắ pãkŭ
rãtrắ tɛī yė, ẻl ẻ dẻ
bẻl bẻrbĭ dã sō brėdjĭ ;
vī dẻvu mwắ, tė vẻ tãpyắr
dė bwẻn pắ.
lŭ lŭ ẻtẻ bī ã kŭlẻr ;
mē kã ẻ lãtãdĭ
kắsắ d' bẻrbĭ, ẻn sōdjẻ
pŭ ắ mī, ẻ smẻtĭ ẻ fur
ẻ vắ lẻ vī d' mōvắdō
ẻvŭ lŭ rnắ pŭ
ōlắ mēdjī lẻ bẻrbĭ
djōzĭyō.

— Allons, tais-toi, compère, que lui dit le renard, il n'est moyen! pour un peu de miel. Tu sais bien que si je n'avais pas eu faim que je ne l'aurai pas mangé, cela fait à choir les dents, le miel. Ecoute, puisque tu as faim, je vais te faire banqueter comme il faut : Josillon n'est pas encore rentré chez lui, il a de belles brebis dans son écurie; viens *d'avec* moi, tu vas t'emplir de bonne viande.

Le loup était bien en colère; mais quand il entendit causer de brebis, il ne songea plus au miel, il se mit à fuir en aval de la voie de Monvaudon avec le renard pour aller manger les brebis de Josillon.

II

dė mōvắdō ắ vlẻdj,
ẻn fėzēn kī sắ. sėlmã,
pŭ n' pẻ sfắr
vṓr, ẻ sėyēn dẻrī lẻ
bắr ẻ pṓ dẻrī lẻ
murō juskė dẻrī tɛī djōzĭyō.

De Monvaudon au village, ils ne firent qu'un saut. Seulement, pour ne pas se faire voir, ils suivirent derrière les haies, et puis derrière les murs jusque derrière chez Josillon.

lĕ pōtϵ dė lĕtāl ĕtĕ kyōt, sėlmã lŭ bæ̆yŏ ĕtĕ ævrĭ ; ĕ lėn just ĩ ptϵu pŭ ãtrā. lŭ lŭ sātĕ lŭ prėmī dã lŭ brėdjĭ ; ĕ lĕvĕ ϵĭ fĩ, kĕ tϵŭzĭ ϵu sĕ pŭr bĕrbĭ ĕ grã kō d’ gėl. ĕ dĕvŭrĕ, ĕ brŏkĕ. lŭ rnā, lu, ĕ nĕvĕ ĕtrãnyī kėn pėtėt fwĕyŏt.

— mẽdj trãkil, kōpār, kĕ dyĕ ā lŭ, ĭ vĕ vŏdjā ã mẽdjã mō ĕyĕ.

— vŏdjė, stė vō, kdgyĕ lŭ lŭ, ĕl sõ ϵĭ bŭẽn, kė dæ̆ kã ã vĕrĕ ĭ vō tŭ bæ̆frā.

tŭt lĕ gŭlā, lŭ rnā ŏlĕ smæ̆jurī ā bæ̆yŏ pŭ vōr sĕ pyė pėsā. kã ĕ vu ksõ vãtr rãpyĭϵĕ lŭ ptϵu, ĕ sĕrātĕ dmẽjī.

— tŭ pŭ ĩ kō, vwĕlĕ djōzĭyō ĕ pō lĕ sŭĕzŏt kė rãtrẽn ĕ lōtā pŭ ĕrẽdjī lĕ bĕt.

ãn ãtrã ã lĕtāl, vwĕlĕ djōzĭyō kvu lŭ lŭ ā

La porte de l’écurie était close, seulement le *beuyot* était ouvert ; ils eurent juste un pertuis pour entrer. Le loup sauta le premier dans le *bredji* ; il avait si faim, qu’il tomba sur ces pauvres brebis à grands coups de gueule. Il dévorait, il croquait. Le renard, lui, il n’avait étranglé qu’une petite *fouayotte*.

— Mange tranquille, compère, qu’il dit au loup, je vais garder en mangeant mon agneau.

— Garde, si tu veux, que dit le loup, elles sont si bonnes, que *depuis quand* on viendrait je veux tout *bâfrer*.

Toutes les goulées, le renard allait se mesurer au *beuyot* pour voir s’il pouvait passer. Quand il vit que son ventre remplissait le pertuis, il s’arrêta de manger.

Tout pour un coup, voilà Josillon et puis la Soizotte qui rentrèrent à *l’ôtâ* pour arranger les bêtes.

En entrant en l’étable, voilà Josillon qui vit le loup au

mwe̊tã di brėdjĭ. e̊ kmãse̊ pe̊ sãtá ɛu le̊ bėr, e̊ pó e̊ s me̊tĭ e̊ re̊kriyā̊ le̊ sŭe̊zŏt.

— sŭe̊zŏt! sŭe̊zŏt! lŭ lŭ kā̊ dã nó be̊rbĭ. vwe̊le̊ le̊ sŭe̊zŏt ke̊rĭv ã fyã e̊vŭ sõ frėtɛku dre̊me̊s. le̊ vwe̊le̊ k sė me̊tẽu e̊ ē̊kŭr ɛu spŭr lŭ k' sāte̊, k' gėlé kmã lŭ gyā̊l dã lā̊bnŭt. kã e̊ vyĭ sãflā̊ dã lŭ bẋyŏ, sfu bĩ pé; le̊ te̊t pése̊ bĩ, mẽ e̊ le̊vé ɛĭ mẽdjī̊, kse̊ bdẽu nė pyé pe̊ pésā̊. e̊ bŭré, e̊ gélé, mẽ djṓzĭyõ e̊ pṓ le̊ sŭe̊zŏt to̊pĭ tū̊djŭ. murī̊, tɛe̊rvṓt, ke̊ lĭ dyĩ, nŏt vã kyuā̊: lŭ lŭ kru ke̊ léte̊ fŭtu. mã fwe̊, lŭ vwe̊le̊ ksė me̊ti e̊ bŭrā̊ ɛĭ fṓ ke̊ fĭnĭ pe̊ sātā̊ dã lŭ vŏrdjī̊.

lŭ rnā̊, lu, ā̊ɛitó ke̊ le̊vé vu ãtrā̊ djṓzĭyõ dã létā̊l, e̊ séte̊ săvā̊ ã du kā̊ de̊rī̊ lŭ murŏ dĭ kɛĭ, e̊ pṓ e̊ séte̊ mėsĭ ā̊ pī̊. ãu ãtãdã rétā̊lā̊ spŭr lŭ, e̊ ne̊vé fā̊

moitan du *bredji*. Il commença par sauter sur la *beurre*, et puis il se mit à *récrier* la Soizotte.

— Soizotte! Soizotte! le loup qui est dans nos brebis. Voilà la Soizotte qui arrive en fuyant avec son manche à balai. Les voilà qui se mirent à *ékour* sur ce pauvre loup qui sautait, qui gueulait comme le diable dans l'eau bénite. Quand il voulut s'enfiler dans le *beuyot*, ce fut bien pis; la tête passait bien, mais il avait si mangé, que sa bedaine ne pouvait pas passer. Il bourait, il gueulait, mais Josillon et puis la Soizotte tapaient toujours. *Murie, chervôte*, qu'ils lui disaient, nous te *vons* tuer: le loup crut qu'il était foutu. Ma foi, le voilà qui se mit à bourer si fort qu'il finit par sauter dans le verger.

Le renard, lui, aussitôt qu'il avait vu entrer Josillon dans l'étable, il s'était sauvé en deux sauts derrière le mur du jardin, et puis il s'était *mussi* au pied. En entendant rosser ce pauvre loup, il n'avait fait

kė dsė bȯlā̄ d rĭr, ϵutŭ
kā̃ ě lěvě vu pětϵĭ
dlětāl ĭ pȯ děgrĩgȯlā̄ ā̃
gėlā̃ ě vā lě prā̄.
kā̃ ě lu ryě tŭ sõ
sȯ, ě slėvě pŭ ŏlā̄
rtrŭvā̄ lŭ lŭ : « ělõ,
kė ǵyě, vā̃ yā̃ fā̄r vȯr
nātr pŭ lŭ kõsŭlā̄. »
— ě bĩ ! kȯprā̄, kė
ǵyě ā lŭ ãn ěrivā̃ vě
lu, kāskė tě ? tně
dõ pě pětϵĭ ěvŭ mwě ?
— pětϵĭ ěvŭ tŭě ? ŭe, ě
tā byā̄jī dĭr, ě tŭě,
ě lěrě fěyu kyœ̇s pyu
pěsā̄ dā̃ tõ sā̄l bœ̇yȯ, ě
lě fěyu kĭ mělœ̇ϵ lě pė
pŭ pěsā̄ ; kyẽ, rgědj
kmā̃ ě mā̃ gȯnā̄ : ě
mā̃n ā̃ tā̃ fŭtu, kĭ
nā̄ pun rĭf nė rŏf ϵu lŭ dȯ.
ĭ krě bĩ kĭ vě krėvā̄.
— à bĩ yȯ ! vě, fȯ,
vȯt tė kwějī, ě yě bĩ
dkwě, tŭ sŭlě vě rbŭrā̄
dā̃ dŭ trā djŭ ;
ěvŭn bwẽn nŭrĭtur,
tvȯ bĩtȯ ētr rā̃vwĭknī.
kyẽ, rgědj knȯ
zā̃ dlě ϵàs : justėmà

que de se bouler de rire, surtout quand il l'avait vu sortir de l'écurie et dégringoler en gueulant *aval* les prés.

Quand il eut ri tout son saoûl, il se leva pour aller retrouver le loup. « Allons, qu'il dit, *vons* lui en faire voir une autre pour le consoler. »

— Eh bien ! compère, qu'il dit au loup, en arrivant vers lui, qu'est-ce que tu as ? tu n'es donc pas sorti avec moi ?

— Partir avec toi ? Oui, il t'es bien aisé de dire, à toi, il aurait fallu que j'eusse pu passer dans ton sale *beuyot*, il a fallu que je *m'éleuche* la peau pour passer ; tiens, regarde comme ils m'ont *gôné* : ils m'en ont tant foutu, que je n'ai plus rien sur le dos. Je crois bien que je vais crever.

— Ah bien oui ! va, fou, veux-tu te taire, il y a bien de quoi, tout cela va repousser dans deux ou trois jours ; avec une bonne nourriture, tu *veux* bientôt être ressuscité. Tiens, regarde que nous avons de la chance : juste-

vwẻlẻ lŭ kủkủtí d' bwẽ kmõt ẻ mõ lẻ ví d' mėlsẻ́ ; ẻ lẻ dẻ́ bẻl pusnŏt ẻ pố dẻ́ bõ ṅ dã sẻ vwẻtur ; vĩ dẻvủ mwẻ, tvốrẻ́ vốr knố vã fā̊r nė bwẽn krủbŏt.

ment voilà le coquetier de Boin qui monte amont la voie de Melcey ; il a de belles jeunes poules et puis de bons œufs dans sa voiture ; viens *d'avec* moi, tu verras voir que nous allons faire une bonne *croubot.*

III

lủ lủ n' pyẻ prẻsk pu srā́djī́, mẽ kã ẻ lãtãdi kā́sā̊ d' pŭl, ẻn sõdjẻ pu kẻ vṇẻ́ dẻ́tr rẻ́tā́lā̊ ; ẻ slėvẻ, ẻ pố ẻ sėyỉ lủ rnā̊. sā́ bõ, lẻ́ vwẻlẻ kẻrỉvã ā́deu dlẻ ví lẻvủ dvẻ́ pẻ́sā̊ lủ kủkủtí.

— ẻkŭt, kė ģyẻ lŭ rnā̊ ā́ lủ, tvẻ fā̊r kėmã mwẻ : ỉ vẻm kwẻteí kỉ, ẻ põ ỉ vẻ fā̊r lủ krėvā̊, sủlẻ fā̊k kã lủ kủkủtí pẻsrẻ́, ẻ vẻm yủkā̊ eu sõ teẻ́ ā́ lố dsẻ́ pủl, sã sõdjí ẻ rã ; ẻt rẻmẻ́srā̊ ĩ pố pu lwẽ, ẻ pố nố nố rãwẻkėnrã tủ

Le loup ne pouvait presque plus se bouger, mais quand il entendit parler de poules, il ne songea plus qu'il venait d'être rossé ; il se leva, et puis il suivit le renard. C'est bon, les voilà qui arrivèrent au dessus du chemin où devait passer le coquetier.

— Ecoute, que dit le renard au loup, tu vas faire comme moi : je vais me coucher ici, et puis je vais faire le crevé, cela fait que quand le coquetier passera, il va me jeter sur son char à côté de ses poules sans songer à rien ; il te ramassera un peu plus loin, et puis nous nous ressusciterons tout

bảlmā pů̆ krŏkā̈ sė̊
pů̊l.

vĕ̊ vĭ̊t tė kwĕ̊tɛī ĕ̊tŭ̊
tŭ̊t ā̊dɛu dlĕ̊ vī̊, ĕ̊
pō̊ ɛutŭ̊ fā̊ bĭ lŭ̊ krėvā̊ ;
dă̊ kā̃ tā̃tā̃drō̊
pyā̊yī̊ lŭ̆ kŭ̊kŭ̊tī̊ ā̃n ė̊rĭ̊vā̃
vĕ̊ twă, n' bwădj nė
pī̊n pĕ̊t.

— *sā̊ prŭ̊ ɛur kĭ̊n*
vō̊ pĕ̊ bwĕ̊djī̊, kdyĕ̊
lŭ̊ lŭ̊, pĕ̊skĕ̊ fā̊ fā̊r lŭ̊
krėvā̊, kŭ̊lĕ̊ nā̊ pĕ̊ mŏlā̊jī̊.

— *bō̃. ĕ̊ bĭ ! fu vĭ̊t*
tė kwĕ̊tɛī̊ adɛu dlĕ̊
vī̊ ; mwĕ̊, ĭm kwĕ̊tɛ : lŭ̊
vwĕ̊kĭ̊ kmō̃t.

ā̀n ĕ̊fĕ̊, ĭ mō̊mā̃ ĕ̊prĕ̊,
vwĕ̊lĕ̊ lŭ̊ kŭ̊kŭ̊tī̊ kĕ̊rĭ̊vĕ̊
vĕ̊ lŭ̊ rnā̊.

— *mā̊tĭ̃, lŭ̊ bĕ̊ rnā̊*
kvwĕ̊kĭ̊, kĕ̊ dyĕ̊ ; ĕ̊ lā̊
krėvā̊, mē̃ sŭ̊lĕ̊n fā̊ rā̃ :
ĭ̊ zĭ̊ lėvrā̊ lĕ̊ pė̊, rĕ̊mė̊sā̊
lŭ̊ tŭ̊d mē̃m. lŭ̊
vwĕ̊lĕ̊ kprĭ̊ mò rnā̊ pĕ̊
lė̊ kĕ̊t pĕ̊t, ĕ̊ pō̊ klŭ̊
yŭ̊kĭ̊ ā̊ lō̃ dsĕ̊ pŭ̊l. ĕ̊
lĕ̊tĕ̊ ɛĭ̊ kō̃tā̃ dsĕ̊ trŭ̆vā̊l,
pŭ̊ lŭ̊ mō̃trā̊ ĕ̊
djā̃, kĕ̊ yĕ̊ tĕ̊rdjĕ̊ dĕ̊rĭ̊vā̊

doucement pour croquer ses poules.

Va vite te coucher aussi tout au dessus de la voie, et puis, surtout, fais bien le crevé ; *depuis quand* tu entendrais piailler le coquetier en arrivant vers toi, ne bouge ni pied ni patte.

— C'est assez sûr que je ne veux pas bouger, que dit le loup, puisqu'il faut faire le crevé, cela n'est pas malaisé.

— Bon. Eh bien ! fuis vite te coucher au dessus de la voie ; moi je me couche : le voici qui monte.

En effet, un moment après, voilà le coquetier qui arrive vers le renard.

— Mâtin, le beau renard que voici, qu'il dit ; il est crevé, mais cela ne fait rien : je lui lèverai la peau, ramassons-le tout de même. Le voilà qui prit mon renard par les quatre pattes, et puis qui le jeta à côté de ses poules. Il était si content de sa trouvaille, pour le montrer aux gens, qu'il lui tardait d'arri-

ȁ vlȅdj, ȅ smȅtĭ ȅ ɛyŏpȁ sõ kĭryȅ, sã sõdjĭ dsurvwăyi sõ rnȁ, pĭskȅ krȅyȅ kȅ lȅtȅ krėvȁ.

kã lŭ rnȁ vu kãn fėzȅ pu ȅtãsyõ ȅ lu, ȅ lȅjĭ dŭ trȁ dȅ pu bȅl pŭl, ȅ lĭ tŭdjĭ lŭ kō, ȅ pō ȅ smȅtĭ ȅ lȅ dȅvūrȁ.

sȅ pūr pŭl kĭsnĩ kmã lŭ ĝyȁl, mẽ lŭ kŭkŭti kru ksȅtȅ lŭ rnȁ klĭ fzȅ pō; ȅn sė dȅrãdjĭ pȅ, ȅ kõtiñuȅ dȅkėdr. pŭtɛã, ȅ fōɛ dãtãdr pyȁyī, ȅ fĭnĭ pȅ sė rvĭrī. kȁskȅ vu? lŭ rnȁ drŏsī ɛu sõ tɛȅ ã trẽd dȅvūrȁ sȅ pŭl ȅ grōs gŭlȁ. sõ sã nfėzĭ kĩ tŭ, ȅ lĭ fyĭ dɛu ȅvŭ sõ mâdj de kŭrdjīr ã djurã kmã ĩ pȅtī. mĩ lŭ rnȁ nlȅtãdĭ pȅ : ã du sȁ ȅ fu ȁdzŭ dȅ prȁ. lŭ kŭkŭtī lŭ sėyĭ ĩ mōmã ã yã ĝyã, ã yã ĝyã! kã ȅ vu

ver au village, il se mit à claquer son fouet son vieux cheval, sans penser de surveiller son renard, puisqu'il croyait qu'il était crevé.

Quand le renard vit qu'on ne faisait plus attention à lui, il choisit deux ou trois des plus belles poules, il leur tordit le cou, et puis il se mit à les dévorer.

Ces pauvres poules *kinsenaient* comme le diable, mais le coquetier crut que c'était le renard qui leur faisait peur; il ne se dérangea pas, il continua *d'aquèdre*. Pourtant, à force d'entendre piailler, il finit par se revirer. Qu'est-ce qu'il vit? le renard dressé sur son char en train de dévorer ses poules à grosse goulée. Son sang ne fit qu'un tour, il lui fuit dessus avec son manche de fouet en jurant comme un chiffonnier. Mais le renard ne l'attendit pas : en deux sauts il fut au dessous des prés. Le coquetier le suivit un moment en lui en disant, en lui en disant! Quand il vit

kĕn pyĕ pĕ lŭ rĕtrĕpă,
ĕ rvĕnĕ vĕ sõ tɛĕ
rĕrēdjĭ sĕ pŭl kĕtĭ
tŭt ĕkāpwĕyĭ.

sõdjĭ vŏr ĭ pŏ sĕ
lĕtĕ ã kŭlĕr, ã vwăyã
ktŭt sĕ pu bĕl
pusnŏt ĕtĭ dĕvŭră!
ãfĭ, ĕ rĕkĕyĭ
tŭdmēm sĕ krĭk, ĕ pŏ ĕs
rĕmĕtĭ ĕ mõtă lĕ vĭ ã
djurã tŭdjŭ ĕ pŏ ã fzã
ŭ pwẽ ă rnă, ksĕ
rpŏzĕ ã ryã ɛun
bwēn ădzŭ dĕ pră.

tŭ pŭ ĭ kŏ, ã vĭrã
ădɛu dlĕ vĭ,
vwĕlĕ klŭ kŭkŭtĭ vu lŭ
lŭ ĕtādu ă mwĕtã dĭ
tɛmĭ! ĕ kõprĕnĭ lŭ kŏ
tŭdsuĭt. sã pĕdr ĕn
mĭnut, ĕ sătĭ ɛu ĭ pĕɛĕ
kĕ tĭrĕ dã lĕ vĕn,
ĕ pŏ ĕ fyĕ tŭ rwĕdj dĕ
kŭlĕr ɛu lŭ lŭ; ĕ lŭ prĕnĭ
pĕ lĕ kŭ ã lŭ skvã
dtŭ tsĕ fŏɛ.

— ă! tɛĕrvŏt, kĕ lĭ
ğyĕ, tĕ krĕvă, tŭ, twĕ? ĕn
tĕ fărĕ kyēn dĕ mĕ
pŭl pŭt rãvwĭknă?

qu'il ne pouvait pas le rattraper, il revint vers son char *raranger* ses poules qui étaient tout éparpillées.

Songez voir un peu s'il était en colère, en voyant que toutes ses plus belles jeunes poules étaient dévorées! Enfin, il refouetta tout de même sa *krike*, et puis il se remit à monter la voie en jurant toujours et puis en faisant le poing au renard, qui se reposait en riant sur une borne au dessous des prés.

Tout pour un coup, en virant au dessus de la voie, voilà que le coquetier vit le loup étendu au *moitan* du chemin! Il comprit le coup tout de suite. Sans perdre une minute, il sauta sur un échalas qu'il tira dans les vignes, et puis il fuit tout rouge de colère sur le loup; il le prit par la queue en le secouant de toutes ses forces.

— Ah! vaurien, qu'il lui dit, tu es crevé aussi, toi? Il ne te faudrait qu'une de mes poules pour te ressusciter?

ẻtã, vyȫl, ĭ vẻt bẻyī́ sŭ kẻt fā́. ā́! tẻ krėvā́? ā́! ẻt fā́ mẻ pŭl? lŭ vwẻlẻ ksė mẻtĭ ẻ tẻkŭr, ẻ lŭ skŭr; ẻ yã bẻyī dė rrĭp dė rrŏp, dė tŭt lẻ sã. ẻ lẻvẻ bẻ brėyī́, dmãdā́ pẻdjõ, lŭ kŭkŭtī́ lẻrẻ kyuā́ ssẻ kū́ ŋẻvẻ pẻ lėrdjī́ dẻ mẽ.

kã ẻs fu ẻtɛẻpā́, ẻ smėtĭ ẻ fur ɛĭ fō̃ ã gėlã, kẻ lŏlĭ juskẻ lẻ kū́ dlẻtã sã sėrvĭrī́. ẻ skwẻtɛĭ lẻ ā́ pī́ dĭ sā́sī́. skō̃ kĭ, ẻ nã pyẻ pu, ẻ lẻtẻ ẻrnā́.

mẽ dǽkã ẻ lẻtẻ bĭ bẻt, ẻ vu bĭ klŭ rnā́ sẻtẻ ẻrẽdjī́ dĭnẻ ẻksėprẻ pŭ lŭ fā́r rẻtā́lā́. justėmã, vwẻlẻ lŭ rnā́ kẻrĭvẻ vẻ lu ã ryã. ā́! lẻ bwẽn pŭl! ā́! lŭ pū́r kŭkŭtī́! mẽ ẻ nu pẻ lŭ tã dfĭnĭ, lŭ lŭ lĭ sā́tĭ dɛu; ėrǽzmã klŭ rõdĭ dĭ kŭkŭtī lẻvō̆ ĭ pō̃ ẻmẻtĭ,

Attends, *viôle*, je vais te bailler ce qu'il te faut. Ah! tu es crevé? Ah! il te faut de mes poules? Le voilà qui se mit à *l'ékoure*, à le secouer; il lui en donna *de rippe de roppe*, de tous les côtés. Il avait beau brailler, demander pardon, le coquetier l'aurait tué si sa queue ne lui avait pas glissé des mains.

Quand il se fut échappé, il se mit à courir si fort en gueulant, qu'il alla jusqu'à la queue de l'étang sans se revirer. Il se coucha là au pied d'un saule. Ce coup-ci, il n'en pouvait plus, il était éreinté.

Mais *depuis quand* il était bien bête, il vit bien que le renard s'était arrangé comme cela exprès pour le faire rosser. Justement, voilà le renard qui arrivait vers lui en riant. Ah! les bonnes poules! Ah! le pauvre coquetier! Mais il n'eut pas le temps de finir, le loup lui sauta dessus; heureusement que la trique du coquetier l'avait un peu affaibli,

sã sǘlẻ̌, sẻ̌ lẻ̌vẻ̌ ẻ̌vu tǘt sẻ̌ fȫє, ẻ̌ lẻ̌rẻ̌ dẻ̌vǘrã̇.

sans cela, s'il avait eu toutes ses forces, il l'aurait dévoré.

ãfī, lǘ rnã̇ fǐnǐ pẻ̌ lẻ̌pã̇jǐ ãkǘn fwẻ̌. — ẻ̌kǘt, kẻ̌ lẻ̌ ǵyẻ̌, ǐn vȫ pẻ̌ ktė tãnŏl dīnẻ̌; piskė nȫ vwẻ̌kǐ ã̇lō dlẻ̌tã, ẻ̌ nȫ fã̇ ōlã̇ pã̇tєǐ ė̌ pwẻ̌єō. tnẻ̌rȫ pẻ̌ pȫ kǐm sã̇v sã twẻ̌, ǐ dmwẻ̌rrã̇ vė twẻ̌. vwẻ̌lẻ̌ lǘ sǘrẻ̌y kė vẻ̌ bītȫ mėsǐ, ẻ̌ nȫ fã̇ sōdjǐ ẻ̌ dǐnã̇; sǘlẻ̌ yã̇ tu?

Enfin, le renard finit par l'apaiser encore une fois. — Ecoute, qu'il lui dit, je ne veux pas que tu t'en ailles comme cela; puisque nous voici à côté de l'étang, il nous faut aller pêcher aux poissons. Tu n'auras pas peur que je me sauve sans toi, je demeurerai vers toi. Voilà le soleil qui va bientôt (se) mussir, il nous faut songer à dîner; cela y est-il?

— ǐ vȫ prǘ tsǣr ãkǘ skȫ kǐ, mē ẻ̌ fã̇ ktė dmwẻ̌r vẻ̌ mwẻ̌.

— Je veux prou te suivre encore ce coup-ci, mais il faut que tu demeures vers moi.

— ã̇! pẻ̌rẻ̌, sã̇ prǘ єur; vã vǐt.

— Ah! pardi, c'est prou sûr; vons vite.

lẻ̌ vwẻ̌lẻ̌ kẻ̌rẻ̌vēn ã lẻ̌tã

Les voilà qui arrivèrent dans l'étang.

— ẻ̌kǘt, kōpã̇r, klǐ ǵyẻ̌ lǘ rnã̇, ẻ̌ nȫ fã̇ fǘrã̇ nȫ kǘ dã lã̇v: lẻ̌ pwẻ̌єȫ vã smẻ̌tr ẻ̌prẻ̌, ẻ̌ pȫ nȫ lẻ̌ tǐrrã dfǘ tǘ dī kȫ.

— Ecoute, compère, que lui dit le renard, il nous faut fourrer nos queues dans l'eau: les poissons vont se mettre après, et puis nous les tirerons dehors tout d'un coup.

sã̇ bō, lẻ̌ vwẻ̌lẻ̌ kfǘrēn yǣ kǘ dã

C'est bon, les voilà qui fourrèrent leurs queues dans

lằv. sėlmã, vwằlằ, kmã ằ lǐ djŏlằ ằ pẽr fãdr, lŭ rnằ nlằyǐ fẽ sằ kŭ dã lằv ; ằ lãrŏtɛǐ dzŭ sõ dằrǐ, ằ pŏ, ằ tŭ mõmã, ằ pŏtằ dɛu pŭ lằ rằtɛằrằ. lŭ lŭ, lu, lằyằ lằ ɛũn dã lằv, kmã grŏs bằt.

ằ bŭ dĩ mŏmã, vwằlằ klằ gyằs kmãsǐ pằ pãr ằtŭ dsằ kŭ.

— ằ ! sŭlằ prã, vằ, kằ gyằ ằ rnằ, ǐ sŏ ɛur kyã vằ rằmnằ ubằl rằbằtlằ.

— mwằ, ǐ krằ bĩ kǐ nằ rã, kdyằ lŭ rnằ, ǐn sã rã ; ằs dǐ gǐnõ !

— sŭlằ nfằ rã, vằ, yã nằ ằsằ pŭ nŏ du.

kã lŭ rnằ vu klằ kŭ dằ lŭ ằtằ bĩ prǐj, ằ sằtằ ɛu lằ rằv ã fzã lằbằyằ dėn pwẽ vŏr dė pwằɛõ ằprằ sằ kŭ. lŭ lŭ vyằ sėrtǐrǐ ằtŭ, mẽ ằ ŋu pẽ mwằyĩ ; ằ lằvằ bẽ grĩsǐ lẽ dã,

l'eau. Seulement, voilà, comme il y gelait à pierres fendre le renard ne laissa pas sa queue dans l'eau ; il l'entortilla dessous son derrière, et puis, à tout moment, il pétait dessus pour la réchauffer. Le loup, lui, laissa la sienne dans l'eau, comme une grosse bête.

Au bout d'un moment, voilà que la glace commença par prendre autour de sa queue.

— Heu ! cela prend, va, qu'il dit au renard ; je suis sûr que j'en vais ramener une belle *rabeutlée*.

— Moi, je crois bien que je n'ai rien, que dit le renard, je ne sens rien ; est-ce du guignon !

— Cela ne fait rien, va, j'en ai assez pour nous deux.

Quand le renard vit que la queue du loup était bien prise, il sauta sur la rive en faisant l'ébahi de ne point voir de poissons après sa queue. Le loup voulut se retirer aussi, mais il n'y eut pas moyen ; il avait beau grincer les dents,

tĭri dtŭt sĕ foϵ, rĩn vėnė.

— ā! mõdŭ! mõdú! ăd mė ĕ mėrtĭri, kĕ dyĕ ā rnā, ĕ krĕ bĩ ktŭ lĕ pwĕϵõ dlĕtã sõ ĕprĕ mĕ kŭ; bĕy mė lĕ mẽ, vĕ, ŭ bĩ ĭ zĭ vȯ dmwĕrā.

lŭ rnā ndėmãdĕ pĕ mė kėd yādĭ; ĕ lĕtrĕpĭ mõ lŭ pĕ lĕ pĕt dėdvã, ĕ pȯ ĕ lŭ tĭrĕ tŭ dĩ kȯ dė tŭt sĕ fōϵ. lŭ lŭ bĕyĭ ĩ brėyŏ kmã sã lĕvĕ kyuā. — ā! mã dŭ, mĕ kŭ! mĕ kŭ kā kāsā! kāskĕ vĕ dvėnĭ sã kŭ? ĭ sȯ pĕrdu, ĭn vȯ pu ȯsām mõtrā; sā twĕ ktãn ĕ lĕ kās, ĭ vĕt dĕvŭrā, kĕ gyĕ ā rnā.

— ĕlõ, ĕlõ, n' tė mĕ dõ pĕ dĩnĕ ã kŭlĕr pŭ rã; vwĕlĕ nbĕl ĕfār, kėt nĕ pu d' kŭ, tĕ āϵĭ bĩ dĩkĕ, ĕ pȯ tnã nĕ pĕ d' bėzẽ pŭ tĕmotϵĕyĭ,

tirer de toutes ses forces, rien ne venait.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! aide-moi à me retirer, qu'il dit au renard, je crois bien que tous les poissons de l'étang sont après ma queue; baille-moi la main, va, ou bien j'y veux demeurer.

Le renard ne demandait pas mieux que de lui aider; il attrapa mon loup par les pattes de devant, et puis il le tira tout d'un coup de toutes ses forces. Le loup donna un braillement comme si on l'avait tué. — Ah! mon Dieu, ma queue! ma queue qui est cassée! Qu'est-ce que je vais devenir sans queue? Je suis perdu, je ne veux plus oser me montrer; c'est toi qui en est la cause, je vais te dévorer, qu'il dit au renard.

— Allons, allons, ne te mets donc pas comme çà en colère pour rien; voilà une belle affaire, que tu n'as plus de queue : tu es aussi bien comme ceci, et puis tu n'en as pas besoin pour chasser tes

pìskè lì djŏl. mē, pìskèn kŭ tfā̊ pyĕjĭ, ĕkŭt, vĭ dĕvŭ mwĕ, nŏ vyă bĭtŏ ĕvwĕ fā̊ d' tā rmĕtr yēn, rgĕdj vŏr : vwĕlĕ dĕ ptė bŏrdjėrŏ ksō ĕtɛā ă swĕyŏt ĕ tyā dĭ tɛnŏv; vĭ, nŏ yā dmādrā, ĕ pŏ nŏ t' frā nbĕl kŭ trŏkā̊ tŭt nŏv.

lŭ lŭ nĕvĕ pu āvī dŏlā̊ ā nĭ yă, mĕ kmā ĕn pyĕ pĕ sānŏlā̊ sā kŭ, ĕ kōsātĭ dŏlā̊ vĕ lĕ bŏrdjėrŏ.

sėĭmā, ĕ fŏɛ, ĕ s' mĕfyĕ.

— ĕkŭt, kĕ dyĕ ā rnā̊, nŏ vā ŏlā̊ mfā̊r mĕtr ėn kŭ, mē sĕdj ĕ twĕ, tĕ ɛur kė sĕ mĕrĭv ākŭ ăk kĭ t' dĕvŭr.

— sā̊ bō, sā̊ bō; vĕ, fŏ, vĕ, pĕs dėvā.

lĕ vwĕlĕ kmōtĕn lĕ prā̊; mē lŭ rnā̊, ksėyĕ pĕ dĕrī, stŭdjĕ drĭr ā vwĕyā skė

mouches, puisqu'il y gèle. Mais, puisqu'une queue te fait plaisir, écoute, viens d'avec moi, nous voulons bientôt avoir fait de t'en remettre une, regarde voir : voilà de petits bergerets qui sont aux champs en Soyotte, ils teillent du chanvre; viens, nous leur en demanderons, et puis nous te ferons une belle queue *troquée* toute neuve.

Le loup n'avait plus envie d'aller en nul lieu; mais, comme il ne pouvait pas s'en aller sans queue, il consentit d'aller vers les bergerets.

Seulement, à force, il se méfiait.

— Ecoute, qu'il dit au renard, nous vons aller me faire mettre une queue, mais *sage à toi*, tu es sûr que s'il m'arrive encore quelque chose que je te dévore.

— C'est bon, c'est bon; va, fou, va, passe devant.

Les voilà qui montèrent les prés; mais le renard, qui suivait par derrière, se tordait de rire en voyant ce que res-

rsãbyẽ̊ lü̊ lü̊ sã kü̇.
kã lü̊ lü̊ srẽvı̊rẽ̊, lü̊
rnā̊ fzẽ̊ sãbyã dẽ̊tẽ̊ynā̊,
ẽ̊ pō̇, tü̊ lü̊ lõ
dı̊ tɛẽmĩ, lẽ̊ mẽm tɛō̇z.

kã ẽ̊ lẽ̊rı̊vẽn vẽ̊
lẽ̊ bŏrdjèrŏ, lẽ̊ vwẽ̊lẽ̊ ksė
mẽ̊tẽn trètü̊ ẽ̊s dẽ̊pā̊dji̇̄
dtėyi̇ pü̊ fā̄r lẽ̊ kü̇ dı̊
lü̊. ẽ̊ yã trŏkẽn nė
bẽ̊l aɛı̊ grō̇s kė lü̊ brẽ̊,
ẽ̊ pō̇ ẽ̊ yẽ̊tẽ̊tɛẽn
ā̇ dẽ̊ri̇̄. mã fwă, sã bõ;
lü̊ lü̊ ẽ̊tẽ̊ bĩ kõtã : sẽ̊
kü̇ yŏlẽ̊ bĩ.

ẽ̊ bĩ! vō̇n sẽ̊t
pẽ̊? mẽ̊z ẽ̊fã, k ǧyẽ̊ lü̊
rnā̄̊, pı̊skė vwẽ̊lẽ̊ mõ
kõpā̄̊r kẽ̊n bẽ̊l
kü̇, nō̇ vã nŏz
ẽ̊mujā̄̊ ẽ̊vü̊ vō̇; kẽ̊yẽ,
ā̇mujã nō̇ ẽ̊ sā̇tā̄̊ vō̇t fœ̇.
— sā̇ sü̊lẽ̊, sā̇ sü̊lẽ̊,
kǧyèn lẽ̊ bœ̆rdji̇̄, sā̇tã lü̊
fœ̇.

— ẽ̊lõ, kõpā̄̊r, kė
ǧyẽ̊ lü̊ rnā̄̊, sā̇t lü̊ prėmi̇.

— ā̇! mã fwẽ̊ ŋã, ı̊n
vō̇ pu rã fā̄r kė sü̊kẽ̊t
vō̇rā̄̊ fā̄r lü̊ prėmi̇;
sā̇t, ẽ̊ pō̇ ı̊ sā̇trā̊.

semblait le loup sans queue.
Quand le loup se revirait, le renard faisait semblant d'éternuer, et puis, tout le long du chemin, la même chose.

Quand ils arrivèrent vers les bergerets, les voilà qui se mirent *tretous* à se dépêcher de teiller pour faire la queue du loup. Ils lui en *traquèrent* une belle aussi grosse que le bras, et puis ils la lui attachèrent au derrière. Ma foi, c'est bon; le loup était bien content : sa queue lui allait bien.

— Eh bien! vous ne savez pas? mes enfants, que dit le renard, puisque voilà mon compère qui a une belle queue, nous vons nous amuser avec vous; tiens, amusons-nous à sauter votre feu.
— C'est çà, c'est ça, que dirent les bergers : sautons le feu.

— Allons, compère, que dit le renard, saute le premier.

— Ah! ma foi non, je ne veux plus rien faire que ce que je te verrai faire le premier; saute, et puis je sauterai.

— tvǒ kı̆ sắt lŭ̇ premı̇ ? tĕ́ pǒ ? ĕ̀ bĩ ! k̈yẽ, rgĕ̀dj mė.

ãn ĕ́fĕ̀t, ĕ̀ sĕ́lãsĕ̀ ɛı́ fǒ́ ĕ̀ pǒ́ ɛı̆̀ yắ, kĕ̤̀ lŏlı̆̀ tɛǒ́r ĕ̀ dū́ trắ kãbắ dlắtrėsã dı̆̀ fǽ, sã sĕ́tr rã fắ dı̆̀ tŭ̇̀.

— ĕ̀ bĩ ! ĕ́t vu ? kĕ̬̀yĕ̀ ắ lŭ̇̀ ; ĕ́t ãkŭ̇̀ pǒ́ ?

— ắ ! vwĕ́, yắ bĩ vu ; ı̆̀ vǒ́ bĩ sắtắ ĕ̀tŭ̇̀, mẽtuã

lŭ̇̀ lŭ̇̀ nĕ̀vĕ́ pĕ́ tŭ̇̀ vu dı̆̀ tŭ̇̀ ; ĕ̀ nĕ̀vĕ́ pĕ́ vu klŭ̇̀ rnắ ĕ̀vĕ́ rẹ̆mnắ sĕ̀ kū́ ɛu sõ dǒ́ ã sắtã, ĕ̀ pǒ́ ɛutŭ̇̀ ĕ̀n vwăyĕ́ pĕ́ klŭ̇̀ fǽ kyắrĕ́ pu fǒ́ kjĕ̀mắ. ãfĩ, ĕ̀n vyı̆̀ pĕ́ pĕ́sắ pŭ̇̀ ĩ pĕ̀tǽ, ĕ̀ sė rkulı̆̀, ĕ̀ pǒ́ ĕ̀ sắtı̆̀ ; mẽ ĕ̀n pyı̆̀ pĕ̀ sãpắtɛı́ kėd pĕ́sắ dã lĕ̀ fyắm. vwălĕ̀ ksĕ̤̀ kū́ prẽñı̀ fǽ kmã dlĕ̀ pŭ̇̀dr ! ĕ̀s mĕ̀tı̆̀ ĕ̀ gėlắ ĕ̀ pǒ́ ĕ̀ fur tŭ̇̀ dsuı̆̀t ɛu lŭ̇̀ rnắ pŭ̇̀ lŭ̇̀ dĕ́vū́rắ, mẽ lŭ̇̀ rnắ sãflĕ́ dã ĩ ptɛu d' bụ̆̀sŏ,

— Tu veux que je saute le premier? tu as peur? Eh bien! tiens, regarde-moi.

En effet, il s'élança si fort et puis si haut, qu'il alla choir à deux trois enjambées de l'autre côté du feu, sans s'être rien fait du tout.

— Eh bien! as-tu vu? qu'il dit au loup; as-tu encore peur?

— Ah! oui, j'ai bien vu; je veux bien sauter, maintenant.

Le loup n'avait pas tout vu du tout; il n'avait pas vu que le renard avait ramené sa queue sur son dos en sautant, et puis surtout il ne voyait pas que le feu clairait plus fort que jamais. Enfin, il ne voulut pas passer pour un *péteux*, il se recula, et puis il sauta; mais il ne put pas s'empêcher que de passer dans les flammes. Voilà que sa queue prit feu comme de la poudre! Il se mit à gueuler et puis à fuir tout de suite sur le renard pour le dévorer, mais le renard s'enfila dans un pertuis de taupe,

ȇ pȯ kã lu̇ lu̇ olı̊ pu̇ lu̇ mȯ́dr, ȇ lı̊ pŏtȇ ȧ nǡ !

lȇ bŏrdjèrŏ ȇrı̊vēn ã fyã, ã krı̊yã, ã ryã, mè lu̇ lu̇ ssȧ́vı̊ ȇvu̇ sȇ kū̇ ã fȧ ȇ mõ lu̇ kȯtȇ mȇyŏ, ȇ pȯ, dȧ́s dju̇-lȇ, ãn lȇ pȇ rvu.

et puis quand le loup alla pour le mordre, il lui péta au nez !

Les bergerets arrivèrent en fuyant, en criant, en riant ; mais le loup se sauva avec sa queue en feu amont le coteau Maillot, et puis, depuis ce jour-là, on ne l'a pas revu.

III

DÉCHIRE, TONNERRE, DÉCHIRE!

ėlæ̇ϵ, tõnå̆r, ėlæ̇ϵ!

*ė̊ bĩ, ė̊ vṓ fā̆ kõtå̊
kė̊ yėvė̊ n fwė̊ lė̊ vėy
gė̊rnėtϵās kė̊vė̊ få̊ dĭ bõ
frĭkŏ d fė̊vyṓl, ė̊ pṓ ė̊l
lė̊vė̊ trŭvå̊ ϵĭ bõ, lė̊ nõ dė
gå̊rs, kė̊l lãn ė̊vė̊ mẽdjĭ
juskė̊l nã pyė̊ pu. mã
fwė̊ d lė̊ tã kė̊l lėtė̊
gõfy, ė̊l n pyė̊ pu
rmuyå̊ n pĭ n pė̊t; å̊!
pė̊rė̊, matfå̊, ẽ; mẽ sõ
ãm nė sã fŭtė̊ pė̊
må̊.*

*— săkrė̊ drėdŭr! kė̊l ĭ
dgyė̊, s kõkĭ k tė̊ bĩ
ŋŏfå̊, tė n vṓ pu t rå̊djĭ,
ė̊lõ, fŭ m lŭ
kã ė̊ bṓ d trėkĭ
pė̊skĭ t bėrdŭϵ, ė̊ pṓ
t vṓrė̊ vṓr k t lė̊
vṓ bĩ ãsė̊tϵĭ
tė fė̊vyṓl, vė̊!*

*å̊ fwė̊, pŭ n pė̊ ė̊vwė̊
lŏvwẽn pė̊ deu sė̊ fė̊vyṓl,
stė pŭr fã prėŋĭ.*

Eh bien! il vous faut conter qu'il y avait une fois la vieille Garnache qui avait fait du bon fricot de haricots, et puis elle l'avait trouvé si bon, *la nom de garce*, qu'elle en avait mangé jusqu'elle n'en pouvait plus. Ma foi de là tant qu'elle était gonfle, elle ne pouvait plus remuer ni pied ni patte; ah! pardi, *mâtfå̊*, hein; mais son homme ne s'en foutait pas mal.

— Sacré *drėdŭr!* qu'il lui dit, ce coup-ci que tu as bien *ŋŏfå̊*, tu ne veux plus te bouger, allons, fouts-moi le camp aux bois de turquies parce que je te *bėrdŭϵ*, et puis tu verras voir que je te les veux bien ensacher (tasser) tes haricots, va!

Ha foi, pour ne pas avoir l'avoine par dessus ses haricots, cette pauvre femme prit

ĭ lĭ, ě pō ěl sān ŏlĭ tŭ bālmā ė bō d trėkī ā mōvādō.

kā ěl lā ěvu ĭ tεā, ěl sěεtĭεĭ ĭ mōmā, ě pō ěl sė mětĭ ě fār sē bō d trėkī. mē sētě bĭ lŭ sā dĭ ǧyāl, sē bŭgrė dė fěvyōl; pu ěl lŏlē, pu k sŭlě kŭjē dā sō vātr, ěl nė pyē pē sěběεī, mēz ěfā. ā fwě, ě lě fōε dė εĭkā, ěl fĭnĭεĭ tŭ d mēm ě fār sō fědjē. ěl sė tεěrdjĭ tā bĭ k mā, ě pō, bō, lě vwělě k sā vyě.

mē vōz ŏlā vōr lŭ kō.

just ā mēm mōmā kěl lātrē dā lě vī, vwělě k lŭ věy kurī k vėyē d dĭnā děbnā s trŭvě justė děrī lī, mē ěl nė lěvē pē vu dĭ tŭ, ě pō ěl nė lātādē pē tεėmnā, pěskě sėyē dεu lērb. bō, lē vwělě lē tŭ du lūn ěprē lātr.

un lien, et puis s'en alla tout doucement aux bois de turquie en Montvaudon.

Quand elle a été au champ, elle *s'astisit* (s'assit) un moment, et puis elle se mit à faire (couper) ses bois de turquie. Mais c'était bien le cent du diable, ces bougres de haricots; plus elle allait, plus que cela cuisait dans son ventre, elle ne pouvait plus s'abaisser, mes enfants. Ha foi, à force de *εĭkā*, elle *finissit* (finit) tout de même à faire son fardeau. Elle se chargea tant bien que mal, et puis, bon, la voilà qui s'en vint.

Mais vous allez voir le coup.

Juste au même moment qu'elle entrait dans la voie, voilà que le vieux curé qui venait de dîner d'Abenans (à) se trouva juste derrière elle, mais elle ne l'avait pas vu du tout, et puis elle ne l'entendait pas cheminer, parce qu'il suivait dessur l'herbe. Bon, les voilà les tous deux l'un après l'autre.

mẽ lŭ fėdjẽ tɛătɛẽ ɛĭ fō lẽ fėvyōl kė tŭt ė lė vălā d lė vī lė gėrnėtɛăs nė rătẽ pẽ d pŏtā, d pŏtā, ė pō dẽ kō, mẽz ėfã, kãn ėrẽ tŭ dĭ k sẽtė lŭ tõnăr. ė pō, tŭ lẽ kō kėl pŏtẽ, ėl gyẽ : ėlăɛ, tõnăr, ėlăɛ, ėtrėp stu kă dėrī!...

mõsyėr kurī k sėyẽ tūdj pė dėrī s tėñẽ lŭ nā dėn mẽ, ė pō ė s swẽñẽ d lătr ė gră fōɛ, d lė tã k sŭlė rōlẽ, ė n pyẽ pẽ vãbĭ, lŭ pūr ãm.

ėrăzmã, tŭ pŭ ī kō, lė vwėlė k lātɛĭ tŭt sẽ pŏtūr ė lė fwė.

bėrdŭf, nõ dė blăe! lŭ fėdjẽ sātĭ, ė pō tŏp! lė vwėlė k s trŭvĭ ā pī d mõsyėr kurī kė s swėñė, kė s swėñẽ kãn ėrī dĭ k tŭ lẽ gyāl ėtĩ ėlãtŭ d lu.

ā! jōs, mėryā, jŭr dė gyœ, sẽt vīrdj mėrī, ā tu pōsīby ā mõd!

Mais le fardeau pressait si fort les haricots que tout à la vallée de la voie la Garnache ne rêta (n'sarrêta) pas de péter, de péter, et puis des coups, mes enfants, qu'on aurait tout dit que c'était le tonnerre. Et puis, tous les coups qu'elle pétait, elle disait : déchire, tonnerre, déchire, attrape celui qui est derrière!...

Monsieur curé qui suivait toujours par derrière se tenait le nez d'une main, et puis il se signait de l'autre à grand force, de là tant que cela roulait, il ne pouvait pas *vambi* (assortir), le pauvre homme.

Heureusement, tout pour un coup, la voilà qui lâcha toutes ses péteries à la fois.

Berdouf, nom de bleu! le fardeau sauta, et puis tape! la voilà qui se trouva au pied de Monsieur curé qui se signait, qui se signait qu'on aurait dit que tous les diables étaient alentour de lui.

Ha! Jésus, Maria, jour de Dieu, Sainte Vierge Marie, est-il possible au monde!

stė pūr gėrnėtɛās,
ẻl sã srẻ bĩ ãflā ddã
ĩ ptɛu d bŭsŏ.
— mõ dū, mõsyėr
kurī, kẻl lí g̊yẻ ã grulã,
āskẻ yẻ lõtã
k vōz ė kĭ ?
— mă fwẻ vwĭ, mă pōvrė
tẻrāz, jė sụ̆ĭ dẻryẻr vŭ
dėpŭĭ lė prėmyí kŭ k
vŭz ăvė̄ ėlāɛė̄ !
ẻ bĩ ! ẻl ā bĩ, vōz
ė brāmã ɛur kẻl
nė dmãdĭ pė̄ sõ rāɛt,
ẻl s mẻtĭ ẻ fur
dė tŭt sė̄ fōɛ ẻ vā swẻyŏt.
ẻ pō, mã fwẻ, vwẻlẻ.

Cette pauvre Garnache, elle s'en serait bien enfilée dedans un pertuis de taupe.

— Mon Dieu, Monsieur curé, qu'elle lui dit en tremblant, est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes ci ?

— Ma foi oui, ma pauvre Thérèse, je suis derrière vous depuis le premier coup que vous avez déchiré !

Eh bien ! il est bien, vous êtes certainement sûr qu'elle ne demanda pas son reste, elle se mit à fuir de toutes ses forces à val Soyotte. Et puis, ma foi, voilà.

IV

LA PETITE SOURIS QUI A TOMBÉ DANS LES GAUDES.

lĕ̇ rĕ̇tŏt kĕ̇ tɛu dā̃ lĕ̇ gā̆d

ĕ̇ vṓ fā́ kõtā́ kĕ̇ y ĕ̇vḗ n fwĕ̇ n rĕ̇t ĕ̇ pṓ ĩ rĕ̇ k dmwĕ̇rĩ ĕ̇ lĕ̇ fwĕ̇.

mā̃ fwĕ̇, vwĕ̇lĕ̇ kĕ̇ nĕ̇vĩ pu pḗ n brŭɛ dė bṓ, ĕ̇ pṓ klŭ rĕ̇ gyĕ̇ kĕ̇ vyḗ ā̃n ŏlā́ krĭ ĩ pĕ̇kĕ̇.

ĭ mā̃n ā̃ vĕ̇ ā́ bṓ, rĕ̇tŏt, kĕ̇l ĭ gyĕ̇, twĕ̇, t dėmwĕ̇rrḗ ĕ̇ lṓtā́ pŭ fā́r lḗ gā́d pŭ kā̃ ĭ rvĕ̇rā́

— ĕ̇lõ, ĕ̇ bĩ, vĕ̇, kĕ̇l lĭ gyĕ̇, mẽ fā́ bĩ ĕ̇tā̃syõ dė n pḗ t fā́r ĕ̇ pā̃r pĕ̇ lŭ gā́dj, ĕ̇ pṓ dė n tė pḗ lĕ̇yī́ mẽdjī́ pĕ̇ lḗ mĕ̇rgṓ.

— vĕ̇, fṓl, vĕ̇, ā́s kĭ́ nā́ pḗ mĕ̇ sā́rp, nǽs pḗ

Il vous faut conter qu'il y avait une fois une souris et puis un rat qui demeuraient à la fois.

Ma foi, voilà qu'ils n'avaient plus pas un brin de bois, et puis que le rat dit qu'il voulait en aller quérir un paquet.

Je m'en (en) vais au bois, petite souris, qu'il lui dit, toi, tu demeureras au logis pour faire les gaudes pour quand je reviendrai.

— Allons, eh bien, va, qu'elle lui dit, mais fais bien attention de ne pas te faire *à* prendre par le garde, et puis de ne te pas laisser manger par les matous.

— Va, folle! va, est-ce que je n'ai pas ma serpe, n'aie pas

pǒ, ĭ vō bĭtō rètr ĭkĭ.
ā fwè, sā bō, lŭ vwèlè k prèyĭ sè sārp è pō sō pŭtekō, è pō k sān ŏlĭ.
āeĭ tō kè fu dfū, vwèlè k lè rètŏt s mètĭ è èlmā sō fè, è pō è fār sè gād, ē!
mā fwè, vwèlè k kā èl lā èvu kè ĭ bō mōmā, lè rètŏt grèpĭeĭ eu lè rĭv d lè mèrmĭt pŭ lèz èsyĭ, è pō tŭ dĭ kō lè vwèlè k teūzĭ ā mwètā dè gād.
ā fwè, vwèlè kĭ bō mōmā dèprè, lŭ rè rvèyĭ dèvŭ sō pèkè d bō. ān ātrā dā lè kujēn, è n vu pē lè rètŏt, è s mètĭ è lèplā, mē rā.
« èl ā ptètr ŏlā (è) lāv, kè s pāsè, mā fwè, yā fē, ĭ mān ā vè tūdj mēdjĭ ān ètādā. »
vwèlè mō rè k sè mètĭ è tĭrĭ dè gād, mē just lè prèmĭr pwètenā è rèmnĭ stè pūr

peur, je veux bientôt (r)être ici.

Ah foi, c'est bon, le voilà qui prit sa serpe et puis son *pŭte-kō* (sa pique), et puis qui s'en alla.

Aussitôt qu'il fut dehors, voilà que la souris se mit à allumer son feu, et puis à faire ses gaudes, hein !

Ma foi, voilà que quand elles ont eu cuit un bon moment, la petite souris grimpa sur la rive de la marmite pour les essayer (goûter), et puis tout d'un coup, la voilà qui tomba au milieu des gaudes.

Ah foi, voilà qu'un bon moment d'après, le rat revint d'avec son paquet de bois. En entrant dans la cuisine, il ne vit pas la petite souris, il se mit à l'appeler, mais rien.

« Elle est peut-être allée à l'eau, qu'il se pensa ; ma foi, j'ai faim, je m'en en vais toujours manger en attendant. »

Voilà mon rat qui se mit à tirer (prendre des gaudes), mais juste la première *louchée* il ramena cette pauvre petite

rĕtŏt kėtĕ kœ̇t tŭt ã mĕrmėlå̄d!

å̇! mėz ĕfã, s vȯz ĕvĩ ãtãdu kė krĭ ĕ bĕyĭ! mĕ lá mwĕ ĕ ŋĕvė pu rã ĕ få̄r. ĕ lė nãtĕyĭ bĩ, ĕ pȯ ĕ s kwĕtɛĕ d kȯt lı̇ ã pyėrã, ã pyėrã.

vwĕlĕ kĕ yĕ pėså̄ ı̇ mĕrgȯ.

— kå̇s kė t pyœ̇r? kĕl ĭ g̊yĕ.

— å̇! kwĕj tė, kå̇s kė ĭ pyœ̇r, tlŭ vwĕ bĩ, lĕ rĕtŏt ĕ tɛu dã lẽ gå̇d, ĕl lå̇ mȯtɛ, ĕ pȯ ĭ pyœ̇r.

— ĕlõ, ĕ bĩ, kwĕj tė, mwĕ ĭ myå̇nrå̄. fu dĭ fu få̄, lŭ rĕ s kwĕjĭ ĕ pȯ lŭ mĕrgȯ s mĕtĭ ė myå̄nå̄ d tŭt sĕ fȯɛ.

ĩ mõmã dĕprė ĕ yå̇ vnu lŭ grȯ tɛĩ d vĭyı̇.

— kå̇s kė t pyœ̇r dĩnĕ, mĕrgȯ?

— å̇! n mã pĕl pė, så̇ stė pu̇r rĕtŏt kå̇ mȯtɛ, ĕ põ ĭ pyœ̇r.

souris qui était cuite toute en marmelade!

Ah! mes enfants, si vous aviez entendu quel cri il bailla! Mais, hélas moi, il n'y avait plus rien à faire. Il la nettoya bien, et puis il se coucha *de côte* (à côté de) elle en pleurant, en pleurant.

Voilà qu'il y a passé un matou.

— Qu'est-ce que tu pleures? qu'il lui dit.

— Ah! tais-toi, qu'est-ce que je pleure, tu le vois bien, la petite souris est tombée dans les gaudes, elle est morte, et puis je pleure.

— Allons, eh bien, tais-toi, moi je miaulerai. Fut dit fut fait, le rat se tut et puis le matou se mit à miauler de toutes ses forces.

Un moment d'après il y est venu le gros chien de Vuiller.

— Qu'est-ce que tu pleures comme cela, matou?

— Ah! ne m'en parle pas, c'est cette pauvre petite souris qui est morte, et puis je pleure.

— ė̆ bĭ n pyȧ̆r pu, rpȯ̆z tė, mwė̆ ĭ djė̆prǡ.

lŭ vwė̆lė̆ k sė mė̆tĭ ė̆ djė̆pǡ, ė̆ djė̆pǡ, ė̆ pȯ ė̆ y ė̆ pėsǡ ĭ vwė̆turĭ.

— kȁs kė t djė̆p ɛĭ fȱ? kė̆ yė̆ dĭ.

— ȧ! kȧs kĭ djė̆p? pė̆rė̆, sȧ lė̆ rė̆tŏt kė̆ tɛu dā lė̆ gȧ̆d, ė̆ pȯ ĭ tɛāp lė̆ yȧ krĭ.

— ė̆ bĭ, n djė̆p pu, mwė̆, ĭ rkŭlrȧ mō tɛė̆.

sȧ bō, ė̆ s mė̆tĭ ė̆ rkŭlǡ, ė̆ rkŭlǡ juskė d kōtr ĭ tɛǡn.

— kȧs kė t fǡ? k yė̆ dĭ lŭ tɛǡn, nȧ mwė̆yĭ ktė dvĭ fĭ fȯ!

— ȧ! mō pŭr tɛǡn, kȧs kĭ fǡ? sȧ lė̆ rė̆tŏt kǡ mȯtɛ! ė̆l ȧ bĭ fȱɛ k ĭ rkŭl mō tɛė̄.

— ȧ! lė̆ rė̆tot ȧ mȯtɛ! ė̆ bĭ, rȧt, mō gė̆ɛō, rȧt, ā vwė̆lė̆ prŭ, mwė̆ ĭ m dė̄fėyrǡ.

vwė̆lė̆ k lŭ tɛǡn s mė̆tĭ ė̆

— Eh bien ne pleure plus, repose-toi, moi j'aboierai.

Le voilà qui se mit à aboyer, à aboyer, et puis il y a passé un voiturier.

— Qu'est-ce que tu aboies si fort? qu'il dit.

— Ah! qu'est-ce que j'aboie? pardi, c'est la petite souris qui est tombée dans les gaudes, et puis je jette les hauts cris.

— Eh bien, n'aboie plus, moi je reculerai mon char.

C'est bon, il se mit à reculer, à reculer jusque (de) contre un chêne.

— Quest-ce que tu fais? que dit le chêne, *n'est moyen* (assurément) que tu deviens fin fou!

— Ah! mon pauvre chêne, qu'est-ce que je fais? c'est la petite souris qui est morte! il est bien force que je recule mon char.

— Ah! la petite souris est morte! Eh bien, rête (arrête), mon garçon, rête, en voilà prou, moi je me défeuillerai.

Voilà le chêne qui se mit à

s skŭr ϵĭ fȱ k tŭt
sė fèy s mĕ̇tēn ĕ̇ tϵȱr,
kmã sã ė̄tā̇ (ĕ̇) vu ȧ
dĕ̇rī̇ tã.

dĭ tã k sŭlĕ̇ tϵŭzė̇,
k sŭlĕ̇ tϵŭzė̄, ĕ̇ yā̇
vnu n kŭnĕ̇y.

— ā̇ ! mõ dū̇ ! mõ
bė̄ tϵā̇n, kā̇s kė t
fā̇, kā̇s kė t fā̇ ?

— sā̇ lĕ̇ rĕ̇tŏt kā̇
mȱtϵ, mĕ̇ pū̇r kŭnĕ̇y,
ĕ̇ pȱ mwĕ̇ ĭ fā̇
tŭt ĕ̇ tϵȱr mė fèy.

— ĕ̇ bĩ, ĕ̇rā̇t tė, mwĕ̇
ĭ m dė̄pyėmrā̇.

vwĕ̇lĕ̇ k lĕ̇ kŭnĕ̇y s
mĕ̇tĭ ĕ̇ s dė̄pyėmā̇.

mē ĕ̇l ĭ vzė̄ ī vã ϵĭ
fȱ kĕ̇ yĕ̇ n pyėm kā̇
vnu tϵȱr ā̇ mwĕ̇tã
d lĕ̇ fõtēn.

— kā̇s kė t ė̄ pŭ
t dė̄pyėmā̇ dìnĕ̇ ? k gyĕ̇ lĕ̇
fõtēn ĕ̇ lĕ̇ kŭnĕ̇y.

— sā̇ lĕ̇ rĕ̇tŏt kā̇
mȱtϵ, ĕ̇ pȱ ĭ m
dė̄pyėm.

— ĕ̇ bĩ, nė t dė̄pyėm
pu, mwĕ̇ ĭ m tĕ̇rĭrā̇.

vwĕ̇lĕ̇ k lĕ̇ fõtēn bĕ̇ϵė̄,

se secouer si fort que toutes ses feuilles se mirent à choir, comme si on eût été au dernier temps (en automne).

Du temps que cela tombait, que cela tombait, il y est venu une corneille.

— Ah ! mon Dieu ! mon beau chêne, qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu fais ?

— C'est la petite souris qui est morte, ma pauvre corneille, et puis moi je fais toutes (à) choir mes feuilles.

— Eh bien, arrête-toi, moi je me déplumerai.

Voilà que la corneille se mit à se déplumer.

Mais il y faisait un vent si fort qu'il y a une plume qui est venue choir au moitan de la fontaine.

— Qu'est-ce que tu as pour te déplumer ainsi ? que dit la fontaine à la corneille.

— C'est la petite souris qui est morte, et puis je me déplume.

— Eh bien, ne te déplume plus, moi je me tarirai.

Voilà que la fontaine bais-

bẽ̊ċė̄, kã lẽ̊ jănẽ̊t ā̇ vnū̇ ẽ̊ lā̇v.

— ā̇ ! mõ du ! kā̇s kė t fā̇̄, fõtẽn, kā̇s kė t fā̇̄ ? ĭ nā̇̄ pu dā̇v pŭ fā̇̄r ẽ̊ kǣ̇r mė̄ pwẽ̊răt ! ẽ̊rā̇t tė vĭt, ĭ kā̇srā̇̄ mẽ̊ swẽ̊y.

lẽ̊ vwẽ̊lẽ̊ k sė mẽ̊tĭ ẽ̊ tŏpā́ sẽ̊ swẽ̊y ẽ̊ bė̄, ẽ̊ lĭ bẽ̊yī̇ dė̄ kō̇ d pī̇ ã lẽ̊ rō̇lā̇̄ tŭt ā̇ trẽ̊vė̄ dĭ vlẽ̊dj.

tŭ lė̄ djã, tŭ lė̄z ā̇̄rẽ̊ lẽ̊ sėyī ã s tŭdjã d rĭr. mẽ sŭlẽ̊ nĭ fzė̄ rã, ẽ̊l tŏpė̄, ẽ̊l tŏpė̄ tū̇dj dė pu fō̇ à pu fō̇.

vwẽ̊lẽ̊ k mõsyėr kurī̇ vyẽ̊ ẽ̊ pė̄sā̇̄. kã ẽ̊ vu tŭ s tā̇̄ d djã, ẽ̊ sẽ̊prėtɛĭ ẽ̊ pō̇ ẽ̊ vu lẽ̊ jănẽ̊t k kā̇sė̄, k brĭjė̄ tŭ. ẽ̊ kru ẽ̊tŭ kẽ̊l ė̄tẽ̊ fō̇l.

— ălõ, ălõ, jăn, kẽ̊l ĭ ǵyẽ̊, kẽ̊s kė vŭ fẽ̊t, kẽ̊s kė vŭ fẽ̊t ?

— ā̇ ! mõsyėr kurė̄ ! ā̇s k vō̇ n sė̄t pā̇̄ k lẽ̊ rẽ̊tŏt ā̇ mū̇tɛ ?

sait, baissait, quand la Jeannette est venue à l'eau.

— Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que tu fais, fontaine, qu'est-ce que tu fais ? je n'ai plus d'eau pour faire (à) cuire mes pommes de terre ! arrête-toi vite, je casserai ma seille.

La voilà qui se mit à taper sa seille à bas, à lui bailler des coups de pied en la roulant tout au travers du village.

Tous les gens, tous les enfants la suivaient en se tordant de rire. Mais cela ne lui faisait rien, elle tapait, elle tapait toujours de plus fort en plus fort.

Voilà que monsieur curé vint à passer. Quand il vit tout ce tas de gens, il s'approcha et puis il vit la Jeannette qui cassait, qui brisait tout. Il crut étou qu'elle était folle.

— Allons, allons, Jeanne, qu'il lui dit, qu'est-ce que vous faites, qu'est-ce que vous faites ?

— Ah ! monsieur curé ! est-ce que vous ne savez pas que la petite souris est morte ?

ȅl lắ mŭtϵ, bĩ mŭtϵ,
tŭt frĭkȅsī dã lė̄ gắd!
lŭ rȅ ȅ pyœ̄rắ, lŭ mȅrgṓ ȅ
mŋắnắ, lŭ tϵĩ ȅ djȅpắ, lŭ
vwȅturī ȅ rkŭlắ sõ tϵė̄, lŭ
tϵắn sắ dė̄fėyī, lȅ kŭnȅy
sắ dė̄pyėmắ, lȅ fõtẽn
vyė̄ s tȅrĭ ȅ pṓ
mwȅ ĭ kắs mȅ swȅy.

kã mõsyėr kurī ãtãdĭ
sŭlȅ, lŭ vwȅlȅ k s mȅtĭ
ȅ dė̄ϵĭrī sõ tϵȅpė̄, ȅ yŭkắ
sė̄ sŭlī d tŭt lė̄ sà,
ȅ ṓtắ sė̄ tϵắs ȅ pṓ tŭ
sė̄ ȅbĭ kȅ dȅvŭrė̄
ȅ mœ̄jur kȅ lė̄z
ṓtė̄. ȅ s dė̄mnė̄ ϵĭ vĭt ã
dė̄frėϵurã kȅ ŋȅvė̄ pė̄
mwȅyĩ dyãn ãpắtϵī.
vṓ pyĭ krȅr s lė̄ djã
ryĩ! mẽ kã ȅn u
pu k sȅ tϵmĭj, tŭ lė̄
djã s sắvẽn, ȅ pṓ ȅ
s savĭ ȅtŭ dã lȅ kur
kã ȅn u pu rã dĭ
tŭ dϵu lŭ dṓ!...

elle est morte, bien morte, toute fricassée dans les gaudes! Le rat a pleuré, le matou a miaulé, le chien a aboyé, le voiturier a reculé son char, le chêne s'est défeuillé, la corneille s'est déplumée, la fontaine voulait se tarir et puis moi je casse ma seille.

Quand monsieur curé entendit cela, le voilà qui se mit à déchirer son chapeau, il jeta ses souliers de tous les côtés, il ôta ses chausses et puis tous ses habits qu'il dévorait (déchirait) à mesure qu'il les ôtait. Il se démenait si vite en déchirant qu'il n'y avait pas moyen de (lui) l'en empêcher. Vous pouvez croire si les gens riaient! Mais quand il n'eut plus que sa chemise, tous les gens se sauvèrent, et puis il se sauva *étou* dans la cure quand il n'eut plus rien du tout dessur le dos!...

V

JABOULI

djẽ̊bŭlĭ

ẽ̊ bĩ ! vwẽ̊lẽ̊ kẽ̊ yẽ̊ n fwẽ̊ k djẽ̊bŭlĭ sãn ė́tȯ́lā̊́ ẽ̊ lẽ̊ tεẽ̊s ā́ lı̊́vr ã tεẽ̊tė́. mẽ, lā́ mwẽ̊ ! s djŭ lẽ̊, ẽ̊l ẽ̊vė́ ẽ̊vu bė́ ẽ̊ vĭrı̊́, ẽ̊ tunā̊́ tŭt ẽ̊lãtŭ dė́ mẽrdjı̊́ ẽ̊ pȯ́ d fur ā́ trẽ̊vė́ dė́ sõbr, ẽ̊ nã vwẽ̊yĭ pė́ lẽ̊ kŭ́ d yũn. mã fwẽ̊, ẽ̊ lẽ̊ fȯ́ε, ẽ̊ fu ŏbyĭdjı̊́ d sã rvėnĭ lẽ̊ kŭ́ kœ̊́t, ẽ̊l ė́tẽ̊ rĩgā̊́ ẽ̊ pȯ́ vā́sı̊́ djũskā́ ku pŭ rã dĭ tŭ. vȯ́ nė́ kẽ̊ d vȯ́r sẽ̊l ė́tẽ̊ ã kŭlė́r ! ẽ̊l ẽ̊rė́ bẽ tĭrı̊́ dεu nĩpŭtε kwẽ̊.

vwẽ̊lẽ̊ kã pė́sã ĭ stı̊́ rȯ́sŏ ẽ̊ vwẽ̊yẽ̊ ĩ bė́ grȯ́ mẽ̊rgȯ́ fĩ grā̊́ k drėmė́ ā́ sŭrẽ̊y ā́ lô dĭ murŏ.

tõnā̊́r ! kĭ sȯ́ bė́t, kẽ̊ s pãsẽ̊ ã lu mẽm, kā́s kĭ fā̊́ ȯ́lā̊́ ẽ̊ lẽ̊ tεẽ̊s εĭ lwẽ, ẽ̊tã vȯ́r. lŭ

Eh bien ! voilà qu'il y a une fois que Jabouli s'en était allé à la chasse au lièvre en Château. Mais, hélas moi ! ce jour-là, il avait eu beau à virer, à tourner alentour des murgers et puis de fuir à travers les sombres, il n'en vit pas la queue d'un. Ma foi, à la force, il fut obligé de s'en revenir la queue cuite, il était exténué et puis *vessé* jusqu'au cul pour rien du tout. Vous n'avez que de voir s'il était en colère ! Il aurait bien tiré sur n'importe quoi.

Voilà qu'en passant au Setier-Roux il vit un beau gros matou fin gras qui dormait au long d'un mur.

Tonnerre ! que je suis bète, qu'il se pensa en lui-même, qu'est-ce que je fais aller à la chasse si loin, attends voir. Le

vwĕlĕ k prèŋĭ sõ fuzĭ. ĕ pŏ, pã! lŭ mĕrgŏ fu ḱyŭă ăɛĭ rwĕ k dĭ fē. mã fwĕ, vŏ pŏt krĕr sĕ s dĕpădjĕ d lãgēnă dã sõ sĕ ĕ pŏ d sã rvènĭ ĕ lŏtă, ẽ!

— ĕ bĩ! k lĭ ǵyĕ sĕ fàn, ĕt ḱyŭă ăk, ăjdœ̆?

— ŏ vwĕy, tĕ ɛur k yă ĩ bĕ lĭvr, vĕ! fu vĭt dĭr ĕ mõsyĕr kurĭ d vènĭ sŭpă dĕvŭ nŏ s swĕ, tĕ ɛur kĭ lŭ vŏ bĩ dĭvĕrtĭ, t vŏrĕ vŏr.

ă fwĕ, dĭ tã k sĕ fàn ĕtĕ lwē, djĕbŭlĭ s dĕpădjĭ d lèvă lĕ pĕ ă mĕrgŏ. ĕn fèzĕ rãk d rĭr ã sõdjã sŭ kĕl ŏlĕ făr ĕ s pŭr mõsyèr kurĭ. mẽ vŏz ãtãdrĭ.

ăɛĭtŏ k lãdjlus ăvu sõnă, vwĕlĕ k mõsyèr kurĭ sã vŋĕ tɛĭ djĕbŭlĭ.

œ̆, mĕz ĕfã, d lĕ tã k lĕ fãn ĕvĕ fă dĭ bõ mwĕyŏ, sŭlĕ ãbămĕ tŭt lĕ măjõ! mõsyèr kurĭ s frŭtĕ lĕ mẽ

voilà qui prit son fusil, et puis, pan! le matou fut tué aussi raide que du fer. Ma foi, vous pouvez croire s'il se dépêcha de l'engaîner dans son sac et puis de s'en revenir au logis, hein!

— Eh bien! que lui dit sa femme, as-tu tué quelque chose, aujourd'hui?

— Oh oui, tu es sûre que j'ai un beau lièvre, va! fuis vite dire à Monsieur curé de venir souper d'avec nous ce soir, tu es sûre que je le veux bien divertir, tu verras voir.

Ah foi, du temps que sa femme était loin, Jabouli se dépêcha de lever la peau au matou. Il ne faisait rien que de rire en songeant ce qu'il allait faire à ce pauvre Monsieur curé. Mais vous entendrez.

Aussitôt que l'angelus eut sonné, voilà que Monsieur curé s'en vint chez Jabouli.

Heu, mes enfants, de là tant que la femme avait du bon *mouillet*, cela embaumait toute la maison! Monsieur curé se frottait les mains d'a

dẽvãs, lẽ bwẽtɛ yã tŏpḗ, kmã dĭ. sā̆ bō, ẽ s mẽtēn ẽ tā̆by.

djẽbŭlĭ, kėn vyḗ pḗ mãkā̆ sō kṓ, prėṉĭ lẽsīt dė mōsyėr kurī̆, ẽ lĭ drŏsĭ lẽ tḗt dẽvŭ lḗ kẽtrė pẽt. ẽ fā̆ krẽr k mōsyėr kŭrī̆ ẽvḗ n bẽl lēn ĭ vãtr, ẽl ẽvā̆lẽ lẽ tḗt tŭt rõd ẽ pṓ lḗ pẽt ã dŭ́ trā̆ gŭlā̆. ā̆ fwẽ, sŭlẽ ŏlḗ bĩ, djẽbŭlĭ yã rbẽyĭ ãkŭ n grṓs ẽsītā̆ pẽdɛu, ɛĭ bĩ k mōsyėr kurī̆ ãn ẽvḗ juskẽ lā̆yŏ, vwẽlẽ kẽ rmẽrsyẽ bĩ djẽbŭlĭ ẽ pṓ kẽ sãn ŏlĭ s kwẽtɛī̆. mẽ s kwẽtɛī̆, ẽ vṓz ā̆ by ā̆jī̆ d dĭr, sā̆ d drėmĭ kẽ fẽyḗ. ɛĭtṓ kẽ fu ẽswẽdj, vwẽlẽ kẽl ĭ vṉẽ dḗ rãdnā̆ d vãtr kãn ẽrḗ fŭtrė dĭ klŭ gyā̆l yẽrā̆tɛḗ lḗ trĭp, sŭlẽ frŭgnḗ dã sõ vãtr dė tŭt lḗ sã, ẽl ẽvḗ bḗ ẽ bŭrā̆ pŭ s sŭlā̆djī̆, rã n vėṉḗ. lẽ glṓdĭn lĭ bẽyḗ prŭ d lā̆v

vance, la bouche lui en tapait, comme on dit. C'est bon, ils se mirent à table.

Jabouli, qui ne voulait pas manquer son coup, prit l'assiette de Monsieur curé, il lui dressa la tête d'avec les quatre pattes. Il faut croire que Monsieur curé avait une belle lune au ventre, il avala la tête toute ronde et puis les pattes en deux ou trois goulées. Ha foi, cela allait bien, Jabouli lui en redonna encore une grosse assiettée par dessus, si bien que Monsieur curé en avait jusqu'à l'œillet. Voilà qu'il remercia bien Jabouli et puis qu'il s'en alla se coucher. Mais se coucher, il vous est bien aisé de dire, c'est de dormir qu'il fallait. Sitôt qu'il fut assujetti, voilà qu'il lui vint des *rãdnā̆ de ventre* qu'on aurait foutre dit que le diable lui arrachait les tripes, cela fourgonnait dans son ventre de tous les côtés, il avait beau *à* bourrer pour se soulager, rien ne venait. La Claudine lui donna prou de l'eau su-

sukrā̂, rã. mḗz ȅfã, rã, sḗtȅ kmã sãn ȅvḗ ȅvu pĭɛī ddã ĭ vyṓlõ pŭ zĭ bĕyī dĭ sõ. mẽ vṓz ŏlā̂ vṓr kė s nā́ pḗ tŭ.

kã ȅ fu djŭ, mõsyėr kurī ḗtȅ ḗrwṵnā̂, vṓz ḗ ɛur kĕn fyṓtḗ pḗ sȅ pu bȅl, mẽ ȅ ṵȅvḗ pḗ, ȅ kā́z kė sḗtȅ lŭ dū́mwẽn dė lȅ fḗt, ȅ fu ŏbyĭdjī dŏlā̂ fā̂r sȅ mȅs dǣ kã ȅ nȅvḗ pḗ kyṓ lā́y. ā́ fwȅ, vṓ pyĭ krȅr sȅl ḗtȅ ḗmȅyĭ, ẽ.

ā́ɛĭtṓ kȅ fu ȅ lā́tȅl, sŭlȅ fu d pu pḗ ã pu pḗ; ȅ pṓ ā́s kė n vwȅlȅ pḗ s mā̂tĩ d mȅrgṓ k s mā́tĭ ȅ myā̂lā̂ ãn ãtãdã tɛãtā̂! ȅ tɛḗk mŭ sḗtȅ dḗ mṵărăŭ, dḗ mṵărăŭ, ȅ pṓ ȅ djėgyḗ, ȅ djėgyḗ! mõsyėr kurī nã ɛyẅḗ lḗ grṓs gŭt d lȅ tã kȅ sŭfrḗ ȅ pṓ kȅ s dȅpā́djḗ, ẽ.

mã fwȅ ȅl ŏlĭ vĭt prā́djī. mẽ s kṓ kĭ, mõsyėr kurī nĭ tṵḗ pu. ȅ s dȅpā́djḗ, ȅ s dȅpā́djḗ, ȅ

crée, rien, mes enfants, rien, c'était comme si on avait eu pissé dedans un violon pour lui donner du son. Mais vous allez voir que ce n'est pas tout.

Quand il fut jour, Monsieur curé était érognonné, vous êtes sûrs qu'il ne sifflait pas sa plus belle; mais il n'y avait pas, à cause que c'était le dimanche de la fête, il fut obligé d'aller *faire* sa messe depuis quand il n'avait pas clos l'œil. Ah foi, vous pouvez croire s'il était *ḗmȅyĭ*, hein.

Aussitôt qu'il fut à l'autel, cela fut de plus pire en plus pire; et puis est-ce que ne voilà pas ce mâtin de matou qui se mit à miauler en entendant chanter! A chaque mot c'était des *mgnaraou*, des *mgnaraou*, et puis il gigottait, il gigottait! Monsieur curé *n'en* suait les grosses gouttes, de la tant qu'il souffrait et puis qu'il se dépêchait, hein.

Ma foi il alla vite prêcher. Mais ce coup-ci, Monsieur curé n'y tenait plus. Il se dépêchait, il se dépêchait, il s'a-

sě̊bě̊ɛé̄, ě̊ sė rdrŏsé̄ dã sě̊ tɛé̄r, sé̄tě̊ tãtṓ vṓ m vwě̊t, tãtṓ vṓ n mė vwě̊t pu. ě̊ pṓ s ĝyă̊l dė mě̊rçṓ myā̊lé̄ sã rā̊t. s pū̊r ŏgust ãdré̄ é̄tě̊ é̄ sã kṓ, ě̊ sū̊ké̄ tŭ pě̊tɛŭ dě̊pré̄ lŭ mě̊rçṓ. ě̊ pṓ sā̊ lé̄ djã, ẽ, vṓ pyĭ krě̊r !

ě̊lõ, ě̊l ā̊ bĩ. vwě̊lě̊ k mõsyėr kurī̊ sã vyě̊ kmã ě̊ pyě̊ juskě̊ lā̊tě̊l.

nõ dė blœ̄̊, kã ě̊l ŏlĭ pŭ ãtãnā̊ lŭ kré̄dṓ, lŭ vwě̊lě̊ k sė mā̊syā̊ tŭ dĩ kṓ ɛĭ fṓ kě̊ pŏtĭ lŭ mě̊rçṓ kmã ĩ kṓ d fuzĭ ě̊ pṓ k lŭ mě̊rçṓ s sā̊vĭ kmã lŭ sã dĭ ĝyā̊l ě̊ lě̊ vā̊lā̊ d lé̄g'ĭz !

ě̊ mã fwě̊ vwě̊lě̊, sā̊ tŭ.

baissait, il se redressait dans sa chaire, c'était tantôt vous me voyez, tantôt vous ne me voyez plus. Et puis ce diable de matou miaulait sans [ar]*rête*. Ce pauvre Auguste André était aux cent coups, il cherchait tout partout d'après le matou. Et puis c'est les gens, hein, vous pouvez croire !

Allons, il est bien. Voilà que Monsieur curé s'en vint comme il put jusqu'à l'autel.

Nom de bleu ! quand il alla pour entonner le Credo, le voilà qui se mailla tout d'un coup si fort qu'il péta le matou comme un coup de fusil et puis que le matou se sauva comme le cent du diable à la vallée de l'église !

Et puis ma foi voilà, c'est tout.

VI

LES CHÈVRES QUI ALLAIENT A LA FÊTE

lḗ kȅb kŏlī ȅ lȅ fḗt.

ȅ yȅvḗ n fwȅ kȅtrė kȅb kŏlī ȅ lȅ fḗt ȅ swạ̄̃ ã drŏsã lȅ tḗt ȅ pṓ lȅ kṹ; mã fwȅ ȅl lḗtī bī bȅl pŭ trŭvạ̄̃ dḗ gŏlã pŭ dãsī́.

kã ȅl sõ ȅvu ā́ mwȅtã dĭ bṓ d bŭnȅ, ȅl lã rãkõtrā̃́ ī grṓ lŭ́ k yȅ dĭ : t vėy mẽdjī́, grĭjŏt ? ŋyã, mẽdj lȅ byãtɛŏt kā́ dȅrī́ mwȅ, ȅl lā́ mwȅyū́ k mwȅ.

— t vėy mẽdjī́, byãtɛŏt ?

— ŋyã, mẽdj lȅ nwȅrŏt kā́ dȅrī́ mwȅ, ȅl lā́ mwȅyū́ k mwȅ.

— t vėy mẽdjī́, nwȅrŏt ?

— ŋyã, mẽdj lȅ dḗpyėmạ̄̃ kā́ dȅrī́ mwȅ, ȅl lā́ mwȅyū́ k mwȅ.

Il y avait une fois quatre chèvres qui allaient à la fête à Soyes en dressant la tête et puis la queue; ma foi elles étaient bien belles pour trouver des galants pour danser.

Quand elles ont été au milieu du bois de Bournois, elles ont rencontré un gros loup qui leur a dit : — Te veux-je manger, Grisette? — Non, mange la Blanchette qui est derrière moi, elle est meilleure que moi.

— Te veux-je manger, Blanchette?

— Non, mange la Noirette qui est derrière moi, elle est meilleure que moi.

— Te veux-je manger, Noirette?

— Non, mange la déplumée qui est derrière moi, elle est meilleure que moi.

— t vèy mēdjī, dëpyèmȧ ?

— ā ! mā fwḕ ŋā, ĭ sȫ trŭ mâgr, lèy nȫ lā̊ ḕ lè fēt pŭ ī pȫ nȫ rāgrèeī, kā nȫ rvèrā nȫ srā bī rāpĭtenā̊ [1], t vȫrē vȫr k t nĭ vȫ rā pēdr.

ā̊ fwḕ, sā bō, vwèlè k lŭ lŭ rsātĭ dā lē bwèeō ḕ pȫ k lē lèyī sān ŏlā̊.

kā ḕl fun ḕ swā̊, vȫ pyī krḕr kḕl nė sōdjēn pu ā̊ lŭ : lē tevā̊ d bȫ vĭrī ḕ grā fōe, ā mnē dĭ vyȫlō d tŭt lē sā, ḕ pȫ sŭlè sātē lè bwēn fēt kḕ nā pē d lŭ dĭr !

ā̊ fwē, sā bō, lē vwèlè ḕ lè fēt.

tŭ lē du grā djŭ ḕl nė vzėn kėd vĭrī, kėd sātā̊ ḕ pȫ d sė bī gobḕrdjī, eī bī kḕl nė s lèyēn pē ī sȫ, lē gā̊rs !

— Te veux-je manger, déplumée ?

— Ah ! ma foi non, je suis trop maigre, laisse-nous aller à la fête pour un peu nous rengraisser, quand nous reviendrons nous serons bien rempichenées [1], tu verras voir que tu n'y veux rien perdre.

Ah foi, c'est bon, voilà que le loup ressauta dans les buissons et puis qu'il les laissa s'en aller.

Quand elles furent à Soyes, vous pouvez croire qu'elles ne songèrent plus au loup : les chevaux de bois viraient à grand force, on menait (jouait) du violon de tous les côtés, et puis cela sentait la bonne fête qu'il n'est pas de le dire !

Ah foi, c'est bon, les voilà à la fête.

Tout les deux grands jours elles ne firent que de virer, que de sauter et puis de se bien goberger, si bien qu'elles ne se laissèrent pas un sou, les garces !

[1] Remises en bon état.

mẽ ẻ ṷẻ pė́ ϵĭ bẻl fė̄t kėn finĭϵ, mė́z ẻfã.

lŭ mā̊djĭ lŭ mẻtĩ, ẻ fẻyu pŭtϵã sõdjī ẻ sã rvėnĭ, tŭ lė́ fė̄tẻyu tĭrĩ tϵė̄kũ dyœ̇́ sã. lė́ kẻb fėzẽn kmã lė́z ā̊tr, ẻl fŭtẽn lŭ kã ã mnã lẻ muzĭk ẻ pȱ́ ã grėyã lė́z ė̄kẻy kẻl lẻvĩ gėṷĭ ã tĭrã ẻ lẻ byãk.

sŭlẻ ŏlẻ dĩnẻ jusk vė́ lŭ bȱ́, mẽ kã ẻ fẻyu yãtrā̊, sė́ pū̇r kẻb kmãsẽn ẻ grulā̊ kmã dė́ grãvŏlõ, vȱ́ pyĭ krẻr ! ãn vwẻyė́ pė́ gŭt, ẻ pȱ́ ẻl s rẻvĭjẽn kẻl lẻvĭ vu lŭ lŭ ã vṷã. ā̊ fwẻ, ẻl nȱ́zĩ pė́ ẻvãsī ; pė́ yẽn n vyė́ pė́sā̊ lẻ premīr. mẽ ẻ nẻvė́ pė́, ẻ fẻyė́ pė́sā̊. « ẻlã, ẻl ā̊ bĩ, k ġyẻ lẻ grĭjŏt, nȱ́n pyã pė́ dmwẻrā̊ kĭ pŭ rãtrā̊ dẻvŭ lė́ pȱ́, ẻ nȱ́ fā̊ nȱ́z ãn ŏlā̊ kmã nȱ́ sõ vnū̇, lẽn dẻprė́ lā̊tr ; mwẻ, ĭ vīrā̊ dvã, ĭ

Mais il n'y a pas si belle fête qui ne finisse, mes enfants.

Le mardi (le) matin, il fallut pourtant songer à s'en revenir, tous les festoyeurs tiraient chacun de leur côté. Les chèvres firent comme les autres, elles foutirent le camp en menant la musique et puis en grillant les écuelles qu'elles avaient gagnées en tirant à la blanque.

Cela alla comme cela jusque vers le bois, mais quand il fallut y entrer, ces pauvres chèvres commencèrent à *gruler* comme des *grãvŏlõ*, vous pouvez croire! On ne voyait pas goutte, et puis elles se ravisèrent qu'elles avaient vu le loup en venant. Ah foi, elles n'osaient pas avancer; pas une ne voulait passer la première. Mais il n'y avait pas, il fallait passer. « Allons, il est bien, que dit la Grisette, nous ne pouvons pas demeurer ci pour rentrer d'avec les porcs, il nous faut nous en aller comme nous sommes venues, l'une d'après l'autre; moi, j'irai devant, je

nẫ pē pō, yẫ dē bwēn ēkōn. »

fu dĭ, fu fā. lĕ vwĕlĕ kātrēn ĭ bō ā s tēŋā pĕ lĕ kū pŭ n sē pē pēdr.

dlĕ tā kĕl lĕvĭ pō, ĕl n sōfyĭ pē ĭ mŭ, vō pyĭ krĕr! tū pŭ ĭ kō, bērdŭf! vwĕlĕ k lŭ lŭ tɛŭzĭ kmā lŭ tōnār ā āvrā n gēl kĕl yĕrĭ bĭ ātrā tūt lĕ kĕtr. ĕĭ rēsātēn ɛĭ fō ā bĕyā dē brēyŏ k dĭ pō pu ĕl s srĭ ĕrātɛĭ lĕ kū!

lĕ vwĕlĕ vē lŭ lŭ. ĕ nĕvō pu mwĕyĭ d mwĕyĭnā, s kō kĭ.

— ĕ bĭ, k gyĕ lŭ lŭ, lĕkĕl āsk vō kĭ lĕ mēdj? ĭ krēv dē fē; ās twĕ, grĭjŏt?

— ā! mā fwĕ ŋā! ĭ nā pē ĕsē bĭ mnā lĕ fĕt, mēdj lĕ byātɛŏt kā dĕrĭ mwĕ, ĕl lā pu grāɛ k mwĕ.

n'ai pas peur, j'ai de bonnes cornes. »

Fut dit, fut fait. Les voilà qui entrèrent au bois en se tenant par la queue pour ne se pas perdre.

De la tant qu'elles avaient peur, elles ne soufflaient pas un mot, vous pouvez croire! Tout pour un coup, berdouf! voilà que le loup tomba comme le tonnerre en ouvrant une gueule qu'elles y auraient bien entré toutes les quatre. Elles tressautèrent si fort en baillant des braillements que d'un peu plus elles se seraient arraché les queues!

Les voilà vers le loup. Il n'y avait plus moyen de moyenner, ce coup-ci.

— Eh bien, que dit le loup, laquelle est-ce qui veut que je la mange? je crève de faim; est-ce toi, Grisette?

— Ah! ma foi non! je n'ai pas assez bien mené la fête, mange la Blanchette qui est derrière moi, elle est plus grasse que moi.

— *sắ twẻ̊ kĭ mĕdj, lẻ̊ byãtɛŏt ?*

— *ŋắ, mèdj lẻ̊ nwẻ̊rŏt kắ dẻ̊rí mwẻ̊, ẻ̊l lắ pu gráɛ k mwẻ̊. ẻ̊l lẻ̊ bĩ mnắ̄ lẻ̊ fẻ̇t.*

— *ắs kĩ t vố mẽdjí̄, nwẻ̊rŏt ?*

— *ŋã, ĭn số pã kŭ prŭ grắ̄ɛ.*

— Le conteur : *ẻ̊ bĩ, lẻ̊kẻ̊l ắs kố krẻ̊t k lŭ lŭ ẻ̊ mèdjí̄ ?*

— Le ou les auditeurs : *pẻ̊rế̄, sắ lẻ̊ dḗpyėmắ̄, pĭskẻ̊ ŋnẻ̊vế̄ pu dẻ̊prế̄ lí̄ !*

— *ẻ̊ bĩ, fŭrắ̄z ĭ vŏt nắ̄ ắ ku pŭ lẻ̊ rãpyėmắ̄ !...*

— C'est toi que je mange, Blanchette ?

— Non, mange la Noirette qui est derrière moi, elle est plus grasse que moi. Elle a bien mené la fête.

— Est-ce que je te veux manger, Noirette ?

— Non, je ne suis pas encore prou grasse.

— Le conteur : Eh bien, laquelle est-ce que vous croyez que le loup a mangé ?

— Le ou les auditeurs : Pardi, c'est la déplumée, puisqu'il n'y en avait plus d'après elle !

— Eh bien, fourrez-lui votre nez au cul pour la remplumer !...

VII

JEAN QUI DANSE

djã k dãs

ȅ yȅvė n' fwȅ ī bṻb d bŭnȅ k'ãn ȉ ğyė djã k dãs. ãn ĭ ğyė dīnȅ ȅ kǡz k'ȅ n' fėzė rã k d dãsi. ȅl ėtȅ ϵĭ gė, k sėtȅ tṻdj tϵãt, tṻdj fyŏt, tṻdj sǡt dȅvŭ lu ; ȅlõ, sėtȅ ĩ ğyǡl, kwȅ.

pė mwã, sŭlȅ n'ãpǡtϵ pė k'ȅl ėtȅ bĩ sȅrvȉjã, mã fwȅ, ȅ pȯ bi tϵȅrȉtǡby.

mẽ ȅ ȵȅ ȵũ d pȅrfȅ, ȅ pȯ lȅmȉ djã ȅvė sõ ptė dėfǡ ȅtŭ ; sėtȅ dȅvwȅ d lȅ rãkun pŭ sœ̆ k vȵĩ lŭ dȅrẽdji kã ȅ sǡtė, kã ȅ vĭrė, ŭ bĩ kã ȅ fyȯtė dėz ǡr d gĩg lŭ lõ dė vi.

sõdji vȯr ĩ pȯ s ȅl ŏlė ė fẽt ! ȅ nã mãkė pė yẽn.

Il y avait une fois un garçon de Bournois qu'on lui disait Jean qui danse. On lui disait comme çà à cause qu'il ne faisait rien que de danser. Il était si gai, que c'était toujours chante, toujours siffle, toujours saute d'avec lui ; allons, c'était un diable, quoi.

Pas moins, cela n'empèche pas qu'il était bien servissant, ma foi, et puis bien charitable.

Mais il n'y a personne de parfait, et puis l'ami Jean avait son petit défaut aussi, c'était d'avoir de la rancune pour ceux qui venaient le déranger quand il sautait, quand il virait, ou bien quand il sifflait des airs de guingue le long des voies.

Songez voir un peu s'il allait aux fêtes ! Il n'en manquait pas une.

vwĕ̀lĕ̀ k lŭ djŭ dĭ rvĭrŏ d lĕ̀ fĕ́t d lĭl, s mắgō d djā ĕ̀vĕ́ ɛĭ tā vĭ̀rī́, ɛĭ tā sắtā̄́ tŭt lĕ̀ djŭnā̄́, kĕ̀l ĕ̀vĕ́ rœ̆́byā̄́ d mēdjī́ ; d tĕ́ sō̆́tɛ kĕ̀ nėr ĕ́prĕ́ mĭnœ̆́, kā ā k̇yŭvĭ lŭ bĕ̀l, ĕ̀l ĕ̀vĕ́ ntĕ́ lēn dā lĕ̀ bdēn, kĕ̀ s srĕ́ mwĕ̀tɛī́ dĕ̀vŭ lĕ̀ pĕ́ d sō vātr !

ā frŏmĕ́ tŭ pĕ̀tɛŭ, ɛĭ bī kĕ̀ nu rāk lŭ tā dĕ̀ɛtā̄́ ī tŭtɛĕ̄́ pu mēdjī́ lŭ lō dĭ tɛmī, ĕ́ pō̆́ d sā rvėnĭ ā fyā pĕ̀ n nœ̆́ kĕ̀l ĭ tɛŭzĕ̀ dĕ́ dā dĭ́ɛ, ĕ̀ pī́ kā n vwĕ̀yĕ́ pĕ́ sō dwĕ̀ dvā sō œ̆́y.

kā ĕ̀ fu ā́ dzŭ d lĕ̀ lōdjō̆́l, ĕ̀ sĕ̀rắtĕ̀ pŭ sō̆́fyā̄̀ n mīnut ā mēdjằ sō tŭtɛĕ́ k lĕ̀ fyênur ăbắmĕ́.

ĕ̀l ŏlĕ́ mō̆́dr lĕ̀ prėmĭr gŭlā̄́, kā tŭ pŭ ī kō̆́ vwĕ̀lĕ̀ n pūr vĕ́y pū́rắs tŭt rābrīknā̄́ k trāvŏɛĭ lĕ̀ bā̄́r ā́ pī́ d lu.

— mō bō mōsyėr,

Voilà que le jour du retour de la fête de l'Isle, ce *mắgō* de Jean avait si tant viré, si tant sauté toute la journée, qu'il avait oublié de manger ; de telle sorte qu'à une heure après minuit, quand on *clovit* le bal, il avait une telle lune dans la bedaine, qu'il se serait mouché d'avec la peau de son ventre !

On fermait tout partout, si bien qu'il n'eut rien que le temps d'acheter un gâteau pour manger le long du chemin, et puis de s'en revenir en fuyant par une nuit qu'il y tombait des dents de herse, et puis qu'on ne voyait pas son doigt devant son œil.

Quand il fut au dessous de la Longeole, il s'arrêta pour souffler une minute en mangeant son gâteau que le dessus embaumait.

Il allait mordre la première goulée, quand tout pour un coup voilà une pauvre vieille pauvresse toute brisée qui traversa la haie au pied de lui.

— Mon bon monsieur,

kĕl lĭ gyĕ, ǽsīt pĭdī d
mwĕ pŭ lĕmū̄ d dū̄.
dō yā swĕ yā bdju
mō̃ tɛèmĩ, ĕ pō yā mĕrtɛī
dà lē tɛã lŏbwĕrā;
ĕl ã ɛī mō kĭ n pō
pu lvā lē ɛmĕl, ĕ pō
ĭ mu d fē, kĕl gyĕ
ã s lĕyã tɛōr ɛu ĩ
mėrdjėrŏ, ĭ sã kĭ zĭ
vĕ dmwĕrā ĭkĭ.

— ĕlõ, ĕlõ, lĕ fãn,
k lĭ gyĕ djã, ĕ n fā pė
vō lĕyī ŏlā dĩnĕ;
vōz ē fē? tėnĭ,
mē̃djī-m stė brĭk d
tŭtɛē, sā n krŏtŏt d lĕ fēt,
sŭlĕ vō rbĕrĕ ĩ pō
d kǽr, ĕ pō, vō sēt,
yā dē bwēn tɛãb ĕ pō
dē bō̃ ǽy; kã vŏz
ĕrĭ sōfyá n mīnut, ĭ vō
rmėnrā juskė tɛī vō.

lĕ pūr fãn nė
dmãdĭ pē mė; ĕl s
dēpādjĭ d mē̃djī n gŭlá,
ĕ pō ā bŭ dĩ ptė
mōmã ĕl s mĕtĭ ĕ mĕrtɛī
ã s sōtụã d' ĕprē djã.
kà ĕ fun ādɛu dĭ
djēlŏ, lĕ vēy pūrās

qu'elle lui dit, ayez pitié de moi pour l'amour de Dieu. Depuis hier au soir j'ai perdu mon chemin, et puis j'ai marché dans les champs labourés; il est si mou que je ne peux plus lever les semelles, et puis je meurs de faim, qu'elle dit en se laissant tomber sur un tas de pierres, je sens que j'y vais rester ici.

— Allons, allons, la femme, que lui dit Jean, il ne faut pas vous laisser aller comme cela; vous avez faim? tenez, mangez-moi ce morceau de gâteau, c'est une *krŏtŏt* de la fête, cela vous redonnera un peu de cœur, et puis, vous savez, j'ai de bonnes jambes et puis de bons yeux; quand vous aurez soufflé une minute, je vous remènerai jusque chez vous.

La pauvre femme ne demanda pas mieux; elle se dépêcha de manger une goulée, et puis au bout d'un petit moment elle se mit à marcher en se soutenant d'après Jean. Quand ils furent au dessus du Jélọ, la vieille pauvresse s'ar-

sě̊rā́tĭ. — vṓz ḗ prŭ lwē̃ s kṓ kĭ, mō̃ gě̊ϵō̃, ã vṓ rmě̊ϵyã, ĭ vṓ prŭ rãtrā̄́ tŭt sœ̆l ; jā́, k vṓz ḗ sě̊rvĭjã ! ě̊ fā́ kĭ vṓ bě̊y ā́k pŭ vṓ pwē̃n. vwě̊lě̊ kě̊l tĭrě̊ d sō̃ sě̊tϵō̃ ĭ bḗ vyṓlō̃ tŭ nṓ ě̊ pṓ ĭ grŏ sě̊tϵŏ d pŭdr.

— tē̃nĭ, mō̃ fė, vwě̊kĭ ĭ vyṓlō̃ klŭ sō̃ sãtã ě̊ dū́ lī́ lě̊ rō̃d, ě̊ pṓ kàn ā́ fŭϵī́ d dãsī́ kã ã làtã ; kã vṓ lŭ mėnrĭ, tŭ sœ̄́ k lãtãdrã srã fŭϵī́ d dãsī́, rĭbō̃ mě̊ryō̃.

dě̊vŭ st pŭdr kĭ, sā́ ãkŭ bĩ pḗ ; ãn ã tϵě̊rdjã vŏt fuzĭ, tŭ sŭk vṓ tĭrrĭ dϵu, vṓ lŭ vyĭ byŏsī́ kmã vṓ vŭrĭ, ŭ bĩ k̈wā̄́ ā́ϵĭ rwě̊ k bā̄́l.

ã vwě̊yã tŭ sŭlě̊, djã nã rvėnḗ pḗ, ě̊l ŏlḗ rmě̊ϵyā̄́ lě̊ pū́rā́s, kã tŭ pŭ ĭ kṓ, lě̊ vwě̊lě̊ ksě̊lãsĭ kmã ĭ lī́vr ě̊ vã lŭ djḗlŏ ã fzã lě̊ kĭkãbṓl pĕ dϵu lḗ twě̊.

rêta. — Vous êtes prou loin ce coup-ci, mon garçon, en vous remerciant, je veux prou rentrer toute seule ; Jésus, que vous êtes *servisant* ! il faut que je vous donne quelque chose pour vos peines. Voilà qu'elle tira de son sac un beau violon tout neuf et puis un gros sachet de poudre.

— Tenez, mon fils, voici un violon dont le son s'entend à deux lieues à la ronde, et puis qu'on est forcé de danser quand on l'entend ; quand vous le *mènerez*, tous ceux qui l'entendront seront forcés de danser, ribon marion.

D'avec cette poudre-ci, c'est encore bien pis ; en en chargeant votre fusil, tout ce que vous tirerez dessus, vous le voulez blesser comment vous voudrez, ou bien tuer aussi raide que balle.

En voyant tout cela, Jean n'en revenait pas ; il allait remercier la pauvresse, quand tout pour un coup la voilà qui s'élança comme un lièvre à val de Jélo en faisant la *kĭkãbṓl* par dessus les toits.

— nõ d blǣ, s kẽl lā bĩtō ẽvu rãvwĭknā, lẽ vẽy, k gyẽ djà ãn ǣvrã dẽz ǣy kmã dẽ pōtɛ d grãdj, gyāl ãpŭtɛ kẽl vẽ tŭt sẽkŏlmǣɛi ã djĩgã, pẽ dɛu lẽ twẽ; mã fwẽ, tà pẽ pũ lī, ẽl nẽ pẽ bzẽ dẽvwẽ lẽ mōtɛ kã ẽl ā nǣ, kẽl lŏl lėvŭ ẽl vŭrẽ. tūdj ā tu k yā ĩ bẽ byōlō skō kĭ, sā n bwẽn pīr cu mẽ fā, sŭ kĭ vẽ mã bẽyĭ d vĭrĩ skō kĭ! fu dĭ fu fā. sã pẽdr ėn mĭnut, lŭ vwẽlẽ ksė mẽtĭ ẽ mnā sõ vyōlō tŭ dĭ lõ dĭ tɛmĩ ã sã rvėŋã; ẽ fzẽ dẽ sā d kẽbẽ, kãn ẽrẽ dĭ kẽ lẽvẽ lŭ gyāl dà lẽ tɛãb.

ẽlõ, mã fwẽ, sā bõ, vwẽlẽ mõ djã k rãtrĭ ẽ pŏ ks kwẽtɛĭ, mẽ ẽ nã kyŭvĭ pẽ lǣy d lẽ nǣ, lŭ bŭgr : ẽn fzẽ k d rĭr dzŭ sẽ kāl ã s pãsã sŭ kǣl ŏlẽ fār dẽvŭ sõ vyōlō.

— Nom de bleu, ce qu'elle a bientôt été ressuscitée, la vieille, que dit Jean en ouvrant les yeux comme des portes de grange, diable emporte qu'elle va toute *s'ẽkŏlmǣɛi* en *djĩgã* par dessus les toits; ma foi, tant pis pour elle, elle n'a pas besoin d'avoir les mouches quand il fait nuit, qu'elle aille où elle voudra. Toujours est-il que j'ai un beau violon ce coup-ci, c'est une bonne pierre sur ma faux; ce que je vais m'en donner de tourner ce coup-ci! Fut dit fut fait. Sans perdre une minute, le voilà qui se mit à mener son violon tout le long du chemin en s'en revenant; il faisait des sauts de cabri, qu'on aurait dit qu'il avait le diable dans les jambes.

Allons, ma foi, c'est bon, voilà mon Jean qui rentra et puis qui se coucha, mais il n'en ferma pas l'œil de la nuit, le bougre : il ne faisait que de rire dessous son bonnet en se pensant ce qu'il allait faire d'avec son violon.

ā̍ fwe̊̆, tŭt ĕ le̊̆ pĭkŏt dĭ djŭ, lŭ vwe̊̆le̊̆ k sān ŏlĭ ɛu le̊̆ tɛe̊̆rī̍r e̊̆ pō̍ ks me̊̆tĭ e̊̆ mnā̍̄ sō vyō̍lō d tŭt sē̍ fō̍ɛ.

tŭ pŭ ĭ kō̍, vwe̊̆le̊̆ lē̍ djā ks me̊̆tēn e̊̆ dē̍bŭrā̍̄ dē̍ mā̍jō ā sā̍tā e̊̆ pō̍ e̊̆ dāsī̍ ā̍ mwe̊̆tā d le̊̆ vī̍.

lē̍ fān k trā̍̄jĭ e̊̆vĭ fyĕ de̊̆vŭ yā̍ swe̊̆yŏ pyē d le̊̆sē̍, sœ̍ k drėmĭ ākŭ sātēn dĭ lē̍ sā pār lŭ tā ds vē̍tĭ, e̊̆ yān e̊̆vē̍ pu d le̊̆ mwe̊̆tī̍ de̊̆vŭ yėt kā̍l d nœ̍ e̊̆ pō̍ e̊̆ pī̍ dē̍tɛā̍.

lē̍z ām ke̊̆ re̊̆djĭ lē̍ bē̍t sā̍tĭ de̊̆vŭ yœ̍ fŭrtɛ.

āfĭ lē̍ djūn, lē̍ vē̍y, lē̍ lō̍n, lē̍ bŭtu s me̊̆tēn e̊̆ sā̍tā̍̄ trėtŭ ā s bō̍lā d rī̊̆r.

kā e̊̆ fū̊̆ bĭ ā trē, vwe̊̆le̊̆ k glō̍dŏ, k vėn̯ē̍ kŭnā̍̄, pē̍se̊̆ de̊̆vŭ le̊̆ bŏrdjėrī̍. ā̍ bĭ, s kō̍ kĭ, sfu bĭ ĭn ā̍tr ɛĭbrėlĭ. ā̍s k n vwe̊̆le̊̆ pē̍

Ma foi, tout à la petit epointe du jour, le voilà qui s'en alla sur la Charrière et qui se mit à mener du violon de toutes ses forces.

Tout pour un coup, voilà les gens qui se mirent à débourrer des maisons en sautant et puis à danser au milieu de la voie.

Les femmes qui trayaient avaient fui d'avec leurs seaux pleins de lait, ceux qui dormaient encore sautèrent du lit sans prendre le temps de se vêtir, il y en avait plus de la moitié d'avec leur bonnet de nuit et puis à pieds déchaus.

Les hommes qui arrangeaient les bêtes sautaient d'avec leurs fourches.

Enfin les jeunes, les vieux, les borgnes, les boiteux se mirent à sauter en se boulant de rire.

Quand ils furent bien en train, voilà que Claudot, qui venait de corner, passa d'avec la bergerie. Ah bien, ce coup-ci, ce fut bien une autre chibreli. Est-ce que ne voilà pas

mė̄ bŭgr d kė̊b ė̊ pȱ d bė̊rbĭ ks mė̊tē̃n ė̊ djĭgā̄ ė̊lātŭ dĭ bŭkŏ, ė̊ pȱ glȱdŏ k kŭnā̄ d tŭt sė̄ fȱɛ ǡ mwė̊tã! ǡ mė̄z ė̊fã, sŭk ã ryė̊, sŭk ã ryė̊! s djŭ lė̊, dœ̄kã sė̄tė̊ ī djnȱvrāl, ãn fėzĭ kė d dãsī̇.

mē̃ tŭ lė̄ dū̇mwē̃n, lė̊mĭ djã gĭgė̄ juskė̊ skė̊ ŋė̊vė̄ pu nrĭnrŏf dzŭ lė̄ sŭlī̇.

tŭ lė̄ djã ė̄tĭ bĭ yā̄j, ŏrmĭ k mõsyėr kurī̇.

tɛė̄k kȱ ks pū̇r djã ŏlė̄ s kõmsā̄, sŭlė̊ nã fĭnĭɛė̄ pu; sõdjī̇ vȱr ī pȱ s mõsyėr kurī̇ yã ᵈgyė̄, yã ᵈgyė̄!

ė̊ pȱ, s nė̊tė̊ ãkŭ rã k dĭ mī̇ dė̄tr dĭsputā̄, sā̇k sė̊ pė̄nĭtãs ė̄tė̊ tū̇dj d n pė̄ mnā̄ dĭ vyȱlõ dū̇ trā̇ dū̇mwē̃n d sœ̄t!

sė̄tė̊ bõ pŭ ī kȱ, mē̃ sŭlė̊ n pyė̄ pė̄ durī̇ dĭnė̊. ė̊ lė̊ fī dė̄ fī

mes bougres de chèvres et puis de brebis qui se mirent à gambader alentour du bouc, et puis Claudot qui cornait de toutes ses forces au milieu! Ah mes enfants, ce qu'on rit, ce qu'on rit! Ce jour-là, *depuis quand* (bien que), c'était un jour ouvrable, on ne fit que danser.

Mais tous les dimanches l'ami Jean *guinguait* jusqu'à ce qu'il n'y avait plus *ŋrĭŋrŏf* dessous les souliers.

Tous les gens étaient bien aises, hormi que monsieur curé.

Chaque coup que ce pauvre Jean allait se confesser, cela n'en finissait plus; songez-voir un peu si monsieur curé lui en disait, lui en disait!

Et puis, ce n'était encore rien que du miel que d'être disputé, c'est que sa pénitence était toujours de ne pas mener du violon deux ou trois dimanches de suite!

C'était bon pour un coup, mais cela ne pouvait pas durer comme ça. A la fin des fins

djã bdjĭ pǡsyãs. ǡ ! sǡ dĩnẻ̀, kẽs g̊yẻ̀, vȫn vyẻ̀ pẻ̄ kã dãs, mõsyėr kurī̇ ? ẻ̀ bĩ ! ẻ̀tãt yũ d sẻ̄ djŭ̃, vȫ vȫrĭ vȫr k vȫ dãsrĭ kmã lẻ̄z ǡtr, bõ grẻ̄ mǡ grẻ̄.

sũlẻ̀ n fu pẻ̄ lõ.

lŭ̃ mẻ̄gdjī̇ d lẻ̀ fẻ̄t d fõlõ, ẻ̀prẻ̄ ẻ̀vwẻ̀ fǡ vĭrī̇ lẻ̄ fẻ̀tẻ̄yu trǡ djŭ̃ d tã, djã rmõtẻ̄ swẻ̀yȫt ã fyȫtã, kã tŭ̃ pŭ̃ ĩ kȫ ẻ̀ vwẻ̀yĭ mõsyėr kurī̇ k sėyẻ̄ n myǡl kẻ̀ lẻ̀vẻ̄ dẻ̄djẻ̀ tĭrī̇ dɛu dŭ̃ trǡ fwẻ̀ sã lẻ̀ pĭkǡ.

ǡ nõ d blœ̄ ! kẽs g̊yẻ̀ djã tŭ̃ dĩ kȫ ã s frŭ̃tã lẻ̄ mẽ, ĭ krẻ̀ bĩ k skȫ kĭ mõsyėr kurī̇ vẻ̀ dãsī̇ dẻ̀vŭ̃ dẻ̄ bẻ̀l fẻ̀y. vwẻ̀yã vȫr.

— mõsyėr kurī̇, k g̊yẻ̀ djã, bẻ̀yīm vȫt fuzĭ, vȫz ẻ̄ ɛur kĭn lẻ̀ vȫ pẻ̄ mãkǡ, mwẻ̀.

— mõsyėr kurī̇, k tėṉẻ̄ ẻ̀ ẻ̀vẻ̀ lŭ̃jẻ̄, ẻ̀ pȫ k

Jean perdit patience. Ah ! c'est comme ça, qu'il se dit, vous ne voulez pas qu'on danse, monsieur curé ? Eh bien ! attendez un de ces jours, vous verrez voir que vous danserez comme les autres, bon gré mal gré.

Cela ne fut pas long.

Le mercredi de la fête de Fallon, après avoir fait virer les festoyeurs trois jours de temps, Jean remontait Soyotte en sifflant, quand tout pour un coup il vit monsieur curé qui suivait *une* (un) merle qu'il avait déjà tiré dessus deux ou trois fois sans *la* piquer (atteindre).

Ah nom de bleu ! que se dit Jean tout d'un coup en se frottant les mains, je crois bien que ce coup-ci monsieur curé va danser d'avec de belles filles. Voyons voir.

— Monsieur curé, que dit Jean, donnez-moi votre fusil, vous êtes sûr que je ne veux pas *la* manquer, moi.

Monsieur curé, qui tenait à avoir l'oiseau, et puis qui

sẻvė k djă k̇üė tŭ sŭk ẻ vyė, bẻyī sõ fuzĭ. djă lŭ tεẻrdjĭ dẻvŭ lẻ pŭdr k lẻ pŭrās yẻvė bẻyī.

ẻ fā dĭr k lẻ myāl ėtẻ vnu s pōzā just εu ī byŏsnī kẻtẻ tŭ pyē d rõs ẻ pō dėpėn tŭt ẻlãtŭ. sā bõ, vwẻlẻ k djā mĭg, ẻ pō tŭ dĭ kō, pã! lŭjė dėgrĩgōlẻ ẻ lẻ vālā d lārb.

— vĭt, vĭt, mõsyėr kurī, k gyẻ djã, ẻl lā sėlmã byŏsī, fut vĭt lẻ rẻmėsā.

mõsyėr kurī ãtrĭ kmã ẻ pyĭ ã mwẻtã dĭ bwẻεõ; mẽ ā mōmã kẻl ŏlė mẻtr lẻ mē dεu lẻ myāl, vwẻlẻ k djã s mẻtĭ ẻ mnā sõ vyōlõ d tŭt sė fōε. ā! jōs, mẻryā, mėz ẻfã, ẻ nā pė pōsĭby d sĭmãdjĭnā sŭk s pēsĭ!

vwẻlẻ kã ãtãdã lŭ vyōlõ, mõsyėr kurī s rlẻvĭ tŭ dĭ kō ẻ pō

savait que Jean tuait tout ce qu'il voulait, bailla son fusil. Jean le chargea d'avec la poudre que la pauvresse lui avait baillé.

Il faut dire que *la* merle était venue se poser juste sur un poirier sauvage qui était tout plein de ronces et puis d'épines tout alentour. C'est bon, voilà que Jean vise, et puis tout d'un coup, pan! l'oiseau dégringola à la vallée de l'arbre.

— Vite, vite, monsieur curé, que dit Jean, elle est seulement blessée, fuyez vite la ramasser.

Monsieur curé entra comme il put au milieu du buisson; mais au moment qu'il allait mettre la main dessur *la* merle, voilà que Jean se mit à mener son violon de toutes ses forces. Ah! Jésus, Maria, mes enfants, il n'est pas possible de s'imaginer ce qui se passa!

Voilà qu'en entendant le violon, monsieur curé se releva tout d'un coup et puis

kẻ̊ s mẻ̊tĭ ẻ̊ dăsi̇̄ d tŭt sė̄ fȱɛ ǡ mwẻ̊tã dė̄ rõs ẻ̊ pȱ dė̄z ė̄pėn. ǡ! mõ dŭ̇̄, mõ dŭ̇̄, mė̄z pŭ̇̄r ẻ̊fã, s vɛ̇̄z ẻ̊vĩ ãtădu s pŭ̇̄r mõsyėr kuri̇̄, kė̄ brėyŏ ẻ̊ bẻ̊yė̄! ẻ̊ mœ̇̄jur kẻ̊ sȧ̊tė̄, sė̄z ẻ̊bĭ̊ s dė̄frėɛurĩ, pȱ ẻ̊ sė̄grẻ̊fnė̄ tã k lŭ sã lĭ pẻ̊tɛĭɛė̄ tŭ pẻ̊tɛŭ.

— ărẻ̊tė̄, ărẻ̊tė̄, djã, ărẻ̊tė̄! k g̊yė̄ s pŭ̇̄r mõsyėr kuri̇̄.

mẽ djã nẻ̊rǡtė̄ pė̄ dĭ tŭ̇, bĩ ǡ kõtrǡ, ẻ̊ vĭrė̄, ã sǡtã ẻ̊ pȱ ã s bȱlã d rĭr ẻ̊lãtŭ dĭ byȫsni̇̄, ẻ̊ pȱ mõsyėr kuri̇̄ ė̄tẻ̊ fŭɛi̇̄ d vĭri̇̄ ẻ̊tŭ.

ãfĩ, ẻ̊ lẻ̊ fĩ dė̄ fĩ, djã sẻ̊rǡti̇̄. sõdji̇̄ vȱr ĩ pȱ s pŭ̇̄r mõsyėr kuri̇̄ ė̄tẻ̊ gȱnǡ! ȱ ẻ̊n pyĭ pė̄ rãtrǡ d jŭ ǡ vlẻ̊dj.

mã fwẻ̊, sǡ bõ. mẽ vwẻ̊lẻ̊ k lŭ lãdmẽ lŭ mẻ̊tĩ, tŭt ẻ̊ lẻ̊ pĭkŏt dĭ djŭ, lė̄ djãdȧ̊rm vɲẽn pãr lĕmĭ djã pŭ lŭ mnǡ ã

qu'il se mit à danser de toutes ses forces au mitan des ronces et puis des épines. Ah! mon Dieu, mon Dieu, mes pauvres enfants, si vous aviez entendu ce pauvre monsieur curé, quels braillements il baillait! A mesure qu'il sautait, ses habits se *défrenchuraient*, et puis il *s'égraffinait* tant que le sang lui *partissait* tout partout.

— Arrêtez, arrêtez, Jean, arrêtez! que disait ce pauvre monsieur curé.

Mais Jean n'arrêtait pas du tout, bien au contraire, il virait en sautant et puis en se boulant de rire alentour du *biosnie*, et puis monsieur curé était forcé de virer étout.

Enfin, à la fin des fins, Jean s'arrêta. Songez voir un peu si ce pauvre monsieur curé était *gôné*! Oh il ne put pas rentrer de jour au village.

Ma foi, c'est bon. Mais voilà que le lendemain le matin, tout à la piquette du jour, les gendarmes vinrent prendre l'ami Jean pour le mener en

prĭjõ ; ȅ lȅtȅtɛẽn dȅrī lȅ kū̇ d yœ̇ tɛvā̇ ȅ pō̇ lŭ vyō̇lõ ȅtŭ.

ā̇ ! mā̃ fwȅ, skō̇ kĭ, djā̃ ȅrī̇ bĩ vyu rtėnĭ lȅ kū̇ dī̇ tɛȅ ā̇ yœ̇ k lȅ kŭ dė̇ tɛvā̇, mẽ sā̇ kmā̃ dĭ : ȅ nā̇ pu tā̃ d k̈yō̇ lŭ ku kā̃n ȅ tɛī̇ lė̇... ā̇ fwȅ, ẽ ! lŭ vwȅlȅ k fu ā̃frõmā̇ ȅ pō̇ djudjī̇ dā̃ ĩ vĭr-tȅ mẽ. ā̇ ! ȅl u bė̇ s dėmna, lŭ pū̇r g̈yā̇l, lė̇ djudj n vyẽn ā̃tā̃dr nsė nk̈yȅtɛ, ȅ lŭ kõdā̃nẽn ȅ ė̇tr pā̃du kmā̃ ĩ pō̇.

sõdjī̇ vō̇ ĩ pō̇ s lė̇ djā̃ fyẽn pŭ lŭ vō̇r pā̃dr !

kā̃ lȅmnā̇ ȅ ɛȅmá, tŭt lė̇z ȅfā̇r ė̇tĩ dė̇djȅ ȅprā̇tī̇ ; ā̃ vwȅyā̃ sŭlȅ, s pū̇r djā̃ dvėn̤ĭ ā̇ɛĭ byā̃ k lȅ mō̇, s pŭtɛā̃ ȅ n pėdjĭ pė̇ lȅ tė̇t.

ȅ fā̇ dĭr k kā̃ kė̇kū̃ ā̇ kõdā̃nā̇ ȅ mō̇, dvā̃ k d mėrĭ ā̃n ĭ bĕy tŭ sŭk ȅ vō̇ : dė̇

prison ; ils l'attachèrent derrière la queue de leurs chevaux et puis le violon étout.

Ah ! ma foi, ce coup-ci, Jean aurait bien voulu retenir la queue du chat au lieu que la queue des chevaux, mais c'est comme on dit : il n'est plus temps de clore le cul quand on a chié au lit... Ah ma foi, hein ! le voilà qui fut enfermé et puis jugé dans un *vire-tamain*. Ah ! il eut beau se démener, le pauvre diable, les juges ne voulurent entendre ni son ni cloche, ils le condamnèrent à être pendu comme un porc.

Songez-voir un peu si les gens fuyèrent pour le voir pendre !

Quand on l'emmena à Clamar, toutes les affaires étaient déjà apprêtées ; en voyant cela, ce pauvre Jean devint aussi blanc que la mort, ce pourtant il ne perdit pas la tête.

Il faut dire que quand quelqu'un est condamné à mort, devant que de mourir on lui baille tout ce qu'il veut : des

tɛ̃̈rpėṉi̇̄ d bõbõ, dė̄ pyȅ d frĭkŏ, dĭ bõ vĩ, ãfĩ tŭ sŭk ȅ vȫ.

djã n s fŭtė̄ pė̄ mǡ d tŭ sŭlȅ, ȅl ȅrė̄ bĩ mĭ ẽmā̄ nȅsĭtā̄ d gȫd dȅri̇̄ sõ fŭnŏ; sŭlȅ fā̄ k kã ã lĭ dmãdȅ sŭk ȅ vyė̄, ȅ dmãdȅ tŭ bwẽnmã sõ vyȫlõ pŭ lŭ mnā̄ ãkŭ n fwȅ dvã k d mėrĭ.

ã ãtãdã sŭlȅ, vwȅlȅ k lŭ kuri̇̄ d bŭnȅ, kė̄tȅ vnu ȅtŭ, s mȅtĭ ȅ fur dvã lė̄ djudj pŭk ãn lĭ bȅy pė̄, mẽ ȅ ṉȅ rã ȅvu ȅ fār, ã lĭ bȅyȅ tŭ d mẽm.

— ȅ byẽ, k gyȅ mõsyėr kuri̇̄, pŭĭsk vŭ vŭlė̄ l lȅsė̄ mnė̄ sõ vyȫlô, ătăɛɛ̄ mwȅ ă un ărm dvã kĭl kŏmãs, vŭ vė̄rė̄ vwȅr kĭl vă ărĕvi̇̄ dė̄ mălėr.

sā̄ bõ, ã lwȅyĭ mõsyėr kuri̇̄ ȅvŭ dė̄ kŏdj d tɛė̄ k dė̄ bū̆ n lė̄z ȅrĩ pė̄ kā̄sā̄.

tŭ pŭ ĩ kȫ, vwȅlȅ

paniers de bonbons, des plats de fricot, du bon vin, enfin tout ce qu'il veut.

Jean ne se foutait pas mal de tout ça, il aurait bien mieux aimé une assiettée de gaudes derrière son fourneau; cela fait que quand on lui demanda ce qu'il voulait, il demanda tout bonnement son violon pour le mener encore une fois devant que de mourir.

En entendant cela, voilà que le curé de Bournois, qui était venu étout, se mit à fuir devant les juges pour qu'on ne lui baille pas, mais il n'y eut rien à faire, on lui bailla tout de même.

— Eh bien, que dit monsieur curé, puisque vous voulez le laisser mener son violon, attachez-moi à un(e) orme devant qu'il commence, vous verrez voir qu'il va arriver des malheurs.

C'est bon, on lia monsieur curé avec des cordes de char que des bœufs ne les auraient pas cassées.

Tout pour un coup, voilà

djã ks mĕtĭ ĕ mnå sõ vyŏlō d tŭt sĕ fōɛ.

ā! mĕ pŭr ĕfã, s vŏz ĕvī vu, kĕ rĕmĕdj!

lĕ djã kĕtĭ ãpĭlå lũ dɛu låtr s mĕtēn ĕ såtå kmã s lŭ ǥyål lĕz ĕvĕ tnu.

dã lŭ kmãsmã, ĕ ryĭ kmã dĕ bŭsu ã sàtã pĕ dɛu lũ låtr, mĕ å bŭ dĭ mŏmã, ĕ yãn ĕvĕ d lĕ mwĕtĭ k bōlĭ pĕ dzŭ lĕz ătr, ĕ pŏ k bĕyĭ bĭ lĕ brĕyŏ dĭ sã ǥyål. ĕ ǥyĭ prŭ : ărĕtĕ, ărĕtĕ, djã, vŭ srĕ părdŏnĕ!

mĕ djã nĕkŭtĕ rã dĭ tŭ, bĭ dĭ kōtrår, ĕ gĭgĕ ăkŭ pu fŏ.

mōsyĕr kurĭ, kãn fĕzĕ pĕ ĕtãsyō, dœ kã ĕl ĕtĕ bĭ lwĕyĭ, fzĕ dĕz ĕfŏ ĕpŭvãtåby pŭ dãsĭ ĕtŭ.

tŭ pŭ ĭ kŏ, ĕ lĕ fōɛ d s dĕmnå, ăsk n lŭ vwĕlĕ pĕ k dĕrĕsnĕ lŭrm ĕ pŏ ks mĕtĭ ĕ

Jean qui se mit à mener son violon de toutes ses forces.

Ah! mes pauvres enfants, si vous aviez vu, quel ramage!

Les gens qui étaient empilés l'un dessus l'autre se mirent à sauter comme si le diable les avait tenus.

Dans le commencement, ils riaient comme des bossus en se sautant par dessus l'un l'autre, mais au bout d'un moment, il y en avait de la moitié qui *boulaient* par dessous les autres, et puis qui braillaient bien les braillements du cent diable. Ils disaient prou : arrêtez, arrêtez, Jean, vous serez pardonné!

Mais Jean n'écoutait rien du tout, bien au contraire, il *ginguait* encore plus fort.

Monsieur curé, qu'on ne faisait pas attention depuis qu'il était bien lié, faisait des efforts épouvantables pour danser étout.

Tout pour un coup, à la force de se démener, est-ce que ne le voilà pas qui déracina l'orme et puis qui se mit à gam-

djĩgā̍ ā́ trĕvė́ dė́z ā́tr dė̏vŭ lā̍rb dė̏rī́ sõ dṓ! ā́ mõ dṻ, mõ dṻ, mė́ pṻr ė̏fā̃, s vṓz ė̏vī vu! ė̏ tŭ lė́ sā́ ė̏ yā̃n ė̏vė́ dṻ trā́ dė́kā́fyā̍! ā́ g̊yė́ prŭ ė̏ djā̃ dė̏rā́tā̍, kā̃n ė́tė̏ tŭ fŭtu, ė̏ pȍ kā̃ lŭ lė̏yrė́ trā̃kĭl, s bŭgr lė̏ nė́kŭtė́ rā̃. ė̏ lė̏ fī, ė̏ s mė̏tĭ ė̏ dė́sā̃dr d dɛu lė́ pyā̃tɛ ā̃ mnā̃ tṻdj sõ vyȫlõ, ė̏ pṓ ė̏ sā̃ rvė̇ŋĭ bī trā̃kĭlmā̃ ė̏ bŭnė̏ ā̃ s bŭlā̃ d rĭr.

dā́ s djŭ lė̏, ĭ vṓ fŭ mõ byė̏ kė̏l ā́ ė̏vu bī trā̃kĭl, ŋŭ nṓzė́ pu lā̃bė́tā̍ kā̃ ė̏ mnė́ dĭ vyȫlõ, pė́ mė̃m mõsyė̇r kurī́.

bader à travers des autres d'avec l'arbre derrière son dos! Ah mon Dieu, mon Dieu, mes pauvres enfants, si vous aviez vu! A tous les sauts il y en avait deux ou trois de broyés! On disait prou à Jean d'arrêter, qu'on était tous foutus, et puis qu'on le laisserait tranquille, ce bougre-là n'écouta rien. A la fin, il se mit à descendre de dessus les planches en menant toujours son violon, et puis il s'en revint bien tranquillement à Bournois en se *boulant* de rire.

Depuis ce jour-là, je vous fouts mon billet qu'il a été bien tranquille, personne n'osait plus l'embêter quand il menait du violon, pas même monsieur curé!...

VIII

RAMELET

rĕ̊mlĕ̊.

vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ yĕ̊vė̆ n fwĕ̊
s gų̆yā̆ d rĕ̊mlĕ̊ k
sė̆tĕ̊ ā̆kŭ sŭlą̆̄ ī dų̆mwē̆n
kmā̆ ĕ̊ vzė̆ tų̆dj ;
ĕ̊l ė̆tĕ̊ ɛĭ tĕ̊lmā̆ pyē̆
kĕ̊ nă pyė̆ pu dĭr
pĕ̊pĕ̊.
są̆ bō̆, lŭ vwĕ̊lĕ̊ k
rā̆trĕ̊ ė̆ mīnœ̆̇ dĕ̊vŭ pu
pė̆ n sā̆tīm.
ą̆ fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kā̆ rā̆trā̆,
lĕ̊ kŭ̈ĭsĕ̊t, kė̆tĕ̊ ā̆ kŭlė̆r
tŭt rwĕ̊dj, lĭ dmā̆dĭ sė̆
sō̆̇ dė̆ kĕ̊bĕ̊ kĕ̊l
ĕ̊vī̆ vā̆du lŭ sā̆bĕ̊dĭ.
mē̆ lą̆ mwĕ̊, lė̆ pų̆r
bĕ̀t, ĕ̊ yĕ̊vī̆ pė̆są̆̄ pĕ̊
lĕ̊ gĕ̊rgėlŏt dœ̆̇ lŭ mŭr
juskĕ̊ lĕ̊ kų̆. ĕ̊l ĕ̊vė̆ bė̆
ĕ̊ s fų̆yį̆ ā̆ rbŭră lė̆z
œ̆̇y, sė̆ tā̆̄tɛ nā̆ vzī̆
pwē̆, vō̆̇ pyĭ krĕ̊r !
kā̆ lĕ̊ kŭ̈ĭsĕ̊t vu kĕ̊l
ĕ̊vė̆ tŭ ŋŏfą̆̄, lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k

Voilà qu'il y avait une fois ce bambocheur de Ramelet qui s'était encore saoulé un dimanche comme il faisait toujours; il était si tellement plein qu'il n'en pouvait plus dire bouillie.

C'est bon, le voilà qui s'en revint aux minuits (à minuit) d'avec plus pas *une* centime.

Ah foi, voilà qu'en rentrant, la Cuissette, qui était en colère toute rouge, lui demanda ses sous des chevreaux qu'ils avaient vendus le samedi.

Mais hélas moi, les pauvres bêtes, ils lui avaient passé par le gosier depuis le museau jusqu'à la queue. Il avait beau à se fouiller en rebourrant les yeux, ses poches n'en faisaient point, vous pouvez croire!

Quand la Cuissette vit qu'il avait tout dévoré, la voilà qui

prẹi̯ĭ lẽ̀ pwẽ̀tɛ ẽ̀ pố ksė mẽ̀tĭ ẽ̀ yã fŭtr!

mã fwẽ̀, s pŭ́r rẽ̀mlẽ̀ ẹ́tẽ̀ trŭ sŭ pŭ s dẹ́fãdr, ẽ̀ lĭ dmãdẹ́ pẽ̀djõ d tŭt sẹ́ fṓɛ, mẽ lẽ̀ kŭ̈ĭsẽ̀t nė rā́tẹ́ pẹ́, ẽ̀l twẽ̀tɛẹ́ tã kẽ̀l pyẹ́: « vẽ̀tã! vyṓl, vẽ̀tã! prã lẽ̀ pṓtɛ ẽ̀ pố kĭn tė rvwẽ̀y pu dvã mẹ́ du œ̃́y ŭ bĩ ĭ t tŭ́ pŭ tŭ d bõ, » kẽ̀l lĭ ᵈgyẹ́.

ā́ fwẽ̀, ẽ̀ lẽ̀ fĩ dẹ́ fĩ, lẽ̀ kŭ̈ĭsẽ̀t lĭ ᵈgyẹ́ tã d pãr lẽ̀ pṓtɛ k mõ rẽ̀mlẽ̀ ṓtẽ̀ lẽ̀ pṓtɛ ẽ̀ pố kẽ̀ s sā́vĭ dẽ̀vŭ ɛu sõ dṓ!

mã fwẽ̀, vwẽ̀lẽ̀ k kã ẽ̀l ā́ ẽ̀vu ā́ mwẽ̀tã dĭ bṓ, lŭ ku lĭ bŭrẹ́ kmā́ nwẽ̀yŏt, vố pyĭ krẽ̀r, ẽ, dlẽ̀ tã kẽ̀l ẽ̀vẹ́ bu ẽ̀ pố mẽdjī. ẽ̀ fu ŏbyĭdjī d sẽ̀rā́tā́ ā́ pī dĩ grṓ tɛā́n pŭ mẽ̀tr bẹ́ kulŏt. mẽ just ā́ mṓmã kẽ̀ sẽ̀prā́tẹ́ pŭ bŭrā́, vwẽ̀lẽ̀ kẽ̀l ãtãdĭ vnĭ nė grṓs rŭt

prit la louche et puis qui se mit à lui en foutre!

Ma foi, ce pauvre Ramelet était trop saoul pour se défendre, il lui demandait pardon de toutes ses forces, mais la Cuissette ne rêtait pas, elle touchait tant qu'elle pouvait : « va-t'en ! chenapan, va-t'en ! prends la porte et puis que je ne te revoie plus devant mes deux yeux ou bien je te tue pour tout de bon, » qu'elle lui disait.

Ah foi, à la fin des fins, la Cuissette lui disait tant de prendre la porte que mon Ramelet ôta la porte et puis qu'il se sauva d'avec sur son dos !

Ma foi, voilà que quand il a été au moitan du bois, le cul lui bourrait comme une oie, vous pouvez croire, hein, de là tant qu'il avait bu et puis mangé. Il fut obligé de s'arrêter au pied d'un gros chêne pour mettre bas culotte. Mais juste au moment qu'il s'apprêtait pour bourrer, voilà qu'il entendit venir une grosse route

dė voleurs ! ė̇ nu răk lŭ tā d sė rȅbŭtnā̇ ȅ pȱ d grȅpĭ dɛu lŭ tɛā̇n dȅvŭ sȅ pȱtɛ ; ȅl ȅvė̇ tɛā̇, vȅ !

mā fwȅ, lŭ vwȅlȅ dɛu lŭ tɛā̇n.

mē ā̇skė n vwȅlȅ pī̇ sė̇ mā̇tī̇ d vŏlėr kė vŋēn sȅrā̇tā̇ dzŭ !

sēt vī̇rdj mȅrī̇ ! ȅl ȅvī dė̇ grȱs bā̇l kān sȅvė̇ pė̇ sŭ k ȅ yȅvė̇ ddā, ȅ pȱ dė̇ grȱ bā̇tō, ȅ pȱ dė̇ grā kŭtė̇, ȅ pȱ ȅl ė̇tī ā̇ɛĭ pė, k lŭ ǵyā̇l.

sōdjī̇ vȱr ī pȱ, mė̇z ȅfā, sŭk vzė̇ s pū̇r rȅmlȅ. ȅ grulė̇ kmā ī grāvŏlō ȅ pȱ ȅl ė̇tȅ ā̇ɛĭ byā k sō pātŏ.

vȅ bī. vwȅlȅ k lė̇ vŏlėr ȅlmēn dĭ fœ̇ pŭ fā̇r yėt sŭpā̇ dȅvŭ dĭ bȱ tŭ vȱ ȅ pȱ tŭ mwȅyī̇, sŭlȅ vzė̇ n fėmū̇r dĭ sā dĭ ǵyā̇l, ȅ pȱ rȅmlȅ ė̇tȅ fmā̇ lā̇ dɛu kmā ī pȱ. ȅ

de voleurs ! Il n'eut rien que le temps de se raboutonner et puis de grimper dessus le chêne d'avec sa porte ; il avait chaud, va !

Ma foi, le voilà dessus le chêne.

Mais est-ce que ne voilà pas ces mâtins de voleurs qui vinrent s'arrêter dessous !

Sainte Vierge Marie ! Ils avaient de gros ballots qu'on ne savait pas ce qu'il y avait dedans, et puis de gros bâtons, et puis des grands couteaux, et puis ils étaient aussi laids que le diable.

Songez voir un peu, mes enfants, ce que faisait ce pauvre Ramelet. Il tremblait comme un gros bourdon et puis il était aussi blanc que son pantet.

Va bien. Voilà que les voleurs allumèrent du feu pour faire leur soupe d'avec du bois tout vert et puis tout mouillé, cela faisait une fumée du cent du diable, et puis Ramelet était fumé là au dessus comme un porc. Et

pǒ pẽ̊ dєu lŭ mẽ̊rtєi, ẽ̊ krėvẽ d fẽ d pĭєi ẽ̊ pǒ d tєĭr; sŭlẽ̊ ĭ fŭtė dė rãdnã̊ kẽ̊ sã tŭdjẽ, lŭ pŭr ãm.

ẽ̊ lẽ̊ fõє, ẽ̊ nĭ tųĭ pu, ẽ̊s mẽ̊tĩ ẽ̊ pĭєi ẽ̊ lẽ̊ vå̊lå̊ kãn ẽ̊rẽ dĭ lẽ̊ gŭlĭtє dėn fõtẽn, mẽ justėmãn sŭlẽ̊ tєŭzẽ just å̊ mwẽ̊tã d lẽ̊ mẽ̊rmĭt.

« å̊! k lŭ bõ dŭ å̊ bõ, k gyẽn lẽ vŏlėr, ẽ̊ nõz ãvwẽ̊y dė lå̊v pŭ få̊r nõt sŭp. »

mẽ lẽ̊ fẽ d tєĭr vųẽ d pu fõ ã pu fõ, sẽtẽ̊ dẽ trãtєĭ kmã s rẽ̊mlẽ̊ ẽ̊vẽ vyu rfå̊r lẽ kẽ̊bẽ̊. « ẽ̊lõ, ẽ̊ ųẽ̊ pẽ, kẽ̊s gyẽ̊, ẽ̊ få̊ yŏlå̊ pŭ lẽ єẽ, pĭsk ẽ̊l ã bĩ ẽmå̊ lŭ bwẽ̊yõ, ĭ vẽ̊ tŭ lå̊tєĭ lẽ̊ grõs mėnõ. »

єĭtõ dĭ, єĭtõ få̊; lŭ vwẽ̊lẽ̊ ksė mẽ̊tĭ ẽ̊ få̊r nė rẽtєẽnå̊ d gėy kmã dẽ frėtєku d rẽ̊mẽ̊s.

ẽ̊ põ så̊k ãn ẽ̊rẽ fŭtrẽ dĭ kẽ̊l ẽ̊vẽ dẽ

puis par dessus le marché, il crevait de faim de pisser et puis de chier; cela lui foutait des coliques qu'il s'en tordait, le pauvre homme.

A la force, il n'y tint plus, il se mit à pisser à la vallée qu'on aurait dit la *gŭlĭtє* d'une fontaine. Mais justement cela tomba juste au moitan de la marmite !

« Ah ! que le bon Dieu est bon, que dirent les voleurs, il nous envoie de l'eau pour faire notre soupe. »

Mais la faim de chier venait de plus fort en plus fort, c'étaient des tranchées comme si Ramelet avait voulu refaire les chevreaux. « Allons, il n'y a pas, qu'il se dit, il faut y aller pour les six, puisqu'ils ont bien aimé le bouillon, je vais tout lâcher la grosse monnaie. »

Sitôt dit, sitôt fait; le voilà qui se mit à faire une ribambelle de guilles comme des manches à balais.

Et puis c'est qu'on aurait foutre dit qu'il avait des

lunĕt ā̆ ku, sŭlĕ̊ tɛŭzḗ, pyŭf! ā̆ mwĕ̊tā dĭ bwĕ̊yō.

« ā̆ ! k lŭ bō dṻ ā̆ bō, ĕ̊ nṓz āvwĕ̊y dĭ bŭ̈dī pŭr fā̆r nṓt sŭp, » kĕ̊ ǵyēn ākŭ.

lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tēn ĕ̊ sā̆tā̆ ĕ̊lātŭ d lĕ̊ mĕ̊rmĭt d lĕ̊ tā kĕ̊l ḗtī kōtā d mēdjī nė bwēn sŭp kābā̆mḗ.

mē lŭ mā̆tr trŭvḗ k sŭlĕ̊ n kǣjḗ pḗ ĕ̊sḗ vĭt. lŭ vwĕ̊lĕ̊ ksė mĕ̊tĭ ĕ̊ djnŭ̈yō pŭ sṓfyā̆.

tŭ lḗ kō kĕ̊ sṓfyḗ, ĕ̊ tīrḗ n lāg kmā ī mwĕ̊tɛu d nā̆.

mā fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kā̆ mṓmā justė kĕ̊ lĕ̊ tīrḗ lŭ pu fō, rĕ̊mlĕ̊ lĕ̊yĭ tɛṓr lĕ̊ pṓtɛ, ĕ̊ pṓ, mā fwĕ̊, ĕ̊l kōpĭ lĕ̊ lāg dĭ vŏlėr tŭ rā̆zibus! ā̆ fwĕ̊, lŭ vwĕ̊lĕ̊ ksė mĕ̊tĭt ĕ̊ s sā̆vā ā gėlā : « brǣlā̆ lĕ̊ lāg, brǣlā̆ lĕ̊ lāg! »

vwĕ̊lĕ̊ k lĕ̊z ā̆tr s mĕ̊tēn ĕ̊ fur ĕ̊tŭ, ĕ̊ n kōprėyī pḗ sŭk bėrdwĕ̊yḗ lŭ mā̆tr, ĕ̊ krĕ̊yī ksḗtĕ̊ lŭ ǵyā̆l kĕ̊vḗ

lunettes au cul, cela tombait, pyouf! au milieu du bouillon.

« Ah ! que le bon Dieu est bon, il nous envoie du boudin pour faire notre soupe, » qu'ils dirent encore.

Les voilà qui se mirent à sauter alentour de la marmite de là tant qu'ils étaient contents de manger une bonne soupe qui embaumait.

Mais le maître trouvait que cela ne cuisait pas assez vite. Le voilà qui se mit à genouillon pour souffler.

Tous les coups qu'il soufflait, il tirait une langue comme un mouchoir de nez.

Ma foi, voilà qu'au moment juste qu'il la tirait le plus fort, Ramelet laissa choir la porte, et puis, ma foi, elle coupa la langue du voleur tout rasibus! Ah foi, le voilà qui se mit à se sauver en gueulant : « brûlé la langue, brûlé la langue ! »

Voilà que les autres se mirent à fuir étou, ils ne comprenaient pas ce que bredouillait le maître, ils croyaient que c'était le diable qui avait

dē̊grĩgōlā̊ dē̊vŭ lē̊ djãdā̊rm; vō̊ pyĭ krē̊r sē̊l ē̊tĭ ē̊pŏvuri̊, ē! mã fwē̊, ē̊ s sā̊vēn tŭ pē̊ lē̊, bĩ lwē, bĩ lwē.

kã ē̊ nãtãdĭ pu rã, rē̊mlē̊ s dē̊pā̊djĭ d dē̊sãdr ē̊ pō̊ dœ̊vrĭ lē̊ bā̊l. œ̊! mē̊z ē̊fã, s vō̊z ē̊vĩ vu! ē̊l lē̊tĩ tŭt pyēn dė bē̊ lwĭ dō̊ djā̊n, dė bē̊ ē̊bi̊ tŭ dŏrā̊, ē̊pō̊ dė ĝyā̊mã, dė pĭɛtŭlē̊, ē̊ pō̊ dė tŭt sō̊tɛ dė bē̊l ē̊fā̊r, dė bē̊l ē̊fā̊r!

mã fwē̊, lŭ vwē̊lē̊ ksė vē̊tĭɛĭ dē̊vŭ lē̊ pu bē̊ ē̊bi̊, dē̊vŭ lē̊ pu bē̊l grã bŏt, ē̊ pō̊ dē̊vŭ ĩ bē̊ tɛē̊pē̊ kē̊ yē̊vē̊ dē̊ pyėm dŏra tŭt ē̊lãtŭ. mã fwē̊, ē̊l ē̊tē̊ bĩ bē̊.

sā̊ bõ, lŭ vwē̊lē̊ k mē̊tĭ dã ĩ grã sē̊ tŭ lē̊ bē̊ lwĭ dō̊ ē̊ pō̊ tŭ sŭk ē̊ yē̊vē̊ d pu bē̊, ē̊ pō̊ ē̊ s sā̊vĭ, d lē̊ pō̊ k lē̊ vŏlėr nė rvŋĩ pãr yœ̊z ē̊fā̊r.

mẽ ē̊n rėvŋĭ pē̊ tɛi̊

dégringolé d'avec les gendarmes; vous pouvez croire s'ils étaient épeurés, hein! Ma foi, ils se sauvèrent tout par là, bien loin, bien loin.

Quand il n'entendit plus rien, Ramelet se dépêcha de descendre et puis d'ouvrir les balles. Heu! mes enfants, si vous aviez vu! Elles étaient toutes pleines de beaux louis d'or jaunes, de beaux habits tout dorés, et puis de diamants, de pistolets, et puis de toutes sortes de belles affaires, de belles affaires!

Ma foi, le voilà qui se vêtit d'avec les plus beaux habits, d'avec les plus belles grandes bottes, et puis d'avec un beau chapeau qu'il y avait des plumes dorées tout alentour. Ma foi, il était bien beau.

C'est bon, le voilà qui mit dans un grand sac tous les beaux louis d'or et puis tout ce qu'il y avait de plus beau, puis il se sauva, de la peur que les voleurs ne revissent prendre leurs affaires.

Mais il ne revint pas chez

yė tŭ d sŭĭt, bĭ ā̇ kõtrā̄r.

dǣ̇ lŭ grã me̊tĩ, e̊ s me̊tĭ e̊ trŏkā́ tŭ lė̄ vle̊dj, e̊ pō̇ tŭ pe̊tɛŭ e̊l e̊ɛtė̄ lė kėbė̊, lė̄ ke̊b ā̇ le̊sē e̊ pō̇ sǣ̇k ė̄tĩ nwe̊y, e̊ pō̇ tŭ lė̄ bŭkŏ. bō̇n e̊ bū̇tu, e̊l e̊ɛtė̄ tŭ, tŭ.

kã e̊l ã e̊ (e̊) vu nė bwēn grō̇s bŏrdjėrī̇, vwe̊le̊ ke̊ ye̊ mĭ dī̇ grėyŏ ā̇ kō̇ e̊ pō̇ dė̄ bė̄ rĭbã de̊prė̄ lėz̧ ė̄kō̇n, e̊ pō̇ tɛė̄kēn ĩ se̊tɛŏ d lwĭ dō̇ e̊te̊tɛī̇ e̊ le̊ kū̇!

sė̄ pū̇r bė̄t nã rvėn̰ĩ pė̄, vō̇ pyĭ kre̊r, ã s vwe̊yã dĭne̊ de̊vŭ ĩ ɛĭ bė̄ re̊mle̊; e̊l kre̊yĩ k sė̄te̊ lŭ bõ dū̇ e̊ pō̇ ke̊l ŏlė̄ lė̄ mnā̇̄ ã pe̊rė̄dĭ; mā̇t fā̇̄, ẽ, e̊ ye̊vė̄ bĩ d kwe̊.

ā̇! mã fwe̊, lŭ vwe̊le̊ k lėz̧ e̊te̊tɛĭ tŭt e̊ le̊ fwe̊ pe̊ le̊ kū̇ de̊vŭ dė̄ bė̄ rĭbã. e̊l e̊vė̄ mĭ lė̄ bŭkŏ dvã, lė̄ ke̊b ā̇ mwe̊tã e̊ pō̇ lė̄ ke̊be̊ de̊rī̇. ā̇!

eux tout de suite, bien au contraire.

Depuis le grand matin, il se mit à traquer tous les villages, et puis tout partout il achetait les chevreaux, les chèvres au lait et puis celles qui étaient stériles, et puis tous les boucs. Borgnes et boiteux, il achetait tout, tout.

Quand il en a eu une bonne grosse bergerie, voilà qu'il leur a mis des grelots au cou et puis des beaux rubans d'après les cornes, et puis chacun un sachet de louis d'or attaché à la queue!

Ces pauvres bêtes n'en revenaient pas, vous pouvez croire, en se voyant comme ça d'avec un si beau Ramelet; elles croyaient que c'était le bon Dieu et puis qu'il allait les mener en paradis, mal te fait, hein, il y avait bien de quoi.

Ah! ma foi, le voilà qui les attacha tous à la fois par la queue d'avec des beaux rubans. Il avait mis les boucs devant, les chèvres au milieu et puis les chevreaux derrière. Ah!

mā̃ fwḕ, sŭlḕ ė̄tḕ bĩ bė́,
sŭlḕ ė̄tḕ bĩ bė̄!

vwḕlḕ kā́ mė̄dī́, ḕl ḕrĭvĭ
ā́ dzŭ d lḕ pī́. lŭ sŭrḕy
bḕyė̄ ḕ grā̃ fṓϵ. lė̄
rĭbā̃ rlẅĩ kḕ nā́
pė̄ d dĭr sŭk sŭlḕ ė̄tḕ
bė̄.

ḕ pṓ sā́k ā̃ pė̄sā̃
ė̄ vĭtr, rḕmlḕ ḕvė̄ prĭ
pī́pī́ k mėnė̄ lŭ kŭnŏ
d tŭt sė̄ fṓϵ dėvā̃ lė̄
bŭkŏ.

vwḕlḕ k tŭ lė̄z ṓvrī́
k pyėtϵĩ s mḕtẽn ḕ
fur pŭ vṓr sŭlḕ.

dā́ lwẽ, ḕ yā̃n ḕvė̄
k ǥyĩ k sė̄tḕ lḕrϵėvḕk
kė vŋė̄ kõfĭrmā́,
kḕ fḕyė̄ vĭt ŏlā́ sõnā́ lė̄
k̈yėtϵ ḕ pṓ tĭrī́ dė̄ kṓ
d fuzĭ; lė̄z ā́tr ǥyĩ
k sė̄tḕ lŭ rwḕ. mā̃ fwḕ, tŭ
lŭ mõd fyė̄ ā̃n ṓtā̃ yėt
kā́l.

ḕ pṓ ḕ vṓ fā́ krḕr
k ŋũ nė rkwẽŋā́ϵė̄
mõ rḕmlḕ, k ryė̄ tā̃
kḕ pyė̄.

mẽ lḕ kẅĭsḕt, kḕvė̄
fyḕ (ḕ) tŭ, lŭ rkwė̄ŋā́ϵĭ bĩ,

ma foi, cela était bien beau, cela était bien beau!

Voilà qu'au midi, il arriva au bas de la Pye. Le soleil baillait à grande force. Les rubans reluisaient qu'il n'est pas de dire ce que cela était beau.

Et puis c'est qu'en passant aux Vitres, Ramelet avait pris Pie-Pie qui menait le cornet de toutes ses forces devant les boucs.

Voilà que tous les ouvriers qui piochaient se mirent à fuir pour voir cela.

Depuis loin, il y en avait qui disaient que c'était l'archevêque qui venait confirmer, qu'il fallait aller sonner les cloches et puis tirer des coups de fusil; les autres disaient que c'était le roi. Ma foi, tout le monde fuyait en ôtant leur bonnet.

Et puis il vous faut croire que personne ne reconnaissait mon Ramelet, qui riait tant qu'il pouvait.

Mais la Cuissette, qui avait fui étou, le reconnut bien,

lī̇. ȅl lĭ sǡtĭ ǡ kȱ pŭ
lŭ bĭkȧ́ ȅ lȅ pīsŏt. ȅ
pȱ kă ȅl lȧ́ ȅvŭ̇ bĭ vė̄tī̇
dȅvŭ dė̄ bȅl rŭb dė swǡ
dŏrǡ, ȅ sā̆ sõ ãn ŏlǡ
dmwȅrǡ dȅvŭ yėt bŏrdjėrī̇
dȅvŭ lė̄ fė̄ ã lȅ kōb-
pyėm-ku. ȅ pȱ sȧ̆k ȅz
ĭ sõ ãkŭ, mė̄z ȅfã,
ãn lė̄z ȅ pė̄ rvu.
ẽdõ, sŭk sȧ̆,
mė̄z ȅfã, ẽ!

elle. Elle lui sauta au cou pour l'embrasser à la pincette. Et puis quand elle a été bien vêtue d'avec des belles robes de soie dorées, ils s'en sont enallés demeurer d'avec leur bergerie d'avec les fées en la Combe-plume-Cul. Et puis c'est qu'ils y sont encore, mes enfants, on ne les a pas revus.

Hein donc, ce que c'est, mes enfants, hein!

IX

LE PETIT PORC

lŭ pŭɛlŏ.

sė̆tĕ̇ n fwĕ̇ lŭ pŭɛlŏ[1] *d tɛĭ̇ ŏgust rŭsė̆ dĕ̇vŭ lĕ̇ burŏt d tɛĭ̇ dă̇dõ ĕ̇ pŏ̇ lwĕ̇yŏt d tɛĭ̇ pŭdjĭ.*

vwĕ̇lĕ̇ k lĕ̇ smĕ̃n d lĕ̇ fĕ̇t, tɛĭ̇ ŏgust rŭsė̆, tɛĭ̇ dă̇dõ ĕ̇ pŏ̇ tɛĭ̇ pŭdjĭ ǵyĕ̃n kĕ̇ lė̆ vyĩ sĕ̃ɥĭ̇ tŭ lė̆ tră̇ pŭ fă̇r dĭ frĭdŏ, pĕ̇s kĕ̇ lĕ̇tĩ pă̇rĭ gră̇.

mĕ̃ lŭ pŭɛlŏ ĕ̇vė̆ tŭ ãtãdu sŭlĕ̇, ĕ̇ pŏ̇ mŭlă̇ lė̆ kŭtė̆. vŏ̇ pyĭ krĕ̇r lŭ kŏ̇ k sŭlĕ̇ ĭ bĕ̇yĭ, ẽ!

mã fwĕ̇, vwĕ̇lĕ̇ kă̇ɛĭtŏ̇ kĕ̇l ĭ fzĕ̇ nœ̇ ĕ̇ pŏ̇ kĕ̇ nãtãdĭ pu rã ĕ̇ lŏtă̇, k sãn ŏlĕ̇ tŭ bă̇lmã

C'était une fois le pouchelot[1] de chez Augustin Roussey d'avec la cane de chez Daudon et puis l'oie de chez Pougy.

Voilà que la semaine de la fête, chez Augustin Roussey, chez Daudon et puis chez Pougy dirent qu'ils les voulaient saigner tous les trois pour faire du fricot, parce qu'ils étaient pourris gras.

Mais le pouchelot avait tout entendu cela, et puis aiguiser les couteaux. Vous pouvez croire le coup que cela lui bailla, hein !

Ma foi, voilà qu'aussitôt qu'il y fit nuit et puis qu'il n'entendit plus rien à l'oustau, qu'il s'en alla tout doucement

[1] Diminutif de porc.

rèvwèyī sè kŭmår lè bŭrŏt
è pŏ sè kŭmår lwèyŏt.
— dèpădjī vŏ vĭt d
vŏ lvå, kèl gyè, yå
ătădu nŏ djă, èl ă dĭ
kè nŏ vyī sèñī
dmē lŭ mètĭ tŭ lè trå
pŭ lè fèt, såvă nŏ
vĭt trètŭ.
sè dŭ pŭr bèt
rèfrèznēu ă ătădă sŭ
kè lĭ gyè. lè vwèlè k sè
mètēn vĭt è s såvå dèvŭ
lŭ pŭelŏ, ă pèsă pè
dèrī lŭ vlèdj.
lŭ pŭelŏ ăn ŏlè, ăn
ŏlè kmă lŭ vă. mē å
bŭ dĭ ptè mŏmă, lwèyŏt
è pŏ lè bŭrŏt kè eīkī[1]
pè dèrī lu ă
tŭdjă lŭ ku, n pyēn pu
lŭ sœr. pèrè, vŏ nè
kè d vŏr sè yèvè pè
d kwè. lè pyèrèt dădŏ
èvè ăbŏkå lè bŭrŏt juskè
lœyŏ, è pŏ lwèyŏt ètå vu
ăbokå tŭ.
— kŏpår lŭ pŭelŏ, —
k gyè lè bŭrŏt, — ĭ sŏ eĭ sŏl

réveiller sa commère la cane et puis sa commère l'oie.

— Dépêchez-vous vite de vous lever, qu'il leur dit, j'ai entendu nos gens, ils ont dit qu'ils nous voulaient saigner demain le matin tous les trois pour la fête, sauvons-nous vite tretous.

Ces deux pauvres bêtes frissonnaient en entendant ce qu'il leur dit. Les voilà qui se mirent vite à se sauver d'avec le pouchelot, en passant par derrière le village.

Le pouchelot enallait, enallait comme le vent. Mais au bout d'un petit moment, l'oie et puis la cane qui chinquaient[1] par derrière lui en tordant le cul, ne purent plus le suivre. Pardi, vous n'avez que de voir s'il n'y avait pas de quoi. La Pierrette Daudon avait embecqué la cane jusqu'à l'*œyŏ*, et puis l'oie avait été embecquée étou.

— Compère le pouchelot, — que dit la cane, — je suis si fati-

[1] Soufflaient comme des asthmatiques.

kyĕtŏf ; ĕ lĕ gădj d dŭ ! nŏ vwĕkĭ ă lĕ kōb-lĕ-kĕtī, ĭ vŏ prŭ m kĕtɛĭ.

— vŏt t kwĕjī ! klĭ ĝyĕ lŭ pŭɛlŏ, ĕn fă pĕ dmwĕră kĭ, sŭlĕ ă trŭ prĕ dĭ vlĕdj ; ĕlō, bŭtɛ tĕ lŭ nă, kyŏ lŭ bŏk ĕ pŏ fŭr tĕ dā mō ku, ĭ t pŭtɛră.

kā ĕ sō ĕvu ĭ bĕ-dĕ-kōb, vwĕlĕ k lwĕyŏt n vyĕ pĕ ŏlă pu lwĕ nō pu, d lĕ tā kĕl lĕtĕ rĭgă.

— ĕlō, fă kmā lĕ bŭrŏt, k lĭ ĝyĕ lŭ pŭɛlŏ ; kyŏ lŭ bŏk, bŭtɛ tĕ lŭ nă ĕ pŏ fŭr tĕ dā mō ku, ĭ t pŭtɛră.

sā bō, lŭ vwĕlĕ ksĕ rmĕtĭ ĕ mĕrtɛĭ, ĕ mĕrtɛĭ ! mē sā kmā ā dĭ : « ptĕt tɛărdj d lwē pĕz. » kā ĕ fu d lătr sā d tɛĭ vĭgăr, ĕl ĕtĕ sŏl ĕtŭ, ĕ pŏ ĕ sĕrătĕ.

— ĕ vŏ fă dĕsādr, kŭmăr, ĭ nā pŏ pu nĕtŭ, kĕz ĭ ĝyĕ dŭ tră

guée que j'étouffe ; à la garde de Dieu ! nous voici en la Combe-la-Catin, je veux prou me cacher.

— Veux-tu te taire ! que lui dit le pouchelot, il ne faut pas demeurer ci, cela est trop près du village ; allons, bouche-toi le nez, clos le bec et puis fourre-toi dans mon cul, je te porterai.

Quand ils sont été au Bas-des-Combes, voilà que l'oie ne voulut pas aller plus loin non plus, de la tant qu'elle était éreintée.

— Allons, fais comme la cane, que lui dit le pouchelot ; clos le bec, bouche-toi le nez et puis fourre-toi dans mon cul, je te porterai.

C'est bon, le voilà qui se remit à marcher, à marcher ! mais c'est comme on dit : « petite charge de loin pèse. » Quand il fut de l'autre côté de chez Vieillard, il était fatigué étou, et puis il s'arrêta.

— Il vous faut descendre, commères, je n'en peux plus nètou, qu'il leur dit deux trois

fwè̆ lè̆ mēm tεṓz. mē lḗ dṻ gā́rs n bwè̆djī n pī́ n pè̆t, è̆l lḗtī bĭ ā́ tεā́ k drėmī kmã dḗ sõnuj. è̆ bĭ ! m vwè̆kĭ̆ bĭ pyãtā́, kgyè̆ s pŭr pŭ̀εlŏ, sè̆l n vyã pḗ dḗsãdr. ā́ fwè̆, lŭ vwè̆lè̆ k sė mè̆tī è̆ sè̆tεī́ dĭ ku, è̆ slu tŏpā́ d kõtr lḗz ā́rb tã kè̆ pyḗ, mē rã dĭ tŭ n bwè̆djḗ.

tŭ dĭ kṓ lŭ vwè̆lè̆ k sė mĭ ã kŭlḗr è̆ pṓ è̆ lḗz è̆ pŏtā́ dėn tḗ fṓε kè̆l rṓlēn dṻ trā́ tŭ è̆ bḗ, è̆l fun bĭ rḗvwè̆yĭ dĭ kṓ, vè̆ !

— è̆ bĭ, è̆l ā́ bĭ, kè̆z gyè̆, vṓ nḗ pḗ prā́t dė rā́trā́ lè̆vŭ skvṓ d pè̆tεĭt ! è̆lõ, vnĭ vĭt mā́dī́, ĭ n pṓ pu vṓ putεā́, sėlmã ĭ vè̆ vṓ fā́r tεḗkēn n mãjnŏt, è̆ pṓ vṓz ŏlā́ dmwè̆rā́ kĭ.

lŭ vwè̆lè̆ kyè̆ vĭt fā́ dṻ ptėt mā́jnŏt è̆ pṓ k sãn ṓlā́ tŭ sėl.

fois la même chose. Mais les deux garces ne bougeaient ni pieds ni pattes, elles étaient bien au chaud qui dormaient comme des sonneuses. Eh bien ! me voici bien planté, que dit ce pauvre pouchelot, si elles ne veulent pas descendre. Ha foi, le voilà qui se mit à *sacher* du cul, à se le taper de contre les arbres tant qu'il pouvait, mais rien du tout ne bougeait.

Tout d'un coup le voilà qui se mit en colère et puis il il les a pétées d'une telle force qu'elles roulèrent deux trois tours à bas. Elles furent bien réveillées du coup, va !

— Eh bien, il est bien, qu'il leur dit, vous n'êtes pas prêtes de rentrer où est-ce (que) vous (de) sortez ! Allons, venez vite m'aider, je ne peux plus vous porter, seulement je vais vous faire chacune une maisonnette, et puis vous allez demeurer ci.

Le voilà qui leur a vite fait deux petites maisonnettes et puis qui s'en alla tout seul.

kã ȅl ắ ȅvu tŭ̃ pȅ lȅ, tŭ̃ pȅ lȅ, ȅ sắ fắ n ptėt mấjnŏt ȅtŭ ȅ pố ȅ sắ ãfwĩnắ ddã.

ắ fwȅ, vwȅlȅ k kã ȅ drėmẽn bĩ lȅ tŭ trắ kȅ yắ vnu ĩ grố lŭ̉ tŏkắ ȅ lȅ pốtɛ d lȅ bŭrŏt.

— kŭmȅr lȅ bŭrŏt, kȅ yȅ dĭ, œ̃vrė mė ĩ pố tȅ pŭtɛŏt, yắ ɛĭ frȅ ȅ mė pȅtŏt!

— ŋã, ĭn tė lȅ vố pė œ̃vrĭ, tė m mẽdjrố.

— ȅ bĩ, ĭ pŏtrắ tã, ĭ vấsrắ tã, kĭ dėrwȅtɛrắ tȅ mấjō.

— ȅ bĩ, mã fwȅ, pŏt, vấs tãk tãn ȅrė prŭ, ĭn tė lȅ vố pė œ̃vrĭ.

mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ kȅ bȅyĭ ĩ bõ kố d ku ȅ pố ȅl ȅ rãvŏɛắ lȅ mấjō dė stė pŭr bŭrŏt ȅ pố ȅl ȅ mẽdjĭ.

lŭ vwȅlȅ kắ rŏlắ ȅ lȅ pốtɛ d lwȅyŏt.

— kŭmắr lwȅyŏt, kȅl ĭ ĝyȅ, ã fzã sãbyã d grulắ, œ̃vrė mė ĩ pố

Quand il a été tout par là, tout par là, il s'est fait une petite maisonnette étou et puis il s'enfila dedans.

Ah foi, voilà que quand ils dormirent bien les tous trois qu'il y est venu un gros loup toquer à la porte de la cane.

— Commère la cane, qu'il lui a dit, ouvre-moi un peu ta petite porte, j'ai si froid à mes petites pattes.

— Non, je ne te la veux pas ouvrir, tu me mangerais.

— Eh bien, je péterai tant, je vesserai tant, que je *dérocherai* ta maison.

— Eh bien ma foi, pète, vesse tant que tu en auras prou, je ne te la veux pas ouvrir.

Ma foi, le voilà qui a baillé un bon coup de cul et puis il a renversé la maison de cette pauvre cane et puis il l'a mangée.

Le voilà qui est rallé à la porte de l'oie.

— Commère l'oie, qu'il lui dit, en faisant semblant de trembler, ouvre-moi un peu

tĕ pŭtεŏt, pŭ kĭ pĕy ī pŏ m tεāfā mĕ pĕtŏt, ĭ sŏ ĕdjŏlā.

— pĕrĕ εyā, pŭk tĕ m mĕdj, ŋā ĭn tĕ lĕ vŏ pĕ āvrĭ.

— ĕ bĭ, ĭ pŏtrā tā, ĭ văsrā tā kĭ dĕrwĕtεrā tĕ mājō.

— pŏt, văs tā k tĕ vŭrĕ, ĭn tĕ lĕ vŏ pĕ āvrĭ.

mā fwĕ, lŭ vwĕlĕ kĕ ākŭ bĕyĭ ī bŏ kŏ d ku ĕ pŏ kĕ mĕdjĭ lwĕyŏt.

ā fwĕ, fā krĕr kĕ krĕvĕ d fĕ, lĕ tεĕrvŏt, ĕ sā rŏlĭ ākŭ tobwĕrā ĕ lĕ pŏtε dĭ pŭεlŏ.

— kyā lĕ? k lĭ ġyĕ lŭ pŭεlŏ ā rōnā.

— sā mwĕ, lŭ kōpār lŭ lŭ. āvrĕ mĕ ī pŏ tĕ pŭtεŏt pŭ kĭ m tεāf ī pŏ mĕ pĕtŏt, ĭ sŏ ĕkĭsnā.

— mā fwĕ ŋā, kĭ n tĕ lĕ vŏ pĕ āvrĭ. tĕ dĕdjĕ mĕdjĭ lĕ bŭrŏt ĕ pŏ lwĕyŏt, ĭ sĕ bĭ k tĕ m dĕεlŏkrŏ ĕtŭ.

ta petite porte, pour que je puisse un peu me chauffer mes petits pieds, je suis *égelé.*

— Pardi si, pour que tu me mange, non je ne te la veux pas ouvrir.

— Eh bien, je péterai tant, je vesserai tant que je *dérocherai* ta maison.

— Pète, vesse tant que tu voudras, je ne te la veux pas ouvrir.

Ma foi, le voilà qui a encore donné un bon coup de cul et puis qui a mangé l'oie.

Ah foi, faut croire qu'il crevait de faim, la charogne, il s'en ralla tambouriner à la porte du petit porc.

— Qui est là, que lui dit le petit porc en grognant.

— C'est moi, le compère le loup. Ouvre-moi un peu ta petite porte pour que je me chauffe un peu mes petites pattes, je suis mort de froid.

— Ma foi non, que je ne te la veux pas ouvrir. Tu as déjà mangé la cane et puis l'oie, je sais bien que tu me dévorerais étou.

— ȯ̆ ṇã, vĕ̀, tė vȯ̆rė̆
vȯ̆r kĭ n tė vȯ̆ pwẽ
fā̆r de mā̇, ǣ̇vrė m lĕ̀m.

mã fwĕ̀, ĕ̀ lĕ̀ fȯ̆ɛ dė̆ fȯ̆ɛ,
lŭ pŭɛlŏ̀ yĕ̀ ǣ̇vrĭ.
mẽ ĕ̀ sė̆tĕ̀ drŏsi̇̆ ãn
ǣ̇vrã n gėl kmã ĩ
fŭ kã vwĕ̀yė̆ sė̆ grã
dã, ɛĭ bĩ k lŭ lŭ
nȯ̆zĭ pė̆ lĭ sā̆tā̆ dɛu.

sā̇ bõ, vȯ̆z ŏlā̆ vȯ̆r.

kã lŭ lŭ sā̇ ĕ̀vu bĩ
rė̆tɛā̆rā̆, ĕ̀ vyė̆ s
kwĕ̀tɛi̇̆ pŭ mẽdji̇̆ lŭ
pŭɛlŏ ā̇ mwĕ̀tã d lĕ̀ nǣ̇.
mẽ lŭ pŭɛlŏ s mė̆fyė̆,
ĕ̀l ĭ ᵈgy : « tė n sė̆ pė̆,
frė̆ro, ĕ̀t fā̇ mā̆di̇̆ ĕ̀
fā̆r lŭ lvẽ pŭ kǣ̇r
dėmẽ lŭ mĕ̀tĩ, nȯ̆ nã
pŭ pė̆ n brŭɛ d pẽ. »

ā̇ sã dĭ ᵈgyā̆l ! lŭ lŭ
nĭ tṇė̆ pė̆; vȯ̆ pyĭ
krĕ̀r sė slĕ̀ lĭ fŭtĭ ĩ
fyõ; mẽ ĕ̀ nȯ̆zĕ̀ pė̆ dĭr
k nõ, ẽ!

sā̇ bõ, lė̆ vwĕ̀lĕ̀ k sė
mĕ̀tẽn ĕ̀ fā̆r lŭ lvĕ̀. lŭ
pŭɛlŏ rmuyė̆ dã lĕ̀
mā̆, ĕ̀ pȯ̆ lŭ lŭ vĭrė̆
ĕ̀lãtŭ d lu, mẽ ĕ̀ nȯ̆zė̆

— Oh non, va, tu verras voir que je ne te veux point faire de mal, ouvre-moi-la moi.

Ma foi, à la force des forces, le petit porc lui a ouvert. Mais il s'était dressé en ouvrant une gueule comme un four qu'on voyait ses grandes dents, si bien que le loup n'osa pas lui sauter dessus.

C'est bon, vous allez voir.

Quand le loup se fut bien réchauffé, il voulait se coucher pour manger le petit porc au moitan de la nuit. Mais le petit porc se méfiait, il dit : « Tu ne sais pas, petit frère, il te faut m'aider à faire le levain pour cuire demain le matin, nous n'avons plus pas une miette de pain. »

Ah cent du diable ! le loup n'y tenait plus ; vous pouvez croire si cela lui foutit un fion ; mais il n'osa pas lui dire que non, hein !

C'est bon, les voilà qui se mirent à faire le levain. Le petit porc remuait dans la maie, et puis le loup virait alentour de lui, mais il n'osait

pẽ lĭ sā̆tā̆ dɛu ; ẽ̊s pā̆sẽ kẽ̊n lŭ vyẽ pẽ mā̆kā̆ ā̆ɛĭtō̆ kẽ̊ drèmĭrẽ. vwẽ̊lẽ̊ kā̃ prẽtĭɛā̃ lŭ pŭɛlŏ rmuyẽ lẽ̊ kū̆ pẽ̊ dɛu sẽ bẽ djā̃bō̃. vō̆ pyĭ krẽ̊r s lŭ lŭ ẽ̊rẽ bĩ vyu s gŏbẽ̊rdjī dẽ̊vŭ, ẽ̊l ā̆ grèmẽ d kŭlẽr, lẽ̊ vyō̆l, ẽ̊ pō̆ ẽ̊ tŭ̊ mō̆mā̃ ẽ̊ ǧyẽ ā̃trèmẽ sẽ dā̃ : « ĭ mẽ̃djrō̆ bĩ lẽ̊ kū̆ kè bẽ̊, kè bẽ̊. »

— kā̆skèt rŏvwẽ̃n ? klĭ ǧyẽ̊ lŭ pŭɛlŏ.

— ā̆ rā̃, ĭ dĭ k tè prẽtĭ bĩ, ẽ̃.

mẽ̃ ẽ̊n pyẽ pẽ sā̃n ā̃pā̆tɛī, ɛĭ bĩ klŭ pŭɛlŏ, k nẽtẽ̊ pẽ n bẽt, lŭ bŭgr, vu bĩ k lŭ lŭ ẽ̊vẽ dā̃vī d lŭ mẽ̃djī. mẽ̃ vō̆z ā̃tā̃drĭ.

kā̃ lŭ lvẽ̃ ā̆ ẽ̊vu fā̆, vwẽ̊lẽ̊ k lŭ pŭɛlŏ lĭ ǧyẽ̊ : « tè n sẽ pẽ, mō̃ fè, ĭ sẽ ĩ bẽ nwẽ̊yī kẽ̊ yẽ̊ dẽ bẽ ẽtɛā̆lō̃ tŭ grèbĭ, vĩ dẽ̊vŭ mwẽ̊, nō̆z ā̃ frā̃ tɛẽkẽ̃n nè bẽ̊l mā̃djŏt dèvā̃ kẽ̊ n sẽ̊ djŭ. »

pas lui sauter dessus ; il (se) pensait qu'il ne le voulait pas manquer aussitôt qu'il dormirait. Voilà qu'en pétrissant, le petit porc remuait la queue par dessus ses beaux jambons. Vous pouvez croire si le loup aurait bien voulu se goberger d'avec, il en grinçait les dents de colère, le scélérat, et puis à tout moment il disait entre ses dents : « je mangerais bien la queue qui bat, qui bat. »

— Qu'est-ce que tu bougonne ? que lui dit le petit porc.

— Ah rien, je dis que tu pétris bien, hein.

Mais il ne pouvait pas s'en empêcher, si bien que le petit porc, qui n'était pas une bête, le bougre, vit bien que le loup avait (d')envie de le manger. Mais vous entendrez.

Quand le levain a été fait, voilà que le petit porc lui dit : « Tu ne sais pas, mon fils, je sais un beau noyer qu'il y a de belles noix tout à foison, viens d'avec moi, nous en ferons chacun un beau petit sac devant qu'il *ne* soit jour. »

ḕ bĩ, skṓ kĭ, s fu bĩ nắtrė pắr dė mãdj pŭ s pūr lŭ! mắtfắ, ẽ, lu k krḕyḗ kḕl ŏlḗ bắfrắ pḕ ddã lḕ bwẽn pắ, mẽ ḕn ĝyĭ rã tŭ d mẽm, ḕ prėṉĭ sõ sḕtεŏ ḕ pṓ ḕ sėyĭ lŭ pŭεlŏ. ḕ fắ dĭr ḕtŭ kãn vwḕyḗ pḗ ǩyắ.

tŭ lŭ lõ dĭ tεmĩ, lŭ pŭεlŏ rḕmḗsḗ dḗ kḕyṓ kḕ fŭrḗ dã sõ sḕtεŏ kḗtḕ tŭ pyẽ kã ḕ fėn ắ pí dĭ nwḕyĭ.

— tė n sḗ pḗ, k ĝyḕ lŭ pŭεlŏt, mwḕ ĭ vḕ grḕpĭ dεu lŭ nwḕyĭ, twḕ tė dınwḕrrḗ ắ pí ḕ pṓ ĭt tεãprắ lḗz ḗtεắlõ, mẽ t fėrḗ bĩ ḕtãsyõ, tǽvrėrḗ lḕ gėl pŭ lḗ rḕsẽdr, pḕskė tė n pŭrṓ pḗ lḗ rtrŭvắ dã lḗrb.

— ḕlõ, ḕl ắ bĩ, k ĝyḕ lŭ lŭ, mõt tŭdj, ĭ lḗ vṓ prŭ rḕsẽdr.

sắ bõ, vwḕlḕ k lŭ pŭεlŏ mõtĭ dεu lŭ nwḕyĭ ḕ pṓ k sė mḕtĭ ḕ

Eh bien, ce coup-ci, ce fut bien une autre paire de manches pour ce pauvre loup! Mal te fait, hein, lui qui croyait qu'il allait bâfrer par dedans la bonne viande, mais il ne dit rien tout de même, il prit son petit sac et suivit le petit porc. Il faut dire étou qu'on ne voyait pas clair.

Tout le long du chemin, le petit porc ramassait des cailloux qu'il fourrait dans son petit sac qui était tout plein quand ils furent au pied du noyer.

— Tu ne sais pas, que dit le petit porc, moi je vais grimper dessus le noyer, toi tu demeureras au pied et puis je te jetterai les noix, mais tu feras bien attention, tu ouvriras la gueule pour les recevoir, parce que tu ne pourrais pas les retrouver dans l'herbe.

— Allons, il est bien, que dit le loup, monte toujours, je les veux prou recevoir.

C'est bon, voilà que le petit porc monta dessus le noyer et puis qui se mit à

tɛãpå dŭ trå ėtɛålõ å lŭ.

— ǽ, kōpår, lŭ bḗ tɛĭkḗ kĭnnå, ǻvrė lḕ gǽl tã kė t pŭrḗ, tã kė t pũrḗ, ḕ pṓ k̈yṓ lŭ ku, sė srḗ dŏmḕdj kėt lŭ pėdj, ǻvrė, mõ gḕɛõ, ǻvrė.

mã fwḕ, vwḕlḕ k mḕ grṓs bėr dė lŭ sė mḕtĭ ḕ ǻvrĭ n gėl kmã n pṓtɛ dė grãdj, ḕ pṓ, bėrdŭf! vwḕlḕ k lŭ pŭɛlŏ lĭ vǽdĭ tŭ sõ sḕtɛŏ d kḕyṓ dã lḕ gėl. å! mḗ pŭ́r ḕʃã, s vṓz ḕvẽ ãtàdu lḗ brėyŏ kḕ bḕyḗ! ḕs såvĭ å trḕvḗ dḗ tɛà ã gėlã. tŭ́t sḗ dã fėn ḗmḕrmåyí, ḕ pṓ ḕ yḕvḗ fŭtr dḗ pī́r k yḕvī rpḗså pḕ lŭ ku. å fwḕ, vṓ pyĭ krḕr s lŭ pŭɛlŏ s bṓlĭ d rĭr, ẽ! ḕ sà rvėnḕ tŭ sėl ḕ pṓ ḕ k̈yŭvĭ bĩ sḕ pṓtɛ.

ḕ pwẽn kḕ vyḗ d lḕ frŏmå, vwḕlḕ kḕl ãtãdĭ tŏkå à rõnã dḕrī́ sḕ pṓtɛ.

jeter deux ou trois noix au loup.

— Heu, compère, le beau *tɛĭkḗ* que je n'en ai, ouvre la gueule tant que tu pourras, tant que tu pourras, et puis clos le cul, ce serait dommage que tu le perde, ouvre, mon garçon, ouvre.

Ma foi, voilà que ma grosse bâcle de loup se mit à ouvrir une gueule comme un porte de grange, et puis, berdouf! voilà que le petit porc lui vida tout son sac de cailloux dans la gueule. Ah! mes enfants, si vous aviez entendu les braillement qu'il baillait! Il se sauva à travers des champs en gueulant. Toutes ses dents furent émarmaillées, et puis il y avait foutre des pierres qui lui avaient repassé par le cul. Ah foi, vous pouvez croire si le petit porc se boula de rire, hein! Il s'en revint tout seul et puis il *clovit* bien sa porte.

A peine qu'il venait de la fermer, voilà qu'il entendit toquer en grognant derrière sa porte.

— *k̓yâ lề? kề g̊yề.*

— *â! mẫtĩ d pǒ, t lŭ sé bĩ, dépâdj tė d mǽvrĭ pŭ m fẫr nĭfuzyõ, yẫ dé kōlĭk k lŭ g̊yẫl nâ pė pé. mẽ lŭ pŭ-ɛlŏ n vyé pé ǽvrĭ, ềl èvé pǒ k lŭ lŭ nã sǽ ŏlẫ tɛềrtɛí déz ãtr ề pǒ kề nǽs pé lé dã bė kãsẫ.*

— *ềlõ, dépadj tė d mǽvrĭ, k lĭ g̊yé tŭdj lŭ lŭ, ĭn tė frẫ pwẽ d mâ.*

— *ŋã, tė m mẽdjrǒ.*

— *â! pềré ɛyâ, kmã s kėt vŭrǒ, ĭ nẫ pu pé n dã; k̓yẽ, sã vǒr.*

sâ bõ, lŭ pŭɛlŏ prėŋĭ ĭ brềk̓yõ ề pǒ ềl ĭ frŭgnĭ dã lề gėl sã rã sàtĭ, ề pǒ ề yǽvrĭ lề pǒtɛ.

â fwề, vwềlề lŭ lŭ kãtrĭ. vǒ pyĭ krềr sề lã g̊yề â pŭɛlŏ, sề yã g̊yề! ề rbŭré déz ǽy, mẫtĩ, k sŭlề ềré bĩ fẫ pǒ ề ĭ jãdẫrm. mẽ

— Qui est là? qu'il dit.

— Ah! mâtin de porc, tu le sais bien, dépêche-toi de m'ouvrir pour me faire une infusion, j'ai des coliques que le diable n'est pas pire. Mais le petit porc ne voulait pas ouvrir, il avait peur que le loup en fût allé chercher des autres et puis qu'il n'eût pas les dents bien cassées.

— Allons, dépêche-toi de m'ouvrir, que lui disait toujours le loup, je ne te ferai point de mal.

— Non, tu me mangerais.

— Ah! pardi si, comment est-ce que tu voudrais, je n'ai plus pas une dent; tiens, sens voir.

C'est bon, le petit porc prit un bâtonnet et puis lui fourgonna dans la gueule sans rien sentir, et puis il lui ouvrit la porte.

Ah foi, voilà le loup qui entra. Vous pouvez croire s'il en dit au petit porc, s'il lui en dit! il repoussait des yeux, mâtin, que cela aurait bien fait peur à un gendarme. Mais

ẽ̆n g̊yẽ̆ pē tŭ sŭk
ẽ̆s pāsḗ tŭ d mēm,
pẽ̆s kẽ̆ rumĭnē pŭ
rbẽ̆yī ā pŭɛlŏ lẽ̆ mnṓ
d sẽ̆ pīs. mē lŭ pŭɛlŏ
vwẽ̆yē bĭ kẽ̆n ētẽ̆
pē rvēnu pŭ rā, ẽ̆ s g̊yẽ̆
ā lu mēm : « ẽ̆tā,
mō gẽ̆ɛō, ĭ tā vẽ̆
ākŭ fār ẽ̆ vōr natrē,
fĭ kōtrē fĭ sŭlẽ̆ n vā
rā pŭ d lẽ̆ dŭbyur, mō
ōm. »

— *ẽ̆lō, ẽ̆l ā bĭ, kẽ̆*
g̊yẽ̆ ā lŭ, ẽ̆ nā mwẽ̆yī
pŭ dū trā dā, ẽ̆lō,
vĭ mādi, nō vā
fār lẽ̆ bū.

lŭ lŭ s mẽ̆tĭ ẽ̆ yādi
sā rā dĭr ẽ̆ pō ā
rbŭrā tŭdj sēz œ̄y. œ̄! sẽ̆l
ẽ̆vē ẽ̆vu sē dā! mē ẽ̆n
lēz ẽ̆vē pu.

ā fwẽ̆, vwẽ̆lẽ̆ k kā
lāv ā ẽ̆vu bĭ tɛād, lŭ
pŭɛlŏ s mẽ̆tĭ ẽ̆ fur vē lu ā
dyā : « dēpādj tē,
dēpādj tē vĭt d t fŭrā
dzŭ lŭ kuvē, vwẽ̆sĭ dē
tɛẽ̆su k fyā ẽ̆ grā
fōɛ, ĭ sō ɛur kẽ̆ vyā

il ne disait pas tout ce qu'il (se) pensait tout de même, parce qu'il ruminait pour rebailler au petit porc la monnaie de sa pièce. Mais le petit porc voyait bien qu'il n'était pas revenu pour rien, il se dit en lui-même : « Attends, mon garçon, je t'en vais encore faire *à* voir une autre, fin contre fin cela ne vaut rien pour de la doublure, mon homme. »

— Allons, il est bien, qu'il dit au loup, il n'est moyen pour deux trois dents, allons, viens m'aider, nous allons faire la lessive.

Le loup se mit à lui aider sans rien dire et puis en repoussant ses yeux. Euh ! s'il avait eu ses dents ! Mais il ne les avait plus.

Ah foi, voilà que quand l'eau a été bien chaude, le petit porc se mit à fuir vers lui en disant : « Dépêche-toi, dépêche-toi vite de te fourrer dessous le cuveau, voici des chasseurs qui fuient à grand force, je suis sûr qu'ils vien-

pŭ t ǩyẅá̇, kȅtɛ tė vĭt, mō ȅfā̆, kȅtɛ tė!

ā́ fwȅ, vwȅlȅ mȅ fȅrfēn dė lŭ k sāflȅ dẓŭ lŭ kuvė́ kė́tȅ vĭrī́ sā̆ ɛu dẓŭ.

— nė bwȅdj nė pī́ n pȅt, k lĭ g̊yȅ lŭ̊ pŭɛlŏ, lē̇ vwȅsĭ, lē̇ vwȅsĭ!

vwȅlȅ k lŭ pŭɛlŏ sā̃ ŏlĭ vĭt prār nė grṓs tɛā́dī́r dā́v tŭt kǣ́jāt, ȅ pṓ ȅ mōtĭ dȅvŭ dɛu lŭ ku dĭ kuvē̇, ȅ pṓ ȅl ȅ tŭ vǣ́dī́ pȅ lŭ ptɛu dɛu lŭ lŭ k sā́tē̇ pȅ ddā̆ ā̃ brėyā̆ kmā̆ lŭ g̊yā̄́l dā̃ lā́bnĭt, dĭ tā̃ k lŭ pŭɛlŏ vŏɛȅ tū́dj ā̃ ryā̆ d tŭt sē̇ foɛ. mē̃ ȅ ṇu rā̃ ȅ brėyī́, ȅ fu rǣ́tĭ kmā̆ ī pī́ d pṓ, ȅ pṓ vwȅlȅ sŭk sā́, tnĭ!

nent pour te tuer, cache-toi vite, mon enfant, cache-toi ! »

Ah foi, voilà mon imbécile de loup qui s'enfila dessous le cuveau qui était tourné sens dessus dessous.

— Ne bouge ni pied ni patte, que lui dit le petit porc, les voici, les voici !

Voilà que le petit porc s'en alla vite prendre une grosse chaudière d'eau toute cuisante, et puis il monta davec dessus le cul du cuveau, et puis il l'a toute vidée par le pertuis dessus le loup qui sautait par dedans en braillant comme le diable dans l'eau bénite, du temps que le petit porc versait toujours en riant de toutes ses forces. Mais il n'eut rien à brailler, il fut rôti comme un pied de porc, et puis voilà ce que c'est, tenez!

X

L'ANE DE BROTO

lån dė brȯtŏ.

ẽ bĩ, vwẻlẻ kẻ yẻvė̄
n fwẻ k brȱtŏ ẻvė̄ ĩn
ån kẻl ĭ ğyė kĭkã.
mẽ, lå mwẻ! lẻ pủr
bė̄t, ŋũ nãn ẻrė̄
pwẽ vyu n pȱ n
pŭ rã, n pŭ rã n
pŭ ăk, d lẻ tã
kẻl ė̄tẻ sŏ, sŏ kmãn
ė̄ϵãn. ẻ yẻvė̄ bĩ mwẻyĩ
kẻ sæ̇ mẻt kmã
ĩ mẻrtϵã d sėlė̄j, vȱ
pyĭ krẻr. tŭt lãnå̄
ẻl ẻvė̄ trẽnå̄ lė̄z ė̄kẻy ẻ
pȱ lė̄ lẻ gå̄zẻt dė̄ grã
djŭnå̄, dĭ tã k brȱtŏ
ϵnĭkė̄; ẻ pȱ kã ẻ
rvėŋė̄ dã lė̄tål, ẻl ė̄tẻ
ŏbyĭdjī d kōtå̄ lė̄ båtõ
d sõ bẻrė̄ ẻprė̄[1] ẻvwẻ

Eh bien, voilà qu'il y avait une fois que Brôto avait un âne qu'il lui disait Kikan.

Mais, hélas moi! la pauvre bête, personne n'en aurait point voulu ni pour peu ni pour rien, ni pour rien ni pour quelque chose, de là tant qu'il était sec, sec comme une escande. Il y avait bien moyen qui fût adynamique comme un marchand de cerises, vous pouvez croire. Toute l'année il avait traîné les écuelles et puis lu la gazette des grandes journées, du temps que Brôto chniquait; et puis quand il revenait dans l'étable, il était obligé de compter les bâtons de son râtelier[1], après avoir

[1] *Compter les bâtons de son râtelier* se dit d'un animal attaché à l'écurie, qu'on laisse mourir de faim et qui regarde sans cesse son râtelier vide.

mĕdjĭ n mărlĭr pwĕyĭ d pĕ̊y.

ă̊ mā fwĕ̊, sān ĕ̊tĕ̊ ĭ bĕ́, ĭ bĕ́!

ĕ̊lō, vŏ̊z ātādrĭ.

vwĕ̊lĕ̊ k pŭ ĭ pŏ̊ lŭ rāpĭtɛnă̊, brŏtŏ lŭ mĕ̊tĕ̊ ĕ tɛā tŭ lĕ́ djŭ ĭ pră̊ kŭnĕ̊yă̊. mā fwĕ̊, s pŭr kĭkā ĕ̊tĕ̊ bĭ ā̊j d rĕ̊zyĭ d lĕ̊ bwĕn ĕ̊rb ĕ̊ pŏ̊ d djĭgă̊ ā gĕyā sō pĭkŭtĭ. mĕ vwĕ̊lĕ̊ k tŭ pŭ ĭ bĕ́ djŭ ĕ̊l ĭ vyĕ̊ ĭ grŏ̊ lŭ dĕ́ lŭ bŏ̊ d fŏlō k krĕvĕ́ d fĕ, mă̊tĭ! ĕ̊ yĕ̊vĕ́ fŭtrĕ bĭ n ɛĕjĕn dĕ djŭ kĕ̊ nĕ̊vĕ́ rā ĕ̊trāyĭ dĭ tŭ. sŭlĕ̊ fă̊ kĕ̊l ĕ̊vrĕ́ n gĕl dĕ̊vŭ dĕ́ grā dā d sĕlĭ k sŭlĕ̊ ĕ̊rĕ́ bĭ fă̊ ĕ̊ tɛĭr pĕ̊rsĕ̊ dā [1] sĕ̊ kulŏt. ă̊ fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊l āvyĕ́, kĕ̊l āvyĕ́ tŭ drĕ̊ vĕ́ lă̊n kĕ̊l ĕ̊vĕ́ sātu dā dvĕ́ tɛĭ ādrĕ. mĕ kā ĕ fu ĭ pră̊ kŭnĕ̊yă̊, lŭ vwĕ̊lĕ̊ k sĕ̊rătĭ

mangé une méchante poignée de paille.

Ah ma foi, c'en était un beau, un beau !

Allons, vous entendrez.

Voilà que pour un peu le remonter, Brôto le mettait aux champs tous les jours au pré Corneillard. Ma foi, ce pauvre Kikan était bien aise de rousiller de la bonne herbe et puis de lever le cul en gagnant son picotin. Mais voilà que tout pour un beau jour il y vint un gros loup depuis le bois de Fallon qui crevait de faim, mâtin ! Il y avait foutre bien une sizaine de jours qu'il n'avait rien étranglé du tout. Cela fait qu'il ouvrait une gueule d'avec des grandes dents d'affinoir que cela aurait bien fait à faire Perset [1] dans sa culotte. Ah foi, voilà qu'il envenait, qu'il envenait tout droit vers l'âne qu'il avait senti depuis devers chez André. Mais quand il fut au pré Corneillard, le voilà qui s'arrêta

[1] Hardi chasseur du pays.

pĭl tŭ bé, ắ, bắ. sŭlḕ sãtḗ tŭdj lắn, mẽ ḕn ã vwḕyḗ pwẽ dĭ tŭ. ḕ yḕvḗ prŭ ắk kė rmuyḗ dã ĩ kắr, mẽ dĭ sã ĝyắl sḕ krḕyḗ k sḗtḕ djḕmắ ĩn ắn.

« pŭtєã, kḕ s ĝyḗ ã lu mẽm, ĭ nắ pḗ lḕ kŏlmŏtє, sắ pŭ dĭ єur kė sắ kĭ kḕl ắ, sŭlḕ lŭ sã. » lŭ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕ fœ̃nắ d tŭt lḗ sã, mẽ rã, tŭdj pḗ pu dắn kė dã mõ œ̃y. ḕ lḕ fõє ḕ sã vn̥ḕ vḗ sŭ kḕl ḕvḗ vu rmuyắ. ḕ s mḕtĭ ḕ vĭrĭ tŭt ḕlãtŭ ã fœ̃nã ḕ pṓ ã rĝḕdjã d pu mė ã pu mė. « ḱyẽ, ḱyẽ, ḱyẽ, kḕ s ĝyḕ, sắ fŭtrė bĩ lu ! »

mẽ mã fwḕ, kĭkã prėn̥ĭ lŭ dvã.

« ḕlõ, ḕl ắ bĩ, kḕl ĭ ĝyḕ, t vwḕ bĩ k yã sṓ yũn ḕ pṓ k sắ mwḕ. mẽ, lắ mwḕ ! t vwḕ bĩ kĭ sṓ ăєĭ sŏ k dḗz ắl dė kãkwắr. s tė m

brusquement tout bé, â, bâ. Cela sentait toujours l'âne, mais il n'en voyait point du tout. Il y avait prou quelque chose qui remuait dans un coin, mais du cent diable s'il croyait que c'était jamais un âne.

« Pourtant, qu'il se disait en lui-même, je n'ai pas le rhume de cerveau, c'est pour du sûr que c'est ci qu'il est, cela le sent. » Le voilà qui se mit à sentir de tous les côtés, mais rien, toujours pas plus d'âne que dans mon œil. A la force il s'en revint vers ce qu'il avait vu remuer. Il se mit à virer tout alentour en sentant et puis en regardant de plus mieux en plus mieux. « Tiens, tiens, tiens, qu'il se dit, c'est foutre bien lui ! »

Mais ma foi Kikan prit le devant.

« Allons, il est bien, qu'il lui dit, tu vois bien que j'en suis un, et puis que c'est moi. Mais, hélas moi ! tu vois bien que je suis aussi sec que des ailes de hanneton. Si tu me

mẽdjő, t nė tɛĩrő k dẽ gnėy. lẽy mė trãkĭl, ẽ pő t vőrẽ vőr kė t nĭ vő rã pẽdr; sã dũmwẽn lẽ fẽt tɛĩ nő, mĭlãdŭ, ẽ pő sã kãn ĭ vő fãr dĭ bõ rẽgŭ, mĭlãdãn, ẽ pő tŭt sőtɛ dė bwẽn ẽfãr dẽvŭ n sőlẽd ẽ lẽ krẽm dė kẽb[1], *t nẽ kẽ d vőr! ẽlõ, ẽl ã bĩ, rfu tã ĭ bő, ĭ tĩvĭt, tė srẽ lŭ prẽmĩ ãdɛu d lẽ grã tãby.* »

ã fwẽ, ã ãtãdã tŭ sŭlẽ, lŭ lŭ sã lwẽtɛẽ dẽdjẽ lẽ bőbwĩn, lẽ gẽl yã tőpẽ dẽvãs, lŭ pő, ẽ!

— *t fã sãrmã kĭ vĭrã ẽ lẽ fẽt? kẽ gyẽ tŭ dĭ kő.*

— *ẽlõ, s yã fã sãrmã, mẽ ɛu lŭ ku dėn djėmã, mõ gẽɛõ, ɛu lŭ ku dėn djėmã, tãtã*

mangeais, tu ne chierais que des guenilles. Laisse-moi tranquille, et puis tu verras voir que tu n'y veux rien perdre; c'est dimanche la fête chez nous, milandou, et puis c'est qu'on y veut faire du bon ragoût, milandaine, et puis toutes sortes de bonnes affaires d'avec une salade à la crème de chèvre[1], tu n'as que de voir! Allons, il est bien, refuis t'en au bois, je t'invite, tu seras le premier au dessus de la grande table. »

Ah foi, en entendant tout cela, le loup s'en léchait déjà les babouines, la gueule lui en tapait d'avance, le porc, hein!

— Tu fais serment que j'irai à la fête? qu'il dit tout d'un coup.

— Allons, si j'en fais serment, mais sur le cul d'une jument, mon garçon, sur le cul d'une jument, tu entends

[1] On fait ici allusion à un de nos bons villageois qui invita un jour M. le marquis de Mérode, en tournée électorale, à entrer chez lui pour goûter en mangeant une salade à la crème de chèvre.

bĩ ; nǣs pḗ pǒ́, t vǒ́ tã fũtrė n bḕl bũs, vḕ !

— ḕ bĩ, ĭ mãn ãvḕ, k g̊yḕ lŭ lŭ, mẽ sḕdj ḕ twḕ kĭ sǣ́ bĩ rsu !

ḕ pǒ́, mã fwḕ, vwḕlḕ kḕ sė rsăvĭ ĭ bǒ́ d fòlõ.

mẽ, lŭ bũgr, ḕl ḕvḗ n bwẽn mẽmwå̊r, ḕl ḕvḗ bĩ kõtå̄ lḗ djŭ, vḕ. lŭ dūmwẽn dė lḕ fẽt, lŭ vwḕlḕ k sã vyḕ tɛĭ brõtŏ pḕ dvḗ lḗ dĭz ėr, dĭ tã k lḗ djã ḗtĩ ãkŭ ḕ lḕ mḕs.

å̄ mã fwḕ, ḕ sḗtḕ få̄ bĩ bḗ, mḗz ḕfã. pḕrḗ, tnĭ, vǒ́ nḗ kḕ d vǒ́r, ḕl ḕvḗ mĭ ĭ tɛḕpḗ ḕ yå̄ ku, å̄ tu pǒ́sĭby å̄ mõd, ẽ ? ḕ yå̄ ku, mḗz ḕfã !

å̄ fwḕ, lŭ vwḕlḕ kãtrĭ ã g̊yã bĩ lŭ bõdjŭ, ḕ pǒ́ ḕ sḕɛtĭɛĭ å̄deu d lḕ tå̄by.

stė pũr djãn brõtŏ ḗtḕ tŭt sėl. å̄ ! lḕ pũr fãn, ḕl grulḗ lḕ pǒ́ kḕl nė pyḗ pu s

bien ; n'aie pas peur, tu veux t'en foutre une belle bosse, va !

— Eh bien, je m'en envais, que dit le loup, mais sage à toi que je sois bien reçu !

Et puis, ma foi, voilà qu'il se resauva au bois de Fallon.

Mais, le bougre, il avait une bonne mémoire, il avait bien compté les jours, va. Le dimanche de la fête, le voilà qui s'en vint chez Brôto par devers les dix heures, du temps que les gens étaient encore à la messe.

Ah ma foi, il s'était fait bien beau, mes enfants. Pardi, tenez, vous n'avez que de voir, il avait mis un chapeau à haut cul, est-il possible au monde, hein ? à haut cul, mes enfants !

Ah foi, le voilà qui entra en disant bien le bonjour, et puis il s'assit au dessus de la table.

Cette pauvre Jeanne Brôto était toute seule. Ah ! la pauvre femme, elle tremblait la peur qu'elle ne pouvait plus se

tėnĭ. ẻl nṓẓḗ pḗ rã dĭr dĭ tŭ, ẻ pṓ pḗ s sắvắ, nẻtŭ, bĩ dĭ kõtrắr. lẻ vwẻlẻ k sė mẻtĭ vĭt ẻ mẻtr lḗẓ ắdjmã ɛu lẻ tắby ẻ pṓ ẻ rvĭrḗ sḗ frĭkŏ. ẻ pṓ pŭ k lŭ lŭ n ǵyœ́s rã, ẻl lĭ vẓḗ ḗsẻyḗ tŭ lḗ mwẻyŏ.

œ́, mắtĩ, kẻ trŭvḗ sŭlẻ bõ ! ẻ yẻtẻrdjḗ d bãktắ, vẻ. sõdjḗ vṓr sẻ sḗtẻ bĩ ẻprắtĭ, lẻ vyṓl, ẻl ẻvḗ tɛḗ tŭt lẻ nœ́ ẻ pṓ tŭ lŭ lõ dĭ tɛmĩ en vn̥ã !

nãpắtɛ pḗ k lẻ djãn ẻrgẻdjḗ tŭdj pẻ dẻrḗ lŭ lŭ pŭ vṓr s lḗ djã rvėn̥ĩ d lẻ mẻs.

ắ fwẻ, tŭ dĩ kŏ, lẻ vwẻlẻ k vu lḗ fãn k sã rvėn̥ĩ pŭ drŏsḗ lẻ sŭp. vṓ pyĭ krẻr kẻl ḗtẻ ắj, ẽ !

mẽ sãn ḗtẻ n fĩn ẻtŭ, lẻ bŭgr.

— ẻ vṓ fắ vŏdjắ ĩ mṓmã, kõpắr lŭ lŭ, kẻl ǵyẻ ắ lŭ, nṓ djã vã rvėnĭ d lẻ mẻs, ĭ

tenir. Elle n'osait pas rien dire du tout, et puis pas se sauver, bien du contraire. La voilà qui se mit vite à mettre la vaisselle sur la table et puis à retourner ses fricots. Et puis pour que le loup ne lui dise rien, elle lui faisait essayer tous les mouillets.

Euh, mâtin, qu'il trouvait cela bon ! il lui *atardait* de banqueter, va. Songez-voir s'il s'était bien apprêté, le vaurien, il avait chié toute la nuit et puis tout le long du chemin en venant !

N'empêche pas que la Jeanne regardait toujours par derrière le loup pour voir si les gens revenaient de la messe.

Ah foi, tout d'un coup, la voilà qui vit les femmes qui s'en revenaient pour dresser la soupe. Vous pouvez croire qu'elle était aise, hein !

Mais c'en était une fine étou, la bougre.

— Il vous faut garder un moment, compère le loup, qu'elle dit au loup, nos gens vont revenir de la messe, je

mα̃n α̃vȅ vĭtmα̃ tĭrı́ ȅ bwȅr.

— pȅrḗ, grα̃ pwẽn, s ĭ vṓ vŏdjα̃́, ŏlα̃́, ŏlα̃́.

sα̃́ pŭ dĭ ϵur kȅl lŏlḗ, mẽ sα̃́k s nḗtȅ pḗ α̃ lȅ kα̃́v. ȅl sα̃fyȅ vĭt ȅ lȅ pṓtϵ dė lḗglĭz dĭr ḗz α̃m k lŭ lŭ ḗtȅ tϵı́ yė. mα̃ fwȅ, vwȅlȅ k tŭ tϵḗkũ s mȅtĭ ȅ rȅmḗsα̃́ dḗ kȅyṓ ȅ pṓ dḗ grṓ trĭkŏ dα̃ lŭ stḗr dė jul dė tϵı́ lȅ mȅrı́ tα̃́tȅ. ȅ pṓ sα̃́k α̃kŭ ȅ yα̃ ȅvḗ kḗtĩ ȅvu krĭ dḗ fŭrtϵė d fḗ, juskα̃́ grα̃ mũṇı́ kȅvḗ prĭ sõ fuzĭ.

mẽ s mα̃́tĩ d lŭ nȅvḗ pḗ mė dmα̃dα̃́ kė d dėmwȅrα̃́ tŭ sėl ĩ mṓmα̃. α̃́ϵĭtṓ k lȅ djα̃n fu dfŭ́, lŭ vwȅlȅ k sė mȅtĭ ȅ dḗbŭ́tϵı́ tŭt lḗ kα̃́kȅl pŭ vṓr sŭ k kα̃́jḗ ddα̃, ȅ pṓ ȅ œ́vrĭ lŭ drȅswȅ pŭ vṓr lȅ fḗt.

œ́ ! lŭ mα̃́tĩ d pṓ, s vṓ lȅvĩ vu, kḗ œ́y ȅ vzḗ α̃ fœ̏nα̃ tŭ sŭ̏lȅ, ȅ

m'en envais vitement tirer à boire.

— Pardi, grand peine, si je veux garder, allez, allez.

C'est pour du sûr qu'elle allait, mais c'est que ce n'était pas à la cave. Elle s'enfuit vite à la porte de l'église dire aux hommes que le loup était chez eux. Ma foi, voilà que tout chacun se mit à ramasser des cailloux et puis de grosses triques dans le stère de Jules de chez la Marie Tâtet. Et puis c'est qu'encore il y en avait qui étaient allé quérir des fourches de fer; jusqu'au grand Meunier qui avait pris son fusil.

Mais ce mâtin de loup n'avait pas mieux demandé que de demeurer tout seul un moment. Aussitôt que la Jeanne fut dehors, le voilà qui se mit à déboucher toutes les cauquelles pour voir ce qui cuisait dedans, et puis il ouvrit le dressoir pour voir la fête.

Euh! le mâtin de porc, si vous l'aviez vu, quels yeux il faisait en sentant tout cela, il

sã lwȅtɛė lė bŏbwĩn ȅ lȅvãs, ȅ sȅmŭlė, vȅ.

« sȁ pŭ dĭ ɛur k ĭ sṓ ɛu ȅ vwȅy dė bĩ fȁr lȅ fėt, vȅ, » kȅ s ǥyė. mẽ tŭ pŭ ĩ kṑ, lŭ vwȅlȅ k drŏsĭ lėz ŭrȅy! tŭ lė djã sã vɥĩ d tŭt lė sã ȅlãtŭ d lȅ mȁjõ, ã ǥyã : « ȁ lŭ! ȁ lŭ! »

ȁ! mėz ȅfã, vṑ pṑt krȅr kȅ n fu pė lõ pŭ vṑr suk ȅl ĭ rvĭrė, ɛutŭ kã ȅ vu mũɲi dȅvŭ sõ fuzĭ k ǥyė : « mõtrȁ m lŭ m! mõtrȁ m lŭ m! ĭ n lŭ vṓ pė mãkȁ! »

ȁ mã fwȅ, ȅ ɥȅvė pė. tŭ dĩ kṑ lŭ vwȅlȅ k sėlãsĭ ȁ trȅvė dė kȅrȁ d lȅ fnėtr k y ėlœ̇ɛẽn tŭt lȅ pė, ȅ pṓ vwȅlȅ k lė djã lĭ tɛŭzẽn dėɛu ȅ kṓ d bȁtõ, ȅ kṓ d kȅyṑ. ȅ gėlė, ȅ gėlė, ẽ! mã fwȅ, vwȅlȅ kȅ lȅ fŏɛ, ȅ vzĭ ĩ sȁ pȅdɛu lė djã

s'en léchait les babouines à l'avance, il se réjouissait d'avance, va.

« C'est pour du sûr que je suis sur la veille de bien faire la fête, va, » qu'il se disait. Mais tout pour un coup, le voilà qui dressa les oreilles! Tous les gens s'en venaient de tous les côtés alentour de la maison, en disant : « Au loup! au loup! »

Ah! mes enfants, vous pouvez croire qu'il ne fut pas long pour voir ce qu'il y retournait, surtout quand il vit Meunier d'avec son fusil, qui disait : « Montrez-moi le moi! montrez-moi le moi! je ne le veux pas manquer! »

Ah ma foi, il n'y avait pas. Tout d'un coup le voilà qui s'élança au travers des carreaux de la fenêtre qui lui déchirèrent toute la peau, et puis voilà que les gens lui tombèrent dessus à coups de bâton, à coups de cailloux. Il gueulait, il gueulait, hein! Ma foi, voilà qu'à la force, il fit un saut par dessus les gens

ẻ pố kẻ s sắvĭ sã dmãdắ sõ rắɛt ẻ lẻmõ d lẻ vı́ d mõvắdõ.

ǽ! lẻ pŭ́r bẻ́t, kã ẻ sẻrắtĭ dẻrı̄́ ĩ bwẻɛõ, ẻ n sė rkwẽyắɛẻ́ pu, vố pyĭ krẻr, dẻprẻ́ n rẻ́tắlắ pŏrẻy.

« ẻ bĩ, m vwẻkĭ bĩ gốnắ! kẻ gyẻ, ẻ bĩ, yã số ĩ bẻ́! sắkrẻ́ tɛẻrvốt. ắ! sắ dĩnẻ k tė m fắ ẻ mnắ lẻ fẻ́t! ẻtã vốr, mõ bẻ́ kĭkã, tė m lẻ vố pẻyı́ pŭ tɛı́ kắ mẻrtɛı́, vẻ; nǽs pẻ́ pố, t nẻ́ pẻ́ fĩnĭ d tɛı̄́r, ẻtã! »

ắ fwẻ, ẻ sã ŏlı́ kmã ẻ pyĭ dã sẻ kắbǽn; ẻ s mẻtĭ ĭ lẻ́ ẻ pố, mã fwẻ, ẻ dmwẻrĭ bĩ lõtã dvã k dė s gẻrĭ d sẻ́ byốmur. mẽ sŭlẻ n fắ rã, ẻ n rǽbyẻ́ tŭ́dj pẻ́ kĭkã.

ɛĭtố kẻ s vu gẻrĭ, lŭ́ vwẻlẻ k sė mẻtĭ pẻ djũnắ ẻ pố pẻ s vǽdı́ du djŭ d sǽt pŭ ẻvwẻ bĩ fẻ ẻ pố pŭ ẻvwẻ d lẻ pyẻs,

et puis qu'il se sauva sans demander son reste à l'amont de la voie de Monvaudon.

Euh! la pauvre bête, quand il s'arrêta derrière un buisson, il ne se reconnaissait plus, vous pouvez croire, d'après une râclée pareille.

« Eh bien, me voici bien arrangé! qu'il dit, eh bien, j'en suis un beau! sacré charogne. Ah! c'est comme cela que tu me fais *à* mener la fête! attends voir, mon beau Kikan, tu me la veux payer plus cher qu'au marché, va; n'aie pas peur, tu n'as pas fini de chier, attends! »

Ah foi, il s'en alla comment il put dans son trou; il se mit au lit et puis, ma foi, il demeura bien longtemps devant que de se guérir de ses blessures. Mais cela ne fait rien, il n'oublia toujours pas Kikan.

Sitôt qu'il se vit guéri, le voilà qui se mit par jeûner et puis par se vider deux jours de suite pour avoir bien faim et puis pour avoir de la place,

ȅ pȱ lŭ vwȅlȅ k sā̆ vn̰ȅ dvā̆ djŭ̆ s kȅtɛi̇̄ dā̆ lȅ bā̆r dĭ ktɛĭ d tɛi̇̄ lȅvȱkȅ, ā̇ lō dĭ prā̆ kŭnȅyā̆.

sā̇ bō̆, ė̄l ė̄tȅ lȅ bĭ̄ mėsĭ kė n bwȅdjė̄ u pi̇̄ n pȅt ān ȅtādā.

justėmā̆, s djŭ̆ lȅ, lė̄ djā̆ d bŭnȅ dvĭ̄ ŏlā̇ krĭ lȅ pyǣ̇dj.

pȅ dvė̄ lė̄ yŵĭt ėr, kā̆ tŭ lŭ mōd fu pȅtɛĭ, kȅ n̰ȅvė̄ pu k lė̄ vė̄y fān, ȅ pȱ lė̄z ā̆rȅ ā̇ vlȅdj, vwȅlȅ kĭkā̆ k sā̆ vn̰ȅ tɛā̆pwȅyi̇̄ ĭ prā̆ kŭnȅyā̆, kmā̆ ȅ vzė̄ tŭ̇dj.

nō dė tānĭɛ! kā̆ lŭ lŭ lŭ vu ɛĭ bĭ̄ rmōtā̆, ȅ nĭ tn̰ȅ pė̄ n mĭnut, ȅl ǣ̇vrĭɛĭ sȅ grā̆ gėl ȅ pȱ ȅl ĭ sā̇tĭ dɛu ā̆ mŭdjā̆ ȅ lȅ grō̇s gŭlā̆.

s pū̇r kĭkā̆ ė̇sȅyĭ prŭ d dėmādā̆ pȅdjō ȅ pȱ dȅplā̆. ȅ n̰ȅvė̄ n̰ū̆, ȅ pȱ lŭ lŭ n sȅrā̇tĭ pė̄ kȅ n lǣ̇s ȅvu tŭ dė̄ɛlȱkā̆ dǣ̇ lŭ mŭr juskȅ lȅ kŭ̇, ȅ pȱ kà

et puis le voilà qui s'en vint devant jour se cacher dans la haie du jardin de chez Lavocat, à côté du pré Corneillard.

C'est bon, il était là bien musi qui ne bougeait ni pied ni patte en attendant.

Justement, ce jour là, les gens de Bournois devaient aller quérir la pluie.

Par devers les huit heures, quand tout le monde fut parti, qu'il n'y avait plus que les vieilles femmes, et puis les mioches au village, voilà Kikan qui s'en vint paître au pré Corneillard, comment il faisait toujours.

Nom de tonnerre! quand le loup le vit si bien remonté, il n'y tint pas une minute, il ouvrit sa grande gueule et puis il sauta dessus en mordant à la grosse goulée.

Ce pauvre Kikan essaya prou de demander pardon et puis d'appeler. Il n'y avait personne, et puis le loup ne s'arrêta pas qu'il ne l'eût eu tout dévoré depuis le museau jusqu'à la queue, et puis quand

ĕ̊l ā̊vu tŭ mēdjī̊, ĕ̊ sān ā̊ ānō̊lā̊ bĭ trākĭl dā sĕ̊ kā̊bœ̊n.

ā̊ fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kā rvėṉā d lĕ̊ pyœ̊dj, lē̊ djā vėn lĕ̊ kĕ̊rkĕ̊s dė kĭkā ē̊vā̊duā̊ ā̊ mwĕ̊tā dĭ prā̊ kŭnĕ̊yā̊.

s pŭ̊r brō̊tō̊ mākĭ dā tєō̊r mō̊. ĕ̊l ā rĕ̊mē̊sē̊ lē̊ rā̊єt ā g̊yā (ce qui suit se chante).

« *ā̊n, mō pŭ̊r ā̊n, tė n vī̊rē̊ pu ā̊ mlī pŭtєā̊ lĕ̊ fĕ̊rēn ĕ̊ pō̊ lŭ krė, gĕ̊byō, gĕ̊byŏ, gĕ̊byŏnĕ̊t, pŭtєĕ̊ lĕ̊ fĕ̊rēn ĕ̊ pō̊ lŭ krė, gĕ̊byŏnĕ̊t, gā̊bĭyō. kŭ̊, kŭ̊, pō̊r kŭ̊, tė n tєĕ̊srē̊ pu lē̊ mō̊tє, lē̊ mō̊tє ĕ̊ lē̊ mŭtєrō tŭt ā̊tŭ dė tō frōsō, gĕ̊byō, gĕ̊byō, gĕ̊byŏnĕ̊t, tŭt ā̊ tŭ dė tō frōsō, gĕ̊byŏnĕ̊t, gā̊bĭyō.* »

ĕ̊ pō̊ ĕ̊ tŭ lē̊ mŭєē̊, s pŭ̊r brō̊tŏ g̊yē̊ dīnĕ̊ ā̊k.

ĕ̊ pō̊, mā fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊!

il a eu tout mangé, il s'en est enallé bien tranquille dans son trou.

Ah foi, voilà qu'en revenant de la pluie, les gens virent la carcasse de Kikan éparpillée au moitan du pré Corneillard.

Ce pauvre Brôto manqua d'en choir mort. Il en ramassait les restes en disant (ce qui suit se chante) :

« Ane, mon pauvre âne, tu n'iras plus au moulin porter la farine et puis le son, gabyon, gabyon, gabyonnette, porter la farine et puis le son, gabyonnette, gabiyon. Queue, queue, pauvre queue, tu ne chasseras plus les mouches, les mouches et les moucherons tout autour de ton fronçon, gabyon, gabyon, gabyonnette, tout autour de ton fronçon, gabyonnette, gabiyon. »

Et puis à tous les morceaux, ce pauvre Brôto disait comme cela quelque chose.

Et puis, ma foi, voilà !

XI

PICON

pĭkõ.

vwẻlẻ kẻ yẻ n fwẻ k pĭkõ ẻtåvu pyėtɛī dẻ rǻv dẻvŭ sẻ fãn tŭ pẻ lẻ bĩ lwẽ, vẻ lŭ bŏ d fŏlõ.

mã fwẻ, lẻ vwẻlẻ k sã bẻyẽn dœ̇ lŭ mẻtĩ d pyėtɛī, d pyėtɛī ẻ grã fŏɛ juskẻ lẻ nœ̇. mã fwẻ, vwẻlẻ k lŭ sŭrẻy vyẻ d mėsĭ, ẻ pŏ lŭ tɛã nẻtẻ pãkŭ fĭnĭ ; lẻ fãn dė pĭkõ nã pyẻ pu, ẻl lẻtẻ ẻrwẽŋnǻ ẻ pŏ ẻl krėvẻ d fẽ kẻl sė srẻ bĩ mwẻtɛī dẻvŭ lẻ pẻ d sõ vãtr. mǻ t fǻ, ẽ ! ẻ nẻvĩ rã k mẽdjĭ dŭ trǻ gǻd lŭ mẻtĩ ẻ pŏ ĩ pŏ d mǻrlĭ lẻsẻ prĭ ǻ mẻdĭ.

— ẻ nŏ fǻ nŏz nŏlǻ, pĭkõ, kẻl gyẻ ẻ sõ ãm, ã vwẻlẻ prŭ ; pẻrẻ,

Voilà qu'il y a une fois que Picon avait été piocher des raves d'avec sa femme tout par là bien loin, vers le bois de Fallon.

Ma foi, les voilà qui s'en baillèrent depuis le matin de piocher, de piocher à grand force jusqu'à la nuit. Ma foi, voilà que le soleil venait de musir, et puis le champ n'était pas encore fini ; la femme de Picon n'en pouvait plus, elle était érognonnée et puis elle crevait de faim qu'elle se serait bien mouchée d'avec la peau de son ventre. Mal te fait, hein ! ils n'avaient rien que mangé deux trois gaudes le matin et puis un peu de méchant lait caillé à midi.

— Il nous faut nous en aller, Picon, qu'elle dit à son homme, en voilà prou ; pardi,

sŭ kăn frȅ pḗ ǟjdǣ ã lŭ frȅ dmẽ. sǟ kmã̄ dĭ, pȅrĭ nǟ pḗ tŭ ȅvu fǟ dã ĩ djŭ.

— ṓ! ȅ yė rǟfǟr, ĭn mã vṓ pṓ lǟ k ĭ nǣ fĭnĭ.

ȅ pṓ, mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ k sė rmȅtĭ ȅ pyėtɛĩ, ȅ pyėtɛĩ k sȅ pyėtɛ fėzḗ fǣ dã lḗ kȅyŭlŏ.

— tė n tã vṓ pḗ ãvnĭ? k lĭ rdyȅ ãkŭ dǘ trǟ fwȅ sȅ fãn.

— yã, t mãyǘ. yȅmrṓ mǘ kĩn ǟn sǣ mõ õkyŏ putṓ k dė n pḗ fĭnĭ.

— ȅ bĩ, dmwȅrė s tė vṓ, mwȅ, ĭ mãn ãvȅ, ȅ pṓ ĭ vṓ dĭr ǟ lŭ d tė vnĭ mẽdjĩ, lȅ!

mẽ pĭkõ nḗkŭtĭ rã, ȅs fŭtḗ bĩ d sŭk lĭ gyḗ sȅ fãn! ȅl ḗtȅ kmã̄ lḗz ǟn, sŭ kȅl ȅvḗ ã lȅ tḗt ȅ n lȅvḗ pḗ ĭ kŭ, kmã̄ dĭ, ȅ vyḗ fĭnĭ sõ tɛã ȅ pṓ ȅ lŭ vyȅ fĭnĭ, nȅ!

mã fwȅ, sǟ bõ. vwȅlȅ k

ce qu'on ne fera pas aujourd'hui on le fera demain. C'est comme on dit : Paris n'a pas tout été fait dans un jour.

— Oh ! il n'y a rien à faire, je ne m'en veux pas aller que je n'eusse fini.

Et puis, ma foi, le voilà qui se remit à piocher, à piocher que sa pioche faisait feu dans les petits cailloux.

— Tu ne t'en veux pas envenir? que lui dit encore deux trois fois sa femme.

— Non, tu m'ennuies. J'aimerais mieux qu'un âne fût mon oncle plutôt que de ne pas finir.

— Eh bien, demeure si tu veux, moi, je m'en envais, et puis je veux dire au loup de te venir manger, la !

Mais Picon n'écoutait rien, il se foutait bien de ce que lui disait sa femme! il était comme les ânes, ce qu'il avait en la tête il ne l'avait pas au cul, comme on dit, il voulait finir son champ et puis il le voulait finir, na!

Ma foi, c'est bon. Voilà que

justėmã lȅ fã trŭvĭ lŭ lŭ ã pȅtɛĭɛã dĭ tɛã.

— lŭ, kȅl lĭ ǧyȅ, fu mēdjĭ pĭkõ, kė n vṓ pḗ rãtrā̊ dã sȅ mā̊jõ.

— ŋã, ȅ n mȅ pwẽ fā̊ d mā̊, k ǧyȅ lŭ lŭ.

vwȅlȅ kã pḗsã dvã tɛĩ gnõ ȅl lȅ vu yėt tɛĩ.

— tɛĩ, kȅl lĭ ǧyȅ, vȅ djȅpā̊ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pḗ mēdjĭ pĭkõ, pĭkõ n vṓ pḗ rãtrā̊ dã sȅ mā̊jõ.

— ŋã, pĭkõ n mȅ pwẽ fā̊ d mā̊.

ĩ pṓ pu lwẽ, ȅl lȅ vu ĩ pā̊.

— pā̊, vȅ bȅtrė lŭ tɛĩ, lŭ tɛĩ n vṓ pḗ djȅpā̊ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pḗ mēdjĭ pĭkõ, pĭkõ n vṓ pḗ rãtrā̊ dã sȅ mā̊jõ.

— ŋã, ĭ nĭ vṓ pṓ lā̊ (*pṓ lā̊* pour *pḗ ŏlā̊*), *pĭkon n mȅ pwẽ fā̊ d mā̊.*

mã fwȅ, vwȅlȅ kăkŭ ĩ pṓ pu lwẽ ȅl lȅ rãkõtrā̊ ĩ grã fœ̄ k brœ̄lȅ ā̊ mwȅtã dĭ bŭtɛȅ.

justement la femme trouva le loup en sortant du champ.

— Loup, qu'elle lui dit, fuis manger Picon qui ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, il ne m'a point fait de mal, que dit le loup.

Voilà qu'en passant devant chez Guenon elle a vu leur chien.

— Chien, qu'elle lui dit, va japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, Picon ne m'a point fait de mal.

Un peu plus loin, elle a vu un palis.

— Palis, va battre le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, je n'y veux pas aller, Picon ne m'a point fait de mal.

Ma foi, voilà qu'encore un peu plus loin elle a rencontré un grand feu qui brûlait au moitan d'un buisson.

— fœ̆, kèl lĭ dyè, fu tã vĭt brœlā̆ lŭ pā̆, lŭ pā̆ n vŏ pē tŏpā̆ dɛu lŭ tɛĩ, lŭ tɛĩ n vŏ pē djèpā̆ lŭ lŭ, lŭ lù n vŏ pē mēdjī pĭkō, pĭkō n vŏ pē rãtrā̆ dã sè mājō.

— Feu, qu'elle lui dit, fuis-t'en vite brûler le palis, le palis ne veut pas taper dessus le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— ŋã, è n mè pwē fā̆ d mā̆.

— Non, il ne m'a point fait de mal.

è pŏ vwèlè kèl lè rãkōtrā̆ ĩ bĭ kè y èvē d lāv.

Et puis voilà qu'elle a rencontré un ruisseau qu'il y avait de l'eau.

— āv, kèl gyè, vè ētēdrė lŭ fœ̆, lŭ fœ̆ n vŏ pē brœlā̆ lŭ pā̆, lŭ pā̆ n vŏ pē bètrė lŭ tɛĩ, lŭ tɛĩ n vŏ pē djèpā̆ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vŏ pē mēdjī pĭkō, pĭkō n vŏ pē rãtrā̆ ddà sè mājō.

— Eau, qu'elle dit, va-t'en éteindre le feu, le feu ne veut pas brûler le palis, le palis ne veut pas battre le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dedans sa maison.

— mã fwè ŋã, pĭkō n mè pwē fā d mā.

— Ma foi non, Picon ne m'a point fait de mal.

ā fwè, vwèlè k kã èl lè èvu ãkŭ ĩ pŏ pu lwē èl lè vu ĩ bū.

Ha foi, voilà que quand elle a été encore un peu plus loin elle a vu un bœuf.

— bū, vè bwèr lāv, lāv nė vŏ pē tēdr (mis pour *pē ētēdr*) *lŭ fœ̆, lŭ fœ̆ n vŏ pē brœlā̆ lŭ pā̆, lŭ pā̆ n vŏ pē*

— Bœuf, va boire l'eau, l'eau ne veut pas éteindre le feu, le feu ne veut pas brûler le palis, le palis ne veut pas

bĕtrė lŭ tϵĩ, lŭ tϵĩ n vṓ pḗ djḕpā̊ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pḗ mēdjī́ pĭkõ, pĭkõ n vṓ pḗ rãtrã dã sḕ mā́jõ.

— ŋã, ĭn lḕ vṓ pṓlā̊ bwḕr, pĭkõ n mḕ pwẽ fā̊ d mā́.

mã fwḕ, vwḕlḕ kḕl lḕ vu n kŭrdjī́r.

— kŭrdjī́r, kḕl g̊yḕ, vḕ ϵyŏpā̊ lŭ bū́, lŭ bū́ n vṓ pḗ bwḕr lā́v, lā́v n vṓ pḗ tēdrė lŭ fœ̄, lŭ fœ̄ n vṓ pḗ brœ̄lā̊ lŭ pā́, lŭ pā́ n vṓ pḗ bĕtrė lŭ tϵĩ, lŭ tϵĩ n vṓ pḗ djḕpā̊ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pḗ mēdjī́ pĭkõ, ḕ pṓ pĭkõ n vṓ pḗ rãtrā́ dã sḕ mā́jõ.

— ŋã, ḕn mḕ pwḕ fā̊ d mā́, k g̊yḕ ãkŭ lḕ kŭrdjī́r.

sā́ bõ, ŋū̃ n vyḗ tū́dj rã fā̊r, mē sū́lḕ n fā̊ rã, ḕl nė bdjḗ pḗ kŭrḕdj. ḕl lãnŏlḗ, ḕl lãnŏlḗ tū́dj ã rg̊ḕdjã vṓr sḕl vṓrḗ ā́k. justėmã lḕ vwḕlḕ k vu n rḕt.

battre le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, je ne la veux pas aller boire, Picon ne m'a point fait de mal.

Ma foi, voilà qu'elle a vu un fouet.

— Fouet, qu'elle dit, va fouetter le bœuf, le bœuf ne veut pas boire l'eau, l'eau ne veut pas éteindre le feu, le feu ne veut pas brûler le palis, le palis ne veut pas battre le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, et puis Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, il ne m'a point fait de mal, que dit encore le fouet.

C'est bon, personne ne voulait toujours rien faire, mais cela ne fait rien, elle ne perdait pas courage. Elle enallait, elle enallait toujours en regardant voir si elle verrait quelque chose. Justement la voilà qui vit une souris.

— rẽt, kẽl lĭ ĝyẽ, vẽ tã mẽdjī lẽ kŭrdjīr, lẽ kŭrdjīr n vṓ pẽ fwẽtā̃ lŭ bŭ, lŭ bŭ n vṓ pẽ bwẽr lā̆v, lā̆v n vṓ pẽ tẽdrė lŭ fæ̃, lŭ fæ̃ n vṓ pẽ bræ̃lā̃ lŭ pā̃, lŭ pā̃ n vṓ pẽ bẽtrė lŭ tɛĩ, lŭ tɛĩ n vṓ pẽ djẽpā̃ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pẽ mẽdjī pĭkõ, pĭkõ n vṓ pẽ rãtrā̃ dã sẽ mā̆jõ.

— nã, pĭkõ n mẽ pwẽ fā̃ d mā̃.

mã fwẽ, vwẽlẽ kẽ lẽ fĩ dẽ fĩ ẽl vu ĩ grṓ mẽrgṓ djā̆n k krėvė de fẽ.

— ẽlõ, mẽrgṓ, kẽl lĭ ĝyẽ, ẽt fõlā̃ (mis pour *fā̃ ŏlā̃*) *mẽdjī lẽ rẽt, lẽ rẽt n vṓ pẽ mẽdjī lẽ kŭrdjīr, lẽ kŭrdjīr n vṓ pẽ ɛyŏpā̃ lŭ bŭ, lŭ bŭ n vṓ pẽ bwẽr lā̆v, lā̆v n vṓ pẽ tẽndrė lŭ fæ̃, lŭ fæ̃ n vṓ pẽ bræ̃lā̃ lŭ pā̃, lŭ pā̃ n vṓ pẽ tŏpā̃ dɛu lŭ tɛĩ, lŭ tɛĩ n vṓ pẽ djẽpẽ dẽpẽ lŭ lŭ, lŭ lŭ n vṓ pẽ mẽdjī pĭkõ, ẽ pṓ pĭkõ n vṓ pẽ rãtrā̃ ddã sẽ mā̆jõ.*

— Souris, qu'elle lui dit, va-t'en manger le fouet, le fouet ne veut pas fouetter le bœuf, le bœuf ne veut pas boire l'eau, l'eau ne veut pas éteindre le feu, le feu ne veut pas brûler le palis, le palis ne veut pas battre le chien, le chien ne veut pas japper le loup, le loup ne veut pas manger Picon, Picon ne veut pas rentrer dans sa maison.

— Non, Picon ne m'a point fait de mal.

Ma foi, voilà qu'à la fin des fins elle vit un gros matou jaune qui crevait de faim.

— Allons, matou, qu'elle lui dit, il te faut aller manger la souris, la souris ne veut pas manger le fouet, le fouet ne veut pas fouetter le bœuf, le bœuf ne veut pas boire l'eau, l'eau ne veut pas éteindre le feu, le feu ne veut pas brûler le palis, le palis ne veut pas taper dessus le chien, le chien ne veut pas japper d'après le loup, le loup ne veut pas manger Picon, et puis Picon ne veut pas rentrer dedans sa maison.

ǡ fwě̈, s kȱ kĭ, s fu ī bė̄ rě̈mě̈dj. sė́tě̈ ī mě̈rgȱ k krėvė̄ d fē̃.

vwě̈lě̈ lŭ mě̈rgȱ dєu lě̈ rě̈t, lě̈ rě̈t єu lě̈ kŭrdjī̇r, lě̈ kŭrdjī̇r єu lŭ bū̇, lŭ bū̇ єu lǡv, lǡv єu lŭ fœ̇, lŭ fœ̇̄ єu lŭ pǡ, lŭ pǡ єu lŭ tєī̃, lŭ tєī̃ єu lŭ lŭ, lŭ lŭ єu pĭkõ, ě̈ pȱ, mã fwě̈, pĭkõ ǡvu (ǡ ě̈vu) bī̃ ǡj dė rãtrǡ dã sě̈ mǡjõ.

Ha foi, ce coup-ci, ce fut un beau ramage. C'était un matou qui crevait de faim.

Voilà le matou dessus la souris, la souris sur le fouet, le fouet sur le bœuf, le bœuf sur l'eau, l'eau sur le feu, le feu sur le palis, le palis sur le chien, le chien sur le loup, le loup sur Picon, et puis, ma foi, Picon a été bien aise de rentrer dans sa maison.

XII

MIEUX CI QU'AU BOIS

mǘ sĭ kŏ bṓ.

vwẻlẻ kẻ yẻvḗ n fwẻ
dḗ kurī́ kḗtĭ ẻvu dĭnǡ
dfǘ ã rḗuŋõ kmã ẻ vzã, ẻ pṓ,
mã fwẻ, vwẻlẻ kẻ sḗtĭ
mĭ ẻ lẻ nœ̄́ pŭ sã rvėnĭ.
vwẻlẻ kã pḗsã dã ĩ
grã bṓ, tŭ dĭ kṓ
vwẻlẻ kẻ yẻ ĩ grã vŏlėr,
kḗtẻ ǡɛĭ pė k lŭ
gyǡl, k sǡtĭ dvã yė ǡ mwẻtã d
lẻ vī́, dẻvŭ dḗ pĭɛtŭlẻ ẻ
pṓ ĩ grã kŭtḗ : « lẻ
bŭɛ ŭ lẻ vī́ ! » kẻz ĭ
gyẻ dẻvŭ sẻ grṓs vwǡ.
ǡ fwẻ, vṓ pyĭ krẻr
sẻl ėn pṓ ! ẻ sẻrǡtēn
pĭl, ã tɛãpã
ĩ grã krĭ d pṓ, ẻ pṓ
ǡɛĭ byã k dḗ pẻt.
mẽ, lǡ mwẻ ! ẻ ŋẻvḗ
pḗ mwẻyĩ d mwẻyĩnǡ. ẻ
fŭrēn yœ̄́ mẽ dã
yœ̄́ tǡtɛ pŭ bẻyī́ yėt
bŭɛ ǡ vŏlėr. mẽ dĭ

Voilà qu'il y avait une fois des curés qui étaient allés dîner dehors comme ils font, et puis, ma foi, voilà qu'ils s'étaient mis à la nuit pour s'en revenir.

Voilà qu'en passant dans un grand bois, tout d'un coup voilà qu'il y a un grand voleur, qui était aussi laid que le diable, qui sauta au *moitan* de la voie, d'avec des pistolets et puis un grand couteau : « La bourse ou la vie ! » qu'il leur dit d'avec sa grosse voix.

Ha foi, vous pouvez croire s'ils eurent peur ! Ils s'arrêtèrent immobiles, en jetant un grand cri de peur, et puis aussi blancs que des langes. Mais, hélas moi ! il n'y avait pas moyen de moyenner. Ils fourrèrent leurs mains dans leurs poches pour donner leur bourse au voleur. Mais du

bw̃ēnėr k lŭ bėtɛrōn dĭ bṓ ḕvḗ ãtãdu kĩsnā̃ lḗ kurī̇. sḗtḕ ĩ grã ãm kḕvḗ dḗ brḕ kmã dḗ kṓ d fŭnŏ, kã ᶃyḗ kḕl ḗtḕ ā̇ɛĭ fṓ kĩ twḕrḗ. lŭ vwḕlḕ k prėu̯ĭ sḕ grã ḕtɛ ḕ pṓ k sḕ mḕtĭ ḕ fur d lḕ sã kḕl ḕvḗ ãtãdu ā̇k, ɛĭ bĩ k lŭ vwḕlḕ kḕ rĭvĭ jut ā̇ mṓmã k lḗ kurī̇ tĭrĩ yėt bŭɛ. tŭ dĩ kṓ, lŭ volėr lŭ vu kḕrĭvḗ ã vyãdŭlã sḕ grã ḕtɛ. ā̇! ḕ nḕtãdĭ pḗ sõ rā̇ɛtė, vḕ! ḕ vzḕ ĩ sā̇ d kḕbḕ dã lŭ bṓ ḕ pṓ ḕ s sā̇vĭ ā̇ trḕvḗ dḗ kŭp kmã ĩ vŏlėr kḕl ḗtḕ.

ā̇ fwḕ, vṓ pṓt krḕr s sḗ pū̇r ãm rmḕɛyēn lŭ bėtɛrõ, ẽ! ḕ pṓ, pḕ dɛu, lŭ kurī̇ d bŭnḕ lĩvĭtḕ ḕ vnĭ bãktā̇ dḕvŭ yė lŭ djudĭ. s pū̇r ãm nė dmãdḕ pḗ mė, s nḗtḕ pḕ tŭ lḗ djŭ kḕl ḕvḗ lŏkā̇zyõ d bĩ bãktā̇.

vṓz ãtãdrĭ.

bonheur que le bûcheron du bois avait entendu crier les curés. C'était un grand homme qui avait des bras comme des tuyaux de poêle, qu'on disait qu'il était aussi fort qu'un taureau. Le voilà qui prit sa *grand* hache et puis qui se mit à fuir du côté qu'il avait entendu quelque chose, si bien que le voilà qui arriva juste au moment que les curés tiraient leur bourse. Tout d'un coup, le voleur le vit qui arrivait en tournant sa *grand* hache. Ah! il n'attendit pas son reste, va! il fit un saut de cabri dans le bois et puis il se sauva à travers des coupes comme un voleur qu'il était.

Ha foi, vous pouvez croire si ces pauvres hommes remercièrent le bûcheron, hein! et puis, par dessus, le curé de Bournois l'invita à venir banqueter d'avec eux le jeudi. Ce pauvre homme ne demanda pas mieux, ce n'était pas tous les jours qu'il avait l'occasion de bien banqueter.

Vous entendrez.

vwẽlẽ k lŭ djŭdĭ, lŭ bėtɛrõ sã vųẽ d bwẽn ėr ẽ lẽ kur. ẽl ẽvė kȧpȧ tŭt lẽ vwẽy ẽ pŭ tŭt lẽ mẽtnȧ rã k dẽvŭ dŭ trȧ gȧd, ẽl ẽvė n kȧbœ̇n ĭ vãtr kẽ nȧ pė d lŭ dĭr. ẽ sẽɛtĭɛĭ dã ĭ kȧr dė lẽ kujẽn. ẽ vwẽyė lẽ glȯdĭn kė rmuyė lė rœ̇tĭ, lė bwẽn sȧs kãbȧmĭ ẽ pȯ lė bõ tŭtɛė, ẽ pȯ tŭt lė bwẽn ẽfȧr. ã vwẽyã tŭ sŭlẽ, ẽ rbŭrė dėz œ̇y kmã ĭ mẽrgȯ k vẽ sȧtȧ dɛu n rẽt.

ȧ fwẽ, ɛu lŭ kȯ dĭ mėdĭ, vwẽlẽ k lė kurĭ ẽrĭvẽn; ẽ bẽyẽn bĭ lŭ bõdjŭ ȧ bėtɛrõ ẽ pȯ, mã fwẽ, ã s mẽtĭ ẽ tȧby.

œ̇, mȧtĭ, s vȯz ẽvĭ vu lŭ bėtɛrõ! ẽl ãflė, ẽl ãflė sã rȧt dã sẽ grã bwẽtɛ kėtẽ ȧɛĭ lȧrdjė k sė brŏdkĭ; ẽ tŭdjė dė mŭɛė d pẽ dẽvŭ sė grȯs mẽ kãn ẽrė dĭ dė pĭ d bŭ, ẽ pȯ ẽ rbŭrė dė œ̇y tŭ kmã n bėt sȧvẽdj, ã

Voilà que le jeudi, le bûcheron s'en vint de bonne heure à la cure. Il avait coupé toute la veille et puis toute la matinée rien que d'avec deux trois gaudes, il avait un trou au ventre qu'il n'est pas de le dire. Il s'assit dans un coin de la cuisine. Il voyait la Claudine qui remuait les rôtis, les bonnes sauces qui embaumaient et puis les bons gâteaux, et puis toutes les bonnes affaires. En voyant tout cela, il rebourrait des yeux comme un matou qui va sauter dessus une souris.

Ha foi, sur le coup du midi, voilà que les curés arrivèrent; ils donnèrent bien le bonjour au bûcheron et puis, ma foi, on se mit à table.

Euh, mâtin, si vous aviez vu le bûcheron! il enfilait, il enfilait sans *rête* dans sa *grand* bouche qui était aussi large que ses brodequins; il tordait des morceaux de pain d'avec ses grosses mains qu'on aurait dit des pieds de bœuf, et puis il rebourrait des yeux tout comme une bête sauvage, en

rgḕdjã d tŭt lḗ sã ḕ mǣjur kḕ ŋŏfḗ, kmã sḕl ḕvḗ ḕvu pṓ kãn ĭ prēŋ sŭ kḕl ḕvḗ dã sõ ḕsīt ḕ pṓ pŭ vṓr s ãn ĭ rḕpŭteḗ ák. á fwḕ, ḕ dḗelōkḗ, ḕ dḗelōkḗ sã sŏkupā̊ d sŭk g̊yĭ lḗ kurī, ḕ n sã fŭtḗ pḗ mã, ḕ mēdjḗ.

vwḕlḕ k tŭ dĭ tã dĭ rpā̊ lḗ kurī s g̊yĭ dḗ mŭ d lḕtĭ[1].

ḕ pṓ ḕ mǣjur kḕl ḕtrḕpḗ lḗ pyḕ, lŭ bḗterõ sṓfyḗ dáj ḕ pṓ ḕ g̊yḗ : musĭkŏbṓ! (mŭ sĭ kŏ bṓ)

mã fwḕ, vwḕlḕ k lḗ kurī krun kḕ g̊yḗ dĭ lḕtĭ ā̊tŭ ; ḕ pṓ, mã fwḕ, lḗ vwḕlḕ k sḗ mḕtēn tŭ ḕ tcḕrteī sŭ k sŭlḕ vyḗ dĭr, mẽ, lá mwḕ, ḕ nĭ kõprēŋĭ rã dĭ tŭ, ḕl ḕvĭ bḗ ḕ s kásā̊ lḕ tḗt, ḕ nĭ kõprēŋĭ gŭt.

á fwḕ, kã ḕ vun

regardant de tous les côtés à mesure qu'il bâfrait, comme s'il avait eu peur qu'on lui prenne ce qu'il avait dans son assiette et puis pour voir si on lui rapportait quelque chose. Ha foi, il dévorait, il dévorait sans s'occuper de ce que disaient les curés, il ne s'en foutait pas mal, il mangeait.

Voilà que tout du temps du repas les curés se disaient des mots de latin[1].

Et puis à mesure qu'il attrapait les plats, le bûcheron soufflait d'aise et puis il disait *musĭkŏbṓ!* (mieux ici qu'au bois)

Ma foi, voilà que les curés crurent qu'il disait du latin étou ; et puis, ma foi, les voilà qui se mirent tous à chercher ce que cela voulait dire, mais, hélas moi, ils n'y comprenaient rien du tout, ils avaient beau *à* se casser la tête, ils n'y comprenaient goutte.

Ha foi, quand ils virent

[1] Se posaient réciproquement des questions sur la signification de mots latins.

*kȅ yȅvė rā ȅ fā̄r,
k sėtȅ lŭ ĝyā̄l ȅ mā̄*[1] *dė
s mŭ, ȅ bȅyēn yėt
lāg ā̇ tɛȅ, ȅ pō̇ ȅ s
ĝyēn kȅl ėtȅ fĭ fō̇ɛ d
lŭ dmādā̄ ā̇ bėtɛrō.*

*— vwȅyō vwā̇r, k lĭ ĝyȅ
mōsyėr kurī̇ d bŭnȅ,
kȅs kė sȅ d sė mŏ
lătē k vŭz ăvė̇ dĭ ā mājā?
dĭt nŭ vwā̇r s kĭl
vœ̇ dĭr.*

*— dĭt vō̇, mōsyėr
kurī̇, yā̄ dĭ dĭ lătēn, ȅ nā̇
mwȅyī, nō̇t fā nė m
lȅvė̇ djȅmā̄ dĭ; ĭ m
sābyō̇ bī k ĭ nė̇tō̇ pė̇
bė̇t. vō̇ dĭt kė sān ā̇,
mōsyėr kurī̇?*

*— mă fwă vwĭ, musĭkŏbō̇,
sȅ du lătē, mȅ nŭ n
săvō pā̇ s kė slă vœ̇
dĭr.*

*— ā̇ tu pō̇sĭby, vō̇ kō̇z
ė̇ tā ȅvu ȅ lė̇kō̇l, mōsyėr
kurī̇, k lĭ ĝyȅ lŭ bėtɛrō.*

*— ȅ byē, lā̇ mwȅ, slă
n fȅ ryē, nŭ nĭ kōprėnō*

qu'il n'y avait rien à faire, que c'était *le diable à moi*[1] de ce mot, ils donnèrent leur langue au chat, et puis ils se dirent qu'il était fin force de le demander au bûcheron.

— Voyons voir, que lui dit monsieur Curé de Bournois, qu'est-ce que c'est de ce mot latin que vous avez dit en mangeant? dites-nous voir ce qu'il veut dire.

— Dites-vous, monsieur Curé, j'ai dit du latin, il n'est moyen, notre femme ne me l'avait jamais dit; je me semblais bien que je n'étais pas bête. Vous dites que c'en est, monsieur Curé?

— Ma foi oui, *musĭkŏbō̇*, c'est du latin, mais nous ne savons pas ce que cela veut dire.

— Est-il possible, vous qui avez tant été à l'école, monsieur Curé, que lui dit le bûcheron.

— Eh bien, hélas moi, cela ne fait rien, nous n'y compre-

[1] Il n'y a que dans cette expression que *moi* se traduit en patois par *mā̄*; dans tous les autres cas, on dit *mwȅ*.

ryẽ, kė rg̊yẽ̊ mõsyėr kurī́.

ā́ fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊ k lŭ bėtɛrõ sė rdrō̂sḗ, ẽ! vṓ pyĭ krẽ̊r, dė vṓr kẽ̊l ã sẽ̊vḗ pu k lḗ kurī́ ẽ̊ pṓ kẽ̊ lḗz ẽ̊vḗ mĭ ā́ bŭ.

— ẽ̊ bĩ, kẽ̊z ĭ g̊yẽ̊, sŭlẽ̊ vṓ dĭr kẽ̊z ĭ fā̂ mwẽ̊yu ĭkĭ ẽ̊ vṓt tā́by kė dḗtr ĭ bṓ ẽ̊ kṓpā̂ lḗ tɛā̂n. kõprãt vṓ? ĭ dĭ kĭ sṓ mū́ sĭ kŏ bṓ.

mã fwẽ̊, lḗ kurī́ ã fun tŭ bḗt, ẽ! ẽ̊ pṓ, mã fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊ k lŭ bėtɛrõ sãn ā́ rŏlā̂ bĩ kõtã dẽ̊vwẽ̊ ɛĭ bĩ bãktā̂ ẽ̊ pṓ d vṓr kẽ̊l ḗtẽ̊ bĩ pu sẽ̊vã k lḗ kurī́.

nons rien, que redit monsieur Curé.

Ha foi, voilà que le bûcheron se redressait, hein! vous pouvez croire, de voir qu'il en savait plus que les curés et puis qu'il les avait mis au (à) bout.

— Eh bien, qu'il leur dit, cela veut dire qu'il y fait meilleur ici à votre table que d'être au bois à couper les chênes. Comprenez-vous? Je dis que je suis mieux ci qu'au bois.

Ma foi, les curés en furent tout bêtes, hein! et puis, ma foi, voilà que le bûcheron s'en est rallé (re allé) bien content d'avoir si bien banqueté et puis de voir qu'il était bien plus savant que les curés.

XIII

LE DIABLE D'AVEC L'HUISSIER

lŭ gyāl dĕvŭ lusi.

ĕ bĩ, vwĕlĕ kĕ vō fā kōtā kĕ y ĕ n fwĕ k lŭ gyāl sĕtĕ sāvā d lãfĕ pŭ vnĭ pãr ĩ pō lŭ frā dɛu lĕ tĕr.

mã fwĕ, lŭ vwĕlĕ k sė prŭmnĕ tŭ bālmãtŏ ĭ bō, ĕ pō vwĕlĕ k tŭ dĩ kō lŭ gyāl rãkõtrĕ ĩn usi ā mwĕtã dì ptė tɛėmnŏ. tŭt ã lŭ vwĕyã, lusi s dĕpādjĭ d fār sõ nõ dĭ pĕr[1], mì lŭ gyāl nė s sāvĭ pĕ. « mātĩ, kė s pãsĕ lusi, sĩn ā ĩ vĕy dė rãdėɛĭ, stu kĭ, ĕ nĕ pĕ pŏvŭ. »

ā fwĕ, vō pyĭ krĕr k lusi nã mnė pĕ lārdj, ē! mẽ, mã fwĕ, ĕ ŋĕvė pĕ mwĕyĩ dė s

Eh bien, voilà qu'il vous faut conter qu'il y a une fois que le diable s'était sauvé de l'enfer pour venir prendre un peu le frais dessus la terre.

Ma foi, le voilà qui se promenait tout doucement au bois, et puis voilà que tout d'un coup le diable rencontra un huissier au moitan d'un petit chemin. Tout en le voyant, l'huissier se dépêcha de faire *son nom du père*[1], mais le diable ne se sauva pas. « Mâtin, que se pensa l'huissier, c'en est un vieux de rendurci, celui-ci, il n'a pas peur. »

Ha foi, vous pouvez croire que l'huissier n'en menait pas large, hein! Mais, ma foi, il n'y avait pas moyen de se

[1] Le signe de la croix.

sāvā̊ ; è̊ sè̊prètɛĭ vē lŭ g̊yā̊l ē pŏ ē lĭ dmādĭ lè̊ vŭ s kè̊l ŏlē.

— mā fwè̊, ĭ m prŭmèn, kĭ g̊yè̊ lŭ g̊yā̊l, è̊ pō, mā fwè̊, s yātà kèkŭ dĭr : « k lŭ g̊yā̊l tāpŭtɛ, » è̊ bĭ, ĭ lŭ pārā̊ è̊ pō ĭ lāmènrā̊ dè̊vŭ mwè̊.

sā bō, lē vwè̊lè̊ k fèzēn (kè vzēn) rŭt è̊ lè̊ fwè̊.

kā è̊l un fā̊ ĭ bō ptè bŭ d tɛèmĭ, è̊ vun ĭn ām è̊ pō n fān k ētĭ è̊ lè̊ tɛè̊rŭ. sŭlè̊ ētè̊ mŏlā̊jĭ kmā lŭ sā g̊yā̊l, è̊ pō lè̊ fān nè pyē pē mnā̊ lē bŭ kmā fā, sètè̊ du djvāsè. ā, mā fwè̊, lām djurē ; è̊ djurē kā nōz pē lŭ dĭr, è̊ pō vwè̊lè̊ k tŭ dĭ kō è̊l ĭ g̊yè̊ : « k lŭ g̊yā̊l tāpŭtɛ, gā̊rsè, vè̊ ! »

kā lusĭ ātādĭ sŭlè̊, è̊ sè̊rātĭ, è̊ pō è̊ rgè̊djĭ lŭ g̊yā̊l.

— ē bĭ ? kè̊z ĭ g̊yè̊, ās kō nē pē

sauver ; il s'approcha vers le diable et puis il lui demanda où est-ce qu'il allait.

— Ma foi, je me promène, que lui dit le diable, et puis, ma foi, si j'entends quelqu'un dire : « Que le diable t'emporte, » eh bien, je le prendrai et puis je l'emmènerai d'avec moi.

C'est bon, les voilà qui firent route à la fois.

Quand ils eurent fait un bon petit bout de chemin, ils virent un homme et puis une femme qui étaient à la charrue. Cela était malaisé comme le cent diable, et puis la femme ne pouvait pas mener les bœufs comme il faut, c'était deux jouvenceaux. Ah, ma foi, l'homme jurait ; il jurait qu'on n'ose pas le dire. Et puis voilà que tout d'un coup il lui dit : « Que le diable t'emporte, garce, va ! »

Quand l'huissier entendit cela, il s'arrêta, et puis il regarda le diable.

— Eh bien ? qu'il lui dit, est-ce que vous n'avez pas

ãtãdu ? ắ, vwẻlẻ bĩ vốt ẻfắr, mắtĩ, s nắ pẻ́ lẻ pwẽn k vố̦z ŏlĩ pu lwẽ; fut vĭt lẻ pãr, mắtĩ, fut vĭt !

— ă ! sắ pŭ rĭr, tŭ sŭlẻ, ẻ n lŭ dĭ pẻ́ pŭ tŭ d bõ ; ẻ yẻ rắ fắr ĭkĭ, ẻ fắ k yŏl pu lwẽ.

sŭlẻ n fezẻ́ pẻ́ lẻfắr dė lusĭ́ dĭ tŭ, ẻl ẻrẻ́ bĩ vyu k lu g̊yắl lãpŭtɛ, lu, lŭ g̊yắl. mẽ, mã fwẻ, ẻ fu ãkŭ ŏbyĭdjĭ́ d mẻrtɛĭ́ dẻvŭ lu.

ắ fwẻ, vwẻlẻ kĩ pố pu lwẽ ẻ rãkõtrẽn ĩn ŭdjõ d pyėtɛu dŏlĭvẻt ; ẻ yẻvẻ́ ĩn ãm ẻ pố dŭ́ fãn. mẽ lẻ́ fãn nė pyėtɛĩ pẻ́ bĩ, ẻl kốpĩ dẻ́ bẻ́ pố dŏlĭvẻt, ẻ pố lãm lĭ djurẻ́ ẻprẻ́, ẽ ! mã fwẻ, vwẻlẻ kẻ y ẻ ãkŭ dĭ : « k lŭ g̊yắl vố̦z ãpŭtɛ, dŭ́ gắrsė, vẻ ! »

iusĭ́ k nẻtãdẻ́ rã k sŭlẻ, sẻrắtĭ ãkŭ

entendu ? Ah, voilà bien votre affaire, mâtin, ce n'est pas la peine que vous alliez plus loin; fuyez vite la prendre, mâtin, fuyez vite !

— Ah ! c'est pour rire, tout cela, il ne le dit par pour tout de bon ; il n'y a rien à faire ici, il faut que j'aille plus loin.

Cela ne faisait pas l'affaire de l'huissier du tout, il aurait bien voulu que le diable l'emportât, lui, le diable. Mais, ma foi, il fut encore obligé de marcher d'avec lui.

Ha foi, voilà qu'un peu plus loin ils rencontrèrent un groupe de piocheurs d'olivettes ; il y avait un homme et puis deux femmes. Mais les femmes ne piochaient pas bien, elles coupaient des beaux pieds d'olivettes, et puis l'homme leur jurait après, hein ! Ma foi, voilà qu'il leur a encore dit : « Que le diable vous emporte, deux garces, va ! »

L'huissier, qui n'attendait rien que cela, s'arrêta encore

tŭ dĩ kō̆ ȅ pō̆ ȅ skwĭ lŭ ǧyål pȅ lȅ kŭ, k mȅrteē sã fār ȅtãsyõ ȅ rã, kmã sȅ nȅvē rã ȅvu ãtãdu.

— rãtȧ vō̆, mȧtĩ, rãtȧ vō̆, vō̆ nē pī ãtãdu!

— lȅyī, lȅyī, k lĭ ǧyȅ lŭ ǧyål, tŭ sŭkĭ s nã kŭ (s nȧ ãkŭ) pē pŭ tŭ d bõ, ȅ lēz ēm bĩ k dė trŭ tŭt lē dū. vã vō̆r ãkŭ ĩ pō̆ pu lwē.

mȧtĩ, lusī ã fmē sȅ pĭp dė kŭlēr. « kȧs k ĭ vō̆ fār dė stė mŭrī lȅ dȅvŭ mwȅ! ȅ bĩ, ȅl ȧ bĩ, m vwȅkĭ bĩ pyãtȧ, tɛȅrvōt, vȅ! »

mã fwȅ, vwȅlȅ kȧ tɛėmnã ȅ rãkōtrēn ãkŭ dė bōrdjī k ǧyĩ ȅ yœ̄ bēt : « k lŭ ǧyål lēz ãpŭtɛ! » ȅ pō̆ dē fãn kē kãpŭsĩ yœ̄z ārȅ ãz ĭ ǧyã ȅtŭ : « k lŭ ǧyål vōz ãpŭtɛ! » mē tŭ lē kō lŭ ǧyål ǧyē k sŭlȅ n vȅyē rã, k sŭlȅ nētȅ pē dĭ d bõ kœ̄r.

tout d'un coup et puis il secoua le diable par la queue, qui marchait sans faire attention à rien, comme s'il n'avait rien entendu.

— (Ar)rêtez-vous, mâtin, (ar)rêtez-vous, vous n'avez pas entendu!

— Laissez, laissez, que lui dit le diable, tout ceci ce n'est encore pas pour tout de bon, il les aime bien que de trop toutes les deux. Vons voir encore un peu plus loin.

Mâtin, l'huissier en fumait sa pipe de colère. « Qu'est-ce que je veux faire de cette *murī*-là d'avec moi! Eh bien, il est bien, me voici bien planté, *tɛȅrvōt*, va! »

Ma foi, voilà qu'en cheminant ils rencontrèrent encore des bergers qui disaient à leurs bêtes : « Que le diable les emporte! » et puis des femmes qui chassaient leurs enfants en leur disant étou : « Que le diable vous emporte! » Mais tous les coups le diable disait que cela ne valait rien, que cela n'était pas dit de bon cœur.

sŭlè̊ n vėzė̄ pė̄ lè̊fā̆r dė
lusī̇, vȱ pyĭ krè̊r,
è̊ kmāsė̄ pè̊ s grè̊tā̆
lŭrè̊y, è̊ pȱ è̊ s dėmādė̄
kmā s kè̊ vyė̄
fā̆r pŭ s dė̄bè̊rè̊sī̇ dĭ
ᵹyā̆l.

ā̇. mā fwè̊, vwè̊lè̊ kè̊ lè̊
fȱɛ d mè̊rtɛī̇, d mè̊rtɛī̇,
è̊l è̊rĭvēn ā̇ dɛu dnė
ptėt mōtā́ tŭt ā̇ lō dĭ
vlè̊dj kŏlė̄ lusī̇.
« ā̇ ! dū̇ sè̊ bnĭ, kè̊ s
ᵹyè̊ ā vwè̊yā lŭ vlè̊dj, s
kȱ kĭ ĭ vè̊ ė̄tr dė̄bè̊rè̊sī̇,
m vwè̊kĭ è̊rĭvā̆. »

ān ė̄fè̊, ī mȱmā dè̊pė̄r
è̊ fūn dvā tɛī̇ lė̄ djā
k lusī̇ ŏlė̄ sā̆zĭ.

— ē bī, m vwè̊kĭ è̊rĭvā̆.
kè̊ ᵹyè̊ lusī̇, ĭ vȱ lè̊y
ŏlā̇, sā̇ kĭ k̇yātr.

mē̆ lŭ ᵹyā̆l nė ᵹyè̊ rā,
è̊ vzè̊ sābyā d kōtĭn̮ŭā̆
sō tɛmī, mē̆ è̊ s kè̊tɛĭ
dā ī tā̆ d fè̊gŏ dė̄pėn,
ā̇ lô d lè̊ mā̆jō, è̊ pȱ è̊l
è̊tàdĭ lè̊, ān ė̄kŭtā pŭ
vȱr sŭ kān ŏlė̄ dĭr.

mā fwè̊, vwè̊lè̊ k lusī̇
ātrè̊. è̊ n̮è̊vė̄ rā k

Cela ne faisait pas l'affaire de l'huissier, vous pouvez croire, il commençait par se gratter l'oreille, et puis il se demandait comment est-ce qu'il voulait faire pour se débarrasser du diable.

Ah, ma foi, voilà qu'à la force de marcher, de marcher, ils arrivèrent au dessus d'une petite montée tout à côté du village *qu'allait* l'huissier. « Ah ! Dieu soit béni, qu'il se dit en voyant le village, ce coup-ci je vais être débarrassé, me voici arrivé. »

En effet, un moment daprès ils furent devant chez les gens que l'huissier allait saisir.

— Eh bien, me voici arrivé, que dit l'huissier, je vous laisse aller, c'est ci que j'entre.

Mais le diable ne dit rien, il fit semblant de continuer son chemin, mais il se cacha dans un tas de fagots d'épines, à côté de la maison, et puis il attendit là, en écoutant pour voir ce qu'on allait dire.

Ma foi, voilà que l'huissier entra. Il n'y avait rien que

dŭ̇ făn dã lȅ mă̇jõ, mẽ sãn ė̇tȅ dŭ̇ mȅlĩn !

ă̇ɛĭtȱ k lusi̇ yu dĭ sŭ kȅl ė̇tȅ ȅ pȱ sŭ kȅ vɲė̄ fā̇r, lė̄ vwȅlȅ k să̇tẽn ɛu lŭ frėtɛku dlȅ rȅmȅs ȅ pȱ ɛu lŭ pă̇ fė̄, ȅ pȱ lė̄ vwȅlȅ k sė mȅtẽn ȅ ė̄kŭr dɛu lusi̇ k bȅyė̄ dė̄ brėyŏ sã pŏrȅy, vȱ pyĭ krȅr. mã fwȅ, lė̄ vwȅlȅ k lė̄ kãpusẽn juskă̇ mwȅtã d lȅ vi̇ tŭ̇dj ã topã ȅ pȱ ã y ã g̊yã, ã y ã g̊yã ! ȅ pȱ, mã fwȅ, vwȅlȅ kȅl lĭ bȅyẽn ãkŭ tɛė̄kẽn ĩ bõ kȱ, ȅ pȱ ȅl lĭ g̊yẽn : « k lŭ g̊yā̇l tãpŭtɛ ! » tŭ dĩ kȱ, vwȅlȅ k lŭ g̊yā̇l să̇tĭ dėddã lė̄z ė̄pėn ă̇ mwȅtã d lȅ vi̇ dȅvŭ sȅ grã fŭrtɛė dė fė̄! « ă̇, s kȱ kĭ, să̇ pŭ tŭ d bõ, kȅ g̊yȅ, ã lȅ dĭ d bõ kœ̄r ! » lŭ vwȅlȅ k ãpĭkȅ lusi̇ pȅ lu mwȅtã ă̇ bŭ d sȅ fŭrtɛ ȅ pȱ ȅ s să̇vĭ dȅvŭ ă̇

deux femmes dans la maison, mais c'en étaient deux méchantes !

Aussitôt que l'huissier leur eut dit *ce qu'il* était et puis ce qu'il venait faire, les voilà qui sautèrent sur le manche du balai et puis sur la pelle à feu, et puis les voilà qui se mirent à battre dessus l'huissier qui baillait des braillements sans pareils, vous pouvez croire. Ma foi, les voilà qui le chassèrent jusqu'au moitan de la voie toujours en tapant et puis en lui en disant, en lui en disant! Et puis, ma foi, voilà qu'elles lui baillèrent encore chacune un bon coup, et puis elles lui dirent : « Que le diable t'emporte ! » Tout d'un coup, voilà que le diable sortit de dedans les épines au moitan de la voie d'avec sa grande fourche de fer ! « Ah, ce coup-ci, c'est pour tout de bon, qu'il dit, on l'a dit de bon cœur ! » Le voilà qui empiqua l'huissier par le moitan au bout de sa fourche et puis il se sauva d'avec au

*fõ d lăfĕ dĭ tã kĕ̈
djėgyĕ̇ ĕ̈ pŏ̇ kĕ̈ gėlĕ̇
ă̇ bŭ d lĕ̀ fŭrtɛ, ĕ̈ pŏ̇
ĕ̈ lĕ̈ rœ̆̇tĭ dã sĕ̀ grã
tɛă̇dĭ̇r !*

fond de l'enfer du temps qu'il gigottait et puis qu'il gueulait au bout de la fourche, et puis il l'a rôti dans sa grande chaudière !

XIV

LES PORCS DE MONSIEUR CURÉ

lḗ pṓ d mõsyėr kurī́.

ȅ bĩ, mã fwȅ, ȅ vṓ fā́
kõtā́ kȅ yȅvḗ n fwȅ
ĩ kurī́ d bŭnȅ kẽmḗ,
kẽmḗ ɛĭ tȅlmã lḗ
pṓ kȅl ãn ȅvḗ tū́dj
du dã sȅ sŭ. ā́! s
kurī́ lȅ ā́ mṓ dœ̄́ trŭ
lõtã, lā́ mwȅ, vṓ n lḗ pḗ
kwẽn̮u, ãn ĭ g̃yḗ lŭ kurī́
djȅvṓ. ā́ fwȅ, ȅl ḗtȅ tŭdj
vḗ sḗ pṓ pŭ lḗ grȅtā́
dĭ tã kȅ krŏkĩ
lḗ dwȅy dė trėkĭ kȅl
ĭ pŭtɛḗ, ȅ pṓ tŭt
sṓtɛ dȅfā́r.

ȅl ȅvḗ ɛĭ pṓ kȅ n
mãkĩ dā́k
kȅ n sė srḗ pḗ kwȅtɛī́
n fwȅ dvã k d lḗz ḗtr
vnu ḱyā́rī́ pŭ vṓr sȅl
ȅvĩ tŭ sŭk ȅ lĭ
fȅyḗ.

mã fwȅ, ȅl ẽmḗ bĩ sḗ
pṓ.

Eh bien, ma foi, il vous faut conter qu'il y avait une fois un curé de Bournois qui aimait, qui aimait si tellement les porcs qu'il en avait toujours deux dans sa soue. Ah! ce curé-là est mort depuis trop longtemps, vous ne l'avez pas connu, on lui disait *le curé Javeau*. Ha foi, il était toujours vers ses porcs pour les gratter du temps qu'ils croquaient des douilles de turquie qu'il leur portait, et puis toutes sortes d'affaires.

Il avait si peur qu'ils ne manquassent de quelque chose qu'il ne se serait pas couché une fois devant que de les être venu *clairer* pour voir s'ils avaient tout ce qu'il leur fallait.

Ma foi, il aimait bien ses porcs.

mã fwẻ, vẻ bĩ! mẻ,
mã fwẻ, ẻ yẻvẻ dẻdjẻ lõtã
k mõsyė djẻvõ
n kŭdjẻ pẻ dẻvŭ lẻ bŭb.
tŭ lẻ dŭmwẽn ẻ
lẻz ẻtɛnẻ[1] *ã tɛẻr pẻs*
kẻ djŭĩ ẻ gẻy dĭ
tã dẻz õfĭs ẻ põ kẻ
vzĩ ẻ dãsí lẻ fẻy.
mã fwẻ, vwẻlẻ kẻ yẻ ĩ
dŭmwẽn, lŭ swẻ, kẻ lẻz
ẻvẻ ãkŭ prẵdjĭ, lẻ vwẻlẻ
k sė rẻunĭɛẽn ɛu lẻ tɛẻrĭr
pŭ võr su kẻ frĩ
bĩ ẻ mõsyėr kurĭ pŭ ĩ
põ lãbẻtẵ tŭ.
mã fwẻ, vwẻlẻ kẻprẻ ẻvwẻ
bĩ rẻmĩnẵ, ẻ gyẽn kẻ
fẻyẻ lĩ lẵtɛĭ sẻ põ.
justėmã, stãnẵ lẻ,
ẻl ãn ẻvẻ du bĩ bẻ
kẻl ẽmẻ ãkŭ mė k
tŭ sẵ kẻl ẻvẻ djẻ vu.
sãn ẻtĩ du kẻl ẻvẻ
ẻɛtẵ ẻ lẻ fŭẻr ẻ grãmõ.
ẻ põ, mã fwẻ, ẻ y ãn ẻvẻ
yũn k ẻvẻ lŭ ku nwẻ, ẻ
põ mõsyėr kurĭ lĭ gyẻ
lŭ ku nwẻr; ẻ põ lẵtr ẻtẻ

Ma foi, va bien! Mais, ma foi, il y avait déjà longtemps que monsieur Javeau ne cordait pas d'avec les garçons. Tous les dimanches il les *échinait*[1] en chaire parce qu'ils jouaient aux quilles du temps des offices et puis qu'ils faisaient *à* danser les filles.

Ma foi, voilà qu'il y a un dimanche, le soir, qu'il les avait encore prêchés, les voilà qui se réunirent sur la Charrière pour voir ce qu'ils feraient bien à monsieur Curé pour un peu l'embêter *étou*.

Ma foi, voilà qu'après avoir bien ruminé, ils dirent qu'il fallait lui lâcher ses cochons.

Justement, cette année-là, il en avait deux bien beaux qu'il aimait encore mieux que tous ceux qu'il avait déjà eus. C'en étaient deux qu'il avait achetés à la foire à Grammont. Et puis, ma foi, il y en avait un qui avait le cul noir, et puis monsieur Curé lui disait *le cul-noir*; et puis l'autre était

[1] Voir *ẻtɛẻn* et *ẻtɛnẵ* au glossaire.

kwẽ̊lŏ, lė́ rẽ̊t yẽ̊vĩ ã mė́ mẽdjĩ lẽ̊ bū́ kã ẽ̊l ė́tẽ̊ ptė; stu lẽ̊, mõsyėr kurī́ lĭ ǵyé lă kœ̇́ kŭpė́.

bõ. vwẽ̊lẽ̊ k lė́ bū́b ẽ̊tãdẽn kẽ̊l y vzĭ bĩ nœ̇́, ẽ̊ pố kã ẽ̊ vun k lė́ djã ė́tĩ kwẽ̊tɛī́, lė́ vwẽ̊lẽ̊ k ŏlẽn ȯ́tắ lŭ tŏpõ d lẽ̊ pȫtɛ d lẽ̊ sŭ dė́ pố. mã fwẽ̊, sė́ pū́r bė́t nė dmãdẽn pė́ mū́ kė d pãr nė ptėt frắtɛė, ɛutŭ k sė́tẽ̊ lŭ bė́ tã, kãn ė́tȫfė́. lė́ vwẽ̊lẽ̊ k sė mẽ̊tẽn ẽ̊ fur, ã rõnã dắj, tŭt ắ trẽ̊vė́ dĭ ktɛĭ.

œ̇́, s vố lė́z ẽ̊vĩ vu! ẽ̊ s bȫlĩ pẽ̊ ddã lė́ fyė, ẽ̊ fyĩ pẽ̊ ddã lė́ fẽ̊vyȫl rẽ̊muj, ẽ̊ mẽdjĩ lẽ̊ sŏlẽ̊d, ẽ̊ rbwẽ̊yĩ lė́ pwẽ̊rŏt, ẽ̊ pố tŭ. á fwẽ̊, ẽ̊l ė́tĩ ẽ̊ lẽ̊ fė́t, vẽ̊! ẽ̊ pố lŭ ktɛĭ fu bĩtố bĩ gȫnắ.

mã fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊ k lẽ̊ tɛãbr k kwẽ̊tɛė́ mõsyėr kurī́

kwẽ̊lŏ, les souris lui avaient *en mi* (à moitié) mangé la queue quand il était petit; celui-là, monsieur Curé lui disait *la queue-coupée.*

Bon. Voilà que les garçons attendirent qu'il y fît bien nuit, et puis quand ils virent que les gens étaient couchés, les voilà qui allèrent ôter la cheville de la porte de la soue des porcs. Ma foi, ces pauvres bêtes ne demandèrent pas mieux que de prendre une petite fraîcheur, surtout que c'était le beau temps (l'été), qu'on étouffait. Les voilà qui se mirent à fuir, en grognant d'aise, tout à travers du jardin.

Euh, si vous les aviez vus! ils se boulaient (roulaient) par dedans les fleurs, ils fuyaient par dedans les haricots grimpants, ils mangeaient la salade, ils remuaient les pommes de terre, et puis tout. Ah foi, ils étaient à la fête, va! et puis le jardin fut bientôt bien arrangé.

Ma foi, voilà que *la chambre que couchait* monsieur Curé

bȇyē just dєu lŭ ktєĭ;
ȇ nētȇ pākŭ ādrēmĭ.
lŭ vwȇlȇ kātādĭ lŭ
vȇkārm, ȇ pō ȇ rkwēɲāєĭ bĭ
k sētȇ sē gȇyŏ k
ētĭ lātєĭ. ȇ sātĭ dĭ lē
ȇ pō ȇ s mȇtĭ āplā sȇ
sȇrvāt : « glōdĭn! glōdĭn,
lēvē vŭ vĭtmā, nō
kŏєō sō lāєē! »

ā fwȇ, vwȇlȇ mōsyēr kurī
ȇ pō sȇ sȇrvāt kē s mȇtēn
vĭt ȇ fur ā trȇvē dĭ ktєĭ
pŭ fār ȇ rātrā lē pō.
mā fwȇ, sā kȇ nān ȇvĭ
pē dāvī dĭ tŭ. mōsyēr
kurī ȇvē bē ȇ dĭr : kyĭ!
kyĭ! rȇtŏ, kyĭ! ȇ s
trŭvĭ bĭ ā frā, ȇ
pō, ȇ s sāvĭ d tŭ
lē sā, ȇ pō, pŭ kōbyē
dē mȇlēr, lŭ tā ētȇ
āєĭ nwȇ kēn mwȇr, ā
n vwȇyē pē sō dwȇ dvā
sōn œy.

mē ās kē sē mātȇr[1]
dē būb nē sētĭ pē
kȇtєī dȇrī lŭ murŏ dĭ
ktєĭ!

baillait juste dessus le jardin; il n'était pas encore endormi. Le voilà qui entendit le vacarme, et puis il reconnut bien que c'étaient ses cochons qui étaient lâchés. Il sauta du lit et puis il se mit à appeler sa servante : « Claudine! Claudine, levez-vous vitement, nos cochons sont lâchés! »

Ha foi, voilà monsieur Curé et puis sa servante qui se mirent vite à fuir à travers du jardin pour faire *à* rentrer les porcs. Ma foi, c'est qu'ils n'en avaient pas d'envie du tout. Monsieur Curé avait beau à dire : *kyĭ! kyĭ!* petits rats, *kyĭ!* ils se trouvaient bien au frais, et puis ils se sauvaient de tous les côtés, et puis, pour comble de malheur, le temps était aussi noir qu'une mûre, on ne voyait pas son doigt devant son œil.

Mais est-ce que ces *mâter*[1] de garçons ne s'étaient pas cachés derrière le mur du jardin!

[1] Juron familier des femmes.

ḕ s bȫlī d rĭr, ẽ ! ãn ãtãdã lḗ pȫ tŭ brĭjī̄ ḕ pȫ fur mõsyėr kurī̄ ḕ pȫ sḕ sḕrvãt, ḕ pȫ sŭkḕ ĝyī ã ãtãdã k tŭt yėt djḕrdĭnḕdj ḗtḕ pắtắ ḕ pȫ tŭ brĭjī̄.

tŭ pŭ ī kȫ, vwḕlḕ k lḕ sḕrvãt tɛãpḕ ī krĭ ! ḕl vėn̰ḗ dḕtrḕpắ lŭ pȫ kḕvḗ lŭ ku nwḕ : « ắ ! mõsyėr kurḗ ! kḕl ĝyḕ, mõsyėr kurḗ, jḗ l ku nwḕr ! ḕs kė vŭz ăvḗ lă kǣ kŭpḗ ? »

vwḕlḕ k tŭ lḗ bŭb sė lvẽn ã sḗpŭfã d rĭr, ḕ pȫ ã ĝyã d tŭt yǣ fȫɛ : « mõsyėr kurḗ ! mõsyėr kurḗ ! ḕs kė vŭz avḗ lă kǣ kŭpḗ !... »

Ils se boulaient de rire, hein ! en entendant les porcs tout briser et puis fuir monsieur Curé et puis sa servante, et puis ce qu'ils disaient en entendant que tout leur jardinage était piétiné et puis tout brisé.

Tout pour un coup, voilà que la servante jeta un cri ! elle venait d'attraper le porc qui avait le cul noir : « ah ! monsieur Curé ! qu'elle dit, monsieur Curé, *j'ai le cul noir !* est-ce que vous avez *la queue coupée ?* »

Voilà que tous les garçons se levèrent en s'époufflant de rire, et puis en disant de toutes leurs forces : « Monsieur Curé ! monsieur Curé ! *est-ce que vous avez la queue coupée !...* »

XV

BRICOT ET PUIS MONIOT

brĭkŏ ȅ pŏ̇ mwẽŋŏt.

vwȅlȅ kȅ yȅvė n fwȅ
lŭ vėy brĭkŏ ȅ pŏ̇ lŭ vėy
mwẽŋŏt k nėtĩ jȅmā̊
pȅtɛĭ d bŭnȅ, ȅ n
vzī rã k dŏlā̊ ė
tɛã ė kȅb dĭ bŭ d
lănā̊ lā̊tr (pour *ȅ lā̊tr*).
ȅl ŏlĩ tŭdj ė
tɛã pȅ lā̊ dɛu (pour *pȅ lȅ ā̊dɛu*) *d lȅ*
vi d grãmõ, ȅ pŏ̇,
mã fwȅ, ȅ rgȅdjĩ tŭdj
d lȅ sã d bėfŏ̇ kã vwȅ
dœ̇ lȅ pȅ dȅrī tŭ
pyẽ d vėlȅdj,
dė bŏ̇ ȅ pŏ̇ d mõtẽŋ.
ȅ nã rvėŋĩ pė d vŏ̇r
k lȅ tėr ėtȅ ɛĭ grã.
— *œ̇, mā̊tĩ, k sŭlȅ*
dȅ ėtrė bė tŭ lā̊vã !
vė s bėfŏ̇ kã dĭ
k sā̊ n vĭl, k gyė
brĭkŏ.
— *ā̊ fŏ̇, sŭlȅ dȅ*

Voilà qu'il y avait une fois le vieux Bricot et puis le vieux Moniot qui n'étaient jamais sortis de Bournois, ils ne faisaient rien que d'aller aux champs aux chèvres d'un bout de l'année à l'autre.

Ils allaient toujours aux champs par là au-dessus de la voie de Grammont, et puis, ma foi, ils regardaient toujours du côté de Belfort qu'on voit depuis là par derrière tout plein (beaucoup) de villages, de bois et puis de montagnes. Ils n'en revenaient pas de voir que la terre était si grande.

— Euh, mâtin, que cela doit être beau tout là-bas! vers ce Belfort qu'on dit que c'est une ville, que disait Bricot.

— Ah! ma foi oui, cela doit

ḗtrė bḗ ; sėlmã lā́
mwẽ̊, s nā́ pḗ dḗ djã
kmã nṓ k pyã vṓr
sŭlẽ̊, nṓ sõ trŭ
pŭ́r.

mã fwẽ̊, tŭ lḗ djŭ,
ā́ɛĭtṓ kẽ̊l ḗtĩ ẽ̊ɛtĭ ḗ
tɛã, lḗ vwẽ̊lẽ̊ k kā́zĩ
d yėt bḗfṓ ã rgẽ̊djã
lḗ vlẽ̊dj dė krėvã,
dė grãdj, ẽ̊ pṓ lḗ bṓ,
lḗ mõtẽŋ. mã fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊
kĩ djŭ ẽ̊ nĭ tŋẽn pu.

— s nā́ pḗ sŭlẽ̊, k
gyẽ̊ brĭkŏ, nṓ n pyã
pḗ mėrĭ sã vṓr bḗfṓ.
ẽ̊ nṓ fā́ tĭrĩ plã (pour *tĭrī́ ĩ plã*) *pŭ*
yŏlā́, lẽ̊ ! pĭskẽ̊ yãn ẽ̊
kĭ sõ ŏlā́, nṓ sõ
ā́ɛĭ bõ dy ŏlā́ k lḗz
ā́tr, bŭgrr !

— ẽ̊l ā́ by ā́jī́ d dī́r,
k gyẽ̊ mwẽŋŏt, lẽ̊vŭs kė t vṓ k
nṓ ǣsĩ dḗ sõ ? mwẽ̊ ĭ
n nẽ̊ pu pḗ yũ, pĭsk
ĭ fėm dḗ fėy de nwẽ̊yī́.

— ā́ ! pẽ̊rḗ, ã lŭ sḗ
prŭ, kė t nḗ pḗ ĩ sṓ,
mẽ nṓz ã vã trŭvā́.
nṓ vã vãdrė nṓ kẽ̊b,
mā́tĩ, lẽ̊ !

être beau ; seulement, hélas moi, ce n'est pas des gens comme nous qui peuvent voir cela, nous sommes trop pauvres.

Ma foi, tous les jours, aussitôt qu'ils étaient assis aux champs, les voilà qui causaient de leur Belfort en regardant les villages de Crevan, de Grange, et puis les bois, les montagnes. Ma foi, voilà qu'un jour ils n'y tinrent plus.

— Ce n'est pas cela, que dit Bricot, nous ne pouvons pas mourir sans voir Belfort. Il nous faut tirer un plan pour y aller, là ! puisqu'il y en a qui y sont allés, nous sommes aussi bons d'y aller que les autres, bougrre !

— Il est bien aisé de dire, que dit Moniot, où veux-tu que nous ayons des sous ? moi je n'en ai plus pas un, puisque je fume des feuilles de noyer.

— Ah ! pardi, on le sait prou, que tu n'as pas un sou, mais nous en vons trouver. Nous vons vendre nos chèvres, mâtin, la !

— ȅ bẽ, mā̃ fwȅ, ā̃ lė̄ vā̃drȅ, ẽ, pĭskė t lŭ dĭ, k g̊yȅ stė fȅrfẽn dė mwẽyŏt, kė vzė̄ tŭ sŭ k brĭkŏ lĭ g̊yė̄, sėlmā̃, kȅ g̊yȅ, ȅ fā́rė̄ vŏdjā̄ nȫ sȫ pŭ lŭ vwȅyȅdj, ȅ pȫ nȫ n pyā̄ pȫ lā̄ dė̄freeurī dīkĭ, kmā̃ s kė nȫ vyā̃ fā̇r pŭ nȫ vė̄tī ?

— vȅ, vȅ, lȅy mẽ fā̄r, vā̃dā̃ tū̇dj lė̄ kȅb.

sā̄ bō̃, vwȅlȅ k lė̄ kȅb fun vā̃dū̇ teė̄kẽn dė̄e ė̄ku, mā̄tĩ, sė̄tȅ n bȅl sŭm! ȅ pȫ vwȅlȅ k brĭkŏ vzĭ ȅ mȅtr ȅ mwẽyŏt lŭ pā̃tȅlō̃ d sŭdā̄ d sō̃ pė̄pė̄ kė n y ŏlė̄ kā̃ mė̄ lė̄ mŏlȅ, ȅ pī dū̇ grȫ brŏtkĩ, dȅvŭ n grā̃ blā̇d ȅ pȫ ĩ vė̄y bŏnȅ d pŏlĭs, ȅ pȫ ȅ lŭ mȅtĭ dā̃ ĩ kā̄r, ȅ pȫ ȅ sȅprā̄tĭeĭ ȅtŭ.

ȅ fā̄ dĭr ȅtŭ k mwẽyŏt ȅtā̄ eĭ (ė̄tȅ ā̄eĭ) rō̃ kėn bȫl dė gė̇y. brĭkŏ ė̄tā̄ vu (ė̄tȅ ȅvu) fŭeī d lŭ rā̃dā̃ dȅvŭ dĭ fĭ rtȫ ȅ pȫ dė̄

— Eh bien, ma foi, on les vendra, hein, puisque tu le dis, que dit cet imbécile de Moniot, qui faisait tout ce que Bricot lui disait, seulement, qu'il dit, il faudrait garder nos sous pour le voyage, et puis nous ne pouvons pas aller déchirés comme ceci, comment est-ce que nous voulons faire pour nous vêtir ?

— Va, va, laisse-moi faire, vendons toujours les chèvres.

C'est bon, voilà que les chèvres furent vendues chacune dix écus, mâtin, c'était une belle somme! Et puis voilà que Bricot fit mettre à Moniot le pantalon de soldat de son grand-père qui ne lui allait qu'en mi les mollets, et puis deux gros brodequins, d'avec une grand(e) blouse et puis un vieux bonnet de police, et puis il le mit dans un coin, et puis il s'apprêta étou.

Il faut dire étou que Moniot était aussi rond qu'une boule de quille. Bricot avait été forcé de le sangler d'avec du fil retors et puis des che-

tɛvèy dė bȫ pŭ fā̊r ȅ tnĭ
sḗẓ ȅbĭ. ā́ kōtrā̊r,
brĭkŏ ḗtā́ (ḗtȅ ā́ɛĭ) yā́ kėn
pḗrtɛ, ȅ pȫ ȅ nȅvḗ rā̃
k lȅ pḗ ȅ pȫ lḗẓ ȯ́. ā́
fwȅ, lŭ vwȅlȅ k mȅtĭ ĭ vḗy
pā̃tȅlō̃ d ku-byā̃[1] *kȅ s*
pėdjȅ ddā̃, ȅ pȫ n
bȅl vȅstė d drȫgȅ vŏ
k sȅ mā̃mā̃ yȅv ė fā̊
pŭ sȅ prėmīr kŏmuŋō̃,
k lḗ mā̃dj yŏlĭ
juskā́ kŭtr, ȅ pȫ k
sḗ brȅ dḗpḗsĭ kmā̃
dḗ frėtɛku d rȅmȅs, ȅ pȫ
ȅ mȅtĭ pȅdɛu ĭ vḗy tɛȅpḗ ȅ
yā́ ku k djȫẓȅ d lȅ
grā̃dj y ȅvḗ bȅyĭ, ȅ pȫ
ȅ fu prā̊.
— *s kȫ kĭ, ȅ nȫ fā́*
dḗdjū̃nā̊, kȅ ǧyȅ ȅ mwȅŋŏt,
t krėv tŭdj dė fē̃
kmā̃ ĭ sȅ sā̃ ku, t vȅ
vŏr tā̊tɛĭ d tā̃pyā̊r, k tė
n vėŋ pḗ tŭdj
dmā̃dā́ (pour *dmā̃dā̊ ȅ*) *ŋŏfā̊*
tŭ lŭ lō̃

villes de bois pour faire *à* tenir ses habits. Au contraire, Bricot était aussi haut qu'une perche, et puis il n'avait rien que la peau et puis les os. Ah foi, le voilà qui mit un vieux pantalon de cul-blanc[1] qu'il se perdait dedans, et puis une belle veste de droguet vert que sa maman lui avait fait pour sa première communion, que les manches lui allaient jusqu'au coude, et puis que ses bras dépassaient comme des manches à balais, et puis il mit un vieux chapeau à haut cul que Joseph de la Grange lui avait baillé, et puis il fut prêt.

— Ce coup-ci, il nous faut déjeuner, qu'il dit à Moniot, tu crèves toujours de faim comme un sac sans cul, tu vas voir tâcher de t'emplir, que tu ne viennes pas toujours demander à bouffer tout le long

[1] On désignait autrefois sous le nom de cul-blanc un régiment franc-comtois dont les soldats portaient la culotte blanche.

dĭ tɛmĭ pŭ dėpāsī nṓ	du chemin pour dépenser nos
sō. kyē, āpyĭ-t, vwė̊lė̊	sous. Tiens, emplis-toi, voilà
dė bwēn fė̊vyṓl, ĭ tān ā̊	des bons haricots, je t'en ai
mĭ kœ̄r pyē lė̊ mė̊rmĭt, ė̊	mis cuire plein la marmite, il
fā k tė lė mēdj tŭ!	faut que tu les manges tout!
ā̊ fwė̊, vwė̊lė̊ mō mwēŋŏt	Ah foi, voilà mon Moniot
kė s mė̊tĭ ė̊prē lė fė̊vyṓl.	qui se mit après les haricots.
kā ė̊l ān ā̊vu (pour *ė̊ ė̊vu*) *mēdjī yŭĭt*	Quand il en a eu mangé huit
ė̊sītā̊, ė̊ sė̊rātī, ė̊ ɛyŭē	assiettées, il s'arrêta, il suait
lė grṓs gŭt.	les grosses gouttes.
— ĭ nā vṓ pu, kė̊	— Je n'en veux plus, qu'il
ĝyė̊, s kṓ kĭ ĭ nā̊	dit, ce coup-ci je n'ai plus
pu fē, ĭ vṓ prŭ ŏlā̊.	faim, je veux prou aller.
— kā̊s kė t dĭ?	— Qu'est-ce que tu dis?
ė̊lō, ė̊lō, ė̊rē tō	Allons, allons, aurait-on ja-
jā̊mā̊ vu! ā vwė̊l ākŭ (*vwė̊lė̊ ākŭ*) *dŭ*	mais vu! en voilà encore deux
bwēn ė̊sītā̊, t vė̊ t	bonnes assiettées, tu vas te
dėpādjī d tė lēz āflā̊, ĭ	dépêcher de te les enfiler, je
vwė̊ bĭ k tė̊ ākŭ	vois bien que tu as encore
fē. vwė̊lė̊ k mwēŋŏt sė	faim. Voilà que Moniot se
rmė̊tĭ ė̊ mēdjī; ė̊ vzē lė̊	remit à manger; il faisait la
grĭmė̊s pŭ ė̊vālā̊, mē ė̊	grimace pour avaler, mais il
mēdjĭ tŭ tŭ d mēm.	mangea tout tout de même.
kā ė̊l ā̊vu fĭnĭ, ė̊l ān ė̊vē	Quand il a eu fini, il en avait
juskė̊ lœ̄yṓ,	jusqu'à l'œillet (la luette),
kmā ĭ kė̊nā̊r ābŏkā̊.	comme un canard embecqué.
— ė̊t ākŭ fē? k	— As-tu encore faim? que
lĭ ĝyė̊ brĭkŏ.	lui dit Bricot.
— ā! lė̊y mė trākĭl,	— Ah! laisse-moi tran-

ĭ n pö̇ pu sö̇fyå̇, ĭ vŭ̊rö̇dj k nö̇ sĩ rvėnu, k̈yẽ, ĭ n sė̇ pė̇ kmã sk ĭ vö̇ få̄r pŭ m rădjī̇.

— vė̊, vė̊, vė̊, prã vĭt tõ pė̊rė̊plŭ̇ ė̊ pö̊ vã nö̇z õ vĭt, nö̇ n sõ på̄ ãkŭ lė̊.

å̇ fwė̊, lė̇ vwė̊lė̊ k mė̊tẽn ãkŭ dĭ lå̄, d lâdwė̊y dã yœ̇ tå̄tɛ, dė̊vŭ dŭ̇ trå̇ bõ lŏzė̊ d pẽ dã yėt ė̄ɛtŭmė̊ [1], ė̊ pö̇ lė̇ vwė̊lė̊ pė̊tɛĭ.

ė̊l ė̄tė̊ d bwẽnėr, lė̇ mĩnœ̇ sõnĩ kã ė̊ pė̊tẽn dĭ vlė̊dj. mẽ ė̊ fŭn ė̊ pwẽn ė̄ pyãtɛ dė grãmõ k mwẽŋŏt nė pyė̇ pu ŏlå̄. ė̊l ė̊vė̇ dė̇z wẽŋõ kmã dė̇z ė̄tɛãlõ ãzŭ lė̇z ŭtɛė̊y, sė̇ sŭlī̇ lŭ sė̊rī̇, ė̊ pö̇ ė̊ så̇tė̇, ẽ !

mẽ tŭ sŭlė̊ s nė̇tė̊ ãkŭ rã. å̇s kė n vwė̊lė̊ pė̇ sė̇ gå̄rsė d fė̊vyö̊l s mė̊tẽ ė̊ kœ̇r då̇ lŭ

quille, je ne peux plus souffler, je voudrais que nous fussions déjà revenus, tiens, je ne sais pas comment est-ce que je veux faire pour me bouger.

— Va, va, va, prend vite ton parapluie et puis vons nous en vite, nous ne sommes pas encore là.

Ah foi, les voilà qui mirent encore du lard, de l'andouille dans leurs poches, d'avec deux trois morceaux de pain dans leur estomac [1], et puis les voilà partis.

Il était de bonne heure, *les minuit sonnaient* quand ils sortirent du village. Mais ils furent à peine aux planches de Grammont que Moniot ne pouvait plus aller. Il avait des oignons comme des noix dessous les orteils, ses souliers le serraient, et puis il sautait, hein !

Mais tout cela ce n'était encore rien. Est-ce que ne voilà pas ces garces de haricots se mirent à cuire dans le

[1] C'est-à-dire sous leur chemise ou sous leur gilet.

vãtrė d mwẽŋŏt kmã dã ĩn ḕlãbĭ!

— brĭkŏ! ė̄kŭt, yǡ mǡ. yẽm ǡtã n lŭ pė̄ vȱr, s bė̄fȱ, yǡ dė̄ rãdnǡ d vãtr kĭ nĭ tĩ pu.

— kǡs kė t dĭ! bŭgrė dė fḕrfẽn, vȱ-t tė dḕpǡdji̇̄ dḕvãsĭ! t vwḕlḕ bĩ, vḕ, pŭ dŭ̇ trǡ fḕvyȱl k tė̄ dã lḕ bdẽn. ḕlõ, mḕrtɛė dvã, ĭ t bŭrrǡ ĩ pȱ pḕ dḕri̇̄.

ã fwḕ, vwḕlḕ k mwẽŋŏt s mḕtĭ dvã ḕ pȱ brĭkŏ s mḕtĭ ḕ lŭ bŭrǡ. sŭlḕ ŏlĭ bĩ dĩnḕ juskḕ grãdj. mẽ tŭ pŭ ĩ kȱ, vwḕlḕ k mwẽŋŏt sė mḕtĩ ḕ sȱfyǡ dė̄ du bŭ! sė̄tḕ dė̄ rė̄tɛẽnǡ d pŏ kmã dė̄ kȱ d fuzĭ, ḕ pȱ sŭlḕ sãtĭɛė̄ ɛĭ mė̄tɛã k sŭlḕ ã vzė̄ (ė̄) tḕŋwǡ brĭkŏ. ḕ lḕ fĩ, ḕ nĭ pyĭ pu tnĭ, ḕ lŭ lǡtɛĭ tŭ dĩ kȱ ã sǡtã dvã lu.

— mẽ k lŭ gyǡl tė sḕ ɛĭ pŏtḕ, pȱ, vḕ! ǡs

ventre de Moniot comme dans un alambic!

— Bricot! écoute, j'ai mal. J'aime autant ne le pas voir, ce Belfort, j'ai des coliques de ventre que je n'y tiens plus.

— Qu'est-ce que tu dis! bougre de niais, veux-tu te dépêcher d'avancer! te voilà bien, va, pour deux trois haricots que tu as dans la bedaine. Allons, marche devant, je te pousserai un peu par derrière.

Ah foi, voilà que Moniot se mit devant et puis Bricot se mit à le pousser. Cela alla bien ainsi jusqu'à Grange. Mais tout pour un coup, voilà que Moniot se mit à souffler des deux bouts! C'était des ribambelles de pets comme des coups de fusil, et puis cela sentait si méchant que cela en faisait éternuer Bricot. A la fin, il n'y put plus tenir, il le lâcha tout d'un coup en sautant devant lui.

— Mais que le diable te soit si pétait, porc, va! est-ce

kė tẽ dãvĩ d mẽtốfẫ? mẽ tẽ pœ̄rĩ dĩ trẽ d dẽ̊rĩ, tɛẽ̊rvõt! ẫ tu pốsĭby ẫ mõd, kẫs kĭ vẽ̊ dvėnĭ dẽ̊vŭ n mėtẽn pŏrẽ̊y! ẽ̊lõ, mẽ̊rtɛė tŭ sėl, mĭtnã, bŭgrė, tẽ prŭ grã pŭ ŏlẫ tŭ sėl.

— œ̄! k yẫ mẫ, œ̄! k yẫ mẫ, k ĝyẽ brĭkŏ. tẽ ɛur kĭ n pŏ pu ŏlẫ, lẽ̊y mė vốr ẽsẽ̊yĩ d mẽ̊trė bẽ̊ kulŏt.

mã fwẽ̊, lŭ vwẽ̊lẽ̊ kė s mẽ̊tĭ ẽ̊ fẫr sõ dvwẽ̊r pŭ s sŭlẫdjĩ, mẽ rã!

— ẫ! brĭkŏ, kẽ̊ ĝyẽ̊ ã sė rlėvã, brĭkŏ, ĭ sõ pẽ̊rdu, ĭ sõ ãĝėynẫ!

— ẽ̊lõ, kwẽ̊j-tė, bœ̄tẽn, vẽ̊, k lĭ ĝyẽ̊ brĭkŏ; k̊yẽ, nõ vã fẫr ẫtrėmã, pĭskė tãpŭjėn dĭ trẽ d dẽ̊rĩ, yẽ̊ justėmã n kõdj dã mẽ̊ tẫtɛ, ĭ vẽ̊ t lwẽ̊yĩ pẽ̊ lŭ mwẽ̊tã, ẽ̊ pŏ ĭ t trẽnrẫ.

fu dĭ fu fẫ. ẽ̊ pŏ sŭlẽ̊ ŏlĭ ãkŭ bĭ ĭ ptė

que tu as d'envie de m'étouffer ? Mais tu es pourri du train de derrière, charogne ! Est-il possible au monde, qu'est-ce que je vais devenir d'avec une mitaine pareille ! Allons, marche tout seul, maintenant, bougre, tu es prou grand pour aller tout seul.

— Euh ! que j'ai mal, euh ! que j'ai mal, que disait Bricot. Tu es sûr que je ne peux plus aller, laisse-moi voir essayer de mettre bas culotte.

Ma foi, le voilà qui se mit à faire son devoir pour se soulager, mais rien !

— Ah ! Bricot, qu'il dit en se relevant, Bricot, je suis perdu, je suis enguillé (constipé) !

— Allons, tais-toi, benêt, va, que lui dit Bricot ; tiens, nous allons faire autrement, puisque tu empoisonnes du train de derrière, j'ai justement une corde dans ma poche, je vais te lier par le moitan, et puis je te traînerai.

Fut dit fut fait. Et puis cela alla encore bien un petit mo-

mȱmā; mē vwȅlȅ k lȅ kȱlĭk rėvṳēn pu ārȅdjī̇r kė jȅmā̄. vwȅlȅ mō mwēṳŏt kė s kwȅtɛī̇ ā̇ lō dī bwȅɛō ȅ pȱ kė s mȅtĭ ȅ brėyī̇ sā vyȅ rfā̄r ī pā̄. mā fwȅ, vȱ pyĭ krȅr kė s pī̇r brĭkŏ ē̇tȅ ē̇ sā kȱ, ȅ n sē̇vȅ pē̇ kwȅ fā̇r. mā fwȅ, ȅprē̇ ȅvwȅ bī vȉrī̇ ȅlātṳ, y ȅvwȅ bī sātĭ lṳ vătr, ȅl ĭ vṳȅ n ĭdē̇! dṳ̄ trā̇ pā̄ pu lwē, ȅ y ȅvē̇ nė mā̇jnŏt d kātṳnī̇. lṳ vwȅlȅ kĭ fyȅ.

— ȅ vȱ fā̇ m vādr vȱt bruyŏt, kȅ gyȅ ā̇ kātṳnī̇, yā̄ mō pȱ kĭ mėn ȅ lȅ fwȅr ȅ bē̇fȱ, ȅ sā̇ kwȅtɛī̇ ā̇ lō dī bwȅɛō, ȅ pȱ ȅ n vȱ pu tɛėmnā̄.

ā̇ fwȅ, vwȅlȅ k lṳ kātṳnī̇ kē̇tȅ bī sȅrvĭjā bȅyĭ sȅ bruyŏt, ȅ pȱ brĭkŏ s sā̇vĭ dȅvṳ vē̇ mwēṳŏt kė s pṳēṳē̇ tṳ̄dj dė pu fȱ ā pu fȱ.

— ȅlō, ī pȱ d kṳrȅdj,

ment; mais voilà que les coliques revinrent plus *enragères* (enragées) que jamais. Voilà mon Moniot qui se coucha le long d'un buisson et puis qui se mit à brailler sans vouloir faire un pas. Ma foi, vous pouvez croire que ce pauvre Bricot était aux cent coups, il ne savait pas que faire. Ma foi, après avoir bien viré alentour, lui avoir bien senti le ventre, il lui vint une idée! Deux trois pas plus loin, il y avait une maisonnette de cantonnier. Le voilà qui y fuit.

— Il vous faut me vendre votre brouette, qu'il dit au cantonnier, j'ai mon porc que je mène à la foire à Belfort, il s'est couché au long (le long) d'un buisson, et puis il ne veut plus cheminer.

Ah foi, voilà que le cantonnier qui était bien *servissant* (serviable) bailla sa brouette, et puis Bricot se sauva d'avec vers Moniot qui se plaignait toujours de plus fort en plus fort.

— Allons, un peu de cou-

vẽ, kẽ lĭ ǵyẽ, s kȯ kĭ nȯ sõ sȧ̈vā̈, t vẽ mõtā̈ ddȧ̆ lẽ bruyŏt, ẽ pṓ ĭ tė mėnrā̈.

mã fwẽ, vwẽlẽ mõ mwẽnŏt dã lẽ bruyŏt. ẽl ḗtẽ rãbrĩknā̈ kmã ĩ pṓ kã vĩ d k̈ẅā̈ dã ĩ kuvḗ. sŭlẽ lŭ tā́lḗ, ẽ pṓ ẽ nĭ vyḗ pḗ dmwẽrā̈, mẽ brĭkŏ s dḗpȧ̈djĭ d lŭ lwẽyī́ dã lẽ bruyŏt dẽvŭ sẽ kṓdj, ẽ pṓ, kã ẽ fu bĩ rãdā̈, lŭ vwẽlẽ kė s mẽtĭ ẽ fur dẽvŭ lẽ bruyŏt.

vwẽlẽ k lḗ sẽrgŏ ãsẽtɛĩ lḗ fẽvyṓt, sŭlẽ fŭtḗ dḗ rãdnā̈ dĭ sã dĭ ǵyā̈l ẽ s pū̇r mwẽnŏt, ẽ bẽyḗ dḗ krĭ kmã ĩ pṓ kã sẽn. mẽ, lȧ̈ mwẽ, brĭkŏ nẽkŭtḗ rã, ẽ fyḗ ȧ̈ grã kẽtr, ẽ pṓ ẽ n sẽrȧ̈tĭ pḗ dvã k dẽrĭvā̈ bḗfȯ.

mã fwẽ, vwẽlẹ kẽ dḗlwẽyĭ s pū̇r mwẽnŏt k nã pyḗ pu d lẽ tã kẽl ḗtā̈ vu tȧ̈lā̈, ẽ pṓ ẽl ḗtẽ tŭt ãdŏrlā̈.

vṓ pyĭ krẽr s sãn

rage, va, qu'il lui dit, ce coup-ci nous sommes sauvés, tu vas monter dedans la brouette, et puis je te mènerai.

Ma foi, voilà mon Moniot dans la brouette. Il était ramassé comme un porc qu'on vient de tuer dans un cuveau. Cela le talait, et puis il n'y voulait pas demeurer, mais Bricot se dépêcha de le lier dans la brouette d'avec sa corde, et puis, quand il fut bien sanglé, le voilà qui se mit à fuir d'avec la brouette.

Voilà que les cahots tassaient les haricots, cela foutait des coliques du cent du diable à ce pauvre Moniot, il baillait des cris comme un porc qu'on saigne. Mais, hélas moi, Bricot n'écoutait rien, il fuyait au grand quatre (galop) et puis il ne s'arrêta pas devant que d'arriver devant Belfort.

Ma foi, voilà qu'il délia ce pauvre Moniot qui n'en pouvait plus de là tant qu'il était eu talé, et puis il était tout endorlé (la tête lui tournait). Vous pouvez croire si c'en

ètḕ ī bḗ! ȅ n sȅvḗ pu
lȅvŭ ȅl ḗtȅ; brĭkŏ fu ŏbyĭdjī
dĭ mȅtrė n prĭj dė
tȅbȅ ptɛu dĭ ku pŭ lĭ fȃr
ȅ pār sėnḗ.

mā fwȅ, vwȅlȅ kȅ lŭ rgăpĭ
kmā ȅ pyĭ. ȅl ėsȅyī
ākŭ d lĭ fȃr ȅ mȅtrė
bḗ kulŏt, mē tŭdj
rā. « vŏ vŏrĭ vŏr kȅ
vŏ fȅyȅ kĭ lŭ mėn
tɛī lȅ bwēn fān, stė
vyŏl-lȅ, » k ğyḗ brĭkŏ, ā
djurā kmā ī pȅtī.
mā fwȅ, vwȅlȅ kȅ lŭ rkėmādȅ
bī, ȅ pŏ ȅl
ātrēn ȅ bḗfŏ.

sḗtȅ lŭ dŭmwēn lŭ mȅtī,
tŭ lḗ djā ȅtī bī
bḗ. kā ȅ vun mḗ
du brȅk, ȅ s mȅtēn
tŭ ȅ rĭr, vŏ pyĭ krȅr,
ȅ pŏ tŭ lḗz ȃrȅ lĭ
fyī dȅprḗ, d lȅ tā
kȅ pŭtɛī lŭ rĭr ȅ pŏ
kȅl ȅvī lȃr fȅrfēn.
ȅ sȅrātī dvā tŭ
sŭ kȅ vwȅyī : lḗ mājō,
lḗ fōtēn, lḗ bŭtĭky,
ȅ rgȅdjī d tŭt lḗ
sā, ȅ pŏ ȅl ā ğyī dḗ

était un beau! Il ne savait plus où il était; Bricot fut obligé de lui mettre une prise de tabac au *ptɛu dĭ ku* pour le faire *à* prendre *sėnḗ* (conscience).

Ma foi, voilà qu'il le rafistola comme il put. Il essaya encore de lui faire *à* mettre bas culotte, mais toujours rien. « Vous verrez voir qu'il veut falloir que je le mène chez la bonne femme, cette rosse-là », que dit Bricot, en jurant comme un chiffonnier. Ma foi, voilà qu'il le recommanda bien, et puis ils entrèrent à Belfort.

C'était le dimanche le matin, tous les gens étaient bien beaux. Quand ils virent mes deux braques, ils se mirent tous à rire, vous pouvez croire, et puis tous les gosses leur fuyaient d'après, de là tant qu'ils portaient le rire et puis qu'ils avaient l'air imbéciles. Ils s'arrêtaient devant tout ce qu'ils voyaient : les maisons, les fontaines, les boutiques, ils regardaient de tous les côtés, et puis ils en disaient des

k sŭlă (dĕ k sŭlĕ ă bĕ), k sŭlă bĕ!

mã fwĕ, sŭlĕ ŏlĕ bĭ dã lŭ kmãsmã, ĕ pŏ tŭdj pŭ brĭkŏ. mĕ dĕprĕ ĭ bõ mõmã, kã ĕ fundĕdjĕ ă mwĕtã d lĕ vĭl, vwĕlĕ k sĕ bŭgrė dė kŏlĭk sė rmĕtĕn ĕ lĭ tŏr lĕ trĭp, ĕ s pŭr mwĕṇŏt. ĕl ĕtă pŭ deu sõ pĕrĕplŭ dvã ĭ bĕzăr ã s tŭdjã, d lĕ tã kĕ sŭfrĕ. ă! mã fwĕ, vwĕlĕ k tŭ dĭ kŏ ĕ nĭ tyĕ pu. ĕ tĭrĕ brĭkŏ pĕ sĕ vĕst, ĕ pŏ ĕl ĭ gyĕ tŭ bălmã: « yã kŭ mă, brĭkŏ, ĕ pŏ, s kŏ kĭ, ĭ krĕv dė fĕ d tɛĭr! ĕ ṇĕ pĕ, ĕ fă kĭ tɛyæ̃s! »

— kăs kė t dĭ? k lĭ gyĕ brĭkŏ, kăs kė t dĭ? bŭgrė dė pŏ! ĕ vŭrŏ tɛĭr ĭkĭ! lĕ jãdărm srĭ bĭtŏ fă d tė fŭtr ã prĭjõ. ăskã fă dĕ trŭrĭ dĭdĕ dã lĕ vĭl! rgĕdj vŏr lĕ djã, sĕ tɛyã. dĕpădj tė d sĕră lĕ kŭrdjõ, tãnăr, ŭ bĭ găr ė jãdărm!

que cela est beau! que cela est beau!

Ma foi, cela allait bien dans le commencement et puis toujours pour Bricot. Mais d'après un bon moment, quand ils furent déjà au milieu de la ville, voilà que ces bougres de coliques se remirent à lui tordre les tripes, à ce pauvre Moniot. Il était appuyé dessus son parapluie devant un bazar en se tordant, de là tant qu'il souffrait. Ah! ma foi, voilà que tout d'un coup il n'y tint plus. Il tira Bricot par sa veste, et puis il lui dit tout doucement : « J'ai encore mal, Bricot, et puis, ce coup-ci, je crève de faim de *tɛĭr!* il n'y a pas, il faut que je *tɛyæ̃s!* »

— Qu'est-ce que tu dis? que lui dit Bricot, qu'est-ce que tu dis? bougre de porc! tu veux *tɛĭr* ici! les gendarmes auraient bientôt fait de te foutre en prison. Est-ce qu'on fait des truieries comme ça dans les villes! regarde voir les gens, s'ils *tɛyã*. Dépêche-toi de serrer les cordons, tonnerre, ou bien gare aux gendarmes!

mấtĩ, kã mwẽṇŏt ãtãdĭ kấzắ dė̇ jãdấrm, sùlḛ̈ lĭ vzĭ ḛ̈ rmōtắ lḗ fḛ̈vyṓl, ḛ̈ pṓ ḛ̈ n g̊yḛ̈ pŭ rã.

mã fwḛ̈, vwḛ̈lḛ̈ kḛ̈ kõtĭṇwẽn dŏlắ dė drḛ̈t ḛ̈ dė gấtɛ ã lvã lŭ nả dvã tŭ sŭ kḛ̈ vwḛ̈yĩ. brĭkŏ sắmṻjḗ, lu, mẽ mwẽṇŏt lŭ sėyḗ pḛ̈ dḛ̈rị̄ ã lĩmã lḗ dã ḛ̈ pṓ ã tŭdjã lŭ ku kmã n wḛ̈yŏt. ḛ̈l ḛ̈rḗ fŭtr bĩ bḛ̈yĩ sṓ[1] (pour *bḛ̈yị̄ ĩ sṓ) pŭ vṓr nė tɛyṻr, mẽ, lắ mwḛ̈, ḛ̈ nã pyḗ pwẽ tɛĕrtɛị̄ nḛ̈tŭ, pĭskė brĭkŏ y ḛ̈vḗ dĭ kã n tɛyḗ pḗ dã lḛ̈ vĭl !*

vwḛ̈lḛ̈ k tŭ dĩ kṓ lḗ vwḛ̈lḛ̈ k ãtãdẽn lḛ̈ mḛ̈s sõnắ ! mấtĩ, k g̊yḛ̈ brĭkŏ, vãz-ĭ vĭt ! kŭt lḗ bḛ̈l k̇yėtɛ, ḛ̈ yãn ḛ̈ trắ ! võ vṓr !

ḛ̈ pṓ lŭ vwḛ̈lḛ̈ kė s mḛ̈tĩ

Mâtin, quand Moniot entendit causer des gendarmes, cela lui fit *à* remonter les haricots, et puis il ne dit plus rien.

Ma foi, voilà qu'ils continuèrent d'aller de droite et de gauche en levant le nez devant tout ce qu'ils voyaient. Bricot s'amusait, lui, mais Moniot le suivait par derrière en limant (grinçant) les dents et puis en tordant le cul comme une oie. Il aurait foutre bien baillé un sou pour voir une chiotte, mais, hélas moi, il n'en pouvait point chercher non plus, puisque Bricot lui avait dit qu'on n'allait pas à la selle dans les villes!

Voilà que tout d'un coup les voilà qui entendirent la messe sonner! Mâtin, que dit Bricot, vons-y vite! Coute les belles cloches, il y en a trois! vons voir!

Et puis le voilà qui se mit

[1] En comptant, on ne donne plus au mot *sou* sa forme patoise *sṓ* que dans *ĩ sṓ, un sou*, et *vẽ sṓ, vingt sous*. Dans tous les autres cas on dit *sŭ : sĩ sŭ, dŭz sŭ, trãt sŭ*, etc.

ẻ få̄r dė̄ grã kãbå̄
vė̄ lė̄glĭz sã ė̄kŭtå̄
mwẽyŏt k lĭ fyė̄ dė̀prė̄ ã
sãtã, ã tŭdjã lŭ ku ẻ
pō̊ ã g̊yã kẻ nĭ vyė̄
pō̊ lå̄, kẻl ẻvė̄ trŭ
fẽ d tɛīr. ō̊! ẻ yu
rå̄ få̄r, brĭkŏ n lė̄kŭtė̄
pu, ẻl ŏlĭ s pyãtå̄ kmã
n ãbwå̄y dvã lė̄glĭz, ẻ
pō̊ ẻl ė̄kŭtė̄ sõnå̄. mã
fwẻ, kã ẻl ẻ bĩ ẻvu
ãtãdu sõnå̄ tŭ sõ sō̊,
lŭ vwẻlẻ kãtrĭ ẻ lė̄glĭz, ẻ
pō̊, mã fwẻ, mwẽyŏt lŭ sė̄yẻ,
ẻl ẻvė̄ pō̊ dė̄ s pė̄drė̄ tŭ
sė̄l, vō̊ pyĭ krẻr.

mã fwẻ, lė̄ vwẻlẻ kė̄ s
pyãtẽn dã ĩ kå̄r
dẻrĭ ĩ pĭlĭ. ẻ pō̊, tŭ
dĩ kŏ, vwẻlẻ kã mnẻ
lė̄z ŭgr!

œ̄! mė̄z ẻfã, s vō̊z
ẻvĩ vu kė̄ œ̄y brĭkŏ
rbŭrė̄ ãn ãtãdã sŭlẻ!
ẻl ė̄tẻ bĩ å̄jĭ, ẽ, lu k
nẻvė̄ jẻmå̄ ãtãdu k lŭ
kŭnŏ d glō̊dŏ. å̄ fwẻ,
vwẻlẻ kẻ rgẻdjė̄ lė̄z ŭgr
ẻ pō̊ lė̄glĭz kė̄tẻ tŭt
dŏrå̄, ẻ pō̊ tɛãtå̄, ẻl ė̄tẻ
kmã ĩ bŭ d bō̊.

à faire des grandes enjambées vers l'église sans écouter Moniot qui lui fuyait d'après en sautant, en tordant le cul et puis en disant qu'il n'y voulait pas aller, qu'il avait trop faim de *tɛīr*. Oh! il n'y eut rien à faire, Bricot ne l'écoutait plus, il alla se planter comme un benêt devant l'église, et puis il écoutait sonner. Ma foi, quand il a bien eu entendu sonner tout son saoûl, le voilà qui entra à l'église, et puis ma foi Moniot le suivit, il avait peur de se perdre tout seul, vous pouvez croire.

Ma foi, les voilà qui se plantèrent dans un coin derrière un pilier. Et puis tout d'un coup voilà qu'on mena (joua de l'orgue) les orgues!

Euh! mes enfants, si vous aviez vu quels yeux Bricot rebourrait en entendant cela! Il était bien aisé, hein, lui qui n'avait jamais entendu que le cornet de Claudot. Ah foi, voilà qu'il regardait les orgues et puis l'église qui était toute dorée, et puis chanter, il était comme un bout de bois.

s pũr mwẽyŏt ẻrẻ bĩ trŭvả sŭlẻ bẻ ẻtŭ, mẽ, lả mwẻ, ẻ nẻvẻ pẻ d bẻzẽ d muzĭk, ẻl ã vzẻ prŭ tŭ sẻl ; ẻ pỗ ẻ s bõdẻ d pu fỗ ã pu fỗ, lŭ mắtĩ ; sõ vãtrẻ s gõfyẻ prả ẻ tŏpả. ả fwẻ, ẻ nĭ pyẻ pu tnĭ. lŭ vwẻlẻ kẻ s mẻtĭ ẻ tĭrĭ brĭkŏ pẻ sõ pẻltỗ. brĭkŏ ẻtẻ dvã lu, ẻ pỗ ẻl ĭ vzẻ sĩy ã s tẻyã lẻ fẻs ; mẽ ẻl ẻvẻ bẻ ẻ fắr, brĭkŏ nẻ s srẻ pẻ dẻvĭrĭ pŭ ĩ kỗ d fuzĭ.

ả ! mã fwẻ, ẻ lẻ fỗɛ, ẻ yu pẻ mwẻyĩ, mwẽyŏt nu rã k lŭ tã d vĭt pẻtɛĭ ẻ pỗ d sẻdjŭvả dã ĩ kắr kõtrẻ lẻglĭz, ẻ pỗ d lắtɛĭ sẻ fẻvyỗl. ẻl lẻtĩ tã ẻvu tɛắtɛĭ kẻl ã vzẻ ĩ bŭ kmã ĩ mwẻtɛŏ. ẻ pỗ ẻl ẻvẻ pỗ dẻ djãdắrm. lŭ vwẻlẻ k rẻmẻsĭ sẻ gẻy dã sõ mwẻtɛu-d-nả, ẻ lãflẻ vĭt dã sẻ tắtɛ ẻ pỗ ẻ rãtrả tŭ bắlmã ẻ lẻglĭz. brĭkŏ n sẻtẻ pẻ bẻyĭ

Ce pauvre Moniot aurait bien trouvé cela beau étou, mais, hélas moi, il n'avait pas de besoin de musique, il en faisait prou tout seul; et puis il se bondait de plus fort en plus fort, le mâtin; son ventre se gonflait prêt à taper. Ah foi, il n'y put plus tenir. Le voilà qui se mit à tirer Bricot par son paletot. Bricot était devant lui, et puis il lui faisait signe en se tenant les fesses; mais il avait beau *à* faire, Bricot ne se serait pas déviré pour un coup de fusil.

Ah! ma foi, à la force, il n'y eut plus moyen, Moniot n'eut rien que le temps de vite partir et puis de s'accroupir dans un coin contre l'église, et puis de lâcher ses haricots. Ils étaient tant été pressés qu'il en fit un bout comme une bûche de bois. Et puis il avait peur des gendarmes. Le voilà qui ramassa sa guille dans son mouchoir-de-nez, il l'enfila vite dans sa poche et puis il rentra tout doucement à l'église. Bricot ne s'était pas bail-

ȅ vā̊dj dė rã dĭ tŭ.

kã lȅ mȅs fu bĩtő fĭ̇nĭ̇, ȅ pȅtɛĭɛẽn lė̄ prėmĭ̇ pŭ n pė̄ s fā̊r ȅ vő̇r pȅ lė̄ djã, ẽ.

sā̊ bõ, lė̄ vwȅlȅ ā̊ mwȅtã d lȅ vĭ̇. s kő̇ kĭ, s mā̊tĩ d mwẽɳŏt ãn ŏlė̄ bĩ kmã ĩ ǧyā̊l.

brĭkŏ nã rvėɳė̄ pė̄. ȅ vyė̄ ŏlā̊ tŭ pȅtɛŭ, vő̇r tŭ bė̄fő̇ dvã k dė bãktā̊.

mã fwȅ, brĭkŏ ė̄tȅ bĩ kõtã d lŭ vő̇r dĭ̇nȅ.

« sā̊ prŭ ɛur pȅskȅ lȅ dĭ sô pā̊tȅr, k sė̄ kő̇lĭk ã fŭtu lŭ kã. dŭ̇ sȅ bnĭ ! »

lė̄ vwȅlȅ k pė̄sẽn vė̄ ĩ mȅrtɛã d bŭ̇t.

— tė n sė̄ pė̄, k ǧyȅ mwẽɳŏt ȅ brĭkŏ, nő̇ n pyã pė̄ nő̇z ãn ŏlā̊ sã ãpŭtɛā̊ ā̊k, vwȅkĭ dȅ bȅl bŭ̇t, ȅ nő̇ fā̊ ãn ȅɛtā̊ tɛė̄kẽn yẽn.

— pȅrė̄ ő̇, k̇yẽ, k ǧyȅ brĭkŏ.

ȅ pő̇ lė̄ vwȅlȅ kãtrẽn.

lé à garde (aperçu) de rien du tout.

Quand la messe fut bientôt finie, ils sortirent les premiers pour ne pas se faire *à* voir par les gens, hein.

C'est bon, les voilà au milieu de la voie. Ce coup-ci, ce mâtin de Moniot en allait bien comme un diable. Bricot n'en revenait pas. Il voulait aller tout partout, voir tout Belfort devant que de banqueter. Ma foi, Bricot était bien content de le voir comme ça. « C'est prou sûr parce qu'il a dit son *Pater*, que ses coliques ont foutu le camp. Dieu soit béni ! »

Les voilà qui passèrent vers un marchand de boîtes.

— Tu ne sais pas, que dit Moniot à Bricot, nous ne pouvons pas nous en aller sans emporter quelque chose ; voici de belles boîtes, il nous faut en acheter chacun une.

— Pardi oui, tiens, que dit Bricot.

Et puis les voilà qui entrèrent.

mā fwẻ̊, vwẻ̊lẻ̊ k swẻ̊djĭɛẽn tɛẻ̊kũ n bŭ́t, ẻ̊ pẻ̊yẽn, ẻ̊ pṓ ẻ̊ sãn ŏlẻ̊n. mẽ kā ẻ̊ fũn ā́ mwẻ̊tā d lẻ̊ rū́, lŭ mẻ̊rtɛā rmẻ̊rkĭ k sŭlẻ̊ vẓḗ n grṓs bŭs dā lẻ̊ tā̊tɛ dė mwẽŋŏ. « ĭ pẻ̊rĭ, kẻ̊ s ĝyẻ̊, kė s bŭgrė lẻ̊ mẻ̊ vŭlā̊ dḗ bŭ́t ! » sā pḗdrė n mĭnut, lŭ vwẻ̊lẻ̊ kė s mẻ̊tĭ ẻ̊ lĭ fur dẻ̊prḗ ā ĝyā : « ărẻ̊tḗ-lė ! ărẻ̊tḗ-lė ! »

vwẻ̊lẻ̊ k sḗtẻ̊ dā ĭn ādrẻ̊ kẻ̊ yẻ̊vḗ tŭ pyẽ d mõd. tŭ dĭ kṓ, ẻ̊ fun ātŭrā̊ pẻ̊ n grṓs rŭt dė djā.

lŭ mẻ̊rtɛā sā̊tĭ ɛu mwẽŋŏt ẻ̊ pṓ ẻ̊ lŭ vyḗ fuyī́, mẽ ẻ̊l ẻ̊vḗ sẻ̊ mẽ ɛu sẻ̊ tā̊tɛ, ẻ̊ pṓ ẻ̊ s dḗmnḗ ā ĝyā kẻ̊ nẻ̊vḗ rā vŭlā̊.

mḗ kā lḗ djā vun kẻ̊l ẻ̊vḗ n ɛĭ grṓs tā̊tɛ ẻ̊ pṓ kẻ̊ n vyḗ pḗ s lẻ̊yī́ fŭ́yī́, ė ĝyẽn tŭ k sḗtẻ̊ ĭ vṓlėr ẻ̊ pṓ kẻ̊l ẻ̊vḗ lḗ bŭ́t dā sḗ tā̊tɛ, vṓ pyĭ krẻ̊r.

Ma foi, les voilà qui choisirent chacun une boîte, ils payèrent, et puis ils s'en allèrent. Mais quand ils furent au moitan de la rue, le marchand remarqua que cela faisait une grosse bosse dans la poche de Moniot. « Je parie, qu'il se dit, que ce bougre-là m'a volé des boîtes ! » Sans perdre une minute, le voilà qui se mit à leur fuir d'après en disant : « arrêtez-le ! arrêtez-le ! »

Voilà que c'était dans un endroit qu'il y avait tout plein de monde. Tout d'un coup, ils furent entourés par une grosse route (troupe) de gens.

Le marchand sauta sur Moniot et puis il le voulait fouiller, mais il avait sa main sur sa poche, et puis il se démenait en disant qu'il n'avait rien volé.

Mais quand les gens virent qu'il avait une si grosse poche et puis qu'il ne voulait pas se laisser fouiller, ils dirent tous que c'était un voleur et puis qu'il avait des boîtes dans sa poche, vous pouvez croire.

mā̃ fwḕ, vwḕlḕ kā̃n ŏlĭ tεḕrtεī lḗ jā̃dā̊rm pŭ vnĭ lŭ fŭyī. kā̃ ḕl ḕrĭvē̃n, lḗ djā̃ fyī̃ d tŭt lḗ sā̃ pŭ vṓr sŭ k sḗtḕ. vwḕlḕ k lŭ mḕrtεā̃ kō̃tĭ sō̃ ḕfā̊r ḗ jā̃dā̊rm dvā̃ brĭkŏ k ḗtā́ εĭ (ḗtḕ ā́εĭ) byā̃ kėn sĭr. mā̃ fwḕ, vwḕlḕ kḕ sḕprėtεē̃n pŭ lŭ fŭyī. mē̃ kā̃ ḕ vu k lḗ jā̃dā̊rm ŏlī̃ tĭrĭ sō̃ mwḕtεu, lŭ vwḕlḕ kė s mḕtĭ ḕ sė skŭr, ḕ sā́tā̊, ā̃ rā̃vŏεā̃ tŭ ḕ pṓ ā̃ gėlā̃ kḕ nḕvḗ rā̃ vŭlā̊, kḕ nḕvḗ rā̃ vŭlā̊! ḕ fḕyu s mḕtr ā́ mwē̃ n dḗjē̃n pŭ lḕrā́tā̊. vwḕlḕ kḕ lŭ kwḕtεē̃n ḕ bḗ ā̃ lŭ tn̥ā̃ pḕ lḗ pī, pḕ lḗ mē̃, dĭ tā̃ k lŭ brĭgḕdī lĭ rtĭrḗ sō̃ mwḕtεu d sḕ tā̊tε. « ā́ ! jė l tyē̃ ! » kḕ g͘yḕ tŭ dī̃ kṓ. vwḕlḕ k tŭ lḗ djā̃ ḕtī̃ ā̃ rō̃ ḕlā̃tŭ kė s mō̃tī̃ dεu pŭ vṓr. ḕ n g͘yī̃ pu pḗ ī̃ mŭ, ḕ rgḕdjī̃ lŭ brĭgḕdī kḗtḕ ḕ jnŭyō̃ ā̃ trē̃ d dḗlwḕyī lŭ mwḕtεŭ.

Ma foi, voilà qu'on alla chercher les gendarmes pour venir le fouiller. Quand ils arrivèrent, les gens fuyaient de tous les côtés pour voir ce que c'était. Voilà que le marchand conta son affaire aux gendarmes devant Bricot, qui était aussi blanc qu'une cire. Ma foi, voilà qu'ils s'approchèrent pour le fouiller. Mais quand il vit que les gendarmes allaient tirer son mouchoir, le voilà qui se mit à se secouer, à sauter, en renversant tout et puis en gueulant qu'il n'avait rien volé, qu'il n'avait rien volé! Il fallut se mettre au moins une dizaine pour l'arrêter. Voilà qu'ils le couchèrent à bas en le tenant par les pieds, par les mains, du temps que le brigadier lui retirait son mouchoir de sa poche. « Ah! je le tiens, » qu'il dit tout d'un coup. Voilà que les gens étaient en rond alentour qui se montaient dessus pour voir. Ils ne disaient plus un mot, ils regardaient le brigadier qui était à genoux en train de délier le mouchoir.

tŭ dĭ kȱ, lŭ vwȅlȅ k
fėzĭ ǡ ! ã sė rlėvã dvã
lȅ grȱs gėy dė mwẽyŏt kėtȅ
bĭ ė̄tãdu̇̄ ȅ bė̄ dɛu
lŭ mwȅtɛu !...

Tout d'un coup, le voilà qui fit ah! en se relevant devant la grosse guille de Moniot qui était bien étendue à bas dessus le mouchoir!...

XVI

LES GUÊPES

lḗ vwḗpr

ē̊ bĩ ! vwē̊lē̊ kē̊ vṓ fā́ kōtā̊ kē̊ yē̊ n fwē̊ kē̊ yē̊vḗ fā̊ n tḗ ãnā́ d swē̊tī́, k tŭt ḗtē̊ rœ̄́tĭ. lḗ prā̊ ḗtĩ kmã s lŭ fœ̄́ yē̊vḗ ē̊vu pḗsā̊, ē̊ pṓ ē̊ yē̊vḗ dḗ vwḗpr ! œ̄́, lḗ kḗl !

mã fwē̊, sãn ḗtē̊ tŭ djā́n. ã nṓzḗ pu pē̊tɛĭ lḗ bḗt kė s mē̊tĩ ē̊ bėzyī́ ā́ɛī́tṓ kē̊l lḗtĩ kĭdvã. ē̊ pō̊ sā́ k lḗ djã sḗtē̊ lē̊ mẽm tɛṓz. ē̊ yãn ē̊vḗ k ē̊vĩ dḗ mŭr kã n pyḗ pḗ sãpā̊tɛī́ kė d rĭr ã lḗ vwē̊yã, ē̊ pṓ ē̊ nṓzĩ pu ŏlā̊ ė̀ lē̊ mē̊s lŭ̊ dū́mwẽn. ãn ṓzḗ pu pē̊tɛĭ, kwē̊.

sėlmã ē̊ ŋē̊vḗ pḗ mwē̊yĩ d dmwē̊rā̊ dĩnē̊, vṓ pyĭ krē̊r. ē̊

Eh bien ! voilà qu'il vous faut conter qu'il y a une fois qu'il y avait fait une telle année de sécheresse, que tout était rôti. Les prés étaient comme si le feu y avait eu passé, et puis il y avait eu des guêpes ! Euh, les quelles !

Ma foi, c'en était tout jaune. On n'osait plus partir (sortir) les bêtes qui se mettaient à gambader aussitôt qu'elles étaient dehors. Et puis c'est que les gens c'était la même chose. Il y en avait qui avaient des museaux qu'on ne pouvait pas s'empêcher que de rire en les voyant, et puis ils n'osaient plus aller à la messe le dimanche. On n'osait plus partir (sortir), quoi.

Seulement il n'y avait pas moyen de demeurer comme cela, vous pouvez croire. Et

lẻ bẻt, pŭ zĭ bẻyí ẻ mẽdjī ? ẻ pȯ tŭt lŭvrẻdj dė pẻ lẻ tεã, ẽ, kȧs kãn ẻrẻ fã dĭnẻ ? ẻ ɲẻvẻ pẻ, ẻ fẻyẻ trŭvã lŭ mwẻyĩ d lẻ tŭt kyŭvã.

mẽ ẻl ȧ by ãjī d dĭr, lŭ mwẻyĩ d lẻ kyŭvã, sȧ kã n lŭ trŭvẻ pẻ dĭ tŭ. tŭ sŭ kãn ẻvẻ dẻdjẻ fã ẻ pȯ rã, sẻtẻ lẻ mẽm tεȯz.

mã fwẻ, vwẻlẻ k kã lẻ djȧ vun kẻ n trŭvĩ rã, ẻ gyẽn kẻ fẻyẻ rẻunĭ lŭ kõsẻy, k sẻtẻ sŭ kẻ yẻvẻ d mė ẻ fãr. fu dĭ fu fã. vwẻlẻ k lẻ kõsẻyí s rẻunĭεẽn. mẽ kã ẻ fun ẻ lẻ mãrrī, ẻ nã sẻvĩ pẻ pu k dvã kė dy ãtrã, vȯ pyĭ krẻr. ẻl ẻtĩ tŭt ẻlãtŭ d lẻ tȧby kė s rgẻdjĩ ã gyã : kmã fãr ? kmã fãr ?

kmã fãr, ẻ nẻrĩ rã fã dĭ tŭ. ėrœ̇zmã k tȯm ẻtẻ lẻ. ẻl ẻtẻ dą sõ kãr sã rã

les bêtes, pour leur bailler à manger ? Et puis *toute* l'ouvrage de par les champs, hein, qu'est-ce qu'on aurait fait comme ça ? Il n'y avait pas, il fallait trouver le moyen de les toutes tuer.

Mais il est bien aisé de dire, le moyen de les tuer, c'est qu'on ne le trouvait pas du tout. Tout ce qu'on avait déjà fait et puis rien, c'était la même chose.

Ma foi, voilà que quand les gens virent qu'ils ne trouvaient rien, ils dirent qu'il fallait réunir le conseil, que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Fut dit fut fait. Voilà que les conseillers se réunirent. Mais quand ils furent à la mairie, ils n'en savaient pas plus que devant que d'y entrer, vous pouvez croire. Ils étaient tout alentour de la table qui se regardaient en disant : comment faire ? comment faire ?

Comment faire, ils n'auraient rien fait du tout. Heureusement que Tôme était là. Il était dans son coin sans rien

dĭr. tŭ dĭ kō, lŭ vwẻlẻ kė s mẻtĭ ẻ tėɛĭ, ẻ s mwẻtɛī, ẻ pō ẻ fār : ėm ! ėm ! tŭ kmā sẻl ẻvẻ vyu dĭr āk. ān ẻfẻ, sẻtẻ bĭ kāzā tŭ d mẽm kẻ vyẻ.

— mwẻ, ĭ sẻ āk, mwẻ, kẻ ǵyẻ tŭ dĭ kō.

ẻ bĭ ! s tė sẻ āk, dẻpādj-tė d lŭ dĭr, bŭgrė dė mtẽn, k lĭ ǵyẽn lẻz ātr, dĭ lŭ vĭtmā.

— ẻ bĭ ! k ǵyẻ tōm, ẻ fā k tŭt lẻ fān dĭ vlẻdj vzĭ tɛẻkẽn nė grōs mẻrmĭtā d gād ; ẻ pō, kā ẻl srā fāt, ẻl lẻz ẻpŭtɛrā tŭt kœjāt ɛu lẻ tɛẻrĭr, ẻ pō nō vĭrā tŭ lŭ vlẻdj dẻvŭ nō gād lẻ vœdĭ ddā lẻ ptɛu dẻ nĭ d vwẻpr dzŭ-lẻ-kōt ; ā vĭrẻ ẻ lẻ rōzā, ẻ nā vō pẻ rẻtɛẻpā yẽn ; ẻl vyā ẻvwẻ lẻz āl āgāmĭsĭ, rœtĭ, vō vōrĭ vōr sŭ k ĭ vō dĭ.

dire. Tout d'un coup, le voilà qui se mit à tousser, à se moucher, et puis à faire : hem ! hem ! tout comme s'il avait voulu dire quelque chose. En effet, c'était bien causer tout de même qu'il voulait.

— Moi, je sais quelque chose, moi, qu'il dit tout d'un coup.

— Eh bien ! si tu sais quelque chose, dépêche-toi de le dire, bougre de mitaine, que lui dirent les autres, dis-le vitement.

— Eh bien ! que dit Tôme, il faut que toutes les femmes du village fassent chacune une grosse marmitée de gaudes ; et puis, quand elles seront faites, elles les apporteront toutes cuisantes sur la Charrière, et puis nous irons tout le village d'avec nos gaudes les vider dedans les pertuis des nids de guêpes Dessous-la-Côte ; on ira à la rosée, il n'y en veut pas réchapper une ; elles veulent avoir les ailes collées, rôties, vous verrez-voir ce que je vous dis.

— bŭgrė, kė ᵈgyẽn lėz
ătr, să fŭtr vrā̆, sŭ
kė dĭ. ė bĩ, mã fwė, ė
nō fă fār dĭnė.
— vwĭ, k ᵈgyė lŭ mār,
lĭdė nă pė mėteãt, ėl
ā prŭ ė krėr k dėvŭ
dė gād... sėlmã, ė
fārė kĭ m mėt lŭ prėmī,
ė yė vŏeā ė pō vŏeā,
ė fă sėvwė.
— ā! pėrė, să prŭ
eur, ẽ, kė ᵈgyẽn lė
trėtŭ.
ā fwė, vwėlė kãn ėvėteĭ
vĭt lŭ kurė d vĭtmã bėtrė
lŭ tãbŭ pŭ dĭr ė fãn
dė mōr dė gād ė
pō dãn ėprātĭ n grōs
mėrmĭtā pŭ lŭ lãdmẽ
lŭ mėtī, āeĭtō k lŭ kŭnŏ
kŭnrė.
ā fwė, vwėlė k lė fãn
s mėtẽn ė mōr, ė
mōr dė gād ã vōt
ã vŭrėt; eĭ bĩ kāeĭtō
kėl lãtãdẽn lŭ
kŭnŏ, ėl fyẽn tŭt
dėvŭ yœ gād eu lė
teėrīr.
lė pōpi ėtĩ lė

— Bougre, que dirent les autres, c'est foutre vrai, ce qu'il dit. Eh bien, ma foi, il nous faut faire comme ça.

— Voui, que dit le maire, l'idée n'est pas méchante, il est prou à croire que d'avec des gaudes... Seulement, il faudrait que je me mette le premier, il y a verser et puis verser, il faut savoir.

— Ah! pardi, c'est prou sûr, hein, qu'ils dirent les tretous.

Ah foi, voilà qu'on avertit vite le curé de vitement battre le tambour pour dire aux femmes de moudre des gaudes et puis d'en apprêter une grosse marmitée pour le lendemain le matin, aussitôt que le cornet cornerait.

Ah foi, voilà que les femmes se mirent à moudre, à moudre des gaudes en veux-tu en voudras-tu, si bien qu'aussitôt qu'elles entendirent le cornet, elles fuyèrent toutes d'avec leurs gaudes sur la Charrière.

Les pompiers étaient là

dě̊vŭ yœ̇́ kė̆́pĭ, lŭ klě̊rō̃, tŭ, ě̊ pȯ́ lŭ gugu[1] dě̊vŭ sě̊ pyě̊k. ȧ́! bŭ̊gre, s nė̆́tě̊ pė̆́ n pėtėt ě̊fǡ́r!

mã fwě̊; vwě̊lě̊ lŭ mǡ́r k ě̊rĭvě̊. ě̊ rkėmãdě̊ bĩ ě̊ djã d fǡ́r tŭ sŭ kě̊l ĭ vȯ́rĩ fǡ́r, tŭ sŭ kě̊l ĭ vȯ́rĩ fǡ́r.

sȧ́ bõ, lė̆́ djã g͘yẽn kė vwĭ, ě̊ pȯ́ ã s mě̊tĭ lũ dě̊rī́ lȧ́tr.

ȧ́ fwě̊, sȧ́ bõ, lė̆́ vwě̊lě̊ kė s mė̆́tẽn ã mǡ́rtɛ. mẽ ã dė̆́sãdã lě̊ kŭdjī́r, s fu lŭ sã g͘yǡ́l. ě̊ yãn ě̊vė̆́ k lėrdjĩ, ě̊ pȯ́ sŭlě̊ vzė̆́ ě̊ fyŏkǡ́ yœ̇́ gȧ́d pě̊ dɛu lė̆́z ȧ́tr. ě̊ fȧ́ dĭr ě̊tŭ kě̊ yãn ě̊vė̆́ kė vzĩ ė̆́ksėprě̊ d fǡ́r ě̊ tmǡ́ yœ̇́ gȧ́d, sŭlě̊ ãgȧ́mĭsė̆́ sœ̇́ k ė̆́tĩ dvã, ě̊ pȯ́ sŭlě̊ brœ̇́lė̆́ sœ̇́ k ė̆́tĩ ě̊ pī́-dė̆́tɛȧ́. sė̆́tě̊ ĩ rě̊mě̊dj! ě̊ yãn ě̊vė̆́ k tɛãtĩ, ě̊ yãn ě̊vė̆́ kė ryĩ, kė kĩsnĩ, lė̆́z ȧ́tre s dĭsputĩ. ãfĩ ě̊

d'avec leurs képis, le clairon, tout, et puis le Gugu[1] d'avec sa plaque. Ah! bougre, ce n'était pas une petite affaire!

Ma foi, voilà le maire qui arriva. Il recommanda bien aux gens de faire tout ce qu'ils lui verraient faire, tout ce qu'ils lui verraient faire.

C'est bon, les gens dirent que *voui*, et puis on se mit l'un derrière l'autre.

Ah foi, c'est bon, les voilà qui se mirent en marche. Mais en descendant la Cordière, ce fut le cent diable. Il y en avait qui glissaient, et puis cela faisait à *fyŏkǡ́* leurs gaudes par dessus les autres. Il faut dire étou qu'il y en avait qui faisaient exprès de faire à *tmǡ́* leurs gaudes. Cela éclaboussait ceux qui étaient devant, et puis cela brûlait ceux qui étaient à pieds-déchaus. C'était un ramage! Il y en avait qui chantaient, il y en avait qui riaient, qui *kinsnaient*, les autres se disputaient. Enfin il

[1] Sobriquet du garde champêtre actuel.

nả pḗ d dĭr lŭ tɛẽ̊rĭvẽ̊rĭ k sḗtẽ̊. s lḗ vwḗpr ḗtĩ ẽ̊vu ḗvwẽ̊yḯ, ẽ̊l sė rsĩ bĩ sǻvả̄ rã k dãtãdrė sŭlẽ̊.

kã ẽ̊ fun ǻ dzŭ d lẽ̊ kŭdjī́r, ẽ̊l ḗtĩ tŭ krãpí d gǻd, ẽ̊ sė rdĭsputẽn ãkŭ, ẽ̊ yân ẽ̊vḗ kė s srĩ fŭtrė bẽ̊tu. ėrǣ̇zmã k mõ gugu ḗtẽ̊ lẽ̊. ẽ̊l ŏlḗ vḗ sǣ̇ k gėlĩ trŭ fṓ, ẽ̊ pṓ ẽ̊ zĭ mõtrḗ sẽ̊ pyẽ̊k : « vṓ vwẽ̊t, lḗz ẽ̊fã, yả̄ mẽ̊ pyẽ̊k, ẽ̊ n fǻrḗ pḗ!... »

ả fwẽ̊, kã ẽ̊ sã fun prŭ dĭ, lḗ vwẽ̊lẽ̊ kė s rmẽ̊tẽn ẽ̊ mẽ̊rtɛī́. lŭ mả̄r sė rvĭrĭ ãkŭ n fwẽ̊, ẽ̊ pṓ ẽ̊l ĭ g̊yẽ̊ ãkŭ̊ dė n pḗ rǣ̇byả̄ d fả̄r lẽ̊ mẽm tɛṓz kė lu : « nṓ vã kmãsī́ dɛu lḗ mả̄, kẽ̊ g̊yẽ̊, sǻ lẽ̊ k lŭ sŭrẽ̊y bẽ̊y lŭ prėmī́, dḗpǻdjã-nṓ.

mã fwẽ̊, lḗ vwẽ̊lẽ̊ kė s dḗpǻdjẽn. mẽ s pī́r mả̄r lẽ̊ ẽ̊vḗ ĩn ǣ̇y dė fḗ byã, ẽ̊ pṓ ẽ̊ n vwẽ̊yḗ pu gả̄r kyả̄

n'est pas de dire le charivari que c'était. Si les guêpes étaient eues réveillées, elles se seraient bien sauvées rien que d'entendre cela.

Quand ils furent au dessous de la Cordière, ils étaient tout crépis de gaudes, ils se redisputèrent encore. Il y en avait qui se seraient foutre battus. Heureusement que mon Gugu était là. Il allait vers ceux qui gueulaient trop fort et puis il leur montrait sa plaque : « Vous voyez, les enfants, j'ai ma plaque, il ne faudrait pas!... »

Ha foi, quand ils s'en furent prou dit, les voilà qui se remirent à marcher. Le maire se revira encore une fois, et puis il leur dit encore de ne pas oublier de faire la même chose que lui : « Nous vons commencer dessus les Mays, qu'il dit, c'est là que le soleil donne le premier, dépêchons-nous.

Ma foi, les voilà qui se dépêchèrent. Mais ce pauvre maire-là avait un œil de fer-blanc, et puis il ne voyait guère clair

d lătr. tŭ pŭ ĭ kŏ,
bèrdŭf! lŭ vwĕlĕ kè s fŭtĭ
lŭ nå dã ĭ fõtnĭ kĕ
ỹèvĕ pu dăv.
mã fwĕ, ĕl ŏlĭ vĭt, vĭt.
su k sèyĕ lŭ măr s
lĕyĭ vĭt tεŏr deu lu ã
lĭ fŭtã sĕ mèrmĭtå d
găd εu lĕ tĕt, ĕ pŏ
vĭt, vĭt, tŭ lĕz ătr s
mĕtĕn ĕ s tεŏr εĭ vĭt lŭ
deu lătr ã s fŭtã
yœ mĕrmĭt dè găd pĕ
deu, k kã lĕ dĕrĭr
mĕrmĭtå tεŭzĭ, ĕ s mĕtĕn
ĕ tεãpå tŭt ĕ lĕ fwĕ ĭ
brèyŏ k tŭt lĕ vwĕpr
ã fŭn kyŭå d pŏ dã
yœ ỹĭ.
mĕ kã ĕ s rdĕmălĕn
lĕz ŭ d dèdã lĕz
ătr pĕ dèdã lĕ găd!
ĕ bĭ, ĭ n vŏ dĭ rã
k sŭlĕ, sãn ĕtĕ dĕ
bĕ!...

de l'autre. Tout pour un coup, berdouf! le voilà qui se foutit le nez dans un *fonteni* qu'il n'y avait plus d'eau.

Ma foi, ils allaient vite, vite. Celui qui suivait le maire se laissa vite choir dessus lui en lui foutant sa marmitée de gaudes sur la tête, et puis vite, vite, tous les autres se mirent à se choir si vite l'un dessus l'autre en se foutant leur marmite de gaudes par dessus, que quand la dernière marmitée tomba, ils se mirent à jeter tous à la fois un braillement que toutes les guêpes en furent tuées de peur dans leurs nids.

Mais quand ils se redémêlèrent les uns de dedans les autres par dedans les gaudes! eh bien, je ne vous dis rien que cela, c'en étaient des beaux!....

Ce conte a une variante. Au lieu de guêpes, il s'agit *des seigles*. Cette année-là, ils étaient très grands, très beaux, et en Château, vaste terrain en pente et magnifiquement exposé au vent du nord-est. Un jour, la bise soufflait avec rage, les seigles, ondulant sous le vent, ressemblaient à

une mer agitée dont les vagues courent se briser vers le rivage. Les premiers qui voient cela accourent vite au village donner l'alarme. Tout le monde est au désespoir. On cherche le moyen d'arrêter les seigles, on ne trouve pas. Il n'y a pas une minute à perdre, vite, on réunit le conseil. Un malin dit qu'il faut que chaque ménagère prépare sur-le-champ une *bwĕ̊yī́* de bouillie de farine, que cette bouillie soit portée en procession devant les seigles afin de les coller et de les arrêter. La proposition est acceptée, les femmes sont aux cent coups. Bientôt tout est prêt. On se met en marche, le maire en tête, chacun ayant une *bwĕ̊yī́* de *pĕ̊pĕ̊* derrière le dos. Le maire a bien recommandé que tout le monde fasse comme lui. Au moment où il arrive devant les seigles, il fait un faux pas, tombe en renversant sa hottée de bouillie, et ses administrés de procéder comme avec les gaudes.

XVII

TOI PUIS MOI C'EST UN

twĕ̊ pŏ́ mwĕ̊ sắ yũn.

ĕ̊ bĩ, mã fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ vŏ́ fắ kōtĕ̊ kĕ̊ yĕ̊vĕ́ n fwĕ̄́ n grŏs rŭt dŏ́vrī́ d bŭnĕ̊ kė̆tĩ ŏlắ̄ ã mwĕ̊ɛō dã lĕ́ pĕ̊yĭ bĕ́, kmã ĕ̊l ĭ vã tŭ́dj, ẽ. mã fwĕ̊, ĭ krĕ̊ bĩ kĕ̊l ĕ́tĩ n sắ̄zẽn, tã ắm kė fãn. ĕ̊ pŏ́ ĕ̊ yĕ̊vĕ́ dĕ́ djũn fėy ĕ̊ pŏ́ dĕ́ bŭ́b ĕ̊tŭ.

mã fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊l ĕ̊vĩ pĕ̊tɛĭ lĕ̊ nœ́ pŭ ĕ́tr tŭt ắ mĕ̊tĩ ắ mĕ̊rtɛī́ d mōbŭzō. ĕ̊ pŏ́ ĕ̊ n sĕ̊vĩ pĕ́ bĩ lĕ́ tɛmĩ, ɛĭ bĩ kĕ̊ s pėdjẽn pĕ̊ dvĕ́ tɛĕ̊sĕ́ ắ mwĕ̊tã dĕ́ tɛã.

mã fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ mĕ̊rtɛẽn tŭ̆t lĕ̊ nœ́ ắ trĕ̊vĕ́ dĕ́ tɛã d trėkī́, dĕ́ byắ̄, dĕ́ prắ̄, ĕ̊ sắtĩ dã lĕ́ bī́. mã fwĕ̊, ĕ̊l ŏlĩ

Eh bien, ma foi, voilà qu'il vous faut conter qu'il y avait une fois une grosse route (troupe) d'ouvriers de Bournois qui étaient allés en moisson dans les pays bas, comme ils y vont toujours, hein. Ma foi, je crois bien qu'ils étaient une seizaine, tant hommes que femmes. Et puis il y avait des jeunes filles et puis des garçons étou.

Ma foi, voilà qu'ils avaient parti la nuit pour être tout au matin au marché de Montbozon. Et puis ils ne savaient pas bien les chemins, si bien qu'ils se perdirent par devers Chassey au moitan des champs.

Ma foi, voilà qu'ils marchèrent toute la nuit au travers des champs de turquie, de blé, des prés, ils sautaient dans les ruisseaux. Ma foi ils allaient,

ḕ lḕ snā̇d drḕ dvã yė, ẽ. ḕl ė̄tĩ gȱnā̇̄ ! ḕ pȱ sė̄ pū̇r gḕɛŏt pyǣ̇rĩ. mā̇ t fā̇̄, ẽ, ḕl krḕyĩ kḕl lė̄tĩ bdju pŭ tŭ d bõ.

mã fwḕ, vwḕlḕ kḕl ḕbȱdjẽn tŭt ḕ lḕ pĭkŏt dĭ djŭ dvã nė grã pyẽn, nė grã pyẽn ! kė s nė̄tḕ rã k dĭ lĭ bĭ fyǣ̇rĭ byǣ̇. mã fwḕ, lė̄ vwḕlḕ k sḕrā̇tẽn tŭ dĭ kȱ dvã s lĩ ; ḕ nã nḕvĩ jḕmā̇̄ pwẽ vu, ḕ n sḕvĩ pė̄ sŭ k sė̄tḕ, ḕ pȱ ḕ nȱzĩ pė̄ ḕvā̇sı̇. ā̇ ! mã fwḕ, ḕl ė̄tĩ bĩ ė̄mḕyĭ !

tŭ dĭ kȱ, vwḕlḕ k djȱzḕ pḕyȱ ğyḕ : « mė̄z ḕfã, sŭkĭ, sā̇ lḕ mā̇̄r byǣ̇j ! sā̇ lḕ mā̇̄r byǣ̇j ! ĭ lḕ rkwẽnā̇ bĩ. ḕ nȱ fā̇ vĭt nȱ dė̄vė̄tĭ. nȱ lwḕyrã nȱz ḕbĭ ã pḕkḕ ɛu nȱt dȱ, ḕ pȱ nȱ nḕdjrã juskė d lā̇tr sã. » mã fwḕ, sā̇ bõ, lė̄ vwḕlḕ k sė dė̄vė̄tĭɛẽn.

kã ḕ fun tŭ prā̇, djȱzḕ pḕyȱ lė̄ rkėmãdĭ

à l'orientation droit devant eux, hein. Ils étaient crottés ! Et puis ces pauvres *garcettes* pleuraient. Mal te fait, hein, elles croyaient qu'elles étaient perdues pour tout de bon.

Ma foi, voilà qu'ils abordèrent tout à la piquette du jour devant une grande plaine, une grande plaine ! que ce n'était rien que du lin bien fleuri bleu. Ma foi, les voilà qui s'arrêtèrent tout d'un coup devant ce lin ; ils n'en avaient jamais point vu, ils ne savaient pas ce que c'était, et puis ils n'osaient pas avancer. Ah ! ma foi, ils étaient bien *ė̄mḕyĭ* !

Tout d'un coup, voilà que Joseph Paillot dit : « Mes enfants, ceci, c'est la mer *bleuse* (bleue) ! c'est la mer bleuse ! je la reconnais bien. Il nous faut vite nous dévêtir. Nous lierons nos habits en paquet sur notre dos, et puis nous nagerons jusque de l'autre côté. » Ma foi, c'est bon, les voilà qui se dévêtirent.

Quand ils furent tous prêts, Joseph Paillot les recommanda

dvã k dė s tɛãpå̃ dã låv. « ẽ̊ n fã pẽ nõ pẽd, k ǥyẽ. pŭ n pẽ nõ pẽdr, tŭ dĭ tã k nõ srõ dã låv, ẽ̊ fårẽ̊ k tŭ tɛẽkũn fẽz : kŭkŭ ! kŭkŭ ! sŭlẽ̊ få̃ kã vĭrẽ̊ tŭdj dẽprẽ sœ̃ k dĭrã kŭkŭ dvã, ẽ̊ pő ã n sė pẽdrẽ̊ pẽ. »

fu dĭ fu få̃. lẽ vwẽlẽ̊ k såtẽn dã lŭ lĭ ẽ̊ pő k sė mẽtẽn ẽ̊ nẽdjĭ ã s trẽnã ẽ̊ bẽ ẽ̊ pő ã ǥyã kŭkŭ.

mẽ ẽ̊ mœ̃jur kẽl ẽvãsĭ lẽ kŭkŭ sẽvådnĭ, ẽ̊ pő ẽ̊ dvẽnĭ d pu rå̃ ã pu rå. lẽ dŭ trå vẽy kẽtĭ pẽ̊ dvã gẽlĭ kŭkŭ tã kẽ̊ pyĭ, mẽ ẽ̊ nãtãdĭ pu rã dẽrĭ yė. ɛĭ bĭ kẽl ẽrĭvẽn tŭ sẽl d låtrė sã d lẽ̊ må̃r.

mã fwẽ̊, vwẽlẽ̊ kẽl ẽtĭ bĭ ãkœ̃zẽ, vő pyĭ krẽr, ɛutŭ k lẽ fãn yẽvĭ bĭ dĭ d få̃r

devant que de se jeter dans l'eau. « Il ne faut pas nous perdre, qu'il dit. Pour ne pas nous perdre, tout du temps que nous serons dans l'eau, il faudra que chacun fasse : coucou ! coucou ! Cela fait qu'on ira toujours d'après ceux qui diront coucou devant, et puis on ne se perdra pas. »

Fut dit fut fait. Les voilà qui sautèrent dans le lin et puis qui se mirent à nager en se traînant à bas et puis en disant coucou.

Mais à mesure qu'ils avançaient les coucous s'éparpillaient, et puis ils devenaient de plus en plus rares. Les deux ou trois vieux qui étaient par devant gueulaient coucou tant qu'ils pouvaient, mais ils n'entendaient plus rien derrière eux. Si bien qu'ils arrivèrent tous seuls de l'autre côté de la mer.

Ma foi, voilà qu'ils étaient bien anxieux, vous pouvez croire, surtout que les femmes leur avaient bien dit de faire

ĕtãsyō ĕ yœ̄ djũn ãm ĕ pō ĕ yœ̄ djũn fėy.

mã fwĕ, lē vwĕlĕ k sė rmĕtẽn ĕ dĭr kŭkŭ, ĕ rēkrĭyā sœ̄ k nētĩ pē lē. ã nãtãdē rã, ĕ sĕɛtĭɛẽn ãn ĕtãdã.

mã fwė, vwĕlĕ kā bŭ dĩ grō mōmã, lē vwĕlĕ k kmãsẽn pārĭvā (pĕ ĕrĭvā) yũn pē yũn, mẽ dē bõ mõmã lũn ĕprē lātr.

mã fwĕ, sŭlĕ durē lõtã, ĕ pō, ĕ lĕ fōɛ dĕtãdr, ĕ yãn ĕvē kė bdjĩ pāsyãs, ĕ pō ĕl ĕvĩ pō. ĕl kmãsē ĕ ĭ fār bĩ djŭ, ĕl ĕvĩ tĕlmã gōnā lĕ mār, kė s lē djã dĭ vlĕdj ētĩ vnu, ĕ lēz ĕrĩ kyŭā. lŭ lĩ ētĕ tŭ trĕsī, tŭt ãgėybœ̄tɛī, ĕ yĕvē dēz ãdrĕ k sŭlĕ ētĕ tŭ pātā. ĭ vō dĭ, ĕl ãn ĕvĩ prŭ fā pŭ s fār ĕ kyŭā.

ā fwĕ, lē vwĕlĕ dō k sĕprātẽn ĕ fĭlā; mẽ tŭ dĩ kō vwĕlĕ pĕrnŏ k lēz ĕrātĭ.

— rātā, rātā, mēz

attention à leurs jeunes hommes et à leurs jeunes filles.

Ma foi, les voilà qui se remirent à dire coucou, à récrier (appeler) ceux qui n'étaient pas là. On n'entendait rien, ils s'asseyèrent en attendant.

Ma foi, voilà qu'au bout d'un bon moment les voilà qui commencèrent par arriver un par un, mais des bons moments l'un après l'autre.

Ma foi, cela durait longtemps, et puis, à la force d'attendre, il y en avait qui perdaient patience, et puis ils avaient peur. Il commençait à y faire bien jour; ils avaient tellement abîmé la mer, que si les gens du village étaient venus ils les auraient tués. Le lin était tout tracé, tout enchevêtré, il y avait des endroits que cela était tout broyé. Je vous dis, ils en avaient prou fait pour se faire *à* tuer.

Ah foi, les voilà donc qui s'apprêtèrent à filer; mais tout d'un coup voilà Pernot qui les arrêta.

— Rêtez, rêtez, mes en-

ĕfã, kĕ gyĕ, rãtå vŏr ĭkĭ. s nå pĕ lŭ tŭ dė nŏz nŏlå dīkĭ, sõ nŏ bĭ tŭ lĕ? å! sĕ yãn ĕvė dmwĕrå dã låv? ă! ĕ fă nŏ kõtå, kĕ gyĕ.

— å! pĕrĕ ŏ, kĕ gyĕn tŭ, tĕ fŭtrė bĭ rĕzõ. ĕ bĭ, mã fwĕ, kã s kõt; ĕlõ, kõt, twĕ, pĕrnŏ.

vwĕlĕ k lĕ gėtĕ-brĭyãt lĕ vzĭ mĕtr ã rõ ĕlãtŭ d lu ĕ pŏ ĕ kmãsĭ pĕ kõtå. ĕ kmãsĭ pĕ lĕ nĭnĭ : « twĕ pŏ mwĕ så yũn, » kĕ gyĕ, ĕ pŏ ĕ kõtĭnwĕ ã vĭrã, du, trå,… kĭz! måtĭ, ĕl ã mãk yũn! vŏ vwĕt bĭ k yå bĭ få d vŏz ĕrãtå, ĕ!

mã fwĕ, lĕ vwĕlĕ tŭ kė s mĕtĕn ĕ sė rgĕdjå ĕ pŏ ĕ dĭr : kus kė mãk, kus kė mãk. vwĕkĭ lĕ mĕrĭ, vwĕlĕ lŭ byã, vwĕlĕ stu-kĭ, vwĕlĕ stu-lĕ. mã fwĕ, ĕ trŭvĭ kĕ yĕtĭ tŭ, ĕ pŏ pŭtєã ã nã trŭvė rã k kĭz ã

fants, qu'il dit, rêtez voir ici. Ce n'est pas le tout de nous en aller comme ceci, sommes-nous bien tous là ? ha ! S'il y en avait demeuré dans l'eau ! ha ! Il faut nous compter, qu'il dit.

— Ah ! pardi oui, qu'ils dirent tous, tu as foutre bien raison. Eh bien, ma foi, qu'on se compte ; allons, compte, toi, Pernot.

Voilà que la Gaîté-Brillante les fit mettre en rond alentour de lui et puis il commença par compter. Il commença par la Virginie : « Toi puis moi c'est un, » qu'il dit, et puis il continua, en virant, deux, trois,… quinze ! Mâtin, il en manque un ! Vous voyez bien que j'ai bien fait de vous arrêter, hein !

Ma foi, les voilà tous qui se mirent à se regarder et puis à dire : qui est-ce qui manque, qui est-ce qui manque. Voici la Marie, voilà le Blanc, voilà celui-ci, voilà celui-là. Ma foi, ils trouvaient qu'ils y étaient tous, et puis pourtant on n'en trouvait rien que quinze en

kōtā! sėtė̊ dė sŭrsi k sā mālĭ, ān ė̊vė jė̊mā vu sŭlė̊!

« ė̊lō, rmė̊t-vō, k ģyė̊ rė̊mlė̊, mwė̊ ĭ vė̊ rkōtā, stė bėr dė brĭyāt nė sė pė kōtā, ĭ sō ɛur kė̊ sā trōpā. »

mā fwė̊, lė vwė̊lė̊ k sė rmė̊tēn ā rō, ė̊ pō rė̊mlė̊ kmāsĭ ė̊ kōtā :

« lė̊ djōzė̊t ė̊ pō mwė̊ sā yūn, du, trā,... kīz! tānār! ė̊ yā māk fŭtrė bī yūn, » kė̊ ģyė̊.

mā fwė̊, lė̊ vwė̊lė̊ k sė rmė̊tēn ė̊ sė rgė̊djā, ė̊ s tɛĭpŭtā. ā fwė̊, ė̊ sė rtrŭvī tŭ ė̊ pō ė̊ yā mākė yūn, sėtė̊ lŭ ģyāl!

kmā fār? ė̊l ėtĭ bī ābėtā. tŭ dī kō, vwė̊lė̊ lŭ mwēn kė̊ fyė̊ s mė̊tr ė̊ djnŭyō dvā n grōs trwė̊y kė̊l ė̊vė fā dɛu n lāv pŭ s pėsā lŭ tā dĭ tā kė̊l ė̊tādė lėz ātr.

« vnĭ vĭt! vnĭ vĭt! kė̊ ģyė̊ ėz ātr, vwė̊kĭ nōt ė̊fār, s kō kĭ nō

comptant! C'étaient des sorciers qui s'en mêlaient, on n'avait jamais vu cela !

« Allons, remettez-vous, que dit Ramelet, moi je vais recompter, cette bâcle de Brillante ne sait pas compter, je suis sûr qu'il s'est trompé ».

Ma foi, les voilà qui se remirent en rond, et puis Ramelet commença à recompter :

« La *djōzė̊t* et puis moi c'est un, deux, trois,... quinze! Tonnerre! il en manque foutre bien un, » qu'il dit.

Ma foi, les voilà qui se remirent à se regarder, à se chipoter. Ah foi, ils se retrouvaient tous et puis il y en manquait un, c'était le diable !

Comment faire? Ils étaient bien embêtés. Tout d'un coup, voilà le Moine qui fuit se mettre à genouillon devant une grosse trouille (merde liquide) qu'il avait faite dessus une lave pour se passer le temps du temps qu'il attendait les autres.

« Venez vite! venez vite! qu'il dit aux autres, voici notre affaire, ce coup-ci nous

vã bĩ vȱr s nȱz ĭ
sõ tŭ. vwȅyã, kõbĩ
s kėn djã ȅ d nā̄ ?
ȅl lãn ȅ yũn, ẽ ; ȅ bĩ !
nȱ vã trãpā̄ tŭ
tɛȅkũ nȱt nā̄ ȅlãtŭ d
lė̄trõ ; ã vȱrȅ bĩ pȅ lŭ nā̄
k nȱz ȅrã tŭ trãpā̄,
ė̄ pȱ nȱ kõtrã lė̄
ptɛu dã lė̄trõ : ǡtã
d pėtɛu, ǡtã d djã. »
fu dĭ fu fā̄. lė̄ vwȅlȅ k
sė mȅtēn ȅ jnŭ ȅ lãtŭ
d lė̄trõ, ȅ pȱ ȅ zĭ
trãpēn tɛȅkũ tŭ yėt nā̄.
mã fwȅ, kã ȅl ėn fā̄
lŭ tŭ ȅ pȱ kȅ vũn
kȅl ȅvĩ tŭ lŭ nā̄
ãmȅdjā̄, lė̄ vwȅlȅ k kõtēn
lė̄ ptɛu. ȅ vyĩ
tŭ kõtā̄, mẽ djȱzȅ n
lãtãdĭ pė̄ dĩnȅ :
« sǡ lŭ mĩn ! kȅ gʸyȅ, sǡ
lŭ mĩn ; ĭ vȱ lā̄ prėtā̄ pŭ
zĭ fŭrā̄ vȱt nā̄, mẽ sǡ
tŭ, ĭ vȱ kõtā̄ ! »
sǡ bõ, vȱz ŏlā̄ vȱr.
lŭ vwȅlȅ kė s bȅɛĭ dɛu
lė̄trõ, pȅs kȅl ė̄tȅ bėrlu,
ȅl ȅvė̄ prȅskė lŭ nā̄ dɛu,
ȅ pȱ lė̄z ǡtr ė̄tĩ ȅbȅɛė̄

vons bien voir si nous y sommes tous. Voyons, combien est-ce qu'une gens a de nez ? elle en a un, hein ; eh bien ! nous vons tremper tout chacun notre nez alentour de l'étron ; on verra bien par le nez que nous aurons tous trempés, et puis nous compterons les pertuis dans l'étron : autant de pertuis, autant de gens. » Fut dit fut fait. Les voilà qui se mirent à genoux à l'entour de l'étron, et puis ils y trempèrent chacun tous leur nez.

Ma foi, quand ils eurent fait le tour et puis qu'ils virent qu'ils avaient tous le nez emmerdé, les voilà qui comptèrent les pertuis. Ils voulaient tous compter, mais Joseph ne l'entendait pas comme çà : « C'est le mien, qu'il dit, c'est le mien ; je vous l'ai prêté pour y fourrer votre nez, mais c'est tout, je veux compter ! »

C'est bon, vous allez voir. Le voilà qui s'abaissa dessus l'étron, parce qu'il était berlu, il avait presque le nez dessus, et puis les autres étaient abais-

ẽ̊tŭ, ẽ̊l ẽ̊vĩ lẽ̊ tẽ̇t lẽn kõtr lȧ́tr ã tãdă lŭ kȯ̃; ẽ̊ n g̊yĩ pẽ̇ ĩ mŭ d lẽ̊ tã kẽ̊l ẽ̊vĩ pȯ̃ kãn ŏl ãkŭ ã rtrŭvȧ̃ kĩz. mã fwẽ̊, ẽ̊ rgẽ̊djĩ lŭ mwên ẽ̊ mȧ́jur kẽ̊l ẽ̇fẽ̊sẽ̇ lẽ̇ ptɛu ã kõtã. tŭ dĩ kȯ̃, lŭ vwẽ̊lẽ̊ k ŏlĭ dĭr : « kĩz, sȧ̃z ! ȧ ! »

vwẽ̊lẽ̊ kȧ́ mẽm mŏmã kẽ̊ vzẽ̇ ȧ́ ! d lȧ̃j kẽ̊l ẽ̊vẽ̇, tŭ lẽ̇z ȧ̃tr, k nã pyĩ pu dȧ̃j ẽ̊tŭ, lĭ tɛȧ̃tɛẽn lẽ̊ tẽ̇t dã lẽ̊ trwẽ̊y ã vzã ȧ ! ȧ !

sés étou, ils avaient la tête l'une contre l'autre en tendant le cou ; ils ne disaient pas un mot, de là tant qu'ils avaient peur qu'on n'aille encore en trouver quinze. Ma foi, ils regardaient le Moine à mesure qu'il effaçait les pertuis en comptant. Tout d'un coup, le voilà qui alla dire : « quinze, *seize* ! Ah ! »

Voilà qu'au même moment qu'il faisait ah ! de l'aise qu'il avait, tous les autres, qui n'en pouvaient plus d'aise étou, lui pressèrent la tête dans la trouille en faisant ah ! ah !

On raconte aussi *twẽ̊ pȯ̃ mwẽ̊ sȧ yũn* en parlant des conseillers municipaux. — Un jour, le maire convoque les conseillers. Ils arrivent lentement, un à un. Les premiers arrivés perdent patience, ils veulent que la séance commence. Mais le maire s'y oppose, l'ordre du jour est trop sérieux : il s'agit de renommer un garde champêtre. Plusieurs disent que tout le monde est présent. Le maire veut s'en assurer en les obligeant à se compter. L'un d'eux fait mettre les autres en rond, compte et dit en se touchant la poitrine et en en désignant un autre : « *twẽ̊ pȯ̃ mwẽ̊ sȧ yũn.* » Il en manque un. Pourtant tout le monde se regarde et affirme qu'on est au complet. Le maire n'entend pas de cette oreille, il faut que le compte y soit. Un deuxième

compte de nouveau, puis un troisième, mais en disant toujours : *twĕ̀ pṓ mwĕ̀ sắ yũn*, résultat, toujours un absent. Enfin Tôme engage ses collègues à sortir dehors, il a une idée. On l'écoute. Devant la porte de la mairie, une vache vient de faire une grosse bouse. Tous les conseillers y font un trou avec le doigt. On compte les trous et l'on voit que l'on est au complet.

XVIII

LES CHANTRES DE BOURNOIS

lẻ tɛãtrė d bŭnẻ.

vwẻlẻ k lãnā̇ dĭ grã uvė̇, kė̇k djŭ dvã nwė̇, ẻl ĭ vzė̇ ĭ frẻ d lŭ. sė̇ pŭ̇r djà d bŭnẻ nõzĭ pė̇ pẻtɛĭ; ẻ pė̇sĭ yėt tã ẻlãtŭ dĭ fŭnŏ ẻ kā̇zā̇ dĭ mė̇tɛã tã. ȧ! mà fwẻ, ẻl ė̇tĭ bĭ ãkœ̇zė tėrtŭ; lė̇ rė̇kŏlt ė̇tĭ ẻvŭ̇ bĭ mā̇rlī̇r, ẻ pȱ, pẻ dɛu lŭ mẻrtɛī̇, luvė̇ ẻvė̇ kmãsī̇ d bwẽn ėr, ẻ pȱ sŭlẻ ė̇tẻ bĭ lwė̀ dė snẻdjī̇ lŭ bė̇ tã.

Voilà que l'année du grand hiver, quelques jours devant Noël, il y faisait un froid de loup. Ces pauvres gens de Bournois n'osaient pas sortir; ils passaient leur temps alentour du fourneau à causer du méchant temps. Ah! ma foi, ils étaient bien anxieux tertous; les récoltes étaient eues bien médiocres, et puis, par dessus le marché, l'hiver avait commencé de bonne heure, et puis cela était bien loin de *snager* (présager) le beau temps.

kė̇ mĭzė̇r, mė̇z ẻfà! ẻ yẻvė̇ lẻ mwẻtī̇ dė̇ djã k nẻvĭ dė̇djẻ pu rã dĭ tŭ dɛu yœ̇ sŭlī̇.

Quelle misère, mes enfants! Il y avait la moitié des gens qui n'avaient déjà plus rien du tout dans leurs greniers.

sė̇tẻ ãkŭ brȱtŏ k ė̇tẻ lŭ pu mā̇ lėdjė̇, ẻ nẻvė̇ pu pė̇ n brŭɛ dė fwẻ,

C'était encore Brôto qui était le plus mal logé, il n'avait plus pas un brin de foin,

ĕ̊ nĭ dmwĕ̊rḗ̇ pu k
dṻ trā̇́ bŭt dė pĕ̊y
tŭt rĕ̊tā̇́ kĕ̊ yĕ̊vḗ̇ pyu
dɛu, ĕ̊ pṓ̇ sḗ̇tĕ̊ tŭ sŭ kĕ̊l
ĕ̊vḗ̇ pŭ īvwēnā̇́ sḗ̇ du
ā̇n, bĕ̊tĭst ĕ̊ pṓ̇ rĕ̊mlĕ̊.
ĕ̊ s vwĕ̊yḗ̇ ɛu lĕ̊ vwĕ̊y d lḗ̇
lĕ̊yī̇́ krĕvā̇́ d fē, pĕ̊skė,
lā̇́ mwĕ̊, ĕ̊ n fĕ̊yḗ̇
pḗ̇ sōdjī̇́ dŏlā̇́ ĕ̊ɛtā̇́
ā̇́k pŭ lĭ bĕ̊yī̇́,
lḗ̇ djā nĕ̊vī djĕ̊ pḗ̇
pŭ yė. mā fwĕ̊, mō brṓ̇tŏ
n sĕ̊vḗ̇ pḗ̇ k fā̇́r. lŭ
vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ rḗ̇fyĕ̊tɛĭ.
ĕ̊ pṓ̇ ĕ̊ s gyĕ̊ tŭ dī
kṓ̇ : « ā̇́, bă! lŭ sātĭmā
n nœ̇́rĭ pḗ̇, bĕ̊tĭst ā̇́
ujā̇́, ĕ̊ n pṓ̇ pu ŏlā̇́ ĕ̊
sĕ̊lī tɛĕ̊rtɛī̇́ lĕ̊ sā̇́,
nṓ̇ sō trŭ lwē dė
lyō; ĭkĭ, ŋŭ n mā
bĕ̊yrḗ̇ ī sṓ̇, sā̇́ kmā
ā dĭ, kwĕ̊, ĕ̊ n vā̇́ pḗ̇
sō ku pyē dā̇́v. ĕ̊lō,
fŭtā-lŭ dfṻ, ĕ̊ vī̇́rĕ̊
rĕ̊zyī̇́ lĕ̊vu ĕ̊ pŭrĕ̊, bŭgr, ā
n pṓ̇ pḗ̇ fā̇́r sŭ k ā n
pṓ̇ pḗ̇ fā̇́r. ā rḗ̇prādjā
ī puɛŋŏ, ĭ pŭrā̇́
nœ̇́rĭ rėmlĕ̊ juskĕ̊ lĕ̊

il ne lui demeurait plus que deux trois bottes de paille toutes ratées qu'il y avait plu dessus, et puis c'était tout ce qu'il avait pour hiberner ses deux ânes, Baptiste et puis Ramelet. Il se voyait sur la veille de les laisser crever de faim, parce que, hélas moi, il ne fallait pas songer d'aller acheter quelque chose pour leur bailler, les gens n'avaient déjà pas pour eux. Ma foi, mon Brôto ne savait pas que faire. Le voilà qui se mit à réfléchir. Et puis il se dit tout d'un coup : « Ah, bah! le sentiment ne nourrit pas, Baptiste est usé, il ne peut plus aller à Salins chercher la (le) sel, nous sommes trop loin de Lyon; ici, personne ne m'en baillerait un sou, c'est comme on dit, quoi, il ne vaut pas son cul plein d'eau. Allons, foutons-le dehors, il ira rousiller où il pourra, bougre, on ne peut pas faire ce qu'on ne peut pas faire. En épargnant un petit peu, je pourrai nourrir Ramelet jusqu'à *la sortie*

pĕtɛīfū ; ĕ vā mū ā vŏr krĕvā yūn kė du. »

sā bô, lŭ vwĕlĕ k ŏlĭ dētĕtɛī s pūr bŭrĭkŏ, ĕ pō k lŭ mnĕ pēdr ā mwĕtā dĭ bō; ĕ pō tŭ lŭ lō dĭ tɛmĩ, ā sā rvėn̰ā, brōtŏ ǵyē : « mĕ pūr bēt, vĕ, sŭlĕ m fā prŭ mā bĩ dė t mĕtrė kĭdvā pĕ ĩ tā pŏrĕy, mē, lā mwĕ, ĕ y̰ĕ pē mwĕyĩ d fār ātrėmā ! »

mē āɛĭtō k brōtŏ fu lwē, ān ā yā kė d sė dēzŭlā, vwĕlĕ k mō bĕtĭst s mĕtĭ ĕ djĩǵā, ĕ djĩgā dāj, lŭ mātĩ ! kus k lĕrē kru, ē ? ĕ bĩ, sā k ĕ vō fā kōtā kĕ vy̰ē d tĭrī dā sĕ grōs tēt dān ĩ pyā dĭ ǵyāl. vēz ŏlā vŏr.

ĕl ĕvē tĕlmā lĕbĭtud dė lēr lĕ gāzĕt ā mwĕtā d lĕ vī, dĭ tā k brōtŏ s sŭlē ĕ lŏbĕrj, kĕ sĕvē tŭ sŭ k ĕ yĕvē d nŭvē.

mā fwĕ, vwĕlĕ kė justėmā

dehors (printemps); il vaut mieux en voir crever un que deux. »

C'est bon, le voilà qui alla détacher ce pauvre bourricot, et puis qui le mena perdre au moitan du bois; et puis tout le long du chemin, en s'en revenant, Brôto disait : « Ma pauvre bête, va, cela me fait prou mal bien de te mettre dehors par un temps pareil, mais, hélas moi, il n'y a pas moyen de faire autrement ! »

Mais aussitôt que Brôto fut loin, (en) au lieu que de se désoler, voilà que mon Baptiste se mit à danser, à danser d'aise, le mâtin ! Qui est-ce qui l'aurait cru, hein ? Eh bien, c'est qu'il vous faut conter qu'il venait de tirer dans sa grosse tête d'âne un plan du diable. Vous allez voir.

Il avait tellement l'habitude de lire la gazette au moitan de la voie, du temps que Brôto se saoûlait à l'auberge, qu'il savait tout ce qu'il y avait de nouveau.

Ma foi, voilà que justement

dű trấ djŭ dvã ȅl ȅvḗ lḕ dã lȅ gắzȅt kã dmãdḗ dḗ tεãtr pŭ nwḗ ȅ bzŏsõ, ȅ pố ȅ vụḗ d sė rȅvĭjẫ d sŭlȅ.

« ắ ! ắ ! kȅ s ģyȅ tŭ dĩ kố, nố n sõ pḗ prĭ, mõ ȅmĭ kȅyố d brốtŏ, nố n sõ pḗ prĭ. ắ ! ȅ fắ dḗ tεãtr ȅ bzŏsõ ! ȅ bĩ, sắ pŭ dĩ εur kȅ ụãn ȅ pḗ yũn pŭ tεãtắ kmã mwȅ ! kȅ ģyȅ. ĭ mãn ãvȅ tεãtẫ lḕ lsõ, nõ d blœ́, lȅ, ãn ȅvã lȅ gḗtḗ ! » ȅ pố lŭ vwȅlȅ k sė mȅtĭ ȅ brėyī ȅ pố ȅ lvẫ lŭ ku dẫj ã sãn ŏlã ȅ bzŏsõ.

mḗ ȅ pwẽn ȅvḗ tu fắ dű trắ kãbắ, k lŭ vwȅlȅ k rãkõtrĭ mĭrố, lŭ tεĩ d pȅrsȅ. lȅ pűr bḗt, ȅ brėyḗ ắ pĩ dĩ bwȅεõ kmã s ã lȅvḗ ȅvu kyŭắ.

— kắs kė tḗ ? mõn ȅmĭ, k lĩ ģyȅ bȅtĭst, kắs kė t fẫ kĭ ȅ pyœ́rắ εĭ fố ?

— yẫ kȅ fắ k ĭ krȅv

deux trois jours devant il avait lu dans la gazette qu'on demandait des chantres pour Noël à Besançon, et puis il venait de se raviser de cela.

« Ah ! ah ! qu'il se dit tout d'un coup, nous ne sommes pas pris, mon ami caillou de Brôto, nous ne sommes pas pris. Ah ! il faut des chantres à Besançon ! Eh bien, c'est pour du sûr qu'il n'y en a pas un pour chanter comme moi ! qu'il dit. Je m'en envais chanter les leçons, nom de bleu, là, en avant la gaîté ! » Et puis le voilà qui se mit à brailler et puis à lever le cul d'aise en s'en allant à Besançon.

Mais à peine avait-il fait deux trois enjambées que le voilà qui rencontra Mireau, le chien de Perset. La pauvre bête, il braillait au pied d'un buisson comme si on l'avait eu tué.

— Qu'est-ce que tu as ? mon ami, que lui dit Baptiste, qu'est-ce que tu fais ici à pleurer si fort ?

— J'ai qu'il faut que je crève

ĭkĭ ā mwĕtã d lĕ nwĕdj, k gyĕ s pūr mĭrō. pĕrsĕ mĕ tɛãpā ā mwĕtã d lĕ vī ĕprē mĕvwĕ ērnā, pĕsk ĭ n pō pu ŏlā ĕ lĕ tɛĕs.

— ĕlõ, ĕlõ, lėv-tė, ĩnòsã, vĕ, lėv-tė. tē bĩ d lĕ tɛãs kĕ tĕ tɛĕsī, ĕ ɳĕ pwẽ d mā sã rmēd, mõ gĕɛõ. tē n bĕl vwā, sŭlĕ vā d lō, mõ fė; vĩ dĕvŭ mwĕ, ĭ vĕ tɛãtē lē lsõ ĕ bzŏsõ, vĩ dĕvŭ mwĕ, tė vōrē vōr k tĕrē bĩtō dē ō ĕ rēzyī dĕvŭ d lĕ pā ĕlãtŭ.

ā fwĕ, s pūr mĭrō, kētĕ rēzĭɳī ĕ pērĭ, n dmãdĕ pē mė, vō pyĭ krĕr, ĕ s lėvĭ tŭ kõsŭlā, ĕ pō ĕ sėyĭ lān ã sātã ĕ pī gĕgĕ.

kã ĕ fũn ĩ pō pu lwẽ, ĕ rãkõtrẽn lĕ mĭk dė lĕ bābĕ k pyārē ĕ tɛād lārm ã grulā d frĕ ā pī dėn bwẽn. mĭrō ētĕ dēdjĕ tŭ rãgĕyĕrdĭ

ici au moitan de la neige, que dit ce pauvre Mireau. Perset m'a jeté au moitan de la voie après m'avoir éreinté, parce que je ne peux plus aller à la chasse.

— Allons, allons, lève-toi, innocent (fou), va, lève-toi. Tu as bien de la chance qu'il t'a chassé, il n'y a point de mal sans remède, mon garçon. Tu as une belle voix, cela vaut de l'or, mon fils; viens d'avec moi, je vais chanter les leçons à Besançon, viens d'avec moi, tu verras voir que tu auras bientôt des os à rousiller d'avec de la viande alentour.

Ah foi, ce pauvre Mireau, qui était résigné à périr, ne demanda pas mieux, vous pouvez croire, il se leva tout consolé, et puis il suivit l'âne en sautant à cloche-pied.

Quand ils furent un peu plus loin, ils rencontrèrent la chatte de la Babet qui pleurait à chaudes larmes en pleurant de froid au pied d'une borne. Mireau était déjà tout ragail-

ā sōdjā ẽ sŭ k y
ẽvė prŭmĭ lā̊n, lŭ vwẽlẽ k
sān ŏlĭ tŏpā̊ dɛu lẽpāl
ẽ lẽ mĭk.
— *ẽ bĭ, kā̊s kẽ*
yẽ? twā̊ ẽtŭ tẽ dĭ tɛẽgrĭ.
tẽ prŭ ɛur lẽyī
fur lẽ ptė lĭvr kmā
mwẽ yā̊ rœbyā̊ dẽtrẽpā̊ lẽ
grō̊, ẽ pō̊ ā tāvwẽy
krėvā̊ pŭ tẽpār ẽ vĭvr
ān ŏlā yŏnā̊ dɛu lẽ sōbr
ā stė sẽzō-kĭ.
— *ō̊, dœ̊ s dẽrī*
tā, lẽ bābẽ
n vzẽ rā k dė m
bŭryādā̊. ẽl ġyẽ k yẽtẽtɛō̊
dẽ grẽyŏ ẽ lẽ kŭ
dẽ rẽt pŭ m sāvā̊ ā
lẽ kujẽn kā ĭ lẽz ātādō̊
dɛu lŭ sŭlĭ. ẽl
vyẽ mẽɛtā̊ dẽ lunẽt
pŭ vōr lẽ rẽt mẽdjī
dā mō ẽsīt, ẽ pō̊
tŭdj dẽz ẽfā̊r dĭnẽ,
ẽ pō̊ tŭt lẽ fwẽ k ĭ
vyō̊ dĭr mō krẽdō̊ dzŭ
lẽvās, ẽl mẽkāpŭsẽ ẽ kō̊
d frẽtɛku
d rẽmẽs. s mẽtĭ, ẽl lẽ dĭ
kẽl vyẽ mŏlā̊ nwẽyī

lardi en songeant à ce que lui avait promis l'âne, le voilà qui s'en alla taper dessus l'épaule à la chatte.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a? Toi étou tu as des chagrins. Tu as prou sûr laissé fuir les petits lièvres comme moi j'ai oublié d'attraper les gros, et puis on t'envoie crever pour t'apprendre à vivre en allant glaner dessus les sombres en cette saison-ci.

— Oui, depuis ce dernier temps (cet automne), la Babet ne faisait rien que de me *bŭryādā̊*. Elle disait que j'attachais des grelots à la queue des souris pour me sauver à la cuisine quand je les entendais dessus le grenier. Elle voulait m'acheter des lunettes pour voir les souris manger dans mon assiette, et puis toujours des affaires comme ça, et puis toutes les fois que je voulais *dĭr mon credo* dessous l'avance, elle *mẽkāpŭsẽ* à coups de *frẽtɛku* (manche à balai) de balai. Ce matin, elle a dit qu'elle voulait m'aller noyer

ĭ bī̇ s swẻ̊, ẻ̊ pȯ́ ĭ m
sȯ́ sā̇́vẻ̊, lẻ̊!

— ẻ̊lõ! ẻ̊lô! lèv tė,
mẻ̊ fėy, k lĭ g̊yẻ̊ lŭ tɛī,
t vẻ̊ vnï dẻ̊vŭ nȯ́. s
à nȯ́z ẻ̊ bŭryā̇́dá̇, nȯ́ và
bītȍ ė̇́trė bī, vẻ̊, vī
dẻ̊vŭ nȱ́.

— ẻ̊ lẻ̊vŭ s k vȯ̃́z
ŏlā̇́? k g̊yẻ̊ lẻ̊ mĭk.

— kwẻ̊j-tė, k lĭ g̊yẻ̊ tŭ
bā̇́lmã mĭrȱ́, rgẻ̊dj,
vwẻ̊lẻ̊ bẻ̊tĭst, ẻ̊ vẻ̊ tɛãtá̇
lė̄́ mẻ̊tēn ẻ̊ bzŏsō,
lẻ̊rɛėvẻ̊k y ẻ̊ ė̇́krĭ; vī
vĭt, mā̇́tī, nȯ́ vã ė̇́trė
bī ŏvwēnā̇́, vẻ̊!

vȯ́ pyĭ krẻ̊r kė
stė pū̇́r mĭk nã
dmàdė̄́ pė̄́ tã pŭ s
dė̄́sĭdā̇́, ẻ̊l srẻ̊ bī ŏlā̇́ á̇
g̊yā̇́l pŭ̊ n pė̄́ rŏlā̇́ dzŭ
lŭ frėtɛku d lẻ̊
bā̇́bẻ̊. lẻ̊ vwẻ̊lẻ̊ k sė pãnẻ̊
lė̄́z ǽ̇y ẻ̊ pȯ́ k sė mẻ̊tĭ ẻ̊
sǽ̇r bẻ̊tĭst ẻ̊ pȯ́ mĭrȯ́.

kã ẻ̊ fun á̇ dzŭ
dĭ tɛā̇́-fė̄vr, lė̄́ vwẻ̊lẻ̊ k
vēn lŭ vė́y pŭlŏ d pī̇pī̇
kė̄́tẻ̊ tŭ dė̄́pyėmā̇́ ẻ̊ pȯ́

dans le ruisseau, et puis je me suis sauvé, là!

— Allons! allons! lève-toi, ma fille, que lui dit le chien, tu vas venir d'avec nous. Si on nous a *bŭryā̇́dā̇́*, nous vons bientôt être bien, va, viens d'avec nous.

— Et lavou est-ce que vous allez? que dit la chatte.

— Tais-toi, que lui dit tout doucement Mireau, regarde, voilà Baptiste, il va chanter les matines à Besançon, l'archevêque lui a écrit; viens vite, mâtin, nous vons être bien avoinés (bien nourris), va!

Vous pouvez croire que cette pauvre chatte n'en demandait pas tant pour se décider, elle serait bien allé au diable pour ne pas aller dessous le manche à balai de la Babet. La voilà qui s'essuya les yeux et puis qui se mit à suivre Baptiste et puis Mireau.

Quand ils furent au dessous du Champ-Faivre, les voilà qui virent le vieux coq de Piedpied qui était tout déplumé et puis

k sė sā́vḗ dã lḗ bā̆r ã gėlã kmã s ã lḗ̆vḗ ḕvu k̈yẅā̆.

— vȯ́! vȯ́! lŭ pŭlŏ d pīpī k s sā́v, vȯ́, k ǵyḕ lḕ mĭk, ĭ sȯ́ ɛur kḕl ḕ ā́k ḕtŭ, ĭ mãn ãvḕ vȯ́r.

mã fwḕ, lḕ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕ fur vḗ lŭ pŭlŏ.

— ḕ kā́s kė t fu ã kĭsnã ɛĭ fȯ́, kḕl lĭ ǵyḕ, ā́skė lḕ kā́kḕl ā́ prā́t pŭ t rǽtĭ?

— s ḕl nȁ pḕ prā́t, ḕ n sy ã mãk gā̆r, vḕ, k ǵyḕ lŭ pŭlŏ. s fȯ́ d pīpī n fā́ pu rã k dė mḗtɛḕrkwā́ ḕ kȯ́ d bā́tô ā́ɛĭtõ kḕ mãtã tɛãtā̆; ḕ m dĭ k ĭ n tɛãt djḕmā̆ rã k lŭ mḗtɛã tã, ḕ pȯ́ k sā́ mwḕ kĭ sȯ́ lḕ kā́z kḕl ĭ fā̆ ĩ ɛĭ pė tã, ḕ pȯ́ lŭ vwḕlḕ k vĩ dė dĭr kḕ m vyḗ k̈yẅā̆ s swḕ, mẽ ḕl ḕ bḗ ḕ fā̆r, vḕ, ḕ nā́ pḗ prā́ d sė lwḕtɛī lḗ bŏbwĩn dḕvŭ mõ mwḕyŏ, ĭ n vȯ́ pu rãtrā̆, lḕ!

qui se sauvait dans les haies en gueulant comme si on l'avait eu tué.

— Vois! vois! le coq de Piedpied qui se sauve, vois, que dit la chatte, je suis sûre qu'il a quelque chose étou, je m'en envais voir.

Ma foi, la voilà qui se mit à fuir vers le coq.

— Et qu'est-ce tu fuis en criant si fort, qu'elle lui dit, est-ce que la cauquelle est prête pour te rôtir?

— Si elle n'est pas prête, il ne s'y en manque guère, va, que dit le coq. Ce fou de Piedpied ne fait plus rien que de me chasser à coups de bâton aussitôt qu'il m'entend chanter; il dit que je ne chante jamais rien que le méchant temps, et puis que c'est moi qui suis la cause qu'il y fait un si laid temps, et puis le voilà qui vient de dire qu'il me voulait tuer ce soir, mais il a beau à faire, va, il n'est pas prêt de se lécher les babouines d'avec mon mouillet (sauce), je ne veux plus rentrer, là!

— t frė̄ mā fwė̆ vȯ̆r bĭ, k lĭ g̊yė̆ lė̆ mĭk, ϵutŭ k tė́ n bĕl ŏkā́zyō. ė̄kŭt, vwė̆kĭ bė̆tĭst k sā vė̆ ė̆ bzŏsō pŭ tϵātā́ nwė̄, vĭ dė̆vŭ nȯ̆, bė̆tĭst dĭ k lė̆ϵėvė̆k nȯ̆ vȯ̆ bĭ fā́r ŏnā́ttė̄, sā́ sōn ė̆mĭ, ė̆ yė̆ ė̄krĭ : dė̆vŭ n vwā́ kmā lė̆ tŭn, ā pȯ̆lā́ (pour *pȯ́ ŏlā́*) *tŭ pė̆tϵŭ.*

mā fwė̆, vwė̆lė̆ k lŭ pŭlŏ s mmė̆tĭ vĭt ė̆ rė̆rēdjĭ́ sė́ dŭ́ trā́ pyėm, sė̄tė̆ ĭn ė̄kŭvė̆, lā́ mwė̆, ė̆ pȯ́ ė̆ s mė̆tĭ ė̆ sϵ̄r lė̆ mĭk sā ā dmādā́ dė lā́tr.

« s kȯ́ kĭ nȯ́ sō prŭ, k g̊yė̆ bė̆tĭst, ė̆ pȯ́ nȯ́ pyā mė̆rtϵĭ́, nō d tānā́r ! kė̄ muzĭk nȯ́ vā fā́r ! ā nān ė̆rė̆ djė̆mā́ pwē ātădu d pŏrėy ė̆ sē djā, dė̄pā́djā nȯ́ dŏlā́. »

sā́ bō, lė̄ vwė̆lė̆ dô pė̆tϵĭ pŭ bzŏsō.

mē ϵĭ fȯ́ mė̆rtϵu kė̆ sĭ ė̆vu, ė̆ n pyēn pė́ ė̆rĭvā́ s djŭ lė̆. ė̆l ė̆rĭvėn

— Tu feras ma foi voir bien, que lui dit la chatte, surtout que tu as une belle occasion. Ecoute, voici Baptiste qui s'en va à Besançon pour chanter Noël, viens d'avec nous, Baptiste dit que l'archevêque nous veut bien faire honnêteté, c'est son ami, il lui a écrit : Viens, d'avec une voix comme la tienne, on peut aller tout partout.

Ma foi, voilà que le coq se mit vite à raranger ses deux ou trois plumes, c'était un *ė̄kŭvė̆*, hélas moi, et puis il se mit à suivre la chatte sans en demander de l'autre.

« Ce coup-ci, nous sommes prou, que dit Baptiste, et puis nous pouvons marcher, nom de tonnerre ! Quelle musique nous vons faire ! On n'en aura jamais point entendu de pareille à Saint-Jean, dépêchons-nous d'aller. »

C'est bon, les voilà donc partis pour Besançon.

Mais si forts marcheurs qu'ils soient eus, ils ne purent pas arriver ce jour-là. Ils arri-

just ȅ rŏ nœ̄ vē lŭ bō d brăl.

« mēz ȅmĭ, k lĭ ǧyȅ bȅtĭst, ȅ ŋē pē mwȅyĭ dŏlā pu lwē ājdœ̄, pȅskė nōz ȅrĭvrĭ trŭ tā pŭ nō prėzātā ajdœ̄; kmã s kė nō frĭ pŭ ŏlā ȅ lŏbȅrj! ĭ nā pē ĭ sō. »

— n nō nȅtŭ, nō n nã pwē, k ǧyēn lēz ātr.

— ȅ bĭ, vwȅkĭ sŭ kȅ nō fā fār, kė rǧyȅ bȅtĭst. vwȅkĭ lŭ bō, ȅ nō fā y ãtrā, ȅ pō nōz ĭ kwȅterã. vyĭ vō?

— ȅ bĭ, sā dē rȅzō, mōsyė bȅtĭst, s nō vyã, sā kmã vō vŭrĭ, ē.

mātĭ, bȅtĭst sė rdrŏsē, sėtȅ lu lŭ mātr ȅ pō lu lŭ pu mȅlĭ, ȅ pō s nētȅ pu kmã tɛĭ brōtŏ, kã lĭ vzē tōdrė lŭ ku ȅ kō d bātō ãn y ǧyã murĭ, tɛȅrvōt, ȅ pō

vèrent juste à raie nuit (à la tombée de la nuit) vers le bois de Branne.

« Mes amis, que leur dit Baptiste, il n'y a pas moyen d'aller plus loin aujourd'hui, parce que nous arriverions trop tard pour nous présenter aujourd'hui; comment est-ce que nous ferions pour aller à l'auberge! Je n'ai pas un sou. »

— Ne nous nétou, nous n'en n'ons point, que dirent les autres.

— Eh bien, voici ce qu'il nous faut faire, que redit Baptiste. Voici le bois, il nous faut y entrer, et puis nous y coucherons. Voulez-vous?

— Eh bien, c'est des raisons, monsieur Baptiste, si nous voulons, c'est comme vous voudrez, hein.

Mâtin, Baptiste se redressait, c'était lui le maître et puis lui le plus malin, et puis ce n'était plus comme chez Brôto, qu'on lui faisait tordre le cul à coups de bâton en lui disant *murĭ*, *tɛȅrvōt*, et puis

tŭ dḗ nõ kã nṓz pḗ dĭr. mẽtnă, sḗtḕ dḗdjḕ mõsyė bḕtĭst, bŭgrė, sŭlḕ ŏlḗ bĩ.

ấ fwḕ, lḗ vwḕlḕ kătrẽn ĭ bṓ. ḕ pṓ justėmã ḕ dŭ trấ pấ d lḕ lĭzīr, ḕ sy trŭvḗ ĩ bḗ grṓ teẫn !

« rấtấ, rấtấ, mḗz ḕmĭ, k gyḕ bḕtĭst, vwḕkĭ bĩ nṓt ḕfấr. nṓ vấ kwḕtei ki. mwḕ, ĭ dmwḕrrấ dzŭ lŭ teẫn dḕvŭ mĭrṓ, twḕ, mĭkŏt, tė grḕpĭrḗ dã lḗ brãte, ḕ pṓ twḕ, pīpī, tė mõtrḗ tŭt ấ deu d lḕ kŏrlŏt, pḕskė, vấ, dǽ lŭ deu, t nṓz ḕvḕteḕrḗ sḕl ĭ vī kḗkũ, dǽ lŭ deu t vṓ bĩ vṓr, pḕskė nṓ, ấ dzŭ, nṓ n vṓrã rã; è, tḗ bĩ kõprĭ ? »

— ấ pḕrḗ vwĭ, mõsyė bḕtĭst, yấ prŭ kõprĭ, bõswḕ, mõsyė bḕtĭst. ấ fwḕ, vwḕlḕ k mĭrṓ ḕ pṓ lḕ mĭk lĭ bḕyẽn bĩ lŭ bõswḕ ḕtŭ, ḕ pṓ

tout des noms qu'on n'ose pas dire. Maintenant, c'était déjà monsieur Baptiste, bougre, cela allait bien.

Ah foi, les voilà qui entrèrent au bois. Et puis justement à deux trois pas de la lisière, il s'y trouvait un beau gros chêne !

« Rêtez, rêtez, mes amis, que dit Baptiste, voici bien notre affaire. Nous vons coucher ci. Moi, je demeurerai dessous le chêne d'avec Mireau, toi, Chattotte, tu grimperas dans les branches, et puis toi, Piedpied, tu monteras tout au dessus de la cime, parce que, vois, depuis le dessus, tu nous avertiras s'il y vient quelqu'un, depuis le dessus tu veux bien voir, parce que nous, au dessous, nous ne verrons rien ; hein, tu as bien compris ? »

— Ah pardi oui, monsieur Baptiste, j'ai prou compris, bonsoir, monsieur Baptiste. Ah foi, voilà que Mireau et puis la chatte lui donnèrent bien le bonsoir étou, et puis

ȅ s mȅtẽn tɛėkẽn ȅ yėt pyȅs pŭ drėmĭ.

mã fwȅ, ǻ bŭ dĩ mõmã, lė́ vwȅlȅ k ėtĩ bĩ ã trẽ d sõnǻ, ȅ pǒ́, tŭ dĩ kǒ́, vwȅlȅ lŭ pŭlǒ k sė mȅtĭ ȅ lė́z ȅplǻ : « rė́vwȅyi-vǒ́ ! rė́vwȅyi-vǒ́ ! » kȅz ĭ gyȅ tŭ bǻlmã, « ĭ vüȅ ĭkĭ d lǻtrė sã ĩ ptė bȅku kȅ yȅ n tɛãdȅl dȅlmǻ. ĭ sǒ́ ɛur kė sǻ ĩ bȅku d tɛȅrbwẽnĩ. s nǒ́z y ǒ́lĩ dmãdǻ ȅ kwȅtɛĩ, nǒ́ srĩ ptė́trė mė kĭkĭ. »

« ɛutŭ kȅ n fǻrė pė́ nǒ́z ãrœ́yĩ, k gyȅ bȅtĭst, ȅ yĭ fǻ fŭtrė frǻtɛǒ ĭkĭ, nǒ́ pŭrĩ prŭ rĭskǻ d rȅmė́sǻ lȅ rũm. sėlmã, krẽt dė mȅlėr, mė́z ȅfã, krẽt dė mȅlėr, ȅ n nǒ́ fǻ pǒ́lǻ (pr *pė́ ǒlǻ*) *tŭt ȅ lȅ fwȅ. sŭlȅ vǻ mė k lȅ mĭk y ǒl, lĩ tŭt sėl, vǒ́ kõprãt. ȅl vĩrȅ tŭ bǻlmã rgȅdjǻ ȅ lȅ fnė́tr, ã n lȅ vǒ́ pė́ vǒ́r. »*

ils se mirent chacun à leur place pour dormir.

Ma foi, au bout d'un moment, les voilà qui étaient bien en train de *sonner*, et puis, tout d'un coup, voilà le coq qui se mit à les appeler : « réveillez-vous ! réveillez-vous ! » qu'il leur disait tout doucement, « je vois ici de l'autre côté un petit *bȅku* (cabane) qu'il y a une chandelle d'allumée. Je suis sûr que c'est un *bȅku* de charbonniers. Si nous allions demander à coucher, nous serions peut-être mieux qu'ici. »

« Surtout qu'il ne faudrait pas nous enrouer, que dit Baptiste, il y fait foutre frisquet ici, nous pourrions prou risquer de ramasser *la* (le) rhume. Seulement, crainte de malheur, mes enfants, crainte de malheur, il ne nous faut pas aller tous à la fois. Cela vaut mieux que la chatte y aille, elle toute seule, vous comprenez. Elle ira tout doucement regarder à la fenêtre, on ne la veut pas voir. »

mā fwẻ, vwẻlẻ k lẻ mĭk sān ŏlĭ ẻspyōnā̆ tŭ bālmā ẻ lẻ fnẻtr dĭ bẻku.

lẻ vwẻlẻ k mẻtĭ sō œ̆y dā ī ptė ptɛulŏ, ẻ pō ẻl rėmuyẻ lẻ kū. *sŭ kẻl vwẻyẻ dvẻ rẻtrė bẻ, vė. tŭ dĭ kō, lẻ vwẻlẻ k sātĭ ẻ lẻ vālā̆ ẻ pō k sā rvėŋẻ vĭt vẻ lẻz ātr.*

« ẻ bĭ, kẻl ĭ ǵyẽn tŭ, kās kė sā k tẻ vu ? »

« ā̆, kās kė sā k yā̆ vu ? k ǵyẻ lẻ mĭk, kās kė sā k yā̆ vu ? ẻ bĭ, yā̆ vu k sā bĭ ī bẻku, mẽ sā k s nā pẻ dẻ tɛẻrbwẻnĭ kẻ yẻ ddā. vō n pŭrĭ pẻ lŭ dėmnā̆, vẻt. ẻ bĭ, ẻ yẻ n grōs rŭt dė volẻr k sō ā trẽ dė s fār ĭ sŭpā̆ ! mẻz ẻfā, œ̆ ! s vō vwẻyĭ, tŭt lẻ mẻrmĭt sō pyẽn dė bō frĭkŏ, ẻ pō lẻ tābyė pyẽn d lẻ tā kẻ yẻ d tŭtɛẻ, d bruyŏɛ ẻ pō d tɛāb dė tɛĭ,

Ma foi, voilà que la chatte s'en alla espionner tout doucement à la fenêtre du *bẻku*.

La voilà qui mit son œil dans un petit, tout petit trou, et puis elle remuait la queue. Ce qu'elle voyait devait être beau, va. Tout d'un coup, la voilà qui sauta à la vallée et puis qui s'en revint vite vers les autres.

« Eh bien, qu'ils lui dirent tous, qu'est-ce que c'est que tu as vu ? »

« Ah, qu'est-ce que j'ai vu ? que dit la chatte, qu'est-ce que c'est que j'ai vu ? Eh bien, j'ai vu que c'est bien un *bẻku*, mais ce n'est pas des charbonniers qu'il y a dedans. Vous ne pourriez pas le deviner, allez. Eh bien, il y a une grosse route (troupe) de voleurs qui sont en train de se faire un souper ! mes enfants, euh ! si vous voyez, toutes les marmites sont pleines de bons fricots, et puis la table pleine de la tant qu'il y a de gâteaux, de brioches et puis de jambes-de-chiens (bouteille de o lit. 75),

ȅ pṓ d tŭt sṓtɛ dė bwēn ȅfā̄r, dė bwēn ȅfā̄r. mē ĭ nā̄ rā k sātu lā́dė dĭ frĭkŏ, lā́ mwȅ, » k ᵈgyȅ stė pū́r mĭk, ē.

ā́ ! mā fwȅ, vṓ pyĭ krȅr k sŭlȅ vẓḗ mā́ bī ḗẓ ā́tr ȅtŭ, ē ; ȅl ȅvī fē, dœ̄́ lŭ mȅtī kȅ nȅvī rā mēdjī. mā fwȅ, ȅ sė rgȅdjī́, mē pḗ bȅtĭst, lu, ȅ muẓḗ. tŭ pŭ ī kṓ, lŭ vwȅlȅ k sė lvĭ ā s tŏpā ɛu lŭ sȅrvḗ.

« lȅ, lȅ, kȅ ᵈgyȅ ḗẓ ā́tr ā s tŏpā tŭdj ɛu lŭ sȅrvḗ, lȅ, lȅ, ĭdḗ, ĭ vṓ dĭ k̇yā̄ īn ĭdḗ, vnĭ dȅvŭ mwȅ. sėlmā, mȅrtɛī́ tŭ bā́lmā, kā nātādœ̄́s rā. »

sā́ bō, lḗ vwȅlȅ k sėyēn lā̄n ā mȅrtɛā tŭ ȅ pā̊ d lŭ juskā́ pī́ d lȅ fnḗtr.

kā ȅ fūn lȅ, vwȅlȅ k bȅtĭst lĭ ᵈgyȅ tŭ bā́lmā sō ĭdḗ ȅ lŭrȅy ȅ

et puis de toutes sortes de bonnes affaires, de bonnes affaires. Mais je n'ai rien que senti l'odeur du fricot, hélas moi, » que dit cette pauvre chatte, hein.

Ah ! ma foi, vous pouvez croire que cela faisait mal bien aux autres étou, hein ; ils avaient faim, depuis le matin qu'ils n'avaient rien mangé. Ma foi, ils se regardaient, mais pas Baptiste, lui, il musait (réfléchissait). Tout pour un coup, le voilà qui se leva en se tapant sur le cerveau.

« Là, là, qu'il disait aux autres en se tapant toujours sur le cerveau, là, là, idée, je vous dis que j'ai un (une) idée, venez d'avec moi. Seulement, marchez tout doucement, qu'on n'entende rien. »

C'est bon, les voilà qui suivirent l'âne en marchant tous à pas de loup jusqu'au pied de la fenêtre.

Quand ils furent là, voilà que Baptiste leur dit tout doucement son idée à l'oreille et

pȱ sŭ kė̆ fė̆yė̄ fă̄r trėtŭ. mā̃ fwė̆, vȱz ā̃tā̃drĭ. vwė̆lė̆ mĭrȱ k grė̆pĭɛĭ dɛu lŭ dȱ d bė̆tĭst, lė̆ mĭk dɛu stu d mĭrȱ ė̆ pȱ lŭ pŭlŏ dɛu lė̄z ė̄pă̇l d lė̆ mĭk.

« s kȱ kĭ, tnĭt vȱ bō, ė̆ pȱ n rœ̄byă̄ pė̄ d fă̄r sŭ k ĭ vȱz ă̄ dĭ, » k lĭ rdgyė̆ bė̆tĭst.

tŭ pŭ ĭ kȱ, lŭ vwė̆lė̆ k sė lvė̆ tŭ drė̆ dɛu sė̄ pė̆t d dė̆rĭ, ė̆ pȱ, ā̃ sā̃bruyă̄ d tŭt sė̄ fȱɛ, ė̆l ė̆bė̆tĭ sė̄ pĭ d dėvā̃ d kō̃trė lė̆ fnė̄tr. bėrdŭf! tŭ vŭlė̆ ā̃ sā̃ mĭl brĭk mŭɛė̄ ā̃ vzā̃ ĭ vė̆kă̄rm, kė̆ nă̇ pė̄ d dĭr. ė̆ pȱ, just ă̇ mȱmā̃ k tŭt lė̆ bŭtĭkyė să̇tė̄, lė̄ vwė̆lė̆ k sė mė̆tėn ė̆ gėlă̄ tŭ lė̄ kė̆trė d tŭt yœ̄ fȱɛ! fă̇ dĭr ė̆tŭ kā̃ mē̃m tā̃ k lė̆ fnė̄trė tɛŭzė̄, lŭ pŭlŏ ė̆vė̄ vŭlă̄ dɛu lė̆ tɛā̃dė̆l, ė̆ pȱ ė̆ lė̆vė̄ sȱfyă̄ àn ė̄ɛė̆pā̃ sė̄z ă̇l, ɛĭ bĭ k lė̄ vŏlėr nėn pė̄ lŭ tā̃ d rā̃

puis ce qu'il fallait faire *tretous* (tous). Ma foi, vous entendrez. Voilà Mireau qui grimpa dessus le dos de Baptiste, la chatte dessus celui de Mireau et puis le coq dessus les épaules de la chatte.

« Ce coup-ci, tenez-vous bon, et puis n'oubliez pas de faire ce que je vous ai dit, » que leur redit Baptiste.

Tout pour un coup, le voilà qui se leva tout droit dessus ses pattes de derrière, et puis, en se lançant de toutes ses forces, il abattit ses pieds de devant de contre la fenêtre. Berdouf! tout vola en cent mille briques morceaux en faisant un vacarme, qu'il n'est pas de dire. Et puis, juste au moment que toute la boutique sautait, les voilà qui se mirent à gueuler tous les quatre de toutes leurs forces! Faut dire étou qu'en même temps que la fenêtre choyait, le coq avait volé dessus la chandelle, et puis il l'avait soufflée en agitant ses ailes, si bien que les voleurs n'eurent pas le temps de rien

vǭr dĭ tŭ. ǽ! mẹ̄z ẹ̆̀fā, ẹ̆̀ nā̍ pẹ̄ d vǭ dĭr sŭ k lẹ̄ vŏlėr un pǭ! ẹ̆̀ krūn k sẹ̄tẹ̆̀ tŭ lẹ̄ sā tānā̍r dĭ gyā̍l k pẹ̆̀tɛĭɛī dẹ̄z āfẹ̄, ẹ̆̀ pǭ ẹ̆̀ sā̍tẽn dėfū̍ sā dmādā̍ yėt rā̍ɛtė, vẹ̆̀! ẹ̆̀ pǭ ā s sā̍vā kmā dẹ̄ vŏlėr ā̍ trẹ̆̀vẹ̄ dĭ bǭ tŭ pẹ̆̀ lẹ̆̀ bī lwē, bī lwē! dĭ tā k mẹ̄ kẹ̆̀trė bŭgrė d tɛātu s bǭlī d rĭr.

« ẹ̆̀ bī! mẹ̄z ẹ̆̀mĭ, k lĭ gyẹ̄ bẹ̆̀tĭst ā vzā sō krā̍n, ẹ̆̀ bī, kās kǭz ā dĭt? ē, ĭ vǭ gyǭ bī, ē! ẹ̆̀lā, ẹ̆̀l ā̍ bī, ɛītĭt vǭ, mẹ̄z ẹ̆̀fā, ɛītĭt vǭ, ẹ̆̀ n fā̍ pẹ̄ lẹ̆̀yī rẹ̄frẹ̆̀dĭ lŭ frĭkŏ, ẹ̆̀ lẹ̆̀ sātẹ̄ d nǭ kujnī! »

mā fwẹ̆̀, lẹ̄ vwẹ̆̀lẹ̆̀ k tɛŭzẽn ɛu tŭ sŭ k lẹ̄ vŏlėr ẹ̆̀vī ɛĭ bī ẹ̆̀prā̍tĭ. ǽ! kẹ̄ nŏs, tōnā̍r, kẹ̄ nŏs ẹ̆̀ vzẽn! djẹ̆̀mā̍ ẹ̆̀ nẹ̆̀vī tā ẹ̆̀vu ẹ̆̀ mēdjī ẹ̆̀ pǭ dā̍ɛĭ bō. ā̍,

voir du tout. Euh! mes enfants, il n'est pas de vous dire ce que les voleurs eurent peur! Ils crurent que c'étaient tous les cent tonnerres du diable qui partaient des enfers, et puis ils sautèrent dehors sans demander leur reste, va! et puis en se sauvant comme des voleurs au travers du bois tout par là bien loin, bien loin! du temps que mes quatre bougres de chanteurs se boulaient de rire.

« Eh bien! mes amis, que leur dit Baptiste en faisant son crâne, eh bien, qu'est-ce que vous en dites? hein, je vous disais bien, hein! Allons, il est bien, asseyez-vous, mes enfants, asseyez-vous, il ne faut pas laisser refroidir le fricot, à la santé de nos cuisiniers! »

Ma foi, les voilà qui tombèrent sur tout ce que les voleurs avaient si bien apprêté. Euh! quelle noce, tonnerre, quelle noce ils firent! Jamais ils n'avaient tant eu à manger et puis d'aussi bon. Ah,

mã fwĕ, sėtĕ n pir k ŏlĕ bĩ ɛu yėt fă, vĕ. lĕ vwĕlĕ k săn ãflẽn juskĕ lăyŏ, ĕ pŏ kã ĕl ėn bẽ tɛãtă ă dĕsăr, ĕ s kwĕtɛẽn kmã dĕ bĩnėră.

mẽ kã lĕ vŏlėr fun bĩ ĕsŏfyă, ĕ sĕrătẽn ã sĕɛyŭã. ĕ pŏ lĕ vwĕlĕ k sė kăzẽn ɛu sŭ k ĭ vɳĕ dĕrĭvă. mã fwĕ, vwĕlĕ kĕprĕ sĕtrė bĩ tɛĕmăyĭ, ĕ fĭnĭɛẽn pĕ kĕr tŭ d mẽm kĕl ĕvĩ ĕvu tŏ dė s săvă kmã dĕ pĕtœ̆ dvã sŭ kĕ nĕvĩ pĕ vu.

ĕ yĕvĕ lŭ ɛĕf ɛutŭ k sã vyĕ, lu, d sĕtrė sàvă, ĕ n vyĕ pĕ kĕ sĕ dĭ kĕl œ̆s ĕvu pŏ. lŭ vwĕlĕ k ǵyĕ kĕ vyĕ ŏlă vŏr tŭ sėl sŭ k ĕ yĕvĕ ddã lŭ bĕku; lĕz ătrė nė dmãdẽn pĕ mė, ɛutŭ kĕ nĭ ǵyĕ pĕ dŏlă dĕvŭ lu.

ă fwĕ, lŭ vwĕlĕ k prėɳĭ ĩ pĭɛtŭlĕ dėn mè ĕ pŏ ĩ grã kŭtĕ d lătr

ma foi, c'était une pierre qui allait bien sur leur faux, va. Les voilà qui s'en enfilèrent jusqu'à l'œillet, et puis quand ils eurent bien chanté au dessert, ils se couchèrent comme des bienheureux.

Mais quand les voleurs furent bien essoufflés, ils s'arrêtèrent en s'essuyant. Et puis les voilà qui se causèrent sur ce qui leur venait d'arriver. Ma foi, voilà qu'après s'être bien chamaillés, ils finirent par croire tout de même qu'ils avaient eu tort de se sauver comme des péteux devant ce qu'ils n'avaient pas vu.

Il y avait le chef surtout qui s'en voulait, lui, de s'être sauvé, il ne voulait pas qu'il fût dit qu'il eût eu peur. Le voilà qui dit qu'il voulait aller voir tout seul ce qu'il y avait dedans le *bĕku*; les autres ne demandèrent pas mieux, surtout qu'il ne leur disait pas d'aller d'avec lui.

Ah foi, le voilà qui prit un pistolet d'une main et puis un grand couteau de l'autre

dȅvŭ sõ tɛȅpḗ dɛu sḗz œ̄́y, ȅ pṓ lŭ vwȅlȅ k sãn ŏlȅ ãdvḗ lŭ bȅku ãn ȅbȅɛã lŭ dṓ ã s kȅtɛã dȅrī́ lḗz grṓ ȅrb ȅ mœ̄́jur kȅl ȅvãsḗ. pu ȅl ȅprètɛḗ, pu ȅ s kȅtɛḗ, pu ȅ sȅbȅɛḗ ȅ pṓ pu ȅl ŏlḗ tŭ bā́lmã. ā́ fwȅ, lŭ vwȅlȅ k ȅrĭvĭ ȅ lȅ pṓtɛ. ȅ s drŏsĭ tŭ bā́lmã, tŭ bā́lmã pŭ mĭgā̄́ pȅ lŭ ptɛu d lȅ tȅk̋yŏt. ȅ rgèdjĭ bĩ, ȅl ḗkŭtĭ bĩ, ȅ n vu rã dĭ tŭ, ȅ nȅvḗ pwẽ d tɛãdȅl ȅ pṓ ã nãtãdḗ rã dĭ tŭ nô pu.

mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ kė s dḗsĭdĭ dãtrā̄́, ȅ bŭrĭ lȅ pṓtɛ ȅ pṓ lŭ vwȅlȅ ā́ mwȅtã dĭ bȅku. kmã̄ n vwȅyȅ pḗ sõ dwȅ dvã lœ̄́y, ȅ fū́yī́ dã sȅ tā̄́tɛ pŭ bȅtrė lŭ brĭkȅ, mẽ just ā́ mṓmã kȅl ŏlḗ tŏpā̄́, vwȅlȅ kȅ kru vṓr dḗ tɛȅrbõ ȅlmā̄́ dȅrī́ lȅ pyȅtĩn. ȅ rmȅtĭ sõ bŭkȅ ȅ pṓ sȅ mȅdŭ dã sȅ tā̄́tɛ, ȅ pṓ ȅl ȅvãsĭ

d'avec son chapeau dessus ses yeux, et puis le voilà qui s'en alla endevers le *bȅku* en abaissant le dos en se cachant derrière les gros arbres à mesure qu'il avançait. Plus il approchait, plus il se cachait, plus il s'abaissait et puis plus il allait tout doucement. Ah foi, le voilà qui arriva à la porte. Il se redressa tout doucement, tout doucement pour *mĭgā̄́* par le pertuis de la *tȅk̋yŏt*. Il regarda bien, il écouta bien, il ne vit rien du tout, il n'y avait point de chandelle et puis on n'entendait rien du tout non plus.

Ma foi, le voilà qui se décida d'entrer, il poussa la porte et puis le voilà au moitan du *bȅku*. Comme on ne voyait pas son doigt devant l'œil, il fouilla dans sa poche pour battre le briquet, mais juste au moment qu'il allait taper, voilà qu'il crut voir des charbons allumés derrière le poêle. Il remit son briquet et puis *sa madou* (son amadou) dans sa poche, et puis il avança

le̊ mê pŭ pãr nė brā̊j.

mẽ, just ȧ mȫmã ke̊l ŏlē̇ me̊trė le̊ mẽ dɛu, lŭ vwe̊le̊ k sė rlėvĭ ã be̊yã ĩ brėyȫ ē̇pŭvãtā̊by! nȧ mwe̊yĩ, ẽ, e̊ vnē̇ de̊vwe̊ lē̇ du œ̇y tŭ dē̇vū̇rā̊ kmã sã ye̊vē̇ e̊vu dē̇ɛĭrĭ le̊ fĭgur de̊vŭ dē̇ grĭf dė fē̇. e̊ sā̊tĭ vē̇ le̊ pȫtɛ pŭ pe̊tɛĭ, mẽ ã lvã lŭ pī̇ e̊ sãtĭɛĭ sē̇ tɛãb lŏbwe̊rā̊ dĭ dɛu ȧ dzŭ kmã pe̊ dē̇ brėtɛ dė fē̇! mê e̊ nu pē̇ lŭ̊ tã dė s dėmãdā̊ sū̇ k sŭle̊ pyē̇ bĩ ē̇tr. tŭ dĩ kȫ, pŭf! e̊ rsu n zõnā̊ dɛu le̊ tē̇t kmã ĩ kȫ d tū̇n, ke̊l ã vwe̊yĭ trãt ɛē̇ mĭl tɛãde̊l dĭ tã kȧ mẽm mȫmã e̊ fu ē̇sŭdje̊yī̇ pe̊ dē̇ kĩsõ k lĭ trãvŏɛĩ lē̇z ŭre̊y. œ̇! me̊z e̊fã, s vȫ le̊vĩ vu fĭlā̊! e̊ s sā̊vē̇ ɛĭ fȫ ã gėlã ȧ tre̊vē̇ dĭ bȫ ke̊ n fėzē̇ sėlmã pē̇ e̊tãsyõ le̊vŭ e̊ me̊rtɛē̇, e̊ pȫ ke̊ s

la main pour prendre *une braise.*

Mais, juste au moment qu'il allait mettre la main dessus, le voilà qui se releva en baillant un braillement épouvantable! N'est moyen, hein, il venait d'avoir les deux yeux tout déchirés comme si on lui avait eu déchiré la figure d'avec des griffes de fer. Il sauta vers la porte pour partir, mais en levant le pied il sentit ses jambes labourées du dessus au dessous comme par des broches de fer! Mais il n'eût pas le temps de se demander ce que cela pouvait bien être. Tout d'un coup, pouf! il reçut une sonnée dessus la tête comme un coup de *tū̇n*, qu'il en vit trente-six mille chandelles du temps qu'au même moment il fut assourdi par des cris perçants qui lui traversaient les oreilles. Euh! mes enfants, si vous l'aviez vu filer! il se sauvait si fort en gueulant au travers du bois qu'il ne faisait seulement pas attention là où il marchait, et puis qu'il se

bėrė d kōtr lẹ̄z ā̊tė. ȇ pŏ lẹ̄ tɛātrė ryĭ, ē, vō̆ pyĭ krȇr ! ā lŭ vwȇyā gȇltā̊ dīnā̊.

mā fwȇ, vwȇlȇ k lẹ̄z ā̊tr lātādēn brėyī. ȇz ĭ fyēn ā̊ dvā. lẹ̄ vwȇlȇ k lŭ vun ȇrĭvā̊ tŭ dẹ̄frȇɛurī, tŭt āsẹ̄ṇī ! ȇ pŏ kā ȇ fu vȇ yė, ȇ n sȇrātī pẹ̄, ȇ kōtĭṇwȇ ȇ fur ā gėlā ȇ pŏ lẹ̄z ā̊tr s mȇtēn ȇ fur ȇtŭ dȇrī lu ā gėlā ȇtŭ, ȇ pŏ d lȇ tā kȇl ūn tŭ pŏ ȇ fyā kŭ (pour *fyā ākŭ*), *vwĭ, mẹ̄z ȇfā, ȇ fyā kŭ, ē !*

mā fwȇ, vwȇlȇ k lŭ lādmē lŭ mȇtī, bȇtĭst sėvwȇyĭ d bwēn ėr ; ȇ sȇɛtĭɛĭ dɛu sō kŭ, ȇ pŏ ȇ s mȇtĭ ȇ rẹ̄fyȇtɛĭ ā prėṇā dẹ̄ tɛŭmā̊. tŭ dī kō, lŭ vwȇlȇ k ȇplȇ lẹ̄z ā̊tr.

« ȇ bī, vō̆ n sẹ̄t pẹ̄, kȇl ĭ gyȇ, yā̊ rẹ̄fyȇtɛĭ. ȇ n nō̆ fā pŏ ŏlā̊ ȇ bzōsō. pĭskė nō̆

cognait de contre les hêtres. Et puis les chantres riaient, hein, vous pouvez croire ! en le voyant *galter* (courir) comme cela.

Ma foi, voilà que les autres l'entendirent brailler. Ils lui fuyèrent au devant. Les voilà qui le virent arriver tout déchiré, tout ensaigné ! Et puis quand il fut vers eux, il ne s'arrêta pas, il continua à fuir en gueulant et puis les autres se mirent à fuir étou derrière lui en gueulant étou, et puis de là tant qu'ils eurent tous peur ils fuient encore, oui, mes enfants, ils fuient encore, hein !

Ma foi, voilà que le lendemain le matin Baptiste s'éveilla de bonne heure ; il s'assit dessus son cul, et puis il se mit à réfléchir en prenant des *choumées* (des prises). Tout d'un coup, le voilà qui appela les autres.

« Eh bien, vous ne savez pas, qu'il leur dit, j'ai réfléchi. Il ne nous faut pas aller à Besançon. Puisque nous som-

sȱ bĩ kĭ, ȇ nȱz ĭ fǡ dmwȇrǡ. vȱ sė̄t bĩ kȇ vǡ tṻdj mė tnĭ kė d tɛȇsi̇̄. lŭ bõ dṻ ǡ tŭ pȇtɛŭ, nȱ vyã ǡɛĭ bĩ prȇyi̇̄ kĭ kǡtrė pȧ̊. »

mã fwȇ, lė̄z ǡtr n sã fŭtĩ pė̄ mǡ dŏlǡ tɛãtȧ̊, vȱ pyĭ krȇr, sŭ k ȇ vyĩ, sė̄tȇ bĩ s gŏbȇrdji̇̄; ȇ gyẽn kė vwĭ tŭ d süĭt ȇ mõsyė bȇtĭst.

ɛĭ bĩ k pŭ fi̇̄nĭ, ȇ fǡ vȱ dĭr kȇ mõtẽn mẽnȇdj lȇ, ȇ pȱ kȇl ĭ vĭkẽn bĩ, ĭ vȱz ã fŭ mõ byȇ.

ǡ ! pȇrė̄, tnĭ, kã vȱ pė̄srĭ pȇ brãl, ȇ vȱz ǡ by ǡji̇̄ d lė̄z ŏlǡ vȱr. s bȇtĭst ṷ ǡ pu, ȇ yȇrȇ tṻdj sȇ fãn, ȇl vȱ bĩ vȱ kõtǡ sŭlȇ, li̇̄, vȇt, vȱ vȱrĭ vȱr.

mes bien ci, il nous y faut rester. Vous savez bien qu'il vaut toujours mieux tenir que de chasser. Le bon Dieu est partout, nous voulons aussi bien prier ci qu'autre part. »

Ma foi, les autres ne s'en foutaient pas mal d'aller chanter, vous pouvez croire, ce qu'ils voulaient, c'était bi.n se goberger ; ils dirent que oui tout de suite à monsieur Baptiste.

Si bien que pour finir, il faut vous dire qu'ils montèrent ménage là, et puis qu'ils y vécurent bien, je vous en fouts mon billet.

Ah ! pardi, tenez, quand vous passerez par Branne, il vous est bien aisé de les aller voir. Si Baptiste n'y est plus, il y aura toujours sa femme, elle veut bien vous raconter cela, elle, aller, vous verrez voir.

XIX

LA SUPPOSITION

lḕ supǒzĭsyõ

ḕ bĩ, dã lŭ tã, ḕ yḕvḗ tŭ pyẽ d djã k ḕvĩ dḗ trŭ́, ḕ pǒ́, pḕrḗ, sŭlḕ vḕ sã dĭr k ḕ yḕvḗ ĩ vǒrā̊ tŭ, ẽ (vǒrā̊ tŭ pour *vǒrḕ ḕtŭ).*

Eh bien, dans le temps, il y avait tout plein de gens qui avaient des truies, et puis, pardi, cela va sans dire qu'il y avait un verrat étou, hein.

sḕtḕ justėmã ɛŭflĭk kė lŭ tn̰ḗ. ɛŭflĭk ḕ pǒ́ lḕ kẅĭsḕt dmwḕrĩ ā̊ lõ lũ d lā̊tr.

C'était justement Chouflik qui le tenait. Chouflik et puis la Cuissette demeuraient au long l'un de l'autre.

mã fwḕ, vwḕlḕ kĩ djŭ kḕ yḕvḗ pyu, lḗ djã ḗtĩ rãtrā̊ d pḕ lḗ tɛã, ḕ pǒ́ ḕ lā̊tɛẽn yœ̄ pǒ kmã ḕ vz̧ã kã ḕl ĭ pyǒ́, ẽ. mã fwḕ, ɛŭflĭk ḕ pǒ́ lḕ kẅĭsḕt vz̧ẽn kmã lḗz̧ ātr. ɛŭflĭk lā̊tɛĭ sõ vǒrḕ ḕ pǒ́ lḕ kẅĭsḕt sḕ tru, n bḕl tru, mā̊tĩ, k pŭtɛḗ lḗ pǒ kāju d n̰ŭ́ mwḕ. lḕ kẅĭsḕt nė vz̧ḗ rã k dė

Ma foi, voilà qu'un jour qu'il y avait plu, les gens étaient rentrés de par les champs, et puis il lâchèrent leurs porcs comme ils font quand il y pleut, hein. Ma foi, Chouflik et puis la Cuissette firent comme les autres. Chouflik lâcha son verrat et puis la Cuissette sa truie, une belle truie, mâtin, qui portait les porcs quasi de neuf mois. La Cuissette ne faisait rien que

kăzå kė d sẽ trŭ ẽ tŭ tεėkũ. sėtẽ lẽ pu bẽl trŭ k lŭ bō dŭ ǽs få.

ă fwẽ, vwẽlẽ k pẽr mẽlėr lŭ vŏrẽ vu lẽ trŭ k ėtẽ dεu lŭ fmĭ! s bŭgrė lẽ n bdjĭ pė n mĭnut, ẽl ĭ fyẽ dεu, ẽl ĭ såtĭ dεu ẽ pŏ ẽ lẽ vzĭ ẽ ŭtεå.

— ă! mō dŭ, mẽ trŭ! kė s mẽtĭ ẽ gėlå lẽ kŭĭsẽt, ā fyā dεu lŭ vŏrẽ dẽvŭ n rẽm. k̇yŭ! k̇yŭ! kẽl lĭ g̈yė ā lĭ tŏpā dεu kmā dεu n bėt krėvå.

vwẽlẽ mō εŭflĭk kė s mẽtĭ ẽ fur ẽtŭ pŭ dėfādr sō vŏrẽ, ẽ!

mẽ kås k ẽl u få? vwẽlẽ k lẽ kŭĭsẽt sė mẽtĭ ẽ lẽ kŭr ẽ kŏ d rẽm kmā s ẽl ėtå vu (pour *ėtẽ ẽvu*) *vŏrå tŭ* (pour *vŏrẽ ẽtŭ*).

ă! mėz ẽfā, kė bẽtåy!

pẽr bwẽnǽr k lŭ gugu pėsĭ dẽvŭ sẽ pyẽk εu lŭ mŏmā pŭ lė dėfår, ẽl lẽrė k̇yŭå. s pŭr εŭflĭk

de causer que de sa truie à tout chacun. C'était la plus belle truie que le bon Dieu eût faite.

Ah foi, voilà que par malheur le verrat vit la truie qui était dessus le fumier! Ce bougre-là ne perdit pas une minute, il lui fuit dessus, il lui sauta dessus et puis il la fit *à* avorter.

— Ah! mon Dieu, ma truie! que se mit à gueuler la Cuissette, en fuyant dessus le verrat d'avec une rame. *k̇yŭ! k̇yŭ!* qu'elle lui disait en lui tapant dessus comme dessus une bête crevée.

Voilà mon Chouflik qui se mit à fuir étou pour défendre son verrat, hein!

Mais qu'est-ce qu'il eût fait? Voilà que la Cuissette se mit à le battre à coups de rame comme s'il était eu verrat étou.

Ah! mes enfants, quelle bataille!

Par bonheur que le Guguste passa d'avec sa plaque sur le moment pour les défaire, elle l'aurait tué. Ce pauvre Chou-

nḗtḕ prŭ pḗ lḕ kā̍z dė sŭ k lḕ trū́ ḕvḗ ŭtεā̄́, ḕ s dḗmnḗ kmã ḕ pyḗ, mẽ lḕ kŵĭsḕt nė lãtãdḗ pḗ dĩnḕ : « tḗ bḗ ḕ fā̄́r, vḕ, k ḕl lĭ ḡyḕ, ĭ t vḕ fŭtrė lḗ rõsĩ, vḕ, nǣ́s pḗ pṓ ! »

ḕ pṓ, mã fwḕ, sā́ kḕl lŭ vzĭ fŭtrė bĩ kmã ḕl lŭ ḡyḗ, lḕ bŭgrā́s, ḕl lŏlĭ ḕ lĭl ḕvḕtεĭ lḗ djãdā̄́rm, ḕ pṓ ḕl rḕmnĭ lŭ̊ mnĭgḕ ḕ pṓ lḕ bwẽn fãn pŭ vĭzĭtā́ lḕ trū́. ā́ ! ŋ ḕvḗ pḗ, ḕl lḕvḗ ŭtεā̄́ tŭ sŭ kḕ yḕvḗ d mė ŭtεā̄́. ḕ bĩ ! sḗtḕ ĩ bḗ kṓ ! s pū́r εŭflĭk nė s vwḕyḗ pḗ εḗ rã d bŭtõ.

ā́ fwḕ, lḗ djã ḗsḕyẽn prŭ d lḗ rḕkŭdjā̄́, mė, lā́ mwḕ, ḕ ŋu pḗ mwḕyĩ, lḕ kŵĭsḕt nė vyĭ rã tãdr (pr *rã ãtãdr*), *ḕl fŭtī lḗ rõsĩ ḕ mõ εŭflĭk.*

sā́ bõ, lŭ lũdĭ dḕprḕ, lḗ vwḕlḕ k ŏlẽn ḕ lā́ḡyãs ḕ lĭl. kã ḕ fun dvã lŭ djudj dė pā̄́, lḗ vwḕlḕ k sė mḕtẽn ḕ s

flik n'était prou pas la cause de ce que la truie avait avorté, il se démenait comme il pouvait, mais la Cuissette ne l'entendait pas comme ça : « Tu as beau à faire, va, qu'elle lui dit, je te vais foutre les roussins, va, n'aie pas peur ! »

Et puis, ma foi, c'est qu'elle le fit foutre bien comme elle le disait, la bougresse, elle alla à l'Isle avertir les gendarmes, et puis elle ramena le châtreur et puis la sage-femme pour visiter la truie. Ah ! n'y avait pas, elle avait avorté, tout ce qu'il y avait de plus avorté. Eh bien ! c'était un beau coup ! ce pauvre Chouflik ne se voyait pas six rangs de boutons.

Ah foi, les gens essayèrent prou de les raccorder, mais, hélas moi, il n'y eut pas moyen, la Cuissette ne voulut rien entendre, elle foutit les roussins à mon Chouflik.

C'est bon, le lundi d'après, les voilà qui allèrent à l'audience à l'Isle. Quand ils furent devant le juge de paix, les voilà qui se mirent à se

tɛ̆èmā̊yī ɛĭ fō̊ ĕ pō̊ d dĭr tɛ̆ēkū̃ dėn mĕnīr, ɛĭ bī̃ k lŭ djudj dė pā̊ ētĕ ēsŭdjĕyī ĕ pō̊ kĕ n kōprėṳē rã dĭ tŭ.

ĕl ētĕ by ā̊jē, ẽ, s nētĕ pē tŭ lē djŭ kĕl ĕvē n ĕfā̊r pōrĕy ɛu lē brĕ. ā̊ fwĕ, ĕ lĕ fōɛ, ĕ fĕyē ã fīnĭ. ã kmãsĭ pĕ lē mētrė tɛ̆ēkū̃ dėn sā̊, pĕs kė lĕ kŭĭsĕt ĕrē ãkŭ sõnā̊ mō ɛŭflĭk, ĕl lĕvē dējĕ prĭ sō sĕbŏ pŭ lĭ tŏpā̊ dɛu.

bō, vwĕlĕ kã lē sĕpĕrĭ, ĕ pō̊ kmã ɛŭflĭk ētĕ ĭ pō̊ pu rĕzŭnā̊byė k lĕ kŭĭsĕt, lŭ dudj dė pā̊ lĭ ǵyĕ d sĕvãsī tŭ sėl ĕ pō̊ d lĭ vnĭ rĕkōtā̊ vē lu kmã s kė lĕfā̊r sētĕ pēsā̊. ĕ fā̊ dĭr ĕtŭ kė s djŭ lĕ lĕ făn dĭ djudj dė pā̊ ētĕ vnū̊ sĕɛtĭ ĕ lā̊ǵyãs vē sõn ãm pŭ lā̊dī. nā̊ mwĕyī, ẽ, ĕ sā̊djĭɛē d trū̊, d ŭtɛā̊, tŭt lĕ bŭtĭkyė; ĕl nētĕ pē d trŭ, bī̃ ā̊ kōtrā̊r.

chamailler si fort et puis de dire chacun d'une manière, si bien que le juge de paix était assourdi et puis qu'il ne comprenait rien du tout.

Il était bien aisé, hein, ce n'était pas tous les jours qu'il avait une affaire pareille sur les bras. Ah foi, à la force, il fallait en finir. On commença par les mettre chacun d'un côté, parce que la Cuissette aurait encore sonné mon Chouflik, elle avait déjà pris son sabot pour lui taper dessus.

Bon, voilà qu'on les sépara, et puis comme Chouflik était un peu plus raisonnable que la Cuissette, le juge de paix lui dit de s'avancer tout seul et puis de lui venir raconter vers lui comment est-ce que l'affaire s'était passée. Il faut dire étou que ce jour-là la femme du juge de paix était venue s'asseoir à l'audience vers son homme pour l'aider. N'est moyen, hein, il s'agissait de truie, d'avorté, toute la boutique; elle n'était pas de trop, bien au contraire.

mã fwẽ, vwẽlẽ mõ ɕŭflĭk k sã vyẽ dvã lŭ djudj dė pă ă mwẽtã d lăgyãs.

— ẽ byẽ, vwẽyõ, răkõtė mwẽ vwăr kmã s kė slă sẽ păsė, k lĭ gyẽ lŭ djudj; sẽ dŏmăj kõn ă păz ămnẽ lẽ dœ̃ bẽt, sŏrẽ ẽtẽ byẽ plu ẽzė ă ėsplĭkė.

ŏ! sŭlẽ n fă rã, mõsyė, ẽ yẽ prŭ bẽt ĭkĭ. pĭs kė să d sŭlẽ, ẽ bĭ, tẽnĭ, ĭ mãn ãvẽ vŏ dĭr kmã sŭlă (pr *sŭlẽ ă*) *vnu, tnĭ.*

mẽ, vătĭ, mõsyė, să n supŏzĭsyõ, vă. ẽ bĭ, supŏsă-vŏr, mẽ nõ... tnĭ, ã n pŏ pẽ bĭ supŏză dĭnẽ, tẽnĭ, vnĭ vŏr ĭkĭ dẽvŭ vŏt fãn.

mã fwẽ, k lŭ djudj dė pă kmãsė dẽdjẽ pẽ sẽmujă d lŭ vŏr sė dẽmnă ă mwẽtã d lăgyãs, ẽl ŏlĭ vẽ lu dẽvŭ sẽ fãn.

— ẽ bĭ, kė rgyẽ ɕŭflĭk, vwẽlẽ kmã sŭlẽ să fă, tnĭ, mẽ vătĭ,

Ma foi, voilà mon Chouflik qui s'en vint devant le juge de paix au moitan de l'audience.

— Eh bien, voyons, racontez-moi voir comment est-ce que cela s'est passé, que lui dit le juge; c'est dommage qu'on n'a pas amené les deux bêtes, ç'aurait été plus aisé à expliquer.

— Oh ! cela ne fait rien, Monsieur, il y a prou bêtes ici. Puisque c'est *de* cela, eh bien, tenez, je m'en envais vous dire comment cela est venu, tenez.

Mais, voyez, Monsieur, c'est une supposition, voyez. Eh bien, supposez-voir, mais non..., tenez, on ne peut pas bien supposer comme cela, tenez, venez voir ici d'avec votre femme.

Ma foi, voilà que le juge de paix commençait par s'amuser de le voir se démener au moitan de l'audience, il alla vers lui d'avec sa femme.

— Eh bien, que redit Chouflik, voici comment cela s'est fait, tenez, mais voyez, Mon-

mõsyė, sȧ̆ n supȯ̆zĭsyõ, vȧ̊.

ḕ bĭ, supȯ̆zȧ̆-vȯ̆r k lḕ vŭ vȯ̆z ȩ̄tĭ sȧ̆ lŭ fmĭ̊, ḕ pȯ̆ k vȯ̆t fȧ̆n sȧ̆ lḕ trŭ̊, kḕl lȧ̆ dɛu lŭ fmĭ̊. ḕlõ, ŏlȧ̊ dɛu lŭ fmĭ̊, mḕdẽm, ŏlȧ̊, ḕlõ, pĭsk ȧ̆ vȯ̆ dĭ k sȧ̆ n supȯ̆zĭsyõ! ḕ pȯ̆ lŭ vwḕlḕ k prēyĭ stė pȧ̆r fȧ̆n pḕ lŭ brḕ ḕ pȯ̆ k lḕ mĭ ɛu lŭ burȯ̆ sȧ̆ k ḕl lȩ̄s ḕvu lŭ tȧ̆ d sė rvĭrĭ̊, ḕ pȯ̆ ḕl sė lḕyĭ fȧ̊r, pḕsk ḕl nė kõprēyē pē lŭ pḕtwḕ. mē lŭ djudj dė pȧ̊, lu, ḕ lŭ kõprēyē ĭ pȯ̆, ḕ kmȧ̆sĭ pḕ fȧ̊r lḕ grĭmḕs, mḕ sŭlḕ sḕtḕ fȧ̊ ɛĭ vĭt, k n ḕvē pē ḕvu lŭ tȧ̆ dḕrȧ̆tȧ̊ sḕ fȧ̆n k ȩ̄tȧ̊ kḕtr dɛu lŭ burȯ̆. vwḕlḕ k ɛŭflĭk rfyḕ vē lu dĭ tȧ̆ k lē djȧ̆ s bȯ̆lĭ d rĭr.

— ḕ bĭ, vȧ̊, mõsyė, sȧ̆ n supȯ̆zĭsyõ, vwḕlḕ vȯ̆t fȧ̆n ɛu lŭ fmĭ̊, sȧ̆ lḕ trŭ̊, ḕ pȯ̆ vȯ̆, vȯ̆ srĭ lŭ vȯ̆rḕ,

sieur, c'est une supposition, voyez.

Eh bien, supposons-voir que là où vous étiez c'est le fumier, et puis que votre femme c'est la truie, qu'elle est dessus le fumier. Allons, allez sur le fumier, Madame, allez, allons, puisqu'on vous dit que c'est une supposition! Et puis le voilà qui prit cette pauvre femme par le bras et puis qui la mit sur le bureau sans qu'elle eût le temps de se revirer, et puis elle se laissa faire parce qu'elle ne comprenait pas le patois. Mais le juge de paix, lui, il le comprenait un peu, il commença par faire la grimace, mais cela s'était fait si vite, qu'il n'avait pas eu le temps d'arrêter sa femme qui était à quatre sur le bureau. Voilà que Chouflik refuit vers lui du temps que les gens se boulaient de rire.

— Eh bien, voyez, Monsieur, c'est une supposition, voilà votre femme sur le fumier, c'est la truie, et puis vous, vous serez le verrat,

vǒz ė̄ lŭ vŏrȅ ȅ pǒ́
vǒz ŏlǻ lĭ fur dėϵu pŭ
lĭ... bėrdŭf! vwȅlȅ kǻ
mȱmã kȅ kǻzė̄, lŭ djudj
dė pǻ lĭ fŭtĭ sõ py ǻ
ku ã lãvwȅyã rȱlǻ dã
ĭ kǻr! vwȅlȅ k lȅ
djã s pŭfẽn d rĭr, dė
s bȱlǻ dĭ tã k mõ
ϵŭflĭk sė rlėvė̄ ã s
frŭtã lė̄ djãbõ ȅ pǒ́ ã
ǥyã tŭdj : « sė̄tȅ n
supǒ́zĭsyõ! pĭs k ĭ vǒ́
ǥyǒ́ k sė̄tȅ n supǒ́zĭsyõ! »

mẽ ȅ ŋȅvė̄ pu d
supǒ́zĭsyõ k vȅy, lŭ djudj
dė pǻ lė̄ vzĭ tŭ fŭtr ȅ lȅ
pǒ́tϵ dĭ tã k lȅ kŭ̈ĭsȅt
lė̄ vyė̄ tŭ ǩyŭ̈ǻ, ȅ
pǒ́ kȅl tϵãpė̄ lė̄ yǻ krĭ
ã ǥyã : « ǻ! mõ dŭ́,
mȅ trŭ́! mȅ trŭ́! »

vous êtes le verrat, et puis vous allez lui fuir dessus pour lui... berdouf! voilà qu'au moment qu'il causait, le juge de paix lui foutit son pied au cul en l'envoyant rouler dans un quart (coin)! Voilà que les gens se pouffèrent de rire, de se bouler du temps que mon Chouflik se relevait en se frottant les jambons et puis en disant toujours : « C'était une supposition! puisque je vous disais que c'était une supposition! »

Mais il n'y avait plus de supposition qui vaille, le juge de paix les fit tous foutre à la porte du temps que la Cuissette les voulait tous tuer, et puis qu'elle jetait les hauts cris en disant : « Ah! mon Dieu, ma truie! ma truie! »

XX

LA JAMBE D'OR

lȅ jãb dõr

vwȅlȅ k sétȅ n fwȅ
dé sȅɲėr kéti
rėtɛ, rėtɛ kãn ȅré pé
tŭ mĭ yœ́ lwĭ dṓ dã
n bėn. ȅ pṓ, mã fwȅ,
vwȅlȅ kȅ yétȅ vnu ȧ́
mõd ĭn ȅfã k nȅvé
rã k nė tɛãb. ȧ́ fwȅ,
vṓ pyĭ krȅr s lŭ sȅɲėr
étȅ é sã kṓ!
dĭ pṓ pu, ȅl ã sré
vnu fṓ.
bĩ dĭ ɛur kȅ nė rgėdjĩ
pé pu ȅ ĭ lwĭ dṓ
k mwȅ sŭlȅ,
ȇ. lé vwȅlȅ k
ŏlēn kėrĭ lŭ pu sȅvã,
lŭ pu sȅvã dė tŭ lé
médĭsĩ d pȅrĭ. ȅ pṓ, mã fwȅ,
vwȅlȅ kȅ lȅ fȍɛ dė tɛȅrtɛí,
dė tɛȅrtɛí sŭ k ȅ
yȅvé ȅ fā̆r, lŭ médĭsĩ gyȅ
kȅz ĭ fȅyé mȅtrė n
tɛãb ãn ṓr.

Voilà que c'était une fois des seigneurs qui étaient riches, riches qu'on n'aurait pas tout mis leurs louis d'or dans une banne. Et puis, ma foi, voilà qu'il leur était venu au monde un enfant qui n'avait rien qu'une jambe. Ah foi, vous pouvez croire si le seigneur était aux cent coups! d'un peu plus, il en serait venu fou.

Bien du sûr qu'ils ne regardaient pas plus à un louis d'or que moi cela (la conteuse crache), hein. Les voilà qui allèrent quérir le plus savant, le plus savant de tous les médecins de Paris. Et puis, ma foi, voilà qu'à la force de chercher, de chercher ce qu'il y avait à faire, le médecin dit qu'il lui allait mettre une jambe en or.

*ā̊ fwę̊, sā̊ bõ, lŭ vwę̊lę̊
kmã lę̄z ā̊tr dę̊vŭ dū̊
tɛãb, ę̊ pō̊ vwę̊lę̊ kę̊
lŭ vzẽn ę̊ tōsī n bwẽn
grō̊s nŭrĭs. mẽ, lā̊
mwę̊, mā̊grē tŭ sŭ k ãn ĭ
vzē̊, s pū̊r ņĭņō n
krā̊ɛē̊, n vèņē̊, sē̊tę̊
nè ptèt krèvẽn dè rã
dĭ tŭ̊, ɛĭ bĭ kę̊ mèrĭ
dū̊ trā̊ mwę̊ dę̊prē̊.*

*ę̊lõ, ę̊l ā̊ bĭ, lŭ vwę̊lę̊
mō̊. ę̊ pō̊ ã lãtę̊rĭ
dę̊vŭ sę̊ du tɛãb.*

*mẽ vwę̊t vō̊r sŭ kę̊ y ę̊
dē̊ djã, tŭ d mẽm, vwę̊lę̊
k lę̊ nŭrĭs nã rę̊mę̊djē̊
pē̊ dōlā̊ vŭlā̊ lę̊ tɛãb dō̊r
dã lę̊ bī̊r. mã fwę̊, vwę̊lę̊
kę̊ lę̊ fōɛ dē̊trè tãtā̊ dĭ
gyā̊l, lę̊ vwę̊lę̊ k sè rlèvĭ
ã mē̊ lę̊ nœ̄ ę̊ pō̊ k sãn
ōlĭ dē̊tę̊rā̊ lŭ ptè ę̊ pō̊
kĭ prèņĭ sę̊ tɛãb.*

*mã fwę̊, vō̊ pyĭ krę̊r
kè s pū̊r pètè, sŭlę̊ ĭ
vzĭ mā̊ bĭ, dè n pu
ę̊vwę̊ sę̊ tɛãb, ē!*

Ah foi, c'est bon, le voilà comme les autres d'avec deux jambes, et puis voilà qu'ils lui firent à téter une bonne grosse nourrice. Mais, hélas moi, malgré tout ce qu'on lui faisait, ce pauvre petit ne croissait, ne venait, c'était une petite crevaine de rien du tout, si bien qu'il mourut deux trois mois d'après.

Allons, il est bien, le voilà mort. Et puis on l'enterra d'avec ses deux jambes.

Mais voyez-voir ce qu'il y a des gens, tout de même, voilà que la nourrice n'en ramageait pas d'aller voler la jambe d'or dans la bière. Ma foi, voilà qu'à la force d'être tentée du diable, la voilà qui se releva en mi la nuit et puis qui s'en alla déterrer le petit et puis qui lui prit sa jambe.

Ma foi, vous pouvez croire que ce pauvre petit, cela lui faisait mal bien de ne plus avoir sa jambe, hein !

(D'ici jusqu'à la fin, la conteuse prend presque partout une voix sépulcrale qui terrifie le jeune auditoire).

vwělě kě sã rvènĭ tŭt lě nœ̆ dã lě grã tɛãbrė nwěr dĭ tɛĕtě kã n vwěyě pě kyă, ě pŏ ě gyě děvŭ n grŏs vwă : « nŭrĭs! nŭrĭs! rã mwě mă jãb dŏr! rã mwě mă jãb dŏr! »

ă! mã fwě, vŏ pyĭ krěr kěl nė s vwěyě pě ɛě rã d bŭtõ dzŭ lŭ vãtr, ē! mē sŭlě n fă rã, lě prėmĭr fwě, ěl nė bwědjĭ pě, ěl sė fŭɛě pŭ s făr ãkrěr kěl sõdjě, ě pŏ ěl krěyě tŭdj kě n rėvěrě pu ě pŏ kěl lŏlě ětrė rėtɛ; mē ě rvėně tŭdj dė pu fŏ ã pu fŏ, ě grėyě sěz ŏ pě ddã lŭ tɛĕtě. œ̆! měz ěfã, k sŭlě vzě pŏ. ě pŏ lŭ vwělě k vėŋě s mětr tŭ dĩ kŏ ě pĭ dĭ lě d lě vŭluj, ě pŏ tŭdj : « nŭrĭs! nŭrĭs! rã mwě mă jãb dŏr! rã mwě mă jãb dŏr! »

mã fwě, vwělě kě lě fĩ dě fĩ, kã ěl vu kě

Voilà qu'il s'en revint toutes les nuits dans les *grands* chambres noires du château qu'on ne voyait pas clair, et puis il disait d'avec une grosse voix : « Nourrice! nourrice! rends-moi ma jambe d'or! rends-moi ma jambe d'or! »

Ah! ma foi, vous pouvez croire qu'elle ne se voyait pas six rangs de boutons dessous le ventre, hein! Mais cela ne fait rien, les premières fois, elle ne bougea pas, elle se forçait pour se faire encroire qu'elle songeait, et puis elle croyait qu'il ne reviendrait plus et puis qu'elle allait être riche; mais il revenait toujours de plus fort en plus fort, il grillait ses os par dedans le château. Euh! mes enfants, que cela faisait peur. Et puis le voilà qui venait se mettre tout d'un coup aux pieds du lit de la voleuse, et puis toujours : « Nourrice! nourrice! rends-moi ma jambe d'or! rends-moi ma jambe d'or! »

Ma foi, voilà qu'à la fin des fins, quand elle vit qu'il n'y

ŋ̈ĕvē̇ pē̇ mwĕ̈yī d sā̃
dē̇zā̃djā̃drā̈, ĕ̈l prēŋ̣ĭ lĕ̈ tɛā̃b,
ĕ̈ pō̇ ĕ̈l lĭ yŭkĭ ā̇ nā̈
ā̃ vzā̃ tŭ dī kō̇ :
« ĕ̈ bĭ̃, k̈yē̃ ! lĕ̈ vwĕ̈lĕ̈ ! »

avait pas moyen de s'en désengendrer, elle prit la jambe, et puis elle lui jeta au nez en faisant tout d'un coup (la conteuse, d'une voix forte, et faisant signe de jeter quelque chose devant les enfants) : « Eh bien, tiens ! la voilà ! »

XXI

ME VOICI DÉJA BIEN D'UN COTÉ, IL ME FAUT ME VIRER DE L'AUTRE.

m vwȅkĭ dėdjȅ bĭ dėn sắ, ȅ m fắ m vĭrí d lắtr.

ȅlõ, ȅ bĭ, vwȅlȅ kȅ
yȅvė́ n fwȅ k lȅbė́
grṓ-vãtr[1] *ė́tṓlắ (ė́tȅ ŏlắ) ȅ lȅ*
fwȅr ȅ vlắsusė́. mã fwȅ,
vwȅlȅ k sė́tȅ pȅ dvė́ lė́
prėmí djŭ dĭ mwȅ d
djũ, ȅ pṓ ȅ ŋȅvė́
pãkŭ (pė́ ãkŭ) d sėlė́j ȅ bŭnȅ,
mẽ tŭ lė́ slė́jí
dė́ pȅyĭ bė́ ã dė́rȅvắtɛí d
bȅl grṓs gėŋ ắɛĭ
nwȅr ȅ pṓ ắɛĭ rwȅdj!
ǽ, tõnắr! sŭlȅ ã vzė́
vnĭ lắv dã lȅ bwȅtɛ.
mã fwȅ, vwȅlȅ k justėmã
ãn ȅbṓdjã vlắ, lȅbė́
grṓ-vãtr rãkõtrĭ n
fãn dĭ grã-mẽŋĭ k

Allons, eh bien, voilà qu'il y avait une fois que l'abbé Gros-Ventre était allé à la foire de Villersexel. Ma foi, voilà que c'était par devers les premiers jours du mois de juin, et puis il n'y avait pas encore de cerises à Bournois, mais tous les autres cerisiers des pays bas en brisaient de belles grosses guignes aussi noires et puis aussi rouges! Eh, tonnerre! cela en faisait venir l'eau dans la bouche.

Ma foi, voilà que justement en abordant Villersexel, l'abbé Gros-Ventre rencontra une femme du Grand-Magny qui

[1] Sobriquet donné à un colosse du pays, célèbre par la terreur qu'il inspirait à tout le monde, mort en prison il y environ 55 ans.

pŭtɛẽ ẽ lẽ fwẽr dŭ bẽl
grŏs pẽnrã dė bėl gẽṷ.
mã fwẽ, lŭ vwẽlẽ k sė mẽtĭ ẽ
lẽ bœ̃yĭ, ẽ lẽ bœ̃yĭ!
vŏ pyĭ krẽr kẽ
sẽvẽ bĭ sŭ k ẽtẽ bõ dẽvŭ
sŭ k ẽtẽ mẽtɛã, lŭ pŏ;
s nẽtẽ prŭ ɛur pẽ ã
lwẽtɛã sẽ nĭk ẽ pŏ ã s
tĭrã lãbrẽy[1] *kẽl ẽvẽ*
ẽvu dĭnẽ n pãs, vŏ
pyĭ krẽr. dĭ bwẽnẽr
pŭ stė pŭr fãn
kẽl lẽtẽ vẽ lŭ vlẽdj, ẽ
pŏ kẽ yẽvẽ dẽ
fwẽrẽyu tŭ dĭ lõ
d lẽ rŭt, pẽs kė, sã
sŭlẽ, ẽl ẽrẽ ẽvu bĭtŏ fã
dĭ sẽrã lẽ vĭs ẽ pŏ d lẽ
vŭlã, vẽ!

mã fwẽ, lŭ vwẽlẽ kẽ rgẽdjẽ,
kẽ rgẽdjẽ tŭdj
lẽ slẽj, vŏ pyĭ krẽr,
sẽtẽ sŭ kẽl ẽmẽ lŭ
mŭ d tŭ. ẽ pŏ, mã
fwẽ, vwẽlẽ kẽ lẽ fŏɛ dė lŭ
vŏr vẽ lĭ, lẽ fãn lĭ
gyẽ:

portait à la foire deux belles grosses panerées de guignes. Ma foi, le voilà qui se mit à les reluquer, à les reluquer! Vous pouvez croire qu'il savait bien ce qui était bon d'avec ce qui était méchant, le porc; ce n'était prou sûr pas en léchant sa morve et puis en se tirant le nombril qu'il avait eu comme ça une panse, vous pouvez croire. Du bonheur pour cette pauvre femme qu'elle était vers le village, et puis qu'il y avait des gens qui allaient à la foire tout du long de la route, parce que, sans cela, il aurait eu bientôt fait de lui serrer la vis et puis de la voler, va!

Ma foi, le voilà qui *a*regardait, qui *a*regardait toujours les cerises, vous pouvez croire, c'était ce qu'il aimait le mieux de tout. Et puis, ma foi, voilà qu'à la force de le voir vers elle, la femme lui dit:

[1] Voy. *ãbrẽy*, au glossaire.

— ā̇skė vō̇z ã vō̇t, lãm ?

— sā̇ prŭ ɛur, kė yã vō̇. kõbĩ ?

— ā̇, pě̇rē̇, ě̊l sô bõ mě̊rtɛī̇r, tėnĭ, vwě̊t vō̇, lē̇ bě̊l ! sā̇ ɛē̇ yā̇ lē̇kě̊yŏt. kõbĩ s kě̊ vō̇z ã fā̇ ?

ě̊ pō̇, vwě̊lě̊ stė pū̇r fãn kė mě̊tĭ ě̊ bē̇ sē̇ puī̇, ě̊ pō̇ k kmãsi̇ pě̊ ãpyĭr sõn ē̇kě̊yŏt. mẽ, lā̇ mwě̊, sā̇ k ě̊l nu pē̇ lŭ tã d fĭnĭ.

— ě̊lõ, ě̊l ā̇ bĩ, vō̇z ē̇ prŭ ē̇kě̊y dĩně̊, kã vō̇ dĭ, ě̊ kõbĩ ā̇skė sā̇ k sŭlě̊ kō̇trē̇, pŭ nã mẽdjī̇ tŭ, tŭ sõ sō̇ ? k lĭ rǵyě̊ grō̇-vãtrė, ě̊l sõ trŭ tɛī̇r ě̊ lē̇kě̊yŏt.

mã fwě̊, vwě̊lě̊ k lě̊ fãn lĭ ǵyě̊ k sē̇tě̊ kě̊rãt sŭ, mẽ ě̊ trŭvĭ k sē̇tě̊ d trŭ. ě̊ s tɛě̊mā̇yẽn ĩ bõ mō̇mã, ě̊ pō̇ ě̊ fĭnĭɛẽn pě̊ tŏpā̇ ã mẽ kě̊l ã mẽdjrē̇ juskě̊ lœ̇yŏ pŭ trãt-ųū̇ sō̇,

— Est-ce que vous en voulez, l'homme ?

— C'est prou sûr, que j'en veux. Combien ?

— Ah, pardi, elles sont *bon marchères*, tenez, voyez-vous, les belles ! c'est six liards l'*écuellette*, combien est-ce qu'il vous en faut ?

Et puis voilà cette pauvre femme qui mit à bas ses paniers, et puis qui commença par emplir son *écuellette*. Mais, hélas moi, c'est qu'elle n'eut pas le temps de finir.

— Allons, il est bien, vous êtes prou écuelle comme ça, qu'on vous dit, et combien est-ce que c'est que cela coûterait pour *n*'en manger tout, tout son soûl ? que lui redit Gros-Ventre, elles sont trop *chères* à l'*écuellette*.

Ma foi, voilà que la femme lui dit que c'était quarante sous. Mais il trouva que c'était de trop. Ils se chamaillèrent un bon moment, et puis ils finirent par taper en main qu'il en mangerait jusqu'à l'œillet pour trente-neuf sous,

mẽ kȅ n rếkėprế pế
lȅ gnế.

sā̋ bõ, vwȅlȅ mẹ̏ fãn
kė mȅtĭ sế du pnī̋ ȅ bế
dė tεȅk sã d lu, εu lŭ
fŏsế d lȅ rŭt, pŭ kȅ
pėy mẽdjī̋ dė sœ̋ kȅ
vŭrế, ȅ pố lŭ vwȅlȅ k
sė kwȅtεĭ ãtrėmẽ lế pnī̋,
ȅ pố k sė mȅtĭ ȅ bŏkā̋,
ȅ bŏkā̋.

mã fwȅ, vwȅlȅ k kã ȅl
ãn ā̋vu (*ā̋vu* pour *ȅ ȅvu*) *mẽdjī̋*
lā̋sãs dĭ tí d lȅ pėnrā̋
kȅ mẽdjế, vwȅlȅ k lȅ
mȅrtεãd kmãsế pȅ
số fyā̋, ȅl kmãsế pế
trŭvā̋ kȅl ãn ȅvế bĩtố
pŭ sế số. ȅ pố ȅ
yȅvế n grős rŭt dė djã
ȅlãtŭ dyė, ȅ trŭvĩ
ȅtŭ kãn ȅvế djȅmā̋ vu
ĩ tế slếju. mẽ, lā̋
mwȅ, kȅl œ̋sĩ ȅvu trŭvā̋ ŭ
pế trŭvā̋, sŭ k ếtȅ
kõvnu ếtȅ kõvnu, sếtȅ
kõvnu, kmã dã « kőn
dė bű, kőn dė vȅtε,
jȅmā̋ lŭ mȅrtεī̋ nė s dếfrȅ
k sė n sȅ tŭt dế
vếy trű d vȅtε ! »

mais qu'il ne cracherait pas les noyaux.

C'est bon, voilà ma femme qui mit ses deux paniers à bas de chaque côté de lui, sur le fossé de la route, pour qu'il pût manger de celles qu'il voudrait, et puis le voilà qui se couche *entremi* les paniers et puis qui se mit à becquer, à becquer.

Ma foi, voilà que quand il en a eu mangé lâsans (la valeur) du tiers de la panerée qu'il mangeait, voilà que la marchande commença par souffler, elle commençait par trouver qu'il en avait bientôt pour ses sous. Et puis il y avait une grosse route de gens alentour d'eux, ils trouvaient étou qu'on n'avait jamais vu un tel ceriseur. Mais, hélas moi, qu'ils aient eu trouvé ou pas trouvé, ce qui était convenu était convenu, c'était convenu, comme dans « cornes de bœufs, cornes de vaches, jamais le marché ne se défera que ce ne soient toutes des vieilles truies de vaches ! »

mā fwè̊, lŭ vwè̊lè k mēdjē
tŭdj è̊ pṓ k lē
djā lŭ rgè̊djī d pu
fṓ ā pu fṓ, è̊ n pyī
pē kōpār lè̊vŭ
è̊ lē mè̊tē, mā́ t fā́,
ē, è̊ n sè̊vī pē kè̊l
è̊vē dē bwē kmā dē
mādj dė vè̊st.

— è̊ bī, è̊l ā́ bī !
kè̊ yā è̊vē k gyī,
yēmrṓ mŭ lŭ tcè̊rdji
kė d lāpyā́r, stu kĭ.

— ā́ ! è̊ yè̊ rā́ dĭr (rā è̊ dĭr),
kė gyī lēz ā́tr, sā́
sō drwè̊, mè̊rtcī fā́, mè̊rtcī
n dēfā́ pē.

mē, lā́ mwè̊, sētè̊ stė
pŭ̊r mè̊rtcād, kė n fyōtē
pē sè̊ pu bè̊l, dė vṓr
kè̊ zĭ gwĭfrē dĭnè̊
sè̊ pėnrā́ !

— è̊ vṓ fā fā́r è̊tāsyō,
lăm, kè̊l lēsè̊yĭ
dĭ dĭr, sā́ dē slēj k
āgèynā, sŭkĭ, s vṓz ān
ētī bōdā́, sė n srē pē
dē rĭj, sė srē ī pė kṓ !

— dė kwā́ ? ā́skė ĭ
vṓ dmād s vṓt mè̊rgṓ

Ma foi, le voilà qui mangeait toujours et puis que les gens le regardaient de plus fort en plus fort, ils ne pouvaient pas comprendre lavou il les mettait, mal te fait, hein, ils ne savaient pas qu'il avait des boyaux comme des manches de veste.

— Eh bien, il est bien ! qu'il y en avait qui disaient, j'aimerais mieux le charger que de l'emplir, celui-ci.

— Ah ! il n'y a rien à dire, que disaient les autres, c'est son droit, marché fait, marché ne défait pas.

Mais, hélas moi, c'était cette pauvre marchande, qui ne sifflait pas sa plus belle, de voir qu'il lui goinfrait comme ça sa panerée !

— Il vous faut faire attention, l'homme, qu'elle essaya de lui dire, c'est des cerises qui enguillent, ceci, si vous en étiez bondé, ce ne serait pas des rises, ce serait un pe (laid) coup !

— De quoi ? est-ce que je vous demande si votre matou

ȅ fȧ̆ lḗ tɛȅ stė nǽ? vḗy brėzĭ! kã ĭ n nȅrǡ sḗ (ĭ n nȅrǡ ȅsḗ) ĭ lŭ vȱ bĭ sãtī́, ĭ n sȯ́ pḗ kmã lḗ pŭl, vǡ, sŭ́rŏ, ĭ m sã bĭ tŭ sėl[1].

ǡ fwȅ, ȅ ŋȅvḗ fŭtrė rȧ́ (rã ȅ) dĭr kė dȅtãdr pŭ vȯ̆́r sŭ k ŏlḗ ȅrĭvǡ. ȅ yãn ȅvḗ, dḗ djã, vȅ!

mã fwȅ, vwȅlȅ k lȅ grȱs mwȅtī fu mẽdjī́, ȅ pȱ ĩ pȱ pu d lȅ mwȅtī́, ȅ pȯ́ ãkŭ ĩ pȱ pu, ȅ pȱ tŭ̄dj ãkŭ ĩ pȱ pu, ȅ pȱ, mã fwȅ, vwȅlȅ k lŭ ku dĭ puĭ fu ȧ̆ɛī́ pȱpr k lȅsī́t dĭ kurī́!

stė pŭ̄r fãn ã ɛyŭ̈ḗ lḗ grȱs gŭt.

vwȅlȅ k mõ ȅbḗ grȱ-vãtr s mȅtĭ ȅ sȱfyǡ ĩ bõ kȯ́, ȅ pȱ kȅ s mȅtĭ ȅ dĭr ã sė rvĭrã vḗ lŭ dŭ̄jī̄m pėnī́ : « ǡ! kė m vwȅkĭ dḗdjȅ bĩ dėn sã, ȅ fȧ́ kĭ mė rvĭr dė lǡtr! »

ȅ pȱ, mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ k

a fait les chats cette nuit? vieux brezi! Quand je *n*'en aurai assez, je le veux bien sentir, je ne suis pas comme les poules, voyez, sœur, je me sens bien tout seul[1].

Ah foi, il n'y avait foutre rien à dire que d'attendre pour voir ce qui allait arriver. Il y en avait, des gens, va!

Ma foi, voilà que la grosse moitié fut mangée, et puis un peu plus de la moitié, et puis encore un peu plus, et puis toujours encore un peu plus, et puis, ma foi, voilà que le cul du panier fut aussi propre que l'assiette d'un curé!

Cette pauvre femme en suait les grosses gouttes.

Voilà que mon abbé Gros-Ventre se mit à souffler un bon coup, et puis qui se mit à dire en se revirant vers le deuxième panier : « Ah! que me voici déjà bien d'un côté, il faut que je me revire de l'autre. »

Et puis, ma foi, le voilà qui

[1] Voy. *ŭ́*, au glossaire.

ŏlḗ pŭ rmẽdjī̇ lȅ dṻjī̇m pėnrā̇̄.

— ā̇ ! mõ dṻ, mḗ slḗj ! kė s mȅtĭ ȅ krĭyā̇̄ stė pṻr fãn, ã kȅtɛã sõ pnī̇ dȅvŭ sõ dvãtī̇.

ĭ vṓ pŭtɛ kĭt ! tnĭ, vwȅlȅ vṓ trãt-ṷṻ sṓ !

mã fwȅ, lȅ vwȅlȅ k lĭ tɛãpĭ sḗ sṓ ȅ pṓ kė s sā̇vĭ tã kȅl pyȅ dȅvŭ sḗ slḗj.

mã fwȅ, vṓ pyĭ krȅr kė grṓ-vãtrė rȅmȅsĭ vĭt sḗ sṓ, ȅ pṓ ȅ s mȅtĭ ȅ sṓfyā̇ ĭ mṓmã, dĭ tã k lḗ djã sãn ŏlĭ ã s bṓlã d rĭr, ȅ pṓ ã ḡyã : « ā̇ ! mõ dṻ, jṓs, mȅryā̇̄, sẽt vī̇rdjė mȅrī̇ ! ȅ vȅ ȅtṓfā̇̄, ȅ vȅ ḗtṓfā̇̄ ! »

sā̇ bõ, vwȅlȅ lḗ djã pȅtɛĭ.

mẽ ȅ yȅvḗ ĭ vḗy ăm dė vlā̇̄ k ȅvḗ tŭ vu ȅ pṓ k ȅvḗ dmwȅrā̇, lu. ȅ sȅprėtɛĭ d lȅbḗ grṓ-vãtr ãn ĭ mõtrã sȅ mẽ dȅvŭ sĭ sŭ ddã.

allait remanger la deuxième panerée.

— Ah ! mon Dieu, mes cerises ! que se mit à crier cette pauvre femme, en cachant son panier d'avec son devantier. Je vous porte quitte ! tenez, voilà vos trente-neuf sous !

Ma foi, la voilà qui lui jeta ses sous et puis qui se sauva tant qu'elle pouvait d'avec ses cerises.

Ma foi, vous pouvez croire que Gros-Ventre ramassa vite ses sous, et puis il se mit à souffler un moment, du temps que les gens s'en allaient en se boulant de rire, et puis en disant : « Ah ! mon Dieu, Jésus, Maria, Sainte Vierge Marie ! il va étouffer, il va étouffer ! »

C'est bon, voilà les gens partis.

Mais il y avait un vieux homme de Villersexel qui avait tout vu et puis qui avait demeuré, lui. Il s'approcha de l'abbé Gros-Ventre en lui montrant sa main d'avec six sous dedans.

— vā̆tī̇ ! vā̆ ! yãn ā̆
trā̇ bē̇ grō̇, s vō̇ vyĭ,
ȅ n vō̇ srē̇ pē̇ mŏlā̆jē̇
d lē̇ gẽṷĭ, vā̆tī̇ vō̇r
lē̇ bē̇ !
— ȅ kā̇s kȅ fā̇rē̇
fā̆r pŭ lē̇z ȅvwȅ, sė̇
sĭ sŭ ?
— ȅ bĩ, vā̆, sŭlȅ nā̇
pē̇ mŏlā̆jī̇, vā̆, ȅ fā̇rē̇
kō̇ vṷĩ tɛī̇r vō̇ slē̇j
pȅ dɛu mē̇ tɛŭlŏ
ddã mõ ktɛĭ ĭkĭ ā̇ lõ.

mã fwȅ, vō̇ pyĭ krȅr
kė grō̇-vãtrė k tɛyē̇ tū̇dj
pŭ rã nė dmãdȅ
pē̇ mė kė d sė vœ̇dĭ
pŭ sĭ sŭ. ȅ sãn ŏlĭ
dȅvŭ lãm, ȅ pō̇ lŭ
vwȅlȅ k sė mȅtĭ ȅ dē̇gėyī̇
ā̇ trȅvē̇ dē̇ tɛŭlŏ ȅ
mœ̇jur kė s pū̇r vē̇y
ryē̇ dā̆j pȅ dȅrī̇ lu ã lŭ
sėyã pŭ ē̇tãdr lē̇ slē̇j
dȅvŭ sȅ mẽ dɛu lē̇
tɛŭlŏ !
ȅ pō̇, mã fwȅ, vwȅlȅ tŭ.

— Voyez! voyez! j'en ai trois beaux gros, si vous vouliez, il ne vous serait pas malaisé de les gagner, voyez-voir les beaux!

— Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour les avoir, ces six sous ?

Eh bien, voyez, cela n'est pas malaisé, voyez, il faudrait que vous veniez *tɛī̇r* vos cerises par dessus mes petits choux dedans mon jardin ici au long (à côté).

Ma foi, vous pouvez croire que Gros-Ventre qui *tɛyē̇* toujours pour rien ne demanda pas mieux que de se vider pour six sous. Il s'en alla d'avec l'homme, et puis le voilà qui se mit à déguiller à travers les petits choux à mesure que ce pauvre vieux riait d'aise par derrière en le suivant pour étendre les cerises d'avec sa main dessus les petits choux!

Et puis, ma foi, voilà tout.

XXII

JEAN LE FOU

djã lŭ fȯ.

ẽ bĩ, mã fwẽ, djã lŭ fȯ,
sétẽ ĩ bŭb kãn ĭ
gyė dĩnẽ pẽskẽ
n fėzė rãk dė fȯlí ẽ
pȯ tŭt sȯtɛ dė bĕtĭj.
ẽ dmwẽrė tŭ sĕl dẽvŭ
sẽ mẽr, ẽ pȯ tŭ sŭ kẽl
lĭ gyẽ d fãr ẽ lŭ vzė
sã dvã dŭmwẽ.
mã fwẽ, vȯz ãtãdrĭ.
vwẽlẽ kẽ yẽ n fwẽ k
sẽ mẽr lĭ gyẽ : « ĭ mãn
ãvẽ tĭrí lė pwẽrȯt,
djã ; sã dmẽ sãbẽdĭ,
ẽ fã k nȯ vzĭ
lẽ bŭ, t lãbŭrė[1]
ẽ pȯ t lẽ vȯɛrė
dĭ tã kĭ srã pẽ lė
tɛã ; mẽ t ẽrė bĩ lŭ
swẽ d mẽtr dã lŭ kuvė
tŭ sŭ k nȯz ã d pu
nwẽ. »

Eh bien, ma foi, *djã lŭ fȯ*, c'était un garçon qu'on lui disait comme cela parce qu'il ne faisait rien que des folies et puis toutes sortes de bêtises. Il demeurait tout seul d'avec sa mère, et puis tout ce qu'elle lui disait de faire il le faisait sens devant dimanche.

Ma foi, vous entendrez.

Voilà qu'il y a une fois que sa mère lui dit : « Je m'en envais tirer les pommes de terre, Jean ; c'est demain samedi, il faut que nous fassions la lessive, tu l'enlessiveras[1] et puis tu la verseras du temps que je serais par les champs ; mais tu auras bien le soin de mettre dans le cuveau tout ce que nous avons de plus noir. »

[1] Voir *ãbwã* au glossaire.

« ẹ̊ bĩ, ẹ̊l ȧ bĩ, ẹ̊lõ, pĭsk ẹ̊ fȧ lẹ̊ vŏɛȧ̊ ã lẹ̊ vŏɛrẹ̊, vŏ̊t bŭ̊ ; ŏlȧ̊ vŏ̊ʒ ã vẹ̊t, ĭ vŏ̊ prŭ fȧ̊r », kė ǵyẹ̊ djã.

ȧ fwẹ̊, sȧ bõ, mõ djã n bdjẹ̊ pẹ̄ n mĭnut. ȧɛĭtõ̊ k sẹ̊ mẹ́r fu dfŭ̊, lŭ vwẹ̊lẹ̊ k sė mẹ̊tĭ ẹ̊ fȧ̊r ĩ fœ̄ dĩ tãnȧ̊r. ẹ̊ mẹ̊tĭ tɛȧ̊fȧ̊ d lȧ̆v kė kœ̄jẹ̊ ẹ̊ grã bwẹ̊yõ dã lẹ̊ tɛȧ̊dĭ̊r ẹ̊ põ̊ dã tŭ̆t lẹ̊ mẹ̊rmĭt. ẹ̊ mẹ̊tĭ lŭ kuvẹ̊ dɛu lŭ pĭ̊-d-bŭ̊, ẹ̊ põ̊ lŭ vwẹ̊lẹ̊ k sẹ̊rȧ̊tĭ tŭ dĩ kõ̊ : « tãnȧ̊r ! mẽ ĭ nȧ̊ rã pŭ̆ mẹ̊tr dã s mȧ̊tĩ d kuvẹ̊, » kẹ̊ ǵyẹ̊, « mẹ̊ mãmã mẹ̊ prŭ dĩ d mẹ̊tr tŭ sŭ k nõ̊ʒ ã d pu nwẹ̊, mẽ lŭ ǵyȧ̊l sẹ̊ kĭ n vwẹ̊ rã d nwẹ̊. nõ̊ twẹ̊yõ̊t sõ rwẹ̊ylȧ̊ rwẹ̊dj, nõ̊ lsŭ̊ sõ byã ẹ̊ põ̊ mõ pãtŏ ẹ̊tŭ, nõ̊ tɛȧ̊s sõ byœ̄j, ĭ n vwẹ̊ rã, rã, lẹ̊ ! »

mã fwẹ̊, lŭ vwẹ̊lẹ̊ k tɛẹ̊rtɛẹ̄, ẹ̊ põ̊ tŭ dĩ kõ̊ ẹ̊ s ǵyẹ̊ : « mẽ pẹ̊rẹ̄ ɛyȧ̊, mõ

« Eh bien, il est bien, allons, puisqu'il faut la verser on la versera, votre lessive ; allez-vous-en allez, je veux prou faire », que dit Jean.

Ah foi, c'est bon, mon Jean ne perdit pas une minute. Aussitôt que sa mère fut dehors, le voilà qui se mit à faire un feu du tonnerre. Il mit chauffer de l'eau qui cuisait à grands bouillons dans la chaudière et puis dans toutes les marmites. Il mit le cuveau dessus le pied-de-bœuf, et puis le voilà qui s'arrêta tout d'un coup : « Tonnerre ! mais je n'ai rien pour mettre dans ce mâtin de cuveau, » qu'il dit, « ma maman m'a prou dit de mettre tout ce que nous ons de plus noir, mais le diable soit que je ne vois rien de noir. Nos taies sont rayées rouges, nos draps sont blancs et puis mon pantet étou, nos chausses sont *bleuses*, je ne vois rien, rien, là ! »

Ma foi, le voilà qui cherchait, et puis tout d'un coup il se dit : « Mais pardi si, mon

bẹ̄ djā, kẹ̊ yẹ̊ ạ̄k dė nwẹ̊, ẹ̊ yẹ̊ nọ̄ bẹ̊rbĭ, bŭgrė! »

lŭ vwẹ̊lẹ̊ k sė mẹ̊tĭ ẹ̊ fur dā lẹ̄tạ̄l, ẹ̊l ẹ̊trẹ̊pĭ yœ̣̄ trạ̄ bẹ̊rbĭ nwẹ̊r, ẹ̊z ĭ lwẹ̊yĭ lẹ̄ pẹ̊t ẹ̊ pọ̄ ẹ̊ lẹ̄ mẹ̊tĭ dā lŭ kuvẹ̄, ẹ̊ pọ̄ ẹ̊ s mẹ̊tĭ ẹ̊z ĭ vŏɛạ̄ pẹ̊ dɛu d lạ̄v tŭt kœ̣̄jāt ā vọ̄t nā vwẹ̊lẹ̊. ɛĭ bī k lẹ̄ pụ̄r bẹ̄t fēn tŭt grėyị̄ ạ̄ bŭ dī mọ̄mā. ẹ̊ pọ̄, ā kœ̣̄jā, sŭlẹ̊ y ẹ̊vẹ̄ fạ̄ ẹ̊ grīsị̄ lẹ̄ dā, ẹ̊ pọ̄ djā krẹ̊yẹ̄ kẹ̊l ryī.

vwẹ̊lẹ̊ k kā sẹ̊ mẹ̄r rvėṷẹ̊, ẹ̊l ĭ fyẹ̊ ạ̄ dvā, ẹ̊ pọ̄ ẹ̊l ĭ ĝyẹ̊ : « *vnĭ vọ̄r, māmā, vnĭ vor. ạ̄! ẹ̊l sō kōtāt, nọ̄ bẹ̊rbĭ, vẹ̊t, ẹ̊l lā ryā dạ̄j, nō d tānĭɛ!* »

mā fwẹ̊, vwẹ̊lẹ̊ stė pụ̄r fān k sā ŏlĭ vẹ̄ lŭ kuvẹ̄. kā ẹ̊l vu k sẹ̄tẹ̊ sẹ̄ bẹ̊rbĭ k sẹ̊ mtēn ẹ̊vẹ̄ vŏɛạ̄, ẹ̊l sė mẹ̊tĭ ẹ̊ tɛāpạ̄ lẹ̄ yạ̄ krĭ. ẹ̊ yẹ̊vẹ̄ bī d

beau Jean, qu'il y a quelque chose de noir, il y a nos brebis, bougre! »

Le voilà qui se mit à fuir dans l'étable, il attrapa leurs trois brebis noires, il leur lia les pattes et puis il les mit dans le cuveau, et puis il se mit à leur verser par dessus de l'eau toute cuisante en veux-tu *n*'en voilà. Si bien que les pauvres bêtes furent toutes grillées au bout d'un moment. Et puis, en cuisant, cela leur avait fait *à* grincer les dents, et puis Jean croyait qu'elles riaient.

Voilà que quand sa mère revint, il lui fuit au devant, et puis il lui dit : « Venez-voir, maman, venez-voir. Ah! elles sont contentes, nos brebis, allez, elles en rient d'aise, nom de tonnerre! »

Ma foi, voilà cette pauvre femme qui s'en alla vers le cuveau. Quand elle vit que c'étaient ses brebis que sa mitaine avait versées (coulées), elle se mit à jeter les hauts cris. Il y avait bien de

kwẽ̀, vṓ pyĭ krẽ̀r. ẽ̀ pṓ ẽ̀l sė mẽ̀tĭ ẽ̀ lŭ bėrdṻɛī juskẽ̀ s kẽ̀l ā̊vu dmãdā̊ pẽ̀djõ ẽ̀ pṓ bĭkā̊ lẽ̀ tḗr.

ā́ mẽ, lā́ mwẽ̀, sā́ k s nā́ pḗ tŭ, ẽ̀l ãn ẽ̇ bī fā̊ d lā́tr! vṓz ŏlā̊ ãtãdr.

ā́ fwẽ̀, bõ. vwẽ̀lẽ̀ kĭ djŭ k sḗtẽ̀ lẽ̀ fwẽ̀r dė grãmõ, sẽ̀ mḗr lĭ g̊yẽ̀ : « ẽ̀ t fālā̊ (p^r *fā́ ŏlā̊*) *ẽ̀ lẽ̀ fwẽ̀r nṓz ẽ̀ɛtā̊ ī pŭtŏ d bėr, vẽ̀, djã, ẽ̀ ŋãn ẽ̀ mā̊jœ̄ pḗ pŭ lõtã d su k nṓz ã, ẽ̀ sõn lŭ tḗtŏ, sėlmã, bẽ̀y tẽ̀ vā̊dj dė n tė pḗ fā̊r ẽ̀trẽ̀pā̊ ; k̊yẽ, prã nã yūn kœ̄s dḗ pī, sã kŭ* (p^r *sā́ ãkŭ*) *lḗ mwẽ̀yu, ẽ̀ pṓ t tā̊tɛrḗ vŏr dė n tė pḗ ŏkẽ̀lā̊, s tė rvī d bwẽn ėr, tẽ̀rḗ n bwẽn rœ̄tī d krẽm tŭ lŭ lõ dĭ tɛãtḗ. »*

mã fwẽ̀, sā́ bõ, lŭ vwẽ̀lẽ̀ k sãn ŏlĭ ẽ̀ lẽ̀ fwẽ̀r, ẽ̀ pṓ ẽ̀l ẽ̀ɛtĭ ī pŭtŏ kmã sẽ̀ mḗr y ẽ̀vḗ dĭ, dẽ̀vŭ dḗ pī. ẽ̀ pṓ, mã fwẽ̀, lŭ vwẽ̀lẽ̀ k sã rveŋĭ vĭtmã dẽ̀vŭ

quoi, vous pouvez croire. Et puis elle se mit à le rosser jusqu'à ce qu'il eut demandé pardon et puis baisé la terre.

Ah mais, hélas moi, c'est que ce n'est pas tout, il en a bien fait de l'autre! Vous allez entendre.

Ah foi, bon. Voilà qu'un jour que c'était la foire de Grammont, sa mère lui dit : « Il te faut aller à la foire nous acheter un pot de beurre, va, Jean, il n'y en a bientôt plus pour longtemps de celui que nous ons, il sonne le *tḗtŏ*, seulement, baille-toi à garde de ne te pas faire attraper ; tiens, prends *n*'en un qui ait des pieds, c'est encore les meilleurs, et puis tu tâcheras voir de ne te pas mettre en retard, si tu reviens de bonne heure, tu auras une bonne rôtie de crème tout le long du chanteau. »

Ma foi, c'est bon, le voilà qui s'en alla à la foire, et puis il acheta un pot comme sa mère lui avait dit, d'avec des pieds. Et puis, ma foi, le voilà qui s'en revint vitement d'avec

sõ pŭtŏ ḕ pṓ ī pḕkḕ d rḕvā́drī́.

vwḕlḕ k pŭ ḕvwḕ sḕ rǽtī́, ḕ s dḗpā́djḗ vĭtmā̃ dė sā̃ vnĭ, vĭtmā̃ dė sā̃ vnĭ ḕ lḕ mõtā̃́ dḗ pyā̃tϵ dė grā̃mõ ā̃ ϵĩkā̃. mẽ sā́ kmā̃ ā̃ dĭ : ptėt tϵā̃́rdjė dė lwẽ pėz. kā̃ ḕ fu ā́ dϵu dḗ pyā̃tϵ, ḕl ḗtḕ sṓl. ḕ mḕtĭ sõ pŭtŏ ḕ bḗ, ḕ pṓ lŭ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕz ĭ dĭr : « nõ dė bŭgr, mẽ ĭ sṓ bĩ bḗt dė t pŭtϵā́, twḕ ; tḗ trā́ pḕt, ḕ pṓ mwḕ kĭ n nā̃́ rā̃ k dū́ ḕ fā́rḗ kĭ t pŭt ! ḕ bĩ, ḕtā̃ vṓr, bŭgrė dā̃dwḕy, t vḕ vṓr ī pṓ. »

mā̃ fwḕ, lŭ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕ nā̃ dĭr, ḕ nā̃ dĭr ḕ s pū́r pŭtŏ pŭ lŭ fā̃́r ḕ mḕrtϵī́, mẽ, lā́ mwḕ, ḕ n bwḕdjḗ n pī́ n pḕt, vṓ pṓt krḕr.

tŭ dī kṓ, lŭ vwḕlḕ k sā́tĭ ϵu ī grṓ trĭkŏ, ḕ pṓ ḕl ĭ ǵyĭ ā̃kŭ́ : « vṓ t mḕrtϵī́ ?

son pot et puis un paquet de babioles.

Voilà que pour avoir sa tartine, il se dépêchait vitement de s'en venir, vitement de s'en venir à la montée des *planches* de Grammont en soufflant. Mais c'est comme on dit : petite charge de loin pèse. Quand il fut au dessus des *planches*, il était fatigué. Il mit son pot à bas, et puis le voilà qui se mit à lui dire : « Nom de bougre ! mais je suis bien bête de te porter, toi ; tu as trois pattes, et puis moi qui n'en *n*'ai rien que deux il faudrait que je te porte ! Eh bien, attends-voir, bougre d'andouille, tu vas voir un peu ! »

Ma foi, le voilà qui se mit à *n*'en dire, à *n*'en dire à ce pauvre pot pour le faire *à* marcher, mais, hélas moi, il ne bougeait ni pieds ni pattes, vous pouvez croire.

Tout d'un coup, le voilà qui sauta sur un gros *tricot* (trique), et puis il lui dit encore : « Veux-tu marcher ?

vǒ̇ t mě̈rtεi̇̄ ? t sė̆
k lŭ trā̇jī̇m kǒ̇ fā̇̄ lŭ
drě̈, vǒ̇ t mě̈rtεi̇̄ ? »

mã fwě̈, lŭ pŭtŏ n rā̇djē̇
tū̇dj pē̇, ẽ. vwě̈lě̈ mõ
djã k ĭ fŭtĭ ĩ kǒ̇ d
tŭt sė̆ fǒ̇ε dě̈vŭ sõ
trĭkŏ, ě̈ pǒ̇ ě̈ sā̇tĭ ã mĭl
brĭk. mã fwě̈, vwě̈lě̈ mě̈
fě̈rfẽn k sã rvėn̰ě̈ bĩ
trãkĭlmã ě̈ lŏtā̇ sã
pē̇ pu sõdjī̇ ā̇ pŭtŏ kě̈
rã.

— ě̈ bĩ, kĭ g̈yě̈ sě̈
mē̇r, ã lŭ vwě̈yã ě̈rĭvā̇̄, ě̈
lě̈vu s kā̇ mõ pŭtŏ ?

— ā̇ vwĭ, vǒ̇t pŭtŏ,
sē̇tě̈ n bě̈l trū̇rī̇ ! ě̈
n pyē̇ pē̇ sėlmã
mě̈rtεī̇. mã fwě̈, yē̇tǒ̇ sǒ̇l
dė lŭ pŭtεā̇̄, mwě̈, k̈yẽ,
pĭskě̈l ě̈vē̇ trā̇ pě̈t, ě̈
pyē̇ bĩ mě̈rtεī̇, nõ
pē̇t ? mẽ ě̈ ně̈ pē̇ vyu
mě̈rtεi̇, mãmã, ĭ vǒ̇z ã
fā̇̄ sā̇̄rmã, ě̈ pǒ̇, mã fwě̈,
ĭ lā̇̄ fŭtu tŭt ã mŭεē̇
dě̈vŭ mõ bā̇tõ, lě̈ ! »

mã fwě̈, vwě̈lě̈ k sě̈ mē̇r
yě̈ tεu dεu. ě̈l yãn
ě̈ fŭtu, vě̈ ! ě̈ pǒ̇ sā̇ kě̈

veux-tu marcher ? Tu sais que le troisième coup fait le droit, veux-tu marcher ? »

Ma foi, le pot ne bougeait toujours pas, hein. Voilà mon Jean qui lui foutit un coup de toutes ses forces d'avec son *tricot*, et puis il sauta en mille briques. Ma foi, voilà mon imbécile qui s'en revint bien tranquillement à l'oustau sans pas plus songer au pot qu'à rien.

— Eh bien, que lui dit sa mère, en le voyant arriver, et *lavou* est-ce qu'est mon pot ?

— Ah (v)oui, votre pot, c'était une belle truierie ! Il ne pouvait pas seulement marcher. Ma foi, j'étais fatigué de le porter, moi, tiens, puisqu'il avait trois pattes, il pouvait bien marcher, n'est-ce pas ? Mais il n'a pas voulu marcher, maman, je vous en fais serment, et puis, ma foi, je l'ai foutu tout en morceaux d'avec mon bâton, là ! »

Ma foi, voilà que sa mère lui a tombé dessus. Elle lui en a foutu, va ! Et puis c'est qu'il

nẽ pwẽ ắvu d rǽti, lắ mwẽ̊ !

mẽ dǽ kã sẽ̊ mẽr lŭ bèrdŭẽẽ̊, sŭlẽ̊ nĭ rmẽ̊tẽ pwẽ dė snẽ dã lẽ̊ tẽt, vō pyĭ krẽ̊r. vwẽ̊lẽ̊ k kã ẽ̊l ắ ẽ̊vu kōskrĭ, sẽ̊ mẽr yẽ̊ dĭ :

— ẽ̊ bĩ, pĭskẽ̊ n tã pẽ vyu, kẽ̊ tã rĩfŭrmắ, ẽ̊ t fắ tė mẽ̊ryắ. ĭ n pō pu rã fắr, twẽ̊, t lèvrẽ tẽẽ̊rŭ dẽ̊vŭ tẽ̊ fãn.

— ẽ̊ bĩ, mã fwẽ̊, ĭ lẽ vĭrắ vōr, ẽ̊lõ, pĭskẽ̊ fắ lẽz ŏlắ vōr, ã lẽ vĭrẽ̊ vōr.

mã fwẽ̊, lŭ vwẽ̊lẽ̊ k sė mẽ̊tĭ ẽ̊ ŏlắ vōr lẽ fẽy. mẽ, lắ mwẽ̊ ! tŭ pẽ̊tẽŭ lẽ̊vŭ ẽ̊l ŏlẽ, ã ryẽ d lu, ẽ, ẽ̊ pō ẽ̊ n trŭvẽ tŭdj pwẽ d fãn. sŭlẽ̊ fắ kẽ̊ lẽ̊ fōẽ sẽ̊ mẽr trŭvẽ lŭ tã lō.

— ẽ̊ kắs kė t ĭ fắ, ẽ̊ tẽ̊ mắtrẽ̊s, kã tė vẽ lĭ ? kẽ̊l lĭ gyẽ̊.

— ẽ̊ bĩ sắ dẽ rắzõ, sŭlẽ̊ ! ẽ̊, kắs k ĭ zĭ frō ? ĭ nĭ fắ rã,

n'a point eu de rôtie, hélas moi !

Mais depuis quand (bien que) sa mère le battait, cela ne lui remettait point de *snẽ* dans la tête, vous pouvez croire. Voilà que quand il a été conscrit, sa mère lui a dit :

— Eh bien, puisqu'ils ne t'ont pas voulu, qu'ils t'ont réformé, il te faut te marier. Je ne peux plus rien faire, toi, tu lèveras charrue d'avec ta femme.

— Eh bien, ma foi, je les irai voir, allons, puisqu'il faut les aller voir, on les ira voir.

Ma foi, le voilà qui se mit à aller voir les filles. Mais, hélas moi ! tout partout lavou (où) il allait, on riait de lui, hein, et puis il ne trouvait toujours point de femme. Cela fait qu'à la force sa mère trouvait le temps long.

— Eh qu'est-ce que tu lui fais, à ta maîtresse, quand tu es vers elle ? qu'elle lui dit.

— Eh bien, c'est des raisons, cela ! eh, qu'est-ce que je lui fais ? je ne lui fais rien,

ĭ lĕ rgĕdj fėlȧ, ĕ pȯ ĭ dĭ sŭ kĕl mė dmãd, pĕrė.

— ė pĕrė ! ĕl ȧ bĩ ȧji kĕl nė vėy pwẽ d twĕ, grã mtẽn ! tɛãp-zi dėz ȧy dė bĕrbĭ ! bŭgrė dĩnõsã, sė t vȯ kĕl sė mĕryȧs dĕvŭ twĕ.

— ĕ bĩ, mã fwĕ, ĕl ȧ bĩ, ĕlõ, kwĕjĭ-vȯ, pĭskĕ fȧ yã tɛãpȧ, ã yã tɛãprĕ, d sėz ȧy, lĕ !

ȧ fwĕ, sȧ bõ. vwĕlĕ k lŭ lãdmẽ, dĭ tã k sĕ mėr ėtȯlȧ mnȧ yėt kĕb ȧ bŭkŏ ĕ ŭzĕl, vwĕlĕ mõ djã k sė rĕviji su k sĕ mėr y ĕvė dĭ pu sĕ mȧtrĕs. ĕ fyĕ dã lŭ brėdjĭ, ĕ pȯ lŭ vwĕlĕ k tĭrĭ lė dŭ ȧy ĕ tŭ yȧ bĕrbĭ ; ĕl ãn ĕvė pyẽ sė dŭ tȧtɛ, mȧtĩ !

mã fwĕ, vwĕlĕ k lŭ swĕ, ȧɛĭtȯ kĕl u mẽdjĭ sĕ sŭp, lŭ vwĕlĕ k sãu ŏlĭ vȯr sĕ mȧtrĕs. ĕ pȯ ȧɛĭtȯ kĕ fu ĕɛtĭ d kȯt lĭ, lŭ vwĕlĕ k sė mĕtĭ ĕ lĭ tɛãpȧ yũn pĕ yũn lėz ȧy dã sõ

je la regarde filer, et puis je dis ce qu'elle me demande, pardi.

— Eh pardi ! il est bien aisé qu'elles ne veulent point de toi, grand mitaine ! jettes-y des yeux de brebis ! bougre d'innocent, si tu veux qu'elle se marie d'avec toi.

— Eh bien, ma foi, il est bien, allons, taisez-vous, puisqu'il faut lui en jeter, on lui en jettera, de ces yeux, là !

Ah foi, c'est bon. Voilà que le lendemain, du temps que sa mère était allée mener leur chèvre au bouc à Uzelle, voilà mon Jean qui se rappela ce que sa mère lui avait dit pour sa maîtresse. Il fuit dans le *brėdjĭ*, et puis le voilà qui tira les deux yeux à toutes leurs brebis ; il en avait plein ses deux poches, mâtin !

Ma foi, voilà que le soir, aussitôt qu'il eut mangé sa soupe, le voilà qui s'en alla voir sa maîtresse. Et puis aussitôt qu'il fut assis de côte elle, le voilà qui se mit à lui jeter un par un les yeux dans son

dvãti. ẽ yẽvẽ justèmã tŭ pyẽ d djã ȧ vwẽy sė swẽ lẽ.

vwẽlẽ k lŭ prèmi œ̇y kẽl rẽmẽsĭ, ẽl kru k sẽtẽ n bėlȯɛ. kã ẽl vu k sẽtẽ ĩn œ̇y! lẽ vwẽlẽ k sė mẽtĭ ẽ lŭ mõtrȧ ẽz ȧtr; ȧ pȯ, mã fwẽ, lẽ vwẽlẽ tŭ k sė mẽtẽn ẽ s bȯlȧ d rĭr kẽl ã pĭɛẽn dzŭ yė. ẽ pȯ sȧ k djã ẽtẽ kõtã! pu ẽ ryĩ ẽ pu ẽ tɛãpẽ dẽz œ̇y. ȧ fwẽ, ẽ nȧ pẽ d dĭr sŭ kẽ ryẽn.

ẽ pȯ, mã fwẽ, vwẽlẽ kȧɛĭtȯ k lẽ vwẽyẽ fu fĭni, vwẽlẽ djã k sė mẽtĭ vĭt ẽ fur tɛi yė d tŭt sẽ fȯɛ.

— ȧ! sȧ pŭ dĭ ɛur kĭ lẽ tĩ, s kȯ kĭ, vẽ! mẽ fãn, kẽ ġyẽ ẽ sẽ mẽr. œ̇! mãmã, s vȯ sẽvĩ kẽl lȧ ẽvŭ ȧj d sŭ k yȧ tɛãpȧ lẽz œ̇y dė nȯ bẽrbĭ. ȧ! ẽl lẽ ryẽ, vẽt, ẽ pȯ tŭ lẽ djã kẽtĩ lẽ.

— kȧs kė t dĭ?

devantier. Il y avait justement tout plein de gens au veil ce soir-là.

Voilà que le premier œil qu'elle ramassa, elle crut que c'était une prune. Quand elle vit que c'était un œil! la voilà qui se mit à le montrer aux autres; ah puis, ma foi, les voilà tous qui se mirent à se bouler de rire qu'ils en pissèrent dessous eux. Et puis c'est que Jean était content! Plus ils riaient et plus il jetait des yeux. Ah foi, il n'est pas de dire ce qu'ils rirent.

Et puis, ma foi, voilà qu'aussitôt que la veillée fut finie, voilà Jean qui se mit vite à fuir chez eux de toutes ses forces.

— Ah! c'est pour du sûr que je la tiens, ce coup-ci, va! ma femme, qu'il dit à sa mère. Euh! maman, si vous saviez qu'elle a été aise de ce que je lui ai jeté les yeux de nos brebis. Ah! elle a ri, allez, et puis tous les gens qui étaient là.

— Qu'est-ce que tu dis?

k lĭ g̊yḕ sḕ mḗr, t yḗ
tɛãpå̄ lḗz̦ œ̄y dė nō bḕrbĭ ?
— *pḕrḗ, å̄s k vō*
n mḗ pḗ dĭ dĭ tɛãpå̄
dḗz̦ œ̄y dė bḕrbĭ ? yå̄ tĭrī
sœ̄ d nō bḕrbĭ pŭ n
nḕvwḕ, k̊yē !
— *ḕ bī ! tḗ få̄ n*
bḕl ōvål, vḕ, bŭgrė dė
mōdur, ĭ t vō k̊yüå̄ ! ĭ n
tḕvō pḗ dĭ d lĭ tɛãpå̄ lḗz̦
œ̄y dė nō bḕrbĭ, grō̊s
bėr ! ĭ tḕvō dĭ d lĭ vĭrī
tḗz̦ œ̄y pŭ kḕl vwḕy kė
t lēmō. œ̄, tōnå̄r ! ĭ
t vō k̊yüå̄ !
ḕ pō, mã fwḕ, lḕ vwḕlḕ k
lŭ rōpĭ ãkŭ bī, ē.
mē, lå̄ mwḕ, sŭlḕ n fḕz̦ḗ
tŭdj rã ḕ djã-djã.
dū trå̄ djŭ dḕprḗ,
vwḕlḕ k sḕ mḗr ḕvḗ ī
pḕkḕ dė bḕl ḗtɛvōt dė
fĭ ḕ vãdr. sŭlḕ ḗtḕ trŭ
bz̦ã pŭ lĭ, sŭlḕ få̄
kḕl fu ãkŭ ōbyĭdjī
dãvwḕyī sḕ mtēn vãdrė
lŭ fĭ ḕ lḕ fwḕr dė lĭl.

— *sėlmã, kḕl lĭ*
g̊yḕ, dvã k dė pḕtɛĭ, sḕdj

que lui dit sa mère, tu lui as jeté les yeux de nos brebis ?

— Pardi, est-ce que vous ne m'avez pas dit de lui jeter des yeux de brebis ? j'ai tirés ceux de nos brebis pour *n*'en avoir, tiens !

— Eh bien ! tu as fait une belle œuvée, va, bougre de *mōdur*, je te veux tuer ! je ne t'avais pas dit de lui jeter les yeux de nos brebis, grosse bâcle ! je t'avais dit de lui virer tes yeux pour qu'elle voie que tu l'aimais. Euh, tonnerre ! je te veux tuer !

Et puis, ma foi, la voilà qui le frappa encore bien, hein. Mais, hélas moi, cela ne faisait toujours rien à Jean-Jean.

Deux trois jours d'après, voilà que sa mère avait un paquet de *belles* écheveaux de fil à vendre. Cela était trop pesant pour elle, cela fait qu'elle fut encore obligée d'envoyer sa mitaine vendre le fil à la foire de l'Isle-sur-le-Doubs.

— Seulement, qu'elle lui dit, devant que de partir, sage

ẽ twẽ dė n mã pė fắr ãkŭ yẽn kmã lẽz ắtrė fwẽ, pẽs kė, lắ mwẽ, tė fŭtŭ ! ẽ pŏ, ēkŭt bĩ sŭ kĭ t vẽ dĭr : bẽy tẽ vắdj dė n lŭ pė vãdr ẽ sė ɛĭ grã kắzu, ẽ tẽtrẽprĩ.

sắ bõ, vwẽlẽ djã pẽrtĭ dẽvŭ lŭ fĭ ã lĭl. ẽl ãnŏlắ tŭt ắ trẽvė d lẽ fwẽr ã ġyã : « ắ fĭ ! ắ fĭ ! »

mã fwẽ, sõ fĭ ētẽ bĩ bė, sŭlẽ fắ kẽ yãn ẽvė k lẽrắtĩ ẽ tŭ bŭ d tɛã.

— kõbĩ s k vŏ lŭ fắt ? làm, kẽ lĭ ġyĩ.

— ĭ n lŭ fắ rã, lẽ ! vŏz ė dė trŭ grã kắzu, ĭ n vŏ lŭ vŏ pė vãdr. ẽ pŏ, mã fwẽ, tŭ lŭ tã dĩnẽ lẽ mẽm tɛŏz. tŭt lẽ mẽtnắ ẽ trŏlĭ tŭt ắ trẽvė d lĭl ã ġyã : « ắ fĭ ! ắ fĭ ! » ẽ pŏ tŭ sœ̇ k ĭ dmãdĩ kõbĩ sõ fĭ, ẽl ĭ ġyė k sėtẽ dė trŭ grã kắzu.

mã fwẽ, ẽ lẽ fŏɛ dŏlắ, d

à toi de ne m'en pas faire encore une comme les autres fois, parce que, hélas moi, tu es foutu ! Et puis, écoute bien ce que je te vais dire : donne-toi à garde de ne le pas vendre à ces si grands causeurs, ils t'attraperaient.

C'est bon, voilà Jean parti d'avec le fil en l'Isle. Il enallait tout au travers de la foire en disant : « au fil ! au fil ! »

Ma foi, son fil était bien beau, cela fait qu'il y en avait qui l'arrêtaient à tout bout de champ.

— Combien est-ce que vous le faites ? l'homme, qu'ils lui disaient.

— Je ne le fais rien, là ! Vous êtes des trop grands causeurs, je ne vous le veux pas vendre. Et puis, ma foi, tout le temps comme cela la même chose. Toute la matinée il trôla tout au travers de l'Isle en disant : « au fil ! au fil ! » et puis tous ceux qui lui demandaient combien son fil, il leur disait que c'étaient des trop grands causeurs.

Ma foi, à la force d'aller, de

vėnĭ, ȅl ė̄tȅ rĭgā̊, vȫ pyĭ krȅr.

ã, mã fwȅ, mė̄dj ! kȅ ǧyȅ tŭ dĭ kȫ, ĭ mãn ãvȅ. sā̊ tŭ dė̄ kā̊zũ, dã s pȫ d pȅyĭ-kĭ !

ɛĭtȫ dĭ, ɛĭtȫ fā̊, lŭ vwȅlȅ k prėn̯ĭ sė̄ tɛãb ȅ sõ kõ ȅ pȫ k sã rvėn̯ȅ dȅvŭ sõ fĭ. ȅ pȫ, mã fwȅ, vwȅlȅ kȅ pė̄sā̊ dvã n ė̄glĭz k lȅ pȫtɛ ė̄tȅ œ̄vrī. dœ̄ lŭ dfū, ã vwȅyė̄ k sŭlȅ ė̄tȅ bĩ bė̄, tŭ dŏrā̊ pȅ ddã, dȅvŭ dė̄ bė̄ bŭkȅ dŭvė̄ tã pu bė̄ lũ, tã pu bė̄ lā̊tr.

— nõ d tãnĭɛ ! kė s ǧyȅ djã, sãn ā̊ n bȅl ! stė̄-kī, ȅl ā̊ pu bȅl kė stė̄ d bŭnȅ, fȫlā̊ vȫr.

sã pė̄ pu, ȅl ãtrĭ ȅ lė̄glĭz. ȅ s mȅtĭ ȅ bœ̄yī lė̄ bŭkȅ, lė̄z ĭmā̊dj, lė̄ sè. ȅ pȫ, tŭ dĩ kȫ, lŭ vwȅlȅ k vu lŭ grã krĭst kė̄tȅ pãdu ā̊ dɛu d lȅ pȫtɛ. ȅ lŭ rǵȅdjĭ bĩ, ȅl ĭ kā̊zĭ, ȅ pȫ, lā̊ mwȅ, lŭ krĭst

venir, il était exténué, vous pouvez croire.

— Ah, ma foi, merde ! qu'il dit tout d'un coup, je m'en envais. C'est tous des causeurs, dans ce porc de pays-ci !

Sitôt dit, sitôt fait, le voilà qui prit ses jambes à son cou et puis qui s'en revint d'avec son fil. Et puis, ma foi, voilà qu'il passa devant une église que la porte était ouverte. Depuis le dehors, on voyait que cela était bien beau, tout doré par dedans, d'avec des beaux bouquets d'hiver tant plus beau l'un, tant plus beau l'autre.

— Nom de tonnerre ! que se dit Jean, c'en est une belle ! celle-ci, elle est plus belle que celle de Bournois, faut aller voir.

Sans pas plus, il entra à l'église. Il se mit à regarder, bouche bée, les bouquets, les images, les saints. Et puis, tout d'un coup, le voilà qui vit le grand Christ qui était pendu au dessus de la porte. Il le regarda bien, il le causa, et puis, hélas moi, le Christ

n ᵈgyȧ rã, vȯ̃ pyĭ krẽ̊r.

— mẽ nõ d tãnȧ̃r ! lŭ vwẽ̊kĭ stu kẽ̊ fȧ̃ kĭ lĭ vãd mõ fĭ. mǡtĭ ! kĭ sȯ̃ bẽ̇t dė mãn ẽ̇tr ẽ̊vu ẽ̊ lẽ̊ fwẽ̊r !

ẽ̊ pȯ̃ lŭ vwẽ̊lẽ̊ k sė mẽ̊tĭ ẽ̊ dẽ̊lwẽ̊yī sõ pẽ̊kẽ̊ dẽ̊tevȯ̈t, ẽ̊ pȯ̃ ẽ̊ lẽ̊ teăpĭ yẽn ẽ̊ yẽn eu lŭ krusĭfĭ, ẽ̊ pȯ̃ ẽ̊l sẽ̊krẽ̇teẽn dẽ̊prẽ̇ lẽ̇ kyȯ̃ dẽ̇ mẽ ẽ̊ pȯ̃ dẽ̇ pī.
kã ẽ̊ lẽ̇z u tŭt yŭkǡ, lŭ vwẽ̊lẽ̊ k sẽ̊rǡtĭ ĭ bõ mõmã dvã lŭ krĭst ã lŭ rgẽ̊djã ; ẽ̊l ẽ̊tãdẽ̇ sẽ̇ sȯ̃, ẽ. mẽ kã ẽ̊ vu k lŭ bõ dŭ̇ nĭ ᵈgyẽ̇ rã, sŭlẽ̊ lŭ fŭtĭ ã kŭlẽ̇r.

— ẽ̊ bĭ ! ẽ̇t prŭ muzǡ ? kẽ̊ ᵈgyẽ̊ ȧ bõ dŭ̇. tẽ̇ mõ fĭ. t vwẽ̊ bĭ k sȧ̃ dĭ bõ fĭ, t lẽ̇ prŭ rgẽ̊djǡ, s kȯ̃-kĭ, ẽ̊ fȧ̃ pẽ̊yī, ĭ nǡ pẽ̇ lŭ tȧ̃ dẽ̊tãdr lẽ̊ vnŭ̇ d bǡku.

mã fwẽ̊, lŭ bõ dŭ̇ n ᵈgyẽ̇ tŭ̇dj rã. tŭ dĭ kȯ̃ vwẽ̊lẽ̊ djã k sė mẽ̊tĭ dã sẽ̇ grȯ̃s kŭlẽ̇r.

ne disait rien, vous pouvez croire.

Mais nom de tonnerre ! le voici celui qu'il faut que je lui vende mon fil. Mâtin ! que je suis bête de m'en être été à la foire !

Et puis le voilà qui se mit à délier son paquet d'écheveaux, et puis il les jeta une à une sur le crucifix, et puis elles s'accrochèrent d'après les clous des mains et puis des pieds. Quand il les eut toutes jetées, le voilà qui s'arrêta un bon moment devant le Christ en le regardant ; il attendait ses sous, hein. Mais quand il vit que le bon Dieu ne disait rien, cela le foutit en colère.

— Eh bien ! as-tu prou musé ? qu'il dit au bon Dieu. Tu as mon fil. Tu vois bien que c'est du bon fil, tu l'as prou regardé, ce coup-ci, il faut payer, je n'ai pas le temps d'attendre la venue de Bacchus.

Ma foi, le bon Dieu ne disait toujours rien. Tout d'un coup voilà Jean qui se mit dans ses grosses colères.

— *m vṓt pȅyī̗ mõ fĭ ? m vṓt pȅyī̗ mõ fĭ ? kȅ ǵyĭ ãkŭ. mẽ tŭ̗dj rã, ẽ.*

— *ā̗ ! t krȅ kĭt lŭ vṓ bȅyī̗ ẽ ? ȅ fā̗rḗ k yœ̗̄s bĩ d lȅ pḗ dĭ ku d rā́ϵt pŭ t lŭ bȅyī̗. ĭ n t lŭ dĭ pu rã kėn fwȅ ! m lŭ vṓt pȅyī̗ ?*

mẽ, lā̗ mwȅ, rã. tŭ dĭ kṓ, lŭ vwȅlȅ k pȅtϵĭϵĭ kĭdvã, ȅ rȅmḗsĭ n grṓs djurnā̗ d kȅyṓ dã sȅ blā̗d, ȅ pṓ ȅ s mȅtĭ ȅ ḗkȅyŭlā̗ lu bõ du. ā̗ fwȅ, lŭ vwȅlȅ kḗrwȅtϵḗ, kḗrwȅtϵḗ d tŭt sḗ fṓϵ. pȅr bwẽnėr k lŭ mā̗tr vu̯ȅ sõnā̗ mḗdĭ dã s mṓmã lȅ. ȅl ȅrḗ tŭ kā̗sā̗, ȅl ȅvḗ dḗdjȅ kā̗sā̗ ĩ brȅ ā̗ krusĭfĭ.

ā̗ fwȅ, vwȅlȅ lŭ mā̗tr k ȅplĭ vĭtmã lḗ djã. ȅ pṓ ȅ lŭ mnẽn tϵī̗ lḗ fṓ d bȅlvā̗, ȅ bzŏsõ. ȅ pṓ, vwȅlȅ mõ djã lŭ fṓ, tnĭ.

— Me veux-tu payer mon fil ? Me veux-tu payer mon fil ? qu'il dit encore. Mais toujours rien, hein.

Ah ! tu crois que je te le veux bailler, hein ? il faudrait que j'eusse bien de la peau du cul de reste pour te le bailler. Je ne te le dis plus rien qu'une fois ! Me le veux-tu payer ?

Mais, hélas moi, rien. Tout d'un coup, le voilà qui sortit dehors, il ramassa une grosse *djurnā̗* de cailloux dans sa *blā̗d*, et puis il se mit à *ḗkȅyŭlā̗* le bon Dieu. Ah foi, le voilà qui jetait des pierres, qui jetait des pierres de toutes ses forces. Par bonheur que le maître (d'école) vint sonner midi dans ce moment-là. Il aurait tout cassé, il avait déjà cassé un bras au crucifix.

Ah foi, voilà le maître qui appela vitement les gens. Et puis ils le menèrent chez les fous de Belvau, à Besançon. Et puis, voilà mon Jean le fou, tenez.

XXIII

LE HORLOGE DES GENS DE BOURNOIS

lŭ rlėdj dė djā d bŭnẽ̊.

vwẽ̊lẽ̊ kẽ̊ yẽ̊ n fwẽ̊
k pŭ fā̆r rẽ̊pė̄ ẽ̊ sǣ dė
bnā, lė̄ djā d bŭnẽ̊
s fŭtēn ā lĭdė̄ d
fā̆r ẽ̊ fā̆r ĩ rlėdj dė
k̈yėtɛī́ kān ātādė̄
dā́ lẽ̊ kōb-pyėm-ku ;
sān ė̄tẽ̊ ĩ bė̄, ẽ [1] !
mā fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊ k kā ẽ̊
fu pṓzā́, tŭ tɛė̄kū̃ lŭ vŋė̄
vṓr, ẽ̊ pṓ ẽ̊ lŭ rgẽ̊djĩ,
vẽ̊ ! ẽ̊ yān ẽ̊vė̄ k lŭ rgẽ̊djĩ
juskẽ̊ s kẽ̊l ė̄tĩ
ādŏrlā́. ẽ̊ pṓ ẽ̊l ẽ̊tādĩ
kẽ̊ sōn pŭ vṓr
lŭ bė̄ sō kẽ̊l ẽ̊vė́, ē !
ā́ ! ẽ̊l ė̄tĩ kōtā, vẽ̊ !
mā fwẽ̊, vwẽ̊lẽ̊ kā́ɛĭtṓ
kẽ̊ dė̄krėtɛė̄ lŭ prėmī́
kṓ, lė̄ vwẽ̊lẽ̊ k rė̄sā́tĩ
dā̆j, ẽ̊ pṓ ẽ̊
gyĩ : « ăhă ! » ẽ̊ pṓ,

Voilà qu'il y avait une fois que pour rivaliser avec ceux d'Abbenans, les gens de Bournois se foutirent en l'idée de faire à faire *un* horloge de clocher qu'on entendait depuis la Combe-plume-cul ; c'en était un beau, hein [1] !

Ma foi, voilà que quand il fut posé, tout chacun le venait voir, et puis ils le regardaient, va ! Il y en avait qui le regardaient jusqu'à ce qu'ils étaient étourdis. Et puis ils attendaient qu'il sonne pour voir le beau son qu'il avait, hein ! Ah ! ils étaient contents, va !

Ma foi, voilà qu'aussitôt qu'il décrochait le premier coup, les voilà qui tressautaient d'aise, et puis ils disaient : « ah ! ah ! » Et puis,

[1] Il n'y a jamais eu d'horloge au clocher de Bournois.

kã lŭ dŭ́jĩm kố sõnḗ, ȅ ĝyĩ : « yũn, dŭ́, trắ, kȅtr ! » ȅ pố ắɛĭtố kȅ sã rŏlĩ tɛí yė, ȅ trŭvĩ yœ̆́ rlėdj kḗtĩ ãn ȅvãs dėn ėr, ȅ pố vố pyĭ krȅr, ȅ lȅ fóɛ dė lḗ rmḗtr ȅ lėr, ắ bŭ d lȅ smẽn, tŭ lḗ rlėdj dĭ vlȅdj mȅrkĩ mḗdĭ kã ȅl ḗtȅ ãkŭ fĩ nœ̆́ ! ắ, mă fwȅ, ȅl ḗtĩ ḗ sã kố, ẽ ! ȅ nĭ kõprėn̥ĩ rã dĭ tŭ. ȅl ȅvĩ bḗ ȅ rmȅtrė d lŭ̈ĭl pȅr kĭ, dė rmõtắ pȅ lȅ, rã ! mḗz ȅfã, pḗ fŭtu d lḗ fắr mȅrtɛí ȅ lȅ fwȅ !

ắ fwȅ, lḗ djã vun bĩ k lŏrlŏjḗ lḗz ȅvḗ vŭlắ, ȅ lŭ vzẽn ȅ vnĭ, ȅ pố ȅz ĭ kõtẽn lȅfắr. s pŭ́r ãm, lḗ brȅ yã tɛŭ̆zẽn, ẽ.

ắ fwȅ, lḗ vwȅlȅ tŭ k vã vốr lŭ rlėdj ; lŏrlŏjḗ nĭ vu rã, ȅ pố ȅl ȅtãdẽn kȅ sõn. mã fwȅ, ắɛĭtố kȅ sõnĭ lŭ prėmí kố, vwȅlȅ tŭ mḗ

quand le deuxième coup sonnait, ils disaient : « un, deux, trois, quatre ! » Et puis aussitôt qu'ils s'en (r)allaient chez eux, ils trouvaient leurs horloges qui étaient en avance d'une heure, et puis vous pouvez croire, à la force de les remettre à l'heure, au bout de la semaine, *tous* les horloges du village marquaient midi quand il était encore fin nuit ! Ah, ma foi, ils étaient aux cent coups, hein ! Ils n'y comprenaient rien du tout. Ils avaient beau à remettre de l'huile par ci, de remonter par là, rien ! mes enfants, pas foutu de les faire marcher à la fois !

Ah foi, les gens virent bien que l'horloger les avait volés, ils le firent à venir, et puis ils lui contèrent l'affaire. Ce pauvre homme, les bras lui en tombèrent, hein.

Ah foi, les voilà tous qui vont voir *le* horloge ; l'horloger n'y vit rien, et puis ils attendirent qu'il sonne. Ma foi, aussitôt qu'il sonna le premier coup, voilà tous mes

bŭnȅ d dĭr : « ăhă ! » ȅ pố ȅprḗ : « dǘ, trấ !... »

mã fwȅ, vwȅlȅ lŏrlŏjḗ dė s dėmnấ, dĭ dĭr kȅ n sȅvĩ pḗ kõtá̇, k sõ rlėdj ŏlḗ bĩ. mẽ, lấ mwȅ! lŭ pŭ̇r ãm ! kấs kȅl u fấ ? lḗ vwȅlȅ tŭ dė s mȅtrė dȅprḗ lu, ȅ pố d yã dĭr, d yã dĭr ! k sḗtȅ ĩn ấn, ĩ vŏlėr, ȅ pố kȅ rprėn vĭtmã sȅ pȅtrȅk ŭ bĩ kȅ lŏlĩ tɛḗtrấ. mã fwȅ, lŭ pŭ̇r bŭgr nė s lŭ vzĭ pḗ ȅ dĭr dǘ fwȅ, ȅ fŭtĭ vĭt sõ kã ȅvấ lȅ pí̄ dȅvŭ sõ rlėdj dȅrí̄ sõ dố, dĭ tã k tŭ tɛḗkũ lḗkȅyŭlḗ, ȅ pố ã n lȅ pḗ rvu, vȅ !

Bournois de dire : « ah ! ah ! » et puis après : « deux, trois ! »

Ma foi, voilà l'horloger de se démener, de leur dire qu'ils ne savaient pas compter, que son horloge allait bien. Mais, hélas moi ! le pauvre homme ! qu'est-ce qu'il eût fait ? Les voilà tous de se mettre d'après lui, et puis de lui en dire, de lui en dire ! que c'était un âne, un voleur, et puis qu'il reprît vitement sa patraque ou bien qu'ils l'allaient châtrer. Ma foi, le pauvre bougre ne se le fit pas à dire deux fois, il foutit vite son camp aval la Pye d'avec son horloge derrière son dos, du temps que tout chacun lui jetait des cailloux, et puis on ne l'a pas revu, va !

XXIV

LES GENS DE BOURNOIS QUI VOULAIENT AVOIR DE L'ESPRIT[1]

lĕ djã d bŭnĕ k vyĭ ĕvwĕ d lĕsprĭ[1].

vwĕlĕ kĕ vȯ fȧ kõtȧ
kĕ yĕ n fwĕ kĕ lĕ fȯϵ
d sãtãdr dĭr kĕl ėtĩ
dė fȯ, lė djã d bŭnĕ
s fŭtĕn ã kŭlėr, mȧtĩ!
« ĕlõ, ĕl ȧ bĩ, kĕ
ĝyĕn, nã vwĕlĕ prŭ dĩnĕ;
s kȯ kĭ k nȯz ã
dŭ kyėtϵ nȯv, ĕ nȯ
fȧ ĕϵtȧ d lėsprĭ, lĕ!
sŭlĕ fȧ k lėz ėtrãdjĭ n
pŭrã pu sȧmujȧ ĕ nȯ
rdjãnȧ. sŭlĕ lė vȯ fȧr ĕ
bĭskȧ, vė!»
mã fwĕ, vwĕlĕ k lŭ mȧr
rėunĭϵĭ vĭtmã lŭ kõsĕyĕ pŭ
vȯr sŭ kĕ fĕyė fȧr, ẽ,
ĕ pȯ ĕ ĝyĕn tėrtŭ kĕ
fĕyĕ n nĕϵtȧ pŭ n

Voilà qu'il vous faut conter qu'il y a une fois qu'à la force de s'entendre dire qu'ils étaient des fous, les gens de Bournois se foutirent en colère, mâtin!

« Allons, il est bien, qu'ils dirent, *n*'en voilà prou comme cela; ce coup-ci que nous ons deux cloches neuves, il nous faut acheter de l'esprit, là! Cela fait que les étrangers ne pourront plus s'amuser à nous *rdjãnȧ*. Cela les veut faire *à* bisquer, va! »

Ma foi, voilà que le maire réunit vitement le conseil pour voir ce qu'il fallait faire, hein, et puis ils dirent *tertous* qu'il fallait *n*'en acheter pour *n*'en

[1] L'aventure suivante est attribuée tantôt aux gens de Bournois, tantôt à ceux de Mondon, de même que *lŭ twĕrĕ ĕ pȯ lĕ tŭk dėrb*, *lŭ rlėdj* et *lė wėpr*.

nĕ̊vwĕ̊ pu k tŭ lḗz ā́trė vlĕ̊dj ĕ̊ lĕ̊ fwĕ̊. ā́ fwĕ̊, bõ, lḗ vwĕ̊lĕ̊ k swĕ̊djĭɛẽn lḗ du pu mēlĩ d lĕ̊ bād pŭ ŏlā́ ɛtā́ (ŏlā́ ĕ̊ɛtā́) d lḗsprĭ ĕ̊ bzŏsõ. lŭ mā́r zĭ bĕ̊yĭ sã ḗku pŭ pĕ̊yī́ lṓlā́, lŭ vnĭ, ĕ̊ pṓ pŭ lḗsprĭ.

ĕ̊ pṓ, mã fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ fyẽn vĭtmã mĕ̊trė yǣ́ sŭlī́, ĕ̊ pṓ ĕ̊ sãn ŏlẽn ĕ̊ bzŏsõ.

— ĕ̊ sã mẽdjḗ vṓr nė gŭlā́ pŭ kmãsī́ ? kḗ yãn ĕ̊ yũn kė ǵyĕ̊.

— ā́ fṓ (ā́ fwĕ̊ ṓ), k ǵyĕ̊ lā́tr. dā́ lḗz ėr ĕ̊ lŭ tã k nṓ mĕ̊rtɛã, lḗ gā́d sõ ĕ̊vā́.

ĕ̊ bĩ, ãtrã kĭ, kĕ̊ ǵyẽn.

ĕ̊ pṓ lḗ vwĕ̊lĕ̊ kãtrẽn dă n bėl ṓtĕ̊l, ĕ̊ pṓ lḗ vwĕ̊lā́ (vwĕ̊lĕ̊ ĕ̊) tā́by. mẽ sā́ kmã̄dĭ (kmã ã dĭ), ã mẽdjã, lā́pḗtĭ vĩ, ɛĭ bĩ k dėn gŭlā́ ĕ̊l ã mẽdjẽn dū́, sėlmã sãn ḗtĕ̊ dū́ bwẽn. kã ĕ̊l ėn fĭnĭ, ĕ̊l ĕ̊vĩ ḗtrãyī́ tɛḗkũ n dŭzẽn

avoir plus que tous les autres villages à la fois. Ah foi, bon, les voilà qui choisirent les deux plus malins de la bande pour aller acheter de l'esprit à Besançon. Le maire leur bailla cent écus (300 fr.) pour l'aller, le venir et puis pour l'esprit. Et puis, ma foi, voilà qu'ils fuyèrent vitement mettre leurs souliers, et puis ils s'en allèrent à Besançon.

— Et si on mangeait une goulée pour commencer ? qu'il y en a un qui dit.

— Ah foi, oui, que dit l'autre. Depuis les heures et le temps que nous marchons, les gaudes sont aval.

Eh bien, entrons ici, qu'ils dirent.

Et puis les voilà qui entrèrent dans *une belle* hôtel, et puis les voilà à table. Mais c'est comme on dit, en mangeant, l'appétit vient, si bien que d'une goulée ils en mangèrent deux, seulement c'en étaient deux bonnes. Quand ils eurent fini, ils avaient étranglé chacun une douzaine

dė bō pyẙ dẙvŭ n rẙbœtlå̄ d tɛăb-dė-tɛī, k lẙ tåbyė ā pyẙyẹ̄, mấtī!

ẙl ẙtẹ̄ dẹ̄djẙ fŭtrė bī dėn sā.

— ẙ sān ŏlẹ̄ vō̆r ī pō̆ stė vẙl, mītnā? kẙ yān ẙ yūn kė ğyẙ.

— ẙ pẹ̄[1], mấtī, ẙ kuskė nō̆z ān āpấtɛrẹ̄, ẩskė nō̆ n sō pẹ̄ nō̆ mấtr? kė rğyẙ lấtr. ẙ pō̆ vwẙlẙ mẹ̄ dǖ bŭgr d sė rmẙtr ẙ gǖyādå̄ tŭ lŭ råɛtė d lẙ djŭnå̄, ɛī bī k lŭ swẙ ẙ n pyī pu dīr pẙpẙ, ẙ n srī pẹ̄ ẙvu fŭtu dė dẹ̄kwēnấtr ī bŭkŏ d dėvŭ yėt pẹ̄pẹ̄. å̄ fwẙ, sān ẹ̄tẙ dǖ bẹ̄! ẙ pō̆ så̄ k ẙl ān ẙvī dẹ̄vŭrå̄, dẹ̄ sō̆, vẙ!

mē, sấ kmā ẙ ğyī, ẙ n sā fŭtī pẹ̄ må̄! ẙ yān ẙvẹ̄ tŭj prŭ pŭ lẹ̄sprī, mwē ẙ yān ẙrå̄, mwē ẙl ā rẙpŭtɛrī.

de bons plats d'avec une *rabeutlée* de jambes-de-chien, que la table en pliait, mâtin!

Ils étaient déjà foutre bien d'un côté.

— Et si on allait voir un peu cette ville, maintenant? qu'il y en a un qui dit.

— Et pardi, mâtin, et qui est-ce qui nous en empêcherait, est-ce que nous ne sons pas nos maîtres? que redit l'autre. Et puis voilà mes deux bougres de se remettre à *gǖyādå̄* tout le reste de la journée, si bien que le soir ils ne pouvaient plus dire *pẙpẙ*, ils ne seraient pas été foutus de *déconnaître* un bouc de d'avec leur grand-père. Ah foi, c'en était deux beaux! et puis c'est qu'ils en avaient dévoré, des sous, va!

Mais, c'est comme ils disaient, ils ne s'en foutaient pas mal! Il y en avait toujours prou pour l'esprit, moins il y en aurait, moins ils en rapporteraient.

[1] *pẹ̄*, forme archaïque de *pẙrẹ̄*.

pḗ mwẽ, ḕl ėn tŭ́ d mẽm lŭ́ snḗ d vṓr kãn ḕlmḗ lḗ tεãdḕl ḕ pṓ kḕ nḗtḕ pu mḗdĭ.

— ḕ sãn ḕεtḗ vṓr stė trŭ́rī́? kḕ yãn ḕ yũn kė ğyḕ, ḕl ā́ mā́jǽ tã d sãn ŏlā́.

— ḕ bĩ, kã lḕεėt, kė ğyḕ lā́tr, sėlmã, mwḕ ĭ nã vwḕ pwẽ, sŭlḕ nā́ pḗ εĭ ḗpā́ k sŭlḕ.

mã fwḕ, lḗ vwḕlḕ d sãn ŏlā́ dė drĭg ḕ d drŏg[1] *ã fŏrŭtã ā́ trḕvḗ dḗ rŭ́, ḕ pṓ ã dmãdã ddã tŭt lḗ bŭtĭky, tŭ lḗ mḕgḕsĩ vṓr sḕ ŋḕvḗ pwẽ dḗsprĭ ḕ vãdr. mã fwḕ, vṓ pyĭ krḕr kã lḗ vwḕyã, lḗ djã s fŭtĩ ḕ rĩr ŭ bĩ ã kŭlḗr, ḕ pṓ ḕ lḗz ḗkãpŭsĩ. ḕ pṓ sā́ kḕ n pyĩ pu lvā́ lḕ εmḕl. mẽ sŭlḕ n fā́ rã, ḕz ĭ fḕyḗ d lḗsprĭ, ḕl ãn ḕrĩ.*

ā́ fwḕ, lḗ vwḕlḕ kė s rãpĭkẽn ãkŭ ĩ kṓ, ḕ

Pas moins, ils eurent tout de même le *snḗ* de voir qu'on allumait les chandelles et puis qu'il n'était plus midi.

— Et si on achetait voir cette truierie? qu'il y en a un qui dit, il est désormais temps de s'en aller.

— Eh bien, qu'on l'achète, que dit l'autre, seulement, moi je n'en vois point, cela n'est pas si épais que cela.

Ma foi, les voilà de s'en aller de *drĭg* et de *drŏg*[1] en ferraillant au travers des rues, et puis en demandant dedans toutes les boutiques, tous les magasins voir s'ils n'avaient point d'esprit à vendre. Ma foi, vous pouvez croire qu'en les voyant, les gens se foutaient à rire ou bien en colère, et puis ils les chassaient. Et puis c'est qu'ils ne pouvaient plus lever la semelle. Mais cela ne fait rien, il leur fallait de l'esprit, ils en auraient.

Ah foi, les voilà qui se *rempiquèrent* encore un coup, et

[1] *ŏlā́ dė drĭg ḕ d drŏg* = aller en tous les sens et sans ordre.

pȱ lė̄ vwė̆lė̆ dė rtrȯ̆kā́ pė̆ lė̄ rū́.

vwė̆lė̆ kė̆ lė̆ fĩ dė̄ fĩ, ė̆ pė̄sẽn dvã tεī́ ĩ mė̆rtεã d trĭprī́, ė̆ pȱ ė̆z ĭ dmãdẽn sė̆ vãdė̄ d lė̄sprĭ. mã fwė̆, vwė̆lė̆ mõ trĭpī́, k sãn ė̄tė̆ ĩ mė̆lĩ, k vu bĩ k sė̄tė̆ dū́ fė̆rfẽn, lŭ vwė̆lė̆ kĭ g̊yė̆ dãtrā̄́.

— ė̆ bĩ, vwė̆yō vȱr, lė̄z ămĭ, ė̆ pŭr kõbyẽ s kė vŭz ã vŭlė̄?

— pŭ kõbyẽ s kãn ã vyã? nõ d tãnā́r! nȱz ã vyã pŭ pė̆ dvė̄ sã ė̄ku! ė̆ pȱ sā́ k næ̇̄sīt pė̄ pȱ, nȱ vyã pė̆yī́ kõtã! sā́ pŭ lė̆ kŏmun dė bŭnė̆!

ā̄́skȱ n vwė̆t pė̄ k nȱ sõ kõsė̆yī́? mẽ pė̆ dvė̄ lė̄ sã ė̄ku, pė̆skė, vā̄́, ã n nė̆ dė̄pãsī́ dū́ trā́. ā́, bŭgr!

sā́ bõ, vwė̆lė̆ mõ bŭgr dė trĭpī́ k lė̄ vzĭ ãtrā̄́ dã n tεãbr ā́ lõ, kė̆ yė̆vė̄ ā́ mwẽ sã

puis les voilà de retraquer par les rues.

Voilà qu'à la fin des fins, ils passèrent devant chez un marchand de triperie, et puis ils lui demandèrent s'il vendait de l'esprit. Ma foi, voilà mon tripier, que c'en était un malin, qui vit bien que c'étaient deux pauvres d'esprit, le voilà qui leur dit d'entrer.

— Eh bien, voyons-voir, les amis, et pour combien est-ce que vous en voulez ?

— Pour combien est-ce que nous en voulons ? Nom de tonnerre ! nous en voulons prou par devers cent écus ! Et puis c'est que n'ayez pas peur, nous voulons payer comptant ! C'est pour la commune de Bournois !

Est-ce que vous ne voyez pas que nous sons conseillers ? Mais par devers les cent écus, parce que, voyez, on en a dépensé deux trois. Ah, bougre !

C'est bon, voilà mon bougre de tripier qui les fit entrer dans une chambre au long, qu'il y avait au moins cent

ãu dė bwē kētĩ
pãdu ā pyãtɛi, ȅ pō
gõfyā pŭ fār dēz
ãdwȅy.

ȅ bĩ, vwȁyė vwār,
kĭ ᵈgyȅ lŭ mȅrtɛã,
nã vwȅlă, d lėsprĭ, ẽ!

— ā! sŭlȅ sā d lėsprĭ!
kȅ ᵈgyẽn, ȅ bĩ,
vō nē kȅ d vōr, kus
kȅrē dĭ sŭlȅ,
tãnár, ẽ!

mã fwȅ, vwȅlȅ mõ bŭgr
k yãn ãvĭrtŏlȅ tã
kȅl ã vyẽn tŭt
ȅlãtŭ dyė, ȅ pō ȅ
pȅyẽn, ȅ pō ȅ sã vyẽn.

mã fwȅ, ȅ rãtrẽn lŭ swȅ,
ȅ pō lŭ mār ãfrŏmĭ
lėsprĭ ddã lȅ mārrī pŭ
juskā lãdmẽ lŭ mȅtĩ. ā
fwȅ, tŭ tɛēkũ ėtȅ dēdjȅ
byẽ kõtã. ã trŭvē
kȅ yãn ȅvē n bwẽn
tŏpā, ȅ pō kė s vyē
ētrė d lȅ bwẽn ēsprĭ, vō
pyĭ krȅr, dė lėsprĭ d
bėzŏsõ! ā, vȅ! s nėtȅ
pē lēz ētrãdjī kãn ȅvĩ
d lȅ dĩnȅ! ȅ pō lē
djã s fŭtĩ dēdjȅ dēz

aunes de boyaux qui étaient pendus au plancher, et puis gonflés pour en faire des andouilles.

— Eh bien, voyez-voir, que leur dit le marchand, *n*'en voilà de l'esprit, hein!

— Ah! cela c'est de l'esprit! qu'ils dirent, et bien, vous n'avez que de voir, qui est-ce qui aurait dit cela, tonnerre, hein!

Ma foi, voilà mon bougre qui leur en entortilla tant qu'ils en voulurent tout alentour d'eux, et puis ils payèrent, et puis ils s'en vinrent.

Ma foi, ils rentrèrent le soir, et puis le maire enferma l'esprit dedans la mairie pour jusqu'au lendemain le matin. Ah foi, tout chacun était déjà bien content. On trouvait qu'il y en avait une bonne tapée, et puis que ce voulait être de *la bonne* esprit, vous pouvez croire, de l'esprit de Besançon! Ah, va! ce n'étaient pas les étrangers qui en avaient de la comme cela! Et puis les gens se foutaient déjà des étran-

ẽtrãdjĩ. ā fwẽ, sā bõ, lẽ djā s kwẽteẽn ā sẽtẽrdjā ā lãdmẽ pũ vŏr kmā ẽl ŏlĩ ẽtr kā ẽl ẽrĩ d lẽsprĭ.

ā fwẽ, vŏz ãtãdrĭ.

vwẽlẽ k lŭ lãdmẽ, tŭt ā mẽtĩ, lŭ gādj bẽtĭ vĭt lŭ tãbŭ pŭ k lẽ djā vyĩ tŭ eu lẽ teẽrĭr, k lŭ mār ŏlẽ bẽyĩ lẽ pā dẽsprĭ. ā fwẽ, ẽ fyẽn vĭt tẽrtŭ, ẽ!

ā fwẽ, vwẽlẽ k lŭ mār ẽrĭvẽ dẽvŭ lŭ gādj, lŭ kõsẽy, lẽ põpĩ, ẽ pŏ lẽ vwẽlẽ kãtrẽn pŭ ŏlā pãr lẽsprĭ.

ā, mẽz ẽfã! ās kẽ n vwẽlẽ tu pẽ kãn œvrã lẽ pŏte, pu dẽsprĭ! ẽ yẽvẽ n grŏs ɲā d rẽ ẽ pŏ d rẽt kẽtĩ ã trẽ d rẽzyĩ lŭ rāet dẽ trĭp, tŭt ẽtẽ dẽelŏkā! ā! kẽ kŏ, mẽz ẽfã, kẽ kŏ! ẽl ã dvẽɲẽn tŭ āeĭ byã k dẽ pẽt! ẽ pŏ kã sœ k ẽtĩ kĭdvã sun sŭlẽ,

gers. Ah foi, c'est bon, les gens se couchèrent en *s'attardant* au lendemain pour voir comment ils allaient être quand ils auraient de l'esprit.

Ah foi, vous entendrez.

Voilà que le lendemain tout au matin, le garde battit vite le tambour pour que les gens viennent tous sur la Charrière, que le maire allait bailler les parts d'esprit. Ah foi, ils fuirent vite tertous, hein!

Ah foi, voilà que le maire arriva d'avec le garde, le conseil, les pompiers, et puis les voilà qui entrèrent pour aller prendre l'esprit.

Ah, mes enfants! est-ce que ne voilà-t-il pas qu'en ouvrant la porte, plus d'esprit! Il y avait une grosse nichée de rats et puis de souris qui étaient en train de rousiller le reste des tripes, tout était disloqué! Ah! quel coup, mes enfants, quel coup! Ils en devinrent tous aussi blancs que des langes! Et puis quand ceux qui étaient dehors surent cela,

ĕ̇ bĩ, sãn ȧ̆ ĕ̇vu yun, dė rĕ̇mĕ̇dj !

ĕ̇ pȯ̆, lȧ̆ mwĕ̇ ! vwĕ̇lĕ̇ tŭ̇dj sė pũr djã d bŭnĕ̇ sã ė̆sprĭ, tnĭ.

eh bien, c'en a été un, de ramage !

Et puis, hélas moi ! voilà toujours ces pauvres gens de Bournois sans esprit, tenez.

XXV

LE TAUREAU ET PUIS LA TOUFFE D'HERBE

lŭ twȅrē ȅ pō̇ lȅ tŭk dē̇rb.

ȅ bĩ, sē̇tȅ dã lŭ tã d lȅ vȅy ē̇glĭz.

ō̇! lā̇ mwȅ, vō̇ n vō̇z ã rȅvĭjā̄ pē̇, vō̇ nē̇tĩ pãkŭ (pē̇ ãkŭ) ā̇ mõd. vwȅlȅ k lē̇ lā̄v ē̇tĩ ɛĭ pœ̇rī̇, k lē̇rbė bŭrē̇ kmã ddã ĩ prā̄ dɛu lŭ twȅ, ȅ pō̇ ȅ yȅvē̇ n bȅl tŭk dē̇rb kȅvē̇ bŭrā̄ dɛu lŭ k̄yėtɛī̇. ȅ pō̇, lŭ dū̇mwẽn, kã lē̇z ãm kā̄zĩ dvã lē̄glĭz, ȅ lȅ rgȅdjĩ.

« mā̄tĩ! kȅ g̊yĩ, kē̇ dŭmȅdj kȅll ā̇ ɛĭ yā̈t, kȅz ĭ frē̇ bō̇ bȅyī̇ sŭlȅ ȅ n vȅtɛ, sā̇ dŭmȅdj dė lȅyī̇ dĩnȅ pē̇drė lŭ butĩ dĭ bõ dū̇! »

ȅ pō̇, ȅ lȅ fō̇ɛ dė vō̇r kmã s kȅ frĩ

Eh bien, c'était dans le temps de la vieille église.

Oh! hélas moi, vous ne vous en ravisez pas, vous n'étiez pas encore au monde. Voilà que les laves étaient si pourries, que l'herbe bourrait comme dedans un pré dessus le toit, et puis il y avait une belle touffe d'herbe qui avait bourré dessus le clocher. Et puis, le dimanche, quand les hommes causaient devant l'église, ils la regardaient.

« Mâtin! qu'ils disaient, quel dommage qu'elle est si haute, qu'il y ferait bon bailler cela à une vache, c'est dommage de laisser comme ça perdre le butin du bon Dieu! »

Et puis, à la force de voir comment est-ce qu'ils feraient

bĩ pŭ n lḕ pḗ lḕyī pḗdr, lḗ vwḕlḕ k g̊yẽn kḕ lḕ fḕyḗ fā̊r ḕ mẽdjī ā̊ twḕrḗ. ā̊ fwḕ, bõ, lḗ vwḕlḕ k prėɲẽn dḗ kō̊dj dė tɛḗ, ḕl ḕtḕtɛẽn lŭ twḕrḗ pḕ lŭ kō̊ dḕvŭ ĩ ɲŏ kŭlã, ḕ pō̊ ḕ mõtẽn nė dḗjẽn ɛu lŭ k̄yḕtɛī, ḕ pō̊ lḗ vwḕlḕ d tĭrī d tŭt yǣ̊ fō̊ɛ pŭ lŭ fā̊r ḕ mõtā̊. sėlmã, ẽ, kã lḕ kō̊dj kmãsĭ ḕ lŭ sḕrā̊, lŭ vwḕlḕ k kmãsĭ pḕ djėgyī ḕ pō̊ ḕ tĭrī n lãg kmã lŭ brḕ.

bien pour ne la pas laisser perdre, les voilà qui dirent qu'il la fallait faire à manger au taureau. Ah foi, bon, les voilà qui prirent des cordes de char, ils attachèrent le taureau par le cou d'avec un nœud coulant, et puis ils montèrent une douzaine sur le clocher, et puis les voilà de tirer de toutes leurs forces pour le faire à monter. Seulement, hein, quand la corde commença à le serrer, le voilà qui commença par gigotter et puis à tirer une langue comme le bras.

« ǣ̊! tĭrī! tĭrī! k g̊yĩ sǣ̊ k ḗtĩ ā̊ dzŭ, d lḕ tã kḕl ā̊ ā̊j ḕ nã tĭr lḕ lãg! » ḕ pō̊ sǣ̊ k ḗtĩ ā̊ dɛu tĭrẽn, tĭrẽn, ḕ pō̊, vō̊ pyĭ krḕr, ẽ, kã lḕ pū̊r bḗt ā̊ ḕvū̊ ā̊ dɛu, ḕl ḗtḕ ḗtrãyī. ḕ pō̊, mã fwḕ, ḕ lŭ lḕyẽnė rdḗsãdr.

« Euh! tirez! tirez! que disaient ceux qui étaient au dessous, de là tant qu'il est aise il *n*'en tire la langue! » Et puis ceux qui étaient au dessus tirèrent, tirèrent, et puis, vous pouvez croire, hein, quand la pauvre bête a été au dessus, il était étranglé. Et puis, ma foi, ils le laissèrent redescendre.

« ḕ bĩ, vwḕlã kŭ (vwḕlḕ ãkŭ) n bḕl ō̊vā̊l! » kḕ g̊yẽn

« Eh bien, voilà encore une belle œuvé! » qu'ils dirent

trètŭ ã vwĕ̈yã k lŭ twĕ̈rĕ́ ĕ́tĕ̈ ĕ́trãyí. ĕ̈ pố, mã fwĕ̈, ĕ̈ sãn ŏlĕn lĕ̈ kŭ kœ̈́t dĕ̈vŭ yèt twĕ̈rĕ́. ĕ̈ pố vwĕ̈lĕ̈.

tretous en voyant que le taureau était étranglé. Et puis, ma foi, ils s'en allèrent la queue cuite d'avec leur taureau. Et puis voilà.

XXVI

LE GRATIN

lĕ̊ rẹ̄jur.

vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ vȯ̆ fā̆ kôtā̆̇ kĕ̊ yĕ̊vē̇ n fwĕ̊ tɛī̇ kŏkŏ[1] *k ĕ̊vī̃ prĭ ī pṫė dŏmĕ̊stĭkė kā̃n ĭ g̊yē̇ lĕ̊ rē̇jur, ĕ̊ pȯ̆ k nē̇tĕ̊ just pē̇ pu grā̃ k mõ pǣ̇s. lā̆̇ mwĕ̊! s pū̆̇r pėtė sē̇tĕ̊ pyē̇dī̇ pŭ̃ rā̃ dĭ tŭ̃ ; kŏkŏ n ŋĕ̊vē̇ rā̃ vyu bĕ̊yī̇ k sõ pī̇ tɛā̆̇sī̇ d sĕ̊bŏ*[2] *; ĕ̊ pȯ̆ ĕ̊ lĕ̊vē̇ prĭ pĕ̊s kĕ̊ n mē̃djē̇ gā̆̇r. vȯ̆ pyĭ krĕ̊r kĕ̊ n yā̃ fĕ̊yē̇ gā̆̇r pŭ̃ yā̃pyĭ lĕ̊ pā̃sŏt, lĕ̊ rŭ̃lĕ̊t*[3] *ĭ bĕ̊yē̇ sėlmā̃ ĕ̊ lwĕ̊tɛī̇ lĕ̊ pwĕ̊tɛ, ĕ̊ rē̇jurī̇ lĕ̊ mĕ̊rmĭt*

Voilà qu'il vous faut conter qu'il y avait une fois chez Coco[1] qui avaient pris un petit domestique qu'on lui disait « le gratin », et puis qui n'était juste pas plus grand que mon pouce. Hélas moi ! ce pauvre petit s'était loué pour rien du tout ; Coco ne lui avait rien voulu bailler que son pied chaussé de sabots[2] ; et puis il l'avait pris parce qu'il ne mangeait guère. Vous pouvez croire qu'il ne lui en fallait guère pour lui emplir la petite panse, la Roulette[3] lui baillait seulement à lécher la *pwĕ̊tɛ*, à *rē̇jurī̇* la marmite

---

[1] Homme bonasse, très peureux, d'une piété ridicule, mort fou il y a une quinzaine d'années. || [2] Voy. *pī̇ tɛā̆̇sī̇ d sĕ̊bŏ* et *pyē̇dī̇* au glossaire. || [3] Sobriquet de la femme de Coco.

ȅ pṓ ȩ̏ sėsī́ n gwȅyŏt
trãpā̊ dã dĭ lȅsḗ.
sā̊ bõ, vwȅlȅ s pū̊r
pėtė ṋĩṋŏ ȅ mā̊tr tɛī́ mõ
kŏkŏ. ȅ lŭ mȅtĩ kwȅtɛī́
ddã n vḗy lãtḗn
kȅ ky̆ŭvĩ tŭ lḗ swȅ
pŭ k lḗ tɛȅ n lŭ
mẽdjĩ pḗ, ȅ pṓ kŏkŏ ȅkrėtɛḗ
lȅ lãtḗn dȅprḗ lḗ
rĭg͘yā̊, ȅ pṓ ā̊ɛĭtṓ kȅl
ãtãdḗ kŭnā̊ lŭ kŭnŏ, lŭ
vwȅlȅ k tɛŭẓḗ dɛu lȅ lãtḗn
ȅ kṓ d tɛŭkȅ d
kā̊l : « rḗjur ! rḗjur ! sẽt
vī́rdjė mȅrī́, tŭ lḗ bŏrdjī́
k sõ dḗdjȅ ḗ tɛã, lŭ
sŭrȅy bȅy ȅ grã fṓɛ,
lėvā̊ vṓ vĭt, sẽt vī́rdj,
lėvā̊ vṓ, lȅ fŏlŏt brėy ! »
mã fwȅ, lā̊ mwȅ ! s pū̊r
pėtė ḗtȅ bĩ fŭɛī́ d
pȅtɛĭ dĭ ṋĭ, ẽ ; ȅ pṓ
lȅ rŭlȅt ĭ mȅtḗ n
fȅvyṓl dã sȅ tā̊tɛ, ȅ pṓ
lŭ vwȅlȅ k sãn ŏlḗ ḗ
tɛã ȅ lȅ kṓdj [1] dȅvŭ lȅ
fŏlŏt lŭ lõ dḗ vī́.

et puis à sucer un petit chiffon trempé dans du lait.

C'est bon, voilà ce pauvre petit *ṋĩṋŏ à maître* chez mon Coco. Ils le mettaient coucher dedans une vieille lanterne qu'ils *clôvaient* tous les soirs pour que les chats ne le mangent pas, et puis Coco accrochait la lanterne d'après les rideaux, et puis aussitôt qu'il entendait corner le cornet, le voilà qui tombait sur la lanterne à coups de houppe de bonnet : « *rḗjur ! rḗjur !* Sainte Vierge Marie, tous les bergers qui sont déjà aux champs, le soleil baille à *grand* force, levez-vous vite, Sainte Vierge, levez-vous, la *fŏlŏt* braille ! »

Ma foi, hélas moi ! ce pauvre petit était bien forcé de partir du nid, hein ; et puis la Roulette lui mettait un haricot dans sa poche, et puis le voilà qui s'en allait aux champs à la corde [1] d'avec la *fŏlŏt* le long des voies.

[1] Aller aux champs *à la corde*, conduire une bête au pâturage le long des chemins en la tenant au moyen d'une corde.

mẽ sȧ́ kė̊ vȱ fȧ́ kõtǡ́ kė s pėtė nĭkǡ́ lė̊ s nė̇tė̊ rã kĩ mŭɛė̇ d mŏlĭs. tŭ lė̇́ kȱ́ k lŭ g̊yȧ̆l œ̇́s fǡ́, ė̊ lė̇́z ė̊vė̇́ djū̇́ ė̊ kŏkŏ ė̊ pȱ́ ė̊ lė̊ rŭlė̊t, ė̊ pȯ̀ sȧ́ kė̊ ṉė̊vė̇́ pė̇̄ mwė̊yĩ d lŭ pãr ɛu lŭ kȱ́, ė̊l ė̇tȧ̇ɛĭ (ė̇tė̊ ȧ̇ɛĭ) vĭ kėn rė̊t. ė̊ yė̊ juskė̊ n fwė̊ kė̊ trẽnė̊ lȱ́ dĭ ku[1] *dė̊rī̇ lŭ gŭtrŏ dã dė̇́ vė̇́y ŭtɛĭ̇́, kã n lŭ rtrŭvĭ pė̇̄́, ė̊ pȱ́ k kŏkŏ mãkĭ dã bĩ sõnǡ́ lė̊ rŭlė̊t. sė̇tė̊ lãnkrĭ, lė̊ !*

mã fwė̊, ė̊ n fėzė̇̄ rã dĭ tŭ k dŏlǡ́ ė̇ tɛã ė̊ lė̊ vė̊tɛ ė̊ pȱ́ d lwė̊tɛī̇ lė̇́z ė̇̄kė̊y, ė̊ ṉė̊vė̇́ pė̇́ mwė̊yĩ dĭ fǡ́r ė̊ fǡ́r ȧ̆trė tɛȱ́z.

ȧ́ fwė̊, sȧ́ bõ, ė̊l ŏlė̇̄ tɛã (ŏlė̇́ ė̇tɛã), mẽ dœ̇́ kã ė̊l ė̇tė̊ ptė, sė̇tė̊ fŭtr ĩ bõ bŏrdjėrŏ ; ė̊ sė̊vė̇́ tū̇́dj dė̇́ bwẽn tė̊tɛ pŭ mnǡ́ sė̊ vė̊tɛ.

Mais c'est qu'il vous faut conter que ce petit morveux-là ce n'était rien qu'un morceau de malice. Tous les coups que le diable a faits, il les avait joués à Coco et puis à la Roulette, et puis c'est qu'il n'y avait pas moyen de le prendre sur le coup, il était aussi vif qu'une souris. Il y a jusqu'à une fois qu'il traîna l'os du cul[1] derrière le goutterot dans des *vieux* orties, qu'on ne le retrouva pas, et puis que Coco manqua d'en bien sonner la Roulette. C'était l'antéchrist, là !

Ma foi, il ne faisait rien du tout que d'aller aux champs à la vache et puis de lécher les écuelles, il n'y avait pas moyen de lui faire à faire autre chose.

Ah foi, c'est bon, il allait aux champs, mais depuis quand il était petit, c'était foutre un bon bergeret; il savait toujours des bonnes taches pour mener sa vache.

[1] L'os du cul, le sacrum.

mẽ, lȧ́ mwȅ, kȧ́s kȯ̃ vyĭ, ȅl ĭ vĩ tṻdj dė̄ mȅlėr.

vwȅlȅ kȅ yȅ n vȧ́prǡ́ kȅl ė̄tȅ ė̄ tεã lŭ lõ d lȅ grã rdjī́, lŭ mwȅ dȯ̃. tŭ pŭ ĩ kȯ̃, vwȅlȅ kȅ sĭ lvĭ ĩ tã-mõtǡ́ εu lŭ bȯ̃ d fŏlō k lŭ tã ė̄tȧ́ εĭ nwȅ kėn mwȅr; ãn ȅrė̄ tŭ dĭ kȅ zĭ vyė̄ tεȯ̆r nė ɥṻ d kurī́ ȅ tεvȧ́ dεu dė̄ mȅɥĩ. vwȅlȅ kȅ sȧ́ mĭ ȅ ĭ fǡ́r dė̄z ė̄lud, ȅ tõnǡ́, ȅ pȯ̃ tŭ dĩ kȯ̃ ȅ yȅ tεu n ė̄rwȅtεī́ [1] kmã sã lȅvė̄ ȅvu bȅyī́ pŭ rã, εĭ bĩ kė s pṻr pėtė kĩkrė̄ n pyĭ pė̄ sã vnĭ, ȅ fu ŏbyĭdjī́ d sȅdjŭvǡ́ pŭ s mȅtr ȅ lė̄sȯ̃t dzŭ n fėy dė kõr. ȧ́ fwȅ, sȧ́ bõ, lŭ vwȅlȅ bĩ ȅ lė̄sȯ̃t, lȅ sãn lŭ prėɥĭ ȅ pȯ̃ ȅ sãdrėmĭεĭ. ȅ pȯ̃ ȧ́s

Mais, hélas moi, qu'est-ce que vous voulez, il y vient toujours des malheurs.

Voilà qu'il y a une vesprée qu'il était aux champs le long de la *grand rdjī́*, le mois d'août. Tout pour un coup, voilà qu'il s'y leva un temps-monté sur le bois de Fallon que le temps était aussi noir qu'une mûre; on aurait tout dit qu'il y voulait choir une nuée de curés à cheval dessus des ramoneurs. Voilà qu'il s'est mis à y faire des éclairs, à tonner, et puis tout d'un coup il y a tombé une averse [1] comme si on l'avait eu donnée pour rien, si bien que ce pauvre petit moucheron ne put pas s'en revenir, il fut obligé de s'accroupir pour se mettre à couvert dessous une feuille de coudre. Ah foi, c'est bon, le voilà bien à couvert, *la* (le) sommeil le prit et puis il s'endormit. Et puis est-ce

[1] *ė̄rwȅtεī́*, v., jeter des pierres; — nf., averse pendant laquelle l'eau tombe avec force et bruit comme si l'on jetait une pluie de cailloux.

kė n vwĕ̊lĕ̊ pḗ stė drėdū́r dė fŏlŏt kė lĕ̊vā̊lĕ̊ tŭ̇ rõ ã mẽdjã lĕ̊ fėy dė kõr !

mẽ kã ĕ̊ fu dã lĕ̊ pãs, sė ptė rãgwĩ-lĕ̊ s mĕ̊tĭ ĕ̊ rĭr dė tŭ̇t sḗ fṓɛ d lĕ̊ tã kĕ̊l ḗtĕ̊ ā̊j. « ḗkŭ̇t, kĕ̊ ǵyĕ̊ ĕ̊ lĕ̊ fŏlŏt, s kṓ kĭ, sā̊ mwĕ̊ kĭ sṓ lŭ̇ mā̆tr, ĭ t tĩ, tŭ̇t lḗ fwĕ̊ k tė n frḗ pḗ sŭ̇ k ĭ t dĭrā̊, ĭ t fėrā̊ dĭnĕ̊, vā̊. » ĕ̊ pṓ lŭ̇ vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ pĭkŭ̇tā̊ lĕ̊ pãs dė stė pū́r bḗt dĕ̊vŭ̇ sõ kŭ̇tḗ ĕ̊ fyṓtŏ, kĕ̊ll ã sā̊tĭ ã lā̊r, ĕ̊ pṓ kĕ̊l ǵyĕ̊ vĭt : « vwĭ, vwĭ ! » tŭ̇ d sẅĭt. « ĕ̊ bĩ, rũdj ĭkĭ tã kã n tė vĕ̊rĕ̊ pḗ rkėrĭ, ĕ̊ pṓ, kã ã vĕ̊rĕ̊, t fėrḗ tŭ̇ sŭ̇ k ĭ t vĕ̊ dĭr, ḗkŭ̇t, ĕ̊ pṓ tā̊tɛ dė bĩ tã rĕ̊vĭjā̊. » ĕ̊ pṓ, mã fwĕ̊, lŭ̇ vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ yã kmãdā̊, ĕ̊ yã kmãdā̊.

ā̊ fwĕ̊, vṓz ãtãdrĭ.

vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ rṓ nǽ tŭ̇ lḗ bŏrdjī́ ḗtĩ dḗdjĕ̊ rėvnu,

que ne voilà pas cette rosse de *fŏlŏt* qui l'avala tout rond en mangeant la feuille de coudre !

Mais quand il fut dans la panse, ce petit gamin-là se mit à rire de toutes ses forces de la tant qu'il était aise. « Ecoute, qu'il dit à la *fŏlŏt*, ce coup-ci, c'est moi qui suis le maître, je te tiens ; toutes les fois que tu ne feras pas ce que je te dirai, je te ferai comme ça, regarde. » Et puis le voilà qui se mit à picoter la panse de cette pauvre bête d'avec son couteau à sifflet, qu'elle en sauta en l'air, et puis qu'elle dit vite : « oui, oui ! » tout de suite. « Eh bien, rumine ici tant qu'on ne te viendra pas requérir, et puis, quand on viendra, tu feras tout ce que je te vais dire, écoute, et puis tâche de bien t'en raviser. » Et puis, ma foi, le voilà qui se mit à lui en commander, à lui en commander.

Ah foi, vous entendrez.

Voilà qu'à raie nuit tous les bergers étaient déjà reve-

ḕz ĭ pyŭvḗ tŭ́dj ḕ grã fṓɛ, ḕ pṓ mõ kŏkŏ ḗtḕ dɛu sḕ pṓtɛ, ḕl ḕvḗ bḗ ḕ s tĭrḯ lḗz ǣ́y ḕ rgḕdjā́, rã, pwẽ d rḗjur, mā́tĩ !

ā́ fwḕ, ḕ lḕ fṓɛ, ḕ fḕyu s dḗsĭdā́ pŭ ŏlā́ rkėrĭ lḕ fŏlŏt. sėlmã, sẽt vḯrdj, mõ kŏkŏ ḗtḕ ɛĭ pḕtǣ́ kḕ nṓzĭ pḗ y ŏlā́ tŭ sėl, vṓ pyĭ krḕr, sẽt vḯrdj, lu kḕ fḕyḗ k lḕ rŭlḕt lŏl vŏdjḕ dḕvŭ n lãtḗn kã ḕ vyḗ ŏlā́ mḕtrė bḗ kulŏt lŭ swḕ!

« ḕlõ, ḗ t lḕ ? vḗy tŭrtḯr, kḕ ǵyḕ ḕ sḕ fãn, sŭkĩ s nā́ pḗ n ėr d rãtrā́, ĭ n vwḕ rã, ḕ nṓ fṓlā́ rkėrĭ stė vḕtɛ. »

sā́ bṓ, lḗ vwḕlḕ pḕtɛĭ lḗ tŭ du ḕ lḕmõ d lḕ vḯ d mõvā́dõ ã vzã : « k̈yā́ ! k̈yā́ ! fŏlŏt, k̈yā́ ! » vwĭ, k̈yā́, bŭgrė, k̈yā́ tã kė t vúrḗ, ḕ ŋḕvḗ tŭdj pwḕ d fŏlŏt, ḕ pṓ ḕz ĭ vzḗ dḗdjḕ nǣ́. kŏkŏ,

nus, il y pleuvait toujours à *grand* force, et puis mon Coco était dessus sa porte, il avait beau à se tirer les yeux à regarder, rien, point de gratin, mâtin !

Ah foi, à la force, il fallut se décider pour aller requérir la *fŏlŏt*. Seulement, Sainte Vierge, mon Coco était si péteux qu'il n'osa pas y aller tout seul, vous pouvez croire, Sainte Vierge, lui qu'il fallait que la Roulette l'aille garder d'avec une lanterne quand il voulait aller mettre bas culotte le soir !

« Allons, es-tu là ? vieille tourtière, qu'il dit à sa femme, ceci n'est pas une heure de rentrer, je ne vois rien, il nous faut aller requérir cette vache. »

C'est bon, les voilà partis les tous deux à l'amont de la voie de Monvaudon en faisant : « *k̈yā́ ! k̈yā́, fŏlŏt, k̈yā́ !* » (V)oui, *k̈yā́*, bougre, *k̈yā́* tant que tu voudras, il n'y avait toujours point de *fŏlŏt*, et puis il y faisait déjà nuit. Coco,

k sėyḗ pḕ dḕrī́ lḕ rŭlḕt, nė vyḗ pṓlā̄ pu lwē̄ kā̃ ḕ fun vḗ lŭ slėji̇̄ d lḕ jā̃nḕt. ḕ sḕrā̄tē̃n ĩ ptė mṓmā̃ ā̃ rgḕdjā̃ tŭ pḕtɛŭ.

tŭ pŭ ĩ kṓ, vwḕlḕ k lḕ rŭlḕt ᵈgyḕ : « vā̄tī́ ! vā̄, vā̄, tŭ lā̄vā̃, vḗ lḕ bā̄r, ḕ yḕ ā̄k kė rmŭ́, ĭ sṓ ɛur kė sā̄ lĭ ! » kḕl ᵈgyḕ.

— krḕt-vṓ ? sē̃t vī̄rdj mḕrī́ ! pḕrē̄ ṓ ! lḕ sā̄ ! lḕ sā̄ ɛĭ tḕlmā̃ bĩ kė n lḕ sā̄ djḕmā̄ ɛĭ bĩ ḕvu, vā̃ vĭt vṓr. ā̄ ! sėt vī̄rdj ! pū̄r vḕtɛ, vḕ !

ā̄ fwḕ, lḗ vwḕlḕ k fyē̃n vĭt, mē̃ ā̃ n vwḕyḗ prḕskė pu k̈yā̄. kā̃ ḕ fun ḕ dŭ́ trā̄ pā̄ d lḕ fŏlŏt, lḗ vwḕlḕ k sė rmḕtē̃n ḕ dĭr : « k̈yā̄ ! k̈yā̄ ! » ā̃n ŏlā̃ tŭ bḕlmā̃ pŭ n pḗ lḗpṓvuri. mē̃, mḗz ḕfā̃, tŭ pŭ ĩ kṓ, vwḕlḕ k lḕ vḕtɛ ā̄vrĭɛĭ n gėl pyē̃n dė fœ̄, ā̃ bḕyā̃ dḗ brėyŏ kmā̃ s sḗtā̄ vu lŭ ᵈgyā̄l, ḕ pṓ lḕ vwḕlḕ

qui suivait par derrière la Roulette, ne voulait pas aller plus loin quand ils furent vers le cerisier de la Jeannette. Ils s'arrêtèrent un petit moment en regardant tout partout.

Tout pour un coup, voilà que la Roulette dit : « Voyez ! vois, vois, tout là-bas, vers la haie, il y a quelque chose qui remue, je suis sûre que c'est elle ! » qu'elle dit.

— Croyez-vous ? Sainte Vierge Marie ! Pardi oui ! la c'est ! la c'est si tellement bien que ne la c'est jamais si bien été, vons vite voir. Ah ! Sainte Vierge ! pauvre vache, va !

Ah foi, les voilà qui fuyèrent vite, mais on ne voyait presque pas clair. Quand ils furent à deux trois pas de la *fŏlŏt*, les voilà qui se remirent à dire : « *k̈yā̄ ! k̈yā̄ !* » en allant tout doucement pour ne pas l'épouvanter. Mais, mes enfants, tout pour un coup, voilà que la vache ouvrit une gueule pleine de feu, en baillant des braillements comme si ç'avait été le diable, et puis la voilà

k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ fur dĕ̊prĕ̊ sĕ̊ dū̆ pū̆r ĭnōsā̆ k gĕ̊ltī̆[1] *tā̆ kĕ̊ pyĭ̄ ā̆ trĕ̊vē̆ dē̆ trėkī̆ ĕ̊ pō̆ dē̆ pwĕ̊rŏt ā̆ gėlā̆, kĕ̊ nā̆ pē̆ d lŭ dĭr! ĕ̊ pō̆ sā̆ k, bŭgr, ĕ̊ vzĭ̄ vō̆r bĭ̄ dė s sā̆vā̊! tŭ pŭ̄ ĭ̄ kō̆, vwĕ̊lĕ̊ mō̆ pū̆r kŏkŏ, sē̆t vĭ̄rdj mĕ̊rī̆! kė rsu ĭ̄ kō̆ d ėkō̆n dā̆ lŭ trē̆ d dĕ̊rī̆, kĕ̊ kru kĕ̊l ĕ̊vē̆ lē̆ dū̆ djā̆bō̆ ā̆lvā̊, ĕ̊ pō̆ kĕ̊l ėtĕ̊ rwē̆ŋī̆ ā̆ dū̆! ō̆! lā̆ mwĕ̊, ĕ̊l ā̆ tɛŭ̄zĭ̄ mō̆ dɛu n kŏs.*

dū̆ kā̆bā̊ pu lwē̆, vwĕ̊lĕ̊ lĕ̊ rŭ̄lĕ̊t kė fu ā̆lvā̊ pĕ̊ sē̆ kū̆tĭyō̆ pĕ̊ dɛu lē̆z ėkō̆n dė lĕ̊ fŏlŏt, ĕ̊ pō̆ tŭ dĭ̄ kō̆ ĕ̊l lĕ̊ yŭ̄kā̊ ā̆ mwĕ̊tā̆ dĭ̄ bwĕ̊ɛō̆ dē̆pĕn, ĕ̊ pō̆, mā̆ fwĕ̊, lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ bē̆zyī̆ ĕ̊ lĕ̊ vālā̊ d lĕ̊ vī̆. mē̆ kā̆ ĕ̊l fu ĭ̄ vlĕ̊dj, ĕ̊l sė rmĕ̊tĭ ĕ̊ tɛėmnā̊ tŭ̄t ĕ̊ lĕ̊

qui se mit à fuir d'après ces deux pauvres innocents qui *galetaient*[1] tant qu'ils pouvaient à travers des turquies et puis des pommes de terre en gueulant, qu'il n'est pas de le dire! Et puis c'est que, bougre, ils faisaient voir bien de se sauver! Tout pour un coup, voilà mon pauvre Coco, Sainte Vierge Marie! qui reçut un coup de corne dans le train de derrière, qu'il crut qu'il avait les deux jambons enlevés, et puis qu'il était rogné en deux! Oh! hélas moi, il en tomba mort dessus une courge.

Deux enjambées plus loin, voilà la Roulette qui fut enlevée par ses cotillons par dessus les cornes de la *fŏlŏt*, et puis tout d'un coup elle la jeta au moitan d'un buisson d'épines, et puis, ma foi, la voilà qui se mit à *bē̆zyī̆* à la vallée de la voie. Mais quand elle fut au village, elle se remit à cheminer tout à la

[1] Voy. *gĕ̊ltā̊* au glossaire.

bu͡ẽn, ȅ pṓ ȅl sã vu̯ȅ
ȅtãdr ȅ lȅ pṓtɛ de lḗtā́l.

vṓz ãtãdrĭ.

vwȅlȅ lȅ vȅtɛ ȅ lȅ pṓtɛ
dė lḗtā́l ȅ pṓ mḗ dṻ
pṻr mĭzrā́by ã mḗ
ḗsŭkā́. sā́ lȅ rŭlȅt kė
sė rlėvĭ lȅ prėmī́r. ȅl
lḗtȅ gṓnā́ ! ā́ ! mḗz ȅfã !
kmã s tŭ lḗ mȅrgŏ
dĭ vlȅdj yȅvĩ ȅvu
rḗtlā́ lȅ pḗ.

mõ kŏkŏ, lu, ȅl ḗtȅ
tṻdj dɛu sȅ kŏs krėvā́-
mṓ, kė n bwȅdjḗ n pī́ n
pȅt. ȅ nḗtȅ prŭ pḗ kyüā́,
mẽ, lā́ mwȅ, ȅ krȅyḗ ɛĭ
bĩ kȅl ȅvḗ ȅvā́lḗ sȅ lãg
kȅ nȅtãdḗ pu rã k
lŭ bõ dṻ ȅ pṓ lŭ gyā́l
pŭ vṓr sŭ kȅ vyĩ
fā́r dė sõ ā́m, sẽt
vī́rdjė mȅrī́, ẽ !

vwȅlȅ k lȅ rŭlȅt sȅprėtɛĭ
vḗ lu ȅ pṓ kȅl
sė mȅtĭ ȅ lŭ rmuyā́ pŭ vṓr
sȅl ḗtȅ bĩ nãtȅyī́. tŭ
pŭ ĩ kṓ, lŭ vwȅlȅ k sė
mȅtĭ ȅ gėgyī́ ȅ pṓ ȅ rŏpā́
mȅ rŭlȅt ã gėlã :
« ĭɛ ! ĭɛ ! vyṓl ! ĭɛ ! »

bonne, et puis elle s'en vint attendre à la porte de l'étable.

Vous entendrez.

Voilà la vache à la porte de l'étable et puis mes deux pauvres misérables en mi assommés. C'est la Roulette qui se releva la première. Elle était arrangée ! Ah ! mes enfants ! comme si tous les matous du village lui avaient eu ratissé la peau.

Mon Coco, lui, il était toujours dessus sa courge crevé-mort, qui ne bougeait ni pied ni patte. Il n'était prou pas tué, mais, hélas moi, il croyait si bien qu'il avait avalé sa langue qu'il n'attendait plus rien que le bon Dieu et puis le diable pour voir ce qu'ils voulaient faire de son âme, Sainte Vierge Marie, hein !

Voilà que la Roulette s'approcha vers lui et puis qu'elle se mit à le remuer pour voir s'il était bien nettoyé. Tout pour un coup, le voilà qui se mit à gigoter et puis à frapper ma Roulette en gueulant : « *ĭɛ ! ĭɛ !* charogne ! *ĭɛ !* »

mẽ pě̀r bwẽnėr kě̀ s rḗvwě̀yĭ, tõnā̆r, ě̀ lě̀rḗ fŭtrė k̇yŭ̈ā̆. « ā̆! sẽt vī̆rdj! kě̀ g̊yě̀ tŭ dĭ kō̆ ě̀ lě̀ rŭlě̀t, ě̀ kā̆s kė t fā̆ dė rsãbyā̆ ě̀ n vě̀tє, dĭ? sĭ tě̀vō̆ ě̀vu k̇yŭ̈ā̆, s srḗ vō̆r ě̀vu pŭ lŭ bĩ fā̆, vě̀! mẽ sŭlě̀ n fā̆ rã, vŏdjā̆ mė, djãn, vŏdjā̆ mė, ě̀ pō̆ prě̀yī̆ vĭt kã n lŭ rvwě̀y pḗ, lě̀fã, prě̀yi! »

ā̆ fwě̀, lḗ vwě̀lě̀ k sã rvėyẽn tã bĩ k mā̆, ě̀l ḗtĩ tŭt ãtmĭ lḗ tŭ dū̆. mẽ, lā̆ mwě̀, s pŭr kŏkŏ ě̀vḗ ě̀vu lě̀ kõsyãs єĭ bĩ skwě̀t kě̀ fu ŏbyĭdjī̆ d fā̆r nė õzẽn dė stā̆syõ ā̆ pī̆ d lě̀ rŭlě̀t k lŭ vŏdjě̀ sã lãtḗn.

ĩ pō̆ dėn sã, ĩ pō̆ d nā̆tr, lḗ vwě̀lě̀ k fun dvã tєī̆ yė, ě̀ pō̆ ě̀ rvun lě̀ fŏlŏt k sė rmě̀tĭ ě̀ gėlā̆ ĩ kō̆ ã lḗ rgě̀djã ě̀ pō̆ ãn œ̇vrã (ã)kŭ sě̀ grã gėl pyėn dė fœ̇!

Mais par bonheur qu'il se réveilla, tonnerre, il l'aurait foutre tuée. « Ah! Sainte Vierge! qu'il dit tout d'un coup à la Roulette, et qu'est-ce que tu fais de ressembler à une vache, dis? si je t'avais eu tuée, ce serait voir été pour le bien fait, va! Mais cela ne fait rien, gardez-moi, Jeanne, gardez-moi, et puis priez vite qu'on ne la revoie plus, l'enfant, priez! »

Ah foi, les voilà qui s'en revinrent tant bien que mal, ils étaient tout engourdis les tous deux. Mais, hélas moi, ce pauvre Coco avait eu la conscience si bien secouée qu'il fut obligé de faire une onzaine de stations aux pieds de la Roulette qui le gardait sans lanterne.

Un peu d'un côté, un peu d'un autre, les voilà qui furent devant chez eux, et puis ils revirent la *fŏlŏt* qui se remit à gueuler un coup en les regardant et puis en ouvrant encore sa *grand* gueule pleine de feu!

ȅ bĩ, ȅl ā bĩ ! s
kō kĩ s fu lŭ rǟɛt. ās kė
n vwȅlȅ pē mē dū mtēn
k tɛŭzēn ȅ djnūyō,
ȅ pō k sė mȅtēn ȅ
gėlā d tŭt yǣ fōɛ !
mā fwȅ, vwȅlȅ k tŭ lŭ
kār sė rlėvĭ ā fyā d
tŭt lē sā dȅvŭ dē lātėn.
tŭ tɛȅkū krȅyē
kȅ yȅvē lŭ fǣ, ē.
vwȅlȅ lē djā tŭt ȅlātŭ
d mē dū fȅrfēn k
mōtrĭ lȅ fŏlŏt ā gyā
k sētȅ lŭ gyāl ! lŭ gyāl !
lȅ rūlȅt vzĭ kyārĭ
sȅ fĭgur, sē mē tŭt ēgrȅfnā,
ȅ pō kŏkŏ vĭrĭ
sȅ grōs kōsyās pŭ mōtrā
sē djābō ēkŏl-
mǣɛi. « rgȅdjā, sēt
vīrdj, rgȅdjā kmā ĭ
sō gōnā ! »
vwȅlȅ kȅ yān ȅvē k
nā pyĭ pu d rĭr,
lēz ātr s fūtĭ dyė,
ȅ pō ēz ĭ gyĭ k
sētȅ vōr bĩ lŭ gyāl.
« mē lŭ gyāl nā pē pē
kȅ sō fĩ fō, k gyĭ
sǣ k ētĭ ā kŭlēr

Eh bien, il est bien ! ce coup-ci fut le reste. Est-ce que ne voilà pas mes deux mitaines qui tombèrent à genouillon, et puis qui se mirent à gueuler de toutes leurs forces !

Ma foi, voilà que tout le coin se releva en fuyant de tous les côtés d'avec des lanternes. Tout chacun croyait qu'il y avait le feu, hein.

Voilà les gens tout alentour de mes deux imbéciles qui montraient la *fŏlŏt* en disant que c'était le diable ! le diable ! La Roulette fit clairer sa figure, ses mains tout égratignées, et puis Coco virait sa grosse conscience pour montrer ses jambons déchirés et meurtris. « Regardez, Sainte Vierge, regardez comme je suis arrangé ! »

Voilà qu'il y en avait qui n'en pouvaient plus de rire, les autres se foutaient d'eux, et puis ils leur disaient que c'était voir bien le diable. « Mais le diable n'est pas pire qu'ils sont fin fous, que disaient ceux qui étaient en co-

dė sẻtrė rlėvằ, ẻ fắ ʒĭ bẽnằ lẻ kõsyãs dã lắv frẻd, kmã lẻ pŭl kė kŭvã. »

ằ fwẻ, kã tŭ tɛẻkũ ãn u prŭ ryẻ ẻ pỏ prŭ dĭ, vwẻlẻ lẻ djã k ŏlẽn pãr stė pŭr fŏlŏt k ẻtẻ bĩ trãkĭl ẻ lẻ pȯtɛ dė lẻtằl ẻ pỏ ẻ lẻtẻtɛẽn. ãn ĭ rgẻdjẻ ddã lẻ gėl, mẽ, lằ mwẻ, ẻ ŋẻvẻ pẻ pu d fằ kằ mwẻtã dėn gyẻsĭr. sŭ k kŏkŏ ẻ pỏ lẻ rŭlẻt ẻvĩ vu, sẻtẻ stė gằrsė d rẻjur k mẻtẻ pẻ kỏ sẻ ptėt lãtẻn dã lẻ gėl dė lẻ fŏlŏt. kã ĭ vỏ dĭ kẻl ẻvẻ lẻ mŏlĭs dĭ gyằl.

sằ bõ, vwẻlẻ k lŭ lãdmẽ lŭ mẻtĩ, lẻ rŭlẻt sãn ŏlĭ pŭ trắr lẻ fŏlŏt, ẻl ẻtẻ grã djŭ, sŭlẻ fằ kẻl nẻvẻ pẻ ɛĭ pỏ.

mẽ ằɛĭtỏ k lẻ fŏlŏt vu lŭ swẻyŏ, lẻ vwẻlẻ k vĭrĭ lŭ ku d kõtrė lẻ rwẻtɛ, ẻ pỏ pẻ mwẻyĩ d lẻptėtɛi. stė pŭr rŭlẻt

lère de s'être relevés, il faut leur tremper la conscience dans l'eau froide, comme les poules qui couvent. »

Ah foi, quand tout chacun en eut prou ri et puis prou dit, voilà les gens qui allèrent prendre cette pauvre *fŏlŏt* qui était bien tranquille à la porte de l'étable et puis ils l'attachèrent. On lui regarda dans la gueule, mais, hélas moi, il n'y avait pas plus de feu qu'au moitan d'une glacière. Ce que Coco et puis la Roulette avaient vu, c'était cette garce de *rẻjur* qui mettait par coups sa petite lanterne dans la gueule de la *fŏlŏt*. Quand je vous dis qu'il avait la malice du diable.

C'est bon, voilà que le lendemain le matin, la Roulette s'en alla pour traire la *fŏlŏt*, il était grand jour, cela fait qu'elle n'avait pas si peur.

Mais aussitôt que la *fŏlŏt* vit le *swẻyŏ*, la voilà qui se vira le cul de contre la crêche, et puis pas moyen de l'approcher. Cette pauvre Roulette

ȅvė̄ bė̄ ȅ dĭr : « *vĭr tė, fŏlŏt,* » *ȅ mǣ̇jur kȅl lŭ ǧyȅ, lȅ rė̄jur ĭ rǧyė̄ :* « *nė t vĭr pė̄, fŏlŏt.* » *mā fwȅ, vȱ pyĭ krȅr kȅl nė rĭskė̄ rā d sė dė̄vĭrī̇. sēt vī̇rdj mȅrī̇, ė̄sȅyĭ prŭ dĭ mȅtrė lŭ ǧnū̇yŏ. ȱ ! lā̇ mwȅ, ȅ ẏu pwē d sū̇ ! k vȅy. kā ȅl vu k sŭlȅ kmāsė̄ pȅ lāẏū̇r, ȅl sė mȅtĭ ȅ djĭpā̇, ȅ lvā̇ lŭ ku, ė̄ pȱ ȅl sė mȅtĭ ȅ ǣ̇vrĭ lȅ gėl ā fyȱtā. ǣ̇ ! mȅtī ! s vȱ lė̄z ȅvĭ ȅvu s sā̇vā̇ ā̇ mwȅtā d lȅ vī̇ ! sėlmā, s kȱ kĭ, lė̄ djā n fėzēn rā kė d rĭr, ȅ lė̄ lȅyēn sė dė̄bwȅlā̇.*

ā̇ fwȅ, dȅprė̄ dū̇ trā̇ djŭ, kŏkŏ ȅ pȱ lȅ rŭlȅt nĭ pyēn pu tnĭ, ȅ sė̄tī ɛĭ tā rlėvā̇ lȅ nǣ̇ ā pātŏ dȅprė̄ lȅ fŏlŏt kė tŏbwȅrė̄, kȅl ān ȅvĭ tɛȅrdjī̇ lė̄z ė̄trūn[1]*. ā̇ fwȅ, ȅ ẏȅvė̄*

avait beau à dire : « vire-toi, *fŏlŏt,* » à mesure qu'elle le disait, la *rė̄jur* lui disait : « ne te vire pas, *fŏlŏt.* » Ma foi, vous pouvez croire qu'elle ne risquait rien de se dévirer. Sainte Vierge Marie, essaya prou de mettre le *ǧnū̇yŏ*. Oh ! hélas moi, il n'y eut point de *sū̇ !* qui vaille. Quand elle vit que cela commençait par l'ennuyer, elle se mit à giber, à lever le cul, et puis elle se mit à ouvrir la gueule en sifflant. Euh ! mâtin ! si vous les aviez vus se sauver au moitan de la voie ! Seulement, ce coup-ci, les gens ne firent rien que de rire, ils les laissèrent se démêler.

Ah foi, d'après deux trois jours, Coco et puis la Roulette n'y purent plus tenir, ils s'étaient si tant relevés la nuit en pantet d'après la *fŏlŏt* qui frappait contre les cloisons, qu'ils en avaient chargé les *ė̄trūn*[1]. Ah foi, il n'y avait

[1] *ė̄trūn*, nf. pl., maladie spéciale à l'espèce bovine, et causée par un refroidissement.

pu mwẻ̀yĩ d lẻ̀ vŏdjā̊, ẻ̀ lẻ̀ mnẽn ẻ̀ lẻ̀ fwẻ̀r. sā̊ bõ, ẻ̀l lŏlĭ bĩ juskẻ̀ vlā̊susḗ. mẽ ā̊ɛĭtṓ k lḗ mẻ̀rtɛã vɥẽn pŭ lẻ̀ mẻ̀rtɛãdā̊ ẻ̀ pṓ pŭ lẻ̀ trā̊r, lẻ̀ vwẻ̀lẻ̀ k sė mẻ̀tĭ ẻ̀ djĭpā̊, ẻ̀ tėrā̊, ẻ̀ pṓ ẻ̀ fyṓtā̊ pẻ̀ lŭ ku tŭ kmã lḗ tɛvā̊ d pẽ dḗpĭs ; ẻ̀ pṓ sā̊ kẻ̀l nẻ̀vḗ pḗ pu d lĭvr kėn vḗy kẻ̀b, lẻ̀ rḗjur bvḗ tŭ lŭ lẻ̀sḗ, ẻ̀l nãn ẻ̀vḗ pu rã k kḗk gŭt kḗtẻ̀ kmã stu kã fā̊ lŭ rõsĩ [1]. ā̊ fwẻ̀, vṓ pȯt krẻ̀r s lẻ̀ djã s sā̊vẽn ẻ̀ pṓ sẻ̀ ryẽn dėn vẻ̀tɛ pŏrẻ̀y, ẽ !

mã fwẻ̀, vwẻ̀lẻ̀ kã sã rvėɲã, tŭ lŭ lõ dĭ tɛmĩ, sḗ dŭ pŭr sẽt vĭrdj sė ģyĩ : « kā̊s kãn ã vṓ fā̊r, kā̊s kãn ã vṓ fā̊r ! » tŭ dĭ kṓ, vwẻ̀lẻ̀ k kŏkŏ ģyẻ̀ : « ẻ̀ bĩ, kā̊s

plus moyen de la garder, ils la menèrent à la foire. C'est bon, elle alla bien jusqu'à Villersexel. Mais aussitôt que les marchands vinrent pour la marchander et puis pour la traire, la voilà qui se mit à giber, à donner des coups de cornes, et puis elle sifflait par le cul tout comme les chevaux de pains d'épices ; et puis c'est qu'elle n'avait pas plus de pis qu'une vieille chèvre, la *rḗjur* buvait tout le lait, elle n'en avait plus rien que quelques gouttes qui était comme celui qu'on fait le roussin [1]. Ah foi, vous pouvez croire si les gens se sauvèrent et puis s'ils rirent d'une vache pareille, hein !

Ma foi, voilà qu'en s'en revenant, tout le long du chemin, ces deux pauvres saintes vierges se disaient : « Qu'est-ce qu'on en veut faire, qu'est-ce qu'on en veut faire ! » Tout d'un coup, voilà que Coco dit : « Eh bien, qu'est-

[1] Voy. ce mot au glossaire.

kãn ã võ fấr ? ẽ̊ bĩ, ẽ̊ nố lẽ̊ fấ fấ̄r ẽ̊ k̇yüvấ̄ pẽ̊ brẽmsõ, ẽ̊ pố nố lẽ̊ dḗbĭtrã ẽ̊ lẽ̊ lĭvr, lẽ̊ ! »

fu dĭ fu fấ̄. ϵĭtố ẽ̊ lốtấ, brẽmsõ lẽ̊ vṋẽ̊ k̇yüvấ̄. ấ fwẽ̊, sấ bõ, vwẽ̊lẽ̊ kã mẽ̊tĭ lẽ̊ vãtrấ̄y dϵu n sėvĭr pŭ lŏlấ̄ lẽ̊vấ̄ ẽ̊ lẽ̊ fõtẽn.

justėmã, vwẽ̊lẽ̊ kẽ̊ zĭ pḗsĭ dŭ́ kãsϵ kė bŭ́tẽ̊yĩ tϵḗkẽn dėn sã. lḗ vwẽ̊lẽ̊ k prėṋẽn lẽ̊ svĭ́r pŭ lấ pŭtϵấ̄ ẽ̊ lẽ̊ fõtẽn, ẽ̊ pố ấϵĭtố kẽ̊l mẽ̊rtϵẽn, vwẽ̊lẽ̊ mẽ̊ rḗjur kė s mẽ̊tĭ ẽ̊ fur dĭ bŭ dḗ trĭp ẽ̊ lấtr, kmã sẽ̊l ḗtấ̄vu (ḗtẽ̊ ẽ̊vu) dfŭ́.

ẽ̊l ŏlḗ dẽ̊rĭ́ stḗ k ḗtẽ̊ dvã, ẽ̊ pố ẽ̊ yĭ gyḗ : « kãtϵ dėvà, » ẽ̊ pố ẽ̊ rfyḗ vĭt dėvã stḗ kḗtẽ̊ dẽ̊rĭ́, ẽ̊ pố ẽ̊ zĭ rgyḗ : « kãtϵ dẽ̊rĭ́. » ẽ̊ pố tŭ dĭ tã dĩnẽ̊ lẽ̊ mẽm tϵốz. ấ fwẽ̊, vố pyĭ krẽ̊r k sḗ dŭ́ pŭ́r kãtϵ fėn bĩtố ấϵĭ ã kŭlḗr kė

ce qu'on en veut faire ? eh bien, il nous la faut faire à tuer par Brèpson, et puis nous la débiterons à la livre, là ! »

Fut dit fut fait. Sitôt au logis, Brèpson la vint tuer. Ah foi, c'est bon, voilà qu'on mit la ventraille dessus une civière pour l'aller laver à la fontaine.

Justement, voilà qu'il y passa deux boiteuses qui boitaient chacune d'un côté. Les voilà qui prirent la civière pour la porter à la fontaine, et puis aussitôt qu'elles marchèrent, voilà ma *réjur* qui se mit à fuir d'un bout des tripes à l'autre, comme s'il avait été dehors.

Il allait derrière celle qui était devant et puis il lui disait : « boite devant, » et puis il refuyait vite devant celle qui était derrière, et puis il lui redisait : « boite derrière. » Et puis tout le temps comme cela la même chose. Ah foi, vous pouvez croire que ces deux pauvres boiteuses furent bientôt aussi en colère que

dḗ frėmĭ rwḕdj. tŭ dì kṓ, bėrdŭf! lḗ vwḕlḕ k fŭtēn lḕ svḯr ḕ bḗ ḕ pṓ kė s fyēn dėɛu lēn lắtr pŭ s tắyī́.

— kuskắ pu kãtɛ kė twḕ, ẽ? k ᵈg̊yḗ stḗ k ḗtḕ dvã ḕ stḗ k ḗtḕ dḕrī́.

— ḕ bĩ, ḕl ắ bĩ! tãn ḗ, dĭ frõ! sắ twḕ k tė m dĭ kãt ḕ pṓ t dĭ k sắ mwḕ kĭ t lŭ dĭ! ḕ bĩ, dĭ lŭ vṓr ãkŭ n fwḕ, ḕ pṓ ĭ t vṓ fắr ḕ vṓr, mwḕ.

ắ fwḕ, sắ bõ, lḗ vwḕlḕ k rprėn̰ēn yėt sėvḯr, ḕl nḕvĩ pãkŭ ṓzắ s sắtắ dɛu, mẽ sŭlḕ gŭmḕ[1]*. ḕ fắ dĭr ḕtŭ kė stḗ kḗtḕ dvã ḕvḗ pḗsắ dḕrī́.*

ắ fwḕ, sắ bõ, lḗ rvwḕlḕ pḕtɛī́ sắt dėvã, sắt dḕrī́, ḕ pṓ lḕ rḗjur dė rkėmãsī́ sḗ « kãtɛ dėvã, kãtɛ dḕrī́ », ḕ pṓ,

des fourmis rouges. Tout d'un coup, berdouf! les voilà qui foutirent la civière à bas et puis qui se fuyèrent dessus l'une l'autre pour se battre.

— Qui est-ce qui est plus boiteuse que toi, hein? que dit celle qui était devant à celle qui était derrière.

— Eh bien, il est bien! tu en as, du front! c'est toi que tu me dis boiteuse et puis tu dis que c'est moi qui te lė dis! eh bien, dis le voir encore une fois, et puis je te vais faire à voir, moi.

Ah foi, c'est bon, les voilà qui reprirent leur civière, elles n'avaient pas encore osé se sauter dessus, mais cela goumait[1]. Il faut dire étou que celle qui était devant avait passé derrière.

Ah foi, c'est bon, les revoilà parties saute-devant, saute-derrière, et puis la *rḗjur* de recommencer ses « boite devant, boite derrière », et puis,

[1] Voy. *gŭmắ* au glossaire.

*bėrdŭf ! rvwȅlãkŭ (rvwȅlȅ ãkŭ)
lȅ svír ȅ bẽ́, ȅ pṓ lẽ́ vwȅlȅ
k sė fyẽn dėɛu sã s
rã dĭr, d lȅ tã kȅl
lẽ́tĩ ã kŭlẽ́r ! mẽ pȅr
bwȅnėr kė mõsyėr kurí
ẽ́tȅ lȅ, ã trẽ d kėdr
sẽ́ tɛŏlwẽn, ȅl ĭ yŭkĭ vĭt
sȅ kā́l ȅ pṓ ȅl sȅrā́tẽn
tŭ d mẽm.*

*ā́ fwȅ, ȅl rėprėɰẽn ãkŭ
n fwȅ yėt sėvír. mẽ
stẽ́ kẽ́tȅ dȅrí rpȅsȅ
dvã, ȅ pṓ ȅl mȅrtɛĭ
ã dṓ dȅrí. ȅl nė s
ᵈgyĩ pẽ́ ĩ mŭ, mẽ
ȅl sė rbŭrĩ dẽ́z ǽy !
ā́ ! sŭlȅ gŭmẽ́, vȅ !*

vṓz ãtãdrĭ.

*lẽ́ rvwȅlȅ dė rmȅrtɛí, ȅ
pṓ lẽ́ « kãtɛ dėvã, kãtɛ
dȅrí » dė rkėmãsí
pu fṓ k djȅmā́. ā́ ! sŭlȅ
gŭmā́, vȅ !*

*ṓ ! lā́ mwȅ, mẽ́z ȅfã,
kã ȅl fẽn dėvã lȅ
põp[1], sŭlȅ ẽ́tȅ gŭm tŭt*

berdouf ! revoilà encore la civière à bas, et puis les voilà qui se fuyèrent dessus sans se rien dire, de la tant qu'elles étaient en colère ! Mais par bonheur que monsieur curé était là, en train de cueillir ses avelines, il leur jeta vite son bonnet et puis elles s'arrêtèrent tout de même.

Ah foi, elles reprirent encore une foi leur civière. Mais celle qui était derrière repassa devant, et puis elle marcha en dos derrière. Elles ne se disaient pas un mot, mais elles se rebourraient des yeux ! Ah ! cela goumait, va !

Vous entendrez.

Les revoilà de remarcher, et puis les « boite devant, boite derrière » de recommencer plus fort que jamais. Ah ! cela goumait, va !

Oh ! hélas moi, mes enfants, quand elles furent devant la pompe[1], cela était goum tout

[1] Maisonnette située en face de la fontaine et dans laquelle on remise la pompe.

ãtī! lẹ́ vwẽ̊lẽ̊ k rfŭtẽn lẽ̊ svīr dėn sã ẽ̊ pṓ ẽ̊l sė sā̊tẽn dėɛu kmã dū̊ sā̊trẽ̊l! lẹ́ vwẽ̊lẽ̊ d sė bṓlā̊, dė s dẹ́frėɛurī, dė s krĩnā̊, dė s mṓdr, ẽ̊ pṓ d kĭsnā̊! ẽ̊l sã fŭtĩ ɛĭ tã ẽ̊ pṓ ɛĭ vĭt kã n pyẹ́ pu lẹ́ dẹ́kwẽnā̊tr, d lẽ̊ tã kẽ̊l sė bṓlĩ vĭt lẽn dėɛu lā̊tr kmã n bṓl.

ā̊ fwẽ̊, vṓ pyī krẽ̊r, vwẽ̊lẽ̊ k tŭt lẹ́ fãn kẹ́tĩ ẽ̊ lẽ̊ fõtẽn fyẽn pŭ lẹ́ dẹ́fā̊r. mõsyėr kurī fyā̊tŭ (fyẽ̊ ẽ̊tŭ), ẽ̊ tā̊tɛĭ prŭ d fā̊r sŭ kẽ̊ pyẹ́ ã tŏpã dẽ̊vŭ sẽ̊ kā̊l dɛu sŭ k sā̊tẹ́, k vĭrẹ́, mẽ, lā̊ mwẽ̊, sẹ́tẽ̊ tŭ kmã dẹ́ tɛṓ dɛu d lẽ̊ sŭp.

lŭ gugu [1] *vn̰ẽ̊ prŭ dẽ̊vŭ sẽ̊ pyẽ̊k, mẽ, lā̊ mwẽ̊, kã ẽ̊ vu n bẽ̊tā̊y pŏrẽ̊y, lẽ̊ grulãt lŭ prėn̰ĭ*

entier! Les voilà qui refoutirent la civière d'un côté et puis elles se sautèrent dessus comme deux sauterelles! Les voilà de se bouler, de se déchirer, de se criner, de se mordre, et puis de pousser des cris! elles s'en foutaient si tant et puis si vite qu'on ne pouvait plus les déconnaître, de la tant qu'elles se boulaient vite l'une dessus l'autre comme une boule.

Ah foi, vous pouvez croire, voilà que toutes les femmes qui étaient à la fontaine fuyèrent pour les défaire. Monsieur curé fuit étou, il tâcha prou de faire ce qu'il pouvait en tapant d'avec son bonnet dessus ce qui sautait, qui virait, mais, hélas moi, c'était tout comme des choux dessus la soupe.

Le Gugu [1] vint prou d'avec sa plaque, mais, hélas moi, quand il vit une bataille pareille, la fièvre algide le prit

[1] Le garde champêtre.

d pǒ. ě̊l ě̊vě dědjě̊ bĩ vu dě bě̊tǎy, mẽ pě dě kmã stělě̊.

pě̊r bwẽnėr k lě̊ bėkėy ětě̊ dã lě̊ põp! ě̊ prėy̆ĭ vĭt sě̊ grǒs kě̊nul, ě̊ pǒ vwě̊lě̊ k tŭt lě fãn sė mě̊tẽn ě̊ põpǎ dě̊vŭ mõsyėr kurī, dĭ tã k lě̊ bėkėy ěrǒzě̊yě mě dŭ putẽn. ǎ, bŭgr, kã sãtẽn lǎv kė ɛyŏpě pě ddã yœ̆ sãtĭmã, dzŭ yœ̆ kŭtĭyõ, ě̊l sė lǎtɛẽn bĩ, vě̊!

ě̊ bĩ, s kǒ kĭ, ĭ vǒ fŭ mõ byě̊ k sětě̊ dŭ bě ěkŭvě̊! ǒ! lǎ mwě̊, ǎɛĭ vrǎ kĭ vǒ lŭ dĭ, měz ě̊fã, ě̊ fě̊yu lě pŭtɛǎ tŭ d sẅĭt ě̊ prĭvě̊[1] pŭ kě̊ lě rmě̊gnœ̆s ĭ pǒ, ě̊l lětĩ tŭt děmãtĭbŭlǎ, lě gǎrs!

mẽ sǎ k dĭ tã d sŭlě̊, sė ptė rẽtrĩ d rějur ně̊vě pě ě̊tãdu sõ

de peur. Il avait déjà bien vu des batailles, mais pas des comme celle-là.

Par bonheur que la Béquille était dans la pompe! Il prit vite sa grosse canule, et puis voilà que toutes les femmes se mirent à pomper d'avec monsieur curé, du temps que la Béquille arrosait mes deux *putaines*. Ah, bougre, quand elles sentirent l'eau qui fouettait par dedans leurs sentiments, dessous leurs cotillons, elles se lâchèrent bien, va!

Eh bien, ce coup-ci, je vous fouts mon billet que c'étaient deux beaux écouvets! Oh! hélas moi, aussi vrai que je vous le dis, mes enfants, il fallut les porter tout de suite à Privas[1] pour qu'il les racommodât un peu, elles étaient toutes démantibulées, les garces!

Mais c'est que du temps de cela, ce petit ratatiné de *rějur* n'avait pas attendu son

[1] Rétameur, mort il y a une vingtaine d'années.

ráɛt, lŭ bŭgr, ȅ sétȅ dézãtrĭpáyī ȅ pó ȅ sétȅ gȅltá.

ȅ bĩ, sãn á yẽn, stélȅ, ẽ! kuskė lȅré dĭ, ẽ!

reste, le bougre, il s'était désentripaillé et puis il s'était galeté (sauvé).

Eh bien, c'en est une, celle-là, hein! qui est-ce qui l'aurait dit, hein!

XXVII

LES GENS DE BOURNOIS ET PUIS LEUR BON DIEU

lė djã d bŭnẻ ẻ pȯ yėt bõ dŭ.

ẻ bĩ, pĭskė sá d sŭlẻ, ĭ mã vȯ vẻ dĭr lė djã d bŭnẻ ẻ pȯ yėt bõ dŭ, lẻ!

ẻ bĩ, vwẻlẻ k sėtẻ lãnā̇ d lẻ grã swẻtĭ; vȯ sėt bĩ, lãnā̇ k tŭt ėtẻ fėrlā̇ pẻ lė teã, kẻ ŭẻvė pė ẻvu n frut, ẻ pȯ k tŭt lė kẻb ẻ pȯ tŭt lė fãn dė bŭnẻ ėtĩ nwẻy kmã dė bŭkŏ, ẻ pȯ kẻ nĭ mėrẻ pẻ sėlmã n vẻy bẻl mėr, mẽm kė mẻŭȯl vyė kyŭā̇ lẻ vẻy gẻrnėteā̇s[1] dẻvŭ sė kẻtrė-vẽ-sẻt!

Eh bien, puisque c'est de ça, je m'en vous va dire les gens de Bournois et puis leur bon Dieu, là!

Eh bien, voilà que c'était l'année de la *grand* sécheresse; vous savez bien, l'année que tout était roussi par les champs, qu'il n'y avait pas eu *une frute* (un fruit), et puis que toutes les chèvres et puis toutes les femmes de Bournois étaient stériles comme des boucs, et puis qu'il n'y mourrait pas seulement une vieille belle-mère, même que Magnole voulait tuer la vieille Garnache[1] d'avec ses quatre-vingt-sept!

[1] Cette femme, morte à l'âge de 92 ans, il y a 30 ans, a conservé jusqu'à ses derniers moments une vigueur et une gaieté extraordinaires. Pendant plus de 10 ans avant sa mort elle se plaisait à répondre, quand on lui demandait son âge, qu'elle avait 87 ans.

ȧ fwȅ, lė djã ȅtĩ ė sã kȯ, vȯ pyì krȅr. ãn ȅvė bė ȅ ŏlȧ krĭ lȅ pyǣdj, ȅ s kõmsȧ, ȅ sŭnȧ lė k̇yėtє, sŭlȅ vẓė ȧtã, lȧ mwȅ, k sȅl ȅvĩ ȅvu dmwȅrȧ tєȧkũ tєĩ yė ȅ mȯr dė gȧd.

mã fwȅ, ȅ lȅ fȯє, lė djã s fŭtēn ã kŭlėr dȅprė lŭ bõ dŭ, k̇yẽ! « ȅ kȧs kė sȧ dĩ bõ dŭ dĩnȅ? lŭ ġyȧl nȧ pė pė kȅl ȧ ãn ȯfãs! ȅl ȧ trŭ vėy, ȅ n sė pu sŭ kȅ fȧ, ȅ nȯ lŭ fȧ tєãdjĭ d kõtr ĩn ȧtr, lȅ! »

ȧ fwȅ, sȧ bõ, vwȅlȅ kȅ fu kõvnu kã lŭ tєãdjrė vĭtmã tŭ d sŭĭt. lŭ gugu s dėpȧdjĭ d mnȧ lŭ tãbŭ pŭ s rȅsãbyȧ ȅ lȅ mȧrrĭ pŭ swȅdjĭ ĩn ȧtrė bõ dŭ.

ȧ fwȅ, sȧ bõ, vwȅlȅ k kã tŭ lė djã fėn lȅ, ȅ pȯ mõsyėr kurĭ ȅtŭ, ã s mȅtĭ ȅ vȯr ã

Ah foi, les gens étaient aux cent coups, vous pouvez croire. On avait beau à aller quérir la pluie, à se confesser, à sonner les cloches, cela faisait autant, hélas moi, que s'ils avaient eu demeuré chacun chez eux à moudre des gaudes.

Ma foi, à la force, les gens se foutirent en colère d'après le bon Dieu, tiens! « Et qu'est-ce que c'est d'un bon Dieu comme ça? le diable n'est pas pire qu'il est en enfance! il est trop vieux, il ne sait plus ce qu'il fait, il nous le faut changer de contre un autre, là! »

Ah foi, c'est bon, voilà qu'il fut convenu qu'on le changerait vitement tout de suite. Le Gugu se dépêcha de mener (battre) le tambour pour se rassembler à la mairie pour choisir un autre bon Dieu.

Ah foi, c'est bon, voilà que quand tous les gens furent là, et puis monsieur curé étou, on se mit à voir en

kwẽ̊ s kẽ̊ fẽ̊yẽ̊ fā̊r lŭ nŭvė̄ bõ dŭ̇. mā fwẽ̊, vȱ pyĭ krẽ̊r kė s nė̄tẽ̊ pė̄ dė̄ rĭj, pŭ lŭ bĩ swẽ̊djĭ, ẽ. ẽ̊ yãn ẽ̊vė̄ k vẽyĩ kã lŭ fėz ã pẽ dė̄pĭs, ã sŭkr, mẽ, lā̇ mwẽ̊ ! sŭlẽ̊ n vẽ̊yė̄ rã, ẽ̊ srė bĩtȱ ẽ̊vu tŭ mẽdjĭ̇ ! ãn ẽ̊rė̄ pė̄ ẽ̊vu d bėzẽ d sõnā̊ lė̄ k̇yėtɛ pŭ kã vėn lŭ prẽ̊yĭ̇, vẽ̊ !

« ẽ̊lõ, ẽ̊l ā̇ bĩ, kẽ̊ ǧyẽn, ẽ̊ lẽ̊ fȱɛ dė rumĭnā̊, ẽ̊ fā̇ ė̄trė rẽ̊zŭnā̊by ; nȱz ãn ā̇ yũn kė nȱ fā̊ ẽ̊ rœ̄tĭ, ã vwẽ̊lẽ̊ prŭ dĩnẽ̊, bŭgr ! ẽ̊ nȱz ã fā̇ fā̊r ẽ̊ fā̊r yũn ã ǧyẽ̊s, lẽ̊ ! ẽ̊ pẽ̊rė̄, nõ d tãnā̊r, tɛãdjmã d vyãd, sŭlẽ̊ bẽ̊y ā̇pė̄tĭ ! »

« ẽ̊ bĩ, ẽ̊l ā̇ bĩ, ẽ̊lõ, kẽ̊ ǧyẽn tėrtŭ, kã lŭ fėz ã ǧyẽ̊s ».

vwẽ̊lẽ̊ k ŏgust ãdrė̄ fyẽ̊ vĭt mẽ̊trė sė̄ sŭlĭ̇ ẽ̊ pȱ kẽ̊ sãn ŏlĭ vĭt ẽ̊ bzŏsõ kmãdā̊ lŭ bõ dŭ̇. ā̇ fwẽ̊, ã yã vzĭ ĩ bė̄

quoi il fallait faire le nouveau bon Dieu. Ma foi, vous pouvez croire que ce n'étaient pas des rises, pour le bien choisir, hein. Il y en avait qui voulaient qu'on le fît en pain d'épices, en sucre, mais, hélas moi! cela ne valait rien, il serait bientôt été tout mangé! On n'aurait pas eu de besoin de sonner les cloches pour qu'on vînt le prier, va!

« Allons, il est bien, qu'ils dirent, à la force de ruminer, il faut être raisonable; nous en avons un qui nous fait à rôtir, en voilà prou comme ça, bougre! il nous en faut faire à faire un en glace, là! et pardi, nom de tonnerre, changement de viande, cela baille appétit! »

« Eh bien, il est bien, allons, qu'ils dirent tertous, qu'on le fasse en glace. »

Voilà qu'Auguste André fuit vite mettre ses souliers et puis qui s'en alla vite à Besançon commander le bon Dieu. Ah foi, on lui en fit un beau

ắɛĭ grã kĩn ãm
pŭ trãt ḗku trwắ sŭ,
ȅ pṓ lŭ vwȅlȅ k sã rvėṉȅ
vĭt dȅvŭ dă lŭ tɛmĩ d
fḗ juskȅ lĭl, ȅ pṓ ã
lŏlĭ krĭ dȅvŭ lȅ
kȅrŭs dė mõsyė mȅsõ.
mã fwȅ, vwȅlȅ k dắ lŭ
grã mȅtĩ lḗ k̈yėtɛ sė
mȅtẽn ȅ sõnắ, ȅ tĭrḯ ȅ vắ
lŭ kyėtɛḯ, ȅ pṓ ã tĭrḯ lḗ
mŭtɛḯ, ȅ pṓ lȅ prŏsȅsyõ
ŏlĭ ắ dvã dĭ bõ dṻ
djũskḗ tɛã-lȅ-gėy,
ȅ pṓ, tŭ dĭ lõ dĭ tɛmĩ,
dȅrḯ lḗ bắr, pã!
pã! lḗ bṻb tĭrĩ dḗ
kṓ d fuzĭ ȅ pṓ dḗ
kṓ d pĭɛtŭlȅ. ắ fwȅ,
sãn ḗtȅ yẽn de fḗt, vȅ!
mã fwȅ, vwȅlȅ k lȅ prŏsȅsyõ
rȅmnŭ lŭ bõ dṻ dã
lȅ mắrrḯ pŭ kwȅtɛḯ ãn
ȅtãdã lŭ dṻmwẽn, lȅ sǽr
ȅ pṓ lȅlĩn yȅvĩ fắ
ĩ bḗ lḗ, mắtĩ, kãn
ȅrḗ tŭ dĭ ĩ pȅrȅdĭ.
mã fwȅ, sắ bõ, vwȅlȅ
kȅ lŭ kwȅtɛẽn, ȅ pṓ ȅ
y ȅlmẽn ĩ bõ fǽ
pŭ lŭ rḗtɛắrắ, ȅ pṓ,

aussi grand qu'un homme pour trente écus trois sous, et puis le voilà qui s'en revint vite d'avec dans le chemin de fer jusqu'à l'Isle, et puis on l'alla quérir d'avec la (le) carrosse de monsieur Masson.

Ma foi, voilà que depuis le grand matin les cloches se mirent à sonner, à tirer à val le clocher, et puis on tirait les mortiers, et puis la procession alla au devant du bon Dieu jusqu'aux Champs-la-Guille, et puis, tout du long du chemin, derrière les haies, pan! pan! les garçons tiraient des coups de fusil et puis des coups de pistolet. Ah foi, c'en était une de fête, va!

Ma foi, voilà que la procession ramena le bon Dieu dans la mairie pour coucher en attendant le dimanche, la Sœur et puis l'Aline lui avaient fait un beau lit, mâtin, qu'on aurait tout dit un paradis.

Ma foi, c'est bon, voilà qu'ils le couchèrent, et puis ils lui allumèrent un bon feu pour le réchauffer, et puis,

pŭ kḕ sǽ bĭ kõtã d tėrtŭ, tŭt lḗ fãn dĭ vlḕdj vyẽn tɛãpǻ tɛḗkẽn ĩ mwḕtɛŏ dã lŭ fǽ. ȧ fwḕ, sȧ bõ, vwḕlḕ kḕ k̈yŭvẽn bĭ lḕ pȫtɛ ḕ pȫ ḕ lŭ lḕyẽn drėmĭ. vȫz ãtãdrĭ.

vwḕlḕ k lŭ lădmẽ lŭ mḕtĩ, sḗtḕ lḕ fḗt-dŭ̇ ; dǽ lḕ pĭkŏt dĭ djŭ, vwḕlḕ k tŭt lḗ fãn sė mḕtẽn ḕ bĭ rḕmḕsi̇ dvã tɛi̇ yė, kãn ḕrḗ fŭtrė tŭ dĭ kḕl lḕtȧdĭ yǽ gŏlã. ḕ pȫ tŭ lḗz ãm ḕvĩ kȫpǟ lḗ pŏpĭlĭ, lḗ tyŏ, ḕ pȫ ḕl ãn ḕvĩ mĭ tŭ lŭ lõ dḗ murŏ, tŭ pḕ dɛu lḗ fmi̇, kãn ḕrḗ dĭ k sḗtḕ dḗ bwḕɛõ. ḕ pȫ, sȧ k ḕ yãn ḕvḗ dḗ bḗ, d pḕrḕdĭ, vḕ ! mã fwḕ, kã lŭ sgõ ȧ ḕvu sõnǟ, vwḕlḕ k lḕ k̈yėtɛ sė rmḕtẽn ḕ sõnǻ kmã lŭ tãnǟr, kė s pŭr jŏrj [1] nã ɛyẅḗ lḗ

pour qu'il soit bien content de tertous, toutes les femmes du village vinrent jeter chacune une bûche dans le feu. Ah foi, c'est bon, voilà qu'ils clovirent bien la porte et puis ils le laissèrent dormir. Vous entendrez.

Voilà que le lendemain le matin, c'était la Fête-Dieu ; depuis la piquette du jour, voilà que toutes les femmes se mirent à bien balayer devant chez elles, qu'on aurait foutre tout dit qu'elles attendaient leurs galants. Et puis tous les hommes avaient coupé les peupliers, les tilleuls, et puis ils en avaient mis tout le long des murs, tout par dessus les fumiers, qu'on aurait dit que c'étaient des buissons. Et puis, c'est qu'il y en avait des beaux, de paradis, va ! Ma foi, quand le second a été sonné, voilà que les cloches se remirent à sonner comme le tonnerre, que ce pauvre Georges [1] *n*'en suait les

[1] Brave homme, décédé il y a quelques années, dont le plus grand bonheur était de sonner les cloches.

grṓs gŭt ; ȅ pṓ, bŭ́m ! bŭm ! vwȅlȅ k lḗ mŭtɛī́ sė rmȅtēn ȅ pŏtā́, ȅ pṓ lḗ kṓ d fuzĭ, ȅ pṓ lḗ kṓ d pĭɛtŭlȅ ȅtŭ, kȅ y̥ȅvḗ pu pḗ ī kīkrḗ dã bŭnȅ, dė lȅ tã kȅl ḗtī ḗpŏvurī́ dė tŭ s rȅmȅdj, lȅ !

mė ȅl ā́ bĭ, vwȅyã vṓr lŭ rā́ɛt.

vwȅlȅ k lȅ prŏsȅsyõ pȅtɛĭɛĭ d lḗglĭz pŭ ŏlā́ krĭ lŭ bõ dŭ́, ȅ pṓ tŭ tɛḗkū̃ tɛãtḗ lŭ vḗnĭ krḗā́tṓr tã kȅ pyḗ. ā́ ! mã fwȅ, sŭlḗtȅ (sŭlȅ ḗtȅ) ɛĭ bḗ kãn ȅvḗ djȅmā́ rã vu d ɛĭ bḗ.

vwȅlȅ k lȅ prŏsȅsyõ vy̥ȅ tŭt sȅdjnŭyī́ dvã lȅ mā́jõ dḗkṓl. ȅl ḗtī ãtėɛī́ kmã dḗ frėmĭ dã n frėmyā́l, ȅ pṓ ȅ n ᵈgyī pu pḗ ī mŭ. bõ. vwȅlȅ k mõsyėr kurī́ ȅ pṓ lŭ mā́r, ȅ pṓ tŭ lŭ kõsȅy ãtrēn pŭ pãr lŭ bõ dŭ́, mē vȅ t fā́r fŭtr ! kã ȅl ãtrēn dã lė tɛãbr,

grosses gouttes, et puis, boum ! boum ! voilà que les mortiers se remirent à péter, et puis les coups de fusil, et puis les coups de pistolet étou, qu'il n'y avait plus pas un moucheron dans Bournois, de la tant qu'ils étaient épouvantés de tout ce ramage, là !

Mais il est bien, voyons voir le reste.

Voilà que la procession sortit de l'église pour aller quérir le bon Dieu, et puis tout chacun chantait le *Veni Creator* tant qu'il pouvait. Ah ! ma foi, cela était si beau qu'on n'avait jamais rien vu de si beau.

Voilà que la procession vint toute s'agenouiller devant la maison d'école. Ils étaient entassés comme des fourmis dans une fourmilière, et puis ils ne disaient plus pas un mot. Bon. Voilà que monsieur curé et puis le maire, et puis tout le conseil entrèrent pour prendre le bon Dieu, mais va te faire foutre ! Quand ils entrèrent dans la chambre,

pu d bõ dű ! ȧ́ ! lȧ́
mwȅ, tŭ kmã ĭ vȯ́ lŭ
dĭ, pḗ pu d bõ dű kė
ddã lŭ tεȧ́ d
mȅ mẽ. ȅ bĩ, ȅl ȧ́
bĩ ! ȅl ȅrḗ fȅyu k vȯ́
lḗ vwȅyĩ tŭ ! ĭ vȯ́ prŭmȅ
k sã ḗtȅ dḗ bḗ,
vȅ ! ȅ pȯ́ sȧ́ k, lȧ́
mwȅ, ȅl ȅvĩ bḗ ȅ rgȅdjǡ́
mõsyėr kurī́, ȅ nĭ
pyḗ rã fǡ́r, lŭ pū́r
ãm, lȅvŭ ȅ ŋȅ rã, ȅ
ŋȅ rã.

ȅl ãn ḗtĩ εĭ kŭyõ
kȅ nȯ́zĩ pḗ rpȅtεĭ,
mǡ́tĩ ! pȅr bwẽnėr k lŭ
gugu ḗtȅ lḗ, nõ dė tãnǡ́r !
lŭ vwȅlȅ k fyȅ dεu
lȅ pȯ́tε dė lȅ mȧ́jõ dḗkȯ́l
dȅvŭ ĩ kȯ́ d fŭnŏ
kȅ bȅtḗ kmã sõ
tãbŭ, ȅ pȯ́ lŭ vwȅlȅ k
sė mȅtĭ ȅ pyǡ́yī́ ȅ sḗ pū́r
djã kḗtĩ tū́dj bĩ
ḗ djnū́yõ : « ȅ vȯ́z ǡ́
prḗvnu k lŭ bõ dű sȧ́
sȧ́vǡ́, ȅ pȯ́ kȅ vȯ́ fȧ́
vȯ́z nŏlǡ́ (vȯ́z ãnŏlǡ́) tεḗkũ tεī́
vȯ́ ! »

ȅ bĩ, tẽnĭ, lȅyī́ m

plus de bon Dieu ! Ah ! hélas moi, tout comme je vous le dis, pas plus de bon Dieu que dedans le chaud (creux) de ma main. Eh bien, il est bien ! il aurait fallu que vous les voyiez tous ! Je vous promets que c'en étaient de beaux, va ! Et puis c'est que, hélas moi, ils avaient beau à regarder monsieur curé, il n'y pouvait rien faire, le pauvre homme, où il n'y a rien, il n'y a rien.

Ils en étaient si couillons qu'ils n'osaient pas repartir, mâtin ! Par bonheur que le Gugu était là, nom de tonnerre ! Le voilà qui fuis dessus la porte de la maison d'école d'avec un cor de fourneau qu'il battait comme son tambour, et puis le voilà qui se mit à piailler à ces pauvres gens qui étaient toujours bien à genouillon : « Il vous est prévenu que le bon Dieu s'est sauvé, et puis qu'il vous faut vous en aller chacun chez vous ! »

Eh bien, tenez, laissez-moi

trãkĭl. ḝ kȧ̆s kȯ̆ (kȧ̆skė vȯ̆) vyĭ kĭ vȯ̆ g̊yǽs? kã sḗ pŭ̇r mĭzrâ̄by ãtãdẽn sŭlḝ, ḝ pȯ̆ kḝ vėn lḝ mĩn dė sǽ k pḝtk̍ĭɛĩ, ȧ̆! mḗz ḝfã! pḝ lḝmŭ̇ k[1] *ḝ ŋḝvḗ pu d bõ dŭ̇, kȧ̆s kȯ̆ vyĭ kḝ vzĩ? kwḝjĭ̇ vȯ̆, tnĭ, sŭlḝ mã fâ̄ ḝ pyǽrâ̄!*

tranquille. Et qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Quand ces pauvres misérables entendirent cela, et puis qu'ils virent la mine de ceux qui sortaient, ah! mes enfants! Par l'amour[1] qu'il n'y avait plus de bon Dieu, qu'est-ce que vous vouliez qu'ils fissent? Taisez-vous, tenez, cela m'en fait à pleurer!

[1] *pḝ lḝmŭ̆ k*, par l'amour que = attendu que, parce que. Cette expression devient de plus en plus rare, il n'y a plus que quelques vieilles personnes qui l'emploient.

I

lẻ du djũn mẻryå.

vwẻlẻ k sẻtẻ n fwẻ ĩ bŭb ẻ pŏ n fẻy kė sẽmĩ, ẽ, ẻ pŏ sȁ prŭ ɛur kẻ s mẻryẽn ẻ lẻ fwẻ, ẽ. mã fwẻ, vwẻlẻ k lŭ djŭ dẻ nŏs ẻ n sẻvĩ pẻ lẻvŭ s fŭrȁ pŭ n pẻ ẻvwẻ lẻ trãpŏt, ẻ vyĩ bĩ trãpȁ tŭ sėl, ẽ! ẻ nẻvĩ pẻ d bėzẽ dẻz ȁtr. ȁ fwẻ, vwẻlẻ kẻ lẻ fŏɛ dė rumĭnȁ, ẻ s gyẽn kẻ vīrĩ kwẻtɛī dɛu lẻz ẻvŭlȁ dĭ kurī.

sȁ bõ, vwẻlẻ k dĭ tã k lẻ nŏsẻyu tɛãtĩ, kẻl ẻtĩ sŭ kmã dẻ pŏlŏnẻ, lẻ vwẻlẻ kẻ s sȁvẽn. sȁ bõ. lẻ vwẻlẻ dɛu lẻz ẻvŭlȁ, k lẻ pẻrtɛ ẻtĩ pǽrī kmã lẻz ŭrẻy dė mẻtŭ sŏlȁ[1]*, ẻ pwẽn kẻ fėn kwẻtɛī, lẻ vwẻlẻ k s mẻtẽn ẻ ẻmŭtȁ dĭ swẻl, ẻ pŏ lȁm ẻkwẻ ɛī fŏ, k lẻ pẻrtɛė krõkĩ.*

— rȁtȁ! rȁtȁ! djã, k gyẻ lẻ fãn, mõ ku pẻs ȁ trẻvẻ!

— kẻ pẻs, kẻ dẻpẻs, nõ dė blǽ! k gyẻ lãm, ĭ n rȁt rã.

ẻ pŏ, tŭ pŭ ĩ kŏ, bėrdŭf! lẻ vwẻlẻ k tɛŭzẽn lẻ tŭ du ȁ trẻvẻ dẻz ẻvŭlȁ, ẻ pŏ ẻ tɛŭzẽn dã ĩ mõsẻ d pŭs kẻtẻ dã lẻ grãdj, ẻ pŏ ẻ s mẻtẽn ẻ brėyī kmã lŭ sã gyȁl. vwẻlẻ k mõsyėr kurī sė rlėvẻ vĭt dẻvŭ lẻ glŏdĭn, ẻ pŏ justėmã vwẻlẻ k lẻ nŏsẻyu vŋẽn ẻtŭ. sėlmã, ẻl ĭ vzẻ ĩ ɛĭ tẻ vã, kẻ ŋẻvẻ pẻ mwẻyĩ d tėnĭ n lãtẻn ẻlmȁ. ȁ fwẻ, s nẻtẻ pẻ dẻ rĭj. ẻl ãtãdĩ rõnȁ pẻ ddã lẻ pŭs, lẻ vwẻlẻ k sė mẻtẽn ẻ tɛẻrtɛī, ẻ tɛẻrtɛī. ẻ pŏ, vwẻlẻ kẻ lẻ fŏɛ dė tɛẻrtɛī, vwẻlẻ

---

[1] *mẻtŭ sŏlȁ* (litt. Mathieu salé), Mathusalem.

k mõsyėr kurí ḕtrḕpĭ lŭ ku d lḕ mḕryā́, kḕ kru k sḗtḕ sḕ tḗt ḕ kā́z kė sŭlḕ ḗtḕ pwḕlu, ē pṓ, ã sãtã ḕl ḗvḕ fŭrā́ sḕ mē dã lŭ ptɛu.

« ā́! kḕl trŭ ĭl ă dà lă tḗt, sėlẅĭ sĭ, ĭ sẽn kŏm ũ bėf! jė krwă kĭl ḕ kyẅḗ! » k g̊yḕ mõsyėr kurí.

ḕ pṓ, just ā́ mẽm mṓmã, vwḕlḕ k lḕ glṓdĩn ḕtrḕpĭ lŭ ku d lãm, kḕl krḕyḗ k sḗtā́ tŭ (k sḗtḕ ḕtŭ) n tḗt, ḕ pṓ ḕl skwḗ lḕ kẽn, kḕl krḕyḗ k sḗtḕ nė tɛvėy, ḕ pṓ ḕl sė mḕtĭ ḕ gėlā́ tŭ (gėlā́ ḕtŭ):

« ā́, jṓs, mḕryá! ã vwḕkĭ ãkŭ yũn, mē ĭ krḕ bĩ kḕl ā́ kyẅḕ, stu kĭ, ḕl ḕ nė tɛvėy ãpĭkā́ ddã lḕ tḗt, mē yā́ bḗ ḕ skŭr, ḕ tĭrí, ĭ n pṓ pḗ lḕvwḕ! »

mã fwḕ, lḗ vwḕlḕ tŭ du kḗtĩ tŭdj dḕprḗ yǽ tḗt, kė tā́tĩ, ḕ pṓ tŭ dĩ kṓ vwḕlḕ kḗ ŋḕvḗ pu d vã, ḕ pṓ kḕ yḗ ĩ nŏsḕyu k ḗtṓlā́ (ḗtḗ ŏlā́) tɛḕrtɛí n tɛãdḕl, lŭ vwḗlḕ k vŋĭ kyā́rí tŭ dĩ kṓ lḗ du byŏsí ā́ɛĭ kyā́ kā́ mḗdĭ! ā́, nõ dė blǽ! s vṓz ḕvĩ vu mõsyėr kurí ḕ pṓ sḕ sḕrvãt, kã ḕ vun sŭ kḕ tā́tĩ! lḗ vwḕlḕ k tɛãpẽn dḗ brėyŏ ã rgḕdjã yǽ mẽ, ḕ pṓ ã s sãvā́ kmã s lŭ g̊yā́l lḗz ḕvḗ ḕvu tnu. ḕ pṓ vwḕlḕ k tŭ lḗ nŏsḕyu s fŭtẽn ḕ rĭr, ḕ rĭr, k sŭlḕ lḗ vzḗ ḕ rnŏkā́!

ḕ bĩ, mã fwḕ, kã ḕl ėn prŭ ryḕ, vwḕlḕ k lḗ du mḕryā́ nḗtĩ rãk ãtmĭ, ḕ s rlėvẽn kmã du mtẽn, ḕ pṓ ĭ n vṓ dĭ rã k sŭlḕ, ā́! ã yã fŭtĭ yẽn, dė trãpŏt, vḕ!

II

lȅ fėy kė vyȫlắ (vyḗ ŏlắ) ȅ lȅ fḗt.

vwȅlȅ k sḗtȅ n fwȅ n fėy d bŭnȅ kė vyḗ ȅ tŭt fṓє ŏlắ ȅ lȅ fḗt dė fŏlō, bō grḗ mắ grḗ tŭ sŭ k ĭ ĝyȅ sȅ mḗr.

— t vṓrḗ vṓr sŭ k ĭ t dĭ, kĭ ĝyḗ sȅ mḗr, ȅ yȅ dḗ tḗ frŭgnắ dė gṻyā pȅ sḗ fḗt, kė tḗ єur kė t lŭ vṓ lȅyī āvŭlắ s t ĭ vȅ, dmwȅr ĭkĭ, bŭgr d vānṻr.

— ṑ mē, vắtī vṓr, māmā, ĭ n sṓ pḗ єĭ drĭyēn kṓ (kė vṓ) krȅt, kȅl ĝyȅ ȅ sȅ mḗr ā mȅtā sḗ dṻ mē ātrėmḗ sḗ tєăb, vắ, ĭ lŭ tȅrắ dīkĭ bī dȅvŭ mḗ dṻ mē, ȅ n pŭrā pḗ m lŭ pār, mō puslȅdj, ȅ pṓ sā fắr n yūn n du, lȅ vwȅlȅ k sė mȅtĭ ȅ fur ȅ vắ lȅ vī d mėlsḗ pŭ ŏlắ ȅ lȅ fḗt.

vwȅlȅ kā pḗsā ȅ lȅ kṻ d lḗtā, vwȅlȅ kȅ yȅvḗ sō kŭzī kḗtȅ lȅ bī ā trē d tєīr dā lḗ djō, ȅ pṓ lŭ vwȅlȅ k lȅ vu pȅsắ kė s tėŋḗ lȅ pĭtєrṓl.

— ḗ lȅvŭs kė t vȅ dīnȅ? kȅ lĭ rḗkrĭyȅ, ȅtā mė. tḗ mắ ĭ vātr, kė tė t tī dīnȅ?

— ṑ pwē, ĭ nắ pḗ mắ, kȅl zĭ ĝyȅ, mē vắ, ĭ mān āvȅ ȅ lȅ fḗt, ḗ pṓ ĭ lŭ vŏdj dīnȅ dȅvŭ mȅ mē pŭ k lḗ gṻyā nė m lŭ pyī pḗ pār.

— nō d tānắr, kė tḗ bḗt! mē vī dō dȅvŭ mwȅ ĭkĭ ắ mwȅtā dḗ djō, ĭ mā tĭ vȅ fắr ī pwȅ, ȅ pṓ t nȅrḗ pu lŭ mắ d lŭ tnĭ, t vṓrḗ vṓr, ắ pȅrḗ, ĭ n vṓr pḗ dmwȅrắ lŏlās dŏlắ dĭkĭ ĭ tєḗtḗ.

mā fwȅ, lȅ vwȅlȅ k lŭ sėyĭ ắ mwȅtā dḗ djō, ȅ pṓ ȅ lȅ kwȅtєĭ єu sō dṓ ȅ pṓ ȅ zĭ ĝyȅ d kyṓr lḗz ǽy ȅ pṓ d lŭ lȅyī fắr. mā fwȅ, lŭ vwȅlȅ kė s mȅtĭ ȅ fắr dḗ pwē, dḗ pwē pŭ k lŭ puslȅdj n pėy

pé s sávȁ. ȅ pō ȅll ētȅ ɛĭ kōtāt, kȅl ǧyȅ ȅ sō kŭzī kā tŭt á ȅvu bī kŭju : « ȅ bī, tė n sé pé, djōzȅ, pĭskė t mé fȁ dé pwē, ȅ bī vī dȅvŭ mwȅ ȅ lȅ fét, ĭ t lȅ pȅy, yȁ fȁ ī līvr.

á fwȅ, sá bō, lé vwȅlȅ pȅtɛĭ ȅ lȅ fwȅ pŭ lȅ fét. ȅ pō sá k ĭ vō fŭ mō byȅ kȅ lȅ mnēn numrō yūn ; stė bŭgr dė fėy ētȅ bī kmā nārȅdjīr, ȅl pȅyĭ lȅ byāk, lȅ tɛvá d bō, lŏbȅrdj, tŭt lȅ sékȅl, ȅ pō, mā fwȅ, lȅ vwȅlȅ k ŏlēn dāsī, ē. ȅ pō, mā fwȅ, vwȅlȅ kā dāsā lŭ gŭ dé pwē zĭ rvėŋé. « á vōrmā ! kȅl vzȅ tŭ pŭ ī kō á kŭzī k sátē, yȁ rǽbyȁ dė t dĭr dǽ lȁtrė dās kė mō ȅfȁr sė dékŭjé, lá mwȅ, ȅl á fōɛ kė t mĭ fėz ākŭ ī pwė n fwȅ. » á fwȅ, sá bō, lŭ kŭzī sétȅ bī gŏbȅrdjī, ȅ n dėmādĭ pé mė, ȅ lāmnȅ dzŭ ī tɛȅrĭ, ȅ pō ȅ zĭ fŭtĭ n rȅbǽtlȁ d pwē dĭ sā tānȁr, ȅ pō ȅ sā rvėŋēn ākŭ dāsī.

mē ȅ vō fá kōtȁ kȅl mėné bī kmā tŭt lé kȅb dĭ vlȅdj, lȅ gȁrs, ȅl sė vzĭ ȅ s kŭdrė sȅ trŭrī á mwē nė ōzēn dė fwȅ, ɛĭ bī kȅ lȅ fōɛ, sá kmā dĭ (kmā ā), ȅ fōɛ dė pŭjō ān ā krėv, lŭ kŭzī ētȅ mȅt, mȅt kmā n drėy, ȅ vzé dé sá k n ȅbādnī pé lȅ tér ā dāsā.

« pé, mȁtī ! kȅ s ǧyȅ, ȅ lȅ fōɛ ȅ dȅ ētrė kŭju, sōn ȅfȁr, ȅl mė sėsrē pȅrē bī juskȅ lȅ myōl, stė bŭgrė lȅ. ĭ nā pō pu, tānȁr, ȅ pō sá kȅ fá kĭ sǽ ȅ lȅ mékȅnĭk ē mīnǽ, ĭ mān āvȅ, lȅ, ȅl fėrȅ sŭ kȅl vŭrȅ. »

vwȅlȅ ká mēm mōnā lȅ fėy lĭ ǧyȅ ākŭ : « djōzé, ȅ s dékŭ ākŭ. »

— á ! ȅ s dékŭ ! ȅ bī, lá mwȅ, kȅ s dékŭj, kȅ n sė dékŭj pé, ĭ nȁ pu pé n ȅgėyī d fĭ !

ō mē sĭ, vȁ, ĭ lȁ bī vu, vō n né ākŭ dŭ grōs pėlŏt, ĭ lȁ bī vu, ȅ pō ākŭ ī grō bŭ k pā ātrėmé !

III

lễ grã lwïz.

vwễlễ k sétễ n fwễ ĩ bŭb kė vyé s mễryå̃, ễ pȯ, mã fwễ, ễ fu ŏbyĭdjĭ d lŭ dĭr ễ sõ pér, ẽ, pŭ lŭ kõsãtmã.

— vȯ n sét pé, pŭpå, ẽ? ễ bĩ ĭ vŭrȯ m mễryå̃, tnĭ, nȯ vwễkĭ lễ tŭ du tŭ sėl, ễ nĭ få̃ pé bõ dĭnễ, ã n pȯ pé pu s péså d fãn dã ĩ mẽnễdj kė dŭ pŭ få̃r nė mŭlễt.

— ễ bĩ, pễré ȯ, kĭ ğyễ sõ pér, té fŭtrė prŭ rễzõ, mẽ ễ dễvŭ ku s kė t vȯ t mễryå̃?

— ễ bĩ, ĭ vŭrȯ få̃r lŭ mễrtɛĭ dễvŭ lễ grã lwïz.

— dễvŭ lễ grã lwïz! kĭ ğyễ sõ pér, ễ bĩ, må̃tĩ, té mĭ lŭ dwễ dɛu! ås kė tė n sễ pé k så n trŭ, n putẽ ễ pȯ tŭ lŭ rå̃ɛtė dễvŭ! kễll ễ pŭtɛå̃ lễ mwễtĭ dĭ mõd ễ pȯ kễll ễ trẽnå̃ låtr, ễ bĩ, så vȯr ĩ bé bŭkễ k t ễmėnrȯ dã nȯt fễmĭy! ễ pȯ, lå mwễ, t nễrȯ pu k lễ rå̃ɛtė déz åtr.

— å bĩ, ãsễ, så ĩ bõ pễrtĭ tŭ d mẽm. vwễlễ n féy kễ n bwẽn tɛễrŭ tŭ dɛu lĭ, n bễl måjõ ễ pȯ lễ pu bễl étålå̃ d bét dĭ vlễdj, s nå pé rã, sŭlễ, vễt! ễ pȯ lễyĭ m få̃r, ĭ sé bĩ kmã ĭ vȯ få̃r pŭ n pé rékyå̃ lễ tɛėmnå̃ déz åtr.

å fwễ, kã lŭ véy ãtãdĭ kåzå̃ dė tɛã, d prå̃, d bét ễ pȯ åkŭ d tŭpyẽ d sȯ dã dé vĭrŏt, ễ kmãsĭ pễ sễmå̃jĭ, ễ pȯ ễ ğyễ å bŭb dė få̃r sŭ kễ vŭré, kễ n dėmãdé pé mė kė d bễyĭ lŭ kõsãtmã d sé dŭ mẽ, ễ pȯ ễ prėyĭ mẽm nė bwẽn prĭj lễ dɛu ã s mễtã ễ kõtå̃ lé kå̃tɛ dė

prā́, dė tɛã ȅ pȯ́ lȅ vȅyuɛãs dė tŭ lŭ butĩ d lȅ grã lwïz. ȧ́ ! s nė́tȅ pu n putẽ, s kȯ́ kĭ, ȅ yȅrė́ fŭtrė bĩ bȅyĭ lȅ bãnɨ́r.

ȧ́ fwȅ, vȱz ãtãdrĭ. vwȅlȅ k dŭ́ trȧ́ djŭ dȅprė́, vwȅlȅ kã vzĭ lė́ nŏs, ȅ pȯ́ lŭ swȅ ȅ kwȅtɛẽn ȅ lȅ fwȅ, ẽ. vwȅlȅ k kã mȅ grã lwïz fu ã pȱzĭsyō pŭ k lȅ nȅtur pėy ŏpȅrā́, vwȅlȅ k sō ãm lĭ grȅpĭɛĭ dɛu ȅ pȯ́ kȅ s mȅtĭ ȅ sȅtɛɨ́, ȅ sȅtɛɨ́, ã tā́tɛã d fắr ĩ ptɛu ȧ́ mwȅtã dĭ vãtrė d lȅ grã lwïz, ȅ pȯ́ sȧ́ kȅ zĭ vzė́ mȧ́, vȯ́ pyĭ krȅr.

— mẽ s nȧ́ pė́ lȅ ! s nȧ́ pė́ lȅ ! kȅl zĭ ġyė́, dė́sã t ĩ pȯ́ pu ȅvã, lŭ ptɛu ȧ́ tŭ prȧ́.

— kĭ n dė́sã rã dĭ tŭ, kȅ ġyȅ, nō d tãnā́r ! pĭskė lė́z ȧ́tr ã fā́ ĩ ptɛu, ȅ bĩ, mwȅ, ĭ n rȧ́trā́ pė́ tã kĭ nȅrā́ pė́ fā́ lŭ mĩn nȅtŭ ! ȅ pȯ́ lŭ vwȅlȅ d sė rmȅtr ȅ sȅtɛɨ́, ȅ pȯ́ ȅ sȅtɛ ãkŭ.

IV

lẻ du mẻ̊rtɛã.

ẻ̊ bĩ, vwẻ̊lẻ̊ kẻ̊ vȯ fȧ̆ kȯtȧ̊ k ṡẻtẻ̊ ĩ djŭ lẻ̊ fwẻ̊r ẻ̊ lĭl, ẻ̊ pȯ ẻ̊ yẻ̊vẻ tŭ pyẽ d ṡẻ ptė mẻ̊rtɛã k gėlã yėt mẻ̊rtɛãdĭj pẻ̊ lŭ lõ dẻ rŭ. mã fwẻ̊, vwẻ̊lẻ̊ kẻ̊ yẻ̊vẻ n bẻ̊l mẻ̊rtɛãd dė djẻ̊rdĭnẻ̊dj kė bŭrẻ ṡẻ̊ tɛẻ̊rŏt ȧ̆ trẻ̊vẻ d lẻ̊ fwẻ̊r, ẻ̊ pȯ ẻ̊l gyẻ̊ tã kẻ̊l pyẻ : ȧ̆ pĭrɛĭ ! ȧ̆ pĭrɛĭ ! mõ bẻ pĭrɛĭ ! ȧ̆ ṡẻ̊rfœ̆ ! mõ bẻ ṡẻ̊rfœ̆ !

mã fwẻ̊, vwẻ̊lẻ̊ kẻ̊ yẻ̊vẻ ĩn ãm kė ṡėyẻ̊ pẻ dẻ̊rĭ, ẻ̊ pȯ kẻ̊rẻ bĩ vyu fȧ̆r ĩ ptė mẻ̊rtɛĭ dẻ̊vŭ lĭ, d lẻ̊ tã kẻ̊ll ẻ̊tẻ bẻ̊l. mã fwẻ̊, lŭ vwẻ̊lẻ̊ k ṡė mẻ̊tĭ ẻ̊ pyȧ̊yĭ ẻ̊tŭ dẻ̊rĭ lĭ d tŭt ṡẻ fȯɛ : ẻ kwẻ̊y ! ẻ kwẻ̊y ! ȧ̆ vĭ ! ȧ̆ vĭ ! mẻ dŭ bẻ̊l kwẻ̊y ! mõ bẻ grȯ vĭ ! pŭ rã ! pŭ rã !

mã fwẻ̊, vwẻ̊lẻ̊ kẻ̊ lẻ̊ fȯɛ dãtădrė dẻ trŭrĭ dĭnẻ̊, ṡtė pŭr fãn vu bĩ k ṡẻtẻ̊ lĭ kẻ̊l ẻtɛnẻ, ẻ̊ll ã dvėyẻ̊ ȧ̆ɛĭ rwẻ̊dj kĩ gẻ̊ryŏ. ẻ̊ pȯ ṡȧ̆ k ẻ̊ yu bĩtȯ n grȯs rŭt dė fãn ẻ̊lãtŭ d lãm kė ṡėyĩ sã rã ȯzȧ̊ dmãdȧ̊, mẽ sŭlẻ̊ n fȧ̊ rã, ã vyẻ̊ bĩ sŭ kẻ̊l vyĩ.

ȧ̆ fwẻ̊, bõ, vwẻ̊lẻ̊ lẻ̊ mẻ̊rtɛãd kė ṡẻ̊rȧ̆tĭ. — ẻ̊ bĩ, vwẻ̊yã vȯr, bŭgrė d ṡȧ̊l, ȧ̆s kė tẻ bĩtȯ fĭnĭ d gėlȧ̊ tẻ pŏrtɛėrĭ pẻ̊ dẻ̊rĭ mwẻ̊ !

— ẻ̊ mẽ, dĭt dõ, lẻ̊ fãn, ȧ̆s k ĭ n ṡȯ pẻ ȧ̆ɛĭ bõ dœ̆frĭ mẻ̊ mẻ̊rtɛãdĭj kė lẻ̊ vȯtr ? kẻ̊z ĭ rgyẻ̊. ẻ̊ pȯ, tŭ dĩ kȯ, vwẻ̊lẻ̊ k tŭt lẻ fãn sã vyẽn ẻ̊lãtŭ d lãm ẻ̊ pȯ ẻ̊ ṡė mẻ̊tẽn ẻ̊ dĭsputȧ̊ lẻ̊ mẻ̊rtɛãd.

— vwĭ ! vwĭ ! ẻ̊l ȧ̆ ɛĭ (ȧ̆ ȧ̆ɛĭ) bõ dė vãdrė ṡẻ̊ mẻ̊rtɛãdĭj kė lẻ̊ tŭn, lẻ̊, ẻ̊ pȯ ɛĭk! ɛĭk! nȯ vã tŭ y ẻ̊ɛtȧ̊, lẻ̊, ṡȧ̆ lŭ bĩ fȧ̊ pŭ twẻ̊ ! ẻ̊ pȯ lẻ vwẻ̊lẻ̊ kė s mẻ̊tẽn tŭt ẻ̊ ṡȧ̆tȧ̊ dẻ̊prė s pŭr ãm pŭ ẻ̊vwẻ̊ ṡẻz utĭ. mẽ, lȧ̆ mwẻ̊, ṡẻtẻ̊ kmã n frẻj dã ĩ vã ! ẻ̊ fu ŏbyĭdjĭ dė s ṡȧ̆vȧ̊ kmã ĩ vŏlėr dẻ̊vŭ ṡẻ̊ kulŏt dã ṡẻ dŭ mẽ, ẻ̊ pȯ ṡȧ̆ k dœ̆ lẻ̊ ẻ̊ n vẻ̊ pu gėlȧ̊ mẻ kwẻ̊y, vẻ̊ !

V

lŭ mĕrĭtɛá ĕ pó sōn ĕprātĭ.

vwĕlĕ kĕ yĕvė n fwĕ ī mĕrĭtɛá kĕvė īn ĕprātĭ dėn dĭzwĭtēn dānā́, ĕ pó kĕvė n bĕl fān trŭ kmā lĕ trŭ dĭ mlī gĕyŏ, ɛĭ bī k mō mā́tī d bŭb tŏpė áɛĭ fó dɛu lĕ fān kė dɛu lāk̇yēm. ĕ fá dĭr ĕtŭ k sė mĕrĭtɛá lĕ ėtĕ n fŭtŭ mtēn, k lĕyė bŭrā́ d lérb á mwĕtā d sō ktɛĭ. mē vóz ātādrĭ. tŭ lé djŭ, dĭ tā kĕ rōfyė, lĕprātĭ djwė á tŏp ku dĕvŭ sĕ fān, ĕ pó lĕprātĭ n pyė rā fā́r tā kĕ nĕvė pė fā́ sōn ĕfā́r dĕvŭ lĕ fān. vóz ātādrĭ.

vwĕlĕ kĕ yĕ ī djŭ k lŭ mĕrĭtɛá ĕvĕ tā dŭvrĕdj kĕ rέvwĕyĭ sōn ĕprātĭ dvā djŭ, mē áɛĭtó k sė bŭgrė kĭ fu dā lĕ fórdj, lŭ vwĕlĕ k sė mĕtĭ ĕ s pyēr dė kólĭk.

— pĕrέ, ĕl á byā́jĭ k yás má, ĭ só mĕt kĭ nā pó pu, ĭ ná pė dėdjūnā́, vóz ė mēdjĭ du ŭ, ĕ pó mwĕ ĭ ná pė sėlmā ėtrāyĭ sŭ k mė frė má ā láy!

— ĕ bī, t nė pė d bėzē dė t pyēr dīnĕ, k lĭ gyĕ lŭ mĕrĭtɛá, īn ŭ d pu, īn ŭ d mwē, mōt vė nót fān, ĕ pó t ĭ dĭrė d tā mĕtr ĕ kár yūn.

mō pó nė s lŭ vzĭ pė ĕ dĭr du fwĕ, lŭ vwĕlĕ k mōtĭ vė lĕ fān ĕ pó ĕ lĕtrĕpĭ pŭ djŭr ĕ tŏp ku. mē vwĕlĕ k just ĕ lādrĕ kĕl ėtī, lŭ pyātɛĭ ėtĕ ptɛujĭ, ɛĭ bī k lĕ mĕrtɛādĭj tɛŭzė dɛu lāk̇yėm. « á, lė săkrė pó, k gyĕ lŭ mĕrĭtɛá, ĕ lĕyā tŭ tɛór sŭ k á lŭ mwĕyu! ĕ bī, tā pė pŭ yė, mwĕ, ĭ mān ā lŭ vĕ mēdjĭ! » ĕ pó lŭ vwĕlĕ k sė mĕtĭ ė rĕmėsá lŭ byā dĕvŭ sō dwĕ, ĕ pó ė gyė : « sá lŭ mwĕyu kĕ tɛāpā lĕ, sá lŭ mwĕyu! » ĕ pó vwĕlĕ sŭ k sá d lĕyĭ lė fān nwĕy, tēnĭ.

VI

lȅ sǽr ȅ pṓ lŭ sudā́.

ȅ bĭ, vwȅlȅ k sė̄tȅ n fwȅ ĭ sudā́ kė̄tȅ ā trē d mōtā́ lȅ gā́dj, luvė́, pȅ ĭ frȅ kȅl ĭ djŏlė̄ ȅ pī́r fādr. mā fwȅ, ȅ sāmȅrdė́, ȅ pṓ ȅl ė̄tȅ ā kŭlė̄r dȅprė́ ĭ pṓ d mė̄tī́ dīnȅ, kȅ yȅvė́ pė́ sėlmā mwȅyī d dėmwȅrā́ n nǽ ĭ lė̄ trākĭl. mā fwȅ, ȅ s prŭmnė́ ā tŏpā dĭ pī́, ā tŏkā lŭ mȅrmŏ ȅ pṓ ā grīmwȅnā, ȅ pṓ vwȅlȅ kȅ yȅ pȅsā́ n sǽr.

— ĭ nė fȅ pā́ ɛṓ, mĭlĭtȅr, ē?

— sā́ prŭ ɛur kā n bād pė́, vȅ! kȅl ĭ g̊yȅ.

— mē vŭ nȅt pā́ pŏlĭ, k lĭ g̊yȅ lȅ sǽr, jė vǽ m plēdr ă vŏtrė sȅrjā; lăvŭ s kĭl ȅ?

— mō sȅrdjā! ȅl ā́ lā́lō (lȅ ā́lō) kė s grėy lė́ kwȅy, ŏlā́ tĭjī́ (ŏlā́ ȅtĭjī́) lŭ fǽ.

— ṓ! kė vzȅ stė pū́r sǽr; ȅ pṓ ȅll ŏlĭ vȅ lŭ sȅrdjā.

— sȅrdjā, vŭ săvȅ k vṓ sŏldā́ n sō pā́ pŏlĭ, ĭ yān ă ũ kĭ mōt lă gărdė lă kĭ mȁ dĭ dė́ ɛṓz, ṓ!

— ȅ vṓz ȅ dĭ rā dĭ tŭ, mė́ sudā́ sō pŏlĭ kmā dė́ vĭ dŭrs, ĭ vṓz āmȅrd!

— ṓ! mē ĭ nȅ pā́ pŏsĭblė ṓ mōd! kė g̊yȅ lȅ sǽr, jė vǽ m plēdr ṓprȅ du kȅpĭtēn; ŭ ȅs kĭl ȅ?

— ȅ lā́ lȅ dā sȅ tɛābr ā trē d gŏtȅyī́ n putē dā sō lė́, fŭt mė lŭ kā!

ā̊ fwě̊, stė pū̊r fãn ãn ė̊tě̊ tŭ̇t byǽ̇j, vṓ pyĭ krě̊r. lě̊ vwě̊lě̊ k sãn ŏlĭ tŏkā̊ ě̊ lě̊ pȫtɛ dĭ kě̊pĭtēn. « ãtrė̊ ! » kě̊ zĭ krĭyě̊. sā̊ bõ, lě̊ vwě̊lě̊ kãtr. ě̊ pṓ ā̊ɛĭtṓ kě̊l fu ā̊ mwě̊tã d lě̊ tɛãbr, vwě̊lě̊ k lŭ̇ kě̊pĭtēn sė drŏsĭ tŭ̇ dĩ kṓ ɛu sõ lė̊, ã s vĭrã vė̊ lĭ, ě̊ pṓ lŭ̇ vwě̊lě̊ k prėụĭ sõ pãtŏ ě̊ pṓ k sė mě̊tĭ ě̊ sě̊ɛū̊r lė̊z ǽ̇y ã mõtrã tŭ̇ sė̊z utĭ ě̊ lě̊ sǽ̇r ! ā̊ ! s vṓz ě̊vĩ vu gě̊ltā̊ stė pū̊r sǽ̇r ! ě̊l fu ãkŭ̇ !

VII

n sṓfyă̊ pė́, pė́r, sŭlě̊ nắ pė́ tɛắ.

sėtě̊ n fwě̊ ĭ bū́b kė mnė́ dĭ lě̊sė́ tŭ lė́ mě̊tĭ dã n mắjõ kě̊ yě̊vė́ n bě̊l djū́n fėy, mă̊tĭ! ě̊ pṓ vwě̊lě̊ kě̊l ã vzě̊ sě̊ mă̊trě̊s. mã fwě̊, vwě̊lě̊ kě̊ fu kōvnu kě̊ s mě̊rĭrĭ, ě̊ pṓ lŭ bū́b g̊yě̊ ě̊ sõ pė́r kã lė́z ě̊tãdė́ lė́ tŭ du pŭ ŏlă̊ bãktắ lŭ prėmĭ̊ dū́mwēn.

« ė́kū́t, k lĭ g̊yě̊ sõ pė́r, ĭ vṓ prŭ ŏlă̊ dě̊vŭ twě̊, mě̊ t sė́ bĭ kė t mēdj tū́dj kmã du pṓ, t frė́ vṓr ě̊tãsyõ dė n pė́ gwĭfră̊ dĭně̊ pŭ m fă̊r ě̊frõ, ẽ, pě̊skė yě̊ră̊ bĭtṓ fă̊ d fū̆tr tõ mě̊ryě̊dj ắ tɛã. ě̊ nṓ fắ fă̊r sŭkĭ : nṓ nṓ mě̊trã ě̊ lě̊ tắby lĩ vė́ lắtr, ě̊ pṓ ắɛĭtṓ kĭ t mě̊rtɛėră̊ dɛu lŭ pĭ́, t tě̊rắtrė́ dãfūnă̊. » ắ fwě̊, sắ bõ, sŭlě̊ fu ě̊rẽdjĭ́ dĭnė̊.

vwě̊lě̊ k lŭ dū́mwēn lŭ mě̊tĭ, lė́ vwě̊lě̊ k s rbyãtɛĭɛēn bĭ ě̊ pṓ k sãn ŏlēn vṓr lė́z ė́tě̊. mã fwě̊, vṓ pyĭ krě̊r, sė́ djã ě̊vĭ fă̊ ĭ bė́ rpă̊, ẽ. kã lė́ du bãktu ãtrẽn, tŭ rõfyė́, tŭ fwĭfnė́ dã lė́ kắkě̊l. ắ ! lė́ du bãktu sã rě̊mŭlĭ dě̊djě̊, vě̊! ɛutŭ stu k mēdjė́ ắtã k du pṓ.

sắ bõ, vwě̊lě̊ kã s mě̊tĭ ě̊ tắby. ã kmãsĭ pě̊ n bwẽn sŭp dė tɛṓ, mă̊tĭ, k sãtĭɛė́ ɛĭ bwẽn kě̊ll ãbắmė́! lắ mwě̊! ã dū́ trắ kėyră̊, lě̊sĭ́t dė mõ gŏlã fu vǽd, ě̊ sã lwě̊tɛė́ lė́ bŏlĭfr, ě̊ pṓ ě̊ rbŭrė́ dė́z ǽy kmã ĭ twě̊rė́, ě̊ pṓ ě̊ sṓfyė́ dė́djě̊ dắj ã vwě̊yã n grṓs pyě̊tlă̊ d lě̊pĭ kã vŋě̊ dě̊pŭtɛă̊. ǽ! tãnă̊r, kmã ě̊ sě̊prắtĭɛė́ pŭ gwĭfră̊! mẽ vě̊ t fă̊r ě̊ fŭtr! just ă̊ mṓmã k lě̊ fã prėnė́ sõn ě̊sĭ́t pŭ zĭ tĭrĭ́ dĭ frĭkŏ, vwě̊lě̊ kě̊ sãtĭɛĭ kã zĭ mě̊rtɛė́ dɛu lŭ pĭ́! tãnă̊r! ě̊ mãkĭ dã tɛŏwēnă̊ ɛu lŭ kṓ! ắ fwě̊, ě̊ sắtĭ vĭt ɛu sõn ě̊sĭ́t.

— nẽnĭ, nẽnĭ, ĭ nã vṓ pwẽ, ĭ nă̊ pu fẽ, yă̊ tŭ mõ sṓ dĭnė̊, ĭ vṓ rmě̊ɛĭ, kě̊ s mě̊tĭ ě̊ dĭr.

— ė̊ bĩ, sȧ́ dė́ rė̊zõ, sŭlė̊! k ǵyẽn sė́ pŭ́r djã, s nȧ́ pė́ lė̊ pwė̊n dė fǡr dė́ grĩmė̊s; ė̊ bĩ, sȧ́ dė́ kő, sŭlė̊!

— ė̊lõ, pė̊rė́, ĭ n fǡ pwẽ d grĩmė̊s, ĭ vő dĭ k yǡ mėdjı́ tŭ mõ sõ, kã ĭ vő dĭ kĭ n mẽdj djė̊mȧ pu k sŭlė̊. ė̊lõ, pė̊rė́, ĭ m djẽn pė́!

— ė̊lõ, bė̊y tõ ė̊sı́t, pĭsk ã t lŭ dĭ, kĭ ǵyė̊ sõ pė́r.

— ė̊ kă ĭ vő dĭ kĭ nǡ pu fẽ, vő sė́t bĩ kĭ n mẽdj gǡr.

ė̊ pő sȧ́ k lŭ tõnǡr n yãn ė̊rė́ pė́ fǡ ė̊ dė́mődr. mȧ́ t fȧ̊, ẽ, sė́tė̊ lŭ tɛĩ k yė̊vė́ mė̊rtɛı́ dɛu lė́z õsŏt ã rėzyã pė̊ dzŭ lė̊ tȧ́by, sufĭ kė̊l ė̊vė́ kru k sė́tė̊ sõ pė́r. vő pyĭ krė̊r sŭ kė̊ sŭfrĭɛĭ dĭ tã dĭ rpǡ, ẽ, lu k krėvė́ d fẽ dvã tŭt sőtɛ d bwẽn ė̊fȧ̊r, lė̊ gėl yã tőpė́!

ȧ́ fwė̊, vwė̊lė̊ kė̊ lė̊ nœ̇ ė̊l ė́tĩ ãkŭ ė̊ tȧ́by, ė̊ pő ė̊ s mė̊tĭ ė̊ pyőr.

— vő n pyĭ pė́ vőz nŏlȧ́ (vőz ãn ŏlǡ) pė̊ s tã lė̊, k ǵyẽn lė́ djã, ė̊ vő fȧ́ kwė̊tɛı́ kĭ.

— ȧ́ pė̊rė́ ő, k ǵyẽn lŭ pė́r ė̊ pő lŭ bŭ́b. ė̊ yė̊ bĩ d kwė̊. s nȧ́ rã d sŭlė̊, nő vyã bĩtő ė́trė tɛĩ nő. sėlmã ė̊ krėvĩ d fẽ d kwė̊tɛı́, ɛĭ bĩ k kã ė̊l ėn bĩ fǡ sãbyã d vyė̊ sãn ŏlǡ, ė̊ kwė̊tɛẽn. ȧ́ fwė̊, bõ, lė́ vwė̊lė̊ ĭ lė́, ė̊ pő, ȧ́ɛĭtő kė̊ fėn ĭ lė́, lŭ pė́r sė mė̊tĭ ė̊ dĭsputȧ̊ mė̊ bœ́tėn.

— ė̊ pŭrkwė̊ s kė t nė́ rã vyu mẽdjı́? kĕl ĭ ǵyė̊.

— ė̊ pė̊rė́, vő lŭ sė́t bĩ, pŭrkwė̊, vő mė́ trĭpǡ dɛu ɛĭtő k yǡ vu (k yǡ ė̊vu) mẽdjı́ mė̊ sŭp! ĭ krėv dė fẽ, nõ d tãnǡr!

— sȧ̆krė́ fė̊rfẽn, vė̊! kĭ rǵyė̊ sõ pė́r, mẽ sȧ́ lŭ tɛĩ, săkrė́ ãdwė̊y! kė tė̊ trĭpȧ̊ dɛu, s nȧ́ pė́ mwė̊! ė̊ bĩ, sȧ́ dė́ kő, sŭlė̊!

— ȧ́! sȧ́ dĩnė̊! k ǵyė̊ lŭ bŭ́b, ė̊ bĩ, ė̊l ȧ́ bĩ, lė̊yı́ m fǡr, sŭlė̊ nȧ́ pė́ bdju! ė̊ sõ tŭt ã trẽ d sőfyǡ dė́ gȧ́d, yǡ vu lė̊vŭ s kė̊l ã mĭ lė́ rǡɛt, ĭ mã ã vė̊ zĭ fǡr ė̊ vőr sĭ vő krėvǡ d fẽ pŭ yė, sė́ pő lė̊! ė̊tã vőr!

mã fwė̊, lŭ vwė̊lė̊ k dė́sãdĭ dã lė̊ kujẽn, ė̊ pő ė̊ trŭvĭ tŭ lŭ drė̊swė̊ kė́tã kŭ (kė́tė̊ ãkŭ) pyẽ d frĭkŏ ė̊ pő d bwẽn fė́t. ȧ́ fwė̊, vő pőt krė̊r sė̊ sãbŏkĭ, ẽ! ė̊ sãfŭnė́ tŭ sŭlė̊ mȧ́lĩ mȧ́lŏ ė̊ lė̊ grős pwẽnı́. ė̊ pő vwė̊lė̊ k kã ė̊ nã pyĭ pu, ė̊ zĭ dmwė̊rė́ ãkŭ n bė́l pyė̊tlǡ

d pwẻ d pẻrĭ. « ẻ mẽ, bŭgr! kẻ s ǵyẻ, vwẻkĭ dẻ bwẽn fẻvyől, sả dŏmẻdj dė lẻ lẻyī pẻdr, ĭ mãn ãvẻ lẻ pŭtɛả ẻ mõ pŏpả, lẻ! ẻ pő lŭ vwẻlẻ k sė mẻtĭ ẻ rmõtả lẻskẻlī dẻvŭ sẻ fẻvyől! sėlmã, kã ẻ fu ảdɛu d lẻskẻlī, ẻ yẻvẻ dŭ pőtɛ ả lõ d lẽn lảtr, ẻ n vwẻyẻ pẻ kyả, lŭ vwẻlẻ k sė trõp dė pőtɛ ẻ pő kãtr dã lẻ tɛãbrė d lẻ fėy! mã fwẻ, ẻ vő fả kõtả k sẻtẻ lŭ bẻ tã, ẻ zĭ vzẻ n tɛŏlė dĭ tãnẳr, stė pŭr ǵẻɛŏt ẻtẻ rtrősả juskẻ lãbrėy, ẻ pő ẻl rõfyẻ kmã ī rwẻ dã d lẻ mŭs. « pẻr! pẻr! kė s mẻtĭ ẻ dĭr lŭ bŭb, ả! vőz ŏlả vő dĭvẻrtĭ, vẻ! yả n grős pyẻtlả d gīgī pŭ vő! tnĭ, n bwẻdjī pẻ, ĭ mãn ãvẻ vő lẻ bẻyī ẻ mẽdjī. » ẻ pő, mã fwẻ, lŭ vwẻlẻ k sẻprėtɛĭ vẻ lŭ lẻ sã vőr kyả, ã tảtã dẻvŭ sẻ mẽ, ẻ pő justėmã lŭ vwẻlẻ k mẻtĭ lẻ mẽ ɛu lŭ ku d lẻ fėy, kẻtẻ pwẻlu, kẻ kru k sẻtẻ lẻ bảrbė d sõ pẻr, ẽ. ả fwẻ, lŭ vwẻlẻ k tɛẻrtɛĭ lẻ bwẻlɛ, ẻ pő kã ẻl u trŭvả, lŭ vwẻlẻ k sė mẻtĭ ẻ yãflả dẻ fẻvyől ẻ lẻ grős pwẽŋī. mã fwẻ, lẻ fėy nė bwẻdjẻ n pī n pẻt ẻ pő ẻl rõfyả tŭdj. « n sőfyả pẻ, pẻr, n sőfyả pẻ, sŭlẻ nả pẻ tɛả. » ẻ pő tŭ dĭ tã kẻl ãflẻ ẻ ǵyẻ n sőfyả pẻ. mẽ sả kmã dĭ (kmã ã dĭ), ẻ lẻ főɛ dẻrgœsŋī lẻ tɛẻ, ẻ grĭfã; vwẻlẻ k tŭ dī kő lẻ fėy sė mẻtĭ ẻ sảtả dɛu sõ lẻ ã kĭsnã d tŭt sẻ főɛ : « ẻ lẻsẻsī! ẻ lẻsẻsī! » tãnẳr! s vőz ẻvī vu mõ bŭgr! lŭ vwẻlẻ k fŭtĭ sẻ fẻvyől ả ǵyảl, ẻ pő k sė mẻtĭ vĭt ẻ fur vẻ sõ pẻr. « pẻr! lvả vő vĭt, ẻ pő sảvã nő, nő sõ fŭtu! » mã fwẻ, vwẻlẻ lŭ pẻr kė sảtĭ dĭ lẻ, ẻ prėŋẽn vĭt yœz ẻbĭ dã yœ brẻ, ẻ sảtẽn vĭt pẻ lẻ fnẻtr ẻ pő lẻ vwẻlẻ d fŭtr lŭ kã tŭt ã pãtŏ ả trẻvẻ dẻ tɛã dĭ tã k lẻ tɛī lẻ pŭsī ã zĭ mŭdjã lẻ djãbõ! ẻ pő vwẻlẻ. kảs kőz ã dĭt? ẽ!

VIII

lė trȯ fėy ẻ pȯ lŭ bŭb ȧ rãdė-vŭ.

ẻ yẻvė n fwẻ trȧ bẻl fėmẻl ẻ pȯ ĩ bŭb kėtĩ ȧ rãdė-vŭ ddã lė bwẻɛõ. ȧ fwẻ, ẻ kȧzĩ dė tŭt sȯtɛ dẻfȧr, dėglĭz, dė kwẻy dĭ pẻp ẻ pȯ dĭ rȧɛt. ẻ pȯ tŭ dĩ kȯ lŭ bŭb lĭ ģyẻ : « ẻ bĩ s nȧ d sŭlẻ, kyẽ, ĭ mãn ãvẻ fȧr ȧk kė s srẻ n dėmnŏt, ẻ pȯ stė dė trȧ k dėmwėnrẻ, sȧ lĭ kẻrẻ lẻfȧr dė lẻ dėmnŏt ; sėlmã ẻ fȧ kĭ vȯ lwẻy bĩ lėz ȧy ė tŭt trȧ dẻvŭ mõ mwẻtɛu pŭ k vȯ n brȧyĩ pė. »

bõ, vwẻlẻ mė trȧ gȧrs k sė lẻyẽn lwẻyĩ lėz ȧy. ẻ pȯ mõ pȯ d sė mẻtr ẻz ĭ dĭr : « yȧ ȧk ãtrėmė mė tɛãb, lẻ prėmĭr kẹ pŭrẻ dĭr sŭ k sȧ ã lŭ sãtã, ĭz ĭ bėy. bõ, lŭ vwẻlẻ k tĭr ẻvȧ sẻ kulŏt ẻ pȯ ẻ lė nõmĭ pŭ kėl vu̱ĩ tɛẻkẽn ẻ yėt tŭ. mã fwẻ, vwẻlẻ lẻ prėmĭr kė vu̱ẻ sãtĭ, ẻ pȯ ẻl ģyẻ : « mwẻ, sŭ k ĭ sã, ẻ bĩ sȧ d lẻ trĭp. » lẻ dŭjĭm vėu̱ȧ tȧtĭ, ẻ pȯ sŭlȧ ẻvė dėdjẻ ĩ pȯ gõfyȧ, ẽ : « mwẻ, kẻl ģyẻ, ĭ dĭ k sŭ k ĭ tĩ k sȧ ĩ nẻrfė d bŭ. » sŭlẻ drŏsė d pu fȯ ã pu fȯ, ẽ. ȧ fwẻ, vwẻlẻ lẻ trȧjĭm kė vu̱ẻ, ẻl sė mẻtĭ ẻ sãtĭ ẻtŭ, ẻ pȯ ẻl ģyẻ : « ẻ bĩ, mwẻ, sŭ k ĭ sã, s nȧ pė d lẻ trĭp, s nȧ pė dĭ nėrfė nẻtŭ, sȧ ĩn ȯ ! » ẻ pȯ, mã fwẻ, ẻll ẻvė dĭ lẻ vėrĭtė, ẽ, pȯ, sã pėdrė n mĭnut, mõ gŭyã zĭ bẻyĭ sȯ ȯ. ẻ pȯ, mã fwẻ, vwẻlẻ, sȧ tŭ.

IX

lŭ dŏmẻstĭk ẻ pȯ lẻ fėy dĭ mõsyė.

vwẻlẻ kẻ yẻvė n fwẻ ĭ bŭb kėtẻ dŏmẻstĭk dã n fẻrm, ẻ pȯ just ȧ lõ d lẻ fẻrm ẻ yẻvė lŭ ptė tϵėtė dĭ mõsyė d lẻ fẻrm. mã fwẻ, tŭ lė bẽ tã, lŭ mõsyė sã vņė dã sẻ fẻrm, ẻ pȯ ẻl ẻvė n bẻl djũn fėy, mȧtĩ! ẻll ẻvė ẻ pȯ prė n sȧzẽn dãnȧ, ẻ pȯ, lȧ mwẻ, ẻl nė sẻvė rã, sŭlẻ ėtẻ tŭdj ẻvu ãfrŏmȧ, ẽ. mã fwẻ, vwẻlẻ kẻl fyė tŭdj dĭnẻ ȧ trẻvė dė prȧ lẻ pŏrpwẻyŏ, lėz ŭjė, ẻ pȯ mõ mȧtĩ d dŏmẻstĭk yȧdė ẻ lėz ėtrẻpȧ, ẻ zĭ bẻyė dėz ŭjė, tŭ sŭ kẻl vyė, vȯ pyĭ krẻr, ϵĭ bĩ kẻll ėtẻ tŭdj ẻ vĭrĭ ẻlãtŭ d lu.

ȧ fwẻ, bõ, vȯz ŏlȧ vȯr lŭ kȯ. dȧ lŭ prėmĭ djŭ kẻl ẻvė vu, mẻ tϵẻrvŏt nĭ tņė pu ã vwẻyã stė gẻϵŏt, ẻ brǽlė d lĭ sȧtȧ dϵu, lŭ pȯ, kẻl ėtẻ pu pȯ k tŭ lė vŏrẻ dĭ mlĩ gẻyŏ. sėlmã, vwẻlẻ, sŭlẻ nėtẻ pė ȧjĭ. ȧ fwẻ, lŭ vwẻlẻ kẻ lẻ fȯϵ dė rumĭnȧ, ẻ ġyẻ ẻ lẻ dmwȧzẻl kẻ sẻvė ĭ bė ņĭ d gẻryŏ dã lŭ bȯ ĭkĭ ȧ lõ, kẻ lŭ vĭrė pãr dẻvŭ lĭ ĭ djŭ tŭt ẻ mẻtĩ, mẽ kẻ n fẻyė pė kẻl lŭ ġyǽs ẻ yǽ djã. ȧ fwẻ, vȯ pyĭ krẻr kẻl fu ȧj, ẽ, pŭ ẻvwẻ ĭ gẻryŏ, ẻl nė sȯfyẻ pė ĭ mŭ, ẻ pȯ lẻ vwẻlẻ k sãn ŏlĭ dẻvŭ lu pŭ pãr lŭ ņĭ. ẻ yẻvė fŭtrė prŭ ĭ ņĭ ϵu lŭ tyŏ, mẽ, lȧ mwẻ, ņẻvė pu rã ddã. sŭlẻ n fȧ rã, lŭ vwẻlẻ k sė mẻtĭ ė grẻpĭ dϵu, ẻ pȯ kã ẻ fu ã mė lẻ bėy, lŭ vwẻlẻ k sė lẻyĭ tϵȯr ẻ bė ã gėlã, ã s tŭdjã lŭ vãtr, tŭ kmã sẻl ẻvė ẻvu lŭ ġyȧl dã lė trĭp. mã fwẻ, stė pŭr fėy nė sẻvė pė kwẻ fȧr, ẻl sė mẻtĭ ẻ lãpwẽņĭ ã pyǽrã pŭ tȧtϵĭ d lŭ rlėvȧ, ẻ pȯ ẻl lĭ dmãdė sŭ kẻ fẻyė kẻl fėz pŭ ĭ fȧr dĭ bĩ. « dėpȧdjĭ vȯ vĭt, dėpȧdjĭ vȯ vĭtmã d vȯ kwẻtϵĭ kĭ

ǡ lō d mwĕ̊, ĕ̊ pȱ lĕ̊yī̇ m fā̆r, ŭ̇ bĭ̃, lȧ̆ mwĕ̊, ĭ vĕ̊ mėrī̇. ǡ fwĕ̊, lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k fėzĭ sŭ k ĕ̊ zĭ gyė̄, ĕ̊ pȱ sã kĕ̊l nė gyȱs trŭ rã, vwĕ̊lĕ̊ mō pȱ k lĕ̊ sȧ̆tĭ. ĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k kã ĕ̊l ā̆vu (ĕ̊l ĕ̊ ĕ̊vu) fĭ̈nĭ, lĕ̊ vwĕ̊lĕ̊ k sė mĕ̊tĭ ĕ̊ sėϵŭ̇r dĕ̊vŭ sō mwĕ̊tϵu-d-nā̆, ĕ̊ pȱ ĕ̊l gyĕ̊ ã rgĕ̊djã sō mwĕ̊tϵu : « ǡ ! kōbĭ̃ vȱz ė̄ sŭfrĭ, kĕ̊ yãn ĕ̊ pĕ̊tϵĭ d lĕ̊ mĕ̊tī̇r ! » vwĭ, mẽ just ǡ mȱmã kĕ̊l ė̄tĕ̊ ã trẽ dė s rĕ̊bŭtnā̆, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ vu lŭ vė̆y mōsyė kĕ̊rĭvė̄ ã fyã dĕ̊vŭ sō fuzĭ ĕ̊ pȱ ĕ̊ s mĕ̊tĭ ĕ̊ gĕ̊ltā̆, mẽ sŭlĕ̊ n fā̆ rã, lŭ vė̆y yãvwĕ̊yĭ ĭ kȱ d drėdjĭ just ǡ mwĕ̊tã dĭ trẽ d dĕ̊rī̇. ǡ ! ĕ̊l ãn ŏlė̄, vĕ̊ ! dæ̇̄ lĕ̊, ĭ vȱ fŭ mō byĕ̊ kĕ̊ nĕ̊ pu ĕ̊vu dãvī̇ dė rvėnĭ fā̆r ĕ̊ vȱr sō gĕ̊ryŏ, vĕ̊ !

X

lẻ tãtĩ.

ẻ bĩ, ẻ vố fấ kõtẫ ĩ vếy bűb ẻ bŭnẻ kã zĭ g̊yế djốzĭyõ, ẻ pố vwẻlẻ kẻl ếtẻ kmã lếz ấtr, ẽ, ẻl ẽmế n bẻl fẻy kã zĭ g̊yế lãdjlĭk, mẽ, lấ mwẻ, k sẻ pŭ n tɛőz, k sẻ pŭ nấtr, stė bŭgrė lẻ n vyĭ pế yŏlẫ pŭ lế ɛế dẻvŭ mõ djőzĭyõ, ẻl lŭ lẻyĭ dɛu sếz ű, ẻ pố ẻl sė mẻryĭ dẻvŭ ĩn ãm dė lẻ mõtẽu̯, ḱyẽ, bŭgr, vwẻlẻ sử k sấ dế fãn. mã fwẻ, s pűr djőzĭyõ pyǽrẻ, pyǽrẻ kmã n gŭtír, kẻl ã dvẻu̯ẻ ấɛĭ sŏ kĩn ẽkŏ, ẻ pố kẻ n vyĭ pu ãtãdrė kấzẫ d mẻryẻdj, ẻ s fŭtĭ dã lŭ sẻlĭbẻ pŭ ãmẻrdẫ lế fẻy, lẻ!

mã fwẻ, vwẻlẻ kẻ yẻvếdj fŭtrė bĩ n kẻtɛőjẽn dãnấ k s pűr djőzĭyõ ếtẻ dĩnẻ dã sõ ptė tŭ sėl, ẻ pố vwẻlẻ kĩ djŭ ẻ prẻu̯ĭ sõ kẻbẻ ẻ pố ẻ sãn ŏlĭ ẻ lẻ fwẻr ẻ lĭl pŭ ẻɛtẫ du trấ rẻvấdrĩ. ẻ pố, mã fwẻ, lŭ vwẻlẻ kếtẻ bĩ trãkĭl ã trẽ d mẻrtɛãdẫ n rẻtűr, ẻ pố tŭ dĩ kố lŭ vwẻlẻ kẻ sãtu kẽkũ kĭ tŏpế dɛu lẻpấl, lŭ vwẻlẻ k sė rvĭrĭ, ẻ pố kấs kẻ vu? lãdjlĭk, tãnẫr! ẻl ã rẻsấtĭ!

— ẻ vố fẫt bĩ vốt fĩ, kẻl zĭ g̊yẻ, ẻ pẻrế, mã fwẻ, ã dĭrế tŭ kã n sấ djẻmẫ kwẽu̯u!

— ấ! mã fwẻ, ñẽnĭ, tẽnĭ, ĭ n vőz ẻvố pế vu, yẻtố ã trẽ dẻɛtẫ stė rẻtűr, ẻ u̯ẻ pu d tɛẻ tɛĩ nố. ẻ kmã ấ s kė sŭlẻ vố vẻ tu? vőz ế bwẽn mĩn.

— ấ pẻrế vwĭ, bwẽn mĩn, vố lŭ krẻt. ấ s yẻvố su, vẻt, ĭ m srố bĩ mẻryẫ dẻvŭ vố; ĩ sấl kǽnẫ đĩnẻ kė n fẫ rã k dė m bŭryấdẫ...

— ẻ nấ pế pősĭby! ẻ kõbĩ s kőz ẻ dẻfã?

— *ȧ ! dẻz ẻ̊fã ?*

ẻ̊ pő, mã fwẻ̊, vwẻ̊lẻ̊ mõ ãdjlĭk kė s mẻ̊tĭ ẻ̊ lĭ kȧzȧ̊ tŭ bȧlmã ẻ̊ lŭrẻ̊y, ẻ̊ pő, dĭ tã kẻ̊l lĭ kȧzẻ, s mȧ̊tĩ d djőzĭyõ vĭrẻ dẻz ǽy kmã ĩ blĩ kã tŭn, ẻ̊ pő ẻ̊ dvėn̦ẻ ȧɛĭ rwẻ̊dj kĩ gẻ̊ryŏ ã frŭtã sẻ grã pẻ̊t ; ȧ ! sŭlẻ̊ lĭ rmuyẻ lẻ vyãd, vẻ̊ ! ẻ̊ pő vwẻ̊lẻ̊ k kã ẻ̊l un dĩnẻ̊ bĩ kȧzȧ̊, lẻ vwẻ̊lẻ̊ k sė bĭkẽn ĭ bõ kő ẻ̊ pő lẻ vwẻ̊lẻ̊ k sã ŏlẽn tyẻkũ dėn sã.

ȧ fwẻ̊, vőz ãtãdrĭ.

vwẻ̊lẻ̊ k lŭ dűmẽn dẻ̊prẻ dǽ dvã djŭ, vwẻ̊lẻ̊ mõ djőzĭyõ kė kmãsĭ pẻ̊ sẻ̊prȧ̊tĭ, ẻ̊l ẻ̊vẻ dű trȧ bẻ̊lĭvȧ d bȧ̊rb kẻ̊ s mẻ̊tĭ vĭt ẻ̊ ẻ̊rȧ̊tɛĭ dẻ̊vŭ n ẻtnȧ̊y, ẻ̊ pő ẻ̊ mẻ̊tĩ lẻz ẻ̊bĭ d sẻ̊ mẻmẻ, ẻ̊ pő, mã fwẻ̊, lŭ vwẻ̊lẻ̊ k prẻn̦ĭ sõpẻ̊rẻ̊plű dẻ̊vŭ sõ kẻ̊bẻ̊ kẻ̊ yẻ̊vẻ ĩ pő d tŭtɛẻ dė blŏɛ, ẻ̊ pő lŭ vwẻ̊lẻ̊ pẻ̊tɛĭ pŭ lẻ̊ mõtẽn̦ vőr lãdjlĭk. ȧ ! sãn ẻtẻ̊ ĩ bẻ, vẻ̊ ! lu k sãn ẻtẻ̊ ĩ grã djãn ẻ̊ pő sẻ̊ mẻmẻ kẻtẻ̊ tŭt kŭtɛŏt, ẻ̊ pő grős kmã ĩ vẻ̊ɛẻ, yẻ̊rő vyu k vő lŭ vwẻ̊yĩ, nĩpŭtɛ ku n lẻ̊rẻ pẻ rkwẽn̦u.

ȧ fwẻ̊, bõ. lŭ vwẻ̊lẻ̊ kãtrė tɛĭ lãdjlĭk kmã n fől, ẻ̊ sȧ̊tĭ dɛu lãdjlĭk kmã sẻ̊ lẻ̊vẻ vyu dẻvŭrȧ̊, ẻ̊ pő :

— *ȧ̊ mõ dű ! mõ pűr ẻ̊fã, ȧs kė sȧ twẻ̊ !*

— *ȧ̊ mõ dű ! tãtĩ, ȧs kė sȧ vő, mẻ̊ pűr tãtĩ ! bĭkã nő. ĭ n vőz ẻ̊rő pẻ rkwẽn̦u, mẻ̊ pűr tãtĩ, vẻ̊ !*

ẻ̊ pő vwẻ̊lẻ̊ k lãm ẻtẻ̊ dã n tɛãbr ȧ lõ kė rgẻ̊djẻ.

— *ẻ̊ bĩ ẻ̊l ȧ bĭ ! kẻ̊ s g̊yẻ̊ tŭ dĩ kő, sȧ sẻ̊ tãt, sŭlẻ̊ ? ẻ̊ bĭ, nő g̊yŭɛ, sȧ ĭ bẻ ŭjẻ ! ĭ n lẻ̊ vŭrő pẻ twẻ̊tɛĭ ȧ bŭ dĩ bȧtõ. mẽ tŭ pĭi ĩ kő vwẻ̊lẻ̊ k lẻ̊ tãt sĩ mẻ̊tĭ ẻ̊ zĭ fur dɛu ã lŭ vwẻ̊yã. — ȧ̊ mõ dű, tõn ãm ! mẻ̊ pűr ẻ̊fã, kĭ n lẻ̊vő pãkŭ vu ! ẻ̊ fȧ k yŏl lŭ bĭkȧ̊ ; ẻ̊ pő ã dű kãbȧ̊, lẻ̊ vwẻ̊lẻ̊ k sė mẻ̊tĭ ẻ̊ bĭkȧ̊ s pűr bŭgr ; ẻ̊ u bẻ ẻ̊ s dėmnȧ̊, ẻ̊ fẻ̊yu kẻ̊ zĭ pẻs.*

— *ẻ̊ mẽ tė n mẻ̊vő pẻ dĭ k tẻ̊vő dĩnẻ̊ n tãt, kė g̊yẻ̊ ẻ̊ sẻ̊ fãn.*

— *ȧ ! kwẻ̊j tė, pẻ̊rẻ n̦ã, ĭ n tė lẻ̊vő pẻ dĭ, ĭ lẻ̊vő rǽbyȧ̊, ẻ̊ pő, ẻkŭt, kẻ̊l zĭ g̊yẻ̊ tŭ bȧlmãtŏ : sȧ mẻ̊ tãt yȧdŏt, kẻ̊l nẻ̊ pwẽ d pẻ̊rã k mwẻ̊, ẻ̊ pő kẻ̊ll (ẻ̊) ȧ mwẽ kẻ̊rãt kȧ̊tɛ pẻ̊ pĭ tŭ pŭ mwẻ̊, ẻ̊ pő dẻ prȧ̊, ẻ̊ pő dė vẽn̦. ȧ ! kẻ bwẽnėr kẻ̊l sẻ̊ vnű.*

— bŭgrė! s sá dĩnĕ, k ǵyĕ lãm, ĕz ĭ fá fár ŏnáttė kmáfá. ĕ pó lŭ vwĕlĕ k fyĕ vĭt tódrė lŭ kó ĕ du trá kwĕtɛŏ, ĕ pó vwĕlĕ k tŭt lė kákĕl, lė mĕrmĭt rõfyẽn kmã lŭ tɛmĩ d fė, ĕ pó tŭ dĭ tã kã prėpĕrė lŭ bãkĕ, mĕ gársė dė tãt nė rátė pė d fur dĕprė sĕ nís ĕ pó dĭ sátá dĕprė pŭ lĕ bĭká, lė bĭká. ĕ pó lãm ėtĕ áj, ẽ, d vór dĩnĕ bĭká sĕ fãn, ĕ s pãsė k sėtĕ pŭ dĭ ɛur kė sĕ fãn ĕrė tŭ sõ butĩ, d lĕ tã k sĕ tãt lẽmė.

mã fwĕ, vwĕlĕ kã s mĕtĭ ĕ táby, ĕ pó ã vzĭ ĩ rpá k lŭ ǵyál ã prėŋė lėz ĕrm, ĕ pó lĕ tãtĩ sėtĕ mĭ vė sĕ nís kĕl nė rátė pė d bĭká, ĕ pó lãm lĕ rgĕdjė tŭdj fár, ĕ pó bwĕr kmã n vėŋrŏt, ĕ pó ĕ ǵyĕ tŭdj tŭ sėl : « kė tãt, tãnár ! kĕ sákrė trŭ d tãt ! ĭ nãn á djĕmá pwẽ vu d pŏrĕy. bwĕ, vyól, bwĕ, ĭ tã vó vŏɛá juskĕ s kė t pĭɛrė dzŭ twĕ. á ! s tė pyó ėtófá ! lė bė tɛã ! lė bė prá ! ĕlõ, ĕ vót sãtė, tãtĩ !

mã fwĕ, vwĕlĕ kĕ zĭ vzė dėdjĕ næ kĕl ĕtĩ fŭtr ãkŭ ĕ táby. mã fwĕ, vwĕlĕ kĕ zĭ vzė justėmã ĩ tã mõtá k tŭ krėsyė, lĕ tãtĩ fu ŏbyĭdjĭ d kwĕtɛi. ĕl fėzė prŭ sãbyã d vyĕ s sává, mẽ lŭ nvė n vyĕ pė. « ĭ mãn ãvĭrá kwĕtɛi dɛu lŭ sŭlí, tãtĩ, kĕ ǵyĕ, ĭ n vó pė k vóz nŏlĩ, vó kwĕtɛrĭ dĕvŭ nót fãn. » á fwĕ, bõ, vwĕlĕ mõ pŭr bŭgr ɛu lŭ sŭlí dã ĩ tá d pŭs, dĭ tã k lėz ėkón zĭ bŭrĩ kmã sæ dėz ėskĕrgŏ á mwĕ d mĕ, ĕ pó, d nátrė sã, vwĕlĕ mė dŭ trŭ kwĕtɛi ĕ lĕ fwĕ. ĕ bĩ, s kó kĭ, yĕró vyu k vó lė vwĕyĩ ! kĕ bĕtáy dė ku, tãnár ! sŭlĕ ãn ĕrė bĩ fá ĕ fur tŭ lė pu ĕdjĭ. s nėtĕ pu ddã ĩ lė kĕl ėtĩ, sėtĕ kmã sãn ĕvė ĕvu látɛi n dėmė dŭzẽn dė trŭ ĕ pó d vórĕ dã n bŭt d pĕy. ĕ pó sá k ĕ n sĕrátẽn pė k kã ĕ fŭ djŭ, ĕ pó kĕ tɛŭzẽn ɛu lĕ bzẽn ĕ mwĕtí krėvá mó, ĕ pó ĕ sãdrėmẽn kmã du sõnu.

mã fwĕ, vwĕlĕ k lãm dėsãdĭ dė dɛu lŭ sŭlí ã rŏvwẽnã, ĕl ėtĕ áɛĭ rwĕ kĩ pá. lŭ vwĕlĕ kãtrĕ dã lĕ kujĕn, ĕ pó kĕ s mĕtĭ ĕ pyáyí : « ĕ bĩ ! ėt lĕ ? lŭ dĭná á tu prá ? » mẽ, lá mwĕ, lŭ pŭr ǵyál, ėl ĕvė bė ĕ rėkrĭyá, ŋŭ n ǵyė rã, ĕl ĕrė bĩ pyu ãpŭtɛá lĕ májõ k

ŋũ nẽrė̇ bwẽdjï. ȧ fwẽ, ẽ kmãsė̇ fŭtrė pẽ ė̇tr ã kǽzẽ. ẽ sãn ŏlĭ tẽkyā̇ ẽ lẽ pȯtɛ dĭ pwẽy, tṻdj rã! mã fwẽ, lŭ vwẽlẽ kãtrĭ, ẽ pȯ kȧs kẽ vu? mė̇ dṻ gā̇rs tŭt ė̇tãdṻ bŭ sĭ bŭ lẽ lŭ ku tŭ dė̇bŭtɛï, ȧ mwẽtã dĭ lė̇ tŭ rĭbā̇! vwẽlẽ kė s pṻr ãm sẽprėtɛẽ pŭ lė̇ rbṻtɛï, ẽ pȯ vwẽlẽ kẽ rgẽdj ãkŭ mė… mẽ!… mẽ!… ȧ! dṻ săkrė̇ tɛẽrvŏt! kẽ s mẽtĭ ẽ gėlā̇. ȧ! n tãt kẽ ī sẽtɛŏ! ẽtãt, săkrė̇ vyȫl, ĭ vȯ vẽ ẽrēdjï, vẽ! lŭ vwẽlẽ k sȧtĭ ɛu lŭ frėtɛku d lẽ rẽmẽs, ẽ pȯ kė s mẽtĭ ẽ lė̇ bėrdṻɛï, ẽ lė̇ rŏpā̇ kmã sẽl ẽvė̇ ẽvu tŏpā̇ dɛu dė̇ bė̇t krėvā̇, ẽ pȯ vwẽlẽ sė̇ dṻ pṻr fãn kė s rė̇vwẽyēn ã gėlã, ã djė̇gyã, ã dmãdã pẽdjō, mẽ, lȧ mwẽ, lãm nė̇kŭtė̇ rã, ẽl ė̇kwė̇, ẽl ė̇kwė̇ tã kẽ pyė̇! ȧ fwẽ, kã ẽ vun kẽ ŋẽvė̇ rȧ fā̇r (rã ẽ fā̇r), lė̇ vwẽlẽ k sȧtēn dĭ lė̇ ãn ãpŭtɛã sŭ kẽ pyēn ẽ pȯ kė s sȧvēn ȧ mwẽtã d lẽ vï ẽ pȯ dė̇ vŏrdjï, ẽ pȯ tṻdj dẽrï yė lãm k lė̇z ė̇kẽyŭlė̇, k lẽz ė̇rwẽtɛė̇.

mã fwẽ, ẽl ŏlĭ, vẽ! ɛĭ bĭ k djȫzĭyō, k fyė̇ lŭ pu fȯ, s trŭvĭ ȧ mwẽtã dĭ bȯ tŭ sėl, lŭ vwẽlẽ k sẽrȧtĭ pŭ sŏfyā̇, ẽ nà pyė̇ pu. ẽ pȯ kã ẽvyĭ òlā̇ pŭ s vė̇tĭ, vwẽlẽ kẽ vu kẽ nẽvė̇ rã k prĭ k lŭ lsṻ! ȧ fwẽ, ẽ sã vǽtɛyĭ bĭ kmã ẽ pyĭ, ẽ pȯ ẽ sã rvėŋẽ lẽ nǽ sėyã dẽrï lė̇ bā̇r ẽ pȯ dẽrï lė̇ murȯ, ẽ pȯ ĭ vȯ fŭ mȯ byẽ kẽ nu pu ãvï dōlā̇ rfā̇r lẽ tãtĩ, vẽ!

XI

pă̊k ĕ̊ pṓ nwė́.

ĕ̊ bĩ, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ vȯ́ fấ kōtā̊ kĕ̊ yĕ̊vė́ n fwĕ̊ k mõsyėr kurī́ d bŭnĕ̊ ĕ̊vė́ n sĕ̊rvãt kã ĭ g̊yė́ lĕ̊ frãswĕ̊z dė kŭlã. stė pŭ́r gĕ̊ɛŏt ė́tĕ̊ prŭ́ djãtĭt, mẽ, lấ mwĕ̊, sė́tĕ̊ n vė́rĭtā̊byė dṓrẽn, ė̆ll ė́tĕ̊ kmã tŭ́ lė́ djã dĕ̊kŭlã, ĕ̊ll ĕ̊vė́ ræ̋byā̊ d pė́sā̊ lŭ djŭ kã tɛãpė́ d lė́sprĭ. sŭlĕ̊ fā̊ k mõsyėr kurī́ lĭ g̊yė́ tŭdj grṓs bė́t sãz ė́sprĭ.

bō, vwĕ̊lĕ̊ k lŭ mė́gdjĭ d lĕ̊ sẽ nĭkŭlā̊, mõsyėr kurī k̊yüĭ sō pṓ, ĩ bė́ tṓkĩ[1]*, mā̊tĩ.*

ā́ fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ k kã ĕ̊ fu pŭ lŭ dė́kṓpā̊, lŭ vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊plĭ lĕ̊ « grṓs bė́t sãz ė́sprĭ. »

— *kā́skṓ vṓt, mõsyė ? kĕ̊l g̊yĕ̊.*

— *kā́skō vŭ vœ̋, kā́skō vŭ vœ̋, vnė́ tŭjŭr, vŭ l vė́rė́ byẽ, s kõ vŭ vœ̋. tẽnė́, vŭ vwĕ̊yė́ byẽ s jãbõ lă, ẽ? ĕ̊ byẽ vŭ lė mĕ̊trė́ pŭr nŏĕ̊l, nė lŭblĭyė́ pā́.*

— *ĕ̊lô, pĕ̊rė́, ĭ lŭ mĕ̊trā̊ byẽ ĭlă*[1] *pŭ nwė́, sŭlĕ̊ nā́ pyė́ mŏlā̊jī́, g̊yā̊l.*

— *bõ, k g̊yĕ̊ mõsyėr kuri, ĕ̊ püĭ nã vwĕ̊sĭ ãkŏr ũn ṓtr kė sĕ̊ pŭr pā̊k, tā́ɛė́ dė n pā́z ŭblĭyė́.*

— *ĕ̊lõ, pĕ̊rė́, ĕ̊l ā́ bĩ, pĭskĭ vṓz ā̊ dĭ k yãn ā̊ bĩ lŭ́ sā̊rmã, vĕ̊t, vĕ̊t, nǽsīt pė́ pwṓ ; yũn pŭ nwė́, yũn pŭ pā̊k, sŭlĕ̊ nā́ pyė́ mŏlā̊jī́, g̊yā̊l !*

---

[1] Porc au corps ramassé. || [2] *ĭlă* est le français populaire de *ĭlĕ̊*.

ȧ fwȅ, sȧ bō. vwȅlȅ k mōsyėr kuri pādĭ lė fiɛ, lėz ādwȅy ȅ pō lė tɛābō ȧ kyüė, ȅ pō ȅ s mȅtĭ vĭt ȅ fmå sō pō dȅvŭ dĭ djėnvrĭ, k sŭlȅ ābāmė. dĭ tā kȅ fmė, ȅ prėyė dė prĭj ā rgȅdjā sė du bė tɛābō k djānĭɛĭ, måtĭ! ȧ! ȅl ā sōdjė dėz ȅfår, vȅ, d sŭ k ȅ vyė ėtr åj dā får ȅ mēdjĭ ȅ s pŭr kuri dȅkŭlā kān ȅvė tŭdj kȅ nĭ bȅyė rā k dėz ŭtɛi ȅ pō kān ȅrė bĭ få dė kŭrdjĭr dȅvŭ lė på. ȅ sȅmŭlė, kwȅ. ȧ fwȅ, vōz ātādrĭ.

vwȅlȅ k du trȧ djŭ dȅprė lȅ fėt dė bnā, sė putēn dė fėy d bnā ȅvĭ ɛĭ tā sȧtȧ lŭ ɛĭbėrlĭ[1]*, kȅy n ȅvė lȅ frŭgnå dĭ g̊yål kȅtĭ ėɛtrōpyå pŭ lȅ yŭvēn, d tė mȅnĭr kė s pŭr kuri d bėnā nȅrĭvė pė ȅ lė kōmså ȅ pō kȅ vzȅ vnĭ lŭ kuri d bŭnȅ pŭ yådĭ ȅ dėzāpȅɛlå*[2] *sė drėdur.*

ȧ fwȅ, vwȅlȅ k lŭ kuri d bŭnȅ yōlĭ ā lȅyā tŭ sėl lȅ frāswȅz.

ȅlō, ȅl ȧ bĭ, lȅ vwȅlȅ tŭ sėl. mā fwȅ, vō pyĭ bĭ krȅr kė mȅ frāswȅz lėz wȅyōt nė pyė pė dmwȅrå sā rā får, ȅ pyėmå dėz ŭ dĭ tā k mōsyėr kuri ėtȅ lwē. ān ȅ bė dĭr k lė fėy dȅkŭlā s tōsā, sȧ dėz ōvrĭr tŭ d mēm. ȅl s mȅtĭ ȅ sōdjĭ sŭ k ȅl frė vōr bĭ, ȅ pō tŭ dĭ kō lȅ vwȅlȅ k sė rȅvĭjĭ lė djābō d mōsyėr kuri pŭ påk ȅ pō pŭ nwė!

« *mågō, kĭ swō bėt, kȅl g̊yȅ, yå ra̋byå lė djābō d mōsyėr kuri! ȅ bĭ, sȅ lŭ sȅvė, ĭ n srō pė byātɛ!* » *lȅ vwȅlȅ k sė mȅtĭ vĭt ȅ fur ɛti nwė, vō pyĭ krȅr. ȅl ėtȅ justėmā su sȅ pōtɛ kė rgȅdjė pyōr.*

---

[1] Le *ɛĭbėrlĭ* est une danse dans laquelle on saute beaucoup; on l'a dansé pour la première fois à Bournois en 1868. Pendant plusieurs années, le *ɛĭbėrlĭ* a fait fureur dans les fêtes patronales; aujourd'hui il est à peu près oublié. ||
[2] Echalas se dit *pȅɛė* en patois de Bournois, et péché, *pėɛė*, de sorte qu'en langage burlesque on dit souvent *pȅɛė* pour *pėɛė*; quand on a des péchés, on est *āpȅɛlå* (enchalassé), et quand on va à confesse, on va se *dėzāpȅɛlå*, se désenchalasser.

— *bōdjŭ, kŭlă, kẻl lĭ ğyẻ.*

— *bōdjŭ, frāswẻz, kmā sŭlẻ vŭ vẻ tu? ăskō vōz ẻmnå lŭ bẻ tā?*

— *ẻlō, ẻl ă bĭ, ā vĭ vwố dĭr dė vnĭ krĭ s djyābō, ē.*

— *dė kwẻ? ĭ djābō?*

— *ẻlō, ā vwố dĭ kẻl ă bĭ, mōsyėr kurĭ vōz ẻ kwốpå lŭ pu bẻ d sẻ djyābō, ẻ lu fă vnĭ krĭ.*

ă fwẻ, vố pyĭ krẻr k mō pố d kẻyẻ d nwẻ n s lŭ vzĭ pẻ ẻ dĭr dŭ fwẻ, vố pyĭ krẻr, lu kẻrẻ bĭ bĭkå ă ku d tŭ lẻ pō dĭ vlẻdj sā lẻvẻ lẻyĭ får[1]; ẻ sān ōlĭ vĭt dẻvŭ lĭ.

mā fwẻ, lẻ djābō ẻtĭ ă kyŭẻ. nwẻ mōtĭ dẻvŭ n ẻtcĭl dĭ tā k lẻ frāswẻz lẻ tyẻ pŭ kẻl nė lėrdj pẻ. sėlmā, pẻr mẻlėr, sō pātẻlō ẻtẻ tŭ dẻvốrå ă ku, sŭlẻ få kẻ bdjẻ ăk, ē. ẻ pố, să k stė bŭgrė d frāswẻz nẻvẻ pẻ dẻz œy dė fẻ byā.

— *vwẻtĭ, vwẻtĭ (vătĭ, vătĭ) vwố (vố) pẻt ăk! ẻ kăskė să d sŭlẻ?*

— *sŭlẻ? să, să, să d lẻsprĭ, kẻ ğyẻ ā yŭkā vĭt sō djābō pŭ rẻrēdjĭ sẻ kulŏt.*

ă bŭgr! ān ātādā k sẻtẻ d lẻsprĭ, ẻl drŏsĭ lẻz ŭrẻy, vố pốt krẻr, lĭ k nān ẻvẻ djẻmå pwē vu, ẻ pố k mōsyėr kurĭ lĭ ğyẻ tŭdj kẻl nān ẻvẻ pwē, lẻ vwẻlẻ k sătĭ dєu lẻsprĭ d mō nwẻ pŭ yẻrătcĭ.

— *ō mē! rătå, rătå, lẻfā, kẻl lĭ ğyẻ, sŭlẻ n sė prā pẻ dĭnẻ pŭ rā, să ĭn ẻku lẻ răpå, vå. s vōz ā vốt, ẻ fă pẻyĭ dẻvās, vå.*

ă fwẻ, să bō, ẻll ẻtẻ єĭ ārẻdjĭr dė stẻsprĭ, kė s kẻyẻ d nwẻ yā fŭtĭ n bwēn ẻfår pŭ sōn ẻku. vōz ātādrĭ.

vwẻlẻ s pố d nwẻ kė s săvĭ dẻvŭ lŭ djābō ẻ pố dẻvŭ lẻku. ẻ fă dĭr ẻtŭ kė stė fẻrfēn dė frāswẻz yẻvẻ dĭ dŏlå dĭr ẻ pảk dė vnĭ krĭ lŭ єŭn ẻtŭ. vố pyĭ krẻr kẻ n mākĭ pẻ, ē! ẻ pố ẻ lĭ kōtĭ lŭ kố d lẻsprĭ. mē pảk n lŭ lẻyĭ pẻ fĭnĭ : « nœs pẻ pố. ĭ vố bĭ får, » kẻl ĭ ğyẻ, ẻ pố lŭ vwẻlẻ k sė mẻtĭ ẻ fur tcĭ mōsyėr kurĭ. lẻ frāswẻz

[1] Voy. *ku au glossaire.

lẻtãdė, vȯ pyĭ krẻr, ẻ yẻtẻrdjẻ d vȯr s pȧk ẻrė bĭ dė fwẻ ȧk ẻ vãdr ẻtŭ. vȯz̧ ãtãdrĭ.

sȧ bõ, vwẻlẻ mõ ȧtrė pȯ d pȧk k dėbŭtėn sõ põ ẻ pȯ k mõt dɛu lėtɛĭl kė tŋẻ ãkŭ lẻ frãswẻz̧. tŭ dĭ kȯ, lẻ vwẻlẻ k vu lėsprĭ! ẻl ėtẻ byȧjĭ, ẽ, ẻl ėtȧvu sudȧ dã lė tɛvȧ!

ȯ, lȧ nwẻ, ẻ ŋu pė! ẻ fẻyu kẻ yã bẻy pŭ ĩ bõ ėku bĭ sẻrvĭ.

ẻlõ, ẻl ȧ bĭ, vwẻlẻ mė du pȯ bĭ kõtã dẻvŭ lė djãbõ ẻ pȯ lėz̧ ėku. ẻ pȯ stė dȯrẽn dė frãswẻz̧ ėtẻ bĭyȧj ẻtŭ, tŭ lŭ mõd ėtẻ bĭ kõtã.

vwẻlẻ k kẻtr ŭ sĭ nwẻ dẻprė, lẻ mẻrĭ lėz̧ wẻyŏt ãgrẻɛė. ẻ pȯ sȧ k ẻl ėtẻ ȧj, vẻ.

« ȧ! lẻ bwẽn ėsprĭ kẻ mã bẻyĭ, kẻl g̊yẻ ã s vẻtĭɛã lŭ mẻtĭ, mõ vãtr ȧ bĭtȯ ȧɛĭ grȯ k stu d mõsyėr kurĭ; s kȯ kĭ, ẻ n mė dĭrẻ bĭtȯ pu kĭ nȧ pwẽ dėsprĭ. vȯz̧ ãtãdrĭ.

vẻ bĭ. vwẻlẻ k pẻ dvė nwė, ẻprẻ lẻ fėt dė bŭnẻ, lė fėy dė bŭnẻ ẻvĩ sȧtȧ lŭ ɛĭbėrlĭ ẻtŭ, lŭ kurĭ d bŭnẻ fu fŭɛĭ d fȧr ẻ vnĭ dė kurĭ dė d fŭ pŭ yȧdi ẻ kõmsȧ sė pusnŏt k sėtẻ bĭtȯ dė pŭl. ẻ pȯ, mã fwẻ, vwẻlẻ k kã ẻl ãn ėn tã ãtãdu kẻl ãn ėtĩ rwẻdj kmã dė grėbės, lŭ kŭrĭ d bŭnẻ lėz̧ ĩvĭtĭ, ẽ.

— *ẻ byẽ, frãswẻz̧, k g̊yẻ mõsyėr kurĭ, vȯz̧ ăvė byẽ fẻ s kė ĭ vȯz̧ ė dĭ pŭr mė jãbõ? nŭ vwẻsĭ ă nŏẻl, vȯz̧ ŏlė mẻtrė ă kŭĭr sėlŭĭ kėj vȯz̧ ė dĭ pŭr nŏẻl.*

— *vwȯ (vȯ) djyãbõ (djãbõ)? ȧ! mõ pŭr mõsyė! sẻ vwȯ (vȯ) tŋẽ (tŋĩ) pẻ vwŏt (vŏt) pãtŏ, vwȯ (vȯ) srẽ (srĩ) bĭ lwẽ! ẻ pẻrė, ĭ lĭėz̧ (lėz̧) ȧ bẻyĭ ẻ pȧk ẻ pwȯ (pȯ) ẻ nwė, kĭz̧ ĭ swȯ (sȯ) lȧ dĭr dė lė vnĭ krĭ! ẻ sõ ẻvu ėj (ȧj), vẻt!*

— *ȧ! sėz̧ mĭlyõ d tėt d bŭk! k g̊yẻ mõsyėr kurĭ ã sȧtã dz̧ŭ lŭ kyŭė. jėsu! sẽt ãtwẽn! mė jãbõ! mė jãbô!*

— *ẻ bĭ, mã fwẻ, vwȯ djyãbõ, vwȯ djyãbõ, yȧ fȧ sŭ k vwȯ mė dĭ...*

— *tẻz̧ė vŭ, grȯs bėt sãz̧ ėsprĭ! k lĭ g̊yẻ mõsyėr kurĭ ã yėrwẻtɛã sẻ kȧl.*

— ȯ! mẽ, vwė́tī (vā̊tī), vwė́tī, mõsyė, ĭn nā̊ tŭ d lė́sprĭ.

— tȅzė́ vŭ vĭt, k lĭ g̊yȅ mõsyėr kurī, pȅskė lė́ kurī vŋĭ, ȅ pŏ̇ kȅ n vyė́ pė́ s dĭsputā̊ pȅ dvã yė, tȅzė́ vŭ vĭt, ȅ pŭ̈ĭ dė́pȅϵė́ vŭ d nŭ fȅr vĭtmã ă kŭ̈ĭr lŏrdĭnȅr, pŭ̈ĭskĭl ŋă plu d jãbõ.

— mẽ mõsyė,... sā̊ k lwŏrdĭnā̊r (lŏrdĭnā̊r)...

— vŭlȅ vŭ byẽ vŭ tȅr ȅ pŭ̈ĭ vŭ dė́pȅϵė́, sė́z mĭlyõ d tė́t dė bŭk! ȅ pŏ̇ mõsyėr kurī sãn ŏlĭ vĭt vė́ lė́z ā̊tr.

« ȅ bĩ, sā̊ dė́ kwŏ̇ (kŏ̇) sŭ kĭ! ȅ fā̊ kĭ fė́z ȅ kœ̇r lwŏrdĭnā̊r! ā̊ g̊yā̊l! ȅ bĩ, nã vwȅlȅ, ĩ pyȅ! ȅ bĩ, ȅl ā̊ bĩ, ã lŭ vȅ fā̊r stwŏrdĭnā̊r. »

vŏ̇z ãtădrĭ.

vwȅlȅ k mõsyėr kurī ȅvė́ ĭn ā̊n, ȅ pŏ̇ ĭ djŭ k sȅ sȅrvãt ȅvė́ vu sõ sȅtϵŏ, ȅl dėmãdȅ ȅ mõsyėr kurī sŭ k sė́tȅ d stȅfā̊r lȅ : « sȅ sõn ŏrdĭnā̊r, grŏ̇s bė́t sãz ė́sprĭ, nė vŭz ŏkupė́ pā̊ d să », k lĭ g̊yȅ mõsyėr kurī. ȅ pŏ̇ sā̊ k ȅl nė lȅvė́ pė́ rœ̇byā̊, lȅ bŭgrė, vȅ, sŭlȅ fā̊ k kã mõsyėr kurī yu dĭ d fā̊r lŏrdĭnā̊r, lȅ vwȅlȅ k prėŋĭ n sā̊rpŏt ȅ pŏ̇ k sãn ŏlĭ dã lė́tā̊l, ȅ pŏ̇ k kŏ̇pĭ lŏrdĭnā̊r dė s pŭ̇r ā̊n!

ā̊ fwȅ, lȅ vwȅlȅ kė s dė́pā̊djĭ d lŭ fā̊r ȅ kœ̇r dȅvŭ n bwẽn sā̊s ė́z ė́gȅrlŏt, k sŭlȅ ãbā̊mė́ tŭt lȅ mā̊jõ.

bŭgrė! vwȅlȅ kãn ãtădã fwĩnfnā̊ dã lȅ kujẽn ȅ pŏ̇ ã sãtĭϵă lā̊dė, lė́ kurī mŭlĩ yœ̇ kŭtė́, ȅ pŏ̇ ȅ s dė́bŭtnĩ, ȅ krȅyĩ k mõsyėr kurī yȅvė́ dĭ kȅ ŋȅvė́, lā̊ mwȅ, rã pŭ băktā̊, pŭ lė́z ȅtrȅpā̊.

tŭ pŭ ĩ kŏ̇, vwȅlȅ k lȅ frãswȅz ãtrĭ dȅvŭ lŏrdĭnā̊r tŭt ãtĭ dϵu ĩ bė́ pyȅ, k sŭlȅ fmė́ bõ, mā̊tĩ!

ā̊ fwȅ, vwȅlȅ lŏrdĭnā̊r ϵu lȅ tā̊by. lė́ kurī s mȅtẽn ȅ rgȅdjā̊ lŭ pyȅ, ȅ rgȅdjā̊ lŭ pyȅ. tŭ pŭ ĩ kŏ̇, lė́ vwȅlȅ kė rkwẽŋā̊ϵẽn k sė́tȅ ĩn ŏrdĭnā̊r! ā̊! mė́z ȅfã! lė́ vwȅlȅ k sȅ mȅtẽn ȅ sā̊tā̊ d tŭt lė́ sã ã s bŏ̇lã d rĭr kȅl ã dė́bŭtnĩ yœ̇ sŭtẽn, dĭ tã k mõsyėr kurī ė́tā̊ ϵĭ (ė́tȅ ā̊ϵĭ) byã kėn pȅt! pȅskė, lā̊ mwȅ, ȅl ė́tȅ õtu kȅ s sėrė́ bĩ fŭrā̊ dã ĩ ptϵu d bŭsŏ, ȅ pŏ̇ pȅsk ȅ n sȅvė́ pãkŭ d lȅvŭ s kė sŭlȅ dvėŋė́. lŭ vwȅlȅ k sė mȅtĭ ȅ grėyī, ȅ grėyī pŭ ȅplā̊ lȅ frãswȅz, kė s mȅtĭ vĭt ȅ fur ãn ãtădã s sȅbȅ lȅ.

— *mẽ, g̊yål, kåsk vwő vwőt (kåskő vőt)? mõsyėr kurı̊.*

— *kȅskõ vœ̋? ărĭvȇz ĭsĭ. ŭ ăvȇ vŭz u slå?*

— *ȅ pȅrẽ, mẽ g̊yål, vwő lŭ sȇt bĩ! ĭ lå kwőpå (kőpå) ȅ vwőt ån. åsk vwő n mȇ pȇ dĭ d få̄r ȅ kœ̄r lwŏrdĭnår?*

— *å! sėz mĭlyõ d tėt d bŭk dė grős bėt sãz ėsprĭ! k lĭ g̊yȅ mõsyėr kurı̊, ã fyã vĭt vőr dã lėtål. jėsu! sȇt ăn! mõn ån! kȅ s mȅtĭ ȅ dĭr. å! mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ kȅrĭvĭ dã lėtål dȅvŭ lȅ kurı̊. ȅ vun s pŭr ån kėtȅ tŭt ėsãgwẽnĭ, k djĭpȇ ã bȅyã lŭ dȅrı̊ båyŏ[1].*

vwȅlȅ s pŭr mõsyėr kurı̊ d s mȅt ȅ tɛãpå lȅ yå krĭ d sõ pŭr ån, ȅ pő ȅ s mȅtĭ ȅ dĭsputå lȅ frãswȅz. mẽ, så k, lȅ bŭgr, ȅl nė s lȅyĭ pȇ bȅtĭzı̊ dĭnȅ.

— *ő mė! vwȇtı̊, mõsyėr kurı̊, vwȇtı̊, sȇtȅ bõ dã lŭ tã, dė m dĭr kĭ nȅvwő pwẽ dėsprĭ, mẽ vwȇtı̊ vőr sĭ n nå pȇ bĩtő åtã k vwő, kȅl g̊yȅ ã dėvĭrã sõ dvãtı̊.*

— *å! sẽt ėsprĭ! k g̊yẽn lȅ kurı̊, ȅl ȅ grős, sẽt ėsprĭ, ȅl ȅ grős!*

— *dė kwȅ? mã sȅrvãt ȅ grős? k g̊yȅ mõsyėr kurı̊, ã dvėn̥ã åɛĭ byã k lȅ mő. ȅ n sȇtȅ pȇ bȅyı̊ ȅ vådj d rã, lŭ pŭr ãm, pȅskȅ n vwȇyȇ pȇ bĩ kyå, vå.*

mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ k lȅ vzȅ vĭt mȅtr ȅ jnŭyõ dvã lȅ rwȅtɛ ȅ pő lu s kwȅtɛĭ ddã pŭ lȅ kõmså. ȅl lĭ g̊yȅ sȇ pȇɛȇ pȅ lŭ ptɛu dĭ lĩ. ȅ pő, mã fwȅ, ȅl lĭ rȅkõtĭ tŭ sŭ kȅ yȅvȇ ȅrĭvå dȅvŭ mȇ du pő d nwȅ ȅ pő d på̄k. ȅ mœ̄jur kȅl g̊yȅ sȇ pȇɛȇ, mõsyėr kurı̊ sőfyȇ, såtȇ pȅ ddã lȅ rwȅtɛ ã vzã ő! å! tŭ pŭ ĩ kő, lŭ vwȅlȅ k sė lvĭ ã g̊yã: « ă rõm! ă rõm! pȇɛȇ mŏrtȅl! pȇɛȇ mŏrtȅl! »

mã fwȅ, vwȅlȅ mõsyėr kurı̊ k sė mȅtĭ vĭt ȅ lĭ få̄r ȅ få̄r sõ pȅkȅ, ȅ pő ȅl ĭ mȅtĭ lȅ pȇ d lŏrdĭnår d lån ɛu lȅ tėt kmã n kål, ȇ pő vȅ, bŭgrė, vȅ, vwȅlȅ mȅ putẽn pȅtɛĭ ȅ rŭm tɛȅrtɛĭ lȅbsŏlusyõ. ȅ pő, mã fwȅ, dœ̄ lȅ ã n lȅ pȇ rvu, ã n sȇ pȇ lȅvŭ ȅll ŏlå vĭrı̊ sõ ku[2].

---

[1] *lŭ dȅrı̊ båyŏ* (litt. le dernier bâillement), le dernier soupir. || [2] Voy. *vĭrŭ*.

XII

lėgzǻmēn pŭ ėtrė pȅp.

ĭ pȅrĭrȯ́ bĩ k vȯ́ n sėt pė́ kė́ ėgzǻmēn ǻs kȅ fǻ pėsǻ pŭ ėtrė pȅp? vȯ́ nã sėt rã, ẽ? ȅ bĩ, ėkŭtǻ vȯ́r, mwȅ ĭ mãn ã vȅ vȯ́ lŭ dĭr.

kã lŭ pȅp ǻ mȯ́ ȅ pȯ́ kãn ã vȯ́ fǻr ĩn ǻtr, ã fǻ ȅ vnĭ ȅ rŭm tŭ lė́z ȅrɛėvȅk. ȅ pȯ́ ã lė́z ãfrŏm tŭ tɛėkũ dã n pėtėt kẽŋŏt pŭ kȅ n pyĩ pė́ s vȯ́r ȅ pȯ́ pė́ s kǻzǻ. sǻ bõ, lė́ vwȅlȅ k sõ ãfrŏmǻ ȅ pȯ́ bĩ ŏvwẽnǻ pȅ dɛu lŭ mȅrtɛĭ. fǻ dĭr ȅtŭ kã fǻ ȅ vnĭ tŭt lė́ pu bȅl sǽr kã pȯ́ trŭvǻ dã tŭ lė́ kŭvã, ã lė́z ãfrŏm ȅtŭ, ȅ pȯ́ ã lė́z ŏvwẽn bĩ ȅtŭ dȅvŭ dĭ bõ vĩ, mǻtĩ!

sǻ bõ, vwȅlȅ k kã sŭlǻ fǻ dĩnȅ, ã prėpȅr ĩ bė́ lė́ tŭt ã bė́ vlŭ rwȅdj dŏrǻ, ȅ pȯ́ vwȅlȅ kã lŭ mȅ ǻ mwȅtã dėn bȅl grã tɛãbr bĩ kyǻrĭ kã kyȯ́ lė́ rĭgyǻ ȅ pȯ́ k sŭlȅ sã bõ, ȅ pȯ́ ã mėn tŭt lė́ pu bȅl muzĭk dȅrĭ lė́ rĭgyǻ. ǻ fwȅ, sǻ bõ, kã tŭ sŭlȅ ǻ dĩnȅ bĩ prǻ, vwȅlȅ kã vȅ krĭ lŭ prėmĭ dė́z ȅrɛėvȅk, ã lŭ dėvėtĭ, ȅ pȯ́ ã lŭ nãtėy bĩ dė́ pĭ juskǻ dɛu d lȅ kŏrlŏt, ȅ pȯ́ kã ȅl ǻ bĩ sŏ, bĩ frŭtǻ, ã lŭ kwȅtɛ tŭ ŋu dɛu lŭ lė́, mẽ ǻ lõ d lu, ȅ pȯ́ ȅ fǻ kȅ fėz lŭ mȯ́, ŏrmĭ kȅ fǻ kȅl ǽvrė lė́z ǽy pŭ bĩ vȯ́r tŭ sŭ k sė pė́s vė́ lu. ǻ fwȅ, sǻ bõ, kã ȅl ǻ bĩ dĩnȅ, vwȅlȅ kã mẽn lė́ muzĭk ȅ pȯ́ kãn ǽvrė n pȯ́tɛ lȅvŭ ãtrė n sǽr. ã lȅmėn vė́ lŭ lė́, ȅl sė dėvėtĭ tŭ bălmã ã ryã vė́ lȅrɛėvȅk, ȅ pȯ́, mã fwȅ, kã ȅll ǻ tŭt ŋŭ, ȅll ĭ pė́s trǻ fwȅ lȅ mẽ dɛu dǽ lŭ bŭ dĭ nǻ juskǻ bŭ dė́z ŭtɛȅy, ȅ pȯ́ dĭ tã d sŭlȅ, ȅ yȅ lė́z ėgzȅmĭnǻtėr kė sõ lȅ mȅskǻ ȅ pȯ́ kė rgȅdjã bĩ, ȅ pȯ́ s dĭ tã k lȅ sǽr pė́s lȅ mẽ lȅrɛėvȅk lėv lȅ kŭ d lȅ mwẽdrė dė́ tɛȯ́z, ȅ bĩ ȅ nǻ pė́ rsu. ȅ pȯ́ vwȅlȅ, s vȯ́ vyĭ ėtrė pȅp, ŏlǻ rŭm.

XIII

ǻ! ĭ zĭ vố bĩ dĭr vót ȅfǻr, vȅt!

vwȅlȅ k sė́tȅ n fwȅ ĭ bǘb ȅ pố n fėy kė sẽmĩ, k sẽmĩ bĩ, ȅ pố vwȅlȅ kȅl õlĩ ǻ rãdė́-vŭ dã lė́ swȅl, ȅ pố kã ȅ sȅtĩ bĩ bĭkǻ, lŭ bǘb ãpwẽn̰ė́ lŭ ku d lȅ fėy, ȅ pố lȅ fėy yãpwẽn̰ė́ lŭ ɛũn ȅtŭ.

mẽ, lǻ mwȅ, s nǻ pė́ tǘdj lŭ bė́ tã! vwȅlȅ kȅ yȅ ĭ djŭ kȅ s dĭsputẽn, ȅ pố lŭ bǘb sė mȅtĭ ȅ dė́lȅvǻ lȅ gȅɛŏt tŭt ǻ trȅvė́ dĭ vlȅdj ã dyã kȅ yȅvė́ ãpwẽn̰ĭ lŭ ku. s nė́tȅ ãkŭ rã s yǽ djã nãn ȅvĩ rã ȅvu su, mẽ tŭ pŭ ĭ bė́ djŭ vwȅlȅ k lŭ pė́r lŭ su! tãnǻr! s nė́tȅ pė́ dė́ rĭj, sõ pė́r kmãsĭ pȅ lȅ bĩ ė́tĭvǻ, ȅ pố ȅz ĭ vyė́ fǻr ȅ fǻr sõ pȅkė́. mã fwȅ, lȅ fėy ė́tȅ ã kŭlė́r dȅprė́ lŭ bǘb, ȅ pố ȅl gyȅ ȅ sõ pė́r : « ȅ bĩ, lȅyĭ fǻr, pŏpǻ, pĭskȅ gyã dĩnȅ, vnĭ dȅvŭ mwȅ tɛĭ yė, ȅ pố vố vyĭ vốr kĭ zĭ vố bĩ dĭr sõn ȅfǻr dėvã yǽ djã ȅ pố dvã tŭ tɛȅkũ, vố vốrĭ vốr! »

mã fwȅ, vwȅlȅ k lŭ pė́r kru k sȅ fėy sȅvė́ tŭ pyẽ dȅfǻr ɛu lŭ dố dĭ bǘb, lŭ vwȅlȅ k sãn ŏlĭ lė́ trŭvǻ dȅvŭ sė́ fėy, ȅ pố tŭt ã ȅrĭvã, lŭ vwȅlȅ k s mȅtĭ ȅ lė́ dĭsputǻ, ɛĭ bĩ kȅ pȅtɛĭɛẽn kĭdvã, ȅ pố tŭ lŭ vlȅdj sė́tȅ rȅmė́sǻ ȅlãtŭ d yė. « sǻ bõ! sǻ bõ! kė s mȅtĭ ȅ dĭr lȅ fėy, lȅyĭ m fǻr, pốpǻ, lȅyĭ m fǻr, ĭ vố bĩtố ȅvwȅ fǻ d lė́ fǻr ȅ kwȅjĭ, tẽnĭ, ĭ mãn ã zĭ vȅ dĭr yėt ȅfǻr. » ȅ pố lȅ vwȅlȅ k s mȅtĭ ȅ dĭr dėvã lė́ djã : « ȅ bĩ, sȅ mȅ ãpwẽn̰ĭ lŭ ku, ȅ bĩ, mwȅ yǻ ãpwẽn̰ĭ lŭ ɛũn ȅtŭ, nȅ! ȅ bĩ vnĭ vốz ã, pốpǻ, nȅ, yǻ bĩ dĭ yėt ȅfǻr, ẽ! » ȅ pố, lǻ mwȅ, s pǘr pŏpǻ n sȅvė́ pu k dĭr, ȅ sãn ŏlĭ dȅvŭ sȅ fėy dĭ tã k tŭ lŭ mõd sė bốlė́ d rĭr. ȅ pố vwȅlȅ.

XIV

lĕ́z ĕ́tɛ̆́ålō.

vwĕ̊lĕ̊ k sĕ́tĕ̊ ĭ mĕ̊sō k sãn ŏlĕ́ ĕ̊ sĕ́ djŭnå̄ ĕ̊ pṓ ĕ̊ n sã rvĕ̇ŋĕ́ pĕ́ k lŭ sãbĕ̊dĭ. mã fwĕ̊, kã ĕ̊ rãtrĕ́, ĕ̊ rtŏpĕ́ sĕ̊ fãn, ẽ. ĕ̊ dmwĕ̊rå̄ dĭnĕ̊ n smēn sã rmōtå̄ lŭ rlĕ̇dj ĕ̊ n fãn, sŭlĕ̊ nǻ pĕ́ rĕ̊zŭnå̄by. ĕ̊ pṓ sĕ́tĕ̊ ãkŭ lĕ̊ fãn kĕ̇ djĕ́mĭɛĕ́ lŭ pu, sãn ĕ́tĕ̊ n tɛǻd, tŭt lĕ̊ djŭnå̄ dĭ sǻbĕ̊dĭ ĕ̊l sĕ̇ lŭ grĕ̊tĕ́. mã fwĕ̊, vwĕ̊lĕ̊ kĕ̊ yĕ̊ n sĕ̇mēn k lŭ sãbĕ̊dĭ lĕ́ mĕ̊sō fĭnĭɛēn ĭ murŏ, ĕ̊ pṓ lŭ på̄trō pĕ̊yĭ ĭ bō sŭpå̄, ẽ. ĕ̊ pṓ ǻ dĕ́så̄r, lŭ mĕ̊sō ĕ̊vĕ́ ãpyĭ sĕ́ tå̄tɛ dĕ́tɛǻlō pŭ sō ptĕ̇ bŭ́bŏ. mã fwĕ̊, lŭ bō vĩ yĕ̊vĕ́ bĕ̊yĭ́ dĕ́ pu fōtɛ ãvĭ́ k lĕ́z ǻtrĕ̇ fwĕ̊, ɛĭ bĩ k tŭt ãn ãtrã ĕ̊ lṓtǻ lŭ vwĕ̊lĕ̊ k sǻtĭ dɛu sĕ̊ fãn, ĕ̊ pṓ kĕ̇ s mĕ̊tĭ ĕ̊ zĭ bĕ̊yĭ́ sĕ̊ rå̄syō drŏsĭ́ d kōtrĕ̇ sō lĕ́, ĕ̊ pṓ sŭlĕ̊ nŏlĕ́ pĕ́ kmã ĕ̊l ĕ̊rĕ́ vyu, ĕ̊ tɛãpĭ lĕ̊ fãn ɛu lŭ lĕ́, ĕ̊ pṓ ĕ̊ s mĕ̊tĭ ĕ̊ sĕ̊tɛĭ́, ĕ̊ sĕ̊tɛĭ́, ĕ̊ pṓ ã sĕ̊tɛã vwĕ̊lĕ̊ tŭ lĕ́z ĕ́tɛǻlō k s mĕ̊tēn ĕ̊ dĕ́grĭgṓlå̄, ĕ̊ pṓ lŭ ptĕ̇ lĕ́ rĕ̊mĕ́sĕ́. « ǽ lĕ́ bĕ́, kĕ̊ gyĕ̊ ã lĕ̊ rĕ̊mĕ́sã, skŭt ! skŭt ! pŭpå̄ ! » mẽ ĕ̊ lĕ̊ fṓɛ lĕ́z ĕ́tɛǻlō n tɛŭzĭ pu. vwĕ̊lĕ̊ mō ptĕ̇ bŭgrå̄yō k mōtĭ ɛu sō bãtɛŏ[1], ĕ̊ pṓ ĕ̊ vu lŭ sĕ̊tɛŏ dĭ mĕ̊sō. tŭ dĭ kṓ, lŭ vwĕ̊lĕ̊ k sǻtĭ ã s mĕ̊tã ĕ̊ dĭr : « ǽ ! sĭ ! sĭ ! pŭpå̄ ĕ̊ yãn ĕ̊ ãkŭ ĭ bĕ́ tɛĭkĕ́ d du ãtrĕ̇mĕ́ vṓ tɛãb, skŭt ! skŭt ! pŭpå̄, skŭt !

[1] Diminutif de *bã*.

XV

lŭ bā́-frḗr

ḕ yḕvḗ n fwḕ n fèy kḗtā́ ϵĭ (ḗtḕ ā́ϵĭ) tϵā́d kė lḕ mĭk dĭ pḗr pĭkā̄r. vṓ nė sḗt pḗ kmā̃ s kḕl fėzḗ, lḕ mĭk dĭ pḗr pĭkā̄r ? nō̃. ḕ bī̃ kā́ lŭ ku lĭ dḗmē̃djḗ trŭ fṓ, ḕl sė lŭ trē̃nḗ dā̃ lḕ rṓzā̄. ḕ bī̃ lḕ fèy ḗtā̃ kŭ (ḗtḕ ā̃kŭ) pḗ, ḕ pṓ kmā̃ tŭ nḕ kī̃ tā̃, kḕ ŋḕ pḗ tū́dj dė lḕ rṓzā̄, mḕ drėdū́r sė trḕvḕyḗ lḗ sā̃tĭmā̃ dḕvŭ n kḕrŏt. ḕ pṓ ḕll ḕvḗ ĩ gū́yā̃ d frḗr kė n vḕyḗ pḗ sō̃ ku pyē̃ dā́v, ḕl ḗtḕ ā́ϵĭ pṓ kḕll ḗtḕ trū́, sā̃n ḗtḕ n bḕl pā̄r !

vwḕlḕ kḕ yḕ ĩ djŭ kḕ yḗkrĭvĭ, dǣ́ dfū́, lḕvŭ ḕ trḕvḕyḗ, kḕ fḕyḕ kḕll ḕtā̃d pŭ lŭ dū́mwē̃n, kḕ vī́rĩ ḕ lḕ fwḕ vṓr yǣ́z ḕmĭ. sā́ bō̃. vwḕlḕ k lŭ dū́mwē̃n, pḕ dvḗ lḗ yŭ̈ĭt ėr, vwḕlḕ lŭ bū̃b kḕrĭv, ḕ mō̃t tŭ bā́lmā̃tŏ lḗskḕlĩ ḕ pṓ ḕ rgḕdjĭ pḕ lŭ ptϵu d lḕ tḕkyŏt pŭ vṓr sŭ k fėzḗ sḕ sū́, ḕ pṓ ḕ lḕ vu kė s brā̃lḗ kmā̃ n ā̃rḕdjīr dḕvŭ n kḕrŏt. mā̃ fwḕ, ḕl ḕtā̃dĭ ā̃kŭ ĩ ptė mṓmā̃ sā̃ rā̃ dĭr, ḕ pṓ lŭ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕ lḕkyŭtā̄, ḕ pṓ ḕ lḕ vu k sā́tĭ dĭ lḗ ā̃ fŭrā̃ vĭtmā̃ sḕ kḕrŏt dzŭ sō̃n ŭrḕyī, ḕ pṓ vwḕlḕ lā́trė kā̃trĭ. ā́ fwḕ, bō̃, vwḕlḕ k lḕ fèy s mḕtĭ vĭt ḕ s vḕtĭ, ḕ pṓ dĭ tā̃ kḕl dḗsā̃dĭ dė dϵu lŭ pyā̃tϵī pŭ ŏlā̄ s lḕvā̄, vwḕlḕ mō̃ mā̄tĩ k lĭ prėŋĭ sḕ kḕrŏt ḕ pṓ k lḕ fŭrĭ ddā̃ sḕ tā̄tϵ, ḕ pṓ ḕ sė mḕtĭ ḕ gėlā̄ dḕprḗ lḕ fèy pŭ kḕl sė dḗpā́dj ḕ pṓ pŭ kḕl nė s bḕy pḗ ḕ vā̄dj dė rā̃. mā̃ fwḕ, lḗ vwḕlḕ k sā̃n ŏlē̃n tϵī yǣ́z ḕmĭ kḕ nḕvḗ pā̃kŭ vu.

— ḕ bī̃ bō̃djŭ tŭ ! kḕl ĝyḕ ā̃n ā̃trā̃, vwḕkĭ mô frḗrĩ kĭ vṓ ĝyṓ. mā̃ fwḗ, ḕ yḕvḗ tŭ pyē̃ d djā̃ ḕ rgḕdjē̃ lḕ bḗt, ḕ pṓ tŭ dĩ kṓ ḕ tĭrĭ lḕ kḕrŏt dė sḕ tā̄tϵ ḕ pṓ ḕ s mḕtĭ ḕ lḕ mō̃trā̄ ā̃ ĝyā̃ : mḗsyė dėm, ĭ vṓ prḗzā̃t mō̃ bā́-frḗr ! »

XVI

lẻ̈rɛėvẻ̈k k vĭzĭtė̈ lẻ̈ kŭr dė bŭnẻ̈.

ẻ̈ vṓ fā́ kõtā́ kẻ̈ yẻ̈vė̈ n fwẻ̈ ĩ djũn kurī́ d bŭnā̃́ kẻ̈vė̈ n bẻ̈l djũn mõtẽn̮ŏt pŭ sẻ̈rvãt, ẻ̈ pṓ sā́ kẻ̈ bẻ̈tĩ lŭ brĭkẻ̈ ẻ̈ lẻ̈ fwẻ̈, lė̈ mā̊tĩ. sŭlẻ̈ lė̈ tn̮ė̈ ɛĭ fṓ kẻ̈ yẻ̈vė̈ mẽmmã dė̈ fwẻ̈ k lŭ kurī́ n pyė̇ pė̈ sãpā́tɛī́ kė̇ d fā̊r ẻ̈ mẽdjī́ d lẻ̈ pā̊ lŭ vãrdĭ ẻ̈ sẻ̈ mõtẽn̮ŏt, ẻ̈ sãpĭkė̈ dɛu kmã ĩ pū́y ɛu n gā́l. ẻ̈ pṓ pŭ n pė̈ ẻ̈vwẻ̈ lŭ mā́ d sė̇ rlė̇vā̃́ lẻ̈ nǽ ẻ̈ pṓ d rẻ̈mė̈sā̃́ lẻ̈ rũm, ẻ̈l ẻ̈vĩ mĭ yǽ lė̈ ā́ lõ lũ d lā́tr ẻ̈ pṓ ẻ̈l ẻ̈vĩ mĭ ĩ lŏvõ dã lẻ̈ rṓ pŭ lė̈ sė̈pẻ̈rā̊, ẻ̈ pṓ ẻ̈l ẻ̈vĩ fā̃́ ĩ mẻ̈rtɛī́ kė̇ stu k sā́trė̈ lŭ lŏvõ lŭ prėmĭ bẻ̈yrė̈ kẻ̈rãt sŭ ẻ̈ lā́tr.

ā́ fwẻ̈, bõ, ẻ̈l ė̈rṓzẻ̈yĩ dĭnẻ̈ bĩ trãkĭl yǽ ptė̇ tɛŭlŏ, ẻ̈ pṓ vwẻ̈lẻ̈ k tŭ pŭ ĩ djŭ lẻ̈rɛėvẻ̈k sẻ̈mnĭ ẻ̈ bŭnẻ̈ pŭ kõfĭrmā̃́. mã fwẻ̈, kã tŭ ā́ ẻ̈vu fī́nĭ ẻ̈ lė̈glĭz, lẻ̈rɛėvẻ̈k sã vn̮ẻ̈ bãktā̃́ ẻ̈ lẻ̈ kur, ẽ. ẻ̈ pṓ tŭ dĭ tã dĭ bãkẻ̈ ẻ̈ rgẻ̈djė̈ lẻ̈ mõtẽn̮ŏt, ẻ̈ lẻ̈ trŭvė̈ ɛĭ bẻ̈l, ɛĭ frā̃́tɛ, kė̇ sŭlẻ̈ yãn ẻ̈lmā̊ lė̈z ŭrẻ̈y. ẻ̈ pṓ ẻ̈ fā́ krẻ̈r kẻ̈l ė̈tā̃́ vu ẻ̈ lẻ̈ tɛẻ̈s ė̈z ẻ̈rmĭnẻ̈t ẻ̈tŭ dã lŭ tã, lŭ vė̄y, ẻ̈ pṓ kẻ̈ kwẽn̮ā́ɛė̈ lŭ kṓ. « ĭ pẻ̈rĭrṓ bĩ k mõ mā̊tĩ d kurī́ fā̃́ kmã lė̈ ptė̇ tɛẻ̈, kẻ̈ sā́muj dẻ̈vŭ sẻ̈ kū́! fā́rẻ̈ kĭ vwė̈y vṓr sŭlẻ̈. »

vwẻ̈lẻ̈ k kã ẻ̈l un bãktā̃́, ẻ̈ vzẽn ĩ ptė̇ tŭ ĭ ktɛĭ, ẻ̈ pṓ ẻ̈prė̈ lẻ̈rɛėvẻ̈k g̊yẻ̈ kẻ̈ vyė̈ vṓr lẻ̈ kur, ẻ̈ n̮ẻ̈vė̈ pė̈ lĭ rfujā̃́, ė̈. ā́ fwẻ̈, lė̈ vwẻ̈lẻ̈ kãtrẽn dã lẻ̈ tɛãbr ẻ̈ kwẻ̈tɛī́, ẻ̈ pṓ kã ẻ̈l u bĩ vĭrī́, sã fā̃́r sãbyã d rã dĭ tŭ, lẻ̈rɛėvẻ̈k rgẻ̈djĭ lė̈ du lė̈.

— ẻ̈ mẽ ẻ̈ sõ bĩ prė̈ lũ d lā́tr, sė̈ du lė̈ lẻ̈, mõsyėr kurī́, kẻ̈ g̊yẻ̈.

— ṓ mẽ vā̃́, mõsẻ̈n̮ėr, ẻ̈ yẻ̈ ĩ lŏvõ.

— ĕ̊ pṓ sắ k ã n lu sắt pḗ dĩnĕ̊, vĕ̊t, kė g̊yĕ̊ stė pŭ́r ĭnõsãt dė sĕ̊rvãt, stu k lĕ̊ sắt lŭ prėmí ãn ắ pŭ sḗ kĕ̊rãt sŭ.

— ĕ̊ mõsyėr kurí lĕ̊ sắt tu sŭvã?

— ắ, mã fwĕ̊, sắ jdǣ́ (sắ ắjdǣ́) sãbĕ̊dĭ, mõsyėr kurí sãn ắdj (ắ dḗdjĕ̊) prŭ́ fŭtu pŭ sḗ dḗɛ frã stė smẽn.

bõ, lĕ̊rɛɛvĕ̊k nė g̊yĕ̊ rã, mẽ lŭ lãdmẽ lu vwĕ̊lĕ̊ k fŭɛĭ lŭ kurí ĕ̊ rãvwĕ̊yí sĕ̊ mõtẽyŏt, ĕ̊ pṓ ĕ̊ yã vzĭ ĕ̊ rpãr n vḗy rẽtrí tŭt ḗtɛĕ̊djắ d sĕ̊ptãt ã! k̊yẽ, bŭgrė! ĕ̊ bĩ sắt, mõ fė, sắt!

XVII

lŭ gŏlã pu sẽvã k lŭ médĭsĩ.

ẽ yẽvé n fwẽ n djũn fėy kétẽ bĩ mẽlẽd, ẽ pó, lá mwẽ, tŭ lé rméd dĭ médĭsĩ nĭ vzĩ rã dĭ tŭ, ẽ g̃yé kẽll ãn ẽvé pŭ n ɛéjẽn dė mwẽ ė dmwẽrá ĭ lé. mẽ tŭ sŭlẽ n fėzé pé léz ẽfár dĭ gŏlã, ẽ.

vwẽlẽ kĩ bé swẽ lŭ vwẽlẽ kãtrĭ dã lẽ tɛãbrė d lẽ fėy pẽ lẽ fnétr, ẽ pó ẽ s ŏlĭ kwẽtɛí á lõ d lí.

— ẽ bĩ, vwẽyã, ẽ lẽvŭ s kė té má? kẽ zĩ g̃yẽ.

— yá má ĭ bé vãtr, kĭ g̃yẽ sẽ mátrẽs, ĭ nĭ pó pu tnĭ.

— á vẽ sá bĭyák (bĩ ák) dė sŭlẽ, ẽtã vór, lẽy mė fár, ẽ pó t vóré vór kĭ vó bĩtó ẽvwẽ fá dė t gẽrĭ, mwẽ, vẽ! tõ médĭsĩ sá ĩn án! pẽré, ás kė tė n sá pé k té déz ŭ ĭ vãtrė kė n pyã pé pẽtɛĭ? kẽ fá kã lé kás?

— pẽré ɛyá, ĭ lŭ sã prŭ sŭlá (sŭlẽ á) du.

— ẽ bĩ nǽs pé pó, ĭ mãn ãvẽ t lẽ kẽsá. vĭr tė dɛu tõ dó.

mã fwẽ, lẽ vwẽlẽ kė s lẽyĭ fár ĩ kó, ẽ pó lŭ bŭb yẽ dĭ : « ẽ! t vwẽ bĩ k tẽvó déz ŭ, ẽ rgẽdj vór, lŭ byã k kŭl. » ẽl rėgẽdj, ẽ pó ẽl vu k sétẽ vrá. mã fwẽ, ẽ yã kásĭ kẽtr ŭ sĩ dã sẽ swẽrá, ẽ pó ẽ sė rsávĭ pẽ lẽ fnétr sã s bẽyí ẽ vádj dė bĩ rkėmãdá ẽ sẽ mátrẽs dė n rã dĭr ẽ yǽ djã.

ẽ fá krẽr kė lŭ rméd yẽvé fá d léfẽ. áɛĭtŏ k sõ mál fu pẽrtĭ, lẽ vwẽlẽ kė n sė sãtĭ pu d má dĭ tŭ, ẽ pó ẽl sė lvĭ tŭt ã pãtŏ pŭ ŏlá dĭr lẽfár ẽ sẽ mér ẽ pó ẽ sẽ pér. « mãmã! pŭpá! ĭ só gẽrí! ĭ só gẽrí! » vwẽlẽ sé pŭr djã k sátẽn dĭ lé, ẽ krẽyí kẽl dėvn̰é fól ẽ pó kẽll ŏlé rẽmésá dĭ má dĩnẽ. « ó! mẽ ĭ sõ gẽrĩ, vẽt, sá déz ŭ k yẽvó ĭ vãtr, tėnĭ ẽ rgẽdjá vór, tŭ lŭ byã á ãkŭ ddã mẽ tɛmĭj, ẽ pó ẽll ẽ rlėvĭ sẽ tɛmĭj ã g̃yã : ėrǽzmã k djózĭyõ á vnu kwẽtɛí ĩ pó dẽvŭ mwẽ, ẽ m léz ẽ tŭ kásá dẽvŭ ĩ mŭɛé d pá! »...

XVIII

lḗ du vḗy.

dã lŭ tã, fắ krề̆r k lḗ vḗy djã ḗtĩ bŭgrèmã sṓlĭd, ề yề̆vḗ ĩ bõ vḗy k ề̆vḗ pu d nãnãt ã ề pṓ sề fãn ãkŭ pu, ề pṓ pḗ mwẽ, sề du vḗy bŭgrè lề sắmujĩ ãkŭ bĩ dḗ fwề ề bề̆trè lŭ bèr ề lề fwề. sèlmã lŭ vḗy nè pyḗ rã sã bĩ s tɛắfắ pŭ kmãsí. ề̆l ề̆lmḗ ĩ bõ fǽ ề pṓ kã ề̆l ḗtề ã pãtŏ ề lvḗ sề tɛmĭj, ề s tɛắfḗ bĩ lḗz utĭ, ẹ pṓ kã ề sãtĭɛḗ k sŭlề tãdḗ, ề fyḗ vĭt ɛu lề vḗy kḗtề tŭt prắt ĭ lḗ.

mã fwề, ề yề ĩ swề, luvḗ, kề zĭ vzḗ ĩ frề kãn ề̆vḗ djề̆mắ vu sŭlề, vwề̆lề mḗ du vḗy mắtĩ kè n vyẽn pḗ sãdrèmĭ sã ề̆vwề djŭ́ yèt pètèt ắr dè sắtǽz. vwề̆lề lề vḗy dè s mề̆tr tŭt ḗkắtrắ ɛu lŭ lḗ ề pṓ lŭ vḗy d tɛắfắ sề drèy, mẽ, lắ mwề, ề zĭ vzḗ ĩ tḗ frề kãɛĭtṓ kề̆l ề̆rĭvḗ ã fyã ɛu lề vḗy tŭ lề bŭtĭky ḗtề ḗdjŏlắ. mã fwề, ề rtɛắf nè fwề, dŭ́ fwề, ɛḗ fwề, ề pṓ tŭ́dj rã! ề pṓ, ề lề fṓɛ, lề vḗy sḗdjŏlḗ d tãdrè dĩnề lŭ bŏk pŭ rã. « ề mẽ tè n tɛắf pḗ, mắtĭ, nắ mwề̆yĩ! tḗ ĩ bḗ bŭgrè, về! » mã fwề, s pŭ́r vḗy nè gyĭ rã, sḗtề ĩn ề̆frõ pŭ ĩn ãm, ẽ, d dmwề̆rắ dĩnề ã mḗ tɛmĩ. nõ d blǽ! lŭ vwề̆lề d s mề̆tr ề tɛắfắ, ề tɛắfắ, kmã pŭ kǽr n ãdwề̆y dè trĭp, lḗ lắrm yã vŋĩ ḗz ǽy, tãnắr! tŭ dĩ kṓ, lŭ vwề̆lề k sè mề̆tĭ ề fur kmã ĩ lĭ́vr ɛu sề vḗy d lề tã kề̆l ḗtề ắj, s kṓ kĭ sŭlề yŏlḗ ḗtr, sề kŭ́ ḗtề tŭt rwề̆dj. mẽ tŭ dĩ kṓ, pŭf! lŭ vwề̆lề k sãpǽturĭ dã lḗ sề̆bŏ k lề vḗy ề̆vḗ lề̆yĭ́ dvã lŭ lḗ, ề pṓ ề s fŭtĭ ề bḗ ắɛĭ rwề k bắl ã bề̆yã ĩ brèyŏ! ề pṓ lŭ vwề̆lề kè s mề̆tĭ ề gèlắ dề̆prḗ lề vḗy, ề pṓ lề vḗy kḗtề ŏbyĭdjĭ́ dè s kwề̆tɛĭ́ sã sề ptèt kŭlắsyõ pyắyḗ ãkŭ pu fṓ, ề pṓ ề s sõ vĭrĭ́ lŭ ku, ề pṓ, lắ mwề, dǽ s dju lề, ề nã pu rã grètắlắ, ề pṓ vwề̆lề.

XIX

gĩgã.

ȅ bĩ, vwȅlȅ k sė́tȅ n fwȅ gĩgã kẽmė́ n bė́l fėy kȅ s vyė́ mȅryā̊ dȅvŭ; mẽ, lā́ mwȅ, ȅ nė́tȅ pȅ rėtɛ, ȅ pṓ lė́ djã d lȅ fėy nã vyĩ pwẽ. sŭlė́tȅ ãmȅrdã, ẽ, ɛutŭ k lȅ fėy lẽmė́ bĩ ȅtŭ. mã fwȅ, ãn ȅvė́ bė́ ȅ lė́kãpŭsā́, ȅ lȅ rŏlā̊ tū́dj vṓr, ȅ trŭvė́ tū́dj lŭ mwȅyĩ d lȅ pĩsī́ dã ĩ kā̊r. ā́ fwȅ, kã lė́ djã d lȅ fėy vun kȅ ŋȅvė́ pė́ mwȅyĩ d sã dė́fā̊r, tŭ pŭ ĩ bė́ djŭ lė́ vwȅlȅ k prėŋẽn yėt fėy ȅ pṓ k lȅ mnẽn dã ĩ kŭvã, sŭlȅ vȅyė́ mė k dȅtãdr kȅl lǣs ĩ bā̊tā̊, vṓ pyĭ krȅr. s pṓ d gĩgã ãn ȅvė́dj tã pyãtā̊ kȅ n pyė́ pė́ pė́sā̊ ddã ĩ vlȅdj sã k lė́z ā̊rȅ n lĭ fyĩ dȅprė́ pŭ zĭ dĭr pŭpā̊! pŭpā̊! ȅl ė́tā̊ krẽr kmã lȅ grŏl.

ā́ fwȅ, sā́ bõ, vwȅlȅ k dū́ trā́ djŭ dȅprė́ lŭ vwȅlȅ k sã rŏlĭ rvĭrī́ sõ kn ȅlãtŭ d lȅ mā́jõ d lȅ fėy pŭ zĭ bȅyī́ sȅ ptėt bė́nė́dĭksyõ, mẽ, lā́ mwȅ, ȅ fu ŏbyĭdjī́ d rȅpŭtɛā̊ sõn ā́bnĭt, lū́jė́ ė́tȅ ãvŭlā̊. mẽ, bŭglė dė tãnā̊l, vṓz ŏlā̊ vṓr kė gĩgã nãtãdė́ pė́ k sŭlȅ s pė́s dĩnȅ, ȅl ė́tȅ kmã lė́ kȅŋȅ, ȅl ȅvė́ dĭ nā̊. mã fwȅ, vwȅlȅ kȅ lȅ fṓɛ dẽ vĭrī́ ȅ pṓ d tŭnā́, ȅ fĭnĭɛĭ pȅ sȅvwȅ sŭ kãn ȅvė́ fā̊ d lȅ fmȅl. ȅ yãn ȅ tū́dj kė sõ lȅ pŭ dĭr ā́mẽn, ȅ zĭ gyẽn kãn ȅvė́ kṓfrā̊ mȅ pȅrtĭkulī́r dã ĩ kŭvã, yǣ́ djã krȅyĩ kȅll ė́tȅ bĩ võdjā́, nõ pė́t.

vwȅlȅ mõ gĩgã kė n fā̊ nė yũ nė du, ȅ s vė́tĭɛĭ vĭt ã fėy, ȅ lŭ vwȅlȅ k sàn ŏlĭ ĭ kŭvã kė́tȅ sȅ mā̊trȅs. mã fwȅ, lŭ vwȅlȅ k sė prėzãtĭ ã bĩ prȅyã, kã yȅrė́ fŭtrė bĩ bȅyī́ lŭ bõ dū́ sã kõfȅsyõ. ā́ fwȅ, sā́ bõ, vwȅlȅ kã lŭ mȅtĭ dȅvŭ lė́z ā́tr, ȅ pṓ tŭ dĩ kṓ sȅ mā̊trȅs

lĭŭ rwẽɲắɛĭ, ẽ! ḕ pṓ ăskė n vwḕlḕ pḗ kã lḗ mḕtĭ justėmã kwḕtɛí̄
ắ lõ d lẽn lắtr! ắ! nõ d blǽ! ḕl ã pyãtĩ dḗ ptė tɛŭlŏ, vḕ! tŭt lḕ nǽ ḕ n rắtĩ pḗ ĩ mṓmã.

mḕ, lắ mwḕ, kã ĭ vṓ dĭrṓ juskḕ dmẽ kḕ yḕrĭv tū́dj dḗ mḕlėr. vwḕlḕ k tŭ pŭ ĩ bḗ djŭ mḕ fmḕl kmãsĭ pḕ pãr dĭ vãtr. ắ bŭgr! sḗtḕ ĩ pė kṓ! s nḗtḕ pḗ dḗ rĭj. ḕ pṓ vṓz ãtãdrĭ. vwḕlḕ kḕ mǽjur k stė pū́r ḕfã gõfyḗ, s pṓ d gĩgã sã dḗgŭtĭ d lí̄, ḕ pṓ lŭ vwḕlḕ k sė mḕtĭ ḕ s rbṓlắ pḕ dɛu tŭt lḗz ắtr kmã ĩ vḗ dɛu d lḕ vyãd frắtɛ, ɛĭ bĩ kắ bŭ dėn sḕtẽn dė mwḕ ḕ yãn ḕvḗ lḗ du bõ tí̄ kḗtĩ pĭkắ.

ắ! nõ d tãnắr! kã lḕ vḗy supḗryėr s bḕyĭ ḕ vắdj d lḕfắr, ḕl sė mḕtĭ ḕ nã sắtắ d kŭlḗr juskắ pyãtɛí̄! mẽ, lắ mwḕ, ḕ nḗtḕ pu tã d sắtắ, lḗz ắtr ḕvĩ sắtắ dvã lí̄. ắ fwḕ, sḗtḕ lŭ sḕbḕ ddã lḕ mắjõ. vwḕlḕ k lḕ vḗy fyḕ vĭt kõtắ lḕfắr ắ kurí̄, k mãkĭ dã tɛṓr mṓ, ḕ pṓ lḗ vwḕlḕ kė rgḕdjẽn vṓr sŭ k ḕ fḕyḗ fắr, ẽ. « ṓ! ɲắ pắ, k g̑yḕ mõsyėr kurí̄, mă sǽr, vŭz ăvḗz ũ bŭk dã vṓ ɛḕvrė, ĭl fṓ vĭtmã l trŭvḗ, părsė kḕl zĭ võ tŭt pắsḗ! » ḕ pṓ, mã fwḕ, ḕ rkėmãdĭ bĩ ḕ lḕ sǽr kmã s kḕ fḕyḗ kḕl fḗz. ắ! sãn ḗtḕ yũn, dė kṓ, vḕ. stė pū́r fãn ãn ḗvḕ lŭ lḕsḗ tŭ vĭrí̄.

ắ fwḕ, lḕ vwḕlḕ k sãn rvėɲḕ vĭtmã ắ kū́vã kmã s lŭ g̑yắl lḕvḗ ḕvu tnū́. sḗ pū́r gḕɛṓt grŭlĩ kmã dḗ grãvŏlõ dã ĩ kắr ắ pyǽrã. « ălõ, dḗmõ, vėnḗ dăvŭ mwḕ! » kḕl zĭ g̑yḕ kmã sḕl lḗz ḕvḗ ḕvu vyu mẽdjí̄. ắ, mã fwḕ, ḕ ɲḕvḗ pḗ mwḕyĩ d dĭr nõ, ẽ. lḗ vwḕlḕ k sėyẽn dã n grã tɛãbr ḕ pṓ ḕl zĭ g̑yḕ dė s dḗvḗtí̄ tŭ d sŭĭt, lḕ! ắ, mã fwḕ, vṓ pyĭ krḕr s sãn ḗtḕ yũn, dė kṓ, ẽ, dḗtr ŏbyĭdjí̄ dė s dḗvḗtĭ tŭt ɲu, ɛutŭ sǽ k ḕvĩ dí̄ grṓ vãtr! mẽ, lắ mwḕ, ḕ ɲu pḗ, ḕ fḕyu kḕl lṓtí̄ tŭ ḕ pṓ kḕl sė mḕtĩ dɛu n rẽdjí̄. sắ bõ. vwḕlḕ k lḕ supḗryėr prėɲĭ n tɛãdḕl ḕ pṓ k sė mḕtĭ ḕ zĭ rgḕdjắ ãtrėmḗ lḗ tɛãb tŭt lẽn dḕprḗ lắtr pŭ trŭvắ lŭ bŭkŏ. vwḕlḕ kḕl ãn ḗvḗdj vu ắ mwẽ n ɲuvẽn k sḗtḕ tŭt dḗ kḕb, ḕ pṓ lḕ vwḕlḕ kḕrĭvĭ ắ tŭ d mõ gĩgã. mẽ vwḕkĭ sŭ k ḕl ḕvḗ fắ, lu mắtĩ. ḕ sḗtḕ lwḕyí̄ lãdwḕy ãtrėmḗ sḗ tɛãb ã lḕ rḕbḕtã dḕvŭ n fĭsḕl, ɛĭ bĩ k sḗtḕ fŭtrė prŭ n kḕb ḕtŭ. sėlmã,

ã vwẽ̊yã tŭt lḗ kẽ̊b dĩnẽ̊ dvã lu, sŭlẽ̊ vzḗ ẽ̊ tãdrė lẽ̊ fĭsẽ̊l, ẽ. vwẽ̊lẽ̊ k stė pŭ̇r vḗy nė vwẽ̊yḗ pu gẵr bĩ k̈yẵ, ẽ̊l sẽ̊bẽ̊ɛḗ tŭ prḗ pŭ mŭ̇ vṓr. vwẽ̊lẽ̊ kẵ mẽm mṓmã kẽ̊l lẽ̊rgẽ̊djḗ gĩgã, vwẽ̊lẽ̊ k lẽ̊ fĭsẽ̊l sė kẵsĭ ẽ̊ pṓ kẽ̊l lḗ rsėvĭ ĩ kṓ d mwẽ̊tɛŏ ɛu lŭ mŭr kẽ̊ yã tɛuzĭ lḗ dŭ̇ vḗy dã kẽ̊ll ẽ̊vḗ ãkŭ, ẽ̊ pṓ ẽ̊l tɛŭzĭ ɛu sõ ku ã bẽ̊yã ĩ brėyŏ! ẽ̊pṓ sẽ̊ tɛãdẽ̊l sḗtẽ̊ ḗtẽdŭ̇. mã fwẽ̊, mõ gĩgã n dėmãdĭ pḗ sẽ̊l ḗtẽ̊ bŭkĩ-kẽ̊b, vẽ̊! ẽ̊ fŭtĭ lŭ kã kmã ĩ vŏlėr, ẽ̊ pṓ, mã fwẽ̊ vṓ pyĭ krẽ̊r, ẽ!

XX

nė fėy pŭ n dėmnŏt.

ȅ yȅvė̄ n fwȅ ī vėy mȅŋī kė̄tȅ rėtɛ, rėtɛ, ȅ pȱ ȅ nȅvė̄ rā k īn ȅfā, n bȅl fėy kăn ȅrė̄ tŭ dĭ n sēt vīrdj. ȅ pȱ vwȅlȅ kȅ lȅ vyȅ mȅryā̋. sėlmā, ȅl ȅvė̄ sė̄z ĭdė̄, lŭ vėy. ȅ vzĭ kyŭlā̄ dɛu sȅ pōtɛ īn ė̄krĭtȱ kȅ yȅvė̄ ė̄krĭ kȅ bȅyrė̄ sȅ fėy ā mȅryȅdj ȅ stu k dĭrė̄ lȅ dėmnŏt d trā̋ mŭ : dė fmī̇r, sō, ȅ pȱ kȅrĭyō.

bō, vwȅlȅ kȅ zĭ pė̄sĭ ī kurī̇ dė̄frŏkā̋, ȅ pȱ ȅ lė̄jĭ lȅfā̋r, ė̄ pȱ ȅ sā lwȅtɛĭ lė̄ bŏbwīn ȅ lȅvās. lŭ vwȅlȅ k sōdjĭ ī mōmā pŭ trŭvā̋ lȅ dėmnŏt, ȅ pȱ ȅl ātrĭ. kā ȅ vu lȅ fėy, kė̄tȅ ɛĭ bȅl, ȅl ā krėvė d fē.

— ȅ bī, kā̋s kȱz ė̄ trŭvā̋ ? k gyȅ lŭ mȅŋī.

— lȅ fmī̇r dė mōn āsā, lŭ sō d mė̄ pȅrȱl, lŭ kȅrĭyō d mė̄ kyėtɛŏt, k s dė̄pā̋djĭ d dĭr lŭ kurī̇.

— sā̋ tŭ sŭ kȱ sȅt ? ȅ bī ȅ vȱ fȱlā̋ (fā̋ ŏlā̋) ȅ lė̄kŏl, vȱ n yė̄ pė̄, rā d fā̋. vwȅlȅ kȅ yā̋ rvėnu ī lŏbwȅrī̇. ȅ lė̄jĭ ė̄tŭ ȅ pȱ ȅl ātrĭ.

— ȅ bī, ȅ twȅ, k gyȅ lŭ vė̄y, kā̋s kė tė̄ trŭvā̋ ? vwȅyā vȱr.

— ȅ bī mwȅ ĭ dĭ : lȅ fmī̇r dė mō kȱ, d mė̄z ȱvrī̇ ȅ pȱ d mė̄ bū̋, lŭ sō d mȅ vwā̋ kā ĭ kmād, lŭ kȅrĭyō k fā̋ mȅ mŭlŏt ɛu mȅ fā̋.

— ȅlō, ā vwȅlȅ prŭ dīnȅ, vȅ, s nā̋ pė̄ twȅ k tė̄ lȅ kā̋z kė lė̄ rnwȅy nā pwē d kū̋, fŭ m lŭ kā.

mā fwȅ, ȅ yā vŋȅ dīnȅ lȅ frŭgnā̋ dĭ gyā̋l, mē, lā̋ mwȅ, pė̄ yūn nė pyė̄ mȅtrė lŭ dwȅ dɛu lȅ dėmnŏt. pē mwē, ȅ zĭ pė̄sĭ ī vė̄y sudā̋ pȅ lȅ. ȅ s mȅtĭ ȅ lė̄r ȅtŭ ȅ pȱ ȅl ātrĭ. ȅ s kāpĭ ā mwȅtā dĭ pwȅy ā pȱzĭsyō sā dĭr ī mŭ, ȅ pȱ vwȅlȅ lŭ vė̄y kė vŋȅ.

— *ḕ bĩ, mĭlĭtḗr, lḕ kḗl ắs kṓ (kė vṓ) sḗt, vṓ?*

— *lḕ fmī́r dė mõ vĭ!*

— *ḕ lḕ bwēnėr! tãnắr! kõtĭṷwä̆́, ḕ yḕ dḗz ū́ dã lḕ kắkḕl, frĭkḕsī́ dḗtrõ!*

— *lŭ sõ d mḗ pŏ! k rg̊yḕ lŭ sudắ.*

— *mwḕtɛ tė dã mḕ k̈yī́, k yḕvắl vĭt dĭ tã k sŭlḕ (sŭlḕ ắ) tɛắ, ḕrdĭ!*

— *lŭ kḕrĭyõ d mḗ rŭstõ! k rg̊yḕ lŭ sŭdắ ã dmwḕrã pĭl.*

— *bwḕyõ d mḗ tɛắsõ! k gėlḕ lŭ vḗy ã sắtã, vĩ ĭkĭ kĭ t bĭk, mõ fė. k̈yē, jḗnī́, bĭk sė bŭ́b, sắ tõn ãm.*

mã fwḕ, lḗ vwḕlḕ k sė bĭkēn bĩ lḗ tŭ trắ, ḕ pṓ sắ k lŭ mḕryắdj sė vzĭ tḗ kĭ vṓ lŭ dĭ.

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS